

NOTICE

DU

MUSÉE IMPÉRIAL

DE VERSAILLES,

PAR

EUD. SOULIÉ,

Conservateur adjoint des Musées Impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles.

2e PARTIE.

PREMIER ÉTAGE.

2e ÉDITION.

PRIX : 3 FR.

PARIS,

CHARLES DE MOURGUES FRÈRES, SUCCESSEURS DE VINCHON
IMPRIMEURS DES MUSÉES IMPÉRIAUX
RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 8.

1860

MUSÉE IMPÉRIAL

DE VERSAILLES.

NOTICE

DU

MUSÉE IMPÉRIAL

DE VERSAILLES,

PAR

EUD. SOULIÉ,

Conservateur adjoint des Musées Impériaux,
chargé du service du Musée de Versailles.

2e PARTIE.

PREMIER ÉTAGE.

2e ÉDITION.

Prix : 3 francs.

PARIS,

CHARLES DE MOURGUES FRÈRES, SUCCESSEURS DE VINCHON,

Imprimeurs des Musées Impériaux,

RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 8.

1860.



A Monsieur le comte de Nieuwerkerke, Directeur général des Musées Impériaux, Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur Membre de l'Institut.

Monsieur le Comte,

J'ai l'honneur de soumettre à votre approbation les épreuves de la 2e partie de la Notice du Musée Impérial de Versailles, comprenant, ainsi que vous l'avez décidé, la description du premier étage.

L'impression de cette 2e partie a été retardée par la nécessité d'y faire entrer les peintures et sculptures de la nouvelle *Salle de Crimée*. Des changements importants, entre autres ceux exécutés par votre ordre dans la *Chambre de la Reine*, sont mentionnés dans cette 2e édition qui, en outre, a été complétée par la description des *Tables de bronze de la Galerie des Batailles*, sur lesquelles sont inscrits les noms de tous les officiers généraux morts au champ d'honneur, depuis les premiers temps de la monarchie française jusqu'à la glorieuse campagne d'Italie en 1859.

J'ai l'honneur d'être avec respect, Monsieur le Comte,

Votre très-obéissant serviteur.

Le Conservateur adjoint des Musées impériaux, chargé du service du Musée de Versailles,

EUD. SOULIÉ.

Versailles, 31 mai 1860.

Approuvé :

Le Directeur général des Musées Impériaux, Intendant des Beaux-Arts de la Maison de l'Empereur,

Cte DE NIEUWERKERKE.

PLAN DU PREMIER ÉTAGE

DU MUSÉE IMPÉRIAL DE VERSAILLES.

Aile du Nord.

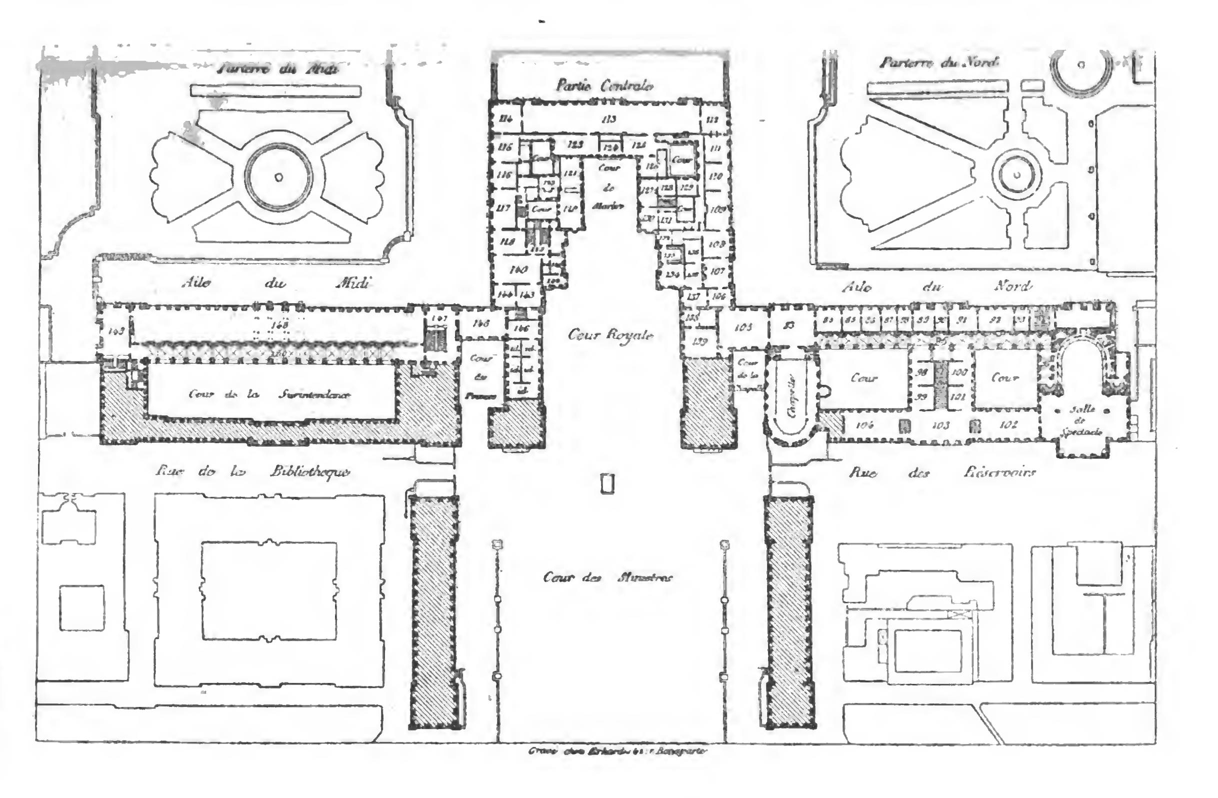
83 Vestibule de la chapelle.
84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 Salles de tableaux d'histoire depuis 1797 jusqu'à 1835.
94 Escalier de l'aile du Nord.
95 Vestibule de la salle de spectacle. Statue et bustes.
96 Galerie. Statues et bustes depuis Dagobert Ier jusqu à Louis-Philippe Ier.
97 Escalier. Statues.
98 99 100 101 Salles de tableaux depuis Charlemagne jusqu'à Napoléon III.
102 Salle de Crimée. Tableaux et bustes.
103 Salle dite de Constantine.
104 Salle dite de la Smahla.

Partie centrale.

105 Salon d'Hercule.
106 Salon de l'Abondance.
107 Salon de Vénus.
108 Salon de Diane.
109 Salon de Mars.
110 Salon de Mercure.
111 Salon d'Apollon.
112 Salon de la Guerre.
113 Grande galerie.
114 Salon de la Paix.
115 Chambre de la Reine.
116 Salon ou grand Cabinet de la Reine.
117 Antichambre de la Reine.
118 Salle des gardes du corps de la Reine.
119 Escalier de la Reine.
120 Salle des gardes du Roi.
121 Antichambre du Roi.
122 Petits appartements de la Reine.
123 Salon de l'Œil-de-Bœuf.
124 Chambre de Louis XIV.
125 Salle du Conseil.
126 Chambre de Louis XV.
127 Salon des Pendules.
128 Cabinet des Chasses.
129 Salle à manger de Louis XV.
130 Cabinet de Louis XV.
131 Arrière cabinet de Louis XV.
132 Salle de la vaisselle d'or.
133 Bibliothèque de Louis XVI.
134 Salon des Porcelaines.
135 Escalier. Tableaux.
136 Tableaux du règne de Louis XIV.
137 138 Salles des gouaches.
139 Salle des États Généraux.
140 Salle du Sacre (ancienne Grande salle des gardes).
141 142 143 144 145 Salles de tableaux d'histoire depuis 1792 jusqu'en 1796.
146 Salles des Aquarelles.

Aile du Midi.

147 Escalier des Princes. Statues.
148 Galerie des batailles. Tableaux et bustes depuis Clovis Ier jusqu'à Napoléon Ier.
149 Salle de 1830.
150 Galerie. Statues et bustes depuis Philippe VI jusqu'à Louis XVI.


Parterre du Nord
Partie Centrale
Aile du Midi
Aile du Nord
Cour Royale
Cour de la Surintendance
Chapelle
Salle de Spectacle
Rue de la Bibliothèque
Rue des Réservoirs
Cour de Marbre
Cour
Cour des Princes

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS.

H.	— Hauteur.
L.	— Largeur.
Long.	— Longueur.
Diam.	— Diamètre.
Calc. imp.	— Calcographie impériale

Nota. — Presque tous les tableaux étant peints sur toile, on n'a désigné la matière que dans le cas où les peintures seraient exécutées sur bois ou sur cuivre.

Les objets qui portent des numéros *bis* et *ter* ont été placés dans les Salles pendant l'impression de cette Notice, et se trouvent mentionnés à la fin du volume sous le titre d'*Additions et Corrections.*

MUSÉE IMPÉRIAL

DE VERSAILLES.

PREMIER ÉTAGE.

—

Aile du Nord.

—

VESTIBULE DE LA CHAPELLE, N° 83.

Ce vestibule conduisait à la tribune du roi et aux tribunes latérales de la Chapelle, aux grands appartements et aux appartements de l'aile du Nord ou aile neuve. Il est décoré de colonnes et de pilastres d'ordre corinthien. Aux quatre angles du plafond, en forme de calotte, sont des bas-reliefs en stuc représentant *Les quatre parties du monde* dans des médaillons entourés de divers attributs.

Les huit arcades qui servent de portes ou de croisées sont surmontées, comme celles des tribunes de la Chapelle, de figures assises, sculptées en bas-relief et représentant des *Vertus*.

Sur les côtés sont deux niches ornées de statues de marbre, représentant :

Côté de l'aile du Nord. — *La Gloire* par VASSÉ. Elle est appuyée sur une pyramide et soutient le médaillon de Louis XV; un enfant assis à ses pieds lui présente une couronne.

Côté des grands appartements. — *La Magnanimité* par BOUSSEAU. Elle tient un sceptre de la main droite; à ses pieds est un lion.

SALLE N° 84.

« L'aile neuve, dit Félibien, à l'extrémité de laquelle on doit faire la salle des machines pour l'Opéra, sert à l'appartement de Mgr le duc de Berry, à ceux de M. le prince et de madame la princesse de Conty et aux logemens de divers seigneurs qui ont encore tous les logements de l'attique. » Sous Louis XV, ces appartements furent occupés par le prince de Dombes, mademoiselle de Sens et le cardinal de Rohan, grand aumônier. Sous Louis XVI, le premier étage de l'aile du Midi fut habité par les enfants du comte d'Artois, les ducs d'Angoulême et de Berry, et par le prince de Poix. Ces appartements étaient séparés par le grand escalier de l'aile du Nord, déjà mentionné Salle n° 8, et dont l'emplacement est occupé au premier étage par la Salle n° 90.

Le panneau placé en face des fenêtres est décoré de six portraits peints par RIGO; ils représentent les cheyks du Caire; *Abdoullah-Cherquaouy, El Sadat, Maal Gerges, Soleiman El Fayoumy, El Seyd Kahlil Bekry* et *Mohammed El Mehdy.*

1680. *Bataille de Rivoli.* — 14 *janvier* 1797.

Par BACLER D'ALBE. — H. 0,42. — L. 0,80.

Ce tableau a été exécuté sur le champ de bataille de Rivoli; on lit au bas : *A Rivoli,* 25 *nivôse, an V.*

1681. *Combat de Dierdorf.* — 18 *avril* 1797.

Par MM. Léon COGNIET et GIRARDET. — H. 1,11. — L. 1,07.

Pendant que l'armée française luttait à Neuwied contre les Autrichiens, Hoche dirigea contre Dierdorf une compagnie d'artillerie légère et les hussards de Ney, qui, en poursuivant les fuyards, atteignirent bientôt le corps de Werneck; celui-ci occupait une position assez avantageuse derrière un ruisseau, qu'il fit mine de vouloir défendre. Le combat s'engagea, mais ne fut pas de longue durée : les hussards français ayant été soutenus par l'infanterie de Grenier et la réserve de d'Hautpoul, les troupes de Werneck prirent la fuite et furent poursuivies l'épée dans les reins par les hussards sur la route de Hachenbourg jusqu'à la chute du jour.

1682. *Entrée du général Bonaparte à Alexandrie.* — 3 *juillet* 1798.

Par COLSON en 1812. — H. 3,56. — L. 4,86.

Lors de l'entrée de l'armée d'Orient dans Alexandrie, les habitants firent, du haut de leurs maisons, un feu très-meurtrier sur les colonnes. Les soldats indignés, escaladèrent la maison de l'un d'eux qui s'était fait remarquer par une résistance désespérée; ils l'en arrachèrent et allaient le faire périr, lorsque sa famille éplorée, apercevant le général en chef, s'élance au-devant de lui, implore sa clémence et obtient sa grâce.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1683. *Le général Bonaparte donne un sabre au chef militaire d'Alexandrie.* — *Juillet* 1798.

Par MULARD. — H. 2,21. — L. 2,90.

Après la prise d'Alexandrie, les imans, les cheikhs, les chérifs viennent se présenter à Bonaparte, qui leur renouvelle l'assu-

rance des dispositions amicales et pacifiques de la République française. Le général en chef, voulant honorer la valeur avec laquelle ils avaient défendu leur ville, fait présent d'un sabre à leur chef militaire. Celui-ci le reçut à genoux, jurant sur sa tête de ne s'en servir que pour la cause des Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1684. *Bataille des Pyramides.* — 21 *juillet* 1798.

Par Hennequin. — H. 3,07. — L. 4,82.

La ligne formée dans l'ordre par échelons et par divisions qui se flanquent, reçoit du général Bonaparte l'ordre de s'ébranler ; mais les Mamelouks, qui jusqu'alors avaient paru indécis, préviennent l'exécution de ce mouvement ; deux colonnes d'ennemis se précipitent avec impétuosité, l'une sur les divisions Desaix et Reynier, l'autre sur celles commandées par les généraux Marmont et Rampon. La valeur et la témérité des Mamelouks leur fait affronter le péril et la mort ; les divisions ne laissent pas aux Mamelouks le temps de charger leurs canons, les retranchements sont enlevés à la baïonnette ; quelques pièces démasquées achèvent de porter le désordre et la confusion, toute retraite leur est coupée, aucun ne veut se rendre, ils sont tous passés au fil de l'épée ou noyés dans le Nil.

Sur le devant sont les divisions de Marmont et de Rampon repoussant l'attaque des Mamelouks; les autres divisions sont dans l'éloignement et sur une légère hauteur, vis-à-vis les trois pyramides de Sakarak.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1685. *Le général Bonaparte visite les fontaines de Moïse.* — 28 *décembre* 1798.

Par Berthélemy. — H. 1,75. — L. 2,19.

Bonaparte, parti du Caire le 24 décembre 1798, arrive le 26 à Suez ; le 27 il reconnaît la côte et la ville, et le 28 il passe la mer Rouge près de Suez, à un gué qui n'est praticable qu'à la marée basse ; il se rend aux fontaines de Moïse, situées en Asie, à trois lieues et demie de Suez. « Cinq sources forment ces fontaines qui s'échappent en bouillonnant du sommet de petits monticules de sable. L'eau en est douce et un peu saumâtre. On y trouve les vestiges d'un petit aqueduc moderne qui conduisait cette eau à des citernes creusées sur le bord de la mer, dont les fontaines sont éloignées de trois quarts de lieue » (*Relation du général Berthier*.)

Bonaparte est accompagné du général Caffarelli, d'une partie de son état-major

et de quelques membres de l'Institut d'Egypte, qui goûtent l'eau des sources et en sondent la profondeur.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1686. *Halte de l'armée française à Syène (haute Égypte).* — *2 février* 1799.

Par TARDIEU. — H. 1,12. — L. 1,64.

Après avoir traversé les ruines de Thèbes, l'armée se dirigea sur Hesney, et se rendit ensuite à Syène, où elle arriva le 1er février 1799. « Le second jour de notre établissement, raconte Volney, il y avait déjà dans les rues de Syène, des tailleurs, des cordonniers, des orfèvres, des barbiers français avec leur enseigne, des traiteurs et restaurateurs à prix fixes. La station d'une armée offre le tableau du développement le plus rapide des ressources de l'industrie; chaque individu met en œuvre tous ses moyens pour le bien de la société; mais ce qui caractérise particulièrement une armée française, c'est d'établir le superflu en même temps et avec le même soin que le nécessaire; il y avait jardins, cafés et jeux publics, avec des cartes faites à Syène. Les gens du pays venaient nous vendre des vivres et des fleurs et amenaient leurs enfants pour qu'ils prissent connaissance de l'industrie européenne. Au sortir du village, une allée d'arbres alignés se dirigeait au nord; les soldats y mirent une colonne militaire avec l'inscription : *Route de Paris n° 1167 milles 340 t.* » *(Voyage dans la haute Égypte.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1687. *Combat de Benouth.* — *8 mars* 1799.

Par M. Ch. LANGLOIS en 1827. — H. 1,92. — L. 2,89.

Le général Belliard, n'ayant avec lui que six cents hommes de la 21e légère, battit l'armée du chérif Hassan et la poursuivit dans le village et le château de Benouth qu'il attaqua aussitôt; mais la résistance des Mékains fut si opiniâtre, qu'il fallut avoir recours à l'incendie. Entourés par les flammes et réduits au désespoir, ils tentent de se frayer un passage à travers nos soldats; mais les carabiniers de la 21e les repoussèrent, tandis qu'une colonne s'élançant sur la brèche faite au mur d'enceinte, les rejeta dans l'intérieur du château, où ils périrent tous.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1688. *Combat de Nazareth.* — *Avril* 1799.

Par TAUNAY. — H. 0,92. — L. 1,39.

Pendant que l'armée française faisait le siége de Saint-Jean-

d'Acre, un rassemblement considérable d'ennemis se met en marche pour passer le Jourdain et attaquer les assiégeants devant Acre, en même temps que Djezzâr ferait une sortie soutenue par le feu des vaisseaux anglais. Junot, envoyé à Nazareth pour observer l'ennemi, apprend qu'il se formait sur les hauteurs de Loubi, à quatre lieues de Nazareth. Il s'avance avec trois cent cinquante hommes et cent soixante chevaux, aperçoit l'ennemi sur la crête des hauteurs de Loubi, continue sa route, tourne la montagne et se trouve engagé dans une plaine, où il est assailli par trois mille hommes de cavalerie. Junot, sans se laisser entamer, se retira jusqu'à Ghafar-Kana, à deux lieues du champ de bataille, après avoir tué ou blessé six cents ennemis, et avoir enlevé cinq drapeaux.

1689. *Bataille du Mont Thabor.* — 16 *avril* 1799.

Par MM. Cogniet et Philippoteaux. — H. 1,16. — L. 1,46.

Après le combat de Nazareth, Kléber avait été envoyé au secours de Junot; mais les deux généraux se trouvèrent bientôt en présence d'une multitude d'ennemis menaçante pour l'armée française, et le général Bonaparte accurut au secours de ses lieutenants afin de les dégager. La division Kléber, qui comptait à peine deux mille hommes, était aux prises avec vingt-cinq mille hommes de cavalerie et dix mille hommes d'infanterie. Plusieurs fois l'ennemi avait chargé les deux carrés de Kléber avec impétuosité, mais il avait toujours été vigoureusement repoussé par la mousqueterie et la mitraille de la division qui combattait avec autant de valeur que de sang-froid. Bonaparte ayant pris l'ennemi en flanc et à dos, à ce moment Kléber prend l'offensive, attaque et enlève à la baïonnette le village de Fouli, passe au fil de l'épée tout ce qu'il rencontre et continue sa marche au pas de charge sur la cavalerie, qui est aussi chargée par les troupes de Bonaparte. L'ennemi, coupé de son camp et entouré de tous côtés, se sauve dans le plus grand désordre.

1690. *Bataille d'Héliopolis* (*Basse-Égypte*). — 20 *mai* 1800.

Par MM. Cogniet et Girardet. — H. 1,16. — L. 1,46.

Kléber, à la tête de dix mille hommes environ, marchait à la rencontre des Ottomans, forts de près de quatre-vingt mille hommes. L'affaire fut promptement décidée; les Français s'élancèrent avec une ardeur égale au danger. Kléber, poursuivant ses succès avec acharnement, força le grand visir Jussouf-Pacha à prendre la fuite.

1691. *Desgenettes* (*Nicolas-René Dufriche, baron*), *médecin*.

Par CALLET. — H. 0,64. — L. 0,53.

Né à Alençon le 23 mai 1762, il s'adonna de bonne heure à l'étude de la médecine, fit plusieurs voyages en Angleterre et en Italie, et fut reçu docteur à Montpellier en 1789. Médecin ordinaire auprès de l'armée d'Italie en 1793, médecin de l'hôpital du Val-de-Grâce en 1795, il fut attaché comme médecin en chef à l'expédition d'Egypte, eut à lutter contre la peste devant Saint-Jean-d'Acre, et osa, pour relever le courage des soldats, s'inoculer en présence de l'armée le virus pestilentiel. De retour en France, il fut nommé professeur d'hygiène à l'Ecole de Médecine, membre de l'Institut, et publia en 1802 son *Histoire médicale de l'armée d'Orient*. Inspecteur en chef du service de santé en 1803, officier de la Légion d'honneur en 1804, il accompagna l'Empereur en Allemagne, en Espagne et en Russie, et fut créé baron de l'Empire. Médecin en chef de la garde impériale en 1813, il fut maintenu en 1816, comme médecin en chef du Val-de-Grâce, et devint membre du conseil de santé militaire en 1819. Maire du 10e arrondissement de Paris en 1830, le baron Desgenettes fut nommé en 1832, médecin en chef de l'hôtel des Invalides, et y mourut le 3 février 1837.

Ce portrait a été donné en 1849 par Mme de Sordeval, fille du baron Desgenettes.

1692. *Denon* (*Dominique Vivant, baron*), *savant et graveur*.

Par ROBERT-LEFÈVRE. — H. 0,92. — L. 0,78.

Né à Chalons-sur-Saône, le 4 janvier 1747, il se rendit fort jeune à Paris et fut gentilhomme de la chambre du roi Louis XV, pour lequel il forma un cabinet de pierres gravées et de médailles. Il entra ensuite dans la diplomatie, se rendit à Saint-Pétersbourg, en Suède, en Suisse et à Naples; admis à l'Académie royale de peinture en 1787, il partit pour l'Italie et ne revint en France que sous le Directoire. Membre de l'Institut lors de sa formation, Denon accompagna Bonaparte en Egypte, fut nommé directeur général des Musées en 1802, membre de la Légion d'honneur en 1803, et suivit l'Empereur dans ses campagnes d'Autriche, d'Espagne et de Pologne. Il donna le dessin de la colonne de la place Vendôme et recueillit dans les pays conquis un grand nombre d'objets d'art dont il enrichit les Musées français. Il quitta en 1815 la direction des Musées et mourut à Paris le 27 avril 1825. — Il

a laissé comme écrivain, des Voyages en Sicile et en Egypte, et comme graveur, près de cinq cents planches, dont plusieurs sont des productions capitales.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N° 85. (Voir Salle n° 84.)

Chambre à coucher du prince de Dombes, en 1735, et de Mlle de Sens, en 1755.

1693. *Combat de Stockach (duché de Bade).* — 3 *mai* 1800.

Par M. Philippoteaux en 1838.—H. 0,75.—L. 1,11.

« Le 3 mai, à sept heures du matin, le général Lecourbe mit ses colonnes en mouvement et manœuvra pour envelopper la position de Stockach. Le corps qui la défendait, sous les ordres du prince de Vaudemont, était fort d'environ douze mille hommes ; l'infanterie autrichienne, soutenue par une artillerie nombreuse et bien servie, tint ferme jusqu'au moment où le succès de l'habile manœuvre et des attaques réitérées du général Molitor sur le flanc gauche de la position, permit au général Vandamme de la déborder et de menacer le point de retraite; alors la ligne autrichienne s'ébranla; le général Montrichard saisit ce moment, aborda et fit plier le centre; la cavalerie française entra dans la ville de Stockach pêle-mêle avec l'ennemi, la traversa et gagna les hauteurs. » (*Précis des événements militaires*, par le général Mathieu Dumas.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1694. *L'armée française traverse le grand Saint-Bernard au bourg Saint-Pierre.*—20 *mai* 1800.

(Voir n° 1566.)

Par M. Charles Thévenin.— H. 1,88. — L. 1,68.

1695. *Le premier Consul visite l'hospice du mont Saint-Bernard.* — 20 *mai* 1800.

Par Lebel.— H. 1,79.— L. 2,11.

« Après six heures de marche, ou plutôt d'efforts et de travail continus, l'avant-garde arriva à l'hospice fameux dont la fondation immortalise Bernard Menthon, et rend depuis huit siècles son nom cher aux amis de l'humanité ; toutes les troupes des divisions qui se succédaient, rivalisant avec celles qui les avaient précédées, reçurent des mains des religieux, victimes volontaires

dévouées aux rigueurs de la pénitence et d'un éternel hiver, les secours qu'ils vont au loin recueillir de la charité des fidèles, et que leur vigilante charité prodigue aux voyageurs. Plus heureux qu'Annibal, Bonaparte ne rencontra pas de hordes sauvages sur ces cimes glacées, mais de pieux cénobites dont il récompensa le généreux empressement.» (*Précis des événements militaires*, par le général Mathieu DUMAS.)

Les religieux reçoivent à la porte de l'hospice le premier Consul, qui les assure de sa bienveillance et leur promet la conservation de ce pieux établissement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1696. *L'armée française descend le mont Saint-Bernard.* — 20 *mai* 1800.

Par TAUNAY. — H. 1,88. — L. 1,68.

Après s'être arrêtée à l'hospice du mont Saint-Bernard, la colonne se précipita sur les pentes rapides du côté du Piémont. Selon les sinuosités et les diverses expositions, les neiges commençaient à fondre, se crevassaient en s'affaissant, et le moindre faux pas entraînait et faisait disparaître dans les précipices, dans des gouffres de neige les hommes et les chevaux.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1801.

1697. *Passage de l'armée de réserve dans le défilé d'Albaredo.* — 21 *mai* 1800.

Par MONGIN. — H. 2,36. — L. 2,11.

Le fort de Bard fermait à l'armée française la route d'Aoste à Ivrée. On s'empara de la ville de Bard et on fit passer la cavalerie et l'infanterie par un sentier de chevriers qu'on trouva dans le rocher d'Albaredo.

Le tableau représente au fond et sur les montagnes à gauche le premier Consul, entouré de son état-major ; au pied des montagnes, l'armée défile sur le bord du torrent de la Doria. Des canonniers empaillent les roues d'un obusier ; des sapeurs, des soldats de la garde consulaire et de différentes armes, sont assis près d'une vivandière qui leur distribue des rafraîchissements.

Ce tableau, exposé au Salon de 1812, avait été commandé pour décorer le palais du Grand-Trianon.

1698. *Passage de l'artillerie française sous le fort de Bard.* — 21 *mai* 1800.

Par Rodolphe GAUTIER. — H. 0,94. — L. 1,68.

L'artillerie de l'armée française ne pouvait passer par le sentier d'Albaredo, comme l'infanterie et la cavalerie l'avaient fait. Le

gouverneur du fort de Bard avait affirmé à son général en chef Mélas, que l'armée française ne mènerait pas avec elle une seule pièce de canon au delà de Bard. Cependant toute notre artillerie parvint à passer par la ville et au pied même du fort. Pour cela on attacha fortement les canons sur leurs affûts, de façon à éviter le moindre bruit; on entoura les roues avec de la paille et des vêtements; on joncha le chemin avec du fumier et de la paille; on fit traîner les pièces par les artilleurs eux-mêmes, et par une nuit obscure on se mit en marche. Presque toutes nos pièces avaient déjà passé, lorsqu'enfin les sentinelles autrichiennes entendant du bruit donnèrent l'alarme; l'ennemi jette aussitôt quelques pots-à-feu pour éclairer la route et envoie quelques boulets, qui ne firent que peu de mal. L'artillerie rejoignit au delà de Bard le reste de l'armée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1801.

1699. *Combat du pont de la Chiusella.*—26 *mai* 1800.

Par Rodolphe Gautier. — H. 0,94. — L. 1,68.

Le général Haddick, qui défendait le passage de la Chiusella, entre Ivrée et Turin, avait divisé ses troupes en cinq détachements: le premier gardait San-Martino, le deuxième éclairait Verceil, le troisième couvrait Vische et Chivasso, le quatrième et le cinquième défendaient les hauteurs de Romano et le pont de la Chiusella. Lannes fit attaquer ce dernier poste par la sixième légère: les Autrichiens, la voyant un peu ébranlée par le feu de cinq pièces, eurent l'imprudence de passer le pont pour la charger, et, après un succès passager contre les premiers pelotons, ils furent vigoureusement ramenés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1802.

1700. *Allégorie sur la bataille de Marengo.*

Par Callet. — H. 1,08. — L. 1,68.

Napoléon à cheval, conduit par Minerve, est couronné par la Victoire. Au-dessus de lui, la Renommée porte un étendard sur lequel on lit : *Veni, vidi, vici;* devant lui, l'Italie menacée par la Discorde et la Ruse, implore son secours. Dans le fond, l'armée française victorieuse des Autrichiens.

1701. *Entrée de l'armée française à Gênes.* — 24 *juin* 1800.

Par J.-F. Hue en 1810. — H. 1,90. — L. 2,28.

Aussitôt après la convention d'Alexandrie, le général Suchet fut chargé de reprendre possession de Gênes, que les Anglais au-

raient voulu retenir ; il ne fallut rien moins, pour nous remettre en possession de la ville, que la fermeté du général Suchet et la droiture du général autrichien, prince de Hohenzollern. L'armée française rentra dans Gênes le 24 juin.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1702. *Bataille de Hochstett.* — 19 *juin* 1800.

Par H. Lecomte en 1838. — H. 0,84. — L. 1,11.

Le 19, à la pointe du jour, l'armée du Rhin, commandée par le général Moreau, ayant attaqué sur différents points et commencé le passage du Danube à Blendheim, l'alarme fut donnée sur toute la ligne. « La cavalerie française s'avança en bon ordre : elle aborda franchement celle des Autrichiens, qui resserra ses lignes pour la recevoir ; le combat s'engagea sur tous les points ; il fut sanglant, opiniâtre et se prolongea bien avant dans la nuit. La cavalerie autrichienne soutint dans cette grande mêlée sa réputation de valeur et de solidité ; la cavalerie française y fonda la sienne, et, quoique inférieure en nombre, prit, par la précision de ses mouvements, par sa force d'impulsion, par la prestesse de ses ralliements et la vivacité de ses attaques, une supériorité décidée. Les généraux Moreau et Lecourbe, au plus fort de l'action, chargèrent eux-mêmes plusieurs fois, et ne s'arrêtèrent qu'après avoir forcé les Autrichiens à repasser la Brentz : ceux-ci ne pouvaient se soutenir plus longtemps dans cette position avancée, le corps d'infanterie qui servait d'appui de pivot à leur aile droite ayant été repoussé, et Gundelfengen enlevé de vive force. » (*Précis des événements militaires*, par le général Mathieu Dumas.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1703. *Passage du Mincio et bataille de Pozzolo.* — 25 *décembre* 1800.

Par M. Jouy, d'après M. Bellangé. — H. 1,13. — L. 1,52.

L'aile droite de l'armée d'Italie, commandée par le général Dupont, force le passage du Mincio, près des moulins de la Volta ; ce corps était fort de huit mille hommes. L'armée autrichienne, commandée par le comte de Bellegarde, et comptant environ quarante mille hommes, arrive promptement et présente la bataille : l'inégalité du nombre, qui n'a jamais été si grande, ne fait qu'animer le courage de nos troupes. La bataille, commencée dès le matin, dura jusqu'à la nuit ; Pozzolo fut pris et repris trois fois.

L'instant représenté, est celui où le général Dupont fixe la victoire du côté des Français, en ordonnant une charge générale sur toute la ligne.

Le tableau original a été exposé au Salon de 1830.

1704. *Napoléon visite le camp de Boulogne. — Juillet* 1804.

Par J. F. Hue.—H. 1,90. — L. 2,76.

Napoléon à cheval et accompagné de son état-major, reçoit un placet d'un vieux marin invalide. Dans le fond, le port, la jetée et la flottille,

Ce tableau signé : *J.-F, Hue, an* 13, a été exposé au Salon de 1806.

1705. *Napoléon visite les environs du château de Brienne. — 4 août* 1804.

Par Leroy de Liancourt. — H. 1,28. — L. 1,11.

Napoléon, étant à Brienne dans le mois d'août 1804, prit des informations sur une bonne femme qui occupait une chaumière au milieu du bois, et chez laquelle, pendant son séjour à l'Ecole militaire, il allait quelquefois prendre du lait. Assuré qu'elle existait encore, il se présenta seul chez elle et lui demanda si elle reconnaîtrait Bonaparte : à ce nom la bonne femme tombe aux genoux de l'Empereur, qui la relève avec bonté, en lui demandant si elle n'avait rien à lui offrir. « Du lait et des œufs », répondit-elle. L'Empereur prit deux œufs et ne quitta son hôtesse qu'après lui avoir donné des marques de sa bienveillance.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1706. *Entrevue de Napoléon et du pape Pie VII dans la forêt de Fontainebleau. —* 26 *novembre* 1804.

Par Demarne et Dunouy. — H. 2,23. — L. 2,28.

L'Empereur qui était sorti à cheval pour chasser, ayant été averti de l'approche du Pape, alla au-devant de Sa Sainteté, et le rencontra à la croix de Saint-Hérem. L'Empereur et le Pape mirent pied à terre à la fois, allèrent l'un au devant de l'autre et s'embrassèrent.

Le paysage de ce tableau, exposé au Salon de 1808, a été peint par Dunouy.

1707. *Reddition d'Ulm. —* 20 *octobre* 1805. (Voir n° 1515.)

Par Berthon. — H. 2,23. — L. 2,76.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806.

1708. *Allégorie sur la reddition d'Ulm.*

Par Callet. — H. 1,08. — L. 1,68.

Napoléon, debout sur un char traîné par des chevaux ailés, est précédé par

Minerve et par Mercure, qui reçoit les clefs de la ville d'Ulm, implorant la clémence du vainqueur.

1709. *Entrée de l'armée française à Munich.* — 24 *octobre* 1805.

Par TAUNAY. — H. 1,90. — L. 2,78.

Peu de temps après la capitulation d'Ulm, l'Empereur avait appris que l'armée russe, commandée par le général Kutusow, était arrivée sur les bords de l'Inn. Le quartier général était alors à Augsbourg, il n'y resta que deux jours; et le 24 octobre 1805, l'Empereur arriva à Munich à neuf heures du soir : la ville était illuminée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1710. *Bivouac de l'armée française la veille de la bataille d'Austerlitz.* — 1er *décembre* 1805.

Par BACLER D'ALBE. — H. 2,90. — L. 2,28.

« Le soir de la veille de la bataille, rapporte le 30e *Bulletin de la grande armée*, Napoléon voulut visiter à pied et incognito tous les bivouacs; mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'il fut reconnu. Il serait impossible de peindre l'enthousiasme des soldats en le voyant. Des fanaux de paille furent mis en un instant au haut de milliers de perches, et quatre-vingt mille hommes se présentèrent au devant de l'Empereur, en le saluant par des acclamations; les uns pour fêter l'anniversaire de son couronnement, les autres disant que l'armée donnerait le lendemain son bouquet à l'Empereur. Un des plus vieux grenadiers s'approcha de lui et lui dit : « Sire, tu n'auras pas besoin de t'exposer. Je te promets, « au nom des grenadiers de l'armée, que tu n'auras à combattre « que des yeux, et que nous t'amènerons demain les drapeaux et « l'artillerie de l'armée russe pour célébrer l'anniversaire de ton « couronnement. »

1711. *Mort du général Valhubert.* — 2 *décembre* 1805.

Par PEYRON. — H. 2,28. — L. 2,78.

A la bataille d'Austerlitz, le général Valhubert fut atteint de l'éclat d'un obus qui le blessa à la cuisse gauche. L'ordre du jour portait qu'on ne relèverait les blessés qu'après la bataille. Ses grenadiers et son aide de camp, le voyant nager dans son sang, s'approchèrent pour l'enlever; il les repoussa avec fermeté, en leur rappelant l'ordre et leur reprochant leur faiblesse et leur peu de courage. Ils ne parvinrent à l'emporter qu'après l'avoir désarmé,

et le général mourut quelques jours après des suites de ses blessures.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1712. *Allégorie sur la bataille d'Austerlitz.*

Par CALLET. — H. 1,30. — L. 1,11.

Napoléon, debout sur un char conduit par Minerve, est couronné par la Victoire. Devant lui, Hercule armé de sa massue ; dans les airs, la Renommée portant une banderolle sur laquelle on lit : *Austerlitz*.

1713. *Entrevue de Napoléon et de l'archiduc Charles à Stamersdorff. — 17 décembre* 1805.

Par PONCE CAMUS. — H. 2,23. — L. 2,28.

A l'époque de la paix de Presbourg, le prince Charles-Louis, archiduc d'Autriche, second frère de l'empereur François II et feld-maréchal de ses armées, avait demandé à voir l'empereur Napoléon. Ils eurent une entrevue dans une petite maison de chasse à Stamersdorff, à trois lieues de Vienne. Napoléon, voulant laisser à l'archiduc un témoignage de son affection particulière, lui donna son épée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1714. *Le 1er bataillon du 4e régiment de ligne remet à l'Empereur deux étendards pris sur l'ennemi à la bataille d'Austerlitz. — 24 déc.* 1805.

Par M. GRENIER. — H. 1,13. — L. 1,52.

Le bataillon du 4e régiment de ligne qui avait été emtamé à la bataille d'Austerlitz, y avait perdu son aigle. L'Empereur, dans la revue qu'il passa, à Schœnbrunn le 24 décembre 1805, de la division Vandamme, s'en étant aperçu, fit des reproches à ce bataillon de la perte qu'il avait faite. Le major répondit que le porte-drapeau ayant été tué dans une charge au moment de la plus forte mêlée, personne ne s'en était aperçu au milieu de la fumée; que cependant la division avait fait un mouvement à droite; que le bataillon avait appuyé ce mouvement, et que ce n'était que longtemps après que l'on s'était aperçu de la perte de son aigle; que la preuve qu'il avait été réuni et qu'il n'avait point été rompu, c'est qu'un moment après il avait culbuté deux bataillons russes et pris deux drapeaux dont il faisait hommage à l'Empereur, espérant que cela leur mériterait qu'il leur rendit une autre aigle. L'Empereur a été un peu incertain, puis il a dit :

« Officiers et soldats, jurez-vous qu'aucun de vous ne s'est aperçu de la perte de son aigle, et que si vous vous en étiez aperçus vous vous seriez précipités pour la reprendre, ou vous auriez péri sur le champ de bataille, car un soldat qui a perdu son drapeau a tout perdu? » Au même moment mille bras se sont élevés: « Nous le jurons, et nous jurons aussi de défendre l'aigle que vous nous donnerez avec la même intrépidité que nous avons mise à prendre les deux drapeaux que nous vous présentons. » « En ce cas, dit en souriant l'Empereur, je vous rendrai donc votre aigle. » (36e *Bulletin de la grande armée.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

SALLE N° 86. (Voir Salle n° 84.)

Cette salle formait autrefois deux pièces dont l'une dépendait, en 1735, de l'appartement du prince de Dombes et l'autre de l'appartement du comte d'Eu. En 1755, elles faisaient partie de l'appartement de Mlle de Sens.

1715. *Le Sénat reçoit les drapeaux pris dans la campagne d'Autriche. — 1er janvier* 1806.

Par REGNAULT en 1808. — H. 4,34. — L. 5,58.

Par une lettre datée d'Elchingen, le 18 octobre 1805, l'Empereur avait fait don au Sénat de quarante drapeaux conquis par son armée. Les quarante drapeaux, et quatorze autres ajoutés aux premiers, furent apportés le 1er janvier 1806, par le Tribunat en corps, et déposés dans la salle des séances du Sénat. Le prince Joseph Napoléon, archi-chancelier de l'empire, présidait la séance.

Sur le devant, à gauche, est le sénateur comte Clément de Ris, et près de lui le comte de Lacépède, grand chancelier de la Légion d'honneur; de l'autre côté est le maréchal Lefebvre.

Ce tableau décorait la salle de l'Empereur au palais du Sénat.

1716. *Mariage du prince Eugène de Beauharnais et de la princesse Amélie de Bavière, à Munich. — 13 janvier* 1806.

Par MÉNAGEOT. — H. 1,80. — L. 2,30.

L'empereur Napoléon et le roi de Bavière ayant arrêté entre eux le mariage du prince Eugène, vice-roi d'Italie, et de la princesse Auguste-Amélie de Bavière, la cérémonie du mariage eut lieu dans la grande galerie du palais de Munich, le 13 janvier 1806, en présence de l'Empereur et de l'Impératrice.

Le prince Eugène, tenant par la main la princesse Amélie de Bavière, la con-

duit devant une estrade sur laquelle sont assis l'empereur Napoléon, l'impératrice Joséphine, le roi et la reine de Bavière. Le prince Murat est assis à la droite de l'Empereur. A droite, une table sur laquelle est posé le contrat de mariage, et, dans le fond, le prince primat d'Allemagne assis devant un autel en face de l'estrade.

1717. *Entrevue de Napoléon et du Prince Primat à Aschaffenbourg.* — 2 *octobre* 1806.

Par BOURGEOIS et DEBRET. — H. 2,30. — L. 2,30.

L'Empereur, arrivé à Mayence le 28 septembre, en partit le 1er octobre, à neuf heures du soir, pour Wurtzbourg, et passa par Aschaffenbourg, où il fut reçu par le prince primat de la confédération du Rhin, Charles-Théodore-Antoine-Marie Kamerer de Worms, baron de Dalberg.

Ce tableau a été exposé au salon de 1812. Les figures sont peintes par Debret.

1718. *Entrevue de Napoléon et du Grand-Duc à Wurtzbourg.* — *Octobre* 1806.

Par M. Hipp. LECOMTE. — H. 2,30. — L. 2,60.

A son arrivée à Wurtzbourg, Napoléon fut reçu par le grand-duc Ferdinand-Joseph-Jean, archiduc d'Autriche, frère puîné de l'empereur François II, et eut avec lui une entrevue dans les jardins du palais.

1719. *Combat de Saalfeld.* — 10 *octobre* 1806.

Par M. DESMOULINS en 1837. — H. 1,19. — L. 1,07.

Le corps du maréchal Lannes attaqua à Saalfeld l'avant-garde du prince de Hohenlohe, commandée par le prince Louis de Prusse, et la défit après une canonnade de deux heures. Le prince Louis, au milieu de la mêlée, cherchait à rallier ses soldats; son cheval s'étant entravé, il périt dans un combat corps à corps contre le maréchal des logis Guindet.

1720. *La colonne de Rosbach renversée par l'armée française.* — 18 *octobre* 1806.

Par VAFFLARD. — H. 1,89. — L. 2,60.

Le 11e *Bulletin de la grande armée*, daté de Mersebourg du 19 octobre 1806, rapporte : « L'Empereur a traversé le champ de bataille de Rosbach ; il a ordonné que la colonne qui y avait été élevée fût transportée à Paris. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1721. ***Napoléon au tombeau du grand Frédéric. — 25 octobre* 1806.**

Par Ponce-Camus. — H. 1,89. — L. 2,85.

L'Empereur fut curieux de voir le tombeau du grand Frédéric. Les restes de cet illustre monarque sont renfermés dans un cercueil de bois recouvert en cuivre, et déposés dans un des caveaux de Postdam.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1722. ***Capitulation de Magdebourg. — 8 nov.* 1806.**

Par M. Vauchelet. — H. 0,83. — L. 1,07.

La ville de Magdebourg, investie le 22 octobre, capitula le 8 novembre, et le 11, à neuf heures du matin, la garnison défila devant le corps d'armée du maréchal Ney, chargé du siége de cette place.

1723. ***Napoléon à Osterode. — Mars* 1807.**

Par Ponce-Camus. — H. 1,89. — L. 2,80.

Napoléon accueille les familles polonaises qui viennent se mettre sous sa protection, et accorde des grâces aux habitants dont les biens avaient été ravagés par les armées ennemies.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1724. ***Napoléon reçoit à Finkenstein l'ambassadeur de Perse. — 27 avril* 1807.**

Par Mulard. — H. 2,30. — L. 2,80.

L'Empereur ayant transporté son quartier général au château de Finkenstein, y reçut l'ambassadeur de Perse, Mirza, qui lui apportait de très-beaux présents de la part de son maître. Mirza reçut en échange le portrait de l'Empereur, enrichi de pierreries.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1725. ***Entrée de l'armée française à Dantzick. — 27 mai* 1807.**

Par M. Adolphe Roehn. — H. 2,30. — L. 2,36.

Le maréchal Lefebvre étant parvenu à se rendre maître de toutes les positions qui environnent Dantzick, et ayant en même temps enlevé à l'ennemi toutes ses communications du côté de

la mer, avait ordonné un assaut le 21 mai du côté de Hagelsberg. Le feld-maréchal Kalkreuth, n'ayant plus aucun espoir d'être secouru se montra disposé à capituler, et le 24, la capitulation fut arrêtée. Le 27 mai, à midi, le maréchal Lefebvre fit son entrée à la tête de son corps d'armée.

1726. *Combat de Heilsberg.* — 11 *juin* 1807.

Par M. JOUY. — H. 1,30. — L. 1,07.

L'armée russe s'était mise en mouvement le 6 juin et avait été défaite à Spanden, à Lomitten et à Deppen. Le 10 juin commença l'affaire de Heilsberg, où toute l'armée russe était réunie et avait ses magasins. L'empereur Napoléon passa la journée du 11 sur le champ de bataille. Les Russes se retirèrent, et le 12 l'armée française entra à Heilsberg.

1727. *Hôpital militaire des Français et des Russes à Marienbourg.* — *Juin* 1807.

Par M. Adolphe ROEHN. — H. 1,26. — L. 1,52.

Après la bataille de Friedland, le réfectoire du château de Marienbourg fut choisi pour en faire un hôpital militaire. On y transporta indistinctement les Français et les Russes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1728. *Entrevue de Napoléon et d'Alexandre sur le Niémen.* — 25 *juin* 1807.

Par M. Adolphe ROEHN. — H. 1,25. — L. 1,52.

L'empereur Napoléon, accompagné du grand-duc de Berg, du prince de Neufchâtel, des maréchaux Bessières et Ney, arrive quelques instants avant l'empereur Alexandre sur le radeau où l'entrevue doit avoir lieu. Le grand-duc Constantin est près de l'empereur Alexandre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

SALLE N° 87. (Voir Salle n° 84.)

Dépendance de l'appartement du comte d'Eu en 1735 et en 1755.

1729. *Bataille de Hoff.* — 6 *février* 1807.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 1,13. — L. 1,52.

Le 6 février au matin, l'armée se mit en marche pour suivre

les armées russe et prussienne combinées. Arrivé à Glandau, le grand-duc de Berg rencontra l'arrière-garde ennemie et la fit charger entre Glandau et Hoff. Après différentes attaques sur la droite et sur la gauche de l'ennemi appuyées à un mamelon et à un bois, les dragons et les cuirassiers de la division du général d'Hautpoul firent une brillante charge, culbutèrent et mirent en pièces deux régiments d'infanterie russe. Les colonels, les drapeaux, les canons et la plupart des officiers et soldats furent pris.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1849.

1730. *Napoléon reçoit la reine de Prusse à Tilsitt. — 6 juillet* 1807. (Voir n° 1555.)

Par Tardieu. — H. 1,12. — L. 1,52.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1808.

1731. *Alexandre présente à Napoléon les Kalmoucks, les Cosaques et les Baskirs de l'armée russe. — Juillet* 1807.

Par M. Bergeret. — H. 2,30. — L. 2,48.

L'empereur Napoléon, l'empereur Alexandre et le roi de Prusse séjournèrent pendant vingt jours à Tilsitt. Cette petite ville fut alors le point de réunion des deux armées. Ces soldats, qui naguère étaient ennemis, échangeaient des témoignages réciproques d'amitié. L'empereur Alexandre ayant fait passer le Niémen à une dizaine de Baskirs, qui donnèrent à l'empereur Napoléon un concert à la manière de leur pays, l'Empereur, en témoignage de son estime pour le général Platow, hetman des Cosaques, lui fit présent de son portrait.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1732. *Entrée de la garde impériale à Paris après la campagne de Prusse. — 25 nov.* 1807.

Par Taunay. — H. 1,82. — L. 2,21.

La garde impériale, ayant à sa tête le maréchal Bessières, fit son entrée solennelle à Paris, le 25 novembre 1807, et fut reçue par le corps municipal, que présidait M. Frochot, préfet du département de la Seine, sous un arc de triomphe que la ville de Paris avait fait élever au dehors de la barrière de la Villette.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1733. *Napoléon visite l'infirmerie des Invalides. — 11 février* 1808.

Par VÉRON-BELLECOURT. — H. 1,83. — L. 2,48.

L'Empereur étant à Paris dans le mois de février 1808, visita l'infirmerie des Invalides. Il était accompagné du général Duroc, grand maréchal du palais, et de l'aide de camp de service : Napoléon fut reçu aux Invalides par le maréchal Sérurier, qui en était alors gouverneur, et par l'état-major qui le suivit pendant toute sa visite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1734. *Napoléon reçoit à Erfurt l'ambassadeur d'Autriche. — Octobre* 1808.

Par M. GOSSE en 1838. — H. 0,66. — L. 1,07.

Les empereurs de France et de Russie étaient arrivés à Erfurt le 27 septembre; ils y séjournèrent jusqu'au 14 octobre qu'ils se séparèrent pour retourner dans leurs états. Tous les rois et princes confédérés de l'Allemagne se trouvèrent à cette entrevue ou s'y firent représenter par leurs ministres. La Prusse y était représentée par le prince Guillaume et le comte de Goltz. L'empereur d'Autriche y envoya le baron de Vincent, porteur d'une lettre à l'empereur des Français. Napoléon reçut à son arrivée à Erfurt l'ambassadeur d'Autriche.

1735. *L'armée française traverse les défilés de la Sierra-Guadarrama. — Décembre* 1808.

Par TAUNAY. — H. 2,30. — L. 2,21.

Dans sa marche de Madrid sur Valladolid pour attaquer le géral anglais Moore, l'armée française, commandée par l'Empereur, traverse la Sierra-Guadarrama malgré la neige, la pluie et un violent ouragan.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1736. *Clémence de l'Empereur envers Mademoiselle de Saint-Simon. — Décembre* 1808.

Par LAFOND. — H. 2,29. — L. 2,58.

Le marquis de Saint-Simon, ancien officier général français, engagé au service d'Espagne depuis la Révolution, se trouvait à

Madrid lors du siége de cette ville. Après l'entrée des troupes françaises, il fut arrêté, et il allait être traduit devant une commission militaire, lorsque mademoiselle de Saint-Simon se jeta aux genoux de Napoléon pour lui demander la grâce de son père, qui lui fut accordée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1737. *Combat de la Corogne.* — 16 *janvier* 1809.

Par Hipp. Lecomte en 1838. — H. 0,90. — L. 1,07.

Le duc de Dalmatie donna l'ordre de l'attaque à trois heures après midi, et on se battit jusqu'au soir. La nuit devenant très-obscure, on fut obligé de suspendre le combat, et l'ennemi en profita pour s'embarquer. La perte des Anglais fut immense; le général en chef, sir John Moore, fut tué en voulant charger à la tête d'une brigade, qui fut presque entièrement détruite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1738. *Bataille d'Oporto.* — 29 *mars* 1809.

Par M. Beaume. — H. 1,35. — L. 1,07.

Après le combat de la Corogne, le maréchal Soult se dirigea sur le Portugal et parut devant Oporto. Le 28 mars, l'évêque d'Oporto, qui commandait dans cette ville, ayant rompu toute négociation, le maréchal Soult fit ses dispositions pour attaquer dès le lendemain. Les Français chargèrent avec impétuosité, s'emparèrent de deux forts principaux, et le combat se continua dans Oporto. Plus de quatre mille personnes de tout âge et de tout sexe s'enfuirent dans le plus grand désordre et s'efforcèrent inutilement de traverser le pont de la ville. Un détachement de cavalerie portugaise qui fuyait, traversa au grand galop cette foule épouvantée, et se fraya un chemin sanglant jusqu'au fleuve. On dit que dix mille Portugais périrent dans cette journée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1739. *Prise de Landshut.* — 21 *avril* 1809.

Par M. Hersent. — H. 1,83. L. 2,27.

Le général de division Mouton (depuis comte de Lobau) se mit à la tête des grenadiers du 17[e] régiment de ligne, et leur fit traverser au pas de charge le pont auquel les ennemis venaient de mettre le feu. « Ne tirez pas et marchez », fut son commandement aux grenadiers. Le 13[e] régiment d'infanterie légère était répandu dans des cours et des maisons d'où il faisait feu sur l'ennemi

renfermé dans la ville de l'autre côté du pont. Les troupes autrichiennes furent chassées de leur position, et Landshut tomba en notre pouvoir.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1740. *Attaque et prise de Ratisbonne. — 23 avril 1809.*

Par Charles THÉVENIN. — H. 1,83. — L. 2,57.

L'artillerie étant arrivée, on mit en batterie des pièces de douze et on reconnut une issue par laquelle, au moyen d'une échelle, on pouvait descendre dans le fossé et remonter ensuite par une brèche faite à la muraille. Lannes fit passer par cette ouverture un bataillon qui gagna une poterne, et l'ouvrit : on s'introduisit alors dans la ville. Le duc de Montebello, qui avait désigné le lieu du passage, fit porter les échelles par ses aides de camp. Tout ce qui fit résistance fut sabré : le nombre des prisonniers passa huit mille. Cette malheureuse ville souffrit beaucoup : le feu y fut une partie de la nuit ; mais par les soins du général Morand et de sa division on parvint à l'éteindre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1741. *Bombardement de Vienne. — 11 mai 1809.*

Par BACLER D'ALBE. — H. 1,84. — L. 2,27.

Un des aides de camp du duc de Montebello, envoyé en parlementaire et porteur d'une sommation, ayant été insulté, l'Empereur ordonna d'attaquer la ville. « A neuf heures du soir, une batterie de vingt obusiers, construite par les généraux Bertrand et Navelet, à cent toises de la place, commença le bombardement : dix-huit cents obus furent lancés en moins de quatre heures, et bientôt toute la ville parut en flammes. » (6e *Bulletin de la grande armée.*)

1742. *Napoléon ordonne de jeter un pont sur le Danube, à Ebersdorf, pour passer dans l'île de Lobau. — 19 mai 1809.*

Par APPIANI. — H. 2,89. — L. 4,92.

L'Empereur fit jeter un pont sur le Danube, vis-à-vis du village d'Ebersdorf, à deux lieues au-dessous de Vienne. Le fleuve, divisé en cet endroit en plusieurs bras, a quatre cents toises de largeur. L'opération, commencée le 18, à quatre heures après midi, fut terminée le lendemain. Les généraux Bertrand et Per-

nety dirigèrent les travaux des deux ponts, l'un de plus de deux cent quarante, l'autre de plus de cent trente toises, communiquant entre eux par une île. L'Empereur vint les inspecter.

1743. *Passage du Danube par l'armée française. — 4 juillet* 1809.

Par J.-F. Hue. — H. 1,84. — L. 2,26.

L'Empereur ayant fait jeter quatre ponts volants sur différents points, à deux heures après minuit l'armée débouchait la gauche à quinze cents toises au-dessous d'Enzersdorf, protégée par les batteries, et la droite sur Vittau. « Le corps du duc de Rivoli forma la gauche, celui du comte Oudinot le centre, et celui du duc d'Auerstadt la droite. Les corps du prince de Ponte-Corvo, du vice-roi d'Italie et du duc de Raguse, la garde et les cuirassiers, formaient la seconde ligne et les réserves. Une profonde obscurité, un violent orage et une pluie qui tombait par torrents rendaient cette nuit aussi affreuse qu'elle était propice à l'armée française. » (*Campagne d'Autriche*, 25e *Bulletin*).

1744. *Bivouac de Napoléon sur le champ de bataille de Wagram.—Nuit du* 5 *au* 6 *juillet* 1809.

Par M. Adolphe Roehn. — H. 2,29. — L. 2,28.

L'Empereur passa toute la nuit à rassembler ses forces sur son centre, où il était de sa personne à une portée de canon de Wagram. Après avoir pris toutes ses dispositions, l'Empereur se retira à son bivouac sur le champ de bataille. Napoléon était entouré de ses généraux et du duc de Bassano, qui l'accompagnait dans cette campagne.

SALLE N° 88. (Voir Salle n° 84.)

Chambre à coucher du comte d'Eu en 1735 et 1755.

1745. *Napoléon blessé devant Ratisbonne.*—23 *avril* 1809.

Par Claude Gautherot. — H. 4,73. — L. 5,20.

L'Empereur, qui était venu reconnaître la place, fut atteint d'une balle au pied et se fit panser sur le champ de bataille même. Comme sa blessure occasionnait de l'inquiétude, l'Empereur n'at-

tend pas que le pansement soit achevé et s'élance sur son cheval pour se montrer à l'armée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1746. *Retour de Napoléon dans l'île de Lobau après la bataille d'Essling.* — 23 *mai* 1809.

Par Charles MEYNIER en 1812. — H. 4,73. — L. 5,29.

« Les eaux du Danube croissant toujours, et les ponts n'ayant pu être rétablis pendant la nuit, l'Empereur a fait repasser, le 23, à l'armée, le petit bras de la rive gauche, et a fait prendre position dans l'île d'In-der-Lobau, en gardant les têtes de pont. On fit traverser le petit pont aux nombreux blessés entassés sur la rive gauche; ceux mêmes qui ne donnaient que de faibles signes de vie furent emportés dans l'île de Lobau. On fit ensuite passer l'artillerie avec ses caissons; on enleva tous ses débris; les pièces conquises sur l'ennemi avait été emmenées. Il fallait prendre les plus grandes précautions, car nos frêles pontons étaient souvent dérangés par l'impétuosité du Danube. Tout l'état-major général fut employé pour diriger le passage. Rien ne fut laissé sur le champ de bataille. » (10e *Bulletin de la grande armée.*)

L'Empereur, après avoir passé le Danube, trouve sur le bord de ce fleuve un groupe de soldats dont on faisait le pansement. Aussitôt qu'ils l'aperçoivent, ils s'échappent des mains des chirurgiens, et, dans les transports de leur joie, oublient leurs blessures et l'acclament.

Ce tableau, exposé au Salon de 1812, décorait une salle du palais du Sénat.

1747. *Combat de Mautern* (*en Styrie*). — 25 *mai* 1809.

Par Hipp. LECOMTE en 1839. — H. 0,75. — L. 1,06.

Lorsque l'armée d'Italie marchait sur Knittelfeld, le prince Eugène fut informé qu'une partie des troupes autrichiennes, sous les ordres du général Jellachich, venait de se rallier à plusieurs bataillons de l'intérieur, et se dirigeait sur Léoben au nombre de sept à huit mille hommes. Une des divisions de l'armée d'Italie, commandée par le général Seras, eut aussitôt ordre de forcer de marche pour le prévenir. Le 25 au matin, l'avant-garde française rencontra les troupes du général Jellachich qui débouchaient par la route de Mautern. Les troupes autrichiennes s'étaient établies sur la position avantageuse de Saint-Michel, la droite appuyée à des montagnes escarpées, la gauche à la Muer, et le centre occupant un plateau d'un accès difficile. Vers deux heures l'attaque commença sur toute la ligne; les troupes autrichiennes furent partout repoussées. Le plateau fut emporté, et la cavalerie acheva la défaite.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1748. *Bataille de Raab.* — 14 *juin* 1809.

Par Hipp. LECOMTE en 1841. — H. 0,90. — L. 1,06.

« Le 14, à onze heures du matin, le prince Eugène range son armée en bataille, et avec trente-cinq mille hommes attaque les cinquante mille soldats de l'archiduc Jean. A deux heures après-midi, la canonnade s'engagea. A trois heures, le premier, le second et le troisième échelon en vinrent aux mains. La fusillade devint vive, la première ligne autrichienne fut culbutée ; mais la seconde ligne arrêta un instant l'impétuosité de notre premier échelon, qui fut aussitôt renforcé et la culbuta. Alors la réserve autrichienne se présenta ; le vice-roi, qui suivait tous les mouvements de l'ennemi, marche de son côté avec sa réserve : la belle position des Autrichiens fut enlevée, et à quatre heures la victoire était décidée. » *(19e Bulletin de la grande armée).*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1749. *Bataille de Wagram* (*deuxième journée*). — 6 *juillet* 1809.

Par M. BELLANGÉ en 1837. — H. 4,73. — L. 5,78.

« L'Empereur ordonna au général Macdonald de disposer les divisions Broussier et Lamarque en colonne d'attaque. Il les fit soutenir par la division du général Nansouty, par la garde à cheval et par une batterie de soixante pièces de la garde et de quarante pièces de différents corps. Le général comte de Lauriston, à la tête de cette batterie de cent pièces d'artillerie, marcha au trot à l'ennemi, s'avança sans tirer jusqu'à la demi-portée de canon, et là commença un feu prodigieux qui éteignit celui de l'armée autrichienne et porta la mort dans ses rangs. Le général Macdonald marcha alors au pas de charge ; le général de division Reille, avec la brigade de fusiliers et de tirailleurs de la garde soutenait le général Macdonald. La garde avait fait un changement de front pour rendre cette attaque infaillible. Dans un clin d'œil le centre de l'ennemi perdit une lieue de terrain ; sa droite épouvantée sentit le danger de la position où elle s'était placée et rétrograda en grande hâte. » *(Campagne d'Autriche, 25e Bulletin).*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1750. *Combat d'Hollabrunn.* — 10 *juillet* 1809.

Par Hipp. LECOMTE. — H. 1,35. — L. 1,06.

L'arrière-garde de l'armée autrichienne, sous les ordres du prince Charles, occupait le village d'Hollabrunn. Le maréchal

Masséna ayant fait prendre position à l'avant-garde du corps d'armée qu'il commandait en face de ce village, le combat s'engagea avec une vive résistance; le village d'Hollabrunn, défendu avec opiniâtreté, fut emporté et occupé par nos troupes; les Autrichiens effectuèrent alors leur retraite sur tous les points.

Sur le devant, un officier autrichien envoyé en parlementaire et accompagné d'une ordonnance, se présente devant le maréchal Masséna pour traiter de l'échange des prisonniers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1751. *Adieux de Marie-Louise à sa famille.* — 13 *mars* 1810.

Par Mme Auzou. — H. 1,12. — L. 1,50.

Le mariage de l'empereur Napoléon avec l'archiduchesse d'Autriche Marie-Louise ayant été arrêté, le prince de Neufchâtel épousa solennellement à Vienne, le 11 mars 1810, au nom de l'empereur des Français, la fille de l'empereur d'Autriche. Marie-Louise quitta Vienne le 13 mars. Avant son départ, elle réunit sa famille dans sa chambre à coucher, lui fit ses adieux et distribua les diamants de sa mère à ses frères et à ses sœurs.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1812.

1752. *Arrivée de Marie-Louise à Compiègne.* — 28 *mars* 1810.

Par Mme Auzou. — H. 1,12. — L. 1,50.

L'Empereur attendait l'Impératrice à Compiègne : il s'empressa d'aller au devant d'elle, la rencontra à quelques lieues en avant de Compiègne, monta dans sa voiture et l'accompagna jusqu'au palais. A neuf heures du soir, le canon annonça l'arrivée du cortége. Les diverses autorités du pays étaient réunies dans la galerie du palais de Compiègne, où un groupe de jeunes filles offrit à l'Impératrice un compliment, des fleurs et des guirlandes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

SALLE N° 89. (Voir salle n° 84.)

Dépendance de l'appartement du comte d'Eu en 1735 et 1755.

1753. *Napoléon à Astorga, se fait présenter les prisonniers anglais.* — *Janvier* 1809.

Par Hipp. Lecomte. — H. 1,13. — L. 1,52.

Depuis l'arrivée de l'Empereur au quartier général d'Astorga,

les troupes françaises avaient eu plusieurs engagements avec l'armée anglo-espagnole qui se retirait du côté de la Corogne. Parmi les prisonniers se trouvaient quinze cents anglais. L'Empereur se les fit présenter et ordonna de les traiter avec des soins particuliers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

1754. ***Mariage de Napoléon et de Marie-Louise, au Louvre. — 2 avril* 1810.** (Voir n° 1565.)

Par M. Rouget en 1810. — H. 1,85. — L. 1,82.

1755. ***Napoléon et Marie-Louise visitent l'escadre mouillée dans l'Escaut devant Anvers. — 1er mai* 1810.** (Voir n° 1449.)

Par J. Van Brée en 1810. — H. 1,85. — L. 2,56.

1756. ***Le Friedland, de quatre-vingts canons, lancé dans le port d'Anvers. — 2 mai* 1810.** (Voir n° 1450.)

Par J. Van Brée en 1810. — H. 1,85. — L. 2,61.

1757. ***Siége de Lérida. — 14 mai* 1810.**

Par M. Rémond. — H. 2,33. — L. 2,56.

A sept heures, un peu avant la nuit, le général Suchet fit donner le signal de l'assaut par quatre bombes à la fois. L'impétuosité des assaillants culbuta d'abord tout ce qui défendait les brèches. Le général en chef fit ensuite avancer les réserves et passa lui-même la brèche pour les diriger. Ce développement de forces ne permit plus aux Espagnols de continuer la résistance et mit fin à un combat sanglant que le jour cessait d'éclairer. Le 14, à midi, un drapeau blanc flotta sur le donjon, et bientôt après un parlementaire vint proposer de se rendre et demander des conditions. Le général Suchet accorda à la garnison les honneurs de la guerre; elle défila par la brèche, mit bas les armes et resta prisonnière.

1758. ***Reddition de Tortose. — 2 janvier* 1811.**

Par M. Rémond. — H. 2,33. — L. 1,82.

« Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1811, la treizième et la dernière du siége, on ordonna que le feu redoublât de toutes parts;

la dernière batterie était si rapprochée, que son effet était prodigieux. A midi les deux brèches étaient praticables. Le général en chef Suchet, prêt à faire mettre le feu à la mine, disposait en même temps les troupes pour l'assaut. Bientôt trois pavillons blancs flottent sur la ville et les forts; mais comme le gouverneur avait abusé la veille de ce moyen pour faire des propositions inadmissibles, le feu n'est point suspendu. Les parlementaires sont envoyés dans la place et le général en chef exige comme condition préalable de tout arrangement, que l'un des forts reçoive à l'instant garnison française. La place se rendit, après treize nuits de tranchée ouverte et cinq jours de feu, abandonnant aux Français un matériel immense et neuf mille prisonniers, qui furent conduits en France. » *(Mémoires du maréchal Suchet)*.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1759. *Combat de Castalla*. — 21 *juillet* 1812.

Par M. Ch. LANGLOIS en 1837. — H. 1,84. — L. 2,56.

« Le 21 au matin, Joseph O'Donnell, à la tête de dix mille hommes en quatre colonnes, se porta sur Castalla. Le général Delort, avec le 7e de ligne, se retira en bon ordre sur une position en arrière rapprochée d'Ibi et reconnue d'avance; il donna ordre en même temps au 24e de dragons cantonné à Onil et Briar de le rejoindre, et au colonel Mesclop de l'appuyer... En position avec son infanterie et son artillerie, le général Delort tenait en échec le général espagnol et attendait le 24e de dragons qui arrivait par sa droite. La marche de cette cavalerie en plaine donna aux Espagnols de l'inquiétude pour leur gauche; ils dirigèrent contre elle une batterie de canons. Le général Delort, quittant la défensive se mit alors en mouvement et attaqua avec vivacité.... Avec ses forces réunies, il pousse, culbute, toutes les colonnes du général O'Donnell, les poursuit jusque dans Castalla. Là elles s'efforcent de se rallier et de résister dans les rues; mais après un combat sanglant, elles cèdent de nouveau et prennent la fuite en désordre vers Alicante. » *(Mémoires du maréchal Suchet)*.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1760. *Bataille de Smolensk*. — 17 *août* 1812.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 1,84. — L. 2,59.

Le 16 et pendant la moitié du 17, on resta en observation; les Russes occupaient Smolensk avec trente mille hommes et le reste

de leur armée se formait sur les positions de la rive droite du Dnieper. Vers deux heures après midi, l'action s'engagea et on se battit avec acharnement; la cavalerie française commandée par Murat, parvint à repousser les cosaques et la cavalerie russe. Le combat continua toute la nuit, cependant la ville était en feu. A une heure après minuit, l'ennemi abandonna Smolensk et repassa la rivière.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1761. *Combat de Polotsk.* — 18 *août* 1812.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 2,33. — L. 2,56.

« Le 18, à quatre heures après midi, le général Gouvion-Saint-Cyr, commandant les 2e et 6e corps, a débouché sur l'ennemi, en faisant attaquer la droite par la division bavaroise du comte de Wrede. Le combat s'est engagé sur toute la ligne, l'ennemi a été mis dans une déroute complète et poursuivi pendant deux lieues. autant que le jour l'a permis. Vingt pièces de canon et mille prisonniers sont restés au pouvoir de l'armée française. Le général bavarois Deroy a été blessé. » *(14e Bulletin de la grande armée.)*

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1762. *Commencement de la bataille de la Moskowa.* — 7 *septembre* 1812.

Par M. A. d'ESPINASSY. — H. 1,13. — 1,52.

1763. *Bataille de la Moskowa.* — 7 *septembre* 1812.

Par M. Ch. LANGLOIS en 1837. — H. 4,53. — L. 4,69.

« A six heures du matin, le général comte Sorbier, qui avait armé la batterie droite avec l'artillerie de la réserve de la garde, commença le feu. Le général Pernety, avec trente pièces de canon, prit la tête de la division Compans, qui longea le bois, tournant la tête de position de l'ennemi. A six heures et demie, le général Compans est blessé. A sept heures, le prince d'Eckmühl a son cheval tué. L'attaque avance, la mousqueterie s'engage. Le vice-roi, qui formait notre gauche, attaque et prend le village de Borodino que l'ennemi ne pouvait défendre, ce village étant sur la rive gauche de la Kologha. A sept heures, le maréchal duc d'Elchingen se met en mouvement, et sous la protection de soixante pièces de canon que le général Foucher avait placées la veille contre l'ennemi, se porte sur le centre. Mille pièces de canon vo-

missent de part et d'autre la mort. Mais la garde impériale russe avait attaqué le centre de l'armée, quatre-vingts pièces de canon françaises arrêtent ses efforts; pendant deux heures, l'infanterie russe affrontant le danger, marche en colonnes serrées sous la mitraille. La bataille était encore indécise : le roi de Naples fait alors avancer le quatrième corps de cavalerie, qui pénètre par les brèches que la mitraille de nos canons a faites dans les masses serrées des Russes et les escadrons de leurs cuirassiers, culbute tout, entre dans la redoute de gauche par la gorge. Dès ce moment plus d'incertitude, la bataille est gagnée : il tourne contre les ennemis les vingt et une pièces de canon qui se trouvent dans la redoute. Le comte de Caulaincourt, qui venait de se distinguer par cette belle charge, avait terminé ses destinées; il tombe mort, frappé par un boulet. Il est deux heures après midi, la bataille est finie, la canonnade continue, l'artillerie française a tiré près de soixante mille coups de canon ; les Russes ne combattent plus pour la victoire, mais pour assurer leur retraite. » (18e *Bulletin de la Campagne de Russie.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1764. *Défense du château de Burgos. — Octobre* 1812.

Par M. Heim. — H. 2,33. — L. 2,59.

Après la bataille de Salamanque, l'armée française avait battu en retraite jusqu'au delà de l'Ebre, et Madrid était tombé au pouvoir des Anglais. Wellington marchait sur l'Ebre et peut-être serait-il arrivé jusqu'à notre frontière s'il n'avait été arrêté devant le château de Burgos. Pendant notre retraite, on avait laissé pour défendre cette position importante le général de brigade Dubreton, avec seize cents hommes. Wellington, à la tête de trente-cinq mille Anglo-Portugais, s'obstina à enlever Burgos; mais il fut repoussé dans cinq assauts et obligé de battre en retraite à son tour, après trente-cinq jours de siége. Cette belle défense de Burgos fit perdre à Wellington le bénéfice de sa victoire de Salamanque et retarda d'un an son entrée en France.

SALLE N° 90. (Voir Salle n° 84.)

Cette salle occupe l'emplacement du grand escalier de l'aile du Nord, détruit lors de l'établissement des Galeries historiques.

1765. *Prise de Tarragone.* — 28 *juin* 1811. (Voir n° 592.)

Par M. Rémond. — H. 1,06. — L. 1,58.

1766. ***Bataille de Lutzen.*** **— 2 *mai* 1813.**

Par M. BEAUME en 1837. — H. 3,93. — L. 5,40.

« Le 2 mai, à neuf heures du matin, l'Empereur ayant entendu une canonnade du côté de Leipsick, s'y était porté au galop : ce fut le signal de l'action. A dix heures du matin, l'armée ennemie déboucha vers Kaïa sur plusieurs colonnes d'une noire profondeur ; l'horizon en était obscurci, l'ennemi présentait des forces qui paraissaient immenses. L'Empereur fit sur-le-champ ses dispositions. La bataille embrassait une ligne de deux lieues, couverte de feu, de fumée et de tourbillons de poussière. Au plus fort de l'action, l'Empereur se porta lui-même, à la tête de sa garde, derrière le centre de l'armée, pour secourir le prince de la Moskowa. Les attaques principales se dirigèrent sur Kaïa, qui fut pris et repris à plusieurs fois ; il était au pouvoir de l'ennemi, lorsque notre centre fléchit, « quelques bataillons se débandèrent ; mais cette valeureuse jeunesse, à la vue de l'Empereur, se rallia en criant : *Vive l'Empereur !* S. M. jugea que le moment de crise qui décide du gain ou de la perte des batailles était arrivé : il n'y avait plus un moment à perdre. L'Empereur ordonna au duc de Trévise de se porter avec seize bataillons de la jeune garde au village de Kaïa, de donner tête baissée, de culbuter l'ennemi et de reprendre le village. Les généraux Dulauloy, Drouot et Devaux partirent au galop avec quatre-vingt bouches à feu placées en un même groupe. Le feu devint épouvantable ; l'ennemi fléchit de tous les côtés. Le duc de Trévise emporta sans coup férir le village de Kaïa, culbuta l'ennemi et continua à se porter en avant en battant la charge. Cavalerie, infanterie, artillerie de l'ennemi, tout se mit en retraite. » (*Moniteur du* 9 *mai* 1813.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

1767. ***Bataille de Wurtchen.*** **— 21 *mai* 1813.**

Par M. BEAUME. — H. 1,78. — L. 1,51.

Le 21, à cinq heures du matin, l'Empereur se porta sur les hauteurs à trois quarts de lieue en avant de Bautzen. Les alliés, croyant que leur droite était en danger, y portèrent toutes leurs forces. Napoléon avait prévu ce mouvement, auquel la vieille garde et la cavalerie du général Latour-Maubourg opposèrent d'insurmontables obstacles. Le prince de la Moskowa, puissamment secondé par cette diversion et par celle du duc de Trévise, avec deux divisions de la jeune garde, déborda l'ennemi, qui fut mis dans une déroute complète et laissa près de vingt mille hommes sur le champ de bataille.

Le moment représenté est celui où l'Empereur ordonne un mouvement



gauche. La jeune garde s'élance sur Kreckwitz et sur les hauteurs de Basankwitz, tandis que la réserve de cavalerie s'avance dans la plaine et que les généraux Dulauloy et Drouot, avec soixante pièces de batterie, se portent en avant.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1768. *Bataille de Hanau.* — 30 *octobre* 1813.

Par M. Féron, d'après M. H. Vernet. — H. 3,93. — L. 5,40.

Le moment représenté est celui où le général Drouot, qui s'était porté en avant sur la lisière du bois avec la seule artillerie de la garde, reçoit la charge des chevau-légers bavarois, qui pénétrèrent jusqu'au milieu des pièces. Le général Drouot aurait été tué par un de ces chevau-légers, si, à l'instant où il allait être frappé, un canonnier français n'avait cassé les reins du bavarois par un coup de son levier de pointage. Sur la gauche du général Drouot, on voit quelques officiers qui se détachent pour le dégager. On distingue parmi eux le jeune Oudinot, alors dans les chasseurs à cheval de la garde, le jeune Moncey et le lieutenant Guindey, qui fut tué à cette bataille. La gauche du tableau représente la charge des chasseurs et des dragons de la garde, qui s'élancent sur les Bavarois. Le général Nansouty qui les commandait, est vu par derrière, venant de donner des ordres au comte Elie de Périgord, son aide de camp. Près de lui se trouvent le général Flahaut, qui est à cheval, parlant à un officier d'ordonnance, et le général Exelmans, qui est à pied, portant encore sur son habit les marques d'une chute de cheval qu'il vient de faire. Sur la droite du tableau, on aperçoit l'infanterie de la vieille garde, accourant au secours de l'artillerie et prête à déboucher de la forêt.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

1769. *Combat de Champ-Aubert.* — 10 *février* 1814.

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,34. — L. 1,58.

Napoléon apprenant les dispositions militaires du maréchal Blücher, qui, avec une armée formidable sous ses ordres, n'était plus qu'à trois marches de Paris, partit de Sezanne et se porta sur les hauteurs de Saint-Prix pour la couper en deux. A dix heures, le duc de Raguse passa les étangs de Saint-Gond et attaqua le village de Baye. Le 9e corps russe, sous le commandement du général Alsuffiew, et fort de douze régiments, se déploya et présenta une batterie de vingt-quatre pièces de canon. Les divisions Lagrange et Ricard, avec la cavalerie du 1er corps, tournèrent les positions de l'ennemi par sa droite; le village de Baye fut enlevé et l'ennemi battit en retraite. Les cuirassiers, les dragons chargèrent les carrés et les culbutèrent. Champ-Aubert enlevé par les troupes du maréchal Marmont, leur ôta tout moyen de retraite. Poursuivis sans cesse, leurs masses se mêlèrent: infanterie, cavalerie, artillerie, tout s'enfuit dans le plus grand désordre. Acculés à un bois et à des étangs, un dernier effort acheva leur destinée: trente pièces de canon et deux cents voitures furent prises; le général en chef, les généraux, les colonels, plus de

cent officiers et quatre mille hommes furent faits prisonniers ; le reste fut tué ou dispersé dans les bois.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1770. *Bataille de Montmirail.* — 11 *février* 1814.

Par M. H. SCHEFFER, d'après M. H. Vernet. — H. 3,93. — L. 5,38.

Le moment représenté est celui où les chasseurs de la vieille garde, conduits par le duc de Dantzick, se précipitent sur l'ennemi, dont ils font un effroyable carnage. Sur la droite du tableau, le maréchal dirige et anime cette course intrépide. Le baron Atthalin, général du génie, est à ses côtés et donne des ordres.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

1771. *Bataille de Montereau.* — 18 *février* 1814.

Par M.Ch. LANGLOIS. — H. 1,34. — L. 1,58.

Le prince de Wurtemberg, à la tête de dix-huit mille hommes, défendait la position de Surville et couvrait les ponts et la ville de Montereau. Le 18, à neuf heures du matin, le maréchal Victor en fit attaquer le centre par la division Château, qui, n'étant pas soutenue, fut repoussée. A gauche, la division Duhesme continuait le combat dans un terrain désavantageux, tandis que le général Pajol combattait à droite sur la route de Melun. Le général Gérard, commandant la réserve de Paris, entrait en ligne ; l'Empereur lui donna le commandement en chef de toute cette armée ; les attaques recommencèrent partout avec la plus grande énergie ; le plateau de Surville fut enlevé ; les divisions Duhesme et Château arrivèrent à l'entrée du pont, pendant que la première brigade de cavalerie du général Pajol, conduite par le général Delort, y paraissait de son côté. L'ennemi fut repoussé, et l'armée française resta maîtresse du champ de bataille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1772. *Combat de Claye.* — 27 *mars* 1814.

Par M. Eugène LAMI en 1831. — H. 1,05. — L. 1,58.

Le 27 mars 1814, l'ennemi faisait déboucher ses colonnes par le pavé de Paris, lorsque le général Vincent, à la tête d'un régiment de cuirassiers, d'un régiment de Cosaques polonais et de quelques escadrons de gardes d'honneur et de dragons, le chargea en avant de Claye. Le général Vincent repoussa la colonne ennemie jusque dans la ville et lui fit de trois à quatre cents prisonniers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1773. *Bataille de Toulouse.* — 10 *avril* 1814.

Par M. Beaume. — H. 1,79. — L. 1,51.

L'armée anglaise étant arrivée en vue de Toulouse le 27 mars. le duc de Wellington ordonna le passage de la Garonne les 4 et 8 avril, et le 10, à six heures du matin, il attaquait sous Toulouse le corps d'armée du duc de Dalmatie. Le combat dura toute la journée. Le général Taupin, chargé par le maréchal Soult de couper la ligne ennemie, venait d'être tué, et sa division se retirait en désordre. Le maréchal la rallie en se mettant à la tête du 55e régiment qui était resté en réserve, et fait avancer une brigade de la division d'Armagnac. Avec ces troupes, il attaque les Anglais de front et en flanc, et les ramène sur le plateau de Sypière en leur faisant éprouver de grandes pertes. Pendant ce temps, la cavalerie anglaise avait fait une tentative pour surprendre le pont des Demoiselles; mais vigoureusement accueillie par l'artillerie de la tête du pont et par l'artillerie embusquée, elle fut également forcée de se replier sur le plateau.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1774. *Napoléon signe son abdication à Fontainebleau.* — 4 *avril* 1814.

Par Bouchot et Ferri. — H. 1,34. — L. 1,58.

Napoléon, après l'occupation de Paris par les armées alliées, avait réuni ses troupes à Fontainebleau. Il se proposait de marcher sur la capitale et de tenter une dernière fois le sort des combats, lorsqu'il apprit que le Sénat avait prononcé sa déchéance, et que les puissances alliées se refusaient à traiter avec lui comme souverain de la France. Le prince de Neufchâtel, le prince de la Moskowa, le duc de Dantzick, le duc de Reggio, le duc de Tarente, le duc de Bassano, le duc de Vicence, le grand-maréchal Bertrand et quelques autres se trouvaient réunis dans le salon. Une conférence s'était ouverte sur la situation des affaires : elle se prolonge dans l'après-midi, et lorsqu'elle est finie, on apprend que Napoléon a abdiqué. Il en rédige l'acte de sa main en ces termes:

« Les puissances alliées ayant proclamé que l'empereur Napoléon était le seul obstacle au rétablissement de la paix en Europe, l'empereur Napoléon, fidèle à son serment, déclare qu'il est prêt à descendre du trône, à quitter la France et même la vie pour le bien de la patrie, inséparable des droits de son fils, de

ceux de la régence de l'impératrice, et du maintien des lois de l'empire.

« Fait en notre palais de Fontainebleau, le 4 avril 1814.

« *Signé* NAPOLÉON. »

Un secrétaire (le baron Fain) transcrit cet acte, et le duc de Vicence se dispose aussitôt à le porter à Paris. Napoléon lui adjoint le prince de la Moskowa. (*Manuscrit de* 1814 *par le baron* FAIN.)

Ce tableau, exécuté par M. Ferri, d'après la composition de Bouchot, a été exposé au Salon de 1843.

1775. *Adieux de Napoléon à la garde impériale à Fontainebleau.* — 20 *avril* 1814.

Par M. MONTFORT d'après M. Horace Vernet. — H. 0,98. — L. 1,30.

Napoléon, après son abdication, resta quelques jours encore à Fontainebleau; son départ était fixé pour le 20 avril. A une heure, Napoléon sort de son appartement: il trouve rangé sur son passage ce qui lui restait de la cour brillante dont il avait été entouré : c'est le duc de Bassano, le général Belliard, le colonel de Bussy, le colonel Anatole de Montesquiou, le comte de Turenne, le général Fouler, le baron de Mesgrigny, le colonel Gourgaud, le baron Fain, le colonel Atthalin, le baron de Laplace, le baron Lelorgne-d'Ideville, le chevalier Jouanne, le général Kosakowski et le colonel Vonsowitch. Napoléon tend la main à chacun, descend vivement l'escalier du Fer-à-cheval, et, dépassant le rang de voitures, s'avance vers la garde impériale rangée en haie dans la cour du Cheval-Blanc. Il fait signe qu'il veut parler : tout le monde se tait, et dans le silence le plus religieux, on écoute ses dernières paroles : — « Soldats de ma vieille garde, dit-il, je vous fais mes adieux. Depuis vingt ans je vous ai trouvés sur le chemin de l'honneur et de la gloire ; dans ces derniers temps, comme dans ceux de notre prospérité, vous n'avez cessé d'être des modèles de bravoure et de fidélité. Avec des hommes tels que vous, notre cause n'était pas perdue, mais la guerre était interminable : c'eût été la guerre civile, et la France n'en serait devenue que plus malheureuse. J'ai donc sacrifié tous mes intérêts à ceux de la patrie: je pars! Vous, mes amis, continuez de servir la France; son bonheur était mon unique pensée, il sera toujours l'objet de mes vœux! Ne plaignez pas mon sort: si j'ai consenti à me survivre, c'est pour servir encore à votre gloire. Je veux écrire les grandes choses que nous avons faites ensemble!..... Adieu, mes enfants! je voudrais vous presser tous sur mon cœur! que j'embrasse au moins votre drapeau! »

A ces mots, le général Petit, saisissant l'aigle, s'avance. Napoléon reçoit le général dans ses bras, et baise le drapeau. Le silence d'admiration que cette grande scène inspire n'est interrompu que par les sanglots des soldats. Napoléon, dont l'émotion est visible, fait un effort et reprend d'une voix plus ferme : « Adieu encore une fois, mes vieux compagnons; que ce dernier baiser passe dans vos cœurs! » Il dit, et s'arrachant au groupe qui l'entoure, il s'élance dans sa voiture, au fond de laquelle est déjà le général Bertrand. (*Manuscrit de 1814, par le baron* FAIN.)

SALLE N° 91. (Voir Salle n° 84.)

Cette salle formait autrefois deux pièces qui faisaient partie de l'appartement du cardinal de Rohan (Armand-Gaston), grand aumônier de France. Après sa mort, en 1749, cet appartement fut habité par son petit-neveu, Armand de Rohan, cardinal de Soubise, nommé alors à la grande aumônerie.

1776. *Louis XVIII aux Tuileries.* — 1814.

Par MARIGNY, d'après Gérard. — H. 2,71. — L. 3,17.

Le roi est représenté dans son cabinet, aux Tuileries, au moment de son arrivée en 1814, méditant sur la Charte qu'il va donner aux Français. La petite table devant laquelle il est assis fait partie du Musée des Souverains, au Louvre.

Le tableau original a été exposé au Salon de 1827. — *Gravé par Girard.* (*Chalcographie impériale.*)

1777. *Napoléon part de l'île d'Elbe pour revenir en France.* — 1er *mars* 1815.

Par M. BEAUME. — H. 1,64. — L. 2,75.

Lorsque Napoléon s'embarqua à Porto-Ferrajo (île d'Elbe) pour faire voile vers les côtes de France, il était accompagné du général Bertrand, grand-maréchal du palais, du général Drouot, du général Cambronne, et du reste des fidèles officiers qui l'avaient suivi dans son exil. Il arriva à sept heures du soir sur le port, où les marins de la garde l'attendaient dans le canot impérial. Les autorités de l'île, prévenues à l'instant de son départ, s'étaient rendues à l'embarcadère; l'Empereur leur fit ses adieux, monta dans le canot, rejoignit le brick, et la flottille appareilla pour la France.

1778. *Louis XVIII quitte le palais des Tuileries dans la nuit du* 20 *mars* 1815.

Par GROS. — H. 4,05. — L. 5,25.

Napoléon était débarqué à Cannes le 1er mars : le 13 il quittait

Lyon pour marcher sur Paris, et il était arrivé à Fontainebleau le 20 à quatre heures du matin. Louis XVIII, par une proclamation en date du 19 mars, déclara alors la session des Chambres close pour l'année 1815, et dans la nuit du 19 au 20 mars il quitta les Tuileries. Louis XVIII était accompagné du maréchal prince de Wagram, du maréchal duc de Tarente, de M. le duc de Duras, de M. le prince de Poix, de M. le comte de Blacas d'Aulps, de M. Hue, et des officiers de service près de sa personne.

Le roi trouve à la sortie de ses appartements plusieurs gardes nationaux qui lui témoignent leur douleur, et leur adresse des paroles de consolation.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817.

1779. *Champ de Mai.* — 1er *juin* 1815.

Par M. Heim. — H. 1,24. — L. 1,52.

Par un décret impérial donné au palais des Tuileries, sous la date du 30 avril 1815, Napoléon, faisant revivre un ancien usage des premiers siècles de la monarchie, avait convoqué une assemblée du Champ de Mai. Cette cérémonie eut lieu le 1er juin suivant dans le Champ de Mars.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1780. *Mariage du duc de Berry et de Caroline-Ferdinande-Louise, princesse des Deux-Siciles.* — 17 *juin* 1816.

Par Renoux en 1843. — H. 0,79. — L. 0,76.

La cérémonie religieuse du mariage du duc de Berry, neveu de Louis XVIII, et second fils de Charles-Philippe de France, comte d'Artois, depuis Charles X, avec la princesse Caroline des Deux-Siciles, eut lieu à Paris, le 17 juin 1816, dans l'église métropolitaine de Notre-Dame.

1781. *Inauguration de la statue de Henri IV sur le Pont-Neuf.* — 25 *août* 1818.

Par Hipp. Lecomte en 1842. — H. 0,79. — L. 1,14.

Cette cérémonie eut lieu le jour de la fête du roi, en présence de Louis XVIII et de la famille royale.

1782. *Sépulture de Napoléon à Sainte-Hélène ; allégorie.*

Par M. Alaux, d'après M. Horace Vernet et Gérard. — H. 3,25. — L. 2,65.

La tombe de l'Empereur, à Sainte-Hélène, est entourée de saules. Dans les

airs, Napoléon, assis et couronné de lauriers, est entouré par les ombres des guerriers de son temps qui viennent rendre hommage à sa mémoire.

1783. *Séance royale pour l'ouverture de la session des Chambres au Louvre.* — 28 *janvier* 1823.

Par RENOUX en 1843. — H. 0,79. — L. 0,75.

Depuis l'année 1814, les sessions législatives avaient toujours été ouvertes dans le palais de la Chambre des Députés; Louis XVIII transporta au Louvre cette cérémonie. L'annonce solennelle de l'expédition que le gouvernement français allait diriger contre l'Espagne donna à la séance d'ouverture de la session de 1823 un nouveau degré d'intérêt.

1784. *Prise des retranchements devant la Corogne.* — 5 *juillet* 1823.

Par Hipp. LECOMTE. — H. 2,27. — L. 2,54.

Le général Bourke, détaché du corps du duc de Reggio, ayant appris que le général Quiroga s'était retiré à la Corogne et au Ferrol, ordonna l'investissement de ces deux places, et, tandis que par ses ordres le général Huber marchait sur le Ferrol, il se rendait de sa personne devant la Corogne. Le 15 juillet il attaque les hauteurs de Sainte-Marguerite, qui dominent cette dernière place, et s'en empare malgré la plus vive résistance.

Avant que ses troupes soient entièrement déployées, le général aperçoit des rochers où l'ennemi avait négligé de mettre du canon. Il indique ce point au général La Rochejacquelin en lui disant : « Là est la victoire. » A la tête du 7e régiment de ligne, le général La Rochejacquelin attaque les retranchements. Le colonel Lambert, qui commandait ce régiment, arrive sur la crête et y attire tout son corps à travers une vive fusillade. L'ennemi voyant la brigade Berthier qui gagne du terrain sur la gauche, abandonne ses retranchements, laisse une partie de son artillerie au pouvoir des Français et fuit vers la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1785. *Combat de Campillo d'Arenas.* — 28 *juillet* 1823.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 2,27. — L. 2,54.

Le général Molitor ayant rencontré le 24 juillet les troupes espagnoles près de Guadix, les attaqua et les contraignit à se retirer devant lui; elles gagnèrent alors les montagnes escarpées de Campillo de las Arenas, où il les suivit, et le 28 les deux armées se trouvèrent encore en présence. Les troupes espagnoles, composées en grande partie d'anciens militaires, étaient deux fois plus nombreuses que les troupes françaises; mais malgré la supério-

rité de leur nombre, elles furent battues, et toutes leurs positions furent enlevées par les Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1786. *Attaque et prise du fort de l'île Verte. — 15 août* 1823.

Par GILBERT. — H. 1,64. — L. 2,54.

Le maréchal de camp Lauriston, envoyé par le comte de Bordessoulle à Algésiras, y était arrivé le 14. L'ennemi se retira aussitôt dans l'île Verte, qu'il avait fortifiée, et où il paraissait vouloir se défendre; mais le feu des deux frégates françaises, *la Guerrière* et *la Galatée*, commandées par le capitaine de vaisseau Lemarant, força le commandant à capituler, et, en effet, le 15 il se rendit. Après avoir laissé une garnison de troupes espagnoles dans le fort de l'île Verte, le général Lauriston se porta sur Tarifa.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1787. *Prise du Trocadéro. — 31 août* 1823.

Par Paul DELAROCHE en 1827. — H. 4,05. — L. 5,28.

Le duc d'Angoulême avait établi le 16 août son quartier général au fort Sainte-Marie, sur la baie de Cadix et en face de cette ville. Pour parvenir à en faire le siége, il fallait d'abord se rendre maître de la presqu'île du Trocadéro. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 19 au 20 août, et dans celle du 30 au 31 octobre, à deux heures et un quart, les colonnes d'attaque, formées des compagnies d'élite, de sept bataillons de l'infanterie de la garde et du 34e de ligne, s'élançant de la tranchée, franchirent le canal qui les séparait des retranchements du Trocadéro et s'emparèrent de la position.

Au centre du tableau, au pied de la tranchée, le prince suit de l'œil la marche des troupes. Derrière lui se trouvent le duc de Guiche, le général Dode de la Brunerie, le duc de Liancourt, le général Guilleminot et le général Tirlet. Plus loin, à droite, le commandant des Essarts, aide de camp du général Dode de la Brunerie, se distingue dans un groupe d'officiers d'état-major. A gauche, au fond, les Français, partagés en deux colonnes d'attaque, ont déjà commencé le combat.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1788. *Prise de Pampelune. — 7 septembre* 1823.

Par Carle VERNET. — H. 1,64. — L. 2,54.

Le maréchal de Lauriston, chargé du siége de Pampelune, le fit commencer le 25 août. Le 3 septembre il attaqua les postes

avancés espagnols et se rendit maître du faubourg de la Rocheappea. La place et la citadelle de Pampelune capitulèrent le 17 septembre 1823.

Le maréchal, entouré de son état-major, reçoit les parlementaires espagnols qui lui sont envoyés à la tranchée. Des aides de camp sont dirigés sur tous les points pour faire cesser le feu. Le combat dure encore dans la plaine de la Rocheappea, entre la ville et les tranchées de la rivière de l'Arga.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

1789. *Combat du Puerto de Miravete. — 30 septembre* 1823.

Par M. Eugène Lami. — H. 1,24. — L. 1,52.

La brigade du général La Rochejacquelin, postée sur le Tage, atteignit au Puerto de Miravete un corps de l'armée espagnole constitutionnelle. Les escadrons français et espagnols furent entièrement mêlés pendant un quart d'heure, et l'ennemi fut mis en déroute après un combat des plus vifs.

Le moment représenté est celui où les deux têtes de colonnes de cavalerie se choquent à l'entrée du défilé formé par un ravin et par des hauteurs, que le 7e léger gravit au pas de charge pour en débusquer les fantassins ennemis.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

SALLE N° 92. (Voir Salle n° 91.)

Grand cabinet des cardinaux de Rohan et de Soubise. C'est dans cette pièce que Mme de Vintimille, maîtresse de Louis XV, qui avait été installée provisoirement dans cet appartement pendant l'absence du grand aumônier, mourut en couches le 9 septembre 1741.

1790. *Le roi Charles X se rend à l'église Notre-Dame. — 27 septembre* 1824.

Par M. Gosse. — H. 1,92. — L. 1,54.

Après que le corps de Louis XVIII eut été transporté à Saint-Denis, Charles X fit son entrée solennelle à Paris le 27 septembre 1824. Le roi se rendit à l'église métropolitaine où il fut reçu par l'archevêque de Paris à la tête de son clergé. Après la cérémonie religieuse, le roi sortit de Notre-Dame et rentra aux Tuileries.

1791. *Revue passée au Champ de Mars par Charles X. — 30 septembre* 1824.

Par M. Horace Vernet en 1824. — H. 3,86. — L. 3,22.

Quelques jours après son entrée à Paris, Charles X passa la re-

vue de la garde nationale au Champ de Mars. Le roi était accompagné du dauphin, des ducs d'Orléans et de Bourbon et d'un nombreux cortége d'officiers généraux et supérieurs, parmi lesquels on distinguait le maréchal duc de Tarente, le maréchal duc de Reggio, les ducs de Fitzjames et de Maillé, aides de camp du roi.

1792. *Sacre de Charles X à Reims.* — 29 *mai* 1825.

Par GÉRARD. — H. 5,14. — L. 9,72.

Le moment choisi par le peintre est celui qui, dans l'ordre de la cérémonie, a suivi l'intronisation lorsque le roi, monté sur son trône, donne l'accolade au dauphin et aux princes de la famille royale. Alors un mouvement général a succédé à l'ordre imposant qui régnait dans la basilique, chacun s'est levé et le cri de : *Vive le roi!* s'est fait entendre de toutes parts. Le roi est salué par les drapeaux, les hérauts d'armes distribuent des médailles, et l'archevêque de Reims, descendant des marches du trône pour retourner à l'autel, appelle les bénédictions du ciel sur le monarque et sur la France.

Le roi, assis sur son trône, donne l'accolade au duc d'Angoulême qui s'incline, les ducs d'Orléans et de Bourbon sont debout et prêts à la recevoir à leur tour. Derrière le trône, le duc d'Havré, le duc de Bellune, le baron de Glandevès, le marquis de Rivière et le duc de Mortemart. Le cardinal de Latil, archevêque de Reims, lève les mains au ciel. Sur le premier plan, en commençant par la gauche du tableau, on reconnaît M. Serre, garde de la manche, tenant une hallebarde ; le maréchal Moncey, qui remplissait les fonctions de connétable, brandit son épée ; derrière lui, les ducs de Crussol, de Fitzjames et de Maillé, aides de camp du roi. Le duc d'Uzès, représentant le grand maître de France se retourne du côté du trône ; plus loin, le vicomte Dambray, chancelier de France, et le prince de Talleyrand debout ; derrière le chancelier, le marquis de Dreux-Brézé, grand-maître des cérémonies, s'appuie sur sa canne ; au fond, le marquis de Boisgelin, le baron de Saint-Félix, le duc d'Avaray et le marquis de Rochemore. Sur le premier plan, le vicomte de Latour-Maubourg vu de profil, et le duc d'Aumont, portant le manteau de l'ordre du Saint-Esprit, puis le cardinal de Clermont-Tonnerre debout et vu de dos, et le cardinal de La Fare, assis. Enfin, dans le dernier groupe à droite, le maréchal de Lauriston, le comte de Cossé-Brissac, le maréchal Jourdan, le vicomte de La Rochefoucauld, le maréchal Mortier et le maréchal Soult. Au fond, dans une tribune aux armes de France, sont assises la duchesse d'Angoulême, la duchesse de Berry tenant sur ses genoux le duc de Bordeaux, la duchesse d'Orléans et mademoiselle d'Orléans.

Ce tableau fut l'objet d'une exposition spéciale dans le grand Salon du Louvre en 1829 ; il devait faire pendant à l'*Entrée de Henri IV à Paris*, par le même artiste.

1793. *Revue au camp de Saint-Léonard à Reims.* — 31 *mai* 1825.

Par GROS. — H. 3,86. — L. 2,82.

Lors de la cérémonie du sacre, un camp avait été dressé sous

les murs de la ville, dans une vaste plaine le long de la rivière de Vesle. On y avait réuni dix-sept bataillons d'infanterie de la garde et de la ligne, seize escadrons de l'une et de l'autre, un escadron de la gendarmerie d'élite, une batterie d'artillerie à cheval de la garde royale, et quelques escadrons des gardes du corps. Le 31 mai, le roi passa les troupes en revue; le corps diplomatique y assistait.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1827.

1794. *Entrée de Charles X à Paris après le sacre.* — 6 *juin* 1825.

Par le général Lejeune. — H. 1,79. — L. 1,54.

Huit jours après le sacre, Charles X revint à Paris et fit son entrée par la barrière de la Villette. Le roi fut reçu à la barrière par le corps municipal de Paris, ayant à sa tête le comte de Chabrol, préfet du département de la Seine. Le roi était dans la voiture du sacre, ayant à sa gauche la dauphine; le dauphin était placé en face du roi, ayant à sa droite la duchesse de Berry. Un corps très-nombreux d'officiers généraux et supérieurs formait le cortége.

1795. *Bataille de Navarin.* — 20 *octobre* 1827.

Par E.-L. Garneray. — H. 1,79. — L. 2,62.

La Porte ayant refusé de se soumettre à l'ultimatum qui lui avait été présenté par les ambassadeurs des trois puissances alliées, les escadres réunies de France, d'Angleterre et de Russie reçurent l'ordre d'agir hostilement contre la flotte turque. Le commandement fut déféré au plus ancien des trois amiraux, sir Ed. Codrington. Le 20, à midi, le vent se trouvant favorable, les trois escadres se mirent en ligne de bataille. A cinq heures du soir, la première ligne des Turcs était détruite, les vaisseaux et frégates rasés, coulés, incendiés; le reste s'en allait à la côte où ils se brûlaient eux-mêmes. Plus de cinquante bâtiments furent brûlés ou détruits.

Au premier plan, à gauche, la batterie de l'île de Sphactérie, attaquée par *le Cambrion* et *le Glasgow*, frégates anglaises. Dans le fond, à droite, le fort du nouveau Navarin, et en avant, l'explosion de la frégate égyptienne *l'Isonia*. A l'horizon, les montagnes de la Messénie.

1796. *Bataille de Navarin.* — 20 *octobre* 1827.

Par M. Bouterwek, d'après M. Ch. Langlois. — H. 1,70. — L. 1,52.

Sur le premier plan, des Turcs fuyant sur des débris de bâtiments rasés et incendiés; dans le fond, l'explosion de *l'Isonia*.

1797. ***Mort de Bisson.* — 5 *novembre* 1827.**

Par Mme Rang en 1837. — H. 1,70. — L. 1,10.

Henri Bisson, enseigne de vaisseau, avait été placé avec quinze hommes d'équipage à bord d'un brick pirate grec, pris par la corvette *la Lamproie*, qui faisait partie en 1827 de la station du Levant, sous le commandement de l'amiral de Rigny : assailli par des pirates grecs pendant la nuit du 5 au 6 novembre et voyant son navire envahi, il prit la résolution de mettre le feu aux poudres et de mourir pour l'honneur de son pavillon.

1798. ***Entrée du roi Charles X à Colmar.* — 10 *septembre* 1828.**

Par M. Wachsmut. — H. 0,92. — L. 1,10.

Vers la fin du mois d'août 1828, Charles X fit un voyage dans les départements de l'Est. Il quitta Paris le 31 août et arriva le 10 septembre à Colmar. A l'entrée de la ville, le roi trouva le baron de Muller, maire de Colmar, qui, à la tête du corps municipal, lui remit les clefs de la ville.

1799. ***Entrevue du général Maison et d'Ibrahim-Pacha à Navarin.* — *Septembre* 1828.**

Par M. Ch. Langlois. — H. 1,92. — L. 2,62.

L'armée française, sous les ordres du général Maison, se trouvait dans son campement auprès de Modon, lorsqu'un jour Ibrahim-Pacha, suivi d'une partie de ses officiers, traversa la mer sur une légère barque et se dirigea vers le quartier général français, escorté de toute la population grecque, surprise de voir au milieu d'elle le chef de ses persécuteurs. Le général Maison s'empressa d'offrir un de ses chevaux au fils de Méhémet-Ali. L'armée française était sous les armes. Ils passèrent ensemble devant le front des troupes, qui manœuvrèrent et défilèrent devant les deux généraux en chef. Ibrahim fut ensuite reconduit avec tous les honneurs dus à son rang, et il retourna à Navarin sur le même canot qui l'avait conduit à Modon.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

1800. ***Prise de Patras.* — 4 *octobre* 1828.**

Par Hipp. Lecomte. — H. 1,55. — L. 1,92.

Le général Schneider, chargé de s'emparer de Patras, se pré-

senta le 4 octobre devant la ville. Le commandant turc semblant peu disposé à la rendre, les Français commencèrent quelques démonstrations d'attaque. La capitulation ne se fit point attendre, et l'on prit possession de la place. Il fut convenu avec le commandant de Patras que le château de Morée serait remis également aux troupes françaises.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1801. *Prise de Coron.* — 9 *octobre* 1828.

Par Hipp. Lecomte en 1840. — H. 1,79. — L. 1,55.

La brigade du général Tiburce Sébastiani se porta le 7 octobre devant Coron. Le commandant de la place se refusant d'en faire la remise aux troupes françaises, on fit aussitôt mettre les pièces en batterie. Ces démonstrations suffirent pour réduire le commandant de Coron; le 9, la ville ouvrait ses portes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

1802. *Prise du château de Morée.* — 30 *octobre* 1828.

Par M. Ch. Langlois en 1836. — H. 2,42. — L. 1,94.

Après la capitulation de Patras, conformément à la convention conclue entre le général Schneider et Ali-Abdalla Pacha, le château de Morée devait être remis aux troupes françaises; mais les agas qui y commandaient ayant déclaré qu'ils s'enseveliraient sous les ruines plutôt que d'en faire la remise, le général Maison, commandant l'armée française en Morée, ordonna d'entreprendre sans délai le siége de cette place. La brèche était ouverte le 30 octobre, lorsqu'un parlementaire sortit de la place, où le drapeau blanc venait d'être arboré en signe de paix. Deux compagnies du 16e et du 42e prirent possession de la porte. La remise des armes coûta beaucoup aux Turcs; mais le général voulait les punir de leur résistance à la capitulation de Patras, et il fut inflexible.

1803. *Combat de Sidi-Ferruch.* — 14 *juin* 1830.

Par M. Carbillet, d'après M. Ch. Langlois. — H. 1,70. — L. 1,52.

La flotte portant l'armée destinée à l'expédition d'Alger était arrivée le 13 juin en vue de la côte d'Afrique; des ordres furent donnés pour que le débarquement commençât le 14. La première division atteignit la terre avant cinq heures du matin, sans éprouver aucune résistance; les deux autres divisions débarquè-

rent successivement. La division Berthezène, formée en colonnes d'attaque, se dirigea sur la position occupée par l'armée du dey ; la première brigade, commandée par le général Poret de Morvan, attaqua la gauche de l'ennemi; la seconde, aux ordres du général Achard, se porta directement sur ses batteries, tandis que la brigade Clouet, en seconde ligne, servait de réserve. « Bientôt les batteries ennemies commencèrent leur feu et le continuèrent, quoiqu'elles fussent battues directement par notre artillerie de campagne et prises d'écharpe par les bâtiments, qui s'étaient placés à l'est de la presqu'île. Le général Berthezène reçut l'ordre de tourner par la gauche la position qu'occupait l'ennemi. Le mouvement eut le résultat qu'on en attendait; les batteries furent abandonnées : treize pièces de seize et deux mortiers tombèrent en notre pouvoir. Les divisions Loverdo et d'Escars suivirent le mouvement de la première. A onze heures, le combat avait cessé, et l'ennemi fuyait de toutes parts. » (*Rapport du général Bourmont, du 14 juin, au président du conseil des ministres.*)

1804. *Attaque d'Alger par mer.* — 29 *juin* 1830.

Par M. Th. GUDIN en 1831. — H. 1,29. — L. 1,93.

L'escadre défile sous les batteries du fort d'Alger, depuis celles du fort des Anglais jusqu'à celles du môle, et riposte à leur feu. Sur la côte, nos soldats sont aux prises avec les Kabyles et s'emparent des approches de la ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1805. *Attaque d'Alger par mer.* — 3 *juillet* 1830.

Par M. MOREL-FATIO. — H. 0,74. — L. 1,09.

« A deux heures quarante minutes, dit l'amiral Duperré dans son rapport au ministre de la marine, le capitaine de vaisseau Gallois, commandant *la Bellone*, en avant de l'armée, a ouvert, sur le fort des Anglais, à petite portée de ses canons de dix-huit, un feu vif et bien soutenu. L'ennemi y a riposté aussitôt. A deux heures cinquante minutes, le vaisseau-amiral, à demi-portée de canon, a commencé le feu, et successivement tous les bâtiments de l'armée, je dirai même jusqu'aux bricks, ont défilé, à demi-portée de canon, sous le feu tonnant de toutes les batteries, depuis celle des Anglais jusqu'à celle du môle inclusivement. Les bombardes ont riposté sous voiles aux bombes nombreuses lancées par l'ennemi. Le feu vient de cesser à cinq heures avec le dernier bâtiment de l'armée. » (*Supplément au Moniteur du* 12 *juillet* 1830.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1806. *Prise du fort de l'Empereur.* — *4 juillet* 1830.

Par M. Wachsmut. — H. 1,70. — L. 1,09.

« A quatre heures du matin, une fusée donna le signal, et le feu commença. Celui de l'ennemi, pendant trois heures, y répondit avec beaucoup de vivacité. Les canonniers turcs, quoique l'élargissement des embrasures les mît presque à découvert, restaient bravement à leur poste; mais ils ne purent lutter longtemps contre l'adresse et l'intrépidité des nôtres, que le général Lahitte animait de son exemple et de ses conseils. A huit heures le feu était éteint; celui de nos batteries continua de ruiner les défenses. L'ordre de battre en brèche avait été donné et commençait à s'exécuter, lorsqu'à dix heures, une explosion épouvantable fit disparaître une partie du château. Des jets de flammes, des nuages de poussière et de fumée s'élevèrent à une hauteur prodigieuse. Des pierres furent lancées dans toutes les directions; mais sans qu'il en résultât de graves accidents. » (*Moniteur* du 13 juillet 1830.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

1807. *Entrée de l'armée française à Alger.* — 5 *juillet* 1830.

Par M. Eug. Flandin. — H. 0,66. — L. 0,87.

Aussitôt après la prise du fort l'Empereur, le dey s'était empressé d'envoyer des parlementaires près du général en chef des troupes françaises. Cependant rien n'était encore terminé dans la journée du 4; seulement les hostilités avaient été suspendues. On se préparait le 5 à recommencer les attaques, lorsque le dey accepta enfin les conditions qui lui avaient été proposées. A onze heures du matin, le 5 juillet, l'armée française traversa les rues d'Alger, et prit possession de la Casaubah.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

SALLE N° 93. (Voir Salle n° 84.)

Dépendance de l'appartement de Mlle de Sens en 1735.

1808. *Arrivée du duc d'Orléans au Palais-Royal.* — 30 *juillet* 1830.

Par M. Carbillet, d'après M. H. Vernet. — H. 1,21. — L. 0,87.

Lors des événements de juillet 1830, les députés, présents à Paris, avaient invité le duc d'Orléans à se rendre dans la capitale.

Le prince partit à pied de Neuilly, accompagné de M. de Berthois, son aide de camp, du colonel Heymès et de M. Oudard, et arriva au Palais-Royal le 30 juillet, à dix heures du soir.

1809. *Le duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume.* — 31 *juillet* 1830.

Par M. Court. — H. 3,72. — L. 5,36.

Les députés, réunis à Paris, avaient résolu d'envoyer au duc d'Orléans, une députation composée de douze membres désignés par le sort, pour lui présenter la résolution qui l'appelait à exercer les fonctions de lieutenant général du royaume. Ces députés furent reçus au Palais-Royal, et le duc d'Orléans signa alors au milieu d'eux la proclamation adressée aux habitants de Paris, par laquelle le prince acceptait la lieutenance générale du royaume.

Le duc d'Orléans et les députés sont réunis autour d'une table ronde dans un salon du Palais-Royal. Les personnages représentés sont, en commençant par la gauche du tableau : MM. Augustin Périer, Kératry, Bérard, Benjamin Delessert (vu de dos), le duc d'Orléans, le général Sébastiani, le baron Auguste de Saint-Aignan, le baron Charles Dupin, André Gallot, Dugas-Montbel, le comte Duchaffault, le général comte Mathieu Dumas et Bernard de Rennes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

1810. *Le duc d'Orléans signe la proclamation de la lieutenance générale du royaume.* — 31 *juillet* 1830.

Par M. Court. — H. 0,86. — L. 0,86.

Esquisse du tableau précédent.

1811. *Lecture à l'Hôtel de Ville de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant général du royaume.* — 31 *juillet* 1830.

Par M. Francois Dubois, d'après Gérard. — H. 1,03. — L. 0,86.

Le duc d'Orléans, reçu par le général La Fayette, par les membres du gouvernement provisoire et par ceux du nouveau conseil municipal, monta à la grande salle de l'Hôtel de Ville. Là, un cercle étant formé, M. Viennet, l'un des députés, lut à haute voix la déclaration des députés et la proclamation du lieutenant général du royaume. Aussitôt après cette lecture, les membres du gouvernement provisoire s'empressèrent de reconnaître que leur

mission était terminée, et remirent leurs pouvoirs au duc d'Orléans.

1812. *Le duc d'Orléans reçoit, à la barrière du Trône, le 1er régiment de hussards, commandé par le duc de Chartres. — 4 août* 1830.

Par Ary SCHEFFER. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le duc de Chartres se trouvait à Joigny avec le 1er régiment de hussards, dont il était colonel, pendant les événements du mois de juillet. Appelé à Paris par le duc d'Orléans son père, le jeune prince y entra, à la tête de son régiment, le 4 août 1830. Le duc d'Orléans, accompagné du duc de Nemours, alla le recevoir à la barrière du Trône.

1813. *Le duc d'Orléans et le duc de Chartres rentrent au Palais-Royal. — 4 août* 1830.

Par M. Amédée FAURE. — H. 0,90. — L. 0,88.

Après avoir reçu à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards, le duc d'Orléans rentre au Palais-Royal, accompagné des ducs de Chartres et de Nemours.

1814. *La chambre des députés présente au duc d'Orléans l'acte qui l'appelle au trône et la charte de* 1830. — *7 août* 1830.

Par M. HEIM en 1834. — H. 2,30. — L. 3,40.

La chambre des députés ayant achevé la discussion d'où sortirent la Charte de 1830 et la déclaration qui appelait au trône le duc d'Orléans, il fut décidé que la chambre se rendrait en corps auprès du prince pour lui présenter l'acte constitutionnel qui devait être soumis à son acceptation. Le duc d'Orléans, entouré de sa famille, reçut les députés au Palais-Royal, et M. Laffitte, comme président, lut à haute voix la déclaration que la chambre venait d'adopter.

Le duc d'Orléans, debout au milieu de la galerie du Palais-Royal, reçoit l'acte que lui présente M. Laffitte. Madame Adélaïde, la duchesse d'Orléans, les princesses et les princes sont près du duc d'Orléans. A gauche, derrière M. Laffitte, on reconnaît Casimir Perier, le général La Fayette, le général Gérard et le général Clausel. Dans l'angle, à droite, se trouvent le général Atthalin et le général Heymès, aides de camp du duc d'Orléans.

L'artiste a fait entrer dans ce tableau, qui a été exposé au Salon de 1834, les portraits de cent-quarante-quatre personnages.

1815. ***La chambre des pairs présente au duc d'Orléans une déclaration semblable à celle de la chambre des députés. — 7 août* 1830.**

Par M. Heim. — H. 2,30. — L. 3,40.

Le duc d'Orléans, accompagné de sa famille, reçoit au Palais-Royal l'acte que lui présente M. le baron Pasquier, président de la chambre des pairs.

Comme dans le tableau précédent, le peintre a introduit, dans cette composition, un grand nombre de portraits de personnages qui assistaient à cette solennité.

1816. ***Distribution des drapeaux à la garde nationale. — 29 août* 1830.**

Par MM. F. et E. Dubois en 1830. — H. 0,65. — L. 1,01.

Le roi était placé sous une tente qui était préparée devant l'École Militaire, au Champ de Mars. Les députations de chaque légion s'approchèrent, l'une après l'autre, pour recevoir leurs drapeaux, et La Fayette, tenant à la main les quatre drapeaux de chaque légion qui lui étaient donnés par le roi, les remit successivement après avoir reçu le serment de tous les chefs de légion et de bataillon.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1831.

1817. ***La garde nationale célèbre, dans la cour du Palais-Royal, l'anniversaire de la naissance du Roi. — 6 octobre* 1830.**

Par M. F. Dubois en 1837. — H. 0,93. — L. 0,88.

Le 6 octobre 1830, premier anniversaire de la naissance du roi, depuis qu'il avait été appelé au trône, la garde montante entra dans la cour du Palais-Royal, chaque canon de fusil orné d'un bouquet d'immortelles. Le roi descendit entouré de ses cinq fils, tous revêtus de l'uniforme de la garde nationale, et remercia les gardes nationaux et les soldats de la ligne qui, rangés en même temps en bataille, lui avaient offert leurs communes félicitations.

1818. ***Le Roi refuse la couronne offerte par le congrès belge au duc de Nemours. — 17 février* 1831.**

Par M. Gosse. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le congrès national de Belgique, ayant élu roi des Belges le duc de Nemours, envoya à Paris une députation qui fut reçue au

Palais-Royal, le 17 février. Le roi, assis sûr son trône, avait à sa droite le duc d'Orléans et à sa gauche le duc de Nemours. M. Surlet de Chokier, président du congrès, lut et remit ensuite l'acte qui appelait le jeune prince au trône; mais le roi n'accepta pas la couronne destinée à son fils.

1819. *Distribution des drapeaux à l'armée.* — *27 mars* 1831.

Par M. François DUBOIS en 1836. — H. 0,65. — L. 1,01.

Un pavillon élevé avait été construit pour recevoir le roi devant l'École militaire et à cent mètres de la façade. Les drapeaux étaient groupés devant le pavillon; à gauche de celui-ci et à cinquante mètres de distance, l'infanterie était rangée en colonne serrée par régiment; à droite, et à la même distance, la cavalerie était en bataille par brigade, c'est-à-dire sur quatre lignes; l'artillerie avait été formée en bataille sur deux lignes, occupant le quatrième côté du parallélogramme qui correspond à l'École militaire; les sapeurs étaient devant la droite de la première ligne d'artillerie, à la gauche de l'infanterie. Les drapeaux furent présentés au roi par le maréchal Soult, ministre de la guerre, et le roi les remit au colonel de chaque régiment. Des salves d'artillerie annoncèrent le serment du drapeau; les tambours et les fanfares l'accompagnèrent.

1820. *Le roi Louis-Philippe visite le champ de bataille de Valmy.* — *8 juin* 1831.

Par MAUZAISSE en 1837. — H. 0,90. — L. 0,88.

Le roi, visitant les départements de l'Est, au mois de juin 1831, voulut voir le champ de bataille de Valmy, qui lui rappelait ses premières armes. Après avoir examiné l'emplacement des batteries qu'il commandait lui-même en avant et à l'ouest d'un moulin qui fut abattu pendant la bataille, le roi se rendit à la pyramide élevée en l'honneur du maréchal Kellermann et sous laquelle son cœur a été déposé, selon ses dernières volontés. Au pied de ce monument se trouvait le brave Jametz, vétéran, qui avait eu le bras emporté à Valmy. Le roi lui donna la croix de la Légion d'honneur et une pension.

1821. *Prise de Bone.* — *27 mars* 1832.

Par M. BOUTERWERK, d'après M. H. Vernet. — H. 0,87. — L. 0,69.

Le duc de Rovigo, gouverneur général de l'Algérie, avait expé-

dié avec des vivres le chébec algérien *la Casaubah* sous l'escorte de *la Béarnaise*, capitaine Fréart, ayant à son bord le capitaine d'artillerie d'Armandy, et le jeune Joussouf. A leur arrivée devant Bone, ils trouvèrent cette ville occupée par les troupes d'Achmet qui venaient de l'emporter d'assaut. Le capitaine d'Armandy, de concert avec Joussouf, forme le hardi projet de s'emparer sur-le-champ de la citadelle par un coup de main. Le capitaine Fréart choisit vingt-cinq hommes de son équipage qu'il met sous les ordres de son second, M. Ducouedic, et d'un élève, M. Lucinière. Avec cette petite troupe à laquelle ils ont joint trois canonniers, MM. d'Armandy et Joussouf se présentent hardiment devant la citadelle. Les portes leur en sont livrées; cent Turcs de la garnison se déclarent pour eux ; et le 27 mars, à dix heures du matin, le drapeau tricolore est arboré sur la citadelle et salué par les canons de *la Béarnaise* qui s'était embossée a portée de la place.

1822. *Le Roi au milieu de la garde nationale. — Nuit du 5 juin* 1832.

Par M. Biard. — H. 0,78. — L. 1,00.

En apprenant l'émeute du 5 juin 1832, le roi avait quitté le palais de Saint-Cloud pour accourir dans la capitale. Il arriva aux Tuileries vers neuf heures du soir, et se rendit aussitôt sur la place du Carrousel, où stationnaient de nombreux bataillons de garde nationale et de troupe de ligne.

1823. *Le Roi visite les blessés. — 6 juin* 1832.

Par M. Rubio, d'après M. Aug. Debay. — H. 1,17. — L. 1,19.

Le 6 juin, dans la matinée, quand la lutte n'était pas encore terminée, le roi sortit à cheval des Tuileries, accompagné du duc de Nemours. Il parcourut les boulevards, se rendit jusqu'à la barrière du Trône par la rue du Faubourg-Saint-Antoine et revint par les quais de la rive droite aux Tuileries. Plusieurs fois, dans cette longue marche, des blessés portés sur des civières, s'offrirent à ses regards. Le roi, tristement ému, s'arrêtait toujours pour leur parler; il prenait leurs noms, leur promettait son intérêt pour eux et pour leurs familles, et leur adressait des paroles de consolation.

Le tableau original a été exposé au Salon de 1835.

1824. ***Le duc d'Orléans dans la tranchée au siége de la citadelle d'Anvers. — Nuit du* 29 *au* 30 *novembre* 1832.**

Par M. Lugardon, d'après M. Adolphe Roger. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le 29 novembre au soir, le maréchal Gérard ordonna d'ouvrir la tranchée. Le règlement de service en campagne autorisait le duc d'Orléans à monter la première garde de tranchée, et le prince s'empressa de réclamer ce périlleux honneur. Vers le milieu de la nuit, le maréchal voulut inspecter les travaux. Le duc d'Orléans, accompagné du lieutenant général Baudrand, son premier aide de camp, du lieutenant général de Flahaut, du général Marbot et des officiers de sa maison, se mit en marche en même temps que le maréchal; et, sous une pluie battante, enfonçant à chaque pas dans une boue épaisse, ils parcourent, pendant près de quatre heures, toute l'étendue de la tranchée.

1825. ***Le duc de Nemours dans la tranchée au siége de la citadelle d'Anvers. — Décembre* 1832.**

Par M. Amédée Faure. — H. 1,18. — L. 0,88.

Le duc de Nemours, comme colonel du 1er régiment de lanciers, n'était pas appelé au service de la tranchée; il voulut cependant contribuer par sa présence à animer le zèle et le courage des soldats. Il accompagna le maréchal Gérard dans une visite à la tranchée, et il y fut couvert de terre par un boulet parti de la citadelle.

1826. ***Prise de la lunette Saint-Laurent. —* 14 *décembre* 1832.**

Par M. Jouy, d'après M. Bellangé — H. 0,90. — L. 0,88.

L'instant représenté est celui où les grenadiers du 65e de ligne après avoir couronné la brèche, s'élancent tous à la fois sur la garnison hollandaise, qui, surprise et enveloppée, met bas les armes après une courte résistance. Pendant ce temps, deux autres détachements, munis d'échelles, débouchaient par la droite et la gauche, et attaquaient la lunette par la gorge, pour fermer toute retraite à la garnison.

1827. ***Combat de Doël. —* 23 *décembre* 1832.**

Par M. Bonhommé, d'après M. T. Gudin. — H. 0,57. — L. 0,84.

Le 23 décembre 1832, un détachement de deux mille quatre cents Hollandais, soutenu par une frégate, deux corvettes, quatre

bateaux à vapeur et vingt chalouppes canonnières, vinrent attaquer une compagnie du 8e de ligne, de la brigade du général de Rumigny, postée près du village de Doël. Aux premiers coups de fusil, le bataillon tout entier se porta sur le point attaqué. Les Français se précipitèrent sur les Hollandais la baïonnette au bout du fusil, les culbutèrent au delà de la digue et les forcèrent de se sauver en toute hâte vers l'Escaut et vers les forts de Liefkenshoëk.

1828. *La garnison hollandaise met bas les armes devant les Français sur les glacis de la citadelle d'Anvers. — 24 décembre* 1832.

Par M. Eugène Lami. — H. 0,79. — L. 1,05.

D'après les termes de la capitulation, la garnison hollandaise, prisonnière de guerre, devait mettre bas les armes et livrer au maréchal Gérard la citadelle d'Anvers avec les forts qui en dépendent. Dix mille hommes d'infanterie française, cinq cents canonniers et huit cents sapeurs du génie étaient rassemblés sur le glacis. La garnison prisonnière s'ébranla au bruit des clairons. Les tambours français battaient aux champs, et les officiers supérieurs des deux nations se saluaient mutuellement. Arrivés à la gauche de la ligne française, les Hollandais se mirent en bataille, formèrent les faisceaux, déposèrent leurs buffleteries, ainsi que leurs tambours et leurs clairons, les officiers gardant leurs épées; puis toute la troupe sans armes rentra dans la citadelle, où tous les postes étaient déjà occupés par des détachements français.

1829. *Le Roi et la famille royale se rendent à bord de la frégate* l'Atalante, *en rade de Cherbourg. — 3 septembre* 1833.

Par M. T. Gudin en 1834. — H. 0,57. — L. 0,83.

Le roi s'était rendu à Cherbourg pour y visiter les grands travaux du port. Le 3 septembre, à onze heures, il s'embarqua avec la famille royale sur le bateau à vapeur *le Sphinx*. Au sortir du port, *le Sphinx* se dirigea vers l'escadre mouillée dans la rade. *Le Sphinx* jeta l'ancre au milieu de l'escadre, en face de la frégate *l'Atalante*, qui portait le pavillon amiral. La mer paraissait difficile à tenir avec une légère embarcation, néanmoins la famille royale descendit dans un canot pour aller visiter *l'Atalante*. Elle

fut reçue à bord de cette frégate par le contre-amiral de Mackau, commandant de l'escadre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1834.

1830. *Funérailles des victimes de l'attentat du* 28 *juillet* 1835, *célébrées aux Invalides.* — 5 *août* 1835.

Par Alfred JOHANNOT. — H. 1,17. — L. 1,44.

Le 28 juillet 1835, une machine infernale, dirigée contre la vie du roi, avait éclaté sur le boulevard du Temple et avait fait de nombreuses victimes parmi lesquelles se trouvaient le maréchal Mortier, le général de La Chasse de Vérigny, le lieutenant colonel de la garde nationale Rieussec, le capitaine Villate, aide de camp du maréchal Maison, plusieurs gardes nationaux et une jeune fille. L'église des Invalides fut désignée pour la cérémonie des funérailles; le roi reçut dans la cour d'honneur les quatorze cercueils, puis le cortége s'avança vers l'église.

1831. *Combat du Sig.* — 1er *décembre* 1835.

Par M. BEAUME. — H. 0,93. — L. 0,88.

Le maréchal Clausel était sorti du camp du Sig, à une heure après midi, emmenant avec lui le bataillon d'Afrique, un bataillon du 17e léger, un du 2e de la même arme, les zouaves, les Arabes d'Ibrahim, le 2e régiment de chasseurs à cheval et la batterie de campagne. Nos troupes enlevèrent un poste défendu par quinze ou dix-huit mille Arabes, pénétrèrent dans leur camp et leur firent éprouver de grandes pertes. Ce combat dura près de cinq heures.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

1832. *Combat de l'Habrah.* — 3 *décembre* 1835.

Par M. Théodore LEBLANC — H. 0,93. — L. 0,88.

La brigade Oudinot attaque et franchit le ravin où s'était embusquée l'infanterie régulière d'Abd-el-Kader. Le duc d'Orléans se jette vers le bois avec l'infanterie pour en chasser les Arabes.

1833. *Marche de l'armée française après la prise de Mascara.* — 9 *décembre* 1835.

Par M. Th. LEBLANC. — H. 0,93. — L. 0,88.

Après avoir mis le feu aux principaux édifices de Mascara,

l'armée française part de cette ville, emmenant sous sa protection la population juive qui s'y trouvait. La pluie avait rendu les chemins affreux; des femmes chargées d'enfants, des vieillards infirmes, se traînaient dans la boue où ils tombaient à chaque pas. A la suite de cette triste avant-garde venaient les brigades Perregaux et Marbot; les zouaves fermaient la marche.

ESCALIER DE L'AILE DU NORD, N° 94. (Voir n° 13.)

Dépendance de l'appartement de Mlle de Sens en 1735.

1834. ***Louis XVI, roi de France.*** (Voir n° 719.)

Par HOUDON en 1790; buste en marbre. — H. 0,94.

VESTIBULE DE LA SALLE DE SPECTACLE, N° 95.

1835. ***Réaumur (René-Antoine Ferchault de), physicien et naturaliste.***

Par J.-B. LEMOINE en 1751; buste en plâtre. — H. 0,45.

Né à La Rochelle en 1683, il vint à Paris en 1703 et fut reçu de l'Académie des sciences en 1708. Ses travaux embrassèrent tour à tour les arts industriels, la physique générale et l'histoire naturelle. On lui doit un *Traité sur l'art de convertir le fer en acier*, publié en 1722, et le thermomètre qui porte son nom, qu'il fit connaître en 1731. Réaumur mourut le 18 octobre 1757 à sa terre de la Bermondière, dans le Maine.

Le buste original est au Cabinet d'histoire naturelle, à Paris.

1836. ***Trudaine (Daniel-Charles), intendant général des finances.***

Buste en plâtre. — H. 0,63.

Né à Paris en 1703, il fut conseiller d'État, intendant général des finances et membre de l'Académie des sciences. Comme directeur des ponts et chaussées, il fit construire les ponts d'Orléans, de Tours, de Moulins, de Saumur et commencer celui de Neuilly. Il mourut en 1769.

1837. ***Valbelle (Joseph-Alphonse-Omer, comte de), maréchal des camps et armées du roi.***

Par HOUDON; buste en plâtre. — H. 0,62.

Né en 1729, le comte de Valbelle, d'une famille distinguée de

Provence, quitta la carrière militaire pour se livrer à la littérature. Il laissa un legs de vingt-quatre mille livres, une fois payé, à l'Académie française, afin qu'elle disposât, tous les ans, du revenu de ce capital en faveur d'un homme de lettres. Il mourut en 1778, et l'année suivante son buste, fait par Houdon, fut exposé au Salon avec cette inscription : *Joseph-Alphonse-Omer, comte de Valbelle, bienfaiteur des lettres.* — 1779. « Dalembert fit son éloge, qui fut moins applaudi que le buste. » (*Mémoires de Mme de Genlis*, tome II, p. 289.)

1838. ***Soufflot (Jacques-Germain), architecte.*** (Voir n° 864.)

Par PRÉVOT ; buste en plâtre. — H. 0,57.

1839. ***Falconet (Étienne-Maurice), sculpteur.***

Buste en plâtre. — H. 0,45.

Né à Paris en 1716, de parents originaires de Suisse, il fut en 1754 membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, et professeur en 1761. Appelé à Saint-Pétersbourg, il y exécuta en 1766 la statue équestre de Pierre le Grand et un groupe colossal représentant *l'Annonciation*. De retour en France, il fut nommé adjoint à recteur de l'Académie en 1783, et mourut le 25 janvier 1791. — Ses *Œuvres* littéraires ont été publiées en 1781 à Lausanne.

1840. ***Franklin (Benjamin), président de la Pensylvanie.***

Par HOUDON ; buste en plâtre. — H. 0,54.

Né à Boston en 1706, il fut d'abord ouvrier imprimeur et devint en 1729 chef d'une imprimerie à Philadelphie ; secrétaire de l'assemblée de Pensylvanie en 1736, il devint membre de cette assemblée en 1747, fut nommé en 1753 maître général des postes en Amérique, se rendit en Angleterre comme député en 1757 et quitta Londres en 1775. Député de la Pensylvanie au congrès de 1776, il eut une grande part à la déclaration de l'indépendance des États-Unis, fut envoyé en France et y demeura jusqu'en 1785. De retour en Amérique, il fut nommé président de la Pensylvanie et mourut en 1790. Homme d'État, diplomate, physicien, moraliste, Franklin est l'inventeur du paratonnerre et a laissé un grand nombre d'écrits populaires.

Le buste original est à l'École des ponts et chaussées.

1841. *Nogaret (Armand-Frédéric-Ernest).*

Par GIUSTA en 1801 buste en plâtre. — H. 0,62.

Né en 1734, il fut secrétaire des commandements du comte de Provence (Louis XVIII), et mourut en 1806.

1842. *Thouin (André), botaniste.*

Buste en plâtre. — H. 0,56.

Né à Paris en 1747, il succéda à son père en 1764, comme jardinier en chef du jardin du Roi, augmenta l'école de botanique et fut nommé membre de l'Académie des sciences. Membre du conseil général du département de Paris en 1790, professeur d'économie rurale à l'école normale en 1792, il se rendit en Hollande en 1794 et en Italie en 1796. Membre de l'Institut dès sa création et chevalier de la Légion d'honneur, il fonda une école d'agriculture pratique. Thouin mourut en 1823.

Le buste original est au Cabinet d'histoire naturelle, à Paris.

GALERIE N° 96.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements du premier étage de l'aile du Nord. A la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres, se trouvaient les baies des portes communiquant aux Salles n°s 85 à 93. Un groupe en marbre par Bosio (1), représentant l'*Histoire et les Arts consacrant les Gloires de la France*, occupe le milieu de cette galerie.

1843. *Dagobert Ier, roi des Francs.* (Voir n° 662.)

Par M. DUSEIGNEUR en 1836; statue en marbre. — H. 2,02.

Le modèle de cette figure a été exposé au Salon de 1836.

1844. *Charles-Martel, maire du palais.* (Voir n° 241.)

Par M. DEBAY père en 1839; statue en marbre. — H. 2,09.

Cette statue a été exposée au Salon de 1839.

1845. *Charlemagne ou Charles Ier* (le Grand), *roi des Francs, empereur d'Occident.* (Voir n° 674.)

Par M. NANTEUIL en 1840; statue en marbre. — H. 2,20.

(1) Ce groupe a été exposé au Salon de 1844.

1846. ***Hugues Capet, roi de France.*** (Voir n° 686.)

Par M. RAGGI en 1837; statue en marbre. — H. 1,94.

1847. ***Suger, abbé de Saint-Denis.***

Par M. FOYATIER en 1837; statue en marbre. — H. 2,09.

Élevé dans l'abbaye de Saint-Denis, il devint abbé de ce monastère en 1122. Conseiller et ministre des rois Louis VI et Louis VII, il fut régent de France pendant la seconde croisade (1147-1150), et reçut, au retour de Louis VII, le titre de *Père de la patrie.* A la fin de sa vie, il provoqua une nouvelle croisade et allait la conduire lui-même en Asie lorsqu'il mourut en 1152.

Cette statue a été exposée au Salon de 1837.

1848. ***Philippe II*** **(Philippe-Auguste),** ***roi de France.*** (Voir n° 692.)

Par M. JALEY; statue en marbre. — H. 2,10.

Le modèle de cette statue a été exposé au Salon de 1837.

1849. ***Blanche de Castille, reine de France.***

Par M. ETEX en 1837; statue en marbre. — H. 1,59.

Fille d'Alphonse IX, elle épousa à Purmor (Normandie), le 23 mai 1200, le roi Louis VIII, et fut couronnée avec lui à Reims en 1223. Régente du royaume pendant la minorité de saint Louis (1226-1236), elle gouverna encore pendant son absence lors de la seconde croisade, en 1248. Elle mourut le 1er décembre 1252.

Cette statue, exécutée en marbre français, a été exposée au Salon de 1837. L'artiste a donné à la reine Blanche les traits de Catherine de Courtenay (voir n° 266), dont la statue figurait alors à Saint-Denis sous le nom de Blanche de Castille.

1850. ***Joinville (Jean, sire de), sénéchal de Champagne.*** (Voir n° 460.)

Par M. BRA; statue en plâtre. — H. 2,00.

Cette figure a été exposée au Salon de 1836.

1851. ***Charles V, dit*** **le Sage,** ***roi de France.*** (Voir n° 702.)

Par M. VALOIS; statue en marbre. — H. 2,17.

Il froisse avec colère le traité de Bretigny imposé au roi Jean, son père, prisonnier des Anglais.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1852. *Du Guesclin (Bertrand), connétable de France.* (Voir n° 945.)

Par FOUCOU; statue en marbre. — H. 2,14.

Cette figure a été exposée au Salon de 1789.

1853. *Charles VII, roi de France.* (Voir n° 704.)

Par M. Émile SEURRE; statue en marbre. — H. 2,11.

1854. *Jeanne d'Arc, surnommée* la Pucelle d'Orléans.

Par la princesse MARIE D'ORLÉANS en 1837; statue en marbre. — H. 1,90.

Née en 1410 à Domrémy en Lorraine, elle était fille d'un paysan nommé Jacques d'Arc. Entraînée par une inspiration divine, elle vint trouver Charles VII à Chinon en 1429 et fit lever le siége d'Orléans. Après la victoire de Patay, elle assista, à Reims, au sacre du roi et fut faite prisonnière à Compiègne en 1430. Condamnée par les Anglais comme sorcière, elle fut brûlée à Rouen le 30 mai 1431.

1855. *Louis XI, roi de France.* (Voir n° 705.)

Par M. JALEY en 1838; statue en marbre. — H. 2,03.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1856. *Charles VIII, roi de France.* (Voir n° 706.)

Par M. J. DEBAY en 1839; statue en marbre. — H. 2,00.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

1857. *Louis XII, roi de France.* (Voir n° 707.)

Buste en plâtre. — H. 0,66.

Ce buste a été moulé d'après la figure n° 312.

1858. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.*

Par M. DIEUDONNÉ; buste en marbre. — H. 0,78.

Né à Mazères le 10 décembre 1489, il était neveu de Louis XII par sa mère Marie d'Orléans. Il porta d'abord les titres de comte d'Etampes et de Beaufort, puis celui de comte de Foix, et enfin celui de duc de Nemours en 1507. Après avoir accompagné

Louis XII dans l'expédition de Gênes et combattu à la journée d'Agnadel. Il reçut en 1512 le gouvernement du Milanais et le commandement de l'armée française en Italie. Il fit lever le siége de Bologne, s'empara de Brescia et gagna la bataille de Ravenne où il fut tué le 11 avril 1512 à l'âge de vingt-trois ans.

Ce buste a été exposé au Salon de 1835.

1859. *François Ier, roi de France.* (Voir n° 709.)

Par M. VALOIS; buste en plâtre. — H. 0,78.

Ce buste a été exposé au Salon de 1836.

1860. *Charles-Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne.* (Voir n° 635.)

Buste en marbre. — H. 0,53.

Ce buste faisait partie du Musée des monuments français, où il était attribué à Jean Cousin. La tête est en marbre blanc et le corps en marbre de couleur.

1861. *Chabot (Philippe), amiral de France.* (Voir n° 915.)

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Ce buste a été moulé d'après la figure n° 1302.

1862. *Henri II, roi de France.* (Voir n° 710.)

Par Germain PILON; statue à genoux, plâtre. — H. 0,52.

La figure originale est en bronze à Saint-Denis.

1863. *Henri II, roi de France.* (Voir n° 710.)

Par Germain PILON; buste en plâtre. — H. 0,63.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 129 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1864. *Catherine de Médicis, reine de France.* (Voir n° 325.)

Par Germain PILON; statue à genoux, plâtre. — H. 1,46.

La figure originale en bronze est à Saint-Denis.

1865. *Maigné (Charles), capitaine des gardes de la porte.*

Par PONCE; buste en plâtre. — H. 0,56.

Il succéda en 1540 à François d'Anglure, vicomte d'Estoges,

comme commandant des gardes de la porte, et mourut vers 1556.

Ce buste a été moulé d'après une statue placée autrefois aux Célestins de Paris et qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre, n° 37 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1866. ***Charles IX, roi de France.*** (Voir n° 712.)

Par Germain PILON; buste en plâtre. — H. 0,62.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 130 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1867. ***L'Hôpital (Michel de), chancelier de France.*** (Voir n° 652.

Par GOIS père; buste en marbre. — H. 0,63.

Ce buste, exposé au Salon de 1801, avait été exécuté pour la galerie des Consuls aux Tuileries.

1868. ***Angoulême (Diane, légitimée de France, duchesse d'), de Castro et de Montmorency.***

Buste en plâtre. — H. 0,57.

Fille naturelle de Henri II et de Philippe Duchi, demoiselle piémontaise, elle fut mariée en 1552 à Horace Farnèse, duc de Castro, et en 1557 à François, duc de Montmorency, maréchal de France. Charles IX lui donna en 1563 le duché de Châtelleraut, et en 1571 celui d'Etampes. Etant devenue veuve en 1578, Henri III lui donna en 1582 le duché d'Angoulême en échange de celui de Châtelleraut. Elle mourut à Paris le 11 janvier 1619, âgée de quatre-vingts ans.

Ce buste a été moulé d'après une figure originale placée autrefois dans l'église des Minimes de la place Royale, et qui se trouve aujourd'hui à Saint-Denis.

1869. ***Henri III, roi de France*** (Voir n° 713.)

Par Germain PILON; buste en plâtre. — H. 0,63.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 131 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1870. ***Henri IV, roi de France.*** (Voir n° 714.)

Par Barthélemi PRIEUR; buste en plâtre. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 145 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1871. *Phélypeaux (Raymond), ministre secrétaire d'Etat.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,38.

Raymond Phélypeaux, II[e] du nom, seigneur d'Herbault, de la Vrillière et du Verger, né à Blois en 1560, fut successivement secrétaire de la chambre du roi en 1590, trésorier des parties casuelles en 1591, trésorier de l'épargne en 1599, succéda à Paul Phélypeaux, seigneur de Pontchartrain, son frère cadet, dans la dignité de secrétaire d'Etat en 1621, et mourut à Suse, en Piémont, le 2 mai 1629.

Cette statue, qui se trouvait dans la première chapelle du couvent des Feuillants à Paris, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1872. *Schomberg (Gaspard de), colonel des reîtres.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,29.

Gaspard de Schomberg, gentilhomme allemand du pays de Misnie, servit dans les guerres de religion en qualité de colonel des reîtres. Charles IX lui accorda des lettres de naturalité en 1570, lui donna le gouvernement de la Haute et Basse-Marche, le fit intendant des finances et conseiller d'Etat en 1573. Confirmé dans toutes ses charges par Henri III et Henri IV, il mourut le le 17 mars 1599. — Il avait acquis en 1578 du duc de Guise le comté de Nanteuil.

Il est vêtu d'une casaque sur laquelle se trouve un lion, armes de la maison de Schomberg.

1873. *Sully (Maximilien de Béthune, duc de), surintendant des finances, grand maître de l'artillerie.* (Voir n° 991.)

Par MOUCHY en 1801; buste en marbre. — H. 0,63.

Ce buste, exposé au Salon de 1801, avait été exécuté pour la galerie des Consuls aux Tuileries.

1874. *Louis XIII, roi de France.* (Voir n° 716.)

Buste en plâtre. — H. 0,72.

Le buste original en bronze est au Musée du Louvre, n° 172 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1875. ***Richelieu (Armand-Jean du Plessis, duc de), cardinal.*** (Voir n° 928.)

Par COYZEVOX ; buste en plâtre. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 235 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1876. ***La Porte (Amador de), grand prieur de France.***

Par Michel BOURDIN ; statue à genoux, marbre. — H. 1,46.

Amador de La Porte, chevalier, grand'croix de l'ordre de Malte, grand prieur de France, ambassadeur de son ordre en France, gouverneur d'Angers en 1619, du Havre en 1626, lieutenant du roi au pays d'Aunis en 1633, mourut à Paris, le 31 octobre 1644.

Il est revêtu d'une casaque sur laquelle se trouve la croix de l'ordre de Malte. — Cette figure, placée autrefois dans l'église du prieuré du Temple, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1877. ***Brulart de Léon (Charles), conseiller d'État.***

Buste en marbre. — H. 0,52.

Charles Brulart, chanoine de l'église de Paris, abbé de Joyenval et de Neaufle, prieur de Léon, en Bretagne, ce qui le fit connaître sous le nom de *Brulart de Léon*, fut ambassadeur à Venise de 1612 à 1615, et à la diète de Ratisbonne en 1640. Il mourut doyen des conseils du roi, le 25 juillet 1649.

Ce buste faisait partie d'un tombeau élevé par Charles Brulart de Léon, de son vivant, dans la chapelle de Saint-Charles, au couvent des Grands-Augustins de Paris. — MILLIN. *Antiquités nationales*. — Tome III, n° XXV, page 33.

1878. ***Lesrat (Guillaume de), président au parlement de Paris.***

Buste en marbre. — H. 0,58.

Guillaume de Lesrat, chevalier, seigneur de Lancrau, d'abord conseiller au parlement de Bretagne et ensuite à celui de Paris en 1613, fut procureur du roi au Châtelet en 1618, président aux requêtes du palais en 1628, et président au parlement de Paris. Il mourut le 17 septembre 1644.

Ce buste, placé autrefois dans l'église des Minimes, de la place Royale, fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1879. ***Vitry (Nicolas de L'Hôpital, duc de), maréchal de France.*** (Voir n° 1030.)

Statue à genoux; marbre. — H. 1,38.

Cette statue et la suivante étaient placées autrefois dans l'église du collége de Chaumont-en-Bassigny.

1880. ***Vitry (Lucrèce-Marie Bouhier, duchesse de).***

Statue à genoux; marbre. — H. 1,28.

Fille de Vincent Bouhier, seigneur de Beaumarchais, trésorier de l'épargne. Elle épousa en 1610 Louis de La Trémoille, marquis de Noirmoustier, et en 1617, Nicolas de L'Hôpital, marquis de Vitry. Elle mourut à Argues en Bretagne, le 19 février 1666.

1881. ***Montmorency (Henri II, duc de), amiral et maréchal de France.*** (Voir n° 927.)

Par F. ANGUIER; statue demi-couchée, plâtre. — H. 1,06.

Après l'exécution du maréchal de Montmorency à Toulouse en 1632, son cœur fut enterré dans l'église de la maison professe des jésuites de cette ville, et son corps, déposé dans l'église de Saint-Sernin, fut depuis transporté dans le monastère des filles de Sainte-Marie à Moulins, où la duchesse de Montmorency lui fit élever un tombeau.

Le monument original, par François et Michel Anguier, est placé aujourd'hui dans la chapelle du collége de Moulins.

1882. ***Montmorency (Maria-Félice Ursini, duchesse de).***

Par François ANGUIER; statue assise; plâtre. — H. 1,15.

Fille de Virgilio Ursini, duc de Bracciano, elle fut la seconde femme de Henri II, duc de Montmorency, auquel elle fut mariée en 1612. Après la mort de son mari, elle se retira au monastère des filles de Sainte-Marie, de Moulins, où elle fit élever en 1652, par François Anguier, un magnifique mausolée à son époux. En 1657, après vingt-cinq ans de viduité, elle prit l'habit de religieuse, dans le même monastère, sous le nom de Marie-Henriette, en devint supérieure et y mourut, le 5 juin 1666, dans sa soixante-sixième année. Son corps fut enterré auprès de celui de son mari.

1883. ***Tresmes (René Potier, duc de), capitaine des gardes du corps du roi.***

Statue à genoux; marbre. — H. 1,47.

Il porta d'abord le nom de comte de Tresmes, fut bailli et gouverneur de Valois dès 1599, chambellan ordinaire du roi et gouverneur de Châlons en 1608. Capitaine de la première compagnie des gardes du corps en 1611, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, et conseiller d'Etat en 1629, il fut créé duc et pair en 1648, mestre de camp d'un régiment de cavalerie en 1652 et capitaine du gouvernement du Ponteau-de-Mer en 1661. Il mourut à Paris le 1er février 1670.

René Potier est représenté à genoux, les mains jointes, armé de sa cuirasse par dessus laquelle il porte le manteau de l'ordre du Saint-Esprit. Cette statue et les deux suivantes étaient placées dans la chapelle de Gesvres, aux Célestins de Paris. Elles firent ensuite partie du Musée des Monuments français.—MILLIN, *Antiquités nationales*, tome I, n° III, pl. 7, pag. 41.

1884. ***Tresmes (Marguerite de Luxembourg, duchesse de).***

Statue à genoux; marbre. — H. 1,29.

Fille de François de Luxembourg, duc de Piney, elle fut mariée en 1607 à René Potier, comte, puis duc de Tresmes, mourut le 9 août 1645 et fut enterrée dans l'église des Célestins de Paris.

« Elle est vêtue d'une robe avec un corps à baleines fort serré; elle a une fraise très-frisée et des manches très-bouffantes. » — MILLIN, *Antiquités nationales*, t. I, n° III, pl. 8, pag. 45.

1885. ***Gesvres (Louis Potier, marquis de), maréchal des camps et armées du roi.*** (Voir n° 555.)

Par LEHONGRE; statue à genoux; marbre. — H. 1,32.

Le tombeau de Louis Potier se trouvait, ainsi que ceux de son père et de sa mère, dans la chapelle de Gesvres, aux Célestins de Paris. « L'autre tombeau, qui est de M. le marquis de Gesvres, désigné maréchal de France quand il perdit la vie au siége de Thionville, en 1643, est de marbre noir, et au-dessus on voit sa statue de marbre blanc. Il est représenté tout armé et à genoux; on y voit aussi un bas-relief fort bien travaillé où M. Lehongre a représenté ce marquis dans le combat de Sailly, proche d'Arras. » (*Mémoire historique des ouvrages de M. Lehongre, par Guillet de Saint-Georges*.) Le bas-relief de Lehongre, qui n'existe plus, est reproduit dans les *Antiquités nationales* de MILLIN, t. I, n° III, pl. 9.

1886. ***Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France.***

Buste en marbre. — H. 0,62.

Né le 20 mars 1601, il fit en 1620 ses premières armes à la ba-

taille de Prague, servit, comme volontaire, dans les guerres de 1621, 1627, 1628, et se trouva au combat du Pas-de-Suze en 1629. Chevalier des ordres du roi en 1633, général de l'armée navale en 1636, il la commanda conjointement avec l'archevêque de Bordeaux (Henri d'Escoubleau de Sourdis), de 1636 à 1639. Général de l'armée d'Italie en 1639, il fit les campagnes de 1639 à 1641. Gouverneur et lieutenant général de Guyenne en 1642, il commanda la même année l'armée de Flandre et fut nommé grand écuyer de France en 1643. Vice-roi de Catalogne en 1644, et commandant les troupes de cette province en 1645 et 1646, il se rendit maître de Roses et de Lérida. Le comte d'Harcourt commanda en 1649 dans la Normandie, fut nommé gouverneur et lieutenant général d'Alsace, commandant l'armée de Flandre, et s'empara de Condé, de Maubeuge et du château de l'Escleu. Il commanda de nouveau l'armée de Normandie sous le roi en 1650, fut général de l'armée de Guyenne en 1651, et gouverneur d'Anjou en 1659. Il mourut dans l'abbaye de Royaumont le 25 juillet 1666.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

1887. *Harcourt (Henri de Lorraine, comte d'), grand écuyer de France.* (Voir n° 1886.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Le médaillon du comte d'Harcourt est soutenu par une figure de Minerve qui a été moulée d'après le n° 1902.

1888. *Briçonnet (Thomas), conseiller à la cour des aides de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,58.

Thomas Briçonnet, seigneur des Tournelles, conseiller à la cour des aides de Paris, mourut le 20 décembre 1658 et fut enterré dans l'église des Cordeliers, où la famille des Briçonnet avait une chapelle particulière.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

1889. *Louis XIV, roi de France.* (Voir n° 717.)

Par le BERNIN; buste en marbre. — H. 0,75.

1890. *Louis XIV, roi de France.* (Voir n° 717.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Le médaillon du roi est supporté par une figure de Minerve moulée d'après le n° 1902.

1891. *Le Tellier (Michel), IIIe du nom, marquis de Barbezieux, chancelier de France.*

Par MAZELINE et HURTRELLE; groupe en plâtre. — H. 1,18. — L. 2,20.

Né à Paris le 19 avril 1603, il fut conseiller au grand conseil en 1624, procureur du roi au Châtelet de Paris en 1631, maître des requêtes en 1638, intendant de justice de Piémont dans l'armée d'Italie en 1640, et fut proposé par le cardinal Mazarin à Louis XIII, pour remplacer Des Noyers comme secrétaire d'Etat. Grand trésorier des ordres du roi en 1652, chancelier et garde des sceaux de France en 1677, il mourut à Paris le 30 octobre 1685.

Ce magistrat est représenté à demi-couché; à ses pieds un génie en pleurs soutient l'écusson des Le Tellier. Le monument original, exécuté d'après le dessin de Philippe de Champagne, est placé dans l'église de Saint-Gervais, et a fait partie du Musée des Monuments français.

1892. *Chabot (Henri), duc de Rohan, gouverneur d'Anjou.*

Par François ANGUIER; groupe en marbre. — H. 0,80. — L. 1,78.

Henri Chabot, seigneur de Saint-Aulaye, ayant épousé en 1645 Marguerite, duchesse de Rohan, princesse de Léon, comtesse de Porhoët, fut chef de la branche de Rohan-Chabot. Gouverneur d'Anjou en 1647, duc et pair de France en 1652, il mourut le 27 février 1655, âgé de trente-neuf ans, et fut enterré dans la chapelle d'Orléans de l'église des Célestins de Paris.

« Il est représenté mourant, enveloppé dans son manteau ducal, dont un génie ailé le couvre en gémissant, pendant qu'un autre, également affligé, lui soutient la tête au moment de le déposer dans son tombeau. — MILLIN, *Antiquités nationales*, tome I, n° III, pl. 11, pag. 55.

1893. *Le Jay (Charles), maître des requêtes au parlement de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,55.

Charles Le Jay, baron de Tilly, de la Maison-Rouge, de Saint-Fargeau et de Villiers-sur-Seine, fut conseiller au grand conseil en 1638, maître des requêtes en 1642, intendant d'abord à Limoges en 1664, puis à Tours, à Bordeaux et en Lorraine. Il mourut le 25 novembre 1671 à l'âge de cinquante-huit ans.

Ce buste faisait partie du monument de la famille Le Jay, qui se trouvait dans l'église des Minimes de la place Royale, et fut ensuite transporté au Musée des Monuments français.

1894. *La Chambre (Marin Cureau de), médecin.*

Par TUBY; bas-relief en marbre. — H. 1,60.

Né au Mans en 1594, Martin Cureau de La Chambre fut protégé par le chancelier Séguier et par le cardinal de Richelieu. Nommé médecin ordinaire du roi, il entra à l'Académie française en 1635, fut un des premiers membres de l'Académie des sciences en 1666 et mourut le 29 novembre 1669.

Le médaillon de Cureau de La Chambre est soutenu par l'Immortalité. On lit autour de ce médaillon : MARINVS DE LA CHAMBRE ARCHIATER OBIIT 1669 ÆTAT 75. Ce monument, exécuté par Tuby d'après un dessin du cavalier Bernin, était placé dans l'église de Saint-Eustache et fit ensuite partie du Musée des Monuments français.

1895. *Monument de Louvois et d'Anne de Souvré.*

Par GIRARDON et VAN CLÈVE; groupe en plâtre. — H. 1,55. — L. 2,08.

François-Michel Le Tellier, marquis de Louvois, de Courtenvaux et de Barbezieux, né à Paris le 18 janvier 1641, ministre et secrétaire d'Etat, chancelier et commandeur des ordres du roi en 1671, surintendant des bâtiments, arts et manufactures de France, vicaire général des ordres de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem, et général des postes de France, mourut à Versailles le 16 juillet 1691.

Anne de Souvré, marquise de Courtenvaux, fille unique et héritière de Charles de Souvré, fut mariée en 1662 au marquis de Louvois, et mourut le 2 décembre 1715, âgée de soixante-neuf ans.

Le sculpteur Desjardins avait été chargé, quelque temps avant sa mort, de faire une partie du tombeau du marquis de Louvois, inhumé dans l'église des Capucines. « Des quatre figures qui sont posées sur ce tombeau, il devoit en faire deux, l'une de marbre pour représenter madame la marquise de Louvois, et l'autre de bronze pour représenter la Vigilance. Quand sa dernière maladie l'a empêché d'agir, cette figure de la Vigilance étoit déjà moulée et prête à jeter en bronze, ce qui a été heureusement exécuté par les ordres de M. son fils. A l'égard de la figure de marbre qui représente madame la marquise de Louvois, M. Desjardins est mort (1694) dans le temps qu'il en achevoit le modèle, et c'est d'après ce modèle que M. Van Clève, professeur de l'Académie, a travaillé très-correctement cette figure. Mais les deux autres figures de ce tombeau seront de la main de M. Girardon. L'une sera de marbre et représentera M. le marquis de Louvois, l'autre sera de bronze et représentera la Prudence. » (*Mémoire historique des principaux ouvrages de M. Desjardins par Guillet de Saint-Georges.*)

Le monument original, transporté de l'église des Capucines au Musée des Monuments français, fut, lors de la dispersion de ce Musée, envoyé à Tonnerre et placé dans l'église de l'hôpital civil de cette ville. Le comté de Tonnerre avait été acquis par Louvois.

1896. *Créquy (Charles de Blanchefort, IIIe du nom, duc de), lieutenant général des armées du roi.*

Par MAZELINE et HURTRELLE; groupe en plâtre. — H. 1,38. — L. 2.30.

Le duc de Créquy commanda la cavalerie dans les armées de Catalogne et d'Italie pendant la guerre de 1647 à 1649, fut lieutenant général des armées du roi en 1651, duc et pair en 1562, chevalier des ordres en 1661, et ambassadeur à Rome en 1662. Gouverneur de Paris en 1676, il mourut à Paris le 13 février 1683, à l'âge de soixante-trois ans.

Le duc, à demi couché, est soutenu par l'Espérance. — Le monument original, qui se trouvait aux Capucines de la place Vendôme, est maintenant placé dans l'église de Saint-Roch, à Paris.

1897. *Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n° 1059.)

Par COYZEVOX; buste en marbre. — H. 0,74.

Ce buste est signé : A. COYZEVOX F.

1898. *Argouges (François d'), premier président du parlement de Bretagne.*

Par COYZEVOX; bas-relief en marbre. — H. 1,45.

François d'Argouges, chevalier, marquis du Plessis-Patté, premier président du parlement de Bretagne et conseiller d'Etat, fut nommé par la reine Anne d'Autriche pour être un des exécuteurs de son testament. Il mourut en 1691 et fut inhumé dans l'église de Saint-Paul.

La Justice soutient le médaillon de François d'Argouges; ce bas-relief était placé autrefois dans l'église de Saint-Paul.

1899. *Fourcy (Henri de), comte de Chessy, prévôt des marchands de Paris.*

Bas-relief en plâtre. — H. 1,60.

Né en 1626, il fut d'abord conseiller au Châtelet et ensuite au parlement de Paris en 1652. Président aux requêtes en 1653, et conseiller d'honneur au parlement de Paris, il fut élu prévôt des marchands en 1684, eut la place de conseiller d'Etat en 1691, et mourut à Chessy le 4 mars 1708.

Ce bas-relief est composé avec le moulage du médaillon de Henri de Fourcy, dont l'original par Coyzevox est au Louvre, et avec la figure de l'Immortalité qui soutient le médaillon de Cureau de La Chambre. (Voir n° 1894.)

1900. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand Dauphin. (Voir n° 133.)

Par M. DESPREZ; buste en plâtre. — H. 0,84.

1901. *Orléans (Philippe, duc d'), régent du royaume.* (Voir n° 169.)

Par J.-L. LEMOYNE; buste en marbre. — H. 0,72.

On lit derrière ce buste : *Philippe d'Orléans, Regent du Roy^me de France en 1715 âgé de 41 ans fay par J.L. Lemoyne de Paris.*

1902. *Conty (François-Louis de Bourbon, prince de).*

Par Nicolas COUSTOU; bas-relief en marbre. — H. 1,51.

Troisième fils d'Armand de Bourbon, prince de Conty. Né à Paris, le 30 avril 1664, il porta d'abord les titres de comte de la Marche, de comte de Clermont, de prince de La Roche-sur-Yon, et ne prit celui de prince de Conty qu'après la mort de son frère Louis-Armand de Bourbon en 1685. Elève du Grand Condé, il fit ses premières armes au siége de Luxembourg. L'an 1685 il servit en Hongrie contre les Turcs dans les troupes de l'empereur, fit ensuite la campagne de Flandre sous le maréchal de Luxembourg en 1689, combattit à Fleurus en 1690, à Steinkerque en 1692, et à Nerwinde en 1693. Compétiteur de l'électeur de Saxe au trône de Pologne, après la mort de Jean Sobieski, il fut élu roi et se rendit en Pologne en 1697, mais ne put prendre possession de la royauté. Nommé général de l'armée de Flandre en 1709, il mourut le 22 février 1709. — Il avait épousé, en 1688, Marie-Thérèse de Bourbon (*Mademoiselle de Bourbon*), fille aînée de Henri-Jules de Bourbon, prince de Condé.

Le médaillon du prince de Conty est soutenu par Minerve appuyée sur un lion. Ce monument était placé autrefois dans l'église de Saint-André-des-Arcs. La figure de Minerve a été moulée pour servir de support aux médaillons n°s 1887, 1890, 1904 et 1909.

1903. *Orléans (Louis d'Orléans, duc d').* (Voir n° 479.)

Par M. VALOIS, d'après Crescent; buste en marbre. — H. 0,66.

1904. *Asfeldt (Claude-François Bidal, marquis d'), maréchal de France.* (Voir n° 1081.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Ce bas-relief est composé avec le moulage du médaillon du maréchal d'Asfeldt, dont l'original était placé autrefois dans l'église de Saint-Roch, et avec la figure de Minerve qui soutient le médaillon du prince de Conty. (N° 1902.)

1905. ***Dupleix (Joseph, marquis), commandant général des comptoirs français dans l'Inde.***

Buste en marbre. — H. 0,67.

Fils d'un directeur de la compagnie des Indes, il fit, dans sa jeunesse, plusieurs voyages en Amérique et dans les Indes orientales. Nommé en 1720, par la compagnie, premier conseiller du conseil judiciaire et commissaire ordonnateur des guerres, il fut en 1730, directeur du comptoir de Chandernagor. Gouverneur de Pondichéry, commandant général des comptoirs français dans l'Inde en 1742, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1742, il défendit en 1746 Pondichéry contre les Anglais, et fut nommé chevalier de Saint-Louis en 1747. Rappelé en France en 1754, il mourut à Paris en 1763.

1906. ***Saxe (Arminius-Maurice, comte de), maréchal de France.*** (Voir n° 1086.)

Par PIGALLE; buste en plâtre. — H. 0,67.

Le buste original est au Musée du Louvre, n° 271 de la *Description des sculptures modernes*, par M. H. Barbet de Jouy.

1907. ***Lowendal (Ulric-Frédéric Woldemar, comte de), maréchal de France.*** (Voir n° 1087.)

Buste en marbre. — H. 0,74.

Ce buste faisait partie du Musée des Monuments français.

1908. ***La Vrillière (Louis Phélypeaux, duc de), ministre secrétaire d'Etat.***

Par J.-B. LEMOYNE; buste en marbre. — H. 0,65.

Né le 18 août 1705, il fut d'abord connu sous le nom de comte de Saint-Florentin. Secrétaire d'Etat et des commandements et finances du roi en 1723, commandeur et secrétaire des ordres du roi en 1736, membre honoraire de l'Académie des sciences en 1740, chancelier de la reine en 1743, ministre d'Etat en 1751, surintendant des ordres du roi en 1756, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1757, il fut créé duc et pair en 1770 et prit alors le titre de duc de la Vrillière. Il mourut le 27 février 1777.

1909. *Chevert (François de), lieutenant général des armées du roi.* (Voir n° 1199.)

Bas-relief en plâtre. — H. 1,52.

Le médaillon original de Chevert est placé dans l'église de Saint-Eustache. Le moulage de ce médaillon est soutenu par la même figure de Minerve, que le n° 1902.

1910. *La Galissonière (Roland-Michel Barrin, marquis de), lieutenant général des armées navales.*

Par M. Caillouet; buste en marbre. — H. 0,80.

Né à Rochefort en Aunis, le 11 novembre 1693, il entra au service en 1710, comme garde de la marine. Enseigne de vaisseau en 1712, lieutenant en 1726, capitaine de vaisseau en 1738, il fut commissaire général de l'artillerie à Rochefort en 1745 et nommé gouverneur général du Canada la même année. Chef d'escadre en 1749, il commanda en 1756 une escadre destinée à s'emparer de Minorque. Il mourut à Nemours le 26 octobre 1756.

Ce buste a été exposé au Salon de 1840.

1911. *Bernis (François-Joachim de Pierre de), cardinal.*

Buste en plâtre. — H. 0,80.

Né à Saint-Marcel de l'Ardèche, le 22 mai 1715, il fut élève du séminaire de Saint-Sulpice, où il prit les ordres, et fut reçu de l'Académie française en 1744. Ambassadeur à Venise en 1751, à Madrid en 1755, à Vienne en 1756, ministre d'Etat en 1757, cardinal en 1758, archevêque d'Alby en 1764, il fut envoyé en ambassade près du Saint-Siége en 1769. Il fixa sa résidence à Rome, et y mourut le 2 novembre 1794.

1912. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de).*

Par M. Trouchaud, d'après Westmacott; statue couchée, marbre. — Long. 2,10.

Second fils de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans. Né le 3 juillet 1775, il entra en 1791 comme sous-lieutenant dans le 14e dragons, dont son frère était colonel, et devint son aide de camp lorsque le duc de Chartres fut nommé maréchal de camp.

Il se signala à la bataille de Valmy, fut nommé lieutenant colonel adjudant général, combattit à Jemmapes et passa à l'armée d'Italie sous le général Biron. Arrêté à Nice en 1793, il fut transféré à Marseille au fort Notre-Dame-de-la-Garde, puis au fort Saint-Jean, où son père et son jeune frère, le comte de Beaujolais, vinrent bientôt partager sa captivité. Rendus à la liberté en 1796, le duc de Montpensier et le comte de Beaujolais rejoignirent à Philadelphie leur frère aîné, l'accompagnèrent dans ses excursions en Amérique, et revinrent avec lui en Angleterre. Le duc de Montpensier mourut à Twickenham, le 18 mai 1806, et fut enterré Westminster.

Le monument original, par Westmacott, est placé dans l'abbaye de Westminster.

1913. *Beaujolais (Louis-Charles d'Orléans, comte de).*

Par PRADIER; statue couchée, marbre. — Long. 2,08.

Troisième fils de Louis-Philippe-Joseph, duc d'Orléans. Né à Paris le 7 octobre 1779, il n'avait que treize ans lorsqu'il fut arrêté au Palais-Royal, emprisonné à l'Abbaye, puis transféré avec son père à Marseille. Captif au fort Saint-Jean, ainsi que le duc de Montpensier, jusqu'en 1796, il l'accompagna en Amérique et en Angleterre, se rendit après la mort de son frère dans l'île de Malte, et y mourut le 30 mai 1808.

Cette statue a été exposée au Salon de 1839. Une figure semblable, due au même artiste, décore le tombeau du comte de Beaujolais dans l'église de Saint-Jean, à Malte.

1914. *La Touche-Tréville (Louis-René-Madeleine Le Vassor de), vice amiral.* (Voir n° 651.)

Par M. THÉRASSE en 1833; buste en marbre. — H. 0,74.

1915. *Orléans (Ferdinand-Philippe-Louis, duc d').* (Voir n° 1347.)

Par PRADIER en 1846; statue en marbre. — H. 1,80.

Le prince est représenté assis et portant un burnous. Cette figure est posée sur un piédestal orné aux angles de figures de génies, et, sur les faces latérales, de deux bas-reliefs représentant le duc d'Orléans au siége d'Anvers et au passage des Portes-de-Fer. Ce piédestal a été composé par M. Garnaud, architecte.

Ce monument a été exposé au Salon de 1846.

1916. *Bernard (Simon, baron), lieutenant général.*

Par M. BESSON; buste en plâtre. — H. 0,66.

Né à Dôle le 28 avril 1779, il fut admis en 1794 à l'école cen-

trale des travaux publics (plus tard École polytechnique) et passa en 1796 comme élève sous-lieutenant a l'Ecole d'application du génie à Metz. Lieutenant en second en 1797, il fit sa première campagne à l'armée du Rhin, devint lieutenant de 1re classe en 1799, capitaine en 1800, et fit la campagne d'Italie. Attaché au corps d'observation du Midi en 1802, il fut membre de la Légion d'honneur en 1803, servit à l'armée d'Allemagne et fut nommé chef de bataillon en 1804. En 1806, il eut le commandement du génie de la place de Palma-Nova, passa ensuite à l'armée de Dalmatie, et eut en 1808 la direction des fortifications de Sarrelouis. Chef du génie de la place d'Anvers, major en 1811, il fut en 1813 colonel, aide de camp de l'Empereur et officier de la Légion d'honneur. Général de brigade en 1814, il fut, sous la première Restauration, chevalier de Saint-Louis et directeur du génie de la place de Rochefort. En 1815, le général Bernard reprit auprès de l'Empereur ses fonctions d'aide de camp, fut chargé de la direction de son cabinet topographique, et, après la bataille de Waterloo, passa aux Etats-Unis. De retour en France en 1830, il fut lieutenant général en 1831, aide de camp du roi et commandeur de la Légion d'honneur en 1832, inspecteur général du génie, pair de France et ministre de la guerre en 1834. Grand officier de la Légion d'honneur et de nouveau ministre de la guerre en 1836, il fut en 1839 grand'croix de la Légion d'honneur, et mourut le 5 novembre 1839.

1917. *Perregaux (Alexandre-Charles, baron de), maréchal de camp.* (Voir n° 518.)

Par M. J. Debay en 1839; buste en marbre. — H. 0,68.

1918. *Damrémont (Charles-Marie Denys, comte de).*

Par M. Pradier en 1839; statue en marbre. — H. 2,04.

Né à Chaumont (Haute-Marne), le 8 février 1783, il entra à l'École militaire de Fontainebleau en 1803 et fut sous-lieutenant au 12e régiment de chasseurs à cheval en 1804. Il servit dans la grande armée en 1807 comme lieutenant aide de camp des généraux de France et Marmont. Chef d'escadron en 1811, colonel en 1813, il fit les campagnes d'Espagne et de Portugal. Maréchal de camp en 1821, il fut employé au 5e corps de l'armée des Pyrénées en 1823, et commandait une des brigades d'infanterie de l'armée d'expédition d'Afrique en 1830. Lieutenant général en 1830, commandant de la 8e division militaire en 1832, il fut nommé en 1837 gouverneur général des possessions françaises dans le nord

de l'Afrique, et fut tué au siége de Constantine le 12 octobre de la même année.

1919. *Mustapha-ben-Ismaël, chef des Douairs et Zmelas de la province d'Oran.*

Par M. J. DEBAY en 1844 ; buste en marbre. — H. 0,72.

Il appartenait à la tribu des Douairs, et fut, sous la domination turque, agha du bey d'Oran, commandant de la garnison turque de la forteresse de Tlemcen. Chevalier de la Légion d'honneur en 1835, officier de l'ordre en 1836, il fut blessé près du général Bugeaud au combat de la Sickak. Nommé en 1837 maréchal de camp dans les troupes indigènes des possessions françaises du nord de l'Afrique, il fut élevé en 1842 au grade de commandeur de la Légion d'honneur, et fut tué le 23 mai 1843 à El-Bioda, près de Kenroucha, entre l'Oued-Belouk et Zamora, dans la province d'Oran.

1920. *Bugeaud de la Piconnerie (Thomas-Robert), duc d'Isly, maréchal de France.* (Voir n° 1180.)

Par M. Aug. DUMONT en 1853 ; statue en marbre. — H. 2,02.

1921. *Leray (Théodore-Constant), contre-amiral.*

Par M. DANIEL en 1853 ; buste en marbre. — H. 0,66.

Né à Brest le 13 novembre 1795, il commença sa carrière maritime à l'âge de neuf ans, en qualité de mousse sur *la Ville de Mayence*, qui faisait partie de la flotte de Boulogne. Enseigne de vaisseau en 1817, il fut chef d'état-major de l'amiral de Rigny à la bataille de Navarin. En 1833, il se trouva à la prise de Bougie, fut nommé en 1838 au commandement de la frégate *la Médée*, se rendit comme plénipotentiaire à Mexico, prit part au combat de Saint-Jean-d'Ulloa et à la prise de la Vera-Cruz. En juin 1841, le commandant Leray fut envoyé à Tunis avec une division navale pour protéger le bey contre une expédition de la Porte-Ottomane, et fut nommé contre-amiral à la fin de la même année. Commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, député et membre du conseil général du département de la Loire-Inférieure, il mourut à Paris le 23 avril 1849.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

ESCALIER N° 97.

Cet escalier occupe l'emplacement d'un couloir qui desservait les appartements du pavillon de Noailles. (Voir Salle n° 98.)

1922. *Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem.* (Voir n° 418.)

Par M. VALOIS; statue en plâtre. — H. 2,15.

1923. *Raimbaud III, comte d'Orange.*

Par M. DANIEL; statue en plâtre. — H. 2,12.

Raimbaud III prit la croix en 1097, et partit pour la croisade à la tête de quatre cents jeunes gens, choisis dans la principauté d'Orange. Il était un des chefs qui commandait devant Antioche en 1098, et entra l'un des premiers dans la ville de Jérusalem en 1099. Il mourut en Palestine.

Cette figure est le modèle d'une statue en marbre élevée à Orange (Vaucluse) et exposée au Salon de 1846.

1924. *Saint Bernard, abbé de Clairvaux.* (Voir n° 438.)

Par M. DESBOEUFS; statue en plâtre. — H. 2,10.

1925. *Boucicault (Jean Le Meingre II, dit), maréchal de France.* (Voir n° 960.)

Par M. RAGGI; statue en plâtre. — H. 2,08.

1926. *Clisson (Ollivier, sire de), connétable de France.* (Voir n° 946.)

Par M. FOYATIER; statue en plâtre. — H. 2,08.

1927. *Dunois (Jean, comte de), surnommé* le Bâtard d'Orléans, *grand chambellan de France.*

Par M. DURET; statue en plâtre. — H. 2,08.

Né en 1402, il était fils naturel de Louis de France, duc d'Orléans. Il s'attacha au parti de Charles VII, et obtint en 1424 la charge de grand chambellan de France. En 1427, il fit lever aux Anglais le siége de Montargis, accompagna Jeanne d'Arc à la défense d'Orléans et se trouva à la défense de Patay en 1429. Il fit lever en 1431 le siége de Chartres, prit Saint-Denis en 1435, Creil en 1436, et contribua à la réduction de Paris. Gouverneur de Montereau en 1437, créé comte de Dunois en 1439, il secourut Dieppe en 1442, et fut en 1448 ambassadeur de France en Angleterre. Lieutenant général de Guyenne en 1451, il entra en 1464 dans la

ligue du bien public contre Louis XI, et mourut à L'Hay, près Paris, le 24 novembre 1468.

1928. *Montmorency (Anne, duc de), connétable de France.* (Voir n° 954.)

Par PRADIER; buste en marbre. — H. 2,04.

1929. *Guise (François de Lorraine, duc de).*

Par M. Aug. BARRE; statue en plâtre. — H. 2,15.

Né en 1519, il était fils aîné de Claude, premier duc de Guise, et porta d'abord le nom de comte d'Aumale. Il se trouva en 1542 à la prise de Montmédy, à la défense de Saint-Dizier et au siége de Boulogne en 1544. Gouverneur du Dauphiné en 1546, duc d'Aumale et pair de France en 1547, il commanda en 1548, sous le connétable de Montmorency, l'armée destinée à assiéger Bordeaux. Duc de Guise à la mort de son père, en 1550, créé prince de Joinville en 1552, il défendit Metz contre Charles-Quint, combattit sous les murs de Renty en 1554, et fut nommé en 1555 commandant en chef de l'armée d'Italie. Grand veneur de France en 1556, lieutenant général de l'Etat et du royaume en 1557, il prit Calais, Guines et Ham en 1558. Grand maître de la maison du roi en 1559, grand chambellan et gouverneur de Champagne en 1563, il assiégeait la ville d'Orléans lorsqu'il fut assassiné par un protestant nommé Poltrot de Méré, le 19 février 1563.

1930. *Harlay (Achille de), premier président au parlement de Paris.*

Par LEGENDRE-HÉRAL; statue en plâtre. — H. 2,12.

Né le 7 mars 1536, il fut conseiller au parlement en 1559, président à mortier et conseiller d'Etat en 1572, et succéda en 1582 à Christophe de Thou, son beau-frère, dans la charge de premier président du parlement de Paris. Il mourut le 23 octobre 1616.

1931. *Molé (Mathieu), chancelier de France.*

Par M. NANTEUIL; statue en plâtre. — H. 2,10.

Conseiller au parlement de Paris en 1606, président aux requêtes, puis procureur général au parlement de Paris, il fut premier président en 1641 et reçut les sceaux en 1651. Il mourut à Paris le 3 janvier 1656 dans la soixante-douzième année de son âge.

SALLE N° 98.

Cette salle et les suivantes, ainsi que la partie de la galerie de sculpture n° 97, qui leur sert de vestibule, occupent le 1er étage du pavillon dit de Noailles (Voir salle n° 17). Les salles nos 98 et 99 formaient un appartement occupé sous Louis XV par la maréchale de Villars. La destination de cette salle et des quatre suivantes n'est pas définitivement arrêtée et les tableaux qui s'y trouvent ne sont placés que provisoirement.

1932. *Charlemagne traverse les Alpes.* — 773. (Voir n° 8.)

Par Paul DELAROCHE en 1847. — H. 4,20. — L. 8,01.

1933. *Combat des Trente.* — 27 *mars* 1350.

Par M. O. PENGUILLY L'HARIDON. — H. 1,43. — L. 2,64.

Trente Bretons du parti de Charles de Blois, ayant pour chef Beaumanoir, et trente Anglais du parti de Montfort, commandés par Bembrough, se rendirent dans une plaine, entre Josselin et Ploërmel, au chêne de la mi-voie, pour combattre en sorte de champ-clos. Après une lutte acharnée, reprise à deux fois, la victoire resta aux Bretons. Vers la fin du combat, les Anglais formés en rangs serrés, laissaient encore la fortune indécise, quand Guillaume de Montauban, écuyer Breton, jugeant la position des Anglais, quitte tout à coup le combat, court à son cheval, et chargeant à fond le groupe des Anglais, en renverse sept du premier choc, et trois du second. Ceux des Bretons qui restaient encore debout assurèrent la victoire à leur parti.

Dans le fort de la mêlée, Beaumanoir, épuisé de fatigue, perdant son sang par plusieurs blessures, s'arrêta un instant et dit qu'il avait soif. « Bois ton sang, lui répondit Geoffroy du Bois, et ta soif passera. » *Beaumanoir, bois ton sang!* devint la devise de cette illustre famille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1934. *Louis XIV recevant le grand Condé à Versailles.*

Par M. C. DOERR. — H. 0,77. — L. 1,00.

Le prince de Condé montait lentement l'escalier de marbre à cause de sa goutte, et comme il s'excusait de sa lenteur, le roi lui dit : « Mon cousin, quand on est chargé de lauriers comme vous, on ne peut que difficilement marcher. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1935. *Enrôlements volontaires.* — 22 *juillet* 1792.

Par Auguste VINCHON. — H. 4,70. — L. 7,78.

Des partis opposés divisaient l'Assemblée législative ; presque toute l'Europe s'était liguée ou avait pris les armes contre la France. Déjà les troupes étrangères s'avançaient en grand nombre vers les frontières et les menaçaient de toutes parts.

En présence de cette situation alarmante, le président de l'Assemblée législative prononça la formule solennelle : « *Citoyens, la Patrie est en danger.* »

Dès cet instant, les séances sont déclarées permanentes ; on tire des coups de canon de moment en moment pour annoncer la crise ; des amphithéâtres sont élevés sur les places publiques, et principalement sur la place de l'Hôtel de Ville. Là des officiers municipaux inscrivent le nom des citoyens qui viennent s'enrôler volontairement pour se porter aux frontières.

Dans cette grave circonstance, d'après l'impulsion donnée par l'Assemblée législative, toutes les animosités s'oublient, les opinions les plus opposées se réunissent dans l'intérêt commun. Vergniaud, Barbaroux, Brissot et d'autres Girondins, ainsi que Marat, Camille Desmoulins, Robespierre et André Chénier, animent, par leur influence, ce dévouement patriotique.

En avant de l'amphithéâtre, le général Dumouriez encourage les citoyens dans cet élan national et près de lui Pétion, maire de Paris, promet aux mères éplorées que la ville subviendra aux besoins de leurs enfants en l'absence de leurs pères. Les tribunes remplies de femmes, parmi lesquelles on remarque Mme Roland applaudissent à ce noble entraînement. Plus loin, on distribue des armes. A la tête de cette jeunesse qui part si ardente, si courageuse, si unanime quand il s'agit de l'honneur du pays, on distingue le jeune Gouvion-Saint-Cyr, alors officier, plus tard nommé général en 1794.

Ce sont ces enrôlements volontaires, c'est l'élan patriotique de cette époque, qui contribuèrent si puissamment à sauver la France de l'invasion étrangère et à porter si haut la gloire des armées françaises.

Ce tableau a été exposé aux Salons de 1850 et de 1855.

1936. *Mort de Desaix à Marengo.* — 14 *juillet* 1800.

(Voir n° 1569.)

Par M. Eug. GINAIN. — H. 0,80. — L. 1,28.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1937. *Prise de Zaatcha.* — 26 *novembre* 1849. (Voir n° 1942.)

Par M. Rigo. — H. 1,45. — L. 1,92.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

1938. *Débarquement de S. M. la reine d'Angleterre à Boulogne-sur-Mer.* — 18 *août* 1855.

Par M. L. Armand en 1856. — H. 1,20. — L. 2,18.

L'Empereur Napoléon III reçoit à Boulogne la reine Victoria, accompagnée de S. A. R. le prince Albert et de LL. AA. RR. le prince de Galles et la princesse royale d'Angleterre. Au moment où LL. MM. s'avancent sur le pont du *Victoria and Albert*, la flotte anglaise, pavoisée et à l'ancre devant le port, salue de ses bordées, en même temps que les batteries de Capécure lui répondent ainsi que les décharges de mousqueterie de l'armée du Nord, massée sur les falaises et forte en ce moment de plus de 40,000 hommes.

1939. *Vue de Paris du côté du levant.*

Par M. Navlet. — H. 2,24. — L. 4,20. — Forme ovale.

Le point de vue est pris des terrasses du Louvre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1852.

1940. *Vue de Paris du côté du couchant.*

Par M. Navlet. — H. 2,24. — L. 4,20. — Forme ovale.

Le point de vue est pris de la tour méridionale de l'église Notre-Dame.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

SALLE N° 99. (Voir Salle n° 98.)

1941. *Le maréchal Ney soutient l'arrière-garde de la grande armée; retraite de Russie.—Déc.* 1812.

Par M. Adolphe Yvon. — H. 6,00. — L. 9,00.

« Ney, que tout abandonne, n'abandonne pas son poste ; il ramasse un fusil et redevient soldat. Il combat à la tête de trente hommes, reculant et ne fuyant pas, marchant après tous les autres, soutenant jusqu'au dernier moment l'honneur de nos armes, et, pour la centième fois depuis quarante jours et quarante nuits, risquant sa vie et sa liberté pour sauver quelques français de plus. Il sort enfin le dernier de cette fatale Russie, montrant au monde que la fortune est impuissante contre les grands courages, et

que, pour les héros, tout tourne en gloire, même les plus grands désastres. (DE SÉGUR, *Hist. de Napoléon.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1855.

1942. *Assaut de Zaatcha.* — 26 *novembre* 1849.

Par M. J.-A. BEAUCÉ. — H. 2,37. — L. 3,88.

Le signal est donné. La charge sonne. La colonne d'attaque de droite, composée de deux bataillons de zouaves, du 5e bataillon de chasseurs à pied, de cent hommes d'élite du 16e de ligne et de trente sapeurs du génie, s'élance sur la brèche. Le colonel Canrobert, des zouaves, marche en tête de cette colonne. Quatre officiers, seize sous-officiers ou soldats de bonne volonté l'accompagnent. Deux de ces officiers sont tués (MM. Toussaint et Rosetti, des spahis), deux sont blessés (MM. Besson, de l'état major, et Dechard, des zouaves); sur seize soldats douze sont tués ou blessés. L'élan irrésistible de cette colonne contribua puissamment à la prise de la ville. (*Moniteur du 4 janvier* 1850.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1943. *Assaut et prise de Laghouat.* — 4 *décembre* 1852.

Par M. J.-A. BEAUCÉ en 1853. — H. 2,55. — L. 3,84.

« L'obstacle consistait en trois tours reliées par des courtines. Le feu fut dirigé d'abord sur la tour centrale plus élevée que les deux autres, afin d'en déloger les défenseurs, puis sur celle de droite, puis enfin sur les courtines reliant ces deux tours pour faire brèche et livrer passage aux colonnes d'assaut. Vers dix heures la brèche était praticable, malgré les efforts de l'ennemi pour la réparer...

« Déjà j'avais fait organiser les colonnes d'attaque. Deux bataillon de zouaves, l'un du 1er régiment, sous les ordres du chef de bataillon Barrois, l'autre du 2e, sous ceux du chef de bataillon de Malafosse, devaient se réunir sur la brèche en passant, le premier sur le versant est du marabout, le second sur le versant ouest. Dans chacun de ces bataillons, j'avais fait encadrer des pelotons de travailleurs et les porteurs d'échelles. Le commandant Morand, avec son bataillon de zouaves au centre duquel brillait l'aigle du 2e régiment, devait appuyer le mouvement des deux premiers; et enfin, le lieutenant-colonel Gérard, avec deux compagnies d'élite du 50e et les compagnies d'occupation du marabout, couvraient la queue de l'attaque et les flancs de ses colonnes d'assaut. Le capitaine du génie Brunon devait marcher à la tête de cette disposition... Les colonnes d'attaque s'élancèrent

comme l'ouragan et balayèrent les défenseurs de la brèche, malgré la résistance la plus fanatique et la plus opiniâtre. Le commandant de Malafosse et le capitaine Manouvrier de Fresne pénétrèrent les premiers dans la place. Je me portai avec mon état-major et le lieutenant-colonel Cler, des zouaves, à la tête de la colonne Morand; je franchis la brèche et je compris que la ville était à nous. » (*Extrait du rapport du général Pélissier.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

1944. *Rentrée du Prince Président à Paris.* — 16 *octobre* 1852.

Par M. LARIVIÈRE. — H. 3,45.— L. 5,02.

Un magnifique arc de triomphe avait été construit sur la place Walhubert avec cette inscription : *La ville de Paris à Louis-Napoléon, empereur.* Les noms des villes visitées par le Prince se détachaient en lettres d'or avec leurs armes sur le frontispice.

L'escorte du Prince se composait de cinquante-deux escadrons de cavalerie et le cortége marchait dans l'ordre suivant :

Un escadron de garde nationale à cheval ayant le général Lawœstine en tête.

Le général Magnan, commandant en chef de l'armée de Paris, à la tête de son état-major et de seize escadrons de cavalerie.

Les officiers d'ordonnance de la maison du Prince Président, les aides de camp, le premier écuyer, aide de camp du Prince.

Le Prince seul ; à quelques pas derrière lui, le ministre d'Etat, le ministre de la Guerre et le ministre de l'Intérieur, suivis de généraux de division. Venait ensuite le reste du cortége, commandé par les généraux de brigade, chacun à la tête de son corps.

Cent jeunes filles du 12ᵉ arrondissement ont offert à Son Altesse des bouquets de fleurs, et les députations des divers corps d'état du 12ᵉ arrondissement, bannières en tête, se sont approchées pour voir le Prince de plus près.

« Arrivé sur la place Walhubert, le Prince s'est dirigé vers le pavillon occupé par le Préfet et le Conseil municipal de la Seine. Son Altesse a été reçue par M. le Préfet. » (*Moniteur universel* du 17 octobre 1852).

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1945. *Prise de Tiguert-Hala (expédition de Kabylie).* — 24 *mai* 1857.

Par M. DECAEN. — H. 2,96.— L. 4,46.

La division Renault était formée à cinq heures et demie du

matin en colonnes d'attaque qui se mirent en mouvement à un signal donné. La colonne de droite (général de Liniers) flanquée à droite par un escadron du 1er chasseurs d'Afrique (colonel de Fénelon) se porte vivement, par la ligne des crêtes, sur le village de Djemma qu'elle enlève avec la plus grande vigueur, puis elle poursuit son mouvement offensif et gravit en bon ordre les pentes abruptes qui mènent à Tiguert-Hala, point dominant de la crête des Irdgers.

La colonne de gauche (colonel Rose), pour s'élever au village de Taramint, avait à gravir des pentes roides et boisées; elle les aborde résolument et s'empare du village après quelques minutes d'une vive résistance. Elle continue ensuite sur Tiguert-Hala par des pentes dont la roideur jointe au feu de l'ennemi apporte à sa marche de grandes difficultés.

Les abords du village de Tiguert-Hala avaient été fortifiés. Les Kabyles le défendent avec énergie, mais cette résistance n'arrête pas l'élan de nos soldats. La colonne de Liniers enlève la position où elle est bientôt rejointe par les troupes aux ordres du colonel Rose.

Le général Renault arrêta ses troupes au village d'Ouaitel. Les Kabyles continuèrent le feu toute la journée contre les troupes occupant les positions qu'ils avaient évacuées. (Extrait du rapport du maréchal gouverneur de l'Algérie. — *Moniteur universel* du 3 juin 1857.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

SALLE N° 100. (Voir Salle N° 84.)

Cette salle et la suivante, formaient un appartement occupé, à la fin du règne de Louis XIV et sous Louis XV par le duc et la duchesse de Saint-Simon; en 1743, cet appartement fut donné au duc de Ruffec, fils aîné de Saint-Simon. « Cet arrangement, dit le duc de Luynes dans ses *Mémoires sur la cour de Louis XV*, s'est fait de concert avec M. de Saint-Simon qui a demandé cette grâce pour son fils. » En 1755, cet appartement était occupé par le duc de Bouillon, grand chambellan.

1946. *Fondation du Collége royal par François Ier.* — 1539.

Par M. Delorme en 1847. — H. 4,21. — L. 5,87.

François Ier conçut le projet de l'établissement du Collége royal dès les premières années de son règne. En 1517, il ordonna que sur le terrain de l'hôtel de Nesle s'élevât le *Collége des trois langues*, ainsi nommé parce qu'il devait être spécialement consacré à l'enseignement de l'hébreu, du grec et du latin. Quelques années après, il y ajouta l'enseignement des mathématiques, de la philo-

sophie grecque et de la médecine, et ce ne fut que vers la fin de 1539 qu'il approuva les plans sur lesquels le collége devait être bâti.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

1947. *Achille de Harlay dans la journée des Barricades.* — 12 *mai* 1588.

Par M. Abel de Pujol en 1842. — H. 4,21. — L. 3,76.

Henri III s'était retiré à Chartres laissant les ligueurs maîtres de la capitale. Après le départ du roi, le duc de Guise se rendit chez le premier président du parlement, Achille de Harlay : « Il le trouva, dit La Vallée, qui se pourmenoit dans son jardin, lequel s'étonna si peu de leur venue, qu'il ne daigna pas seulement tourner la tête, ni discontinuer sa pourmenade commencée, laquelle achevée qu'elle fut, étant au bout de son allée, il retourna, et en retournant, il vit le duc de Guise qui venoit à lui. Alors ce grave magistrat, haussant la voix, lui dit : C'est grand'pitié quand le valet chasse le maître. Au reste, mon âme est à Dieu, mon cœur est à mon roi, et mon corps est entre les mains des méchants : qu'on en fasse ce qu'on voudra. » (*Discours de la vie et de la mort du président de Harlay*).

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

1948. *Bataille d'Ivry.* — 14 *mars* 1590.

Par Charles Steuben. — H. 4,21. — L. 8,07.

Mayenne, à la tête de vingt-quatre mille combattants, dont un grand nombre Flamands, Espagnols, Suisses, Allemands, s'avançait pour faire lever le siége de Dreux à Henri IV. Le roi résolut d'attendre l'ennemi de pied ferme, et dans une position qui lui laisserait tous ses avantages. On connaît les belles paroles que, le matin de la bataille, en mettant son casque, il adressa à ses compagnons d'armes : « Mes compagnons, Dieu est pour nous ; voici ses ennemis et les nôtres ; voici votre roi ; donnons à eux. Si vos cornettes vous manquent, ralliez-vous à mon panache blanc : vous le trouverez au chemin de l'honneur et de la victoire. » Lorsque la victoire fut décidée, le cri du roi fut : « Sauvez les Français et main basse sur l'étranger ! » Dès ce moment, il ne périt pas un Français de plus.

Ce tableau est une répétition du plafond exécuté par le même artiste dans une des salles du Musée du Louvre.

1949. ***Le parlement de Paris casse le testament de Louis XIV, et confère au duc d'Orléans la régence du royaume. — 2 septembre* 1715.**

Par M. Jean ALAUX en 1849. — H. 4,21. — L. 5,80.

Le 2 septembre 1715, le duc d'Orléans se rendit au parlement, accompagné des princes du sang, du duc du Maine, du comte de Toulouse et des ducs et pairs. L'ambassadeur d'Angleterre, lord Stairs, se faisait remarquer dans une tribune. « Le parlement, dit Lémontey, impatient de sentir sa liberté, s'était rassemblé dès la pointe du jour. Philippe put reconnaître, à son entrée dans la grand'chambre, tout l'ascendant de son parti. Le premier président de Mesmes, son ennemi, fut obligé de le haranguer lui-même avec soumission. » Le prince n'en éprouva pas moins un grand trouble quand ce fut à lui de prendre la parole : l'autorité de Louis XIV était si imposante encore, même dans la lettre morte de son testament! Le discours du duc d'Orléans était habilement composé : il supposa au feu roi des dispositions contraires à celles que le testament renfermait. « Puis, continue Lémontey, il promit un gouvernement sage, économe, réparateur, et toujours éclairé par les remontrances du parlement, etc. A ces derniers mots, tous les cœurs tressaillirent de joie. Aussi, quand il proposa de prononcer, séparément et en premier lieu, sur le droit que sa naissance et les lois du royaume lui donnaient à la régence, un empressement sans frein dépouilla l'assemblée de la gravité d'un corps délibérant. Le testament fut apporté, un conseiller nommé Dreux le lut d'une voix basse et rapide, et personne ne daigna l'écouter. Les têtes bouillantes des enquêtes ne souffrirent même pas qu'on recueillît les voix dans la forme accoutumée, et une impétueuse acclamation nomma le duc d'Orléans régent, en vertu de sa naissance et des lois du royaume. » (*Hist. de la Régence et de la Minorité de Louis XV.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1850.

SALLE N° 101. (Voir Salle n° 100.)

1950. ***Serment du Jeu-de-Paume. — 20 juin* 1789.**

Par M. Auguste COUDER en 1848. — H. 4,21. — L. 5,80.

Le lendemain de l'ouverture des états généraux, une scission avait éclaté entre les trois ordres. Les deux ordres privilégiés voulaient une salle des séances distincte, et des votes séparés ; le tiers état prétendait appeler sur les bancs où il siégeait le clergé

et la noblesse, et y voter en commun. Après un mois passé en délibérations sans issue et en vains essais de conciliation, les communes tranchèrent le débat en se constituant souverainement sous le grand nom d'*Assemblée nationale* (16 juin). Une séance royale fut dès lors annoncée pour le 22 juin, et, sous prétexte des préparatifs qu'exigeait cette solennité, on ferma la salle des séances et on la fit garder par des troupes. Le 20 juin, les députés se présentent à la porte de cette salle, l'entrée leur en est refusée. Le président Bailly les conduit alors à la salle du Jeu-de-Paume, et sur la proposition de Mounier, les députés prêtent et signent un serment conçu en ces termes : « Nous prêtons le serment solennel de ne jamais nous séparer, de nous rassembler partout où les circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides. » Un seul député, nommé Martin d'Auch, refusa sa signature.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1848.

1951. *Fédération nationale au Champ de Mars.* — 14 *juillet* 1790.

Par M. Auguste Couder. — H. 4,21. — L. 8,47.

La municipalité de Paris avait proposé de fêter l'anniversaire de la prise de la Bastille par une fédération générale de toute la France, qui serait célébrée le 14 juillet au milieu de la capitale par les députés de toutes les gardes nationales et de tous les corps de l'armée. L'Assemblée nationale ayant accueilli cette proposition, et le roi ayant sanctionné son décret, les députés fédérés arrivèrent de toutes parts à Paris, formant une réunion d'environ cent trente mille hommes. Le jour fixé, cette grande armée fédérale était formée par départements et par districts, chaque département portant sa bannière. Un pont temporaire, construit sur l'emplacement actuel du pont d'Iéna, servit de passage à cette armée, qui se déploya dans le Champ de Mars, pendant que l'Assemblée se rendait sur les gradins qui avaient été érigés devant l'Ecole-Militaire, et où le roi s'était rendu de son côté. Assis sur son trône au centre de cette solennelle réunion, il avait à sa droite le président de l'Assemblée. « Un balcon élevé derrière le roi portait la reine et la cour. Les ministres étaient à quelque distance du roi, et les députés rangés des deux côtés. Quatre cent mille spectateurs chargeaient les amphithéâtres latéraux ; soixante mille fédérés armés faisaient leurs évolutions dans le champ intermédiaire ; et au centre s'élevait, sur une base de vingt-cinq pieds, le magnifique autel de la Patrie. Trois cents prêtres, revêtus d'aubes blanches et d'écharpes tricolores, en couvraient les

marches, et devaient servir la messe. Enfin la cérémonie commence : le ciel, par un hasard heureux, se découvre et éclaire de son éclat cette scène solennelle. L'évêque d'Autun (Talleyrand), commence la messe ; les chœurs accompagnent la voix du pontife ; le canon y mêle ses bruits solennels. Le saint sacrifice achevé, La Fayette descend de cheval, monte les marches du trône, et vient recevoir les ordres du roi, qui lui confie la formule du serment. La Fayette la porte à l'autel et, dans ce moment, toutes les bannières s'agitent, tous les sabres étincellent. Le général, l'armée, le président, les députés crient : *Je le jure*! Le roi debout, la main étendue vers l'autel, dit : *Moi, roi des Français, je jure d'employer le pouvoir que m'a légué l'acte constitutionnel de l'État, à maintenir la constitution décrétée par l'Assemblée nationale et acceptée par moi.* » (*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1844.

1952. *Le général Bonaparte au Conseil des Cinq-Cents, à Saint-Cloud.* — 10 *novembre* 1799.

Par François Bouchot en 1840. — H. 4,21. — L. 4,01.

Après avoir laissé le commandement de l'armée d'Orient à Kléber, le général Bonaparte avait quitté l'Egypte le 22 août et était arrivé à Paris le 16 octobre. Objet d'une attente universelle et d'un enthousiasme extraordinaire, il prépara avec deux des membres du Directoire, Sieyès et Roger Ducos, l'acte connu sous le nom du Dix-huit brumaire, qui remplaça le Directoire par le Consulat. Bonaparte avait été nommé commandant de la 17e division militaire, et, sur la proposition de Regnier, le corps législatif avait été transféré à Saint-Cloud. Le 10 novembre, les Anciens étaient réunis dans la galerie du château et les Cinq-Cents dans l'orangerie. Bonaparte se présente d'abord à la barre des Anciens, puis il se rend au conseil des Cinq-Cents, présidé par son frère Lucien. Il entre, la tête nue, accompagné seulement de quatre grenadiers. A peine a-t-il franchi la porte, que les cris de : hors la loi! se font entendre. Vainement il tâche de prendre la parole, il ne peut y parvenir ; ses plus ardents ennemis, au nombre desquels on distingue Aréga et Destrem, s'avancent contre lui armés de poignards. Les grenadiers qu'il avait laissés à la porte accourent, repoussent les députés et le saisissent au milieu du corps. Lucien quitte le fauteuil, se rend près de son frère, prononce la dissolution du conseil des Cinq-Cents, et bientôt un bataillon de grenadiers, la baïonnette en avant, s'avance dans toute la largeur de l'orangerie et disperse les députés, qui s'enfuient les uns par les couloirs, les autres par les fenêtres.

1953. *Installation du Conseil d'État au palais du petit Luxembourg.* — *25 décembre* 1799.

Par M. Aug. COUDER. — H. 4,21. — L. 4,01.

Les conseillers d'État étant réunis dans la salle préparée à cet effet, le premier Consul ouvre la séance et reçoit le serment des présidents de section : Boulay de la Meurthe (législation), Brune (guerre), Defermon (finances), Gantheaume (marine), Rœderer (intérieur).

Le premier Consul arrête et signe deux proclamations au peuple français et à l'armée. Le second Consul Cambacérès, et Lebrun, troisième Consul, assistent à la séance. Locré, secrétaire général du conseil d'État, rédige le procès-verbal.

1954. *Séance royale pour l'ouverture des chambres et la proclamation de la charte constitutionnelle.* — *4 juin* 1814.

Par VINCHON en 1841. — H. 4,21. — L. 5,76.

Le roi Louis XVIII est assis sur son trône, entouré des princes de sa famille. Le chancelier Dambray, debout devant le roi, lit un discours annonçant la charte constitutionnelle. Les ministres secrétaires d'Etat, les ministres d'Etat, les maréchaux de France et diverses députations sont placés sur des banquettes au-dessous et de chaque côté du trône. Les pairs et les députés des départements siégent en face du trône circulairement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1842.

SALLE DE CRIMÉE, N° 102.

Cette salle occupe une partie de l'emplacement d'un appartement habité, sous Louis XV, par le marquis de Sassenage, chevalier d'honneur de la dauphine. La voussure, peinte par M. H. VERNET, est ornée de figures de nègres formant termes, d'enfants, de trophées, d'animaux, et de quatre bas-reliefs, peints en camaïeux, dont les sujets sont : *Signature du traité de Tanger à bord du bâtiment du prince de Joinville.* — *Réception de l'ambassadeur de Maroc au palais des Tuileries.* — *Réception au Maroc de l'envoyé de France.* — *Remise des prisonniers à Melilla.* Ces peintures avaient été exécutées à l'époque où on avait projeté de placer dans cette salle des sujets appartenant à la campagne du Maroc en 1844. Elle est aujourd'hui destinée à rappeler les principaux faits et les personnages de l'expédition de Crimée ; mais l'arrangement n'en est pas définitivement arrêté.

1955. *Débarquement de l'armée française à Old-Port (Crimée).* — *14 septembre* 1854.

Par M. BARRIAS. — H. 4,80. — L. 6,00.

A huit heures trente minutes, le pavillon français flotte sur la terre de Crimée, placé par les mains du général Canrobert. Presque aussitôt on voit se dresser les guidons indicateurs sur les emplacements où doivent se former les trois divisions, rouges pour

la 1re, blancs pour la 2e, bleus pour la 3e. Comme répondant à ce signal, les chalands, les chaloupes, les canots-tambours, les canots ordinaires, remplis de soldats, couvrent la mer et s'avancent vers la plage. Toutes les troupes arrivent en masse et se forment au cri de : *vive l'Empereur*... A dix heures les troupes anglaises avaient également pris terre. A deux heures le maréchal Saint-Arnaud, accompagné de son état-major, quitte le vaisseau-amiral et descend sur la plage. Il monte aussitôt à cheval. A la vue du commandant en chef, les hourras éclatent de toutes parts, les képis des officiers, les armes des soldats s'agitent en l'air, le visage du maréchal rayonne, ses yeux s'humectent de larmes, il salue le drapeau de la France, il remercie Dieu. (*L'Expédition de Crimée*, par le baron DE BAZANCOURT.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1956. *Bataille de l'Alma.* — 20 *septembre* 1854.

Par M. Hipp. BELLANGÉ. — H. 2,00. — L. 3,48.

Attaque du centre. — Le canon du général Bosquet annonçant que sa division vient de tourner la gauche des Russes en escaladant les hauteurs qui bordent la mer, le maréchal Leroy de Saint-Arnaud fait attaquer la position du télégraphe, centre des Russes, par les divisions Napoléon et Canrobert, soutenues par la division Forey.

Pendant ce temps les divisions anglaises attaquaient la droite des Russes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1855.

1957. *Bataille de l'Alma.* — 20 *septembre* 1854.

Par M. A. RIVOULON. — H. 1,68. — L. 2,49.

Les aigles françaises sont arborées sur la tour du télégraphe par le 2e de zouaves, colonel Cler, 39e de ligne, colonel Beuret, 3e division de S. A. I. le prince Napoléon, 1er zouaves, colonel Bourbaki, 1er et 9e chasseurs à pied, 1re division Canrobert.

Le colonel Cler a saisi l'aigle de son régiment, qu'il arbore sur la tour au cri de : *vive l'Empereur!* Le sergent-major Fleury, du 1er zouaves, s'élance sur les échafaudages de ce bâtiment en construction, et balance le drapeau qui s'affaisse avec l'intrépide sous-officier frappé au front par une balle de mitraille. Le drapeau du 1er zouaves flotte aussi sur ce glorieux trophée ; un éclat d'obus le brise à la hampe. Le lieutenant Poitevin, du 39e, se précipite à son tour, et vient au milieu d'une grêle de projectiles planter son drapeau ; un boulet le frappe en pleine poitrine. Sur la gauche, le général Canrobert est frappé à l'épaule par un éclat d'obus; près de lui est le commandant Cornely.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1958. *Bataille de Balaklava.* — 25 *octobre* 1854.

Par M. A.-V. JUMEL. — H. 1,98. — L. 5,00.

Le 25 octobre 1854, à sept heures du matin, les Russes enlèvent successivement quatre redoutes défendues par les Turcs et s'établissent dans les trois premières.

A dix heures, une brigade russe de Hulans, envoyée en reconnaissance du côté de Balaklava, est repoussée par la brigade de grosse cavalerie anglaise et par le feu meurtrier des Higlanders restés en bataille.

Vers midi, la brigade de cavalerie légère anglaise, à laquelle un pli de terrain avait dérobé la vue des Hulans, reçoit trop tard l'ordre de marcher; elle s'élance, et charge sur l'armée russe tout entière !...

La cavalerie française dégage le flanc gauche des Anglais en chargeant les Russes sur les monts Fédioukine.

Le spectateur a devant lui les lointains de Balaklava; à droite, ceux de la Tchernaïa; à gauche, il regarde le sud; derrière lui, à droite, à sept kilomètres, est Sébastopol.

A droite, en avant des états-majors : le général Canrobert et lord Raglan; à l'extrême droite du tableau, sur la hauteur, le général Bosquet.

Au centre, dans la plaine : le 1er chasseurs d'Afrique; une batterie et la grosse cavalerie anglaise; deux brigades d'infanterie et une batterie française. La brigade de cavalerie légère anglaise charge sur l'armée russe tout entière. Les Russes sont au fond de la plaine, à cinq kilomètres.

A gauche, sur les monts Fédioukine : deux escadrons du 4e chasseurs d'Afrique chargent l'infanterie et l'artillerie russe.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1959. *Bataille d'Inkermann. — 5 novembre* 1854.

Par M. G. DORÉ. — H. 4,80. — L. 5,00.

« Ce n'est point une bataille où la stratégie militaire peut agir, où le coup d'œil exercé du chef peut concevoir une habile manœuvre qui change la face des choses et ramène la victoire flottante entre les deux partis. L'élan, la force, le courage, sont les maîtres de la situation. C'est un assaut terrible, multiple, infini, qui, semblable au flot sur la grève, se retire et revient toujours. Le plateau sur lequel se livre le combat est étroit, resserré, inégal, entouré d'ondulations infinies du sol qui révèlent à tout instant de nouveaux ennemis marchant en colonnes épaisses. Cette mêlée, qui dura plus de sept heures, défie toutes les descriptions et toutes les analyses. Actes d'héroïsme, terribles combats corps à corps, ralliements découragés, attaques désespérées dans les ravins, dans les broussailles; voilà Inkermann ! » (*L'Expédition de Crimée*, par le baron DE BAZANCOURT.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1960. *Les chirurgiens français pansant des blessés russes à la bataille d'Inkermann. — 5 novembre* 1854.

Par M. J. RIGO. — H. 3,70. — L. 3,60.

« On a vu des blessés russes tellement attendris des soins qu'on

leur prodiguait qu'ils baisaient les mains ensanglantées du chirurgien qui les pansaient. » (*Extrait du rapport du général en chef.*)

Les portraits sont ceux de M. Scrive, médecin en chef de l'armée d'Orient, et de M. Périer, médecin major de la 3e division.

Ce tableau a été exposé au salon de 1857.

1961. *Les Sœurs de charité secourant des blessés.*

Par M. Eug. APPERT. — H. 2,90. — L. 3,88.

1962. *Siége de Sébastopol. — Hiver de* 1854.

Par M. J. RIGO. — H. 2,54. — L. 3,73.

Le général en chef Canrobert, venant le matin visiter une tranchée attaquée pendant la nuit par les Russes, distribue aux blessés des encouragements et des récompenses.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1963. *Attaque de la redoute Selinghinsk. — Nuit du* 23 *au* 24 *février* 1855.

Par M. FONTAINE. — H. 1,42. — L. 1,92.

La redoute Selinghinsk (Ouvrages-Blancs) est attaquée pendant la nuit du 23 au 24 février, sous le commandement du général de Monet, par 900 zouaves et 450 hommes d'infanterie de marine formant la réserve, contre 9,000 Russes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1964. *Attaque et prise du Mamelon-Vert et des Ouvrages-Blancs. — 7 juin* 1855.

Par M. P.-A. PROTAIS. — H. 3,85. — L. 5,85.

La 1re brigade de la 2e division (général Camou), chargée de la première attaque, est divisée en trois colonnes : les tirailleurs algériens (colonel Rose) à droite, le 50e de ligne (colonel de Brancion) au centre, et le 3e zouaves (colonel Polhène) à gauche. Cette brigade, conduite par le général Wimpffen, après avoir franchi les deux contre-parallèles russes, arrive au fossé du Mamelon-Vert, se jette dans les embrasures et escalade les épaulements. Le colonel de Brancion est tué en plantant son drapeau.

Cette brigade est suivie de celle du général Vergé, ayant en tête le 3e chasseurs à pied (commandant Tixier). A ce moment même, sur la droite, les troupes de la 3e division (général Mayran), attaquent les Ouvrages-Blancs. La brigade du général Lavarande, après s'être emparé du premier Ouvrage-Blanc (ouvrage du 22 février, s'élance sur le deuxième (ouvrage du 27 février). Cette brigade se compose du 97e de ligne (colonel Lacroy-d'Orion), du 3e zouaves (colonel Saurin) et du 19e chasseurs à pied.

L'attaque se fait sous le feu de Malakoff, du Petit-Redan, du Carénage, de la Maison en Croix, de la batterie de la Pointe, de la batterie du Cimetière et des bateaux à vapeur embossés dans la baie du Carénage.

Ce tableau, exposé au Salon de 1859, a été exécuté d'après un dessin pris par

l'auteur, pendant l'action, auprès du général Bosquet, qui dirigeait l'attaque dans la batterie *des Lancastres*.

1965. *Mort du colonel de Brancion.* — 7 *juin* 1855.

Par M. P.-A. Protais. — H. 1,90. — L. 2,35.

« Le colonel de Brancion s'empare du drapeau pour que tous, au moment du danger, voient flotter devant eux l'étendard de la France ; il s'élance sur le parapet ennemi, et, pendant que d'une main victorieuse il plante sur les épaulements de la redoute l'aigle d'or du régiment, de l'autre il agite son épée et appelle ses braves soldats autour de lui. Mais la mitraille s'acharne sur ce point où flotte notre drapeau, et le colonel de Brancion tombe glorieusement enseveli dans son triomphe. » (*L'Expédition de Crimée*, par le baron de Bazancourt.)

Ce tableau, exposé au Salon de 1857, a été exécuté d'après un dessin fait dans l'intérieur de la batterie russe.

1966. *Le* 3e *régiment de zouaves et le* 50e *de ligne s'emparent du Mamelon-Vert.* — 7 *juin* 1855.

Par M. F.-E. Hersent. — H. 3,24. — L. 4,54.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1967. *Bataille de Traktir.* — 16 *août* 1855.

Par M. A.-V. Jumel. — H. 1,28.— L. 2,98.

Le lendemain de cette bataille, le général en chef de l'armée d'Orient adressa à son armée l'ordre général suivant :

« Soldats ! dans la journée du 16 août, vous avez vaillamment combattu, et vous avez puni l'armée russe de son aventureuse tentative contre nos positions de la Tchernaïa.

« Pour avoir été remportée le lendemain de la Saint-Napoléon, votre victoire n'en célèbre pas moins dignement la fête de votre empereur. Rien ne pouvait être plus agréable à son grand cœur que le nouveau laurier dont vous avez décoré vos aigles.

« Cinq divisions d'infanterie russe, soutenues par une artillerie nombreuse et des masses considérables de cavalerie, et présentant un effectif d'environ 60,000 hommes, ont fait effort contre vos lignes. L'ennemi comptait vous en chasser et vous refouler sur le plateau de la Chersonèse. Vous avez confondu ses présomptueuses espérances ; il a échoué sur tout son front d'attaque, et les Sardes, à votre droite, se sont montrés vos dignes émules. Le pont de

Traktir a été le théâtre d'une lutte héroïque, qui couvre de gloire les braves régiments qui l'ont soutenue.

« Soldats ! cette affaire, où les Russes ont perdu plus de 6,000 hommes, plusieurs généraux, et laissé entre nos mains plus de 2,200 blessés ou prisonniers, et leur matériel préparé de longue main pour le passage de la rivière, fait le plus grand honneur au général Herbillon, qui commandait les lignes de la Tchernaïa et à sa division. Les divisions Camou et Faucheux ont été à la hauteur de leur vieille réputation. Les généraux de brigade de Failly surtout, Cler et Wimpffen, les colonels Douay, de Polhès, Danner et de Castagny ont droit à la reconnaissance de l'armée. Je ne puis nommer ici tous les émules de leur valeur, mais je dois signaler particulièrement l'habile direction que le colonel Forgeot a imprimée à nos énergiques canonniers, la brillante conduite de l'artillerie de la garde impériale et des divisions. Une batterie de position sarde, du sommet qui domine Tchorgoun, nous a puissamment aidé à décider le mouvement de retraite de l'ennemi sans engager nos réserves. Les Turcs, débarrassés d'une fausse attaque, nous ont apporté l'appui de six bataillons et d'une batterie. La cavalerie anglaise était prête, avec les escadrons sardes, à seconder les braves chasseurs d'Afrique du général Morris, si la poursuite de l'ennemi eût pu ajouter utilement au succès. Mais je n'ai pas perdu de vue notre grande entreprise, et j'ai voulu ménager votre sang après avoir obtenu ce résultat, qui consacre une fois de plus votre supériorité sur cette infanterie russe si vantée, vous présage de nouvelles victoires, et augmente vos droits à la reconnaissance du pays. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1968. *Prise de Sébastopol. — 8 septembre* 1855.

Par M. A.-V. JUMEL. — H. 1,28. — L. 2,98.

L'artillerie des attaques de droite commençait dès le 17 août un feu plus nourri contre Malakoff, le Redan du Carénage, les défenses voisines et la rade, afin de permettre au génie d'établir des logements rapprochés de la place, d'où les troupes pussent se lancer promptement sur l'enceinte. Le génie préparait, en outre, ses engins de franchissement et d'escalade, et toutes nos batteries de la gauche ouvraient, le 5 septembre, un feu très-violent contre la ville. De leur côté, les Anglais battaient vivement le Grand-Redan et son réduit qu'ils devaient attaquer.

« Tout était prêt ; je résolus, de concert avec le général Simpson, de faire donner l'assaut le 8 septembre, à l'heure de midi . . . .

« A midi juste, les divisions Mac-Mahon, La Motte-Rouge et Dulac, électrisées par leurs chefs, s'élancent contre Malakoff, la

Courtine et le Petit-Redan du Carénage. Après des difficultés de franchissement inouïes, et une lutte corps à corps des plus émouvantes, la division Mac-Mahon parvient à se loger dans la partie antérieure de Malakoff. L'ennemi faisait pleuvoir sur nos braves troupes une grêle de projectiles de toute nature; le Redan du Carénage surtout, battu par la Maison en Croix et les bateaux à vapeur, avaient dû être évacué après son occupation; mais la division La Motte-Rouge tenait bon sur une partie de la Courtine, et la division Mac-Mahon gagnait du terrain dans Malakoff, où le général Bosquet dirigeait incessamment les réserves dont je pressais l'arrivée..... Convaincu que la prise de Malakoff devait décider du succès, j'empêchai le renouvellement des autres attaques, qui, en retenant l'armée ennemie sur tous les points de sa vaste enceinte, avaient déjà rempli leur principal objet; et je concentrai toute mon attention sur la possession de Malakoff, dont le général de Mac-Mahon avait pu s'emparer complétement. Un moment de crise du reste se préparait.

« Le général Bosquet venait d'être atteint par un gros éclat de bombe, et j'avais dû donner son commandement au général Dulac. Un magasin à poudre de la Courtine voisine de Malakoff venait de sauter, et m'avait fait appréhender les plus graves conséquences.

« Les Russes, espérant profiter de cet accident, s'avançaient en masses profondes et attaquaient en trois colonnes le centre, la gauche et la droite de Malakoff. Mais des dispositions avaient pu déjà être prises à l'intérieur de l'ouvrage; le général de Mac-Mahon disposait, pour le défendre, de troupes intrépides que rien n'étonne, et, après des efforts désespérés, les Russes se virent contraints de battre en retraite. Malakoff était à nous et ne pouvait plus nous être enlevé. Il était cinq heures. » (*Extrait du rapport du maréchal commandant en chef l'armée d'Orient.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1969. *Prise de la tour de Malakoff.* — 8 *septembre* 1855.

Par M. Adolphe YVON. — H. 6,00. — L. 9,00.

Conformément aux instructions du général Pélissier, commandant en chef l'armée française en Crimée, le général de Mac-Mahon, qui avait sous ses ordres la première division d'assaut, sous le commandement supérieur du général Bosquet, donne le signal à l'heure précise de midi. Le 1er bataillon du 1er zouaves s'élance de la septième parallèle et marche droit à l'angle d'épaule qui relie la courtine à la face gauche de Malakoff. Les deux autres bataillons suivent immédiatement. Les hommes, après avoir franchi le fossé, couronnent le parapet; les plus lestes, les plus braves ou les plus heureux, sont déjà dans l'intérieur de l'ouvrage. Le colonel Collineau les conduit : il a été blessé à la tête au moment où il y pénétrait le premier. Le combat s'est engagé sur le parapet et le talus intérieur où

les canonniers russes se font tuer sur leurs pièces en se défendant avec acharnement à coups de crosses, de leviers, d'écouvillons, de pierres et d'éclats de projectiles.

Le 7e de ligne, ayant à sa tête le colonel Decaen, a débouché des tranchées à la suite du 1er zouaves; il se dirige sur le saillant de Malakoff, de manière à laisser sur sa droite le 2e bataillon de zouaves; sa tête de colonne gravit les parapets et pénètre par les embrasures.

Le 1er bataillon de chasseurs à pied, commandant Gambier, formant la tête de la 2e brigade de la division de Mac-Mahon, sort des tranchées après le 7e de ligne. On voit ses premiers hommes arriver au sommet du talus.

Le chef de bataillon du génie Ragon, commandant une escouade de sapeurs, se précipite dans la redoute avec quelques-uns de ses hommes armés de pelles et de pioches; le reste de sa troupe apporte les échelles-ponts destinées à faire franchir plus facilement le fossé aux assaillants.

Un détachement de canonniers, conduits par le capitaine d'artillerie Crouzat, et munis des outils d'enclouage, se précipitent sur les pièces malgré la résistance de l'ennemi.

Au moment où se passe cette scène, au moment où un enfant de Paris, le jeune Lihaut, caporal de zouaves, fait flotter le premier drapeau français sur Malakoff, le général de Mac-Mahon a franchi le fossé. Il plante son épée sur le terrain déjà conquis par nos troupes, et donne ses premières instructions au colonel Lebrun, son chef d'état-major. A ses pieds, tombe le colonel d'état-major de La Tour-du-Pin, frappé d'un éclat d'obus.

En arrière de la première ligne, on voit le général Vinoy, qui entraîne, au sortir de la tranchée, la tête de colonne de la 2e brigade (20e et 27e de ligne). Cette tête de colonne marche dans les traces du 2e bataillon de zouaves, de manière à arriver dans l'angle formé par la courtine et l'ouvrage.

A cent ou cent cinquante mètres du général Vinoy, se prononce le mouvement de la division La Motte-Rouge, derrière laquelle on voit arriver, dans la poussière, les 6e et 9e batteries de campagne du 10e d'artillerie, commandées par le chef d'escadron Souty, qui vont intrépidement se mettre en position sous le feu de la Courtine et du Petit-Redan.

Au-dessus, sur l'emplacement d'anciennes carrières, le général Bosquet vient d'être atteint d'un éclat de bombe.

C'est derrière ce plan que sont massées en réserve les troupes de la garde, qui, quelques instants plus tard, vont faire des prodiges de valeur sur la courtine et au Petit-Redan.

Derrière le 7e de ligne, sortant de la sixième parallèle, les zouaves de la garde, colonnel Jannin, et la brigade Wimpffen (tirailleurs algériens, 3e zouaves et 50e de ligne), désignés pour former la réserve de la division de Mac-Mahon se dirigent sur le drapeau qui domine Malakoff, et à l'appel des clairons du 1er de zouaves qui, formés en petit groupe, ne cessent de sonner la charge.

A cinq cents mètres en arrière, se voit, à travers les flots de poussière, le Mamelon-Vert occupé par l'état-major général et le général Pélissier, qui, de là, peut embrasser l'ensemble des attaques de l'extrême droite à l'extrême gauche.

Le spectateur est censé placé sur la plate-forme qui couronne les ruines de la tour Malakoff, faisant face au saillant de l'ouvrage et aux travaux de l'attaque française, et ayant à dos la gorge de la redoute, le faubourg de Karabelnaïa et la ville de Sébastopol. (*Extrait d'une note communiquée au camp de Traktir par le général de Mac-Mahon.*)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1970. *La gorge de Malakoff.* — 8 *septembre* 1855.

Par M. Adolphe Yvon. — H. 5,00. — L. 7,50.

Les premiers épaulements de Malakoff escaladés, les troupes de la division Mac-Mahon se trouvèrent en face de tout un système de traverses ou barricades en terre, d'où elles durent successivement déloger les Russes. Après de sanglants

efforts, les assaillants réussirent à expulser complétement l'ennemi et arrivèrent à la gorge de l'ouvrage, espace ouvert de quatre mètres de large environ, qui servait, en quelque sorte de porte de communication entre la redoute et la ville de Sébastopol.

C'est cet espace ou gorge que représente le tableau.

Le général Vinoy, commandant la 2e brigade de la division d'assaut (20e et 27e de ligne), lança le premier ses hommes dans ce labyrinthe et, après des pertes douloureuses, occupa la gorge. Debout, au sommet d'une traverse, à l'extrême droite du tableau, il dirige les efforts de sa troupe pour conserver une position chèrement achetée et toujours disputée.

Au milieu de la fumée des gabionnades incendiées et de la mousqueterie se dresse, sur le sol conquis, le drapeau glorieux du 20e de ligne, colonel Orianne.

Les zouaves de la garde, colonel Jannin, suivent de près la brigade Vinoy et prennent part à la lutte.

Cependant les cartouches s'épuisent et le colonel Douay, à qui on en fait demander, arrive lui-même et s'engage résolûment avec une poignée de ses voltigeurs de la garde.

Efforts généreux qui ne réussissent à repousser les retours offensifs des Russes qu'au prix de bien du sang ! Déjà de nombreuses victimes obstruent le fatal passage : Russes et Français, hommes et choses sont horriblement amoncelés. A la base de cette digue héroïque, gisent le colonel Adam et le commandant Iratsoqui, du 20e de ligne.

Enfin arrive le général Wimpffen à la tête de sa brigade de réserve. Ce sont les tirailleurs algériens que conduit le colonel Rose. Jaloux de rivaliser avec les Français, leurs frères d'armes, ils se précipitent comme un torrent et jettent à l'envi, pour fermer la terrible ouverture, sacs-à-terre, gabions et leurs propres corps. Les chefs donnent partout l'exemple : l'un d'eux, le brave lieutenant-colonel Roques, est frappé mortellement en plantant le premier gabion. Pour les animer à la lutte, un Arabe, le sergent Mustapha, s'élance sur l'épaulement, et, sous le feu le plus terrible, ne cesse de jouer les airs indigènes sur l'instrument national (kenob).

Avec eux débouche le 3e régiment de zouaves, colonel Polhès, puis le 50e de ligne, colonel Nicolas. Tous se précipitent, et la gorge est enfin littéralement comblée par l'intrépide hécatombe.

C'est alors que les Russes, las de se briser devant un obstacle qu'augmentent incessamment leurs propres cadavres, se résignent à se retirer sur les forts du Nord et à nous laisser la victoire, Malakoff et Sébastopol.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1971. *La courtine de Malakoff.* — 8 *septembre* 1855.

Par M. Adolphe Yvon. — H. 5,00. — L. 7,50.

A l'extrême gauche, au dernier plan, le drapeau français flotte sur Malakoff : la division Mac-Mahon inonde la redoute de nos soldats.

La division La Motte-Rouge s'est élancée sur la courtine qui relie Malakoff au Petit-Redan, et envahit la seconde ligne de défense. Mais la mitraille écrase les têtes de colonne, une terrible explosion engloutit une partie des combattants, et cette brave troupe est forcée de se replier sur la courtine, d'où elle entretient un feu nourri de mousqueterie.

Pour répondre à l'artillerie russe, qui cause dans nos rangs de si cruels ravages, l'ordre est donné au commandant Souty d'amener devant la courtine les deux batteries du 10e régiment qu'il commande. Les pièces traversent au galop le terrain effondré que labourent les projectiles et engagent résolûment une lutte héroïque, mais inégale, dans laquelle hommes, chevaux, affûts, caissons, sont bientôt broyés par les calibres supérieurs de l'ennemi.

Le général Bosquet, placé de manière à diriger l'ensemble des attaques, est frappé à ce moment d'un éclat de bombe qui l'atteint au flanc droit, un peu au-

dessous de l'épaule. Ses forces trahissent son courage ; le coup avait causé un profond ébranlement. On est forcé de l'emporter sur une civière ; mais telle est la pluie de projectiles, que le fanion du général est brisé dans les mains du maréchal-des-logis Rigodit, et qu'à plusieurs reprises les porteurs du brancard sont tués.

Cependant la division Dulac, écrasée par des feux innombrables, est rejetée en arrière du Petit-Redan, et les réserves de la garde s'élancent pour la soutenir.

C'est le bataillon de chasseurs à pied de la garde, dont l'intrépide commandant Cornulier de Lucinière est frappé à mort en entraînant sa troupe.

Ce sont les 1er et 2e régiments de grenadiers de la garde, colonels Blanchard et d'Alton, qu'enlève le général Mellinet, franchissant audacieusement les épaulements de nos tranchées.

C'est enfin le général de Failly, avec les voltigeurs de la garde, colonel Montéra, qui reçoit une blessure mortelle.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1859.

1972. *Assaut de Sébastopol. — 8 septembre* 1855.

Par M. A.-J. DUVAUX. — H. 1,20. — L. 1,88.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

1973. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 2,70.

« La tranchée ayant été ouverte le 9 octobre 1854, il y a donc eu trois cent trente jours de travaux à exécuter sous le feu de la place, et malgré les sorties des assiégés. Sur plusieurs points il a été fait jusqu'à sept parallèles.

« Le feu ayant été ouvert le 17 octobre 1854, et la ville ayant été prise le 8 septembre 1855, Sébastopol a été bombardé et canonné pendant trois cent vingt-deux jours. » (*L'Expédition de Crimée* par le baron DE BAZANCOURT.)

Panorama des attaques de gauche, pris de l'observatoire du maréchal Canrobert.

Il y avait constamment sur ce point un officier d'état-major chargé de surveiller les mouvements de la place et d'en rendre compte au général en chef. Les factionnaires empêchaient d'arriver au poste de cet officier, pour ne pas y attirer le feu de l'ennemi. C'était un des points où l'on pouvait le mieux apercevoir l'ensemble des attaques. A l'extrême gauche, le bastion de la Quarantaine se voyait par le bastion central, un peu sur son avant ; puis, le ravin de la Ville et le bastion du Mât. En avant des deux premiers, les plis du terrain permettent d'apercevoir les batteries 1, 2, 3, 4, 5, 6, établies dans les premiers jours d'octobre. Puis, en descendant le ravin de la Ville, les batteries 7 et 8 échelonnées devant celles-ci ; les batteries 16, 17, 18 et 19, ces deux dernières formant une même batterie angulaire, et enfin la batterie 20, de ce côté-ci du ravin de la Ville. En premier plan, la batterie 9, puis, en face, le bastion du Mât, les batteries 10, 11, 23, 26, 36, 15 et 24 *bis*, ainsi que les entonnoirs. Les autres batteries sont masquées par les terrains. Au centre du tableau, le ravin du Sud ou de l'Arsenal, le petit Mamelon-Vert, la batterie 6 des Anglais, autrement appelée batterie du Ravin, la batterie française de mortiers 25, et plus loin, dans le fond de la baie, les batteries russes du fond du port et du Zouave.

Sur le mamelon occupé par la ville, on distingue parfaitement les batteries de la Pointe, celles dites circulaires et la batterie du Théâtre.

A droite de la baie, le fort Paul, ainsi que les casernes et les batteries des casernes, en face les batteries anglaises 11, 7 et 9, puis le faubourg de Karabelnaïa, le Grand-Redan; vis-à-vis, les ouvrages des Carrières et la batterie 10 des Anglais; puis enfin les grandes attaques de gauche anglaises et Malakoff. A l'extrémité du tableau, le versant du Mamelon-Vert.

De l'autre côté de la rade, en allant de gauche à droite du tableau, la pointe de la Kutcha; immédiatement au-dessus du fort Constantin, les batteries Chappe et du Télégraphe, puis le fort du Nord, les forts Michel, Catherine, la batterie des Poules, et, enfin, la quantité incroyable de batteries diverses armées par les Russes.

Ce tableau et les vingt suivants ont été exposés au Salon de 1857.

1974. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,56. — L. 2,70.

Panorama des attaques de gauche; vue prise de l'extrême gauche des attaques.

Il a fallu, pour rendre ce panorama possible, que la vue soit prise à vol d'oiseau jusqu'au plateau occupé par nos attaques, en laissant celle de la ville telle qu'elle était, vue de la gauche de la batterie n° 1; car, sans cette précaution, le mamelon occupé par les batteries 1, 2, 3, 4, 5, 6, masquerait complétement le bastion central et une partie de celui du Mât.

A gauche, sur la même ligne perspective, le fort Génois, le Lazaret et la baie de la Quarantaine, le fort de la Quarantaine, celui de Constantin; de l'autre côté de la rade, les batteries Chappe et du Télégraphe, et à l'horizon l'embouchure du Belbec.

Le premier bastion à gauche est celui de la Quarantaine, qui se relie au fort du même nom par une ligne de batteries; vient ensuite le mur crénelé, qui se relie lui-même au bastion central. Ce mur crénelé forme deux espèces de bastions irréguliers dont les courtines avaient des poternes; la plus rapprochée du côté du bastion central était couverte par une forte batterie en terre, que les Russes appelaient lunette Boutakoff. Le cimetière se trouvait en face de ces ouvrages; une ondulation assez forte du terrain le séparait du mur crénelé.

En face le bastion central et ses deux lunettes, se trouvent nos batteries 1 à 6 et, en descendant vers le bastion du Mât, les batteries 7 et 8.

On aperçoit Malakoff par-dessus le bastion du Mât, et le ravin de la Ville, qui se distingue facilement entre celui-ci et le bastion central.

Vis-à-vis le bastion du Mât, en allant de gauche à droite, et sur plusieurs lignes, les batteries 9, 15, 27, 24, 29, 10, 11, 26 et 23.

Sur l'avant du bastion du Mât, on distingue le saillant du Grand-Redan, au-dessus, le Mamelon-Vert, et sur la droite les feux de quelques-unes des attaques anglaises.

Sur le premier plan du tableau se trouve le grand ravin des Boulets, qui va aboutir à la baie de la Quarantaine, et de l'autre côté de ce ravin, à la droite du tableau, la maison du Clocheton, d'où partent les travaux de siége, et, un peu plus à gauche, la maison des Carrières.

1975. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,98. — L. 1,72.

Vue de Kamiesch, prise du fond du port.

Kamiesch, au moment de l'occupation par l'armée française, n'offrait à l'œil

que trois fermes entourées de plantations et de vignes. Deux petits villages tartares et un camp russe occupaient, à droite et à gauche, les hauteurs d'où le panorama est pris.

Le premier plan est occupé par la ville marchande. Toutes les constructions à la droite de l'entrée de la baie appartenaient à l'armée.

Magasins de toutes sortes, écuries, établissements de l'artillerie et du génie, du train, barraques de l'intendance, des postes, de la direction du port, ambulances de dépôts et d'évacuation, barraques de la garde et des troupes qui débarquaient, etc., etc.

La baie de Kamiesch a contenu à la fois plus de huit cents bâtiments de guerre ou de commerce ; elle a été d'une utilité immense.

Toute cette ville improvisée a disparu depuis la levée du siége.

1976. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,98. — L. 1,73.

Panorama de Sébastopol, vue prise de la mer.

C'est peut-être le point d'où l'ensemble des attaques se comprend le mieux.

A gauche du spectateur, le fort Constantin, les batteries Chappe, du Télégraphe et le fort du Nord; la ligne courbe intérieure suivie par la baie empêche de voir les forts Catherine, Michel, etc., etc.

Dans le fond du port, la batterie du Phare et l'embouchure de la Tchernaïa.

A droite de l'embouchure de la Tchernaïa, les hauteurs d'Inkermann, puis les feux des Ouvrages-Blancs, séparés de Malakoff par le ravin du Carénage.

Sur le premier point culminant, à gauche du fort Malakoff, se trouve le Petit-Redan, puis la courtine qui relie ces deux ouvrages.

Au delà de Malakoff, le Mamelon-Vert ; à droite, le Grand-Redan, masqué en partie par les grandes casernes et le mamelon occupé par la ville.

Au pied du plateau de Malakoff se trouve le fort Paul, et un peu plus sur le premier plan, le fort Nicolas, qui couvre la partie nord de la ville.

L'entrée de la baie du Sud est entre ces deux forts.

Après le fort Nicolas, la baie de l'Artillerie, les ouvrages dits de l'Artillerie, le fort Alexandre et celui de la Quarantaine.

En remontant de ce dernier et suivant la ligne des deux contre-batteries de la Quarantaine, on arrive au sommet du plateau sur lequel se trouvent les bastions de la Quarantaine, Central et du Mât, les uns par les autres.

On n'aperçoit même que la pente intérieure du dernier, que couronnent les batteries des Jardins. Les lignes indiquées par les feux en dehors de la place sont celles de nos attaques, en arrière desquelles se trouvent les camps et les diverses ramifications des ravins.

Sur l'arrière plan, les vallées de Balaklava et de Baïdar se trouvent indiquées par les divers plans de montagnes. Tout-à-fait à l'horizon, le cap Aïa.

1977. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,90.

Le fort Génois.

Anciennes fortifications génoises occupées, dès le commencement du siége, par une batterie de la marine française commandée par le capitaine de vaisseau Penhoat, que l'on fut obligé d'abandonner, car elle était accablée par le feu ennemi. Un peu en arrière, et masquée par le mamelon, se trouvait la chapelle

Saint-Wladimir. Ce point servit d'avant-poste jusqu'à la prise du Lazaret. Les maisons qui sont situées au fond de la petite baie étaient occupées par un abattoir et une fonderie de suif incendiés par les Russes en se retirant.

1978. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,55. — L. 0,98.

Le Lazaret.

Au mois de janvier 1855, il ne restait déjà plus que les ruines de ces vastes bâtiments, que les Russes n'avaient pas eu le temps d'incendier, tant leur retraite fut précipitée. Les débris servirent en partie à faire les revêtements de nos tranchées de ce côté.

1979. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,88.

Fond de la baie du Lazaret et bastion de la Quarantaine.

Les tranchées partant du fort Génois se reliaient sur ce point à celles descendant des hauteurs de la Maison brûlée. Longtemps encore les Russes occupèrent l'autre côté de la baie, où la grotte et les accidents de terrain leur permettaient de faire un feu de tirailleurs continuel sur nos travailleurs.

1980. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,64. — L. 1,19.

Bastion de la Quarantaine.

Saillant de l'extrême droite des fortifications de Sébastopol, ce bastion était revêtu en pierres sèches. Sa face droite était défendue par un petit flanc percé de deux embrasures casematées, et entre ce flanc et celui du bastion se trouvait une courtine crénelée, avec poterne.

1981. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,88.

Le grand Cimetière.

Le vallon dans lequel se trouvait le cimetière est séparé du ravin qui longe le mur crénelé de la ville par une croupe sur laquelle se trouvaient les embuscades russes enlevées dans le mois d'avril et le 23 mai 1855.

1982. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,55. — L. 0,90.

Maison des Carrières.

Elle servit d'abord d'ambulance de tranchées ; mais trop exposée au feu de l'ennemi, on fut obligé de l'évacuer ; elle fut convertie en poste militaire. En arrière, se trouvait une grande poudrière.

Les gardes de tranchées défilaient sur ce point pour se rendre à leurs postes, mais quelquefois le feu de l'ennemi était tellement violent qu'il était presque impossible d'y passer.

Cette vue, prise à vol d'oiseau, permet d'apercevoir la maison du 39ᵉ, où était l'armurier de tranchée, la redoute du 39ᵉ, l'observatoire de la gauche, la maison des Chasseurs et le fort Génois.

Le fameux ravin des Boulets et de la Quarantaine sépare ces positions de la maison des Carrières.

1983. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,72. — L. 1,29.

Bastion central.

Cet ouvrage important dans la défense de la place occupait l'extrémité d'un plateau, dont un des versants s'étendait en avant du mur crénelé du bastion de la Quarantaine et des contre-batteries jusqu'au fond de la baie de la Quarantaine ; l'autre versant formait la berge gauche du ravin de la Ville.

Le bastion central était flanqué de deux lunettes, la lunette Schwartz, à droite du tableau, et la lunette de droite du bastion central à gauche. Une forte tour casematée et crénelée, avec diverses constructions, en occupait le centre au commencement du siége, mais elle fut promptement détruite par nos batteries. Sur ses ruines, les assiégés avaient élevé une forte embuscade dont les feux plongeants gênaient nos tirailleurs.

C'est en avant de la face gauche de ce bastion, que les Russes avaient construit les fameux ouvrages dits du 2 mai, nuit pendant laquelle ils leur furent enlevés.

Au-dessus du bastion on aperçoit la Maison verte et le mamelon de la Ville ; à droite du tableau, les grandes casernes, le dôme de l'église de l'hôpital et la croupe de Malakoff.

1984. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,88.

Lunette de droite du bastion central.

C'est à droite de cet ouvrage que fut pratiquée, à la seconde réouverture du feu, une brèche large de plus de 15 mètres d'étendue ; mais, en arrière, les Russes avaient élevé une forte redoute dont les batteries dominaient et tiraient par-dessus le mur crénelé.

1985. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,55. — L. 0,88.

Ravin de la Ville ou de l'Artillerie, vue prise de gauche, en dehors de la batterie 24 bis.

On aperçoit les deux contre-forts du bastion central à gauche et du bastion du Mât à droite ; le fond du ravin était traversé par deux lignes de batteries, et dans les ruines des maisons se trouvaient une assez grande quantité de pièces isolées et mises en batteries par les Russes.

Au fond, la baie de l'Artillerie et l'extrémité gauche du fort Nicolas.

1986. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,56. — L. 0,88.

Face droite du bastion du Mât.

Cette vue est prise de la partie extrême de nos attaques, en avant des entonnoirs.

Primitivement, les abatis ne formaient qu'une ligne en avant du fossé, mais les projectiles avaient fini par les éparpiller.

Cette face était la seule dont le feu s'étendait sur nos attaques de gauche.

La face gauche et la petite contre-batterie de cinq pièces qui était au saillant tirait sur les batteries anglaises et seulement sur trois ou quatre des nôtres, situées sur le promontoire qui s'avançait entre le ravin des Anglais et la ramification qui longeait ladite face du bastion du Mât.

Elle fait donc plutôt partie des attaques anglaises.

Le bastion du Mât était défendu par un fossé large et profond, sa contrescarpe était revêtue en planches, avec galerie intérieure ; son escarpe, sans revêtements, était fortement palissadée ; une batterie blindée balayait le fossé. L'intérieur de l'ouvrage était couvert de traverses de toutes espèces, et en arrière se trouvaient les fameuses batteries des Jardins, formant un ouvrage presque aussi important que le bastion du Mât lui-même.

1987. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,56. — L. 0,88.

Les entonnoirs, en face le bastion du Mât.

Dans la nuit du 15 avril 1855, après l'explosion des mines, deux compagnies d'élite du 39e, les soldats du génie et un détachement de travailleurs se précipitèrent, sous une grêle de boulets, d'obus, de bombes, auxquels se joignait une fusillade terrible, dans les deux espèces de fossés pratiqués par les mines, l'un à droite et l'autre à gauche. Le matin, on fut obligé de les évacuer ; une seule compagnie y resta tout le jour, blottie et exposée à un feu cruel.

Dans la nuit du 21 au 22 seulement, les communications purent être assurées entre les entonnoirs reliés et la 3e parallèle. Pendant ces six jours, les Russes ne ralentirent pas leur feu un seul instant et vinrent plusieurs fois se ruer à la baïonnette jusque sur les épaulements.

1988. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,88.

Ravin des Anglais.

C'était l'extrême droite des attaques de gauche. La petite batterie, au sommet du mamelon, était armée de quatre pièces de marine, deux mortiers, et d'un ou deux chevalets de fusées; elle était aux Anglais et portait le n° 6. La batterie de mortiers à sa gauche était notre n° 25. La grotte qui est sur la route servait de poudrière et avait été fermée avec des gabions.

1989. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,88.

Port du Sud; vue prise en avant de la batterie anglaise du ravin.

On aperçoit, au centre du tableau, la batterie du fond du port et celle du Zouave; en arrière, l'arsenal, la passerelle de Karabelnaïa et le fort Paul.

Dans le commencement du siége, chaque nuit, un vaisseau russe de 74, mouillé de jour à l'abri de la pointe, se mettait en travers, de manière à balayer tout le fond du port; plus tard, notre feu força les Russes à se retirer.

A gauche, le mamelon de la Ville, avec ses batteries, puis la croupe du bastion du Mât. A droite, les pentes ou terrasses du plateau sur lequel sont situées les grandes casernes.

1990. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,56. — L. 0,87.

Le petit Mamelon-Vert.

Ce mamelon, relié par une croupe au plateau situé entre le ravin des Anglais et le ravin de Voronzoff, sur lequel se développaient les attaques de gauche anglaises, fut bien longtemps au pouvoir des tirailleurs russes qui, solidement abrités dans un cimetière qui en occupait le sommet, entretenaient avec nos tirailleurs un feu des plus vifs.

Il fut enlevé par deux compagnies de chasseurs.

Le versant du côté de la ville était couvert, dans sa partie inférieure, par un petit village et des vergers.

De ce côté-ci se trouvaient des constructions variées, et entre autres la maison dite du Balcon.

1991. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. DURAND-BRAGER. — H. 0,60. — L. 1,19.

Le Roland *forçant la baie de Strélitzka.*

Le 6 octobre 1854, l'amiral Bruat ayant été, avec une division d'embarcations et quelques compagnies de débarquement, reconnaître le fort Génois pour y

établir une batterie de la marine, la corvette à vapeur *le Roland*, commandée par le capitaine de vaisseau baron de la Roncière le Noury, entre dans la baie sous une grêle de projectiles, pour soutenir au besoin le mouvement de l'amiral et y prendre position.

1992. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,56. — L. 0,88.

Batterie de fusées de Strélitzka, sur le plateau en arrière du fort Génois.

1993. *Siége de Sébastopol. — Octobre* 1854 *à septembre* 1855.

Par M. H. Durand-Brager. — H. 0,56. — L. 0,88.

Le clocheton.

Quartier général de la tranchée; résidence du major de tranchée. C'est de ce point que partent les travaux du siége.

1994. *Congrès de Paris. — Du* 25 *février au* 30 *mars* 1856.

Par M. Édouard Dubufe. — H. 3,08. — L. 5,10.

Paris ayant été choisi pour le siége du congrès, d'où devait sortir la paix, les plénipotentiaires y arrivèrent dans le courant de février et la première séance eut lieu le 25 février. Les représentants des puissances étaient :

France : comte Walewski, baron Bourqueney.
Autriche : comte de Buol Schauenstein, baron de Hübner.
Grande-Bretagne : comte de Clarendon, lord Cowley.
Prusse : baron de Manteuffel, comte de Hatzfeld.
Russie : comte Orloff, baron de Brunnow.
Sardaigne : comte de Cavour, marquis de Villamarina.
Turquie : Aali-Pacha, Mehemmed-Bey.

Le 30 mars 1856, les plénipotentiaires réunis à l'hôtel des affaires étrangères, apposèrent leur signature au traité qui mettait fin à la guerre et qui réglait la question d'Orient.

Ce tableau, exposé au Salon de 1857, a été gravé par M. *Aug. Blanchard.*

1995. *Bineau (Jean-Martial), ministre des finances.*

Par M. Dantan jeune; buste en marbre. — H. 0,68.

Né à Gennes (Maine-et-Loire), le 18 mai 1805. Élève de l'École polytechnique, il entra dans le corps des ingénieurs des mines,

et devint ingénieur en chef en 1840. Député de Maine-et-Loire depuis 1841 jusqu'en 1848, il siégea à l'Assemblée constituante, fut membre du comité des finances et rapporteur du budget de 1848. Ministre des travaux publics en 1849, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur en 1851, il fut appelé en 1852 à diriger le ministère des finances et fut nommé sénateur. Grand officier de la Légion d'honneur en 1853, il se démit de ses fonctions en février 1855, fut nommé grand-croix de la Légion d'honneur et membre de l'Académie des sciences morales et politiques pour la section de politique, administration et finances. Il mourut le 8 septembre 1855, le jour même où parvenait à Paris la nouvelle de la prise de Malakoff. — M. Baroche, président du conseil d'Etat, dans le discours prononcé à ses funérailles, s'exprimait en ces termes : « Saint-Arnaud, Ducos, Bineau, ont été, à quelques mois d'intervalle, frappés par la maladie, par la mort. Tous trois, on peut le dire, ils sont morts au champ d'honneur, car ils ont succombé aux préoccupations, aux fatigues de tous les jours. » (*Moniteur universel* du 12 septembre 1855.)

Ce buste a été exposé au Salon de 1859

1996. *Ducos (Théodore), ministre de la marine et des colonies.*

Par M. LESCORNÉ; buste en marbre. — H. 0,65.

Né à Bordeaux le 22 août 1801, il fut député de Bordeaux de 1835 à 1848, siégea aux assemblées constituante et législative en 1848 et 1849, et fut nommé ministre de la marine et des colonies en 1851. Sénateur en 1853, président du conseil général de la Gironde en 1854, il mourut à Paris le 17 avril 1855.

Ce buste a été exposé au Salon de 1857.

1997. *Saint-Arnaud (Arnaud-Jacques Leroy de), maréchal de France.*

Par M. LARIVIÈRE. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Paris le 20 août 1798. Garde surnuméraire dans les gardes du corps du roi (compagnie de Gramont) en 1815, sous-lieutenant à la légion départementale de la Corse en 1818, il passa à la légion des Bouches-du-Rhône en 1819, et fut sous-lieutenant au 49e régiment d'infanterie légère en 1827. Lieutenant au 64e régiment d'infanterie de ligne en 1831, il passa à la légion étrangère en 1836 ; capitaine en 1837, il fut cité dans le rapport du général commandant en chef l'armée expéditionnaire de Constantine, comme s'étant distingué pendant le siége de cette place, et reçut

la croix de la Légion d'honneur. Il se fit remarquer en 1840 dans l'expédition de Médéah, où il fut blessé d'un coup de feu au bas-ventre, et fut nommé chef de bataillon au 18e régiment d'infanterie légère. Passé au corps des zouaves en 1841, il se distingua dans plusieurs combats livrés près de Médéah et devant Milianah, aux expéditions de Tagdempt et de Mascara, aux combats de l'Oued-Melah et de Chaïba-el-Ketta, et fut nommé officier de la Légion d'honneur. Lieutenant-colonel du 53e régiment d'infanterie de ligne en 1842, il dirigea deux expéditions aux environs de Milianah. Colonel du 32e en 1844, il se fit remarquer dans un combat livré aux kabyles de Souk-el-Tleta, et passa au 53e de ligne. En 1845, il fut cité pour sa conduite contre les Ouled-Younès et les Flissa-el-Bahr. Commandeur de la Légion d'honneur en 1846, maréchal de camp en 1847, il fut mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie. Commandant la division de Constantine en 1850, général de division en 1851, il fut appelé au commandement de la 2e division de l'armée de Paris, puis nommé ministre de la guerre. Sénateur, grand officier de la Légion d'honneur, maréchal de France et grand écuyer en 1852, il fut grand-croix de la Légion d'honneur en 1853. Nommé commandant en chef de l'armée d'Orient en 1854, il remporta sur les Russes la bataille de l'Alma, et mourut en mer, à bord du *Berthollet*, le 29 septembre 1854.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1855.

1998. *Pélissier (Aimable-Jean-Jacques), duc de Malakoff, maréchal de France.*

Par M. G. Crauk; buste en marbre. — H. 0,61.

Né à Maromme (Loire-Inférieure) le 6 novembre 1794. Élève de l'École d'artillerie de La Flèche, puis de l'Ecole militaire de Saint-Cyr en 1814, il servit comme sous-lieutenant dans l'artillerie de la maison du roi, dans le 57e régiment d'infanterie de ligne et dans la légion départementale de la Seine-Inférieure en 1815. Attaché au corps royal d'état-major en 1819, il fut aide-major au régiment des hussards de la Meurthe. Lieutenant en 1820, il passa dans le 51e, puis dans le 35e régiment d'infanterie de ligne. Placé à l'état-major général du 1er corps de l'armée des Pyrénées en 1823, il fut admis dans le cadre des lieutenants du corps royal d'état-major, fit la campagne d'Espagne comme aide de camp du général Grandler et reçut la croix de la Légion d'honneur. Successivement aide de camp du général Bourke en 1824, du général Vallin en 1825 et du général Ledru des Essarts en 1826, il fut placé au 13e régiment d'infanterie de ligne (à la suite), et passa au 6e régiment d'infanterie de la garde royale en 1827,

capitaine au corps royal d'état-major en 1828, il fit la campagne de Morée en 1828 et 1829 comme aide de camp des généraux Jamin, Durrieu et Ledru des Essarts. Attaché à l'état-major général de l'armée d'Afrique en 1830, il se trouva à la prise d'Alger. Chef de bataillon et officier de la Légion d'honneur en 1830, aide de camp du général Clément de la Roncière en 1831, il fut employé au dépôt de la guerre et aide de camp du général Pelet en 1832, et fut employé à l'état-major de la place de Paris en 1833. Aide de camp du général Reille en 1836, détaché en 1837 pour remplir les fonctions d'aide de camp auprès du général Blancard, il fut en 1839 chef d'état-major de la division de cuirassiers du corps de rassemblement sur la frontière du nord, aide de camp du général Faudoas et lieutenant-colonel. Chef d'état-major de la 3ᵉ division des troupes en Afrique, il servit en Afrique de 1840 à 1854, et fut successivement chef d'état-major à Oran en 1840, colonel en 1842, commandeur de la Légion d'honneur en 1843, maréchal de camp en 1846, inspecteur général du 17ᵉ arrondissement d'infanterie et commandant de la division d'Oran en 1848, inspecteur général du 24ᵉ arrondissement d'infanterie en 1849, gouverneur provisoire de l'Algérie, général de division et inspecteur général du 21ᵉ arrondissement d'infanterie en 1850, gouverneur général par intérim de l'Algérie et grand officier de la Légion d'honneur en 1851, reprit en 1852 le commandement de la division d'Oran et fut inspecteur général du 18ᵉ arrondissement d'infanterie. Grand-croix de la Légion d'honneur en 1853, il fut en 1853 et 1854 inspecteur général du 20ᵉ arrondissement d'infanterie, et exerça de nouveau les fonctions de gouverneur général par intérim de l'Algérie. Appelé en 1855 à commander le 1ᵉʳ corps, puis au commandement en chef de l'armée d'Orient, il fut nommé maréchal de France, et reçut en 1856 le titre de duc de Malakoff. Ambassadeur près S. M. la reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande en 1858, le maréchal duc de Malakoff a été nommé en 1859 grand chancelier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur.

Ce buste a été exposé au Salon de 1857.

1999. *Canrobert (François-Certain), maréchal de France.*

Par M. Horace VERNET. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Saint-Ceré (Lot) le 27 juin 1809. Élève à l'École spéciale militaire en 1826, caporal en 1828, il entra au 47ᵉ régiment d'infanterie de ligne, où il fut successivement sous-lieutenant en 1828, lieutenant en 1832, lieutenant adjudant-major en 1836, capitaine adjudant-major en 1837. Il servait depuis 1835 en Afrique,

lorsqu'il fut blessé à la prise de Constantine en 1837, et reçut la croix de la Légion d'honneur. Il revint en France en 1839, entra en 1840 au 6e bataillon de chasseurs à pied et retourna en Afrique en 1841. Chef de bataillon au 13e régiment d'infanterie légère, puis au 5e bataillon de chasseurs d'Orléans en 1842, il fut officier de la Légion d'honneur en 1843 ; lieutenant-colonel au 16e, puis au 22e de ligne en 1845, au 64e de ligne en 1846, au 2e de ligne en 1847, il fut la même année colonel du 3e d'infanterie légère, puis du 2e de ligne, commanda en 1848 le 2e régiment de la légion étrangère, puis le régiment de zouaves, fut nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1849 et général de brigade en 1850. De retour en France, il reçut le commandement d'une brigade d'infanterie de la 1re division active des troupes à Paris en 1850, et en 1851 celui de la 3e brigade de la 1re division de l'armée de Paris. Aide de camp de l'Empereur et général de division en 1853, il commanda la division d'infanterie réunie au camp d'Helfaut, près de Saint-Omer, et fut inspecteur général du 5e arrondissement d'infanterie. Commandant de la 1re division d'infanterie de l'armée d'Orient en 1854, puis commandant en chef de cette armée, après la mort du maréchal de Saint-Arnaud, il fut nommé grand officier de la Légion d'honneur. Remplacé sur sa demande dans le commandement en chef de l'armée d'Orient, il reprit le commandement de la 1re division d'infanterie, fut nommé sénateur et grand croix de la Légion d'honneur. Maréchal de France le 18 mars 1856, commandant supérieur des divisions de l'est à Nancy en 1858, il fut désigné pour commander en chef le camp de Châlons.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

2000. *Bosquet (Pierre-Joseph-François), maréchal de France.*

Par M. Horace VERNET. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Mont-de-Marsan (Landes) le 8 novembre 1810. Élève de l'École polytechnique en 1829, élève sous-lieutenant à l'Ecole d'application de Metz en 1831, il entra dans l'artillerie avec ce grade en 1833, et partit pour l'Afrique en 1834. Lieutenant en 1836, il reçut la croix de la Légion d'honneur, fut nommé capitaine en 1839 et fut blessé en 1841 au combat de Sidi-Lakhdar ; chef de bataillon dans les tirailleurs indigènes d'Oran en 1842, il passa en 1845, avec le grade de lieutenant-colonel, au 15e léger ; colonel au 53e de ligne en 1847, général de brigade en 1848, il fut blessé dans la campagne de Kabylie. Général de division et commandeur de la Légion d'honneur en 1853, il fut nommé en 1854 au commandement de la 2e division d'infanterie de l'armée d'Orient, se

distingua à la bataille de l'Alma, reçut la croix de grand officier de la Légion d'honneur en 1854, reçut une blessure grave à l'assaut de Sébastopol, fut nommé sénateur et grand-croix de la Légion d'honneur en 1855. Maréchal de France le 18 mars 1856, il fut nommé en 1858 commandant supérieur des divisions du sud-ouest à Toulouse.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1857.

2001. *Bosquet (Pierre-Joseph-François), maréchal de France.* (Voir n° 2000.)

Par M. le comte de NIEUWERKERKE; buste en marbre. — H. 0,65.

Ce buste a été exposé au Salon de 1857.

2002. *Bruat (Armand-Joseph), amiral.* (Voir n° 1193.)

Par M. Eugène GIRAUD en 1856. — H. 2,15. — L. 1,40.

Ce portrait a été transporté de la quatorzième salle des Maréchaux dans la salle de Crimée, depuis l'impression de la première partie de cette Notice.

2003. *Elchingen (Michel-Louis-Félix Ney, duc d'), général de brigade.*

Par M. JALEY; buste en marbre. — H. 0,67.

Né à Paris le 22 avril 1804, il était le second fils du maréchal Ney, prince de la Moskowa. Il servit d'abord en Suède, au régiment d'artillerie de Svea, comme sous-lieutenant en 1824, puis comme lieutenant en 1826. Rentré en France en 1830, il fut officier d'ordonnance du général comte Girard, puis capitaine au 1er régiment de carabiniers, prit part à l'expédition de Belgique en 1832, et reçut la croix de la Légion d'honneur en 1833. Officier d'ordonnance du duc d'Orléans, il le suivit à l'expédition de Mascara en 1835. Chef d'escadron au 1er régiment de carabiniers en 1837, puis au 4e de cuirassiers en 1838, il prit part en 1839 à l'expédition des Portes-de-Fer, en 1840 à l'expédition de Médéah, et fut nommé officier de la Légion d'honneur. Lieutenant-colonel au 5e dragons en 1841, colonel du 7e dragons en 1844, général de brigade en 1851, commandant une brigade de la division de cavalerie de l'armée d'Orient en 1854, il mourut du choléra à Gallipoli le 14 juillet 1854.

2004. *Carbuccia (Jean-Luc-Sébastien-Bonaventure), général de brigade.*

Par M. NANTEUIL; buste en marbre. — H. 0,65.

Né à Bastia (Corse) le 14 juillet 1808. Élève à l'École spéciale

militaire en 1825, caporal en 1826, il entra en 1827 comme sous-lieutenant au 17e de ligne. Il commença à servir en Afrique dès 1830, fut lieutenant au 15e de ligne en 1831, rentra en France en 1836 et fut nommé capitaine au 4e de ligne. Passé au 24e de ligne en 1839, il retourna en Algérie, fut blessé au combat du blockhaus d'Ouledel-Kebir et reçut une seconde blessure l'année suivante à El-Mezzanoni. Chef de bataillon au 33e de ligne en 1841, chevalier de la Légion d'honneur en 1843, lieutenant-colonel au 58e de ligne en 1846, il passa en 1847 au 8e léger ; colonel au 57e de ligne, puis au 2e régiment de la légion étrangère en 1848, officier de la Légion d'honneur en 1850, il continua à servir en Algérie jusqu'en 1851. Général de brigade en 1852, il commanda la 3e subdivision de la 21e division militaire, et, en 1853, la 2e brigade de la 3e division d'infanterie de l'armée de Paris. En 1854, il fut chargé du commandement des deux régiments de la légion étrangère à l'armée d'Orient, et mourut du choléra à Gallipoli, le 17 juillet 1854.

2005. *Bizot (Michel-Brice), général de division.*

Par M. Oliva; buste en marbre. — H, 0,69.

Né à Bitche (Moselle) le 3 octobre 1795. Élève à l'École polytechnique, il entra en 1813 comme élève sous-lieutenant du génie à l'Ecole d'application de Metz, et prit part en 1814 à la défense de cette ville. Lieutenant en second à la défense de Besançon en 1815, lieutenant en premier en 1818, il fut attaché à l'état-major comme capitaine en second de sapeurs, puis au 1er régiment du génie en 1821, fit la campagne d'Espagne en 1823 et reçut la croix de la Légion d'honneur. Rentré à Montpellier en 1824, il fut successivement employé à Besançon, à Strasbourg, à Metz et à Arras. Capitaine de 1re classe à l'état-major du génie, il fut employé à Belfort en 1831 ; chef du génie à Bitche en 1832 et à Strasbourg en 1835, il fut employé au dépôt des fortifications à Paris en 1838. Embarqué à Toulon pour l'Afrique en 1839, il servit en chef dans la province d'Oran, fut nommé chef de bataillon en 1839, officier de la Légion d'honneur et chef du génie à Belfort en 1841, passa à Bitche en 1842 et devint lieutenant-colonel en 1845. Colonel en 1849, il fut directeur des fortifications à Constantine et à Blidah. Général de brigade, commandant supérieur du génie en Algérie, puis commandant de l'Ecole polytechnique en 1852, il fut appelé en 1854 à commander le génie à l'armée d'Orient, fut nommé commandeur de la Légion d'honneur et général de division en 1855, et fut tué devant Sébastopol le 16 avril 1855.

Ce buste a été exposé au Salon de 1859.

2006. *Lavarande (Louis-Léopold Pecqueult de), général de brigade.*

Par M. H. de VAURÉAL; buste en marbre. — H. 0,67.

Né à Paris le 25 mai 1813. Élève à l'École spéciale militaire en 1831, caporal en 1832, il entra comme sous-lieutenant au 13e léger en 1833. Lieutenant en 1840, il servit jusqu'en 1853 en Afrique, où il fut successivement capitaine et chevalier de la Légion d'honneur en 1843, capitaine adjudant-major en 1844, officier d'ordonnance de M. le duc d'Aumale en 1847, chef de bataillon au 10e léger, puis au régiment de zouaves en 1848, officier de la Légion d'honneur en 1850, lieutenant-colonel en 1851 et colonel du 7e régiment de ligne en 1853; il fut cité douze fois à l'ordre de l'armée en Afrique. Appelé à l'armée d'Orient en 1854, il eut un cheval tué sous lui à la bataille de l'Alma et fut nommé colonel du 1er régiment de zouaves et commandeur de la Légion d'honneur. Colonel du régiment de zouaves de la garde impériale, puis général de brigade en 1855, il commandait une brigade de la 3e division d'infanterie du 2e corps de l'armée d'Orient, lorsqu'il fut tué par un boulet dans l'ouvrage dit du 27 février, pendant l'une des journées des 7 et 8 juin 1855.

2007. *Perrin-Jonquière (Amédée-Célestin), général de brigade.*

Par M. DANTAN aîné; buste en marbre. — H. 0,67.

Né à Arles (Bouches-du-Rhône) le 19 mai 1809. Élève à l'École spéciale militaire en 1826, sous-lieutenant au 43e de ligne en 1828, lieutenant en 1832, capitaine, puis adjudant-major en 1838, il passa au 2e bataillon de chasseurs à pied en 1840. Chef de bataillon au 36e de ligne en 1846, il servit en Afrique de 1843 à 1848. Lieutenant-colonel du 74e de ligne en 1849, colonel du 42e de ligne, puis du 51e en 1852, il servit en Italie, puis à l'armée d'Orient. Nommé général de brigade en 1855, il fut appelé à commander la 2e brigade de la 2e division d'infanterie du corps d'armée de réserve d'Orient, et mourut aux ambulances le 31 juillet 1855.

Ce buste a été exposé au Salon de 1859.

2008. *Brunet (Jean-André-Louis), général de division.*

Par M. SORNET en 1858; buste en marbre. — H. 0,71.

Né à Valence (Drôme) le 3 février 1803. Élève à l'École spéciale

militaire en 1819, sous-lieutenant au 51[e] de ligne en 1821, il fit en 1823 la campagne d'Espagne. Lieutenant en 1825, il servit jusqu'en 1832 à la Guadeloupe; capitaine en 1832, chevalier de la Légion d'honneur en 1837, chef de bataillon au 7[e] léger, puis au 48[e] de ligne en 1840, il servit en Afrique et fut nommé lieutenant-colonel au 71[e] de ligne en 1841; colonel au 15[e] de ligne en 1845, il reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur en 1847. Général de brigade en 1851, il commanda la 1[re] subdivision de la 2[e] division militaire à Lille, et en 1852 la 2[e] subdivision de la 3[e] division militaire. Commandant une brigade de la division d'occupation à Rome, il fut commandeur de la Légion d'honneur en 1853. Général de division en 1854, inspecteur général du 29[e] arrondissement d'infanterie (troupes de la Baltique), il commanda la 9[e] division d'infanterie de l'armée d'Orient, et fut tué à l'attaque de la tour Malakoff le 18 juin 1855.

2009. *Mayran (Joseph-Décius-Nicolas), général de division.*

Par M. le comte de Nogent; buste en marbre. — H. 0,66.

Né à Saint-Domingue (Antilles) le 19 janvier 1802. Élève à l'École spéciale militaire en 1819, sous-lieutenant, puis garde du corps de 3[e] classe (compagnie de Gramont) en 1821, il fit la campagne en 1823 et 1824. Garde du corps de 2[e] classe (lieutenant) en 1828, il fut licencié en 1830. Lieutenant au 22[e] de ligne en 1831, il fit la campagne de Belgique. Capitaine adjudant-major à la légion étrangère en 1836, il fut blessé devant Constantine en 1837, reçut la croix de la Légion d'honneur, servit en Afrique jusqu'en 1840, et fut nommé chef de bataillon au 61[e] de ligne, puis au 1[er] bataillon de chasseurs à pied en 1841. Lieutenant-colonel au 60[e] de ligne en 1844, puis au 5[e] en 1845, il servit de nouveau en Afrique de 1845 à 1847, et fut nommé colonel au 58[e] de ligne. Officier de la Légion d'honneur en 1850, général de brigade en 1851, il commanda la 3[e] subdivision de la 7[e] division militaire à Avignon, puis la 2[e] subdivision de la 5[e] division (Meuse) en 1852. En 1854, il commanda la brigade d'occupation du Pirée, fut nommé commandeur de la Légion d'honneur et commandant d'une brigade de la 6[e] division d'infanterie de l'armée d'Orient. Général de division commandant la 2[e] division d'infanterie du 2[e] corps à l'armée d'Orient en 1855, il commanda ensuite la 3[e] division d'infanterie du même corps, fut blessé à l'attaque des ouvrages de Malakoff le 18 juin 1855 et mourut des suites de ses blessures le 22.

2010. ***Marolles (Louis-Roger de), général de brigade.***

Par M. DANTAN jeune en 1857; buste en marbre. — H. 0,66.

Né le 18 janvier 1808 à Batavia (île de Java), il entra en 1824 à l'Ecole spéciale militaire, fut en 1826 sous-lieutenant au 9e régiment d'infanterie de ligne, et servit en Espagne de 1826 à 1828. Lieutenant en 1831, capitaine en 1838, il passa en 1840 dans le 9e bataillon de chasseurs à pied. Employé à l'armée d'Afrique en 1843, il fut blessé au combat de Sidi-Bel-Azig en 1844 et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur; chef de bataillon au 12e régiment d'infanterie légère en 1846, puis au 1er bataillon de chasseurs à pied en 1847, il revint en France. En 1849, il servit à l'armée d'Italie, fut nommé lieutenant-colonel au 33e régiment d'infanterie légère et reçut en 1850 la croix d'officier de la Légion d'honneur. Colonel au 3e régiment d'infanterie légère en 1852 et au 2e régiment de voltigeurs de la garde impériale en 1854, il fut nommé en 1855 général de brigade à l'état-major général et mis à la disposition du général en chef de l'armée d'Orient. Il fut tué à l'assaut de Sébastopol le 8 septembre 1855.

2011. ***Pontevès (Louis-Jean-Baptiste Edmond, comte de), général de brigade.***

Par M. MATHIEU-MEUSNIER; buste en marbre. — H. 0,69.

Né à Marseille le 24 juin 1805. Élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr en 1822, sous-lieutenant au 20e de ligne en 1824, il servit en Espagne de 1826 à 1828, et entra au 1er régiment d'infanterie de la garde royale en 1829. Lieutenant au 4e de ligne en 1830, il servit en Afrique de 1831 à 1834, et fut nommé chevalier de la Légion d'honneur. Capitaine en 1837, chef de bataillon au 25e, puis au 13e léger en 1844, il fut officier de la Légion d'honneur en 1846, lieutenant-colonel en 1848, et servit en Afrique de 1844 à 1848. Colonel du 75e de ligne en 1849, il fit la campagne d'Italie et reçut la croix de commandeur de la Légion d'honneur en 1852. Général de brigade en 1854, il commanda une brigade de la division d'occupation à Rome. Commandant des dépôts de la garde impériale en France en 1855, il reçut ensuite le commandement de la 2e brigade de la division de la garde impériale en Crimée, et mourut le 9 septembre 1855 des blessures qu'il avait reçues à l'assaut de Sébastopol.

2012. ***Saint-Pol (Jules de), général de brigade.***

Par M. LÉVÊQUE; buste en marbre. — H. 0,69.

Né à Reims (Marne) le 14 décembre 1810. Élève à l'École spé-

ciale militaire de Saint-Cyr en 1827, il entra comme sous-lieutenant au 7e régiment d'infanterie de ligne en 1829. De 1831 à 1833, il fit la campagne de Belgique, pendant laquelle il fut nommé lieutenant. Capitaine en 1840, il passa au régiment de zouaves en 1842 et servit jusqu'en 1848 en Afrique, où il fut successivement chef de bataillon au 8e bataillon de chasseurs d'Orléans, puis au 9e régiment d'infanterie de ligne en 1847 et chef de bataillon de chasseurs à pied en 1848. Chevalier de la Légion d'honneur en 1850, lieutenant-colonel au 52e régiment d'infanterie de ligne en 1851, il servit en Italie. Lieutenant-colonel au 2e régiment de la légion étrangère en 1852, il fut blessé d'un coup de feu à la tête, dans la Kabylie orientale, chez les Beni-Aouat, reçut la croix d'officier de la Légion d'honneur et fut nommé colonel du 25e de ligne. Il servit de nouveau en Italie en 1853, et fut en 1854 colonel du 50e de ligne. Colonel du 3e régiment de zouaves en 1854, il fut employé à l'armée d'Orient; nommé général de brigade en 1855, il eut le commandement de la 1re brigade de la 4e division d'infanterie du 2e corps de l'armée d'Orient, et fut tué devant Sébastopol le 8 septembre 1855.

SALLE N° 103.

Cette salle, qui occupe toute la largeur du pavillon dit de Noailles, formait autrefois deux appartements. La partie à droite de l'entrée fut habitée, sous Louis XV d'abord, par le marquis de Gacé, puis en 1741 par la comtesse de Mailly, dame du palais de la reine, et en 1755 par le marquis de Matignon. La partie à gauche de la porte d'entrée formait en 1735 l'appartement du comte de Talleyrand, et en 1755 celui du maréchal de Coigny.

La voussure de cette salle, décorée par M. Féron, sous la direction de M. H. Vernet, est ornée de bas-reliefs dont les sujets rappellent des *scènes de la vie militaire*, et de médaillons en camaïeux d'or représentant *la Fidélité*, *la Prudence*, *la Force*, *la Vigilance*, *la Valeur*, *la Persévérance*, *la Justice* et *la Tempérance*. Aux angles sont des trophées composés de palmiers, de drapeaux et de canons.

2013 *La flotte française force l'entrée du Tage.* — 11 *juillet* 1831.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,31. — L. 2,37.

Plusieurs sujets français ayant été dépouillés et emprisonnés à Lisbonne, une escadre, composée des vaisseaux *le Suffren*, *le Trident*, *l'Alger*, *le Marengo* et *la Ville de Marseille* avec les frégates *la Didon* et *la Pallas*, fut envoyée dans le Tage, sous le commandement du contre-amiral Roussin. Elle s'y présenta le 11 juillet 1831, fit amener le pavillon de tous les bâtiments de guerre portugais, s'embossa sous les quais de Lisbonne et obtint

toutes les satisfactions que le gouvernement français avait dictées.

On distingue sur le pont du vaisseau *la Ville de Marseille* l'amiral Roussin et le capitaine Olivier.

2014. *Entrée de l'armée française en Belgique.* — 9 *août* 1831.

Par M. Horace Vernet en 1841. — H. 2,00. — L. 1,53.

L'avénement du roi Léopold au trône de Belgique avait été pour les Hollandais le signal de recommencer les hostilités. La Belgique invoqua le secours de la France. C'était le 4 août que l'assistance d'une armée française avait été demandée, et le 9 du même mois cette armée, sous les ordres du maréchal Gérard, franchissait la frontière belge. Le duc d'Orléans prit le commandement du 5e régiment de dragons; il organisa militairement l'avant-garde, et ce fut avec ce faible commencement d'armée que le maréchal Gérard se mit en marche, sans attendre la réunion des troupes qui s'avançaient de toutes parts.

Le maréchal Gérard est représenté à cheval entre les ducs d'Orléans et de Nemours; à gauche, on reconnaît le général Baudrand et le général de Flahault.

2015. *Occupation d'Ancône par les troupes françaises.* — 23 *février* 1832.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Les Autrichiens étant entrés à Bologne, le gouvernement français voulut occuper la ville d'Ancône. Une division navale, composée du vaisseau *le Suffren* et des deux frégates *l'Artémise* et *la Victoire*, partie de Toulon avec des troupes, le 8 février 1832, fut mise sous les ordres du capitaine de vaisseau Gallois et, le 22 du même mois, elle mouillait à trois milles de la ville d'Ancône. La nuit venue, les dispositions furent prises pour le débarquement. A trois heures du matin, deux bataillons descendirent à terre, et marchèrent sur la ville, dont on trouva les portes fermées. Les officiers pontificaux ayant refusé de les ouvrir, l'une d'elles fut enfoncée à coup de hache par les sapeurs du 66e aidés de quelques matelots. Les Français entrèrent alors dans Ancône, et se dirigèrent sur les différents postes occupés par les troupes pontificales, qui ne firent aucune résistance. Au point du jour ils étaient maîtres de toute la ville et, vers midi, le colonel Combes faisait flotter sur la citadelle le drapeau français à côté du drapeau pontifical.

Le colonel Combes, le capitaine Gallois et le capitaine d'Alpuzet enfoncent une porte de la ville.

2016. *Attaque de la citadelle d'Anvers. — 22 décembre* 1832.

Par M. Horace Vernet en 1840. — H. 5,12. — L. 6,96.

Une armée française, sous les ordres du maréchal Gérard, avait franchi la frontière, se dirigeant sur la citadelle d'Anvers, pour en assurer la remise au roi des Belges. Les ducs d'Orléans et de Nemours se rendirent à l'armée; les troupes arrivèrent le 20 à Anvers, et le 21 elles étaient établies dans les positions qu'elles devaient occuper pendant le siége. Le 29, malgré la nature marécageuse du terrain et les pluies abondantes qui l'avaient inondé, la tranchée fut ouverte sous la direction du lieutenant général Haxo, commandant le génie, et les soldats, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, travaillèrent avec un zèle infatigable. La première parallèle fut bientôt terminée, la seconde parallèle fut achevée le 7 décembre; on ouvrit ensuite la troisième le 10, et le 12 la quatrième était entièrement terminée. Le 23, le général Chassé demandait à capituler, et le 24 la garnison hollandaise mit bas les armes.

« Un plan est déroulé sur une table formée de tambours. M. le maréchal Gérard explique à M. le duc d'Orléans et à M. le duc de Nemours l'ordre et la marche de l'attaque. Près de lui, le général Haxo, la tête découverte, se baisse pour mieux indiquer sur la carte les travaux exécutés par le génie; à droite sont les généraux Baudrand, Hugues-Saint-Cyr et Neigre, et le colonel Vaillant, chef d'état-major du général Haxo, qui donne un ordre à un sapeur du génie, couvert de l'armure de tête de sape. Derrière le maréchal Gérard, le colonel Lafontaine est vu de profil. »

A gauche, plusieurs officiers d'état-major de la garde nationale de Paris sont assis dans la boue; celui qui tient un livre ouvert est le peintre Ary Scheffer; les deux autres sont le duc de Bassano et le duc d'Istrie. Plus loin, on reconnaît le capitaine de Sercey qui tient un plan, le comte de Chabannes, M. le capitaine Louis Dubreton et le duc d'Elchingen. Au fond, le général de Rumigny observe avec une lunette au-dessus d'une pièce de canon; près de lui se trouvent le général Marbot et le comte de Chevelrin. A droite, sur le premier plan, une vivandière est assise contre une traverse. « Cette vivandière est Toinette Mouron, qui donna un rare exemple de courage. Des mineurs avaient été envoyés pour miner le rempart de la lunette Saint-Laurent; enfermés sous le feu des Hollandais, dans la niche même qu'ils avaient creusée, ils n'avaient de vivres que ceux que Toinette Mouron allait leur porter la nuit, au milieu des projectiles lancés par l'ennemi. » (*Description de la salle de Constantine*, par M. L. W. — Versailles, 1842.)

2017. *Prise de Bougie. — 2 octobre* 1833.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le 22 septembre 1833 une division navale, composée de la frégate *la Victoire*, des corvettes *l'Ariane* et *la Circé*, du brick *le Cygne* et des bâtiments de charge *la Durance*, *l'Oise* et *la Caravane*, fit voile de Toulon vers la côte d'Afrique pour attaquer la

ville de Bougie, située entre Bone et Alger. Le capitaine de frégate Parseval-Deschênes commandait la flotille, et le général Trézel les troupes de débarquement. Le 29, à neuf heures, près de mille hommes étaient en mouvement pour débarquer, le général Trézel à leur tête. Les troupes s'élancèrent à terre, où elles furent accueillies par une vive fusillade à bout portant. La position élevée et formidable de Bougie, les ravins plantés d'arbres dont la ville est sillonnée jusqu'au bord de la mer avait permis à bon nombre d'Arabes de se glisser inaperçus au lieu du débarquement ; mais en ce moment nos troupes enlevèrent au pas de course les hauteurs principales : les forts furent aussitôt occupés ; trois matelots désarmés y plantèrent les premiers notre pavillon. Au bout de cette première journée les forts principaux étaient tombés aux mains des troupes françaises. Mais les Kabyles de Bougie, les plus belliqueux et les plus civilisés à la fois de la côte d'Afrique, prolongèrent encore trois jours leur résistance, et il y eut de sanglants combats livrés dans la ville même. Enfin, dans la journée du 2 octobre, l'occupation de Bougie fut complète.

On reconnaît au fond le général Trézel et sur le devant à gauche, le capitaine Molière qui est blessé.

2018. *Combat de l'Habrah.* — 3 *décembre* 1835.

Par M. Horace VERNET en 1840. — H. 5,12. — L. 7,13.

Le 3 décembre à la pointe du jour toute l'armée passa le Sig sur deux ponts jetés par le génie, et l'on se porta sur l'Habrah. On marcha trois quarts de lieue environ sans essuyer d'autre feu que celui de quelques tirailleurs répandus sur les flancs de l'armée, lorsque soudain un coup de canon à poudre se fit entendre : c'était le signal par lequel Abd-el-Kader rappelait à lui ses tribus dispersées. En ce moment les colonnes françaises entraient dans une sorte de défilé formé par un bois épais de tamarins et par le pied de la montagne, qui se rapprochaient. Devant on apercevait quatre grands marabouts qui se détachaient en blanc sur le noir de la forêt. En avant de ces marabouts se trouvaient des ravins bordés d'aloès, avec des cimetières remplis de buttes et de pierres tumulaires ; et, en outre de ces difficultés, la plaine était encore rétrécie à gauche par de hautes broussailles qui entouraient le grand bois. L'armée était à trois cents pas de l'angle de ce bois, lorsqu'une fusillade très-vive partit du ravin où s'était embusquée l'infanterie régulière d'Ab-el-Kader, en même temps qu'une batterie, composée de cinq petites pièces de trois ou de quatre, envoyait ses boulets assez maladroitement dirigés. Le 2e léger, surpris par cette attaque imprévue, hésita un moment ; mais le 2e de chasseurs d'Afrique partit au galop, passa impétueusement le ra-

vin et déblaya l'autre côté à coups de fusil et de pistolet. L'artillerie, mieux dirigée que celle des Arabes, compléta le succès de cette brillante charge. Pendant ce temps, à la gauche, le commandant Bourgon, voyant fuir en désordre les cavaliers auxiliaires d'Ibrahim-Bey, lançait au plus épais du bois une compagnie du 17e, et le bataillon d'Afrique, entraîné par le duc d'Orléans, achevait de nettoyer le bois. Une heure après ce combat l'armée arrivait tranquillement sur l'Habrah.

Le duc d'Orléans attaque le bois de l'Habrah à la tête des voltigeurs du 17e de ligne. Parmi les officiers qui le suivent, on distingue le général Marbot, le général Baudrand qui porte des lunettes, le duc d'Elchingen, le comte de Chabaud-Latour, le général Oudinot, M. Baudens, chirurgien, et M. Salles, aide de camp du général Valée. En avant, M. de Létang, colonel au 2e régiment des chasseurs d'Afrique, tire un coup de pistolet sur un kabyle ; près de lui est M. Auguste Bertin de Vaux. A gauche, sur le devant, les Arabes tout en se défendant se retirent vers l'intérieur du bois, emportant leurs morts et leurs blessés ; un père charge sur ses épaules son fils expirant. Plus loin, un chef à cheval se retourne vers les Français en brandissant son long fusil. Au fond, le maréchal Clausel dirige les tirailleurs ; près de lui est le capitaine de spahis Villiers.

2019. *Combat de la Sickak (province d'Oran).* — 6 *juillet* 1836.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le général Bugeaud, commandant les troupes françaises dans la province d'Oran, voulait ravitailler la place de Tlemcen, où était une garnison qui attendait de lui toutes ses ressources. Abd-el-Kader, de son côté, avait rassemblé toutes ses forces pour frapper un coup qui, en même temps écraserait l'armée française et lui livrerait Tlemcen affamée. L'émir avait derrière lui un plateau facile pour la cavalerie, de deux à trois lieues d'étendue. et entouré sur trois côtés par la Sickak, l'Isser et la Tafna. Après un combat acharné, tout fut culbuté ; la cavalerie arabe, embarrassée par son nombre même, perdit beaucoup d'hommes, d'armes et de chevaux ; ses morts et ses blessés restèrent en notre pouvoir.

Le général Bugeaud est représenté faisant des prisonniers sur l'ennemi qui est en fuite.

2020. *Combat de Somah.* — 24 *novembre* 1836.

Par M. Horace Vernet. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le 13 novembre 1836, le maréchal Clausel quitta Bone, à la tête d'un corps d'armée de sept mille hommes, pour attaquer la ville de Constantine. La rigueur inaccoutumée de la saison, jointe à l'insuffisance des moyens d'attaque, fit échouer cette entreprise, et il fallut lever le siége à peine commencé. La première

journée de retraite fut très-difficile, la garnison entière et un grand nombre de cavaliers arabes nous attaquant avec acharnement, surtout à l'arrière-garde. Mais le 63e régiment et le bataillon du 2e léger du commandant Changarnier, formés en carré, soutenus par les chasseurs à cheval d'Afrique, repoussèrent brillamment toutes les attaques, tuèrent beaucoup de monde à l'ennemi et le continrent constamment.

L'infanterie française attaque et culbute à la baïonnette les Arabes. Le commandant Changarnier est à cheval au centre du carré.

2021. *Siége de Constantine. — L'ennemi repoussé des hauteurs de Coudiat-Ati. —* 10 *oct.* 1837.

Par M. Horace VERNET en 1838. — H. 5,12. — L. 5,18.

Dans la journée du 10 une troupe de Kabyles, profitant des ravins et de l'escarpement du terrain, s'en vint tirer presque à bout portant sur le petit retranchement dont le mamelon de Coudiat-Ati était couronné. Il fallut alors qu'officiers et soldats courussent ensemble pour repousser une attaque si déterminée. Le duc de Nemours, l'épée à la main s'élança des premiers avec le colonel Boyer, son aide de camp, et M. de Chabannes, un des officiers de son état-major, et tous pêle-mêle, au milieu des pierres d'un cimetière africain, ils entraînèrent à leur suite quelques braves de la légion étrangère, qui mirent en fuite ces audacieux ennemis.

Une partie de l'armée occupe le cimetière de Constantine où les pierres des tombes ont servi à construire un retranchement. Sur le sommet du mamelon, le duc de Nemours, un pied posé sur les pierres du retranchement, est entouré du baron Boyer, son aide de camp, du comte de Chabannes et du prince de la Moskowa, ses officiers d'ordonnance, du baron Christian Dumas, chef d'escadron d'état-major et de M. Baudens, chirurgien-major. Derrière ce groupe accourt la légion étrangère, en tête de laquelle marche le capitaine Baileu. A droite, au bas du mamelon, le lieutenant général comte Damrémont, commandant en chef, suit l'action des yeux ; derrière lui se trouvent le général Rullière, commandant le camp de Coudiat-Ati et le général baron de Perregaux qui écrit appuyé sur un talus. Sur le premier plan, deux officiers blessés. MM. Marlan et Raindre, capitaines de la légion étrangère sont rapportés par des soldats.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2022. *Siége de Constantine. — Les colonnes d'assaut se mettent en mouvement. —* 13 *oct.* 1837.

Par M. Horace VERNET en 1838. — H. 5,12. — L. 10,39.

« Le 13, à trois heures et demie du matin, dit le général Valée dans son rapport, la brèche fut reconnue par M. le capitaine du génie Boutault et M. le capitaine de zouaves de Garderens. Le rapport de ces deux officiers fut qu'elle était praticable, et que l'ennemi n'avait pas cherché à en déblayer le pied.

« A quatre heures, je me rendis dans la batterie de brèche avec S. A. R. Mgr le duc de Nemours, qui devait, comme commandant de siége, diriger les colonnes d'assaut, et M. le général Fleury. Les colonnes d'attaque, au nombre de trois, furent formées. La première, commandée par M. le lieutenant-colonel de Lamoricière, fut composée de quarante sapeurs, trois cents zouaves, et des deux compagnies d'élite du bataillon du 2e léger.

« La deuxième colonne, commandée par M. le colonel Combes, ayant sous ses ordres MM. Bedeau et Leclerc, chefs de bataillon, fut composée de la compagnie franche du deuxième bataillon d'Afrique, de quatre-vingts sapeurs du génie, de cent hommes du troisième bataillon d'Afrique, de cent hommes de la légion étrangère, et de trois cents hommes du 47e.

« La troisième colonne, aux ordres de M. le colonel Corbin, fut formée de deux bataillons composés de détachements pris, en nombre égal, dans les quatre brigades.

« La première et la deuxième colonne furent placées dans la place d'armes et dans le ravin y attenant; la troisième fut formée derrière le bardo.

« La batterie de brèche reprit son feu exclusivement dirigé sur la brèche; les autres batteries dirigèrent le leur sur les défenses de la place qui pouvaient avoir action sur la marche des colonnes d'assaut.

« A sept heures j'ordonnai l'assaut.

« S. A. R. Mgr le duc de Nemours lança la première colonne. Dirigée par M. le lieutenant-colonel de Lamoricière, elle franchit rapidement l'espace qui la séparait de la ville, et gravit la brèche sous le feu de l'ennemi. » (*Moniteur du* 8 *novembre* 1837.)

L'artillerie, établie sur un terrain défoncé par les pluies, a ouvert une large brèche dans les murailles de la ville. A gauche, la première colonne d'assaut, composée du 1er bataillon des zouaves et d'une compagnie d'élite du 2e bataillon du 2e léger, s'élance, conduite par le lieutenant-colonel de Lamoricière; d'une main il tient son épée, et de l'autre il indique la brèche. M. Garderens de Boisse, capitaine de zouaves, court en avant, un drapeau à la main, suivi par le sergent-major Debray. A la suite du commandant Lamoricière, on remarque MM. Vieux, commandant du génie, de Richepansé, capitaine au 3e régiment de hussards, et Napoléon Bertrand, capitaine de spahis.

La batterie de brèche, composée de quatre pièces de canon, occupe toute la partie à droite du spectateur. En tête de la batterie, le duc de Nemours, accompagné du colonel baron Boyer, du lieutenant-colonel comte de Chabannes et du prince de la Moskowa, donne le signal de l'attaque. Près de la première pièce de canon se trouve le chef de bataillon d'artillerie d'Armandy. Dans l'intérieur de la batterie, la deuxième colonne d'assaut est formée; elle est précédée d'un peloton d'officiers, parmi lesquels on reconnait les capitaines du génie Hackett, Leblanc et Potier, le baron Frossard, chef d'escadron d'état-major de la garde nationale de Paris, M. Roussel, capitaine de cuirassiers autrichiens. A la suite de ce groupe, sur le premier plan, sont deux autres officiers étrangers, sir Grenville Temple, lieutenant-colonel anglais, et M. Bernard, capitaine saxon.

Assis sur la seconde pièce de canon, le lieutenant général comte Valée tient une montre; debout, devant lui, le colonel Combes, commandant de la seconde colonne d'assaut, attend ses ordres. Dans le groupe d'officiers dont il fait partie, on

remarque le général marquis de Caraman, commandant en second l'artillerie, le lieutenant général baron Rohault de Fleury, commandant du génie, M. Munster, capitaine d'artillerie, M. Pajol, lieutenant au corps royal d'état-major. Derrière le général Valée se tiennent le colonel de Tournemine, chef d'état-major de l'artillerie et les capitaines d'artillerie Borel, d'Hilliers et de Mac-Mahon.

En tête de la compagnie franche du 2e bataillon léger d'Afrique, on reconnait le capitaine Guignard, appuyé sur son sabre; derrière lui, les soldats restent immobiles dans la boue, attendant l'ordre de marcher.

A l'extrême droite du tableau, des soldats portent le baron Christian Dumas qui vient d'être blessé; près de lui est M. Baudens, chirurgien major.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2023. *Siége de Constantine. — Prise de la ville. — 13 octobre* 1837.

Par M. Horace VERNET en 1839. — H. 5,12. — L. 5,18.

« Le colonel de Lamoricière et le chef de bataillon Vieux, aide de camp de M. le général Fleury, arrivèrent les premiers au haut de la brèche, qui fut enlevée sans difficulté. Mais bientôt la colonne, engagée dans un labyrinthe de maisons à moitié détruites, de murs crénelés et de barricades, éprouva la résistance la plus acharnée de la part de l'ennemi. Celui-ci parvint à faire écrouler un pan de mur qui ensevelit un grand nombre des assaillants, et entre autres le chef de bataillon de Sérigny, commandant le bataillon du 2e léger.

« Dès que la première colonne eut dépassé la brèche, je la fis soutenir par deux compagnies de la deuxième colonne, et successivement, à mesure que les troupes pénétraient dans la ville, des détachements de deux compagnies vinrent appuyer les mouvements de la tête de colonne.

« La marche des troupes dans la ville devint plus rapide après la chute du mur, malgré la résistance de l'ennemi. A droite de la brèche, après avoir fait chèrement acheter la possession d'une porte qui donnait dans une espèce de réduit, les Arabes se retirérent à distance, et bientôt une mine fortement chargée engloutit et brûla un grand nombre de nos soldats. Plusieurs périrent dans ce cruel moment; d'autres, parmi lesquels je dois citer le colonel de Lamoricière et plusieurs officiers de zouaves et du 2e léger, et les officiers du génie Vieux et Leblanc, furent grièvement blessés. A la gauche, les troupes parvinrent à se loger dans les maisons voisines de la brèche; les sapeurs du génie cheminèrent à travers les murs, et l'ont parvint ainsi à tourner l'ennemi. La même manœuvre, exécutée à la droite, força l'ennemi à se retirer et décida la reddition de la place. » (*Rapport du général Valée. — Moniteur du* 8 *novembre* 1837.)

La 2e colonne d'attaque escalade la brèche. Au centre, le colonel Combes se retourne vers ceux qui le suivent, et il élève en l'air son képi en criant : « Tam-

bours et clairons, la charge! » A droite, sur le premier plan, sept tambours et trompettes, commandés par le tambour-major du 47e de ligne, exécutent l'ordre du colonel. Sur le devant, M. Négrier, garde du génie, portant une échelle, et M. Paté, chef de bataillon des tirailleurs d'Afrique, gravissent la brèche. A la droite du colonel Combes, on retrouve le prince de la Moskowa, le comte de Chabannes, M. Roussel, capitaine de cuirassiers autrichiens, et à sa gauche le capitaine Guignard, le baron Frossard et le lieutenant Pajol. M. Sanzai, capitaine aux zouaves, qui vient d'être blessé, est soutenu par des soldats. Derrière lui, M. de Sérigny, chef de bataillon au 2e régiment d'infanterie légère, est renversé par l'écroulement d'un pan de mur. Plus loin, à gauche, M. Niel, capitaine du génie, se cramponne à la partie du mur restée intacte. En haut de la brèche, le lieutenant-colonel de Lamoricière, armé d'une hache, étend le bras droit auquel est suspendu son épée, et semble donner des ordres au capitaine de génie Leblanc, qui escalade un talus. On remarque près de lui le capitaine Richepanse et M. Garderens de Boisse, qui est tombé en élevant son fusil surmonté d'un drapeau. Plus loin, le capitaine du génie Vieux, qui fut tué dans l'action, et M. Napoléon Bertrand, capitaine de spahis. A droite, les zouaves, conduits par le lieutenant Samary, poursuivent l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2024. *Prise du fort Saint-Jean d'Ulloa.* — 27 *novembre* 1838.

Par M. Horace VERNET en 1841. — H. 5,12. — L. 7,12.

Le 1er septembre 1838, la frégate *la Néréide*, sur laquelle le contre-amiral Baudin avait arboré son pavillon, partit de Brest, accompagnée de la corvette *la Créole*, commandée par le prince de Joinville. *La Néréide* rallia à Cadix les deux frégates *la Gloire*, sous les ordres du commandant Lainé, et *la Médée*, sous ceux du commandant Leray. Cent trois artilleurs de la marine et trente mineurs du génie étaient adjoints à l'expédition. Arrivé le 27 octobre au mouillage de Sacrificios, l'amiral Baudin employa tout un mois à négocier avec le gouvernement mexicain : le 27 novembre à midi était le dernier terme assigné à ces négociations. Le résultat n'en ayant point été satisfaisant, l'amiral fit embosser près du récif de Gallega les trois frégates *la Néréide*, *l'Iphigénie* et *la Gloire*, avec les deux bombardes *le Vulcain* et *le Cyclope*, et se mit en mesure d'ouvrir le feu contre le fort Saint-Jean d'Ulloa.

A quatre heures vingt minutes, la tour des signaux, élevée sur le cavalier du bastion de Saint-Crispin, sauta en l'air en couvrant de ses débris le cavalier et les ouvrages environnants. Une autre explosion eut lieu vers les cinq heures, et dès lors le feu se ralentit considérablement. Au coucher du soleil, la forteresse avait complétement cessé son feu, et le lendemain elle fut occupée par les Français.

Le prince de Joinville, debout sur la dunette de la corvette *la Créole*, écoute le rapport de M. Penaud, lieutenant de vaisseau. A gauche, sur le devant du tableau, trois hommes de l'équipage sortent par un sabord pour examiner le dommage causé à la muraille de la corvette par un boulet. A droite, la frégate *la*

Gloire, sur l'arrière de laquelle on distingue l'amiral Baudin. Au fond, l'explosion de la tour du Cavalier.

2025. *Combat de l'Affroun.* — *27 avril* 1840.

Par M. Horace VERNET. — H. 2,00. — L. 1,53.

Le 25 avril le corps expéditionnaire destiné à occuper Médéah, prit position sur la Chiffa, de Koléah au camp de Bélidah. Il était fort d'environ neuf mille hommes de troupes de toutes armes, en face d'un ennemi qui n'avait pas moins de dix à douze mille cavaliers et de six à sept mille fantassins. Le 27 avril, l'armée passa la Chiffa : elle marcha sur quatre colonnes.

Il était quatre heures lorsque l'ennemi, jusqu'alors invisible, commença à paraître. C'était toute la cavalerie du khalifa de Milianah qui débouchait par la gorge de l'Ouâd-Jer, et se déployait parallèlement au flanc gauche de l'armée française. Le maréchal Valée ordonna aussitôt un mouvement dont l'effet devait être de déborder les Arabes sur leurs deux côtés, et de les rejeter dans les montagnes de Mouzaïa. Le duc d'Orléans, qui, avant de recevoir les ordres du maréchal, avait prévu le mouvement, était déjà à portée de l'ennemi. Il commanda aussitôt au 1er régiment des chasseurs d'Afrique de charger contre les Arabes. Le soin de porter cet ordre fut remis au duc d'Aumale, qui remplissait les fonctions d'officier d'ordonnance auprès de son frère. Cette brillante charge eut pour effet de rejeter l'ennemi sur la rive droite de l'Ouâd-Jer. Une autre charge, dirigée par le lieutenant général Schramm, les accula au pied des hauteurs d'Affroun. Les Arabes, culbutés de toutes parts et dispersés dans la vallée du Bou-Roumi, virent leur fuite protégée par la nuit.

Sur le premier plan, le maréchal des logis Meuziau combattant contre un Arabe. Au fond, le duc d'Aumale, accompagné du capitaine Jamin, son aide de camp, et du général Bourjolly.

2026. *L'armée française occupe le Téniah de Mouzaïa.* — *12 mai* 1840.

Par M. Horace VERNET. — H. 5,12. — L. 6,96.

Le maréchal Valée avait résolu d'attaquer le Téniah de Mouzaïa où il était informé qu'Abd-el-Kader avait ramassé de formidables moyens de défense. Le duc d'Orléans fut chargé d'enlever la position avec sa division. Il la forma sur trois colonnes : celle de gauche, commandée par le général Duvivier, était composée de deux bataillons du 2e léger, d'un bataillon du 24e et d'un ba-

taillon du 44e. Elle était forte d'environ mille sept cents hommes, et sa mission était d'attaquer le piton par la gauche, et de s'emparer de tous les retranchements que les Arabes y avaient élevés. La seconde colonne, sous les ordres du colonel Lamoricière, était composée de deux bataillons de zouaves, du bataillon de tirailleurs et d'un bataillon du 15e léger; cette colonne, forte de mille huit cents hommes, devait, dès que le mouvement de gauche serait prononcé, gravir par une crête de droite, afin de prendre à revers les retranchements arabes, et se prolonger ensuite sur la crête jusqu'au col. La troisième colonne, sous les ordres du général d'Houdetot, était composée du 23e de ligne et d'un bataillon du 48e. Elle était destinée à aborder le col de front, dès que le mouvement par la gauche aurait forcé l'ennemi à évacuer les crêtes. Il fallut gravir, pendant plus de sept heures, à travers tous les obstacles d'un terrain roide et escarpé, avant de songer à commencer l'attaque. Enfin les retranchements des Arabes furent successivement emportés par les trois colonnes après un combat acharné.

Ce fut un beau moment que celui où débouchèrent à la fois sur le col soldats et officiers confondus des trois colonnes, tout haletants, couverts de sueur et de poussière, plusieurs même de leur sang, mais oubliant leur fatigue ou leurs blessures dans l'ivresse de la victoire.

Dès que le col fut occupé, l'ennemi se retira dans toutes les directions, et à neuf heures du soir, le corps expéditionnaire prit position sur le col même, en continuant d'occuper le piton et les crêtes de Mouzaïa.

Le duc d'Orléans à cheval, tient la main du duc d'Aumale, qui est à pied, et porte l'uniforme de colonel du 23e de ligne. A gauche, le général d'Houdetot, le duc d'Elchingen, le colonel Delarue, MM. de Chabaud-Latour, Edmond de Montguyon, Bertin de Vaux ; le général Marbot blessé est pansé par M. Pasquier, chirurgien des Invalides ; plus loin, le général de Rumigny est porté sur un brancard. Dans un groupe placé sur une hauteur on reconnaît, en commençant par la gauche, MM. de Luzi, Levaillant, Pistoulet, le général Duvivier, qui porte un bournous blanc et élève son képi, Dalton, Lorgeris, le colonel Lamoricière et le colonel Changarnier qui tient le drapeau du 2e léger. A droite du spectateur, le peintre a représenté MM. Jamin, Regnault, Ganel, Drolovaux, Marin, Montlouis, Porion, Granchette, Bessière, Brunel et Debray, lieutenant au 2e léger.

SALLE N° 104.

Cette salle occupe la place de plusieurs appartements. La partie qui touche à la salle précédente était habitée sous Louis XV par le maréchal de Belle-Isle et par les officiers des gardes. La partie la plus rapprochée de la chapelle servait de salle d'assemblée aux musiciens de la chapelle et de logement aux Pères de la Mission, chargés de célébrer le service divin.

2027. *Prise de la smahla d'Abd-el-Kader à Taguin.* — 16 *mai* 1843. (Voir n° 580.)

Par M. Horace Vernet. — H. 4,89. — L. 21,39.

Au centre du tableau, le duc d'Aumale, monté sur un cheval blanc, fait un signe de commandement aux chasseurs d'Afrique. Il est accompagné du commandant Jamin, son aide de camp, de M. de Beaufort, son officier d'ordonnance, et de M. Grandvallet, capitaine au 4e chasseurs; près d'eux est le porte fanion Aboudi. La fille de Sidi-Embarak et la famille de Ben-Alal implorent la clémence du prince; M. Urbain, interprète, est à cheval près de ce groupe. Sur le devant, des Arabes aident le marabout Sid-el-Aradj à sortir d'une tente qui s'est affaissée sur lui. Derrière le groupe du prince se trouve le corps de gendarmerie d'Afrique, commandé par le capitaine Grandjean et le maréchal des logis Chamber. Plus loin un détachement du 4e chasseurs, commandé par le sous-lieutenant de Canclaux. Sur le premier plan, un groupe de chasseurs à cheval exécute une charge; on reconnaît dans ce groupe MM. Cadic, capitaine adjudant-major, de Marguenat, officier d'ordonnance, Durrieu, capitaine d'état-major, et les chasseurs Potier, Hitzman, Kriner, Lemoine et Dreux. En avant de ce dernier, le lieutenant-colonel Morris est tiré à bout portant par un fantassin arabe, qu'il va abattre d'un coup de pistolet; le capitaine d'état-major Dupin ajuste le même Arabe. Plus loin, M. Lichtlin, lieutenant au 1er chasseurs, sabre un Arabe qui se défend avec la crosse de son fusil. A l'extrême gauche, M. d'Epinay, capitaine au 4e chasseurs, charge à la tête de quelques cavaliers. Au fond, M. Beuré, chirurgien major, panse un blessé.

A droite du spectateur, et devant le groupe du prince, les chasseurs d'Afrique sont aux prises avec les Arabes; on reconnaît le maréchal des logis Laroche, le sous-lieutenant Delage; parmi les Arabes se trouve un Espagnol nommé Léra, déserteur de la légion étrangère. Au fond, au delà du ruisseau de Taguin et au pied d'un fort turc en ruine, se trouvent les tentes d'Abd-el-Kader, devant lesquelles le colonel Yusuf, accompagné de Ben-Aïssa, son porte fanion et du lieutenant aux spahis Legrand, disperse les Arabes. La mère d'Abd-el-Kader, Lilla Zahra, fuit devant eux, accompagnée de quelques serviteurs. Plus loin, Sidi-Embarak, commandant la smahla en l'absence d'Abd-el-Kader, est poursuivi par les spahis, commandés par le chef d'escadron d'Allonville, le capitaine Piat, le lieutenant Fleury et le sous-lieutenant de Breteuil. A l'extrême droite, sur le premier plan, est la famille de Mohammed-bel-Karoubi, marabout et chancelier d'Abd-el-Kader. Au fond, l'ancien fort de Taguin.

Ce tableau a été exposé aux Salons de 1845 et de 1855.

2028. *Bataille d'Isly.* — 14 *août* 1844. (Voir n° 581.)

Par M. Horace Vernet. — H. 5,14. — L. 10,40.

Le colonel Yusuf présente au maréchal Bugeaud les étendards et le parasol de commandement, enlevés par les spahis et les chasseurs à la prise du camp du fils de l'empereur de Maroc.

Le maréchal, accompagné du colonel Foy, est à cheval devant la tente du fils de l'empereur de Maroc. Le parasol est porté par Mohammed-Ben-Sabor, maréchal des logis aux spahis. Derrière le colonel Yusuf se trouvent le chef d'escadron d'Allonville, le capitaine Legrand et l'adjudant-major Fleury. Le chef douair Kaïd-Mohammed-Ben-Kaddour et le spahis Mohammed-Ould-Amedoa agitent des drapeaux pris sur l'ennemi. Derrière eux se trouvent les maréchaux de logis Veiher et Cordier. Plus loin, sur le premier plan, M. Roche, interprète, montre une lettre à M. Rivet, capitaine d'artillerie; près de lui est M. Gentil Saint-Al-

Alphonse, capitaine au 2ᵉ hussards. A l'extrême gauche est le colonel Tartas, du 4ᵉ chasseurs, suivi du brigadier Lestoquoy.

A droite du spectateur, devant le groupe du maréchal, on reconnaît, parmi les blessés, M. Rosetti, sous-lieutenant aux spahis, le maréchal des logis Gérard et M. Damotte, lieutenant aux spahis. M. Philippe, chirurgien principal de la colonne, donne des soins à ce dernier. Derrière ce groupe on distingue MM. Guilleminot, capitaine au 1ᵉʳ chasseurs, Cavaignac, colonel au 32ᵉ, de Loë, capitaine au 4ᵉ chasseurs, Offroy, capitaine aux spahis, le général de Lamoricière, de Creny, lieutenant-colonel, le général Bedeau, le capitaine Espivent, le commandant Caillié, le colonel Eynard, les capitaines d'état-major de Garraube et Appert. A l'extrême droite, sur le premier plan, le commandant Froment-Coste marche à la tête des chasseurs à pied du 8ᵉ bataillon, morts depuis, le 23 septembre 1845, à l'affaire du marabout de Sidi-Brahim. Plus loin, M. Roguet, colonel du 14ᵉ. Au fond, la ville d'Ouschda.

Ce tableau a été exposé aux Salons de 1846 et de 1855.

2029. *Abd-el-Kader-ben-Mahhi-Eddin.*

Par M. Ange Tissier en 1853. — H. 2,28. — L. 1,46.

Né aux environs de Mascara vers le commencement de 1807, fils d'un marabout de la tribu des Hachems, nommé Sidi-el-Hadji-Mahhi-Eddin, Abd-el-Kader fut de bonne heure versé dans la lecture du Koran, se livra à l'étude de l'éloquence et de l'histoire et s'habitua en même temps aux exercices du corps. Il fit deux fois le pèlerinage de la Mecque et vécut dans l'obscurité jusqu'au moment où son père le fit proclamer émir par les habitants de Mascara. Il se mit alors à prêcher la guerre sainte, et vint avec dix mille cavaliers tenter une attaque contre la ville d'Oran. Après avoir étendu sa domination dans la province d'Oran, il soutint contre les Français, depuis 1835, une guerre tantôt sourde, tantôt ouverte, et se soumit à la France en 1847. Conduit à Toulon en 1848, il fut captif au fort Lamalgue, puis au château d'Amboise. Rendu à la liberté par l'Empereur en 1852, Abd-el-Kader habite aujourd'hui Brousse en Asie-Mineure.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1853.

2030. *Vue générale de la ville de Rome et des travaux de siége exécutés par l'armée française.* — 29 *juin* 1849.

Par MM. Th. Jung et Gobaut en 1851. — H. 2,28. — L. 4,16.

Il est de cinq à six heures du soir; nos batteries sont établies dans l'intérieur des bastions 6 et 7. Elles contrebattent les pièces placées sur les derniers retranchements des Romains, derrière la muraille Aurélienne, près de la porte Saint-Pancrace et de l'église Saint-Pierre *in Montorio.*

On voit, sur le premier plan, la maison aux six volets verts, où a été transporté le quartier général pendant les assauts des 22 et 29 juin, et qui servait d'ambulance pendant le combat. A l'extrême droite, et de l'autre côté du Tibre, les batteries du mont Testaccio et de Saint-Alexis, qui prennent d'écharpe nos tranchées et nos batteries de brèche. A gauche, et sur le second plan, la villa

Pamphili, le couvent Saint-Pancrace, la villa Corsini ; et à droite de la porte Saint-Pancrace, la maison de Garibaldi, qui domine le terrain, et dont il ne reste plus que les quatre murs ruinés. Au centre, et toujours sur le second plan, l'enceinte bastionnée et les brèches ouvertes aux bastions 6, 7 et 8. Au troisième plan, la basilique de Saint-Pierre, le Monte-Mario, le Ponte-Mole, le château Saint-Ange et la ville de Rome avec ses principaux monuments. Plus loin, le Tibre, dont les méandres se perdent dans la campagne de Rome. Enfin, à l'horizon, le Monte-Sorato, les montagnes de Tivoli et les derniers chaînons des Apennins.

Ce tableau, exposé au Salon de 1852, a été exécuté au Dépôt de la Guerre.

2031. *Siége de Rome. — Prise du bastion n° 8. — 30 juin* 1849.

Par M. Horace VERNET. — H. 4,89. — L. 9,97.

Le succès de l'assaut, donné le 21 juin aux bastions 6 et 7, nous permit d'établir une batterie de brèche destinée à ouvrir le flanc gauche du bastion 8. Dans la journée du 29, la brèche étant devenue praticable, un nouvel assaut dut être livré sur ce point, dont la possession nous rendit maîtres de Rome, par son commandement sur le Transtevère et sur la ville. Le 30 au matin, les dispositions préliminaires étaient exécutées sous la surveillance du colonel Niel, chef d'état-major du génie ; les colonnes s'élancèrent au signal convenu. La première, sous les ordres du chef de bataillon Lefèvre, gravit avec peine, et malgré une vive fusillade, la brèche, qui n'avait que deux mètres de large à son sommet. Les décombres opposèrent un obstacle qui fit dévier la colonne ; elle se jeta à droite et s'engagea dans une tranchée faite par l'ennemi à la gorge du bastion.

Cependant la colonne de soutien, commandée par le chef de bataillon Laforest, partie un peu à l'avance, avait été fractionnée en deux parties ; elle devait s'élancer du couronnement de la brèche du bastion 7, enlever les retranchements ennemis et attaquer le bastion 8 par la gorge, favoriser le débouché de la première colonne et prendre la batterie par le flanc pour paralyser son effet meurtrier. La fraction de droite de cette colonne, forte de deux compagnies, 22e, 32e, et de quinze sapeurs, avec le lieutenant de génie Brière, refoule par ses tirailleurs l'ennemi vers le Tibre, attaque la Villa-Spada, escalade le mur Aurélien et s'empare de la batterie, après en avoir tué et dispersé les défenseurs. La fraction de gauche, que conduisait lui-même le chef de la colonne, culbute à la baïonnette les défenseurs d'une tranchée sur la courtine 7 et 8, dont le feu s'opposait à sa marche, et opère sa jonction dans l'intérieur de la batterie, dont elle bouche les embrasures, encloue et brise les affûts des pièces.

Ce fut alors que la première colonne arriva avec le capitaine du génie Doutrelaine, et se rabattit par la droite sur les défenseurs

du bastion, qui, retirés vers le saillant et occupant un petit pavillon hexagonal, continuaient une vive fusillade. Bientôt la coopération bien combinée des deux colonnes, sous la direction du lieutenant colonel Espinasse, nous rendit tout à fait maîtres du bastion 8.

Le point de vue est pris pendant l'action, du quartier général, en avant de la maison dite des Six-Volets-Verts, d'où l'on domine les bastions attaqués, ainsi que la villa Pamphili et le cours du Tibre.

A droite, M. de Bonnières, sous-lieutenant de grenadiers au 32e de ligne, s'empare de la batterie Aurélienne avec quelques hommes de sa compagnie. Plus loin, au second plan, le capitaine du génie Doutrelaine gravit un talus et désigne la partie du bastion qui n'est pas encore occupée. Au milieu et dans la batterie, les Français font plusieurs prisonniers, parmi lesquels se trouvent des Polonais, des soldats de Garibaldi, des Lombards et des Romains. A gauche, sur le second plan, le lieutenant-colonel Espinasse, du 22e léger, accompagné de deux officiers, gravit le talus de la batterie et désigne le combat qui se livre entre la maison ruinée qui se trouve à l'entrée de la brèche et un petit pavillon occupé par les Romains. Sur le premier plan, à gauche, le sous-lieutenant Ferrières fait prisonnier un groupe de défenseurs du bastion.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1852.

Partie centrale.

SALON D'HERCULE, N° 105.

Le salon d'Hercule, qui sert aujourd'hui d'entrée aux grands appartements, fut pendant une grande partie du règne de Louis XIV (1682-1710) la chapelle du château. La partie du palais dans laquelle se trouvent ce salon et le vestibule au-dessous relie l'aile du nord à la partie centrale. C'est sur cet emplacement que s'élevait dans toute la hauteur du rez-de-chaussée et du premier étage, une chapelle dont le tableau représentant Dangeau reçu grand maître de l'ordre de Saint-Lazare (voir n° 164), reproduit la disposition intérieure analogue à celle de la chapelle actuelle. Dans la partie basse se trouvait l'autel et la chaire où prêchaient tour à tour Bossuet, Bourdaloue et Massillon; le haut était occupé par les tribunes avec deux oratoires pour le roi et pour la reine. Les principales cérémonies qui se firent dans cette chapelle sont : le mariage du duc de Bourbon avec mademoiselle de Nantes en 1685, la grande promotion des chevaliers du Saint-Esprit en 1689, le mariage du duc de Chartres (depuis régent) et celui du duc du Maine en 1692, le mariage du duc de Bourgogne en 1697. Après l'inauguration de la chapelle actuelle en 1710, la partie basse de l'ancienne fut convertie en vestibule de communication entre la cour de la chapelle et les jardins, et la partie haute devint un immense salon qui servait de passage pour aller des grands appartements à la chapelle, et dont la décoration ne fut terminée que sous Louis XV. Ce salon devait servir de vestibule au grand escalier projeté par Gabriel après la destruction de l'escalier des Ambassadeurs.

Louis XV donna le 26 janvier 1739, un grand bal dans le salon d'Hercule; le 5 janvier 1769, il y soupa au grand couvert à l'occasion du mariage du duc de Chartres. Louis XVI y soupa à son grand couvert le 13 janvier 1782, à l'occasion de la naissance du Dauphin; le 10 août 1788, le roi y reçut les ambassadeurs de Tippo-Saïb. Enfin, c'est dans le salon d'Hercule que, le 6 oc-

tobre 1789, la députation de l'Assemblée nationale, au nombre de trente-six membres, se réunit pour remettre entre les mains de Louis XVI le décret par lequel cette assemblée se déclarait inséparable du roi.

Ce salon est entièrement revêtu en marbres de différentes couleurs; vingt pilastres d'ordre corinthien dont les bases et les chapiteaux sont de métal doré, soutiennent une corniche ornée de consoles et de trophées dorés. « Dans le milieu, dit le *Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, il y a une grande cheminée de marbre d'Antin, venant des nouvelles carrières ouvertes dans les Pyrénées depuis quelques années, dont le travers qui est d'une seule pièce a dix pieds de longueur; les jambages sont en grosses consoles, qui portent la fermeture de la cheminée en cintre surbaissé, entourée de la même corniche qui couronne les consoles, lesquelles sont ornées de grosses têtes de lion, avec des pattes entrelacées qui tombent au-dessous : au milieu du cintre qui forme le travers on voit une tête d'Hercule sur un cartouche, d'où naissent des espèces de cornets qui répandent des fleurs et des fruits; on remarque au-dessus, un attique avec deux consoles qui supportent un grand tableau; on aperçoit dans le milieu un trophée de carquois et d'une rondache sur laquelle on a exprimé un des travaux d'Hercule : on peut être satisfait du bon goût de ces différents ornements de bronze doré au feu, qui sont du Vassé, sculpteur très-habile en ornements. »

PLAFOND.

Le plafond commencé par LEMOINE en 1729 et terminé en 1736, valut à l'artiste le titre de premier peintre du roi (1). Il représente l'*Apothéose d'Hercule*, par allusion, dit-on, à un des prénoms d'André-Hercule, cardinal de Fleury. « Le dessein du peintre, dit Lemoine lui-même, dans une description imprimée et présentée au roi a été de faire voir dans ce grand tableau que *la Vertu élève l'homme au-dessus de lui-même, lui fait surmonter les travaux les plus difficiles et les plus grands obstacles, et le conduit enfin à l'immortalité*. Les travaux d'Hercule et son apothéose lui ont paru très-propres à développer cette pensée. »

Hercule présenté à Jupiter par l'Amour de la Vertu est dans un char tiré par les Génies du même amour. Jupiter assis auprès de Junon lui présente Hébé, déesse de la Jeunesse, conduite par l'Hymen; Ganymède est près d'Hébé. A gauche Bacchus assis et appuyé sur le dieu Pan est accompagné de deux Sylvains; au-dessus de Bacchus sont Mercure et Amphitrite et au-dessous Vénus avec l'Amour et les trois Grâces. Plus bas Diane et Pandore sont près de Comus qui porte une pique entourée de guirlandes de fleurs, et au-dessous Mars et Vulcain contemplent la chute des Monstres et des Vices précipités au bas du char d'Hercule; ces monstres sont : la Colère, la Haine, la Discorde et l'Envie. Deux Renommées sonnent de la trompette. A droite Cybèle est sur un char traîné par des lions; au-dessus d'elle Minerve et Cérès, et plus loin Neptune, Pluton, Eole, Saturne auquel le Génie de l'Eternité montre un serpent qui se mord la queue; au-dessous de Saturne est un groupe dans lequel Zéphyre, Flore et les Génies de l'air se jouent avec une guirlande; la Rosée penche son urne sur des nuages et Morphée est endormi. Du côté opposé au groupe d'Hercule, Apollon est assis devant le temple de Mémoire et accompagné du Génie des beaux-arts; Iris est sur son arc-en-ciel au bas duquel on voit l'Aurore accompagnée de plusieurs étoiles personnifiées. Au-dessous d'Apollon les neuf Muses célèbrent l'apothéose du nouveau dieu; l'Histoire exhorte la peinture à immortaliser les héros et les belles actions. Au-dessus d'Uranie, la constellation de Castor et de Pollux, et plus bas Silène avec une troupe de faunes et d'enfants formant une fête bachique.

(1) « Ce vaste et magnifique tableau fut dévoilé aux yeux du roi et à ceux du public, le 26 de septembre 1736, car jusqu'à ce jour il avoit été caché par les échafauds. Sa Majesté le vit en allant à la messe et en revenant. Comme elle aime les arts et qu'elle s'y connoît, elle l'examina avec beaucoup d'attention et en fut si satisfaite qu'elle nomma sur-le-champ le sieur Le Moine, son premier peintre. » (PIGANIOL DE LA FORCE. — *Description de Versailles*.)

Au pourtour de ce plafond règne un attique feint de marbre blanc avec une corniche dorée qui encadre la peinture. Dans les angles de l'attique sont quatre Vertus assises sur des piédestaux, la Force, la Constance, la Valeur et la Justice. Dans les milieux, des cartels rehaussés d'or offrent les attributs des travaux d'Hercule accompagnés par des Génies de la Vertu soutenant une guirlande de chêne qui règne autour de l'attique. Le premier cartel au-dessus de la cheminée représente Cerbère et la peau du lion de Némée; le second à droite le sanglier d'Erysthée et le centaure Nessus; en face de la cheminée Diomède dévoré par ses chevaux, et dans le dernier cartel la biche aux cornes d'or et Cacus.

On compte dans cette immense composition, qui porte 18 mètres 50 centimètres sur 17 mètres, cent quarante-deux figures; l'esquisse originale de Lemoine se trouve au Musée du Louvre.

2032. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par Pierre MIGNARD. — H. 3,59. — L. 2,60.

Le roi, à cheval et en armure, est couronné par la Victoire. Dans le lointain on découvre la ville de Maëstricht.

Ce tableau était placé, en 1682, dans le salon de l'Abondance et fut ensuite transporté dans le grand appartement du roi à Trianon.

La bordure placée au-dessus de la cheminée et soutenue par des consoles en bronze doré, est de VASSÉ. Elle renfermait autrefois un tableau attribué à Paul Véronèse, représentant Eliézer et Rébecca, qui se trouve au Musée du Louvre.

2033. *Passage du Rhin.* — *12 juin* 1676. (Voir n° 126.)

Par P. FRANQUE, d'après Lebrun et Vander Meulen.—H. 4,57.—L. 9,85.

Deux groupes de figures allégoriques se trouvent dans le ciel : le premier représente la Valeur et la Victoire volant au-dessus de Louis XIV et le couronnant; dans le second, la Piété, la Clémence appuyée sur un lion, et la Religion, sont assises sur un nuage.

Ce tableau, composé de bandes provenant de modèles de tapisserie (1) destinés à la manufacture des Gobelins, a été repeint entièrement en 1834.

La bordure, surmontée des armes de France et soutenue par quatre consoles en bronze doré, ornées de têtes de lion, a été sculptée par VASSÉ. Dans cette bordure se trouvait un tableau de Paul Véronèse, donné à Louis XIV par la république de Venise en 1665, et représentant le Repas chez Simon le Pharisien. Ce tableau est aujourd'hui dans le grand Salon du Musée du Louvre.

SALON DE L'ABONDANCE, N° 106.

Cette salle ne faisait pas d'abord partie des grands appartements du roi. Elle servait de vestibule aux tribunes de l'ancienne chapelle (Salon d'Hercule, n° 105) et au Cabinet des Antiques (Salle des Gouaches, n° 137), auquel on montait par cinq marches. Les jours d'appartement on y dressait des buffets pour les rafraîchissements.

« Ce qu'on appeloit *appartement*, dit Saint-Simon, étoit le concours de toute

(1) Sous Louis XIV, les modèles peints destinés à être exécutés en tapisserie de basse-lice étaient divisés en bandes et se plaçaient sous la chaîne du métier pendant toute la durée du travail. Ces bandes, retrouvées dans les magasins de la manufacture des Gobelins, ont été rentoilées et ont servi à recomposer divers tableaux du règne de Louis XIV.

la cour, depuis sept heures du soir jusqu'à dix, que le roi se mettoit à table, dans le grand appartement, depuis un des salons du bout de la grande galerie jusque vers la tribune de la chapelle. » Cet usage commença dès la première année de l'installation définitive de Louis XIV à Versailles. « Le roi, dit *le Mercure* de décembre 1682, permet l'entrée de son grand appartement de Versailles, le lundi, le mercredi et le jeudi de chaque semaine pour y jouer à toutes sortes de jeux depuis six heures du soir jusqu'à dix, et ces jours-là sont nommés jours d'appartement...... Chacun se présente à l'heure marquée pour être reçu dans ces superbes appartements. Aucun ne se présente qu'il n'ait su auparavant que l'entrée lui est permise. Les uns choisissent un jeu et les autres s'arrêtent à un autre. D'autres ne veulent que regarder jouer et d'autres que se promener pour admirer l'assemblée, et la richesse de ces grands appartements. Quoi qu'ils soient remplis de monde, on n'y voit personne qui ne soit d'un rang distingué, tant hommes que femmes. La liberté de parler y est entière, et l'on s'entretient les uns les autres selon qu'on se plaît à la conversation. Cependant, le respect fait que personne ne haussant trop la voix, le bruit qu'on entend n'est point incommode. Le roi, la reine et toute la maison royale descendent de leur grandeur pour jouer avec plusieurs de l'assemblée qui n'ont jamais eu un pareil honneur. Ce prince va tantôt à un jeu, tantôt à un autre. Il ne veut ni qu'on se lève ni qu'on interrompe le jeu quand il approche. Lorsqu'on est las d'un jeu on joue à un autre. On entend ensuite la symphonie ou l'on voit danser. On fait conversation. On passe à la chambre des liqueurs ou à celle de la collation. La manière dont on est servi a des agréments qu'on ne sauroit concevoir. On y voit ceux qui servent qui ont des juste-au-corps bleus avec des galons or et argent. Ils sont derrière toutes les tables de joueurs et ont soin de donner des cartes, des jetons et les autres choses dont on peut avoir besoin. Même selon les jeux où l'on joue ils épargnent aux joueurs la peine de compter, comme au *Trou-Madame*, où ils calculent les points qu'on a faits et les écrivent...... Dans le salon où sont dressés les buffets, des bas-reliefs représentant l'Abondance sont au-dessus de la porte de marbre. La frise est enrichie de festons convenables à ce sujet. La tapisserie, les portières et les tabourets sont de la même richesse que dans la salle de Vénus. A la droite de la porte est un tableau d'une hauteur médiocre où le Carrache a peint Enée qui porte son père Anchise. Il est de cinq pieds sur trois pieds neuf pouces. A la gauche, un tableau de même grandeur, fait par le Guide, représentant une Fuite en Egypte. Un saint Pierre et un saint Paul, de quatre pieds de haut sur trois de large sont aux côtés des portes de cette salle et du cabinet des raretés qui donne dans ce lieu. On voit à la droite un portrait du roi de neuf pieds de haut sur sept pieds neuf pouces, peint à cheval, grand comme le naturel, et vis-à-vis il y a un David près de Bethsabée, peint par Paul Véronèse. Huit bustes de porphyre, posés sur des scabelons de même matière, sont aux côtés des portes et de la fenêtre. Plusieurs guéridons or et azur, qui portent des girandoles, éclairent ce salon aussi bien qu'un lustre d'argent qui pend au milieu. Trois grands buffets sont aux côtés du même salon. Celui du milieu, au-dessus duquel on voit une grande coquille d'argent, est pour les boissons chaudes, comme café, chocolat, etc. Les deux autres buffets sont pour les liqueurs, les sorbets et les eaux de plusieurs sortes de fruits. On donne de très-excellent vin à ceux qui en souhaitent et chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce lieu, ce qui se fait avec beaucoup d'ordre et de propreté. Cette salle et les suivantes, ajoute Félibien, sont tendues et meublées en hiver, « les unes de velours vert et les autres de velours de feu avec des crépines et des galons d'or, et toutes sont tapissées en été de brocard à fleurs d'or, d'argent et de soie de diverses couleurs, avec des campanes de point d'Espagne d'or. »

Les lambris et les chambranles de cette salle sont revêtus de marbre; l'entablement est orné de consoles surmontées de têtes ailées et de petits bas-reliefs dorés. Au-dessus des portes d'entrée et de sortie sont deux bas-reliefs également dorés, représentant des enfants assis près d'une cassolette et tenant des guirlandes. Un médaillon ovale, peint en camaïeu dans le cintre de la porte de l'ancien Cabinet des Antiques, représente la Magnificence sous la figure d'une femme assise sur des nuages, tenant un plan et une corne d'abondance d'où sortent des couronnes et des médailles.

PLAFOND.

Le plafond, peint par HOUASSE, représente l'*Abondance* ou plutôt la *Magnificence royale.* « Au-dessus de la corniche, dit Félibien (1), le plafond s'élève en manière de voûte. On a feint une balustrade d'or, où dans le milieu des grandes faces il y a des piédestaux remplis de bas-reliefs représentant des Enfants et des jeunes Tritons qui se jouent. Devant cette même balustrade, dans les encoignures du plafond, l'on voit de grands vases d'or portés par des coquilles ornées de guirlandes et qui soutiennent d'autres vases plus précieux. Le reste est couvert de riches tapis, sur lesquels il y a des cassolettes d'or et des vases d'agate de différentes figures, principalement au-dessus de deux frontons, dont la fenêtre et une arcade semblable qui renferme à l'autre bout la porte du cabinet, sont couronnés. Car on a même pris un soin très-particulier en ces endroits d'imiter ce qu'il y a de plus excellent dans le magnifique amas que ce cabinet contient.

« De jeunes filles et de jeunes hommes, peints comme hors du vestibule au derrière de la balustrade, s'occupent à ranger ces ouvrages si précieux à mesure que des enfants ailés, qui remplissent une partie du haut du plafond, semblent en apporter encore de toutes parts. L'action et le mouvement qui paroît dans toutes les figures exprime la diligence avec laquelle tant de choses rares ont été rassemblées dans ce riche cabinet.

« Sur des nuages et proche les quatre grands vases d'or à un bout du plafond, on voit Pluton et Neptune avec Thétis, et à l'autre bout vers le cabinet sont deux femmes assises. Celle qui est du côté gauche représente l'Asie ; elle a un turban sur la tête, et dans ses mains une cassolette remplie de parfums : et celle qui est du côté droit est l'Europe ; auprès d'elle, on voit plusieurs sortes d'armes et d'instruments.

« Dans la partie la plus élevée du plafond est une belle femme, dont le corps est à demi découvert. Une couronne de rayons environne sa tête (2) ; de la main droite elle porte un sceptre d'or, s'appuyant du même bras sur une corne d'abondance, d'où se répandent quantité de médailles, de perles et de joyaux, et de la main gauche, qu'elle étend vers le cabinet, elle marque les ordres qu'elle prescrit. C'est la Magnificence. De deux femmes qui l'accompagnent, l'une, assise auprès d'elle, est l'Immortalité avec un obélisque et une palme, et l'autre a des ailes au dos, une flamme sur la tête (3) et dans ses mains des instruments propres aux beaux-arts pour en marquer le progrès. »

2034. *Prise de Charleroi.* — 12 *juin* 1667.

École de VANDER MEULEN. — H. 2,57. — L. 1,26.

Le marquis de Castel Rodrigo, gouverneur des Pays-Bas, avait fait élever sur la Sambre, à six lieues de Namur, une forteresse

(1) La *Description sommaire de Versailles ancienne et nouvelle*, par M. Félibien des Avaux, historiographe des bâtiments du Roy. — Paris, 1703, donne sur les plafonds de Versailles des détails d'autant plus précieux qu'André Félibien le père avait été chargé de désigner aux artistes les sujets des peintures faites pour le roi. Un autre livre non moins curieux sous ce rapport est l'*Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la Maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud*, par le sieur Combes. — Paris, 1681. Ce livre est accompagné d'approbations signées par Coypel, Paillette, Regnaudin et Coyzevox, certifiant qu'ils n'y ont trouvé rien qui ne soit conforme aux sujets de peinture et de sculpture. Nous avons, pour la description des plafonds, suivi ces deux auteurs, de préférence à Piganiol de la Force.

(2) Ce détail a disparu à la suite d'une des nombreuses restaurations faites à ce plafond depuis longtemps dégradé.

(3) Ce dernier détail a également disparu.

qu'il avait nommée Charleroi. A l'approche de l'armée de Louis XIV, jugeant qu'il n'avait pas assez de troupes pour la défendre, il l'abandonna et fit sauter les bastions. Turenne se rendit maître de la place, et Louis XIV en fit relever les fortifications par Vauban.

On reconnaît sur le devant Turenne à cheval donnant des ordres, et plus loin Vauban à la tête d'une troupe de cavaliers.

2035. *Prise de Lille.* — *27 août* 1667.

École de VANDER MEULEN. — H. 2,55. — L. 1,23.

Louis XIV, accompagné de son frère (Monsieur, duc d'Orléans), arriva le 10 août devant Lille, et fit ouvrir la tranchée dans la nuit du 18 au 19. Pendant le cours du siége, le roi ne manqua pas un jour d'en suivre les travaux; il se trouva en personne aux attaques du chemin couvert et des demi-lunes, et encouragea tellement les troupes par sa présence, que la ville se rendit le huitième jour de tranchée.

Sur le devant Louis XIV, à cheval, indique avec sa canne les retranchements de la ville.

2036. *Siége de Valenciennes.* — *Mars* 1677. (Voir n° 603.)

Par VANDER MEULEN. — H. 2,55. — L. 3,79.

Louis XIV, monté sur un cheval isabelle, indique ses gardes du corps qui sont sur un plan plus éloigné.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly. — *Gravé par R. Bonnart* (*Chalcographie impériale*).

2037. *Prise de Cambrai.* — *5 avril* 1677.

Par VANDER MEULEN. — H. 2,62. — L. 3,83.

Louis XIV fit ouvrir la tranchée dans la nuit du 28 au 29 mars et fut jour et nuit à cheval pendant le siége. Le 2 avril, Vauban ayant fait les dispositions pour attaquer les trois demi-lunes en même temps, le roi donna à dix heures du soir le signal de l'attaque, et la ville capitula le 5.

Louis XIV, monté sur un cheval tigré, est accompagné des maréchaux de Schomberg, de la Feuillade, de Luxembourg et de Lorges.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly. — *Gravé par R. Bonnart* (*Chalcographie impériale*)

2038. *Siége de Fribourg.* — *17 novembre* 1677.

École de VANDER MEULEN. — H. 2,50. — L. 1,25.

Le maréchal de Créquy, après avoir rendu inutile par sa pru-

dence les desseins du duc Charles de Lorraine qui, à la tête d'une armée de soixante mille hommes, voulait faire une irruption en Champagne, vint assiéger Fribourg et s'en rendit maître en cinq jours de tranchée ouverte.

Sur le devant sont des prisonniers, et dans le fond le maréchal de Créquy à cheval.

2039. *Prise de Leewe. — 4 mai 1678.* (Voir n° 132.)

École de VANDER MEULEN. — H. 2,59. — L. 1,50.

SALLE DE VÉNUS, N° 107.

Cette salle fut, dans l'origine, la première des grands appartements du roi, pavés et enrichis de différentes sortes de marbre, et où « l'on a observé, dit Félibien, d'employer ceux qui sont les plus rares et les plus précieux dans les lieux les plus proches de la personne du roi. » Les portes devaient être de bronze travaillé à jour. « Et comme, ajoute Félibien, le soleil est la devise du roi, l'on a pris les sept planètes pour servir de sujet aux tableaux des sept pièces de cet appartement. » Ces projets furent modifiés lors de la construction de la grande galerie et des salons qui l'accompagnent; le nombre des pièces se trouva réduit à cinq, et le pavé de marbre fut remplacé par des parquets de menuiserie. La salle de Vénus donnait sur le grand escalier du roi ou des ambassadeurs. Les jours d'appartement, cette salle était destinée pour la collation. « On voit tout autour, dit *le Mercure* de 1682, plusieurs tables sur lesquelles elle est dressée; ces tables sont couvertes de flambeaux d'argent et de corbeilles de filigrane rondes, longues et carrées. Les fruits crus, les citrons, les oranges, les pâtes et les confitures sèches de toutes sortes, accompagnées de fleurs, les remplissent en pyramides. Comme toute cette collation n'est servie que pour être entièrement dissipée, elle demeure exposée pendant les quatre heures que durent les divertissements, et chacun choisit et prend soi-même ce qui est le plus de son goût... Deux grands lustres d'argent pendent sur deux foyers de deux pieds de haut sur trois de diamètre; huit girandoles de cristal, portées par des guéridons dorés, éclairent les quatre coins de la salle. Les portières et les tabourets sont de velours vert galonné d'or. » Après la suppression du grand escalier, sous Louis XV, ce salon servit de principale entrée à l'appartement de madame Adelaïde.

« On ne voit point de peinture dans la face opposée aux fenêtres, dit Félibien. Des pilastres et des colonnes ioniques de marbre, avec des bases et des chapiteaux de bronze doré, ornent de ce côté la porte du grand escalier, et une fausse porte qui fait symétrie avec la véritable, y ayant entre deux une niche et sur un piédestal, au milieu de cette niche, la statue antique de Lucius Quintius Cincinnatus. » Avant la statue de Cincinnatus, on voyait dans cette niche la statue de Louis XIV, par Warin, placée aujourd'hui sur le palier du premier étage de l'Escalier des Princes, et le Cincinnatus transporté au Louvre a été remplacé depuis par un groupe en marbre représentant *Les Trois Grâces*, par PRADIER (1).

Les lambris, entre les portes et les fenêtres, sont ornés de peintures par ROUSSEAU, et continuent l'architecture de la salle. « Deux, entre les portes des bouts de la salle, représentent des édifices et des jardins en perspective. Les autres, entre les trois fenêtres des deux grandes faces, font voir comme des niches enrichies de coquilles et de bas-reliefs d'or, avec des statues de Méléagre et d'Atalante; mais peintes avec tant d'art et dans un jour si favorable qu'on a

(1) Ce groupe, exposé au Salon de 1831, a 1,61 de hauteur.

peine à croire qu'elles ne soient pas de relief, et même quatre pilastres peints de marbre et d'ordre ionique, aux côtés de ces niches, semblent si vrais, que les yeux y sont trompés de près comme de loin. » (FÉLIBIEN.)

PLAFOND.

Toutes les peintures du plafond sont de HOUASSE, et ont pour sujet *Vénus assujettissant à son empire les Divinités et les Puissances.*

Le compartiment du milieu, qui est de forme ovale, représente Vénus sur son char, s'appuyant sur un cygne; les trois Grâces la couronnent; l'Amour vole au-dessus d'elle, un arc et une flèche à la main; une guirlande de fleurs lui entoure le corps. Des Amours, chargés de corbeilles remplies de fleurs, portent un carquois et un flambeau, et soutiennent en l'air de grandes guirlandes de roses que Vénus a dans ses mains, et qui viennent enlacer Mars, Vulcain, Bacchus, Neptune et Jupiter. Ces guirlandes se prolongent dans les quatre angles du plafond, et entourent des figures d'hommes et de femmes assises de chaque côté de trépieds d'or, chargés de trophées et de palmes; des Amours resserrent les liens de ces figures, qui représentent Titus et Bérénice, Marc-Antoine et Cléopâtre, Jason et Médée, Thésée et Ariane.

Deux bas-reliefs de forme ronde « peints en manière de camaïeux d'azur rehaussés d'or, » accompagnent le sujet du milieu du plafond, et représentent *Europe enlevée par Jupiter métamorphosé en taureau* et *Amphitrite portée sur un dauphin.*

Le milieu des voussures est orné, sur les quatre côtés, d'un tableau posé sur un bas-relief peint en camaïeu. Les bas-reliefs des deux grands côtés sont surmontés de satyres assis sur des frontons brisés, soutenant des guirlandes qui commencent par être feintes et finissent par être en relief. « Les quatre tableaux d'histoire, colorés comme au naturel, sont les images de ce qu'une grande passion produit de glorieux quand elle agit dans le cœur d'un véritable héros, et ces exemples mémorables d'engagement sincère, de réjouissance publique, de magnificence royale et de valeur à défendre les droits d'une reine tendrement aimée, ont été choisis comme plus conformes à ce qui s'est passé dans le mariage du roi, si célèbre par la pompe de sa solennité, par les courses de têtes et de bagues faites à Paris dans le Carrousel de l'année 1662, par les travaux somptueux dont les maisons royales commencèrent alors d'être embellies, et enfin par la conquête que le roi fit en très-peu de temps, pour la reine son épouse, de tout ce que l'Espagne refusait alors d'accorder à ses justes prétentions. » Les camaïeux « expriment les peines que l'amour cause. »

Ces peintures représentent :

Côté de la salle de l'Abondance. — *Auguste présidant aux jeux du cirque* (Carrousel de 1662). Le bas-relief a pour sujet : *Pan et Syrinx.*

Côté en face des fenêtres. — *Nabuchodonosor et Sémiramis font élever les jardins de Babylone* (allusion aux travaux des Maisons royales). Les bas-reliefs représentent : *Saturne enlevant Cybèle* et *Neptune enlevant Coronis.*

Côté du salon de Diane. — *Alexandre épousant Roxane* (allusion au mariage de Louis XIV). Le bas-relief a pour sujet : *Apollon et Daphné.*

Côté des fenêtres. — *Cyrus fait passer ses troupes en revue devant une princesse qu'il voulait secourir* (allusion à la guerre de 1667). Les bas-reliefs représentent : *Orythie enlevée par Borée* et *Pluton enlevant Proserpine.*

SALLE DE DIANE, N° 108.

C'était sous Louis XIV la chambre du billard, dont le *Mercure* de 1682 décrit aussi le riche ameublement. « Quatre grands lustres d'argent et quatre chandeliers de même matière, et de deux pieds de haut, posés sur des guéridons dorés de six pieds, sont aux angles d'un billard couvert d'un grand tapis, traînant à terre, de velours cramoisi, garni d'une frange d'or au bas. Quatre formes du même velours galonné d'or, posées sur deux estrades couvertes de tapis de Perse, rehaussées d'or et d'argent, servent aux dames quand elles veulent s'asseoir pour regarder jouer au billard. Quatre caisses d'orangers d'argent, de trois pieds de

haut et de deux de diamètre, posées sur des bases de même matière, hautes d'un pied, et quatre girandoles d'argent portées par des guéridons dorés, sont au côté des formes. Une grande cassolette, quatre grands vases et quatre plus petits parent le bord de la cheminée, et deux chenets d'argent de deux pieds de haut sont au foyer. »

PLAFOND.

Le plafond, peint par BLANCHARD, a pour sujet *Diane, présidant à la navigation et à la chasse.* « Cette déesse, dit Combes, y est représentée sur son char, accompagnée des Heures de la nuit qui sont toutes ses filles, lesquelles sont autour de son char et ont des ailes de papillon; celles qui devancent le char représentent les Heures fraîches du matin, qui répandent sur la terre la rosée et les fleurs. Celle qui tient l'horloge marque l'heure qui nous appelle à notre travail. Derrière le char est l'Heure du repos qui dort dans le temps qu'un petit amour lui pousse les vapeurs du sommeil et l'odeur des pavots. A côté d'elle est l'Heure de la veille qui sert aux études et aux méditations; elle tient une lampe et s'appuie sur des livres. La Navigation y est représentée par une femme sur un vaisseau qui en tient le gouvernail et une ancre; elle est accompagnée d'enfants qui tiennent ce qui sert à la navigation. La Chasse est représentée par une femme qui tient un filet qui sert à prendre les oiseaux, accompagnée d'enfants dont l'un tient un cor et les autres des lesses de chiens. »

Les quatre sujets des voussures rappellent également la chasse et la navigation. « Il n'est pas difficile de connoître, dit Félibien, que de tels sujets ont été choisis par rapport au roi, qui s'est fait de bonne heure un plaisir de la chasse et qui n'a pas plus tôt pris en main le gouvernement de son état que, pensant à tout ce qui pouvait contribuer à la félicité de ses peuples, Sa Majesté commença d'établir le commerce dans les contrées les plus éloignées, et envoya dès lors, pour cet effet, des colonies françoises à Madagascar et en divers autres lieux. » Ces sujets représentent :

Côté de la salle de Vénus. — *Cyrus à la chasse du sanglier*, par AUDRAN.

Côté en face des fenêtres. — *Jules César envoie une colonie romaine à Carthage*, par AUDRAN.

Côté du salon de Mars. — *Jason et les Argonautes abordant à Colchos pour conquérir la Toison d'Or*, par LAFOSSE.

Côté des fenêtres. — *Alexandre à la chasse du lion*, par LAFOSSE.

Au-dessus des portes qui communiquent dans les Salles de Vénus et de Mars, « sont figurés en manière de bas-reliefs d'or » *Diane et Actéon*, *Diane protégeant Aréthuse contre le fleuve Alphée*, *une offrande de fleurs* et *un sacrifice faits à Diane* « pour le vœu de chasteté qui est marqué par une ceinture qu'une jeune fille offre à cette déesse. »

La décoration de cette salle était complétée par deux tableaux de Blanchard et de Lafosse, représentant Diane et Endymion et le Sacrifice d'Iphigénie, placés, l'un au-dessus de la cheminée, et l'autre vis-à-vis. Dans la tablette de la cheminée est incrusté un petit bas-relief en marbre, par SARRAZIN, représentant *la Fuite en Egypte*.

2040. *Louis XIV*. (Voir n° 717.)

Par le BERNIN; buste en marbre. — H. 0,80.

« Vis-à-vis les fenêtres, dit Félibien, il y a dans l'enfoncement du milieu un piédouche avec des trophées de bronze en bas-relief posés ensemble sur un grand socle. C'est là que le buste du roi, fait en marbre par le chevalier Bernin, est placé sous une couronne portée par des enfants ailés. Ils sont de bronze doré et s'avancent de dessus une corniche en manière de fronton, qu'un petit avant-corps et des consoles de bronze attachées au devant soutiennent. »

Ce buste fut exécuté par le Bernin, lors de son voyage en France en 1665. « Le cavalier, rapporte Charles Perrault dans ses *Mémoires*, proposa, dès qu'il fut arrivé, de faire le buste du roi. Ce fut un bon moyen de faire sa cour. On porta chez lui le plus beau bloc de marbre qu'on put trouver. Il travailla d'abord

sur le marbre et ne fit point de modèle de terre, selon l'usage des autres sculpteurs; il se contenta de dessiner en pastel deux ou trois profils du visage du roi, non, à ce qu'il disoit, pour les copier dans son buste, mais seulement pour rafraîchir son idée de temps en temps, ajoutant qu'il n'avoit garde de copier son pastel, parce qu'alors son buste n'auroit été qu'une copie qui, de sa nature, est toujours moindre que son original.»

2041. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 3,13. — L. 2,05.

Il est debout, couvert du manteau royal, et s'appuie sur son sceptre; la couronne et la main de justice sont posées sur un coussin à côté de lui.

Ce portrait est une répétition par Rigaud du portrait original, peint en 1701, qui se trouve au Musée du Louvre.

2042. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.*

Attribué à BEAUBRUN. — H. 1,92. — L. 1,92.

Fille unique de Philippe IV, roi d'Espagne. Née à Madrid le 20 septembre 1638, elle fut mariée à Saint-Jean-de-Luz, le 9 juin 1660, à Louis XIV, et mourut à Versailles le 30 juillet 1683. «Louis XIV, rapporte l'*Art de vérifier les dates*, disoit que la reine ne lui avait jamais causé d'autre chagrin que celui de sa mort.»

La reine, portant une robe et un manteau fleurdelysés et doublés d'hermine, est assise près d'une table sur laquelle est un coussin portant la couronne royale. Deux colonnes torses soutiennent un rideau au-dessus de sa tête.

2043. *Marie-Thérèse d'Autriche.* (Voir n° 2042.)

Par M. DESBOEUFS en 1835; buste en marbre. — H. 0,69.

2044. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand Dauphin. (Voir n° 133.)

Par COYZEVOX; buste en marbre. — H. 0,63.

Il porte une armure ornée de fleurs-de-lys et de dauphins, et, par dessus, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et un manteau. Un dauphin en bas-relief décore le piédouche.

2045. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.* (Voir n° 817.)

Par M. DANTAN jeune en 1836; buste en marbre. — H. 0,70.

2046. *Condé* (*Louis de Bourbon, II*e *du nom, prince de*), *surnommé* le Grand Condé. (Voir n° 1335.)

Par M. GRÊVENICH; buste en marbre. — H. 0,69.

2047. *Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n° 999.)

Par COYZEVOX; buste en plâtre. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2048. *Philippe d'Orléans, duc d'Orléans, régent du royaume.* (Voir n° 169.)

Par M. BRA; buste en marbre. — H. 0,73.

2049. *Vendôme (Louis-Joseph, duc de).* (Voir n° 1197.)

Par M. GUILLOT en 1836; buste en marbre. — H. 0,74.

2050. *Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.* (Voir n° 1057.)

Par M. BOUGRON en 1835; buste en marbre. — H. 0,76.

SALON DE MARS, N° 109.

Cette salle reçut diverses destinations, comme nous l'apprend Monicart dans *Versailles immortalisé :*

Cher curieux qui me regardes
Apprends aujourd'hui qu'autrefois
On me donna le nom de *la Salle des gardes*
Du plus magnifique des rois;
Mais on a fait de moi depuis un autre usage :
Je sers d'appartement, de montre et de passage;
Et comme mon circuit est grand et spacieux,
Je suis le rendez-vous des plaisirs et des jeux.
Quand Louis veut donner un festin magnifique,
Des bals, des concerts de musique,
Pour voir réjouir et rassembler la cour,
Il choisit pour cela mon commode séjour.

Les jours d'appartement, cette salle des gardes fut d'abord choisie pour l'assemblée des joueurs. « Six portraits du Titien, dit *le Mercure* de 1682, sont sur les quatre portes et sur deux cabinets de marqueterie d'une délicatesse merveilleuse. Six groupes de figures d'argent, quatre statues et quatre buires de même métal, hauts d'un pied et demi, ornent les deux cabinets. Deux cuvettes d'argent en ovale, de quatre pieds de haut sur six de large, portent des vases de deux pieds, et quatre sceaux de même hauteur les accompagnent. Quatre grandes buires de six pieds de haut sont aux angles, et deux grands lustres, le tout d'argent, pendent aux deux bouts de la chambre. Deux grands miroirs, avec des bordures d'argent à cartouche, sont au-dessus de deux tables, sur lesquelles posent deux grandes corbeilles, quatre grands chandeliers et quatre petits, d'argent ainsi que les tables. Des girandoles, portées sur quatre guéridons de même richesse, accompagnent ces deux tables et parent les entre-deux des fenêtres. Des chenets et des vases d'argent ornent la cheminée, au-dessus de laquelle on voit un tableau de Paul Véronèse, représentant la Sainte-Famille. Il est haut de huit pieds quatre

pouces, sur six pieds onze pouces. Au côté droit est un grand tableau, où le même Paul Véronèse a peint Notre Seigneur avec les pèlerins d'Emmaüs, haut de neuf pieds sur treize pieds neuf pouces. De l'autre côté, l'on voit la famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Ce tableau est de M. Le Brun; Sa Majesté, dont le discernement est si juste, l'ayant choisi pour l'opposer à celui de Paul Véronèse, je crois que ce choix fait aussi son éloge, sans qu'il soit besoin que j'en dise davantage. Un trou-madame de marqueterie, posé sur une table de velours vert, entouré de pentes de velours cramoisi à franges d'or, est au milieu de la chambre. Une table carrée, quatre en triangle et six à pans sont autour. Toutes ces tables sont couvertes de velours vert galonné d'or et garnies de flambeaux d'argent à tous leurs angles, posés sur de petits guéridons. On joue sur ces tables à plusieurs sortes de jeux de cartes, ainsi qu'à divers jeux de hasard. La bassette et le hoca en sont bannis, la prudence du roi l'ayant jugé à propos pour le bien de ses sujets. On voit encore, dans la même chambre, des tables pour plusieurs autres jeux nouvellement inventés, et qui, selon toutes les apparences, n'ont point de quoi engager les joueurs à se servir d'une adresse qui n'est pas permise pour gagner. » Cette salle servit ensuite de salle de bal et de concert; il existait alors des deux côtés de la cheminée deux tribunes de marbre, ornées chacune de deux colonnes d'ordre ionique; ces tribunes, destinées aux musiciens, communiquaient l'une à l'autre par derrière la cheminée; elles furent supprimées vers 1750.

PLAFOND.

« Quant au plafond d'où pendent cinq grands lustres de cristal de roche, dit Félibien, c'est là que, par des sculptures dorées et par des peintures fort ingénieuses, l'on a continué de tracer l'image des actions héroïques du roi. »

Le compartiment du milieu, peint par AUDRAN, représente *Mars sur un char tiré par des loups*. Les génies de la guerre l'accompagnent, représentés par de jeunes enfants ailés à qui des Cyclopes donnent des armes. La Renommée vole devant le char. L'Histoire, figurée par une femme ailée, semble écrire ce qu'elle entend publier, et l'on voit, près de cette femme, plusieurs génies qui ôtent la faux des mains de Saturne.

Les deux autres peintures placées aux extrémités du plafond du milieu représentent :

Côté du salon de Diane. — *La Victoire soutenue par Hercule et accompagnée de l'Abondance et de la Félicité*, par JOUVENET.

Côté du salon de Mercure. — *La Terreur, la Crainte, la Fureur et l'Epouvante s'emparant des Puissances de la terre*, par HOUASSE (1).

« Au-dessous de ces trois grands sujets, environnés chacun d'une bordure dorée, on a feint une espèce d'attique posé sur la corniche d'où le plafond prend sa naissance. Tout autour de la salle quantité de jeunes enfants, peints de couleur naturelle dans cet attique, tant du côté des fenêtres qu'au dessus de la cheminée et des tribunes, représentent encore divers génies qui semblent s'armer et s'instruire de tous les exercices propres à la guerre. Ces sortes de frises sont interrompues chacune par deux bordures rondes appliquées de relief devant l'attique, au-dessus des trumeaux. Deux bordures ovales, placées en longueur vis-à-vis l'une de l'autre aux extrémités de la salle cachent, dans le milieu de ces faces, presque tout ce qu'on y voit de ce même attique, et ces six tableaux, peints en manière de bas-reliefs d'or, contiennent autant de sujets d'histoire qu'on a jugé se rapporter aux exemples de valeur et de sagesse que le roi a donnés dès qu'il a commencé à prendre le soin et la conduite de ses armées. »

Côté du salon de Diane. — *César passant en revue ses légions*, par AUDRAN. « On a voulu par ce sujet marquer l'application que le roi, avant que d'entreprendre la guerre, se donna pour établir dans ses armées une discipline exacte. »

Côté de la cheminée. — *Cyrus haranguant ses troupes*, par JOUVENET, et *Démétrius Poliorcète prenant d'assaut une ville*, par AUDRAN.

Côté du salon de Mercure. — *Le triomphe de Constantin*, par HOUASSE.

Côté des fenêtres. — *Alexandre-Sévère dégradant un officier à la vue de son*

(1) Cette peinture a été exposée en 1673 dans la cour du Palais-Royal.

armée, par HOUASSE, et *Marc-Antoine faisant consul Albinus*, par JOUVENET. « Ces deux exemples marquent la juste dispensation que le roi sait faire des punitions et des récompenses, selon que chacun les a méritées. »

« Pour les ornements de sculpture, ajoute Félibien, qu'il reste à considérer dans les encoignures du même plafond, ce sont quatre trophées. L'un, composé d'armes, d'enseignes et d'étendards turcs, sert à faire connoître la victoire que les troupes du roi, envoyées au secours d'Allemagne, remportèrent sur les Infidèles à la journée de Saint-Gothard. Un autre, formé de dépouilles navales, désigne les avantages qui ont établi le commerce de toutes les Indes; et les deux derniers, où les armes de l'Empire, de l'Espagne et de la Hollande se rencontrent, expriment ce que Sa Majesté a fait de glorieux malgré les efforts d'une ligue que ces trois puissances ont si souvent et si vainement renouée. De jeunes Amours ornent de fleurs ces trophées pour marquer que le roi, par les lois douces et équitables qu'il impose, se fait aimer de ceux mêmes qu'il a vaincus. »

Les quatre dessus de porte, par Simon VOUET, représentent *la Justice*, *la Tempérance*, *la Force* et *la Prudence* (1).

2051. *Louis XIV*. (Voir n° 717.)

École de Simon VOUET. — H. 2,51. — L. 2,06.

Le roi est représenté, à l'âge d'environ dix ans, monté sur un cheval blanc richement harnaché. La Renommée le couronne et un génie ailé lui présente une couronne de lauriers. On aperçoit dans le fond le pont Neuf et la statue de Henri IV.

2052. *Mazarin (Jules), cardinal.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,61.

Giulio Mazzarini, né à Piscina dans l'Abruzze, le 14 juillet 1602, fit ses études à Rome et les termina en Espagne, où il suivit les cours de droit aux Universités d'Alcala et de Salamanque. Il commandait en 1625 dans la Valteline, une compagnie dans les armées du pape, fit la guerre de la succession des duchés de Mantoue et de Montferrat en 1628 et 1629, et fut le principal négociateur du traité de Cherasco qui termina cette guerre. C'est à cette époque que Mazarin entra dans les ordres. Vice-légat d'Avignon en 1634, il fut ensuite envoyé comme nonce extraordinaire du pape près la cour de France, où il se fixa en 1639. Ambassadeur extraordinaire de France en Savoie dans l'année 1640, il fut nommé cardinal en 1641, et porté sur le testament de Louis XIII en 1643, comme devant faire partie du conseil de régence, avec le titre de ministre d'Etat. Premier ministre durant la minorité de Louis XIV, il fut en butte au déchaînement des passions populaires, fut exilé puis rappelé en France. Il signa en 1659, avec Don Louis de Haro, ministre d'Espagne, le traité des Pyrénées, par lequel fut arrêté le mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Il mourut au château de Vincennes le 9 mars 1661. Mazarin fut le protecteur de l'Académie royale de peinture

(1) Ces quatre tableaux ont été gravés par Michel Dorigny, en 1638.

et de sculpture, et le fondateur du collége des Quatre-Nations, auquel il légua sa bibliothèque.

2053. *Condé* (*Louis de Bourbon, IIe du nom, prince de*), *surnommé* le Grand Condé. (Voir n° 1335.)

Par M. Serrur. — H. 0,81. — L. 0,61.

2054. *Longueville* (*Henri d'Orléans, duc de*).

Par M. Eugène Goyet. — H. 0,80. — L. 0,61.

Né le 27 avril 1595, le gouvernement de Picardie lui fut donné onze jours après sa naissance, à condition que son oncle François d'Orléans, comte de Saint-Paul, exercerait pour lui durant sa minorité. Chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633, il commanda longtemps les armées du roi en Lorraine, en Franche-Comté et en Italie, et fut en 1644 premier plénipotentiaire à Munster. Arrêté avec les prince de Condé et de Conty en 1650, il fut mis en liberté la même année, fut nommé conseiller au conseil du roi et mourut à Rouen le 11 mars 1663. Il avait été marié : 1° en 1617, à Louise de Bourbon, fille du comte de Soissons; et 2° en 1642, à Anne-Geneviève de Bourbon-Condé.

2055. *Longueville* (*Anne-Geneviève de Bourbon, duchesse de*).

École française; XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,64.

Fille de Henri de Bourbon, IIe du nom, prince de Condé, née le 27 août 1619. Elle fut mariée, par dispense du pape, dans la chapelle de l'hôtel de Condé, le 2 juin 1642, à Henri d'Orléans, duc de Longueville, dont elle fut la seconde femme. Célèbre par son esprit et sa galanterie, elle joua un grand rôle dans les intrigues de la Fronde, et acheva sa vie dans les austérités d'une exemplaire pénitence. Elle mourut à Paris le 15 août 1679 et fut enterrée au couvent des Carmélites du faubourg Saint-Jacques, où elle s'était retirée plusieurs années auparavant.

La princesse est représentée assise, vêtue d'une robe bleue et tenant des fleurs. On lit dans le haut du portrait :

ANNE. GENEVIEFVE. DE BOVRBON.
DVCHESSE. DE. LONGVEVILLE.

2056. *Beaufort* (*François de Vendôme, duc de*), *amiral de France*. (Voir n° 932.)

École française; XVIIe siècle. — H. 0,80. — L. 0,64.

2057. *Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n° 999.)

Par Mlle Moré. — H. 0,80. — L. 0,64.

2058. *Sacre de Louis XIV à Reims. — 7 juin* 1654.

Par Baudouin Yvart, d'après Lebrun. — H. 3,52. — L. L. 5,89.

La majorité du roi avait été déclarée en séance solennelle du parlement, le 7 septembre 1651; mais la cérémonie du sacre avait été différée, les maux publics ne permettant guère de songer à des fêtes. Lorsqu'enfin la tranquillité eut été rétablie au dedans du royaume et qu'au dehors les armées françaises eurent repris leur ascendant, on s'occupa des préparatifs de cette grande solennité. Elle se fit à Reims, le 7 juin, avec une pompe et une magnificence extraordinaires. L'évêque de Soissons, Simon Le Gras, comme premier suffragant et doyen né de la province, y fit la fonction de l'archevêque, le siége étant alors vacant.

Le roi est à genoux; l'archevêque lui pose sur la tête la couronne, qui est soutenue par le duc d'Orléans et l'évêque de Beauvais. Derrière eux se trouvent le maréchal d'Estrées, tenant l'épée de connétable, et le chancelier Mathieu Molé. Dans une tribune à droite est assise Anne d'Autriche. Le cardinal Mazarin est debout sur le devant.

Cette peinture faisait partie d'une suite de modèles de tapisserie, exécutés pour la manufacture des Gobelins, d'après les dessins de Lebrun et de Vander Meulen.

2059. *Entrevue de Louis XIV et de Philippe IV dans l'île des Faisans. — 7 juin* 1660.

Par Mathieu, d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,48. — L. 5,97.

Ce tableau a déjà été mentionné sous le n° 1068. Il a été transporté dans le salon de Mars depuis l'impression de la 1re partie de cette notice, et remplacé dans la galerie Louis XIII par un autre tableau représentant la prise de Dôle.

2060. *Prise de Luxembourg. — 3 juin* 1684.

Par Vander Meulen. — H. 3,53. — L. 3,36.

« La ville de Luxembourg est bâtie sur un roc; la rivière d'Alsitz l'environne presque entièrement; la partie du roc qui est du côté de la rivière est extrêmement escarpée; ainsi sa situation naturelle lui sert de défense, et il y a peu de travaux de ce côté-là: quatre bastions taillés dans le roc, aussi bien que leurs fossés, qui sont très-profonds, couvrent la partie qui regarde le couchant, et qui n'est pas environnée de la rivière. Il y a devant les bastions des contre-gardes et des demi-lunes taillées aussi dans le roc, et

au-devant de ces ouvrages sont deux chemins couverts, deux glacis et quatre redoutes de maçonnerie dans les angles saillants de la contrescarpe, qui défendent le premier de ces chemins couverts. On ne peut attaquer la place que par cette tête où est la porte neuve du côté du septentrion, vers l'endroit où la rivière commence à quitter la ville. On trouve un chemin creux par lequel on peut approcher près de la contrescarpe, et ce fut par cet endroit qu'on ouvrit la tranchée. Cette place, commandée par le prince de Chimay, avoit pour lors une forte garnison et étoit munie de tout ce qui étoit nécessaire pour faire une forte résistance. » (*Histoire militaire de Louis XIV*, par QUINCY.)

Les opérations du siége commencèrent le 29 avril; elles furent dirigées par Vauban, et les attaques conduites, avec autant d'activité que de persévérance, par le maréchal de Créquy. Les assiégés firent une vigoureuse résistance ; mais la brèche étant devenue praticable, la garnison se rendit le 3 juin par capitulation, après vingt-cinq jours de tranchée ouverte.

Ce tableau est une répétition par Vander Meulen de la peinture originale qui se trouve au Musée du Louvre.

2061. *Prise de Mons. — 9 avril* 1691.

École de VANDER MEULEN. — H. 3,62. — L. 3,27.

Mons avait été investi par le marquis de Boufflers le 15 mars. Le roi, accompagné du dauphin et de tous les princes, ayant sous lui les maréchaux de Luxembourg et de La Feuillade, vint assiéger cette place le 21, et s'en rendit maître le 9 août, après seize jours de tranchée ouverte.

SALON DE MERCURE, N° 110.

Dans la première description de Versailles, par André Félibien, cette salle porte le nom d'antichambre, et devait précéder la chambre à coucher du roi, placée dans le Salon d'Apollon. La construction de la grande galerie et de ses deux Salons fit reporter la chambre du roi dans le Salon de Mercure ; mais cette pièce ne fut qu'une chambre de parade qui porta le nom de *Chambre du Lit*. Les jours d'appartement, cette chambre servait au jeu du roi, et le *Mercure* de 1682 nous a conservé le détail de son magnifique ameublement. « La tapisserie, dit-il, est pareille à celle de la chambre du trône (Salon d'Apollon). Le lit, de même étoffe et de même parure, est entouré d'une grande campane d'or en relief et doublé d'or plein. Quatre pommes blanches et couleur de feu, garnies de grandes aigrettes blanches, sont au-dessus des piliers. Les fauteuils, les tabourets, les portières et les paravents, sont comme la tapisserie. Une Assomption et un saint Sébastien d'Annibal Carrache, de trois pieds cinq pouces sur trois pieds, parent le fond de l'alcôve. Au côté droit pend une Musique du Dominiquin et à gauche une Vierge du Titien, de quatre pieds neuf pouces sur quatre pieds dix pouces. Une Descente de Croix sur la cheminée et vis-à-vis une Cène du même maître, de cinq pieds deux pouces sur cinq pieds cinq pouces, montrent jusqu'où peut aller l'effet des couleurs et de la lumière quand elles sont bien entendues. Sur les

portes, on voit deux portraits de Van Dyck, de trois pieds six pouces sur trois pieds. Une balustrade d'argent (1) de deux pieds et demi de haut, sur laquelle posent huit chandeliers de même matière et hauts de deux pieds chacun, entourent l'estrade qui est de marqueterie. Deux scabellons d'argent portent dans les angles deux cassolettes de cinq pieds. Quatre bassins d'argent de trois pieds de haut, avec des bassins de trois pieds deux pouces de diamètre, portent aux côtés de la cheminée et à l'opposite des vases de deux pieds et demi. Deux chenets d'argent de quatre pieds de haut parent le foyer. La corniche de la cheminée est enrichie de vases et de cassolettes de même matière. Un très-grand lustre d'argent à six branches, portant chacune trois bougies, pend au milieu de la chambre. Entre les fenêtres, au-dessus d'une grande table, on voit un miroir de neuf pieds de haut. L'Abondance et la Magnificence soutiennent, dans les côtés, un manteau royal qui fait la bordure. Sur le fronton sont posées deux Renommées qui portent les armes du roi et en publient la grandeur. Deux Amours soutiennent la couronne. La table est garnie d'une grande corbeille et de quatre chandeliers, deux grands et deux petits. Aux deux côtés sont des girandoles à sept branches portées par des guéridons posés sur des brancards, le tout d'argent et a sept pieds de haut. Une table pentagone, une carrée et une en triangle sont dans le long de la chambre et servent pour le jeu du roi, de la reine et de toute la maison royale; mais quoique ces tables soient marquées pour eux, ils ont la bonté de se mêler avec tous ceux qui jouent dans les chambres suivantes. » Un lit magnifique d'Espagne d'or mêlé d'un peu de soie, ajoute Félibien, est placé sur une « estrade d'ouvrage de rapport ornée de compartiments de feuillage et de fleurs, mais couverte d'un grand tapis de Perse à fond d'or. »

Le 16 novembre 1700, Philippe, duc d'Anjou, ayant été déclaré roi d'Espagne, Louis XIV lui fit préparer le grand appartement pour qu'il l'habitât et y tînt sa cour, et Philippe V coucha dans la *Chambre du lit* jusqu'au 4 décembre, jour de son départ. Louis XIV habita cette chambre au mois de juillet 1701, pendant les travaux exécutés dans l'Œil-de-Bœuf et dans sa nouvelle chambre (*voy.* salles nos 123 et 124). Après la mort de Louis XIV, son cercueil fut exposé pendant huit jours dans le salon de Mercure, transformé en chapelle ardente.

PLAFOND.

Le plafond, peint par Jean-Baptiste de CHAMPAGNE représente ***Mercure sur son char tiré par deux coqs.*** A côté du char on voit la Vigilance qui tient une grue; cet oiseau en est le symbole à cause que quand les grues reposent en troupes en quelque endroit, il y en a toujours une qui fait la sentinelle avec un pied levé où elle tient une pierre, afin que quand le sommeil la prend, la pierre l'éveille en tombant. La Vigilance porte des ailerons à la tête pour marquer qu'elle est compagne de la Diligence. L'Etoile du Matin précède le char; c'est un Amour qui a une étoile sur la tête et une trompette à la main pour marquer qu'il annonce le jour. Ce char est environné d'Amours qui représentent les Arts et les Sciences; ils passent par le Zodiaque où sont les signes qui appartiennent à cette planète. (COMBES.)

(1) Cette balustrade, celle de la chambre de la reine, également en argent, et tous les grands ouvrages d'argenterie qui formaient à Versailles l'ameublement le plus somptueux qui ait jamais existé, furent fondus en 1689 et 1690, par ordre du roi, pour subvenir aux frais de la guerre. Un inventaire manuscrit des meubles de la couronne, conservé aux Archives impériales sous le n° KK 362, donne le détail de toutes ces pièces d'argenterie, avec la date du jour où elles ont été portées à la Monnaie. La balustrade d'argent y est ainsi décrite : « N° 608. Une balustrade d'alcôve d'argent ciselé, composée de vingt-huit balustres, vingt demi-balustres et dix-sept pilastres ciselés de cornes d'abondance et d'un soleil, pesant le tout quatre mille soixante-seize marcs, deux onces. — Déchargé ayant esté porté à la Monnoie, suivant le récépissé du sieur Rousseau, directeur général des Monnoies du 14 décembre 1689, pour estre fondu par ordre du roy. » Cette balustrade avait été exécutée en 1680 par Alexis Loir et François de Villiers, orfévres, et avait coûté 127.504 livres 17 sous 6 deniers.

Les sujets, peints également par CHAMPAGNE dans le milieu des quatre voussures, représentent :

Côté du salon de Mars. — *Alexandre reçoit une ambassade d'Indiens et retient auprès de lui le philosophe Calanus.*

Côté en face des fenêtres. — *Ptolémée s'entretenant avec des savants dans sa bibliothèque* (1).

Côté du Salon d'Apollon. — *Auguste recevant une ambassade d'Indiens.*

Côté des fenêtres. — *Alexandre et Aristote qui reçoit de ce prince divers animaux étrangers dont il écrit l'histoire.*

Dans les encoignures sont quatre camaïeux ovales représentant l'*Adresse du corps, la Connaissance des beaux-arts, la Justice et l'Autorité royale.* « Des guirlandes de fleurs portées par de jeunes enfants et des femmes colorées au naturel et qui représentent encore les Arts et les Sciences, semblent soutenir ces différentes ovales. » Les angles du plafond « sont coupés par des portions de cercle où sont attachés à chacun un chapeau avec des guirlandes dorées, le tout de sculpture. » (FÉLIBIEN.)

Au-dessus de la porte du Salon de Mars. — *Allégorie à la naissance du Roi,* par Gabriel BLANCHARD (2).

Au-dessus de la porte du Salon d'Apollon. — *Allégorie à la reconnaissance du duc d'Anjou comme roi d'Espagne*, par DE FAVANNES (3).

Les portes sont ornées de sculptures dorées ; sur celles du Salon d'Apollon qui représentent une bourse, une plume et des livres de comptes, se trouve le chiffre 1681, date de l'année où furent achevés les grands appartements. Sur la porte du Salon de Mars cette date a été remplacée par celle de 1814, époque des travaux de restauration ordonnés par Louis XVIII.

(1) Ces deux peintures ont fait partie de l'exposition de 1673. « On ne pouvait trouver, dit Félibien, d'exemple plus propre pour marquer la magnificence de la bibliothèque royale qui passe aujourd'hui pour la première de l'Europe. »

(2) Ce tableau est le morceau de réception de Blanchard le neveu à l'Académie royale de peinture en 1664. Voici l'explication qu'en donne Guérin dans la *Description de l'Académie des Arts de peinture et de sculpture.* — Paris 1715, page 234. « C'est la naissance du Roi que la France a regardée, après vingt-deux ans de désirs, comme un présent du ciel. Pour exprimer cette idée, le peintre a feint les cieux ouverts où paroissent plusieurs divinités attentives aux vœux des François, et d'où l'on voit descendre sur un nuage d'azur un génie portant dans ses bras un jeune enfant qu'il présente à la France. Elle est placée sur le devant du tableau, ayant une couronne fermée sur la tête et vêtue d'un manteau semé de fleurs de lys et doublé d'hermine, lequel couvre une partie du trophée sur quoi elle est assise, accompagnée de la Justice, de l'Abondance et de la Sagesse. Les mains et les yeux élevés vers ce don inestimable, elle est, ce semble, animée de cette joie que les peuples témoignèrent universellement en cette rencontre ; et pour marquer le lieu de cette heureuse naissance, on voit sur la seconde ligne du tableau, les deux divinités de la Seine et de la Marne, qui, jointes ensemble, baignent le pied du mont de Saint-Germain-en-Laye. »

(3) Morceau de réception de l'artiste à l'Académie en 1704. Il représente, d'après la même *Description*, page 204, « Philippe de France, duc d'Anjou, reconnu roi des Espagnes par droit de succession et par le testament de Charles II mort sans enfants. L'heureux Génie de ces royaumes, sous la figure d'un jeune homme ayant une flamme de feu sur la tête et élevé sur une nuée, préside à cette importante action, pour marquer la sagesse avec laquelle les Espagnols se sont conduits dans une conjoncture si délicate. Le jeune prince paroît présenté par la France et reçu par l'Espagne à genoux avec autant de respect que de reconnoissance, ce qui se passe en présence du cardinal Porto-Carrero, archevêque de Tolède, parce qu'il est un des grands d'Espagne qui a eu plus de part au ménagement de cette grande affaire ; et pour faire connoître toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter, le peintre dans le lointain a feint que toutes les passions des hommes qui pourroient s'y opposer sont mises en fuite par Hercule. Le fleuve qui est peint au bas du tableau est la Bidassoa, qui fait la séparation des deux royaumes de France et d'Espagne. »

2062. *Louis XIII.* (Voir n° 716.)

École de Simon VOUET. — H. 1,28. — L. 1,08.

Le roi est assis; il porte une armure et une écharpe blanche; ses gantelets sont posés près de lui.

2063. *Anne d'Autriche, reine de France.* (Voir n° 930.)

Par NOCRET le père. — H. 1,23. — L. 1,07.

La reine est assise sur une chaise, vêtue d'un habit fleurdelisé, tenant son manteau doublé d'hermine; ses gants sont posés sur une table couverte d'une étoffe d'or.

Ce tableau était placé, d'après l'Inventaire manuscrit dressé par Bailly en 1710, dans l'appartement de la reine mère au Louvre.

2064. *Gaston-Jean-Baptiste de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.* (Voir n° 1668.)

Par Paulin GUÉRIN, d'après Van Dyck. — H. 0,73. — L. 0,57.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2065. *Orléans* (*Marie de Bourbon-Montpensier*), *duchesse d'*).

Par Mme DEHÉRAIN. — H. 0,73. — L. 0,60.

Fille unique et héritière de Henri de Bourbon, duc de Montpensier. Née au château de Gaillon le 15 octobre 1605, elle fut mariée à Nantes le 6 août 1626 à Gaston, duc d'Orléans, et mourut au Louvre le 4 juin 1627.

2066. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

École française; XVIIe siècle. — H. 1,28. — L. 1,08.

Le roi est représenté en armure, tenant un bâton de commandement de la main droite; son casque est posé à côté de lui sur une console de marbre.

2067. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.* (Voir n° 2042.)

École française; XVIIe siècle. — H. 1,27. — L. 1,08.

La reine assise est vêtue d'une robe et d'un manteau fleurdelisés et doublés d'hermine. Elle tient de la main droite un portrait renfermé dans un étui.

2068. *Montpensier (Anne-Marie-Louise, duchesse de), surnommée* Mademoiselle de Montpensier *et* la Grande Mademoiselle.

Par M. ALLUYS. — H. 0,73. — L. 0,57.

Fille aînée de Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIII et de Marie de Bourbon-Montpensier sa première femme. Née au Louvre le 29 mai 1627, elle fut d'abord connue sous le nom de *Mademoiselle*. Elle prit parti avec son père contre le cardinal Mazarin dans les troubles de la Fronde, et, lors du combat livré dans le faubourg Saint-Antoine en 1652, elle fit tirer le canon de la Bastille contre les troupes royales. Retirée à Blois avec son père, elle revint à la cour en 1660, et mourut au palais du Luxembourg le 5 avril 1693. — Elle laissa la principauté de Dombes et le comté d'Eu au duc du Maine, et le duché de Saint-Fargeau à Antonin de Caumont, duc de Lauzun.

2069. *Toscane (Marguerite-Louise d'Orléans, grande duchesse de).*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,60.

Seconde fille de Gaston, duc d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née le 28 juillet 1645, elle fut nommée *Mademoiselle d'Orléans*, et fut mariée le 19 avril 1661, dans la chapelle du Louvre, à Côme de Médicis, IIIe du nom, grand-duc de Toscane. Elle revint en France en 1675, fut connue à la cour sous le nom de *Madame la Grande-Duchesse*, et mourut à Paris le 17 septembre 1721.

On lit en haut de ce portrait :

MARGVERITE DORLÉANS
DVCHESSE DE TOSCANE.

2070. *Guise (Élisabeth d'Orléans, duchesse de).*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,57.

Troisième fille de Gaston, duc d'orléans et de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née le 26 décembre 1646, elle fut nom-

mée *Mademoiselle d'Alençon* et fut mariée, dans la chapelle du vieux château de Saint-Germain-en-Laye, le 15 mai 1667, à Louis-Joseph de Lorraine, duc de Guise. Elle resta veuve en 1671 et mourut à Versailles le 17 mars 1696.

On lit en haut de ce portrait :

ELIZABETH·DORLEANS·DVCHESSE
de Guise et de Joyeuse.

2071. *Savoie (Françoise-Madeleine d'Orléans, duchesse de).*

École française ; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,60.

Quatrième fille de Gaston, duc d'Orléans et de Marguerite de Lorraine, sa seconde femme. Née à Saint-Germain-en-Laye le 13 octobre 1648, elle fut nommée *Mademoiselle de Valois*, fut mariée le 4 mars 1663, dans la chapelle du Louvre, à Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, et mourut à Turin le 14 janvier 1664.

La princesse est vêtue d'une robe jaune, et appuie la main gauche sur un livre.

On lit en haut de ce portrait :

FRANCOISE·DE·VALOIS
DVCHESSE·DE·SAVOYE.

2072. *Les clefs de Marsal remises au roi. — 1er septembre* 1663.

Par TESTELIN, d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,47. — L. 5,90.

Louis XIV ayant su que le duc de Lorraine voulait retenir Marsal au préjudice du traité fait avec lui, fit investir la place par le maréchal de La Ferté. Lorsque le roi y arriva, on avait déjà ouvert la tranchée, et les travaux étaient déjà fort avancés, quand le duc de Lorraine, après onze jours d'attaque, envoya le prince de Lixen avec des lettres de sa part pour remettre cette place au roi. Le maréchal de La Ferté y entra avec les troupes destinées pour la garnison.

Louis XIV, à cheval, reçoit les clefs de la ville ; il est accompagné du duc d'Orléans, du duc de Guiche et du maréchal de La Ferté.

Ce tableau est un modèle de tapisserie exécuté pour la manufacture des Gobelins, d'après les dessins de Lebrun et de Vander Meulen.

2073. *Renouvellement d'alliance entre la France et les Suisses.* — 18 *novembre* 1663.

Par Pierre de Sève, d'après Lebrun. — H. 3,73. — L. 5,98.

Le traité fut signé à Soleure le 4 septembre. Les Suisses envoyèrent à Paris une ambassade pour le ratifier, et la cérémonie en fut faite dans le chœur de l'église de Notre-Dame. Après la cérémonie les ambassadeurs furent conduits dans la salle de l'archevêché où avait été préparé un repas auquel le roi assista.

Louis XIV prête serment sur l'Évangile, tenu par le cardinal Barberin, archevêque de Reims; d'Ormesson, remplissant les fonctions de chancelier, est en noir derrière le roi; près de lui est le duc d'Orléans, et derrière, le prince de Condé et le duc d'Enghien.

Ce modèle de tapisserie a été refait en très-grande partie par M. P. Franque.— *Gravé par Sébastien Leclerc.* (*Chalc. imp.*)

2074. *Établissement de l'Académie des Sciences et fondation de l'Observatoire.* — 1666-1667.

École de Charles Lebrun. — H. 3,48. — L. 5,90.

Louis XIV profita de la paix pour encourager en France l'essor des sciences et des arts. Puissamment secondé par Colbert, il n'avait qu'à commander, et des monuments de tout genre, destinés à immortaliser son nom, s'élevaient partout comme par enchantement.

« Les libéralités du monarque, dit Limiers dans son *Histoire de Louis XIV*, attirant de toute l'Europe ce qu'il y avoit de gens d'élite en toutes professions, il forma de ces étrangers et des François les plus habiles, des académies de sciences, de peinture, de sculpture, d'architecture et de musique, où ces grands maîtres et leur élèves s'efforcèrent à l'envi, par mille beaux ouvrages, plus finis les uns que les autres, d'arriver à la perfection.... »

« Ce fut pendant l'année 1667, rapporte Quincy, que le roi, malgré ses grandes occupations, fit bâtir l'Observatoire pour les astronomes, comme un monument de ses soins pour la perfection des sciences dans son royaume. »

Louis XIV visita les travaux et reçut à l'Observatoire tous les membres de l'Académie des sciences, qui lui furent présentés par son ministre Colbert.

Ce tableau est un modèle de tapisserie exécuté pour la manufacture des Gobelins.

2075. *Prise de Rhées.* — 8 *juin* 1672.

Par MARTIN, d'après Vander Meulen. — H. 2,66. — L. 1,72.

Après la prise de Wesel, le prince de Condé alla se présenter devant Emeric, pendant que Turenne allait à Rhées. Ces deux places ne firent point de résistance et se soumirent à leur approche.

SALON D'APOLLON, N° 111.

Ce salon, destiné d'abord à être la chambre à coucher du roi, devint ensuite la salle du Trône. «La tapisserie de la chambre du trône, dit *le Mercure* de 1682, est d'un velours cramoisi enrichi d'un gros galon d'or. La table, les guéridons, la garniture de cheminée et le lustre, sont d'argent. Au fond de la chambre s'élève une estrade couverte d'un tapis de Perse à fond d'or, d'une richesse et d'un travail particulier. Un trône d'argent de huit pieds de haut est au milieu. Quatre enfants, portant des corbeilles de fleurs, soutiennent le siége et le dossier, qui sont garnis de velours cramoisi avec une campane d'or en relief. Sur le haut du cintre, qui forme le dossier, Apollon est en pied, ayant une couronne de laurier sur la tête, et tenant sa lyre. La Justice et la Force sont assises sur les deux tournants. Le dais (1) est de la même tapisserie. Aux deux côtés du trône, sur l'estrade, deux scabelons d'argent portent des carreaux aussi de velours. Aux deux angles sont posées des torchères de huit pieds de haut. Quatre girandoles, portées par des guéridons d'argent de six pieds de haut, parent les quatre coins de la chambre. Un David du Dominiquin est à la droite du trône. On voit à la gauche une Thomiris qui trempe la tête de Cyrus dans le sang. Elle est peinte par Rubens, et de sept pieds quatre pouces de hauteur, sur cinq pieds trois pouces de large. Dans les côtés on a mis quatre grands tableaux du Guide des travaux d'Hercule, hauts de huit pieds sur six pieds de large... Sur les deux portes sont deux tableaux du Vandyck ; l'un représente le prince palatin et son frère, et l'autre une Vierge, un David et une Madeleine. Ils sont hauts de quatre pieds sur quatre pieds huit pouces. C'est dans cette chambre que le roi donne audience aux ambassadeurs. Elle est destinée pour la musique et pour la danse dans les trois jours que l'on joue. »

PLAFOND.

Le plafond, peint par LAFOSSE, représente *Apollon sur son char tiré par quatre chevaux et accompagné des Saisons.* Le Printemps porte une corbeille de fleurs ; l'Automne est figuré par Bacchus tenant une coupe dans laquelle un génie verse du vin ; l'Hiver, par un vieillard assis près d'un brasier; l'Été, par Cérès tenant une faucille. Dans le bas sont deux figures de femme ; l'une représente la Magnificence royale, l'autre la France « qui semble, dit Félibien, jouir d'un plein repos à cause des soins que le roi, représenté ici sous l'image du soleil, prend continuellement à rendre ses peuples heureux. »

Les voussures, peintes également par LAFOSSE, représentent :

Côté du salon de Mercure. — *Coriolan levant le siége de Rome à la prière de sa mère Véturie.*

Côté en face des fenêtres. — *Vespasien faisant élever le Colysée à Rome.*

Côté du salon de la Guerre. — *Auguste faisant bâtir le port de Mysène.* «Ces deux sujets, dit Félibien, ont rapport à la magnificence des bâtiments de Sa

(1) On voit encore les trois pitons dorés qui servaient à suspendre ce dais.

Majesté, entre lesquels le port de Rochefort, qu'on a voulu particulièrement désigner ici par celui de Mysène, surpasse ce que les Romains ont jamais fait de plus somptueux en ce genre. »

Côté des fenêtres. — *Porus conduit devant Alexandre.*

Dans les quatre angles « il y a des figures assises sur des globes; elles désignent les quatre parties du monde, par l'air de leur visage, par leurs vêtements, par divers attributs et par des figures qui représentent les principaux fleuves de la terre; et dans les mêmes angles sont quatre femmes ailées avec des trompettes à leur bouche et une banderolle des armes du roi dans leurs mains, afin d'exprimer la renommée des actions glorieuses de S. M. répandue dans tout le monde. »

Huit figures de femme en bas-relief et dorées sont placées au-dessus de ces peintures et soutiennent la bordure du plafond.

Les tableaux placés au-dessus des portes représentent :

Côté du salon de Mercure. — *La révocation de l'édit de Nantes*, par VERNANSAL (1).

Côté du salon de la Guerre. — *La Renommée portant la gloire de Louis XIV dans les quatre parties du monde* (2).

2076. *Siége de Tournay.* — 21 *juin* 1667.

Par P. de SÈVE, d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,54. — L. 5,87.

Louis XIV voulant faire le siége de Tournay, partit de Charleroi le 17 juin, arriva le 21 devant la place et passa toute la nuit au bivouac avec le duc d'Orléans. La tranchée fut ouverte le 22, et la ville se rendit le 25.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins. — *Gravé par Séb. Leclerc.* (*Chalc. imp.*)

(1) Ce tableau fut peint par l'artiste pour sa réception à l'Académie royale de peinture en 1687. Voici la description qu'en donne Guérin : « Pour marquer l'autorité d'où l'ordre est émané, le roi y est sur son trône; il a en vue l'exaltation de la foi catholique, qui, par cette raison, est peinte au lieu le plus élevé du tableau, sous la figure d'une femme vénérable, portant en main, et comme en triomphe, un symbole eucharistique. A droite du roi est la Religion et la Charité qui en est l'âme, comme ayant été ses conseillères dans cette action d'où dépendoit la paix de l'Eglise, et à gauche la Justice parce que c'est elle qui en a déterminé l'exécution. La Vérité y paroît vis-à-vis le roi comme son objet principal ; elle tient d'une main un soleil et de l'autre le livre des saintes écritures, source des vérités catholiques, et est placée sur un nuage obscur, sous lequel on voit un groupe de la Fraude, de l'Hypocrisie et de l'Hérésie montées sur le dos de la Rébellion, et ce groupe, avec des livres hérétiques d'où sortent les erreurs sous la forme de serpents, est précipité dans un gouffre de feu. » (*Description de l'Académie royale des arts de peinture et de sculpture.*)

(2) Ce tableau, qui paraît appartenir à la suite des morceaux de réception exécutés pour l'Académie, n'est cependant pas décrit par Guérin. Il représente la Renommée sur un nuage, sonnant de la trompette et tenant le portrait de Louis XIV avec la devise : *Nec pluribus impar.* Dans le bas sont les quatre parties du monde personnifiées. L'Europe tient un cheval par la bride; les attributs de la peinture et de la sculpture sont à ses pieds. L'Asie tient un vase de parfums et conduit un chameau. Dans le fond, l'Amérique et l'Afrique sont assises. A droite et à gauche, deux figures de fleuve.

2077. *Siége de Douai. — 4 juillet* 1667.

Par YVART, d'après Lebrun et Vander Meulen. — H. 3,54. — L. 5,89.

Louis XIV arriva le 2 juillet devant Douai, qu'il avait fait investir deux jours auparavant par le comte de Duras. Il alla aussitôt reconnaître la place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer et fit ouvrir la tranchée le 3 juillet. Le lendemain, après avoir visité tous les postes, il descendit dans la tranchée, et quelques officiers et quelques gendarmes y furent blessés auprès de lui. Cette démarche du roi inspira une telle ardeur aux troupes, que le quatrième jour du siége elles passèrent le fossé, emportèrent la contrescarpe et firent un logement sur la demilune. La ville, qui se vit sur le point d'être forcée, capitula le même jour.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins. — *Gravé par Séb. Leclerc.* (*Chalc. imp.*)

2078. *Entrée de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche à Douai. —* 23 *août* 1667.

École de VANDER MEULEN. — H. 3,52. — L. 5,80.

Après la prise de Douai, Louis XIV partit pour Compiègne, et quelques jours après il retourna en Flandre, passa à Arras et alla à Douai, où il fit son entrée avec la reine le 23 août. La reine était dans son carrosse, accompagnée des dames de sa suite, et le roi, avec Monsieur, marchait immédiatement après la voiture de la reine. Louis XIV avait pour cortége, dans ses entrées solennelles, les maréchaux de France et les officiers de sa maison qui s'étaient distingués dans cette brillante campagne. Le vicomte de Turenne y occupait le premier rang.

Ce tableau a servi de modèle de tapisserie pour la manufacture des Gobelins et a été exécuté, sauf quelques changements, d'après un petit tableau de Vander Meulen qui se trouve au Musée du Louvre.

2079. *Prise de Mons. — 9 avril* 1691.

Par LECOMTE. — H. 2,66. — L. 1,82.

Mons avait été investi par le marquis de Boufflers le 15 mars. Louis XIV arriva devant la place le 17, accompagné du dauphin, du duc d'Orléans et du duc de Chartres. Les maréchaux de Luxembourg et de La Feuillade commandaient sous les ordres du roi. Après seize jours de tranchée ouverte, la place se rendit le 9 avril.

Ce tableau était placé dans un vestibule du château de Marly. « Le roi, dit Pi-

ganiol de la Force, est sur un cheval blanc, Monseigneur sur un cheval soupe de lait, et tous les princes à leur suite. Il est de Lecomte, disciple de Vander Meulen.» (*Description de Versailles et de Marly*, 1701, p. 369.)

2080. *Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre.*

Par Mlle Clotilde GÉRARD. — H. 0,73. — L. 0,57.

Fille de Henri IV, roi de France, née au Louvre le 25 novembre 1609. Elle fut mariée en 1625 à Charles Ier, roi d'Angleterre, se réfugia en France en 1649, après la mort de son époux, et mourut à Colombes près de Paris le 10 septembre 1669.

2081. *Anne de Gonzague-Clèves, comtesse palatine du Rhin.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,62.

Fille de Charles de Gonzague-Clèves, duc de Nevers, née en 1616, elle épousa en 1639 Henri II, duc de Guise, dont elle fut séparée, et se remaria en 1645 à Edouard de Bavière, comte palatin du Rhin. Restée veuve en 1663, elle se rendit célèbre, sous la régence d'Anne d'Autriche, par son esprit, ses intrigues et ses talents, et mourut à Paris le 6 juillet 1684.

On lit en haut de la bordure octogone peinte autour de ce portrait :

ANNE PALATINE.

2082. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.*

(Voir n° 817.)

Par Michel CORNEILLE. — H. 1,24. — L. 1,09.

Il est représenté en cuirasse et porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche et un manteau rouge. Il tient de la main droite un bâton de commandement posé sur un tertre près d'une tente.

2083. *Henriette-Anne d'Angleterre* (Madame), *duchesse d'Orléans.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,62.

Fille de Charles Ier, roi d'Angleterre, et de Henriette-Marie de France. Née à Exeter le 16 juin 1644, elle accompagna sa mère en France en 1649 et fut mariée en 1661 à Philippe, duc d'Or-

léans, frère de Louis XIV. En 1670 elle se rendit près de son frère Charles II, roi d'Angleterre, pour l'empêcher de prendre part dans la triple alliance entre l'empereur, la Hollande et l'Espagne, et mourut subitement à Saint-Cloud, dix-huit jours après son retour d'Angleterre, le 30 juin 1670.

La princesse est représentée tenant un petit chien. On lit en haut du tableau :

HENRIETTE·ANNE·DANGLETERRE
DUCHESSE D'ORLEANS.

2084. *Élisabeth-Charlotte de Bavière* (Madame), *duchesse d'Orléans, surnommée* la Palatine.

Par Hyacinthe RIGAUD. — H 1,32. — L. 1,09.

Fille de Charles-Louis Ier, duc de Bavière, comte palatin du Rhin, née à Heidelberg le 27 mai 1652. Destinée à épouser en secondes noces le duc d'Orléans, frère de Louis XIV, elle abjura la religion protestante à Metz, le 15 novembre 1671, et fut mariée à Châlons le 21 du même mois. Restée veuve en 1701, elle mourut à Saint-Cloud le 8 décembre 1722.

Ce portrait, peint par Rigaud en 1713, a été gravé par *Simonneau l'aîné*.

2085. *Louis de France, dauphin, surnommé* le Grand Dauphin. (Voir n° 133.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,24. — L. 1,09.

Il est en armure, porte le cordon de l'ordre du Saint-Esprit, une écharpe blanche, tient un bâton de commandement de la main droite et prend de la gauche son casque posé près de lui sur un tertre.

2086. *Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, dauphine de France.*

École française ; XVIIe siècle. — H. 1,35. — L. 1,12.

Fille de Ferdinand-Marie, électeur duc de Bavière. Née le 10 novembre 1660, elle fut mariée à Châlons, le 7 mars 1680, à Louis de France, fils de Louis XIV, et mourut à Versailles, le 20 avril 1690, à l'âge de vingt-neuf ans. — Cette princesse fut mère du duc de Bourgogne, du duc d'Anjou, depuis roi d'Espagne, et du duc de Berry.

Elle est représentée en manteau fleurdelisé, debout devant une table sur laquelle est posée une couronne ornée de dauphins.

2087. *Colbert (Jean-Baptiste), contrôleur général des finances.* (Voir n° 225.)

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,57.

2088. *Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), ministre et secrétaire d'Etat.* (Voir n° 1895.)

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. — L. 0,62.

2089. *Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.*

École française; XVIIe siècle. — H. 0,73. L. 0,57.

Fille aînée de Monsieur, duc d'Orléans, frère de Louis XIV, née au Palais-Royal le 27 mars 1662. Elle porta d'abord le nom de *Mademoiselle d'Orléans*, fut mariée en 1679 à Charles II, roi d'Espagne, et mourut à Madrid le 12 février 1689, à l'âge de vingt-sept ans.

SALON DE LA GUERRE, N° 112.

Le salon de la Guerre occupe l'emplacement de trois salles qui complétaient de ce côté le grand appartement du roi. La première, la plus rapprochée du salon d'Apollon, était un grand cabinet du conseil dont le plafond, représentant Jupiter par Noël Coypel, fut ensuite transporté dans la salle des Gardes de la Reine. La seconde pièce était une petite chambre à coucher, et la dernière un petit cabinet qui avait son issue sur la terrasse, à la place de laquelle fut construite la grande galerie. Les plafonds de ces deux dernières pièces, qui devaient représenter Saturne et Vénus, ne furent pas exécutés.

Les peintures du salon de la Guerre, ainsi que celles de la Grande Galerie et du salon de la Paix, sont l'œuvre de Charles LEBRUN. « Comme ce salon, dit Piganiol de la Force, est consacré à Bellone, les ornements de la frise ne sont que trophées d'armes, que foudres et que boucliers. Le dessus des portes est occupé par de grands trophées de métal doré. Les quatre saisons, figurées par des masques et des festons qui leur conviennent, sont au-dessous et signifient que Louis le Grand a été un vainqueur de toutes les saisons. »

PLAFOND.

Le plafond, en forme de calotte, représente *la France.* Elle a un casque sur la tête; sa robe, couverte d'un corps de cuirasse, est de couleur de pourpre, et son manteau est bleu semé de fleurs de lis d'or. Portée sur un nuage, elle tient d'une main la foudre et de l'autre un bouclier sur lequel est peint le portrait de Louis XIV, couronné de lauriers. Elle est environnée d'un cercle de Victoires qui tiennent des tableaux ornés d'inscriptions, représentant les Allemands chassés au delà du Rhin, la bataille de Sintzheim et la prise de Fribourg; et des étendards où sont les armes de Brandebourg, de Luxembourg et de Lorraine; d'autres sont

chargées de palmes, de couronnes de lauriers et de trophées. L'une d'elles, assise sur un monceau d'armes avec l'écusson de Strasbourg, rappelle la prise de cette ville dont la réduction se fit sans violence. — *Gravé par Ravenet et Preisler.* (*Chalc. imp.*)

Les quatre voussures ont pour sujets :

Côté du salon d'Apollon. — *L'Allemagne.* A genoux sur un monceau d'armes, elle se couvre de son bouclier qu'elle tient de la main gauche et s'appuie de la main droite sur sa couronne. La frayeur dont elle est saisie à l'aspect d'un des tableaux que tient une des Victoires du plafond, se communique à l'aigle qui est auprès d'elle. A gauche un soldat élève l'étendard de l'Empire autour duquel les trompettes sonnent l'alarme; à droite un autre soldat brandit sa pique; plusieurs fuient et d'autres sont morts ou renversés sur des canons et des casques. — *Gravé par Desplaces.* (*Chalc. imp.*)

Côté de la Grande Galerie. — *La Hollande.* Atteinte par les traits de la foudre que lance la France, peinte dans le plafond, elle se couvre de son bouclier, et se renverse sur son lion qui, d'effroi, laisse échapper une partie de ses flèches. A gauche un soldat portant l'étendard de la Hollande est dans l'eau jusqu'à la moitié du corps; près de lui, sur un vaisseau renversé avec son équipage et ses marchandises, un autre soldat tient un bouclier et un sabre. De l'autre côté sont des vaisseaux en feu et des hommes épouvantés, allusion à la guerre de 1672, dans laquelle la Hollande perdit son commerce et ses forces, et se vit contrainte de s'inonder elle-même. — *Gravé par Tardieu père.* (*Chalc. imp.*)

Côté en face de la cheminée. — *Bellone en fureur.* Elle tient d'une main son épée et de l'autre son bouclier, et paraît prête à s'élancer de son char traîné par deux chevaux fougueux qui foulent aux pieds des armes et un homme. La Rébellion, représentée par un soldat qui élève une pique, la précède; derrière elle la Discorde, avec des flambeaux allumés, embrase des temples et des palais; la balance de Thémis, les vases sacrés, les autels et le feu du sacrifice sont renversés avec la Religion. La Charité s'enfuit tenant un enfant entre ses bras. — *Gravé par Dupuis jeune.* (*Chalc. imp.*)

Côté en face de la Grande Galerie. — *L'Espagne.* Elle tient des deux mains une pique dont elle menace la France peinte au plafond, et son lion se dresse en rugissant. Les soldats qui fuient et celui qui porte le guidon de Castille renversé font allusion à la faiblesse de cette puissance; plusieurs étendards chargés de diverses armoiries, désignent les princes alliés de l'Espagne et sa résistance est indiquée par le mortier placé sur le devant et par les forteresses qui, dans l'éloignement, font feu de toutes parts. — *Gravé par Dupuis aîné.* (*Chalc. imp.*)

Les quatre angles sont ornés d'un globe aux armes de France, placé entre deux trophées en relief de stuc doré et surmonté d'enfants qui sonnent de la trompette et soutiennent des cartouches ornés de la devise de Louis XIV : NEC PLURIBUS IMPAR. — *Gravés par Preisler.* (*Chalc. imp.*)

Six bustes d'*Empereurs romains*, dont les têtes sont en porphyre et les draperies en marbres de différentes couleurs, complètent la décoration de ce salon.

2090. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par COYZEVOX; bas-relief en stuc. — H. 3,92. — L. 3,07.

Entre la porte du salon d'Apollon « et une porte feinte remplie de glaces de miroir qui fait symétrie avec la véritable, on a représenté le roi à cheval par un bas-relief ovale, bordé de marbre et de douze pieds de hauteur élevé au-dessus du chambranle d'une cheminée feinte. Deux captifs liés de festons de fleurs, aux côtés de l'ovale, sont assis au haut du chambranle, et il y a une couronne royale et deux Renommées qui tiennent des trompettes de part et d'autre au-

dessus de la bordure. Un bas-relief particulier, placé en bas dans l'ouverture feinte de la cheminée, représente une femme assise qui écrit l'histoire du roi, et qui est accompagnée de divers génies exprimés par des enfants ailés. » (FÉLIBIEN.)

Ce bas-relief devait être remplacé par celui qui se trouve au vestibule de la chapelle. (Voir n° 1).

GRANDE GALERIE, N° 113.

« Aux deux ailes de la petite cour du château, dit Félibien le père, en 1674, sont deux escaliers de marbre jaspé de rouge et de blanc qui conduisent aux appartements hauts. Celui qui est à droite mène d'un côté sur l'aile à une salle et à une galerie, et de l'autre côté à plusieurs chambres qui font l'appartement du roi, séparé de celui de la reine par un salon qui occupe le corps de logis du milieu, et d'où l'on va de plain-pied par trois portes sur une grande terrasse qui regarde le jardin. Cette terrasse est toute pavée de marbres blanc, noir et rouge, avec un bassin de marbre blanc au milieu, d'où s'élève présentement un gros jet d'eau et où l'on doit mettre un groupe de figures de bronze doré qui jetteront l'eau. » « Une grande galerie et deux salons magnifiques, ajoute Félibien fils, en 1703, occupent ensemble aujourd'hui toute l'étendue de la face occidentale du château neuf, la place des trois pièces qu'on a retranchées du grand appartement du roi, dont nous venons de parler, la place de la terrasse pavée de marbre et celle de trois pièces qui ont été aussi retranchées de l'appartement de la reine. »

« Ce fut sur la fin de l'année 1679 que M. Le Brun commença les peintures de la grande galerie de Versailles, qui a quarante toises de longueur et trente-six pieds de largeur, et qui, comme nous avons dit (1), a dans sa structure intérieure plusieurs modules et moulures de son ordre françois; il employa près de quatre années à ces peintures, qui représentent un grand nombre des célèbres actions de l'histoire du roi (2). »

La grande galerie a, dans sa longueur, sept fois sa largeur, c'est-à-dire près de 73 m. de longueur, 10 mètres 40 centimètres de largeur et 13 mètres de hauteur. « Elle est éclairée, dit La Martinière, par dix-sept grandes croisées en arcades, auxquelles répondent dix-sept arcades feintes remplies dans toute la hauteur de

(1) « M. Colbert, qui cherchoit toujours de rendre les beaux-arts beaucoup plus florissants en France qu'ils ne l'étoient dans les pays étrangers, fit en ce temps-là un projet particulier en faveur de l'architecture, et souhaita que les habiles hommes qui avoient déjà ce talent, inventassent un ordre particulier qu'on nommeroit l'ordre françois. Entre ceux qui s'y appliquoient le plus on remarqua M. Le Brun et M. Perrault le médecin, traducteur de Vitruve. M. Le Brun inventa des modules et des moulures ou ornements qui étoient singuliers et très-variés. Il donna à la colonne, pour la hauteur, dix diamètres de la base et voulut que la hauteur de l'entablement fût une moyenne proportion entre la quatrième et la cinquième partie de la hauteur de la colonne; enfin il varia avec justesse le reste des modules et des moulures; et comme on bâtissoit alors à Versailles la grande galerie qu'il a peinte ensuite, il fit en sorte qu'au-dessus des colonnes et des pilastres qui y furent élevés, on fit un entablement qui fût construit selon les modules de son ordre françois, mais non pas selon les moulures dont il s'étoit fait d'abord les maximes...... M. Leclerc a gravé l'ordre françois de M. Le Brun. »

(2) *Mémoire historique des principaux ouvrages de Charles Lebrun*, par Guillet de Saint-Georges, publié dans les *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* — Paris, Dumoulin, 1854, tome I, page 39, et 32-33 pour la note.

glaces qui répètent les objets. Les fenêtres et les arcades sont séparées de chaque côté par vingt-quatre pilastres posés sur des piédestaux, dont les bases sont de bronze doré au feu, et les chapiteaux d'ordre corinthien, disposés en ordre françois différent des autres, avec des feuilles en manière de palmes et de volutes, avec des têtes de coq, symbole de la France, qui sont de métal doré. Chaque fond est décoré de son pilastre, dont deux angles à deux faces accompagnent deux colonnes qui forment un renfoncement au milieu de la face, de la largeur du sophite, sous la corniche, dans laquelle est la grande arcade, qui entre de chaque côté aux salons des bouts; toutes ces arcades, tant vraies que feintes, sont ornées à leurs clefs de têtes différentes et de festons. Dans les grands trumeaux où il y a des pilastres doubles, on voit de grandes chutes de trophées de bronze doré au feu, de même que dans les panneaux de marbre au-dessous de l'imposte qui y passe, et plusieurs autres de métal doré qui sont au-dessus. Dans les grands trumeaux, au droit de l'avant-corps du milieu, sont des niches dans les intervalles des pilastres, dont deux de chaque côté : on y a placé quatre figures de marbre blanc... La corniche qui couronne cet ordre est de stuc dans tout le pourtour, avec un gros cordon orné dans la frise des consoles distribuées qui séparent différents métopes d'attributs à la gloire du roi, et convenables aux sujets représentés (1). Cette galerie est voûtée en forme de berceau en pleincintre un peu surmonté; la voûte est peinte dans toute son étendue par Lebrun. La disposition consiste en neuf parties principales, dont sept dans le grand cintre et deux aux pignons des bouts. Les sujets de ces neufs grands tableaux, peints sur toile marouflée, sont renfermés dans de riches bordures de sculpture dorée, de forme gracieuse en symétrie. Les dix-huit petits tableaux, qui sont placés dans le reste de la voûte, entre les grands, sont accompagnés de figures et de termes. Tout est enrichi de différents attributs et d'ornements rehaussés d'or..... Cette galerie, la plus belle et la plus magnifique qui soit au monde, est enrichie de marbres, de glaces, de peintures, de statues antiques, de tables de porphyre et de bustes, de même sur des scabelons, de vases et de navicelles d'albâtre et de granit artistement travaillés, de grands et hauts guéridons richement sculptés et dorés, de girandoles de cristal pour mettre des bougies (2). On a percé des trous dans la voûte d'où pendent des cordons avec des houppes qui soutiennent deux beaux rangs de lustres de cristal, ce qui produit un bel effet lorsque le tout est allumé dans les fêtes que le roi donne dans les grands appartements. » (*Le Grand Dictionnaire géographique, historique et critique.*)

(1) Coyzevox est l'auteur d'une partie considérable des trophées qui décorent la grande galerie, et de vingt-trois figures d'enfant posées sur la corniche.

(2) « Il est vrai qu'à la place de la plupart des meubles que nous venons de rapporter, la galerie, ses deux salons et le grand appartement du roi, étoient remplis autrefois d'une infinité d'ouvrages d'orfévrerie qu'on n'y trouve plus aujourd'hui; car sans parler d'un grand nombre de figures et de statues d'argent, combien y avoit-il de caisses d'orangers, de bassins et de corbeilles d'argent, de brancards, de tables, de bancs de dix à douze pieds de longueur, d'autres siéges ou tabourets? Combien de balustres, d'escabellons, de torchères, de guéridons, de cassolettes, de girandoles, de cuvettes, de sceaux, de buires, de braziers, de chandeliers? et des candélabres d'un tel poids que tout suspendus qu'ils étoient, il y en avoit que les hommes les plus robustes ne pouvoient faire mouvoir avec toute l'activité et la pesanteur de leur corps. Dans ces ouvrages l'excellence du travail surpassoit même la matière; cependant, à considérer le seul prix de l'argent qui montoit à la valeur de plusieurs millions d'or, on pouvoit dire qu'il n'y avoit point ailleurs de richesse semblable. La magnificence du roi et sa prévoyance avoient formé ce trésor dans l'abondance d'une paix qui combloit ses sujets de toutes sortes de biens. Durant la dernière guerre Sa Majesté a répandu libéralement dans le sein de l'État un amas si précieux de richesses, exemple que la postérité proposera quelque jour aux princes qui s'efforceront d'imiter la conduite et les vertus héroïques du roi. » (*Description de Versailles*, par Félibien des Avaux, 1703, p. 153-4.)

Les peintures de la grande galerie sont disposées dans l'ordre suivant :

Côté du Salon de la Guerre.

I. Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande. — 1672.

IV. Réparation de l'attentat des Corses. — 1664.

III. Soulagement du peuple pendant la famine. — 1662.

II. La Hollande secourue contre l'évêque de Munster. — 1665.

VI. Le Roi prend Maëstricht en treize jours. — 1673.

V. Passage du Rhin en présence des ennemis. — 1672.

IX. La prééminence de la France reconnue par l'Espagne. — 1662.

VIII. La fureur des duels arrêtée. — 1662.

VII. Défaite des Turcs en Hongrie par les troupes du Roi. — 1664.

XI. Le Roi arme sur terre et sur mer. — 1672.

X. Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande. — 1672.

XIV. Réformation de la Justice. — 1667.

XIII. Guerre contre l'Espagne. Droits de la Reine. — 1667.

XII. Rétablissement de la Navigation. — 1663.

XVI. Faste des Puissances voisines de la France.

XV. Le Roi gouverne par lui-même. — 1661.

XIX. Protection accordée aux Beaux-Arts. — 1663.

XVIII. La Paix conclue à Aix-la-Chapelle. — 1668.

XVII. L'ordre rétabli dans les Finances. — 1662.

XXI. Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais. — 1671.

XX. La Franche-Comté conquise pour la seconde fois. — 1674.

XXIV. Ambassades envoyées des extrémités de la terre.

XXIII. Acquisition de Dunkerque — 1662.

XXII. Établissement de l'Hôtel royal des Invalides. — 1674.

XXVI. Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.

XXV. Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours. — 1678.

XXIX. Jonction des deux mers. — 1667.

XXVIII. Sûreté de la ville de Paris. — 1665.

XXVII. Renouvellement d'alliance avec les Suisses. — 1663.

XXX. La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne. — 1678.

Côté du Salon de la Paix.

I. *Alliance de l'Allemagne et de l'Espagne avec la Hollande.* — 1672.

Ce tableau, placé au cintre de la galerie du côté du salon de la Guerre, représente l'Allemagne, l'Espagne et la Hollande, sous la figure de trois femmes reconnaissables à leurs attributs, et qui, se prenant la main, semblent se jurer une amitié éternelle : le peintre voulant caractériser les différentes passions qui présidaient à cette alliance, y a introduit la Timidité sous l'emblème d'un jeune homme qui tient un lapin ; puis la Frayeur, remarquable à ses cheveux hérissés ; ensuite la Fureur et la Légèreté tout ensemble, sous la figure d'un homme troublé et qui, armé de la foudre, fend les airs avec des ailes de papillon ; enfin, la Colère, pâle et décharnée, tenant un coq sous le bras et des verges à la main. A gauche, l'antre des Cyclopes, où l'on forge des armes à la hâte, symbole des levées tumultueuses qui se faisaient de toutes parts contre la France. De l'autre côté, une troupe de gens armés dont les démarches opposées indiquent qu'elles sont dirigées par des intérêts différents. Le pavillon qui couvre l'espèce de tribunal sur lequel les puissances alliées sont assises, est soutenu par des cordons attachés à l'architecture feinte, qui, dans ses compartiments, laisse voir un ciel ouvert où sont représentés les grands sujets, et les deux petits tableaux qui se raccordent avec les cintres des deux bouts de la galerie. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

De la région du ciel qu'on entrevoit au-dessus du tableau qu'on vient de décrire, partent des Renommées et des Victoires ailées, qui annoncent la rapidité des conquêtes de Louis XIV. — *Gravé par Ravenet et Sornique.* (*Chalc. imp.*)

II. *La Hollande secourue contre l'évêque de Munster.* — 1665 ; médaillon ovale (1).

Pendant que les Hollandais étaient occupés à se défendre contre les Anglais, qui leur avaient déclaré la guerre, l'évêque de Munster entra dans leur pays avec une armée de vingt-cinq mille hommes et s'y empara de plusieurs places ; mais Louis XIV, qui, quelque temps auparavant, avait conclu un traité avec les Etats, envoya à leur secours un corps de troupes, qui repoussa l'évêque de Munster dans son territoire et reprit les places qu'il avait conquises. — La France armée, sortant d'un nuage, se jette entre les deux puissances, figurées par deux Amazones qui combattent l'une contre l'autre, et prend le parti de la Hollande. — *Gravé par Tardieu père.* (*Chalc. imp.*)

III. *Soulagement du peuple pendant la famine.* — 1662 ; camaïeu (2).

La piété du roi pour ses peuples est représentée sous l'emblème d'une femme qui a des ailes et une flamme sur la tête. D'une main elle tient une corne d'abondance, et de l'autre elle distribue du pain à des personnes de tout âge et de tout sexe, qui l'entourent. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

(1) Les douze médaillons ovales de différentes grandeurs, placés sur les retombées ou courbures de la voûte de la galerie, ont pour supports des termes rehaussés d'or, et sont comme enclavés dans des fonds d'architecture, dont la base est ornée de guirlandes, et le fronton enrichi de figures d'enfant, de masques, de corbeilles de fleurs et de fruits.

(2) Les six camaïeux placés au bandeau de la voûte de la galerie, dans l'architecture feinte, sont peints en couleur de lapis sur un fond d'or, et figurent des bas-reliefs renfermés dans des bordures octogones.

IV. *Réparation de l'attentat des Corses.* — 1664 ; médaillon ovale.

Les Corses de la garde du pape ayant insulté l'ambassadeur de France, Louis XIV résolut de venger le droit des gens; mais Alexandre VII prévint les suites de son ressentiment, en acceptant les conditions que le roi avait proposées pour la réparation de cet attentat. Les principales étaient : que les Corses seraient chassés de Rome et de tout l'Etat ecclésiastique ; que la nation serait déclarée incapable de servir jamais le Saint-Siége; et qu'en face de leur ancien corps de garde on élèverait une pyramide sur laquelle serait gravé le décret de leur condamnation. — La France, accompagnée de la Force, montre le dessin de cette pyramide à la ville de Rome. — *Gravé par Liotard et Tardieu fils.* (*Chalc. imp.*)

V. *Passage du Rhin en présence des ennemis.* — 1672.

Le roi, dans un char de Victoire, tiré par deux chevaux qui semblent voler, tient la foudre à la main. La Gloire et Minerve volent devant le char, et Hercule qui le suit, paraît le pousser par dessus les flots. L'Espagne, qui s'avance couverte d'un masque, veut arrêter le vainqueur ; mais, au lieu de saisir les rênes des chevaux, elle ne peut s'attacher qu'à un des traits qui l'entraîne elle-même. Le Rhin, qui se reposait sur son urne, se relève épouvanté de la vitesse avec laquelle il voit le monarque traversant ses flots, et, d'effroi, il laisse tomber son gouvernail. Un amas confus d'hommes et de femmes renversés sous les pieds des chevaux, sont le symbole des obstacles que le roi avait déjà surmontés, et des villes qu'il avait prises. La Hollande, portée sur le lion qui la caractérise, et l'épée à la main, n'oppose pour toute défense qu'un bouclier sur lequel on voit tracés ces restes d'inscription : *Assertis legib. emendat. sacr. adjut. defens. concil. regibus.* La frayeur est peinte sur son visage ; son abaissement est indiqué par une figure qui a les ailes à moitié coupées et qui laisse échapper une couronne ; le désordre de son commerce est exprimé par un homme renversé entre des ballots de marchandises, tenant un livre de comptes tout brouillé, et ayant de l'argent répandu à ses pieds ; la diminution de ses forces maritimes, par un matelot qui tombe la tête la première auprès d'une ancre ; et la consternation de ses peuples, par les magistrats des villes qui s'empressent d'en apporter les clefs. Le haut du tableau est occupé par différentes Victoires ; une d'elles tient quatre couronnes murales, comme ayant présidé aux quatre siéges qui ont servi de prélude à la campagne. Une autre, à l'extrémité du tableau, porte un étendard sur lequel est écrit le nom de *Toluys*, endroit où les Français passèrent le Rhin. — *Gravé par Dupuis aîné et Preisler.* (*Chalc. imp.*)

VI. *Le Roi prend Maëstricht en treize jours.* — 1673.

Ce tableau, qui fait en quelque sorte partie du précédent, et qui occupe l'autre côté du cintre, représente la prise de Maëstricht sous la figure d'une femme tombant avec son épée qu'elle tient encore à la main, et à qui le dieu Mars enlève le bouclier sur lequel son nom est écrit. Au-dessus de ces deux figures, on voit différentes Victoires qui tiennent d'autres boucliers aux armes ou avec le nom des villes prises après le passage du Rhin, Zutphen, Nimègue, Utrecht, Worms. L'Europe, regarde avec étonnement toutes ces merveilles ; sa couronne tombe sur ses genoux, elle a peine à retenir son cheval effrayé : les instruments des arts, les fleurs et les fruits qui sont ses symboles ordinaires, échappent de ses mains. Sa surprise se communique jusqu'aux peuples du nouveau monde qui sont dans l'éloignement ; allusion aux avantages que les armes du roi remportèrent à la Martinique, sur la flotte et les troupes de Hollande. — *Gravé par Dupuis le jeune.* (*Chalc. imp.*)

VII. *Défaite des Turcs en Hongrie par les troupes du roi.* — 1664 ; médaillon ovale.

La France, l'épée à la main, terrasse les Turcs et couvre de son bouclier l'aigle de l'Empire. — *Gravé par Tardieu fils.* (*Chalc. imp.*)

VIII. *La fureur des duels arrêtée.* — 1662 ; camaïeu.

La Justice, tenant d'une main sa balance et son épée, sépare de l'autre des duellistes. Un des combattants est étendu mort, un autre prend la fuite, un troisième est conduit au supplice par un licteur. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

IX. *La prééminence de la France reconnue par l'Espagne.* — 1662; médaillon ovale.

La France, accompagnée de la Force et de la Justice, reçoit les soumissions de l'Espagne dont le lion est rampant. — *Gravé par Lépicié.* (*Chalc. imp.*)

X. *Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande.* — 1672.

Le roi ayant à sa droite le duc d'Orléans, son frère, et le prince de Condé à sa gauche, le vicomte de Turenne leur communique le dessein qu'il a formé, d'ouvrir la campagne par l'attaque de quatre places importantes, Wesel, Burich, Orsoy et Rhimberg, qu'il prétend assiéger en même temps. Le nom de ces places est écrit sur le plan que Minerve en a tracé, et qu'étend un génie ailé, couronné de laurier; ce génie signifie l'amour de la Gloire, qu'on voit elle-même lui indiquer le chemin des conquêtes. La Prévoyance, un compas à la main, est assise derrière le roi; la Vigilance et la Victoire planent dans les airs; les fleurs de lis que porte Mars sur son bouclier, indiquent qu'il prend parti pour la France. Le dieu du Secret est désigné par un jeune homme qui, tenant le casque et le sceau du prince, pose un doigt sur la bouche; il a un sphinx sur la tête et un bandeau d'or sur le front. Dans le fond, un camp où les soldats s'empressent de prendre les armes. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XI. *Le Roi arme sur terre et sur mer.* — 1672.

Le prince debout donne ses ordres de tous côtés. La Prévoyance est auprès de lui assise sur un nuage, tenant à la main un compas et un livre ouvert. Neptune dans un char traîné par des chevaux marins, et suivi d'une troupe de Tritons, présente au roi son trident, et semble lui offrir l'empire de la mer, il lui montre des vaisseaux prêts à faire voile, et d'autres qu'on équipe dans le fond. De l'autre côté, Mars lui amène des officiers et des soldats; Mercure lui fait présent d'un riche bouclier; Vulcain lui donne une cuirasse et des faisceaux d'armes portés par un Cyclope; Minerve qui est au-dessus du roi, tient un casque d'or qu'elle va mettre sur sa tête; dans les airs, Apollon fait élever des forteresses, derrière lui est Pluton, assis devant son char, de l'autre côté Cérès suivie de l'Abondance, laisse son char traîné par des dragons, et vient, la faucille à la main, lui offrir les vivres nécessaires pour la subsistance de ses armées. Dans la partie la plus élevée du tableau, la Vigilance, avec des ailes, tient d'une main une horloge de sable, et de l'autre un coq et un éperon, symboles de l'activité. — *Gravé par Simoneau et Cars.* (*Chalc. imp.*)

XII. *Rétablissement de la navigation.* — 1663; médaillon ovale.

Le roi assis, le trident à la main, fait transporter devant lui des ballots sur des

vaisseaux appareillés dans le port. L'Abondance est près de lui, et on voit à ses pieds divers corsaires enchaînés; allusion aux différentes compagnies qu'il avait formées pour le commerce des Indes, et à la défaite des pirates dont il avait nettoyé les mers. — *Gravé par Thomassin et Preisler.* (*Chalc. imp.*)

XIII. *Guerre contre l'Espagne pour les droits de la Reine.* — 1667; camaïeu.

Le roi debout, un bâton de commandement à la main, va se mettre à la tête de son armée qui est déjà en marche. La Justice et l'Hyménée l'accompagnent, Mars le précède, et la Renommée, qui vole au-dessus de lui, tenant d'une main sa trompette, et de l'autre un rouleau de papier, fait allusion aux manifestes publiés pour la défense des droits de la reine. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XIV. *Réformation de la justice.* — 1667; médaillon ovale.

Le roi assis sur son trône, le sceptre à la main, remet à des magistrats ses nouvelles ordonnances; à ses côtés la Justice tient d'une main sa balance et s'appuie de l'autre sur un faisceau d'armes. Sous les marches du trône, la Chicane, représentée sous la figure d'une vieille femme sèche et hideuse, est étendue sur des sacs de papiers. — *Gravé par Tardieu père.* (*Chalc. imp.*)

XV. *Le Roi gouverne par lui-même.* — 1661.

Ce sujet, peint au milieu de la galerie, forme le plus grand des tableaux qui la composent, et il en doit être regardé comme le premier, puisqu'il renferme l'origine de toutes les actions qui sont représentées dans les autres. Le roi, dans la fleur de sa jeunesse, est assis sur un trône couvert d'un pavillon magnifique, la main droite posée sur un timon de navire. Les Grâces qui l'accompagnent lui forment des guirlandes et des couronnes avec les fleurs qu'un jeune Amour leur présente. L'Hyménée est derrière elles, tenant son flambeau et une corne d'abondance, pour désigner les réjouissances du mariage du roi; aux pieds du prince, le génie de la Peinture essaie, avec le crayon, les premiers traits des tableaux qui doivent représenter ses actions. La Tranquillité, sous la figure d'une femme assise et couronnée de roses, appuie négligemment sa tête sur une de ses mains : elle tient de l'autre une grenade, symbole de l'union des peuples sous l'autorité souveraine. A gauche, la France assise, portant une branche d'olivier, s'appuie sur un bouclier dont le poids écrase la Discorde. La Seine est couchée sur son urne, d'où sortent, avec les flots, des fleurs et des fruits qui indiquent la beauté et la fertilité des provinces qu'elle arrose. Le bas du tableau est rempli par divers génies, symboles des plaisirs, tels que le bal, la musique, la chasse, les fêtes, les carrousels et les jeux. Dans les airs, la Gloire fait briller aux yeux du roi une couronne d'or enrichie d'étoiles. Minerve est à côté du trône avec son bouclier de cristal qui réfléchit l'image du prince; Mars est devant elle, et l'un et l'autre lui montrent la couronne qui est entre les mains de la Gloire. Le Temps, qui lève un des coins du pavillon, et les Dieux qui regardent le jeune monarque, semblent s'intéresser à ses succès. — *Gravé par Dupuis le jeune et Tardieu fils.* (*Chalc. imp.*)

XVI. *Faste des puissances voisines de la France.*

Cette peinture fait partie du tableau précédent. Mercure semble annoncer à l'Allemagne, à l'Espagne et à la Hollande, que Louis XIV va gouverner par lui-même. L'Allemagne est assise sur un nuage; on la reconnaît à l'aigle et à la couronne impériale. A sa droite est l'Espagne, assise sur un lion qui dévore un roi des Indes étendu sur ses trésors : elle en écrase un autre sous le poids de ses richesses, et l'Ambition, représentée au-dessus, tient d'une main un flambeau avec lequel elle met le feu à des palais, tandis que de l'autre elle arrache

la couronne à un roi déjà terrassé. A la gauche de l'Allemagne, et un peu plus bas, la Hollande, appuyée de même sur un lion, tenant les sept flèches qui sont le symbole des sept Provinces-Unies, est armée d'un trident et tient Thétis enchaînée : les ballots qui sont à ses pieds, et les vaisseaux qui sont dans le fond, indiquent sa puissance maritime. — *Gravé par Desplaces.* (*Chalc. imp.*)

XVII. *L'ordre rétabli dans les finances.* — 1662 ; médaillon ovale.

Le roi assis tient d'une main le gouvernail que vient de lui remettre la France prosternée devant lui, et de l'autre une clef d'or. La Fidélité est à ses pieds, avec des livres de compte ouverts, une règle et un coffre-fort. Dans la partie supérieure, Minerve armée poursuit les Harpies qui s'envolent et qui, dans leur fuite, laissent tomber des sacs d'argent. —*Gravé par Wille.* (*Chalc. imp.*)

XVIII. *La paix d'Aix-la-Chapelle.* — 1668 ; camaïeu.

Le roi debout présente un rameau d'olivier à l'Espagne. D'un autre côté, la Franche-Comté, personnifiée sous la figure d'une femme à genoux sur un monceau d'armes, tient la main du vainqueur; dans les airs une Victoire couronne le roi, et une Renommée vole avec deux trompettes. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XIX. *Protection accordée aux beaux-arts.* — 1663 ; médaillon ovale.

Minerve est debout à côté du trône sur lequel le roi est assis, et tient le plan de l'Observatoire. L'Eloquence, prosternée aux pieds du roi, porte la parole pour les cinq Muses qui la suivent, et qui représentent les Académies. — *Gravé par Surugue père.* (*Chalc. imp.*)

XX. *La Franche-Comté conquise pour la seconde fois.* — 1674.

Louis XIV, après avoir conquis la Franche-Comté en 1668, l'avait rendue la même année aux Espagnols par le traité d'Aix-la-Chapelle ; mais les Espagnols lui ayant déclaré la guerre, il en entreprit de nouveau la conquête, et il la fit en moins de trois mois. — Mars amène aux pieds du roi la Franche-Comté et les villes, figurées par des femmes en pleurs avec leurs enfants. Le Doubs, effrayé à la vue des trophées que la Victoire attache à un palmier, est aux pieds du roi dont il tient le manteau pour implorer sa clémence. Hercule, suivi de Minerve, gravit un rocher sur lequel sont des guerriers et un lion furieux : le lion représente l'Espagne, et le rocher la citadelle de Besançon; les soldats commis à sa défense tombent ou fuient de toutes parts, le ciel est entièrement couvert de nuages, au travers desquels on entrevoit les signes des Poissons, du Bélier et du Taureau, qui désignent les mois où se fit cette expédition ; les vents y soufflent un air noir et pluvieux, et l'Hiver, sous la figure d'un vieillard, y répand à pleines mains la grêle, la neige et les frimas. Un grand aigle, perché sur un arbre sec, où il crie et bat des ailes, indique les vains efforts faits par l'Allemagne pour empêcher cette conquête. La Renommée, qui vole au-dessus du roi, tient deux trompettes, pour montrer qu'il a conquis deux fois cette province, et la Gloire, portant une couronne et un obélisque, est plus haut près d'un nuage. — *Gravé par Simoneau.* (*Chalc. imp.*)

XXI. *Résolution prise de faire la guerre aux Hollandais.* — 1671.

Le roi, assis sur son trône, a devant lui Minerve qui lui montre reproduit sur une grande tapisserie, les maux et les fatigues de la guerre ; elle lui fait

voir dans un endroit, des hommes noyés; dans un autre, des soldats morts ou mourants de faim et de misère; ici l'air tout en feu; là des arbres tout dépouillés de feuilles et couverts de frimas; l'Hiver enfin, sous la figure d'un vieillard, qui serre entre ses bras un soldat gelé. Plus loin, au milieu d'un champ aride, elle lui montre l'Envie avec ses serpents, accompagnée d'un aigle et d'un lion, pour faire entendre à ce prince, quels froids, quelles chaleurs, quels travaux il aura à essuyer pendant le cours de cette expédition, et les obstacles que lui susciteront l'Allemagne et l'Espagne jalouses de ses conquêtes. La Justice qui préside à ce conseil est au milieu du tableau, derrière le trône : l'épée qu'elle tient indique qu'elle opine pour la guerre; et Mars, pour y déterminer le roi, l'invite à monter dans un char de triomphe qu'il lui a préparé, en lui montrant pour garants du succès des trophées d'armes et des boucliers épars, où sont écrits les noms des villes qu'il avait conquises en Flandre quatre ans auparavant et le lion hollandais abattu. La Victoire s'apprête à couronner le vainqueur, et la Renommée va, la trompette à la main, publier sa gloire. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XXII. *Établissement de l'Hôtel royal des Invalides.* — 1674; médaillon ovale.

Le Génie de la France, sous la figure d'une femme ailée, ayant sur la tête une flamme de feu et à ses côtés une corne d'abondance, remet d'une main une croix de l'ordre à un officier suivi de quelques soldats, et de l'autre leur montre le plan de l'hôtel des Invalides, qui est entre les mains de Minerve assise à ses côtés. — *Gravé par Duflos et Wille.* (*Chalc. nat.*)

XXIII. *L'acquisition de Dunkerque.* — 1662; camaïeu.

La France assise fait compter à l'Angleterre, qui est auprès d'elle, les sommes d'argent convenues pour l'acquisition de Dunkerque; et cette ville, prosternée au pied du trône, remet ses clefs à la France, qui lui tend la main et qui semble la retirer des bras de l'Hérésie, représentée avec un bandeau sur les yeux et couchée sur un amas de livres de sa doctrine. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XXIV. *Ambassades envoyées des extrémités de la terre.* — Médaillon ovale.

La France debout, la couronne sur la tête, tenant d'une main son sceptre et s'appuyant de l'autre sur le bouclier de ses armes, reçoit divers ambassadeurs des pays les plus éloignés, tels que celui du Grand-Seigneur, du roi de Maroc et du Czar, reconnaissables à leur habillement et à leur coiffure. — *Gravé par Soubeiran.* (*Chalc. imp.*)

XXV. *Prise de la ville et de la citadelle de Gand en six jours.* — 1678.

Le roi, porté par un aigle au-dessus d'un nuage entrecoupé de sillons de feu, tient d'une main la foudre et de l'autre l'égide. La Vigilance et le Secret marchent à ses côtés, et la Gloire vole au-dessus de lui. La Terreur qui le suit est représentée par une femme ailée, coiffée d'un mufle de lion et sonnant de la trompette; au-dessous, la ville d'Ypres paraît saisie d'effroi. Devant le roi, la Flandre, sous la figure d'une femme affligée, lève, dans sa surprise, une longue mante qui la couvrait de la tête aux pieds. Près d'elle est la ville de Gand en pleurs, figurée comme dans l'écusson de ses armes, par une jeune fille assise dans une espèce de parc d'osier, et sur les genoux de laquelle un lion met les pattes de devant. Son parc est brisé en plusieurs endroits, et elle tient des clefs que Minerve lui arrache d'une main, tandis que de l'autre elle lui arrache son étendard sous lequel cette ville mettait autrefois jusqu'à soixante mille hommes. Au bas du

tableau, le peintre a représenté la ville de Valenciennes, abattue sur le bouclier de ses armes et appuyée sur le corps d'un soldat étendu sur la poussière. Près de là est un char de triomphe auquel la ville de Cambrai est attachée, ainsi que d'autres femmes qui désignent des conquêtes moins importantes. Mars chasse la Discorde, l'Envie et la Fureur. — *Gravé par Beauvais.* (*Chalc. imp.*)

XXVI. *Mesures des Espagnols rompues par la prise de Gand.*

Ce tableau fait partie du précédent. La Renommée, tenant deux trompettes, annonce la prise de Gand. L'Espagne, vêtue d'un manteau de pourpre et tenant un sceptre, est renversée sur son lion qui baisse la tête; derrière elle est un léopard, et à ses pieds le livre de Machiavel; près d'elle un homme ébloui qui met la main devant ses yeux, et une femme qui tient un compas démonté et une règle rompue, représentent la Ruse et le Conseil d'Espagne déconcertés. Enfin, le mauvais état de ses armées et de ses places est exprimé par un soldat couché, par d'autres qui fuient et par un château foudroyé. De l'autre côté se trouvent les deux colonnes d'Hercule, que Charles-Quint prit autrefois pour sa devise, avec cette inscription: PLUS OUTRE. L'aigle de l'Empire, posé sur ces colonnes, regarde la foudre et semble la braver. — *Gravé par Beauvais.* (*Chalc. imp.*)

XXVII. *Renouvellement d'alliance avec les Suisses.* — 1663; médaillon ovale.

La France debout, revêtue du manteau royal, la couronne sur la tête et s'appuyant d'une main sur le bouclier de ses armes, tient de l'autre celle d'un ambassadeur suisse. — *Gravé par Dupuis jeune.* (*Chalc. imp.*)

XXVIII. *Police et sûreté établies dans Paris.* — 1665; camaïeu.

La Justice, assise sur son trône, a près d'elle la Sûreté, sous la figure d'une femme qui tient une bourse ouverte et s'appuie sur un faisceau d'armes. Dans le fond, une troupe de soldats armés, faisant le guet, et d'autres poursuivant et punissant des criminels. — *Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

XXIX. *Jonction des deux mers.* — 1667; médaillon ovale.

Neptune et Thétis, l'un représentant l'Océan, l'autre la mer Méditerranée, se donnent la main. La baleine qui est auprès de Neptune est le symbole de l'Océan, et Thétis tient une rame par allusion à la navigation de la Méditerranée. — *Gravé par Desplaces et Wille.* (*Chalc. imp.*)

XXX. *La Hollande accepte la paix et se détache de l'Allemagne et de l'Espagne.* — 1678.

Après avoir représenté dans le cintre, du côté du salon de la Guerre, l'alliance de la Hollande avec l'Allemagne et l'Espagne, le peintre a représenté, dans le cintre opposé, de quelle manière ces trois puissances se désunirent. Elles se retrouvent sur le même tribunal et avec les mêmes attributs, mais dans des attitudes et des situations toutes différentes. La Hollande se détache de ses compagnes et lève les bras au ciel. Devant elle, la Vanité tenant un sceptre et suivie d'un paon. L'Allemagne paraît surprise et consternée de la démarche de la Hollande, que l'aigle impériale s'efforce de retenir : l'Espagne, dont le lion se roule et rugit à ses pieds, est émue par les nouvelles que lui apporte la Renommée ; elle voit ses soldats en fuite, et son effroi augmente à l'aspect de la foudre qui tombe sur l'antre des Cyclopes, où se forgeaient les armes des troupes confédérées. — *Gravé par Audran.* (*Chalc. imp.*)

Au-dessus de cette composition, le peintre a représenté Mercure descendant du ciel, avec une branche d'olivier, et la Paix, avec les Jeux et les Ris, figurés par de jeunes enfants qui répandent des fleurs.— *Gravé par Ravenet et Tardieu fils.* (*Chalc. imp.*)

Quatre statues en marbre ont remplacé les statues antiques qui décoraient autrefois les niches du milieu de la galerie. Elles représentent :

Côté des appartements : *Vénus devant Pâris*, par Dupaty. — *Minerve frappant la terre fait naître l'olivier*, par Cartellier (1).

Côté des jardins : *Pâris*, par M. Jacquot. — *Mercure séparant avec sa baguette deux serpents*, par M. Jacquot (2).

SALON DE LA PAIX, N° 114.

Le salon de la Paix, placé à l'extrémité de la grande galerie, du côté des grands appartements de la reine, formait primitivement trois pièces de cet appartement, et y fut réuni de nouveau sous le règne de Louis XV. Il prit alors le nom de salon du Jeu de la reine. L'arcade qui communique dans la grande galerie était « ornée, dit La Martinière, d'une décoration sur des châssis peints des deux côtés. On y a fait une porte fermante pour en empêcher l'entrée. La reine y tient sa cour, le jeu, et y donne des concerts. Cette séparation peut s'ôter en une demi-heure, pour laisser, dans les grandes cérémonies, les deux salons ne faire qu'un avec la galerie. »

PLAFOND.

Le plafond, en forme de calotte, représente la *France* revêtue du manteau royal, la couronne sur la tête, tenant d'une main le bouclier de ses armes, et de l'autre son sceptre ; elle traverse les airs sur un char tiré par quatre tourterelles que deux Amours viennent de mettre sous le joug. Elles ont chacune des espèces de médailles pendues au cou, les unes aux armes de France et de Bavière, les autres aux armes de France et de Castille, pour désigner le mariage du dauphin avec la princesse de Bavière, et celui de Mademoiselle avec Charles II, roi d'Espagne. Plus bas, un troisième Amour lie, avec des guirlandes de fleurs, deux autres tourterelles qui portent de même des médailles aux armes de France et de Savoie, pour faire une semblable allusion au mariage de mademoiselle d'Orléans avec le duc de Savoie. L'Hyménée, tenant son flambeau et accompagné des Grâces qui le couronnent, est placé entre le char et les Amours qui l'attèlent, et la Gloire qui est au-dessus met sur la tête de la France le cercle de l'Immortalité. La Paix, tenant son caducée, précède le char, et l'Abondance qui est de l'autre côté, tire des festons de fleurs d'une corbeille posée sur la tête d'un Amour ; au-dessous du char, l'Allégresse publique, représentée sous la figure d'une jeune Bacchante qui, d'une main, tient des castagnettes, et de l'autre un tambour de basque. Près d'elle un Amour tient un triangle. D'un autre côté l'Autorité souveraine poursuit avec un faisceau d'armes la Discorde et l'Envie, qui tombent à ses pieds. Plus loin, la Religion, accompagnée de l'Innocence, et l'hérésie avec son masque et ses livres, renversée au pied d'un autel sur lequel brûle le feu sacré. Enfin, la Magnificence, représentée sous la figure d'une femme couronnée de rayons, environnée des instruments des arts, de cornes d'abondance, de sceptres et de couronnes, et qui semble montrer à la France des plans d'édifices. —*Gravé par Aubert et Cars.* (*Chalc. imp.*)

Les quatre voussures ont pour sujets :

Côté de la grande galerie. — *L'Espagne.* Elle est représentée à genoux dans une espèce d'extase à la vue d'un Génie descendant du ciel, un rameau à la

(1) Ces deux statues ont été exposées au Salon de 1822.

(2) Ces deux statues ont été exposées au Salon de 1827.

main. Le lion, qui est son symbole ordinaire, loin d'être inquiet et rugissant comme dans les tableaux précédents, est tout-à-fait tranquille. Le bonheur de l'Espagne est encore exprimé par des danses et des jeux où des enfants s'empressent de jeter des armes et des drapeaux : l'un d'eux, à moitié couché sur un canon, paraît chanter au son de sa guitare, tandis que d'autres jouent avec des armes qui sont par terre, et que des villageois dansent au son de la musique.— *Gravé par Tardieu fils.* (*Chalc. imp.*)

Côté des appartements de la reine. — *L'Europe chrétienne en paix.* Elle est assise sur un monceau d'armes ottomanes, tenant d'une main la tiare pontificale et de l'autre une corne d'abondance. A sa droite, la Justice avec ses attributs ; près d'elle sont les Génies des arts qui reprennent leurs différents exercices. De l'autre côté, la Piété élève d'une main vers le ciel une cassolette fumante, et de l'autre tient une bourse ouverte qu'elle présente à des enfants qui sont à ses pieds. Sur la même ligne on voit d'autres enfants qui lisent ou prient au pied d'un autel sur lequel brûle le feu sacré, devant un temple. — *Gravé par Liotard et Wille.* (*Chalc. imp.*)

Côté en face de la galerie. — *L'Allemagne.* L'Allemagne, qui, dans un des cintres du salon de la Guerre, est dans un état d'abattement et de détresse, semble ici comblée de joie à l'aspect d'un Génie qui vient à elle, tenant d'une main un rameau d'olivier qui lui annonce la paix, et de l'autre une branche de laurier pour les victoires que le secours de la France lui a aidé à remporter sur les Infidèles. Ses peuples épars remercient le ciel de tant d'avantages et paraissent chargés des dépouilles des Turcs, dont ils ont formé un trophée, près duquel est l'étendard de Mahomet. De l'autre côté des gens de tout âge, sexe et condition, se livrent à la joie.— *Gravé par Beauvais.* (*Chalc. imp.*)

Côté en face de la cheminée. — *La Hollande.* Pour achever le contraste des peintures du salon de la Guerre avec celles du salon de la Paix, la Hollande est représentée heureuse et tranquille ; elle reçoit à genoux sur son bouclier une partie de ses flèches, qu'un Génie lui rapporte mêlées avec des branches d'olivier, et qui désignent les provinces qui avaient été conquises sur elle, et que la paix venait de lui rendre. Son lion, avec lequel deux enfants se jouent, n'a plus rien de farouche ; ses magistrats, à genoux, rendent au ciel des actions de grâces, et le rétablissement de son commerce est indiqué par des matelots occupés à construire, à équiper, ou à charger des vaisseaux.—*Gravé par Desplaces.* (*Chalc. imp.*)

Les ornements des quatre angles se composent d'une lyre couronnée, à laquelle deux caducées et deux cornes d'abondance servent de base. Au-dessus de cette lyre on voit alternativement, d'angle en angle, les armes de France et celles de Navarre, dans des cartouches supportés par deux Génies ou enfants ailés, dont l'un tient un sceptre et l'autre une main de justice ; le tout accompagné de festons, de fleurs et de fruits. — *Gravés par Preisler.* (*Chalc. imp.*)

Une petite copie en marbre de la *Cléopâtre* antique, par JULIEN, posée sur la cheminée, et six bustes d'*Empereurs romains*, dont les têtes sont en porphyre et les draperies en marbres de diverses couleurs, complètent la décoration de ce salon.

2091. *Louis XV donnant la paix à l'Europe.*

Par François LEMOINE. — H. 3,82. — L. 2,95.

« Sur la cheminée de ce salon on a posé, au commencement du mois de juillet 1729, un grand tableau allégorique de forme ovale, qui a douze pieds de haut sur neuf pieds de large, et qui est dans une bordure de marbre pareille à celle qui est dans le salon de la Guerre. Le roi paroît au milieu de ce tableau, tenant de la main gauche un gouvernail et présentant de la droite une branche d'olivier à l'Europe. On la reconnoît à ses symboles ordinaires, et la joie, l'admiration et la reconnoissance éclatent sur son visage. Aux pieds du roi est le Luxe terrassé ; le temple de Janus paroît dans le fond. Des peuples sont auprès qui semblent partager leurs regards et leurs vœux entre le ciel, l'Europe et le roi. De l'autre

côté est Mercure qui vole devant Minerve ; elle lui ordonne de s'opposer à la Discorde, qui s'efforce d'ouvrir la porte du temple. Sur le devant du tableau, la Piété présente à l'Europe deux enfants que la Fécondité tient dans ses bras. La Renommée, attentive à ces grands événements, se dispose à les publier dans l'univers, et pour dernière assurance du bonheur des peuples, on voit au bas les Génies des arts et du commerce annoncer, sous la protection du monarque, les doux fruits de la paix.» (PIGANIOL DE LA FORCE.)—*Gravé par Cars.* (*Chalc. imp.*)

CHAMBRE DE LA REINE, N° 115.

Lorsqu'en 1682 Louis XIV fixa sa résidence à Versailles, cette chambre fut celle de la reine Marie-Thérèse qui y mourut le 30 juillet 1683. Une balustrade d'argent semblable à celle de la chambre du roi (voir salle de Mercure, n° 109) fermait alors l'alcôve et fut fondue dans l'hiver de 1689-90. Le plafond décoré par Gilbert de Sève représentait le Soleil, accompagné des heures du jour et éclairant les quatre parties du monde ; les quatre voussures peintes par le même artiste avaient pour sujet : le festin d'Antoine et de Cléopâtre. — Didon faisant bâtir la ville de Carthage.— Rhodope, reine d'Egypte, élevant une des pyramides. — Nitocris, reine d'Assyrie, faisant construire un pont sur l'Euphrate (1). Les angles étaient ornés de bas-reliefs dorés, représentant les armes de France et de Navarre, et l'aigle à deux têtes de la maison d'Autriche, entourés de figures d'enfants, de lions, de sphinx et de trépieds (2). Après la mort de la reine Marie-Thérèse, cette chambre fut habitée par la dauphine de Bavière, qui y mit au monde le duc d'Anjou (depuis Philippe V, roi d'Espagne) et le duc de Berry. La dauphine de Bavière mourut dans cette chambre le 20 avril 1690. En 1696 Marie-Adélaïde, princesse de Savoie, fiancée au duc de Bourgogne, y fut installée dès son arrivée à Versailles le 8 novembre ; elle épousa l'année suivante le duc de Bourgogne et donna naissance, dans cette chambre, à trois princes, dont le dernier seul vécut et régna sous le nom de Louis XV. Le duchesse de Bourgogne, devenue dauphine de France en 1711, mourut dans cette chambre le 12 février 1712.

En 1722 l'infante d'Espagne, Marie-Anne-Victoire, fiancée au roi Louis XV, fut installée à Versailles le 17 juin dans l'appartement de la reine, et l'habita jusqu'à la rupture du mariage projeté en avril 1725. Le 1er décembre suivant, Marie Leczinska prit possession de l'appartement de la reine ; de 1727 à 1737 elle donna naissance dans cette chambre à ses dix enfants et elle y mourut le 24 juin 1768. Sous Marie Leczinska la décoration de cette pièce subit d'importantes modifications. « La reine, dit La Martinière, en a fait changer les décorations depuis quelques années. De tous les ornements en marbre on n'a laissé que la cheminée, dont les lambris au pourtour sont de menuiserie très-richement ornée en sculpture dorée. Le fond et les côtés jusqu'à la balustrade, qui est au pied du lit, sont revêtus de magnifiques t pisseries. La cheminée (3) est de beau marbre d'Antin, aussi bien que les jambages en consoles et le travers ; le chantourné, taillé d'ornements sculptés sur le marbre même, a un trumeau de grandes glaces : au-dessus il y a des palmiers qui s'élèvent aux côtés, lesquels sont mêlés de festons de fleurs qui y roulent, dont les têtes se recourbent en haut et soutiennent une bordure taillée aussi de fleurs, dans laquelle est un portrait du roi

(1) Ces peintures, qui n'existent plus, sont reproduites en partie dans *Versailles immortalisé* par J. B. de Monicart ; tome II, fig. 1, 2 et 3.

(2) Ces bas-reliefs ont été conservés lors de la restauration faite sous Louis XV et ils existent encore. L'aigle à deux têtes qui s'y trouve a fait croire que ces trophées avaient été ajoutés lors de l'installation de Marie-Antoinette, archiduchesse d'Autriche, mais ils remontent à l'époque de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV.

(3) Cette cheminée et le trumeau de glaces placé vis-à-vis, ont été supprimés lors de l'établissement des Galeries historiques.

en forme de buste. Le haut de la bordure est couronné d'un cartouche ailé dans lequel sont les armes du roi; il y a vis-à-vis un trumeau de glaces pareilles, dans lequel est le portrait de la reine. Entre les deux croisées on voit celui du roi de Pologne, son père. Sur les deux portes on remarque dans de riches bordures de forme singulière, deux tableaux dont les sujets ont rapport à cette décoration, lesquels sont M. le dauphin, M. le duc d'Anjou qui étoit pour lors vivant, quelques-unes de Mesdames de France, le tout peint au naturel. L'un de ces tableaux sort du pinceau de Troye et l'autre de Natoire. Le plafond cintré étoit divisé en cinq parties, comme les autres par compartiments : les cadres de stuc avoient dans les angles des espèces de sphinx qui soutenoient un globe aux armes de France. Les cinq tableaux qui étoient dans ce plafond étoient peints par de Sève l'aîné. La peinture en étoit extrêmement noircie, ce qui rendait cette chambre sombre et triste. La reine fit ôter ce tableau pour changer la disposition des ornements : on a redoré le tout, et dans le haut du plafond on a figuré une coupole qui s'élève en perspective : elle est remplie d'une mosaïque tournante, garnie de roses fleuronnées, avec un écusson des armes du roi et de la reine qui en font la pointe (1). Dans les quatre autres parties où étoient les autres tableaux, on a placé dans chaque milieu deux enfants de carton sculptés, assis sur la corniche, avec des palmes et des festons qui s'étendent. Ces enfants soutiennent une bordure de forme chantournée ovale, couronnée d'un cartouche avec une tête au-dessus. Ces bordures renferment chacune une belle figure, peinte en grisaille par Boucher. Pour remplir les espaces dans les côtés, jusqu'aux bordures, on y a peint des mosaïques, pareilles à celles de la coupole; le tout est bien doré sur des fonds blancs. Les mosaïques sont rehaussées d'or. » (*Le grand dictionnaire géographique*, etc., édit. de 1768.)

En 1770 l'appartement de la reine fut occupé par Marie-Antoinette, alors dauphine de France. Devenue reine en 1774, Marie-Antoinette donna naissance dans cette chambre à ses quatre enfants et l'habita jusqu'aux journées d'octobre.

Le 6 octobre 1789, la reine, par suite des événements de la veille, ne s'était couchée que vers deux heures du matin; deux de ses femmes de chambre de service, mesdames Thibault et Augué, se tenaient dans le salon voisin (n° 116) lorqu'elles entendirent, à six heures un quart du matin, un grand bruit sous les fenêtres de l'appartement : c'étaient les femmes venues la veille de Paris qui passaient sur la terrasse. La reine sonne et s'informe quel est ce bruit. Madame Thibault lui répond que c'étaient ces femmes de Paris, qui vraisemblablement n'ayant pas trouvé à coucher, se promenaient. Cette réponse parut tranquilliser la reine, et madame Thibault se retira. Un quart d'heure après, elle entend un bruit bien plus grand qui partait de la salle des gardes; elle et madame Augué ouvrent la porte de la pièce où elles étaient et voient « que des brigands voulaient forcer les gardes pour entrer, ce que ces derniers empêchaient en formant une barrière avec leurs fusils qu'ils plaçaient en travers de la porte (2). » Un des gardes du corps, Miomandre de Sainte-Marie, qui barrait la porte avec son mousqueton, se tourne vers elles et leur dit : « *Sauvez la reine, ses jours sont en danger.* » Effrayées, elles referment la porte au verrou, rentrent précipitamment dans la chambre où la reine était couchée, la font lever, lui passent un jupon et des bas et la conduisent chez le roi par un petit passage, qu'on appelait le *passage du roi* et qui conduisait par l'Œil-de-Bœuf, la chambre de Louis XIV et la salle du Conseil, dans la chambre de Louis XVI. Pendant que la reine passait chez le roi, Louis XVI, inquiet d'elle et de sa famille, était allé la chercher par un autre passage pratiqué sous l'Œil-de-Bœuf et qui a été detruit lors de la création du Musée historique. Lorsque Louis XVI arriva dans la chambre, Marie-Antoinette l'avait

(1) Ce dernier détail a été remplacé par une rosace.

(2) Déposition de Marie-Élisabeth Nolle, veuve de Pierre Thibault, première femme de chambre de la reine, dans la *Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris, sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789, imprimé par ordre de l'Assemblée nationale*, 1re partie page 139.

déjà quittée et le roi reprenant alors le passage qu'elle venait de suivre eut peine à se faire ouvrir la porte de l'Œil-de-Bœuf qui était déjà barricadée (1).

Ainsi, la mort de deux reines et de deux dauphines, la naissance de dix-neuf princes et princesses du sang, la catastrophe du 6 octobre 1789, qui força Louis XVI et Marie-Antoinette à abandonner la résidence de Versailles, tels sont les souvenirs historiques de cette chambre qui, pendant plus d'un siècle, a vu les plus grandes joies et les suprêmes douleurs de l'ancienne monarchie.

Les quatre camaïeux peints par BOUCHER dans la voussure représentent :

Côté du salon de la Paix. — *La Charité.* Elle est entourée d'enfants.

Côté en face des fenêtres. — *L'Abondance.* Elle répand à ses pieds des fleurs, des fruits et des bijoux.

Côté du salon de la Reine. — *La Fidélité.* Elle est assise près d'un autel et tient un cœur enflammé.

Côté des fenêtres. — *La Prudence.* Elle tient un miroir entouré d'un serpent.

Les tableaux placés au-dessus des portes représentent :

Côté du salon de la Paix. — *La Jeunesse et la Vertu présentent deux princesses à la France*, par NATOIRE. Ces princesses sont des filles de Louis XV; l'une d'elles s'appuie sur la France; l'autre est soutenue par la Jeunesse à genoux ayant près d'elle le génie de la Vertu (2).

Côté du Salon de la Reine. — *La Gloire des princes s'empare des enfants de France*, par DETROY (3). Ces enfants sont : le jeune dauphin, fils de Louis XV et ses deux sœurs aînées, Louise-Elisabeth et Anne-Henriette, nées jumelles. La France, assise, a près d'elle les deux princesses, et la Gloire tient par la main le jeune prince.

2092. *Mariage de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche.* — 9 *juin* 1660.

Par TESTELIN, d'après Lebrun. — H. 3,52. — L. 5,68.

La célébration du mariage du roi fut faite en France le 9 juin, dans l'église de Saint-Jean-de-Luz. « La reine, dit mademoiselle de Montpensier, avoit un manteau royal de velours violet semé de fleurs de lis, un habit blanc dessous de brocart, avec quantité de pierreries, et une couronne sur la tête. Le roi, ajoute madame de Motteville, avoit un habit noir et mille pierreries; la reine se mit auprès du roi, sous un haut dais de velours violet, parsemé de fleurs de lis d'or, et l'estrade étoit de même, c'est-à-

(1) Déposition de Rabel et de Marquand, garçons de la chambre du roi, pages 52 et 54 de la 2e partie de la *Procédure criminelle*. La porte de ce petit passage se voit à gauche, au fond de la pièce; elle est surmontée du portrait en pied de la reine Marie-Antoinette. On distingue encore dans la corniche les pitons auxquels était suspendu le dais du lit de la reine, dont les tentures étaient changées deux fois par an, ainsi que le prouvent les inscriptions tracées dans la voussure par des ouvriers tapissiers. Voici quelques unes de ces inscriptions :

Dumont adjoint avec Courtat, tendu le lit de brocart à paillettes dorées, 13 *décembre* 1787.

Fatou et Courtat ont tendu le lit d'été de la reine, le 10 *juin* 1788.

Tendu le lit de la reine d'hiver et détendu le lit d'été, le 20 *octobre* 1788.

Angé, tapissier, 1802, *a détendu les étoffes de l'appartement de la reine.*

(2) Ce tableau est signé : C. NATOIRE 1734.

(3) Ce tableau est signé : DETROY 1734.

dire le tapis, les chaises et les carreaux; le tout couvert de fleurs de lis d'or. D'abord l'évêque, avant que de commencer la messe, apporta au roi l'anneau, que le roi donna à la reine, et la monnoie sur un bassin de vermeil doré. Quand le roi alla à l'offrande, il fut accompagné du grand maître des cérémonies de Rhodes, de ses capitaines des gardes, de Vardes, qui commandoit la garde suisse, et de d'Humières, qui commandoit les gardes appelés *becs de corbin;* et Monsieur, frère du roi, porta son offrande. Mademoiselle, fille aînée du feu duc d'Orléans et fille unique de sa première femme, portoit l'offrande de la reine, et mesdemoiselles d'Alençon et de Valois, ses sœurs, portoient la queue de la reine. »

Louis XIV et Marie-Thérèse sont unis par l'évêque de Bayonne, Jean Dolce. Derrière le roi se trouvent Mazarin, le duc d'Orléans, Anne d'Autriche et le duc de Vendôme; derrière la reine, l'évêque de Fréjus et mademoiselle de Montpensier avec ses deux sœurs.

Cette peinture était un modèle destiné à être reproduit en tapisserie, et fait pour être exécuté au rebours, ce qui explique pourquoi Louis XIV et la reine se donnent la main gauche. — *Gravé par Jeaurat.* (*Chalc. imp*).

2093. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.*

(Voir n° 2042).

École française; XVIIe siècle. — H. 0,97. — L. 0,82; forme ovale.

Elle est représentée assise devant une table où se trouve sa couronne, et porte un manteau fleurdelisé.

Ce portrait, placé dans le trumeau de glaces entre les fenêtres, était indiqué à tort, dans la 1re édition de cette Notice (n° 4205), comme représentant la dauphine de Bavière.

2094. *Naissance de Louis de France, duc de Bourgogne. — 6 août* 1682.

Par Antoine Dieu, d'après Watteau. — H. 3,43. — L. 5,63.

Le duc de Bourgogne, fils aîné du grand dauphin et petit-fils de Louis XIV, naquit au château de Versailles le jeudi 6 août 1682, à dix heures vingt minutes du soir. Le roi, la reine, le dauphin, Monsieur, Madame, Mlle de Montpensier, les princes et princesses du sang étaient présents à l'accouchement de la dauphine. Le roi donna à l'enfant qui venait de naître le nom de duc de Bourgogne, et quelques instants après il fut ondoyé dans la chambre même de la dauphine par le cardinal de Bouillon, grand aumônier de France. Le jeune prince fut ensuite transporté dans son appartement par la maréchale de la Mothe, gouvernante des enfants de France, et dès qu'il y fut installé le roi lui envoya la croix du Saint-Esprit par le marquis de Seignelay, trésorier de l'ordre.

Au centre de la composition, et à gauche du spectateur, Louis XIV, debout,

tenant son chapeau sous le bras gauche, montre de la main droite le jeune prince que lui présente la maréchale de La Mothe. Près du roi se trouve son frère, Monsieur, et derrière lui plusieurs personnages parmi lesquels on reconnaît le grand Condé. Sur le premier plan, le cardinal de Bouillon, vu de dos, tient sa barrette. A l'extrémité de gauche, un valet soutient un vase de bronze doré. A droite du spectateur est le dauphin, debout, et plus loin la reine Marie-Thérèse, accompagnée des princesses du sang. Sur le devant est une princesse vue de profil et tenant son éventail des deux mains, qui paraît être Mlle de Montpensier. Derrière elle se trouvent un jeune prince et une jeune princesse près d'une torchère en bois doré. Au fond, l'alcôve et le lit de la dauphine, dont un des rideaux est ouvert.

Ce tableau a été exécuté par Antoine Dieu, sous le règne de Louis XV, pour la suite des modèles de tapisserie des Gobelins, représentant l'histoire du règne de Louis XIV. Le peintre a reproduit en partie la composition d'un tableau de Watteau, gravé par N. de Larmessin, et qui a pour sujet : *Louis XIV mettant le cordon bleu à Monsieur de Bourgogne, père de Louis XV, roy de France régnant.* Le tableau de Watteau (de 2 pieds 8 pouces de haut sur 1 pied 10 pouces de large) faisait partie du cabinet de M. de Julienne; cependant il ne se retrouve pas dans le catalogue du cabinet de cet amateur, fait en 1767 par P. Remy, et on ignore ce qu'il est devenu.

Le fait représenté par Watteau est inexact puisque Louis XIV ne mit pas lui-même le cordon bleu au duc de Bourgogne; aussi Antoine Dieu a-t-il supprimé ce détail de sa composition, qui offre d'ailleurs avec celle de Watteau beaucoup de différences. La composition de Watteau ne contient que quinze personnages, Antoine Dieu en a ajouté sept. Watteau, qui n'a peint que ce seul sujet historique, plus de trente ans après l'événement, ne s'est préoccupé ni de la ressemblance des personnages, ni de l'exactitude des costumes; il a fait Louis XIV trop âgé, la reine, Mme de La Mothe et le grand Condé trop jeunes. Antoine Dieu a cherché à se rapprocher de la vérité en consultant les portraits et les costumes de l'époque qu'il avait à représenter, mais on n'en retrouve pas moins dans son tableau presque toute la composition, et sans doute une partie de la couleur de celui de Watteau.

2095. *Mariage de Louis de France, duc de Bourgogne et de Marie-Adélaïde de Savoie. — 7 décembre* 1697.

Par Antoine DIEU. — H. 3,43. — L. 5,78.

La cérémonie du mariage du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, avec la princesse de Savoie, fille du duc Victor Amédée II, fut célébrée par le cardinal de Coislin dans la chapelle de Versailles. Après la messe il y eut un grand festin de la maison royale dans l'antichambre de l'appartement de la reine (salle n° 117); le soir la cour assista dans le salon de la Paix à un feu d'artifice tiré au bout de la pièce d'eau des Suisses, puis à un souper servi également dans l'antichambre de la reine; après le souper on passa dans la chambre à coucher de la duchesse de Bourgogne où l'on avait tendu un lit de velours vert, brodé d'or et d'argent, qui fut béni par le cardinal de Coislin. Le roi d'Angleterre (Jacques II) et la reine d'Angleterre donnèrent la chemise aux mariés.

Le duc de Bourgogne, en habit et en manteau de velours noir brodé d'or, donne la main à la princesse, vêtue d'une robe de drap d'argent, recouverte d'un manteau de velours bleu, semé de fleurs de lis d'or. Derrière le duc de

Bourgogne se trouvent ses deux jeunes frères, les ducs d'Anjou et de Berry. Louis XIV, vêtu d'un habit de drap d'or, est debout, vu de profil, et s'appuie sur une canne. Derrière le roi est son fils, le grand dauphin, en habit de brocard brodé d'or, et à leur suite les princes et princesses des maisons de Bourbon-Condé et de Bourbon-Conty. Derrière la duchesse de Bourgogne est le duc d'Orléans, frère du roi, accompagné de son fils le duc de Chartres, de la duchesse d'Orléans et de la duchesse de Chartres, d'un prince et de deux princesses. Au fond, le cardinal de Coislin donne la bénédiction aux jeunes époux. La chapelle dans laquelle a lieu cette cérémonie est celle qui occupait l'emplacement actuel du salon d'Hercule et du vestibule au-dessous.

Ce tableau a été exécuté sous le règne de Louis XV, pour la suite des modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV. Le peintre s'est servi, pour reproduire les traits du roi, du médaillon en cire par Antoine Benoist, placé aujourd'hui dans la chambre de Louis XIV (n° 2167), et pour ceux de la duchesse d'Orléans, du portrait de Rigaud, n° 2084.

2096. *Marie Leczinska, reine de France.* (Voir n° 1351.)

Par NATTIER. — H. 2,71. — L. 1,94.

La reine est assise, vêtue d'une robe rouge garnie de fourrure, le bras gauche appuyé sur une console où se trouvent la couronne et le manteau royal, et le livre des Evangiles. Dans le fond des colonnes et une draperie verte.

Ce portrait est placé dans le fond de l'ancienne alcôve de la reine, à droite, au-dessus d'une petite porte qui conduisait aux petits appartements de Marie Leczinska.

2097. *Marie-Antoinette, reine de France.* (Voir n° 1357.)

Par Mme LEBRUN. — H. 2,71. — L. 1,95.

La reine est assise et appuyée sur une table couverte d'un tapis rouge, sur laquelle se trouvent un vase de fleurs et la couronne posée sur un coussin. Elle porte une toque et un manteau de couleur bleue, une robe blanche, et tient un livre de la main gauche. Ce portrait est signé : *L. E. Vigée Le Brun* 1788.

Ce portrait est placé dans le fond de l'ancienne alcôve de la reine, à gauche, au-dessus de la petite porte par laquelle Marie-Antoinette s'échappa dans la matinée du 6 octobre 1789.

SALON DE LA REINE, N° 116.

Ce salon était le grand cabinet de la reine, où se tenait le cercle et où se faisaient les présentations. Le siége de la reine était placé au fond, sur une estrade couverte d'un dais (1).

PLAFOND.

Les peintures de cette salle sont de Michel CORNEILLE. Le plafond représente *Mercure répandant son influence sur les arts et sur les sciences.* Il est accompagné, dit Félibien, « de plusieurs figures de femme qui expriment ensemble par divers attributs, l'Eloquence, la Poésie, la Géométrie et d'autres arts et sciences dont il fut l'inventeur. L'on a peint aussi autour de lui des figures allégo-

(1) On distingue encore dans la corniche en face des fenêtres, des pitons dorés qui servaient à soutenir ce dais.

riques qui expriment en ce tableau l'Etude et la Vigilance, sans lesquelles on ne peut faire aucun progrès ni dans les sciences ni dans les arts » (1).

Les tableaux des voussures ont pour sujets :

Côté de la chambre de la reine. — *Sapho chantant et jouant de la lyre* (2).

Côté en face des fenêtres. — *Pénélope faisant de la tapisserie* (3).

Côté de l'antichambre de la reine. — *Aspasie au milieu des philosophes de la Grèce* (4).

Côté des fenêtres. — *Césisène cultivant la peinture.*

Dans les angles du plafond sont quatre figures allégoriques représentant : *La Vigilance.* Mercure a près de lui un coq. — *L'Académie.* Un homme assis tient une banderolle sur laquelle on lit : *à l'Immortalité*, devise de l'Académie française. — *Le Commerce.* Un homme assis près d'un ballot. — *La Diligence.* Jeune homme tenant une flèche et un éperon. Au-dessous de ces peintures sont des bas-reliefs dorés représentant des enfants groupés avec les attributs du commerce, de l'éloquence, des sciences et des arts.

Les deux dessus de porte, représentant des trophées d'armes et d'instruments militaires, sont peints par Madeleine de BOULOGNE (5).

2098. *Louis XIV visite la manufacture des Gobelins.* — 15 *octobre* 1667.

Par Pierre de SÈVE, d'après Lebrun. — H. 3,53, — L. 5,73.

La manufacture royale des meubles de la couronne fut établie en 1662 par Louis XIV, dans l'hôtel des Gobelins. « La maison des Gobelins, dit M. Lacordaire dans sa *Notice historique sur les manufactures impériales de tapisseries des Gobelins*, comptait alors environ deux siècles de célébrité industrielle. La famille qui a donné son nom à cet hôtel, à une partie de la Bièvre et à plusieurs voies de communication du voisinage, était originaire de Reims ; dès le XVe siècle, elle s'établissait au faubourg Saint-Marcel et y exerçait la profession de teinturier. » Le roi rassembla dans cet établissement sous l'administration de Colbert et sous la direction de Lebrun, des peintres, des tapissiers, des sculpteurs, des orfèvres, des ébénistes et d'autres ouvriers habiles en toutes sortes d'arts et de métiers.

Le 15 octobre 1667, Louis XIV, après avoir visité les travaux du palais des Tuileries qu'il était sur le point d'habiter, se rendit aux Gobelins « voir les manufactures qui s'y fabriquent, et particulièrement celles qui se sont faites pendant la campagne et que Sa Ma-

(1) Ce plafond a été gravé par *Madeleine Hortemels*, dans *Versailles immortalisé*, par J.-B. de Monicart, tome II, fig. 4.

(2) Cette peinture, exposée dans la cour du Palais-Royal en 1673, est gravée par *Fonbaune* dans le même ouvrage, tome II, fig. 6.

(3) Cette peinture est gravée, dans le même ouvrage, par *Madeleine Hortemels*, tome II, fig. 5.

(4) Peinture exposée en 1673 et gravée par *Madeleine Hortemels* dans Monicart, tome II, fig. 7.

(5) Ces deux tableaux ont aussi été exposés en 1673.

jesté avait ordonnées avant son départ. Le sieur Colbert lui fit remarquer de quelle sorte on avoit suivi ses pensées, et les desseins qu'elle avoit résolus; et le sieur Lebrun, qui en a la conduite particulière, avoit fait ranger les ouvrages avec tant d'industrie qu'il ne se peut rien trouver ensemble, et si riche et si bien ordonné. L'entrée de la cour où est le pavillon étoit ornée de tableaux, de statues, de trophées et d'inscriptions qui formoient une espèce d'arc de triomphe très-magnifique, et la grande cour étoit tendue des superbes tapisseries qui s'y fabriquent, avec un buffet de neuf toises de long et élevé de douze degrés, sur lequel étoient disposés, d'une manière aussi ingénieuse que magnifique, les riches ouvrages d'orfévrerie qui se font dans ce même lieu. Ce buffet étoit composé de 24 grands bassins, chacun avec son vase, d'autant de brancards pour les porter, de deux cuvettes chacune de 5 à 6 pieds de diamètre, de quatre grands guéridons, de 24 vases à mettre des orangers, et de plusieurs autres pièces, le tout d'argent ciselé, mais d'un travail qui passoit encore le prix de la matière quoique du poids de plus de vingt-cinq mille marcs... Après avoir considéré tant de belles choses, Sa Majesté alla dans tous les endroits où l'on fait les tableaux, les ouvrages de sculpture, de miniature et de bois de rapport; comme aussi les tapisseries de haute et basse lice et les tapis façon de Perse. Elle vit pareillement plusieurs pièces d'orfévrerie d'un autre buffet, commencées d'un dessin différent; ce qui la surprit agréablement ainsi que le prince de Condé et le duc d'Enghien qui l'accompagnoient avec grand nombre de seigneurs. » (*Gazette* de 1667.)

Lebrun montre à Louis XIV, qui est accompagné du duc d'Orléans, du prince de Condé, du duc d'Enghien et de Colbert, divers ouvriers qui apportent des vases d'or et d'argent, des modèles de tapisserie, des tables ornées de mosaïques, des tapisseries, etc. On remarque dans le fond le passage du Granique, tableau de Lebrun qui fait partie de la suite des batailles d'Alexandre.

2099. *Baptême de Louis de France, dauphin, fils de Louis XIV.* — 24 *mars* 1668.

Par Joseph CHRISTOPHE. — H. 3,53. — L. 5,77.

Les cérémonies du baptême du dauphin furent célébrées peu après la conclusion de la paix d'Aix-la-Chapelle. Le cardinal de Vendôme, légat *a latere*, pour le pape, fut le parrain, et la princesse de Conty, pour la reine-mère d'Angleterre, la marraine. « On avoit élevé, dit Limiers, au milieu de la cour du vieux château de Saint-Germain-en-Laye, une estrade de quatre marches, sur laquelle, pour servir de fonts on avoit posé une grande cuvette d'argent de cinq pieds de long sur quatre de large et quatre de haut, au-dessous d'un dais élevé de quatre pieds, de brocard d'argent en broderie, orné de dauphins entrelacés, de palmes et

de fleurs de lis. Au-dessus de la campane étoit une corniche dorée, portant quatre grands dauphins d'argent qui soutenoient une couronne d'or fermée, de cinq pieds de long sur quatre de large. Cette machine paroissoit soutenue par un ange suspendu en l'air qui tenoit une épée. A quelque distance de là étoit un magnifique autel, fermé par quatre colonnes de l'ordre corinthien, de dix-huit pieds de haut avec des contre-pilastres. Tout étant ainsi préparé, M. le dauphin arriva vêtu de brocard d'argent, les chausses retroussées à l'antique, coupées par bandes, couvertes de dentelles d'argent, avec une toque de même, ornée de plumes blanches et d'un cordon de diamants; il avoit un manteau aussi de brocard d'argent, doublé d'hermine. Il étoit suivi de Monsieur, en habit de l'ordre, avec son collier, et de la maréchale de La Mothe, gouvernante des enfants de France. Le cardinal légat en chape marchoit ensuite, précédé de ses officiers, dont l'un portoit la croix devant lui. La princesse de Conty en deuil, étoit de l'autre côté, et plusieurs princesses et dames de la cour, aussi brillantes par leur beauté que par l'éclat de leurs pierreries, assistèrent à cette cérémonie. Le cardinal Antoine, grand aumônier de France, en habits pontificaux, s'étant ensuite rendu à l'autel, avec l'évêque d'Orléans, premier aumônier du roi, suivi des autres aumôniers, de deux archevêques et de six évêques, aussi pontificalement vêtus, le cardinal donna à Monseigneur le nom de Louis; et en même temps les hérauts d'armes crièrent par trois fois, *vive Monseigneur le dauphin!* » *(Histoire de Louis XIV.)*

Cette peinture a été exécutée sous le règne de Louis XV pour faire suite aux modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV.

2100. *Établissement de l'Hôtel royal des Invalides.* — 1674.

Par Pierre DULIN. — H. 3,53. — L. 5,76.

« De tous les établissements que fit Louis XIV, rapporte Quincy, le plus grand et le plus durable fut celui de l'hôtel de Mars. On commença cette année (1671) ce superbe édifice qu'on voit aujourd'hui, pour retirer les soldats et officiers qui ne sont plus en état de servir. Ils y trouvent tout ce qui est nécessaire à leur entretien et tous les secours spirituels qu'on peut y souhaiter. Ils y sont instruits dans la religion, de manière que plus de trois mille tant soldats qu'officiers invalides y vivent d'une façon si exemplaire, qu'on ne peut les voir sans admiration. Les fonds pour la durée de ce bel établissement sont si bien assurés qu'ils ne peuvent jamais manquer. Aussi on regarde avec raison ce monument de la piété et de la magnificence de Louis le Grand,

comme le plus digne de ce monarque. » *(Histoire militaire de Louis XIV.)*

Louvois présente à Louis XIV le plan des Invalides, que tient l'Architecture, sous la figure d'une femme. Le Génie de la gloire, portant des couronnes de laurier, montre le roi à plusieurs soldats mutilés. Dans les airs la Renommée tenant un drapeau et sonnant de la trompette.

Cette peinture a été exécutée sous le règne de Louis XV pour faire suite aux modèles de tapisserie représentant l'histoire de Louis XIV.

2101. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir n° 167.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,29. — L. 0,98.

Il est en armure, porte le cordon bleu et l'écharpe blanche, et étend le bras droit vers le fond, où est représentée une bataille.

2102. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.*

École française; XVIIe siècle. — H. 1,29. — L. 0,98.

Fille de Victor Amédée II, duc de Savoie, née à Turin le 6 décembre 1685, mariée à Versailles le 7 décembre 1697 à Louis de France, duc de Bourgogne. Elle devint dauphine en 1701 et mourut à Versailles le 12 février 1712.

Elle est représentée à l'âge d'environ douze ans. Elle tient des fleurs de la main droite, et de la gauche relève son manteau fleurdelisé.

2103. *Philippe V* (Philippe de France, duc d'Anjou), *roi d'Espagne.* (Voir n° 1678.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 1,29. — L. 0,98.

Il est vêtu de noir et pose la main droite sur la couronne d'Espagne. Le tableau original de Rigaud est au Musée du Louvre.

2104. *Charles de France, duc de Berry.* (Voir n° 1679.)

École française; XVIIe siècle. — H. 1,29. — L. 0,98.

Il porte une cuirasse et le cordon de l'ordre du Saint-Esprit; sa main gauche est appuyée sur une canne.

ANTICHAMBRE DE LA REINE, N° 117.

C'est dans ce salon que se tenait le grand couvert lorsque la reine et quel-

quefois le roi y mangeaient en public; aussi est-il désigné quelquefois sous le nom de salon du grand couvert. Monicart en parle en ces termes :

Mon lieu dans son contour étant très-spacieux
A le nom d'antichambre auquel on le destine,
Et quoiqu'assez souvent on y soupe, on y dîne,
Il n'en est pas moins précieux.

« Lorsque le roi mange à son grand couvert, dit l'*Etat général de la France* de 1789, c'est ordinairement dans l'antichambre de la reine; les fils et les petits-fils de France, et les princesses leurs épouses, sont d'ordinaire à table avec S. M. Alors on dit que le roi mange en famille ou avec la famille royale. Les autres princes du sang ont aussi quelquefois cet honneur. Pour faire compagnie au roi et aux princesses, d'ordinaire au dîner et au souper du roi, il se trouve plusieurs dames de la première qualité : les princesses et les duchesses sont assises sur des siéges pliants ou tabourets qui sont mis exprès autour de la table, et les autres restent debout. Au moment que ces princesses et duchesses arrivent proche la table, elles saluent le roi, puis les personnes royales qui sont à table. S. M. les salue aussi et les personnes royales en font de même. Quand le roi sort de table, les princes et princesses qui ont mangé avec S. M. et les autres princesses et duchesses se lèvent, et après avoir fait la révérence au roi, toutes ces personnes suivent et reconduisent Leurs Majestés dans leur chambre. Après le souper, les princesses de la famille royale entrent encore pour quelque temps dans un des cabinets de S. M. »

« Marie-Antoinette, dit Mme Campan, observa cette coutume fatigante tant qu'elle fut dauphine : le dauphin dînait avec elle et chaque ménage de la famille avait tous les jours son dîner public. Les huissiers laissaient entrer tous les gens proprement mis; ce spectacle faisait le bonheur des provinciaux; à l'heure des dîners on ne rencontrait dans les escaliers que des braves gens qui, après avoir vu la dauphine manger sa soupe, allaient voir les princes manger leur bouilli, et qui couraient ensuite, à perte d'haleine, pour aller voir Mesdames manger leur dessert. »

PLAFOND.

Le plafond, de forme ovale, peint autrefois par Vignon le fils (1), a été remplacé sous Napoléon Ier par un tableau de PAUL VÉRONÈSE représentant *Saint Marc couronnant les Vertus théologales* (2). Dans les airs le saint, soutenu et environné par des anges, tient en main une couronne d'or : en bas et sur la terre sont les trois Vertus théologales; à gauche la Foi un calice à la main, au milieu l'Espérance vêtue de vert, puis la Charité qui embrasse un jeune enfant. Elles ont les bras et les yeux levés vers le saint et aspirent à mériter la couronne qu'il leur présente.

Les deux extrémités de l'ovale sont ornées de peintures en camaïeux dorés représentant des captifs enchaînés au pied de trophées d'armes et de globes fleurdelisés surmontés d'un soleil avec la devise : *Nec pluribus impar*.

« On a feint dans cette même chambre, dit Félibien, six grands bas-reliefs qui sont comme de bronze. Ils sont placés autour du plafond et posés sur la corniche. Ce sont autant de sujets mémorables de la valeur que plusieurs reines illustres ont fait éclater dans la guerre au milieu des plus grands dangers ». Ces voussures représentent :

Côté du salon de la Reine. — *Rodogune à sa toilette*, camaïeu par VIGNON.

(1) Ce plafond avait été exposé en 1673 dans la cour du Palais-Royal avec cette désignation : « Un grand tableau de plafond fait par M. Vignon représentant Mars avec sa planète. »

(2) Ce tableau provenant du palais ducal de Venise où il décorait l'antichambre de la Salle des Dix, dite *Salla della Bussola*, était de forme carrée; il a été agrandi sur les côtés pour former l'ovale, et les parties ajoutées ont été peintes par Gérard.

Cette reine, apprenant la mort de son mari, jura qu'elle n'achèverait point de se coiffer qu'elle ne l'eût vengé.

Côté en face des fenêtres. — *Artémise combattant contre les Grecs sur les vaisseaux de Xerxès*, camaïeu par PAILLET. — *La Fureur et la Guerre*, tableau rond sur fond d'or par PAILLET. — *Zénobie combattant contre l'empereur Aurélien*, camaïeu par PAILLET.

Côté de la salle des gardes de la Reine. — *Ipsicrate suivant son mari Mithridate à la guerre;* camaïeu par PAILLET (1).

Côté des fenêtres. — *Clélie à cheval avec ses compagnes;* camaïeu par PAILLET (2). — *Bellone brûlant avec un flambeau le visage de Cybèle et faisant fuir l'Amour dans les cieux* (3). tableau rond sur fond d'or par VIGNON. — *Arpélie, femme d'Arpalus lorsqu'elle retire son mari d'entre les mains de ses ennemis qui le conduisaient prisonnier;* camaïeu par VIGNON (4).

Dans les quatre angles sont des bas-reliefs dorés représentant des enfants portant des aigles sur des boucliers.

Les deux dessus de porte, représentant des trophées d'armes et d'instruments militaires, sont peints par Madeleine de BOULOGNE (5).

2105. *Siége de Lille.* — *Août* 1667. (Voir n° 1952.)

Par P. FRANQUE, d'après Vander Meulen et Lebrun. — H. 3,52. — L. 5,70.

A gauche Louis XIV à cheval, suivi du duc d'Orléans son frère et de Turenne : devant lui Vauban et le marquis d'Humières. Dans le fond la ville de Lille.

Ce tableau a été exécuté d'après l'esquisse n° 2141.

2106. *Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges.* — 31 *août* 1667.

Par LEBRUN et VANDER MEULEN. — H. 3,52. — L. 5,84.

Le comte de Marsin et le prince de Ligne, généraux de l'armée espagnole, avaient rassemblé un corps de troupes de plus de huit mille hommes, et, ne sachant pas que la place de Lille eût capitulé, ils s'avançaient pour y jeter des secours. Le roi, qui avait détaché le marquis de Créquy d'un côté et le marquis de Bellefonds de l'autre, s'avança avec une partie de la cavalerie vers le canal de Bruges pour les soutenir. Le comte de Marsin, apprenant cette marche, crut qu'il devait éviter le combat, d'autant

(1) Cette peinture a été exposée en 1673 dans la cour du Palais-Royal.

(2) Ce camaïeu, également exposé en 1673, a été gravé par *Faubonne* dans Monicart, tome II, fig. 9.

(3) « Ce qui signifie que la guerre, après avoir désolé et ravagé la terre, en chasse le dieu de l'Amour qui ne s'y plaît que lorsqu'elle est dans la paix et dans les délices. » (COMBES.)

(4) Ce camaïeu est gravé par *Madeleine Hortemels* dans Monicart, tome II, fig. 8 avec ce titre : Harpalice délivrant son père qui avait été fait prisonnier par les Gettes. Félibien ne mentionne pas cette peinture et Piganiol se contente de la désigner ainsi : « Une femme qui retire un homme d'entre les mains de ses ennemis. » Le titre que nous donnons est celui de Combes. (Voir la note page 131).

(5) Ces deux tableaux ont été exposés en 1673.

plus qu'il venait d'apprendre que Lille s'était rendu, et prit le parti de se retirer; mais le marquis de Créquy, ayant rejoint son arrière-garde, l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il le défit entièrement, pendant que le marquis de Bellefonds, soutenu par le roi, attaquait le gros corps que Marsin avait fait avancer au secours de l'arrière-garde; il fut pareillement battu; on fit dans le combat quinze cents prisonniers, et on prit dix-huit étendards et cinq paires de timbales.

Louis XIV à cheval est accompagné du grand Condé et du marquis de Créquy. L'esquisse originale de Vander Meulen est au Musée du Louvre. — Gravé par *Séb. Leclerc* (*Chalc. imp.*).

2107. *Réparation faite à Louis XIV par le doge de Gênes.* — 15 *mai* 1685.

Par Claude-Guy HALLÉ. — H. 3,43. — L. 6,03.

Le doge de Gênes (François-Marie Imperiali), accompagné de quatre sénateurs, vint faire sa soumission au roi à Versailles. Selon la loi de Gênes, tout doge perdait sa dignité et son titre dès qu'il était sorti de la ville; mais le roi voulut qu'il les conservât afin de rendre la réparation plus éclatante. « Le maréchal de Duras le reçut à l'entrée de la salle des gardes et le conduisit au trône du roi, qui étoit au bout de la grande galerie et d'une magnificence extraordinaire. Monseigneur étoit à la droite de Sa Majesté et Monsieur à sa gauche; tous les princes et grands du royaume étoient aux environs. Le doge avait une robe de velours cramoisi avec des ailerons; son bonnet étoit de même étoffe, à quatre côtés aboutissant à une houppe de même couleur, et une corne par devant; il avoit une fraise fort petite; l'habit des quatre sénateurs étoit de velours noir et de même façon. Dès que le doge eut aperçu le roi, il se découvrit; il avança quelques pas et fit deux profondes révérences. Le roi se leva, ôta un peu son chapeau et lui fit signe de la main de s'approcher. Le doge monta ensuite sur le premier degré du trône, et fit une troisième révérence aussi bien que les quatre sénateurs. Il se couvrit ensuite; les princes en firent de même, et les quatre sénateurs demeurèrent découverts. » (*Hist. militaire de Louis XIV*, par QUINCY.)

A droite, Louis XIV, devant son trône d'argent, est entouré des princes du sang. Le doge, suivi des quatre sénateurs, salue le roi.
Ce tableau a été exécuté sous le règne de Louis XV, pour faire suite aux tapisseries des Gobelins représentant l'histoire de Louis XIV.

2108. *Philippe de France, duc d'Anjou, déclaré roi d'Espagne.* — 16 *novembre* 1700.

Par GÉRARD. — H. 3,43. — L. 5,60.

La fin prochaine de Charles II, qui ne laissait pas d'héritier,

avait éveillé les prétentions des principales puissances et fixait les regards de toute l'Europe. Ce prince mourut le 1er novembre 1700, en appelant par son testament Philippe, duc d'Anjou, second fils du Grand Dauphin, au trône d'Espagne.

Après quelques jours de délibérations secrètes, à Fontainebleau, où la présentation du testament avait eu lieu, Louis XIV, de retour à Versailles, donna audience dans son cabinet à l'ambassadeur espagnol et lui annonça qu'il pouvait saluer le duc d'Anjou comme son souverain. L'ambassadeur se jeta à genoux et lui baisa la main. On fit entrer en même temps les princes et personnes de distinction qui attendaient dans la galerie. Louis XIV, en leur présentant son petit-fils, dit : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne ! »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1824.

2109. *Louis XIV*. (Voir n° 717.)

Par Charles LEBRUN. — H. 2,55. — L. 2,00.

Le roi est monté sur un cheval blanc, a la tête couverte d'un chapeau, porte un riche vêtement et tient de la main droite une canne de commandement. Dans le fond des cavaliers se dirigeant vers une ville embrasée.

2110. *Soubise (Anne de Rohan-Chabot, princesse de)*.

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,61.

Fille aînée de Henri Chabot, duc de Rohan, née en 1648, mariée en 1663 à François de Rohan, prince de Soubise, lieutenant général des armées du roi. Elle fut dame du palais de la reine Marie-Thérèse, et mourut le 4 février 1709.

On lit en haut de ce portrait :

ANNE. CHABOT. DE. ROHAN. PRINCESSE
DE. SOVBISE.

2111. *La Vallière (Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de)*.

Par M. ALBRIER. — H. 0,78. — L. 0.62.

Née au château de La Vallière, en Touraine, le 6 août 1644, elle fut fille d'honneur d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans. En 1661, elle devint maîtresse de Louis XIV, qui érigea pour elle en 1667 la terre de La Vallière en duché. Elle fut mère de mademoiselle de Blois, depuis princesse de Conty, et du comte de Vermandois. Elle se retira en 1674 dans le couvent des Ursulines de Chaillot, prit le voile en 1675 au couvent des Carmélites

de la rue Saint-Jacques, et y fit profession sous le nom de *Sœur Louise de la Miséricorde.* Elle y mourut dans l'exercice de la plus austère piété, le 6 juin 1710.

Le portrait original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2112. *Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart, marquise de).*

École française; XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,61.

Fille de Gabriel de Rochechouart, duc de Mortemart, née en 1641, elle épousa en 1663 Henri-Louis de Pardaillan de Gondrin, marquis de Montespan, et fut surintendante de la maison de la reine Marie-Thérèse d'Autriche. Elle succéda à madame de La Vallière comme maîtresse de Louis XIV, et fut mère du duc du Maine, du comte de Toulouse, de la duchesse de Bourbon et de la duchesse d'Orléans. En 1691, elle se retira complétement de la cour, resta veuve en 1702, et mourut aux eaux de Bourbon-l'Archambault le 28 mai 1707.

Sa coiffure est ornée d'une plume rouge et elle porte une robe de même couleur. On lit en haut de ce portrait dont la bordure octogone figure un cadre en pierre :

FRANÇOISE · DE · ROCHECHOVART.

2113. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de).*

D'après FERDINAND. — H. 0,78. — L. 0,61.

Petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, elle naquit le 27 novembre 1635 dans la prison de la Conciergerie de Niort, où son père était détenu, et fut emmenée en Amérique par ses parents. Après la mort de son père en 1645, elle revint en France; elle abjura le protestantisme aux Ursulines de Niort, et épousa en 1652 le poète Scarron, dont elle devint veuve en 1660. Chargée en 1669 de l'éducation des enfants de madame de Montespan, le roi lui donna en 1674 la terre de Maintenon, qu'il érigea pour elle en marquisat, et elle fut nommée, en 1680, dame d'atour de la dauphine de Bavière. Après la mort de la reine (1683), Louis XIV s'unit à elle par un mariage secret, que Saint-Simon place dans l'hiver de 1684 et que Voltaire recule jusqu'en 1686. Fondatrice de la maison royale de Saint-Cyr, elle s'y retira à la mort de Louis XIV et y mourut le 15 avril 1719.

2114. *Vermandois (Louis de Bourbon, comte de), amiral de France.* (Voir n° 933.)

École française ; XVIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,61.

2115. *Toulouse (Louis-Alexandre de Bourbon, comte de), grand amiral de France.* (Voir n° 934.)

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,78. — L. 0,61.

SALLE DES GARDES DE LA REINE, N° 118.

Cette salle, que Combes et Piganiol de la Force nomment la Chambre du billard, était la salle des gardes de l'appartement de la reine.

« Cette salle, dit Félibien, est toute pavée et lambrissée de compartiments de marbre ; » le pavé de marbre a été remplacé par un parquet. Les peintures du plafond avaient été destinées, ajoute le même auteur, « pour orner dans le grand appartement du roi l'une des trois pièces qu'on en a retranchées quand on fit la grande galerie et les deux salons. »

Le 6 octobre 1789, les gardes du corps avaient passé la nuit dans cette salle et dans les salles voisines. À six heures du matin, le château est envahi par une foule d'hommes et de femmes armés de piques, de fusils et de sabres qui se portent vers l'escalier de la reine. Les gardes du corps, sans chefs et sans ordre, essaient vainement de contenir cette masse sur le palier de l'escalier et sont refoulés dans leurs salles où ils se barricadent. Bientôt deux panneaux de la porte de la salle des gardes sont enfoncés, et la populace s'y précipite en proférant des cris de mort contre la reine. Un des gardes, Varicour, qui avait été placé en sentinelle à la porte de l'appartement de la reine et qui la barrait avec son mousqueton, reçoit un coup de sabre sur la main ; il est désarmé et entraîné dehors jusque sur la place d'Armes où on lui tranche la tête. Un autre garde, Durepaire, le remplace à la porte de l'appartement de la reine ; il est saisi par sa bandoulière, terrassé et traîné jusqu'à la porte du grand escalier par des gens des deux sexes qui crient : « il faut lui couper le cou. » Un homme veut lui plonger une pique dans la poitrine. Durepaire s'en saisit et, ce point d'appui l'aidant à se relever, il arrache la pique des mains de son agresseur, s'en sert pour parer les coups qui lui sont portés et parvient à se dégager. Pendant ce temps un autre garde du corps, Miomandre de Sainte-Marie, avait repris le poste de Varicour et de Durepaire. Il ouvre la porte de l'antichambre, crie à une des femmes de service : « *Sauvez la reine* » et referme la porte. Il pare un premier coup de pique, un second le terrasse, et alors un homme armé d'un fusil l'étourdit d'un coup de crosse et le dépouille ; cependant il parvint à se relever et à rejoindre Durepaire. Mais le dévouement des gardes du corps avait donné le temps à la reine de se réfugier auprès du roi, et à la garde nationale de délivrer le château de la populace qui l'avait envahi.

PLAFOND.

Le plafond, de forme octogone, est peint par Noël COYPEL et représente *Jupiter accompagné de la Justice et de la Piété.* « Jupiter, dit Félibien, est peint avec la majesté et la splendeur du dieu que les anciens estimoient être le maître souverain de toutes les autres déités. Il est debout dans un char d'argent. Deux aigles tirent le char et un nuage le porte. Quatre jeunes enfants avec des ailes au dos et des fleurs dans leurs mains volent autour pour exprimer ce que les astronomes appellent les quatre satellites dans la planète de Jupiter ; et cette planète est elle-même désignée ici par une belle femme qui est en l'air au-dessous du char. Six Amours avec elle soutiennent et étendent une guirlande de fleurs autour de deux signes célestes, qui sont le Sagittaire et les Poissons. Le peintre a peint dans le même tableau, aux côtés du char, la Justice et la Piété qui étoient les principaux attributs que l'on donnoit à Jupiter. Deux femmes représentent la Justice, l'une celle qui punit les vices, et l'autre celle qui récompense les vertus. La première tient une hache d'armes liée dans un faisceau de verges et un Amour auprès d'elle porte des balances ; et la seconde femme répand une corne

d'abondance remplie de toutes sortes de richesses, entre lesquelles un petit enfant choisit un collier de perles et des pièces de monnoie qu'il montre à un autre enfant. Du même côté, au-dessous des figures précédentes, il y a encore un enfant avec une épée nue à la main. Il poursuit la Violence et la Fraude, figurées, la première, par une femme en fureur, dont les regards sont affreux, et qui tient un poignard ; et la dernière, par une autre femme, dont on ne peut voir le visage, et qui, montrant un beau masque, foule et brise sous elle des balances et des tables où des lois sont écrites. La Piété est figurée de l'autre côté du char de Jupiter. C'est une femme qui a des ailes au dos, une flamme sur la tête, et en sa main droite une corne d'abondance. Deux enfants à genoux auprès d'elle, prient devant un autel allumé, et un autre, avec une épée nue à la main, poursuit l'Impiété, représentée par une femme qui veut brûler un pélican, symbole de la piété des pères envers leurs enfants, et des princes envers les peuples.

« Le peintre, pour mieux faire connoître son principal dessein, a figuré dans quatre autres grands tableaux de cette même voûte, deux des actions les plus mémorables de justice, et deux des actions les plus illustres de piété dont l'histoire a conservé la mémoire, et auxquelles plusieurs d'entre tant d'exemples que le roi a donnés de ces mêmes vertus, ont un rapport particulier. »

Les tableaux des voussures, peints aussi par Noël COYPEL (1), représentent :

Côté de l'antichambre de la Reine. — ***Ptolémée Philadelphe rend la liberté aux Juifs.*** « Le peintre a représenté dans le fond de ce grand tableau, des temples, des palais, des théâtres et des pyramides faites à la manière de celles d'Egypte, et qui, en effet, désignent ici la ville d'Alexandrie. On voit tous ces édifices par des intervalles de colonnes, et dans un autre intervalle, au milieu du tableau, il y a un grand tapis attaché avec des cordons aux colonnes mêmes et au-dessus d'une tribune où un trône est élevé. Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, est représenté assis dans ce trône. Il a un habit bleu avec un manteau de drap d'or. Tout exprime dans cette figure, et dans la composition entière du tableau, la piété que ce prince fit éclater en faveur des Juifs lorsque, touché de la sainteté de leur religion par la version grecque que les Septante firent des livres sacrés, il ordonna qu'on délivrât et qu'on rachetât d'esclavage ce peuple chéri de Dieu. Ce sont plusieurs des Septante, traducteurs Juifs, qu'on voit debout sur la tribune, et entre ces hommes, il y a, proche du trône, un vieillard que Ptolémée paroît écouter avec quelque sorte de vénération. Parmi un concours de peuple qui est en bas dans la place publique, quelques hommes à genoux étendent les bras en action de grâce de la liberté que Ptolémée leur accorde. Un homme debout, couvert d'un manteau rouge, a, dans sa main droite, une baguette dont il touche une femme qui a plusieurs enfants, et qu'il affranchit par cette cérémonie qui étoit ordinaire parmi les anciens. De l'autre côté de la tribune, un vieillard aussi debout et vêtu d'une draperie bleue, affranchit encore quantité de Juifs par des billets qu'il leur distribue, et dont il en présente un à une très-belle femme qui est à genoux. L'on ne pouvoit guère trouver, dans l'histoire ancienne, un sujet qui eût un rapport aussi particulier avec les libéralités extraordinaires que le roi, par une piété digne de servir d'exemple, a faites tant de fois pour délivrer tous les chrétiens de diverses nations qui étaient esclaves parmi les Turcs. » (FÉLIBIEN.)

Côté de l'escalier de la Reine. — ***Alexandre Sévère fait distribuer du blé au peuple dans un temps de disette.*** « L'on a feint une grande place publique environnée de bâtiments très-somptueux et remplie par une affluence de peuple qui expriment la calamité qu'ils ont soufferte et le soulagement qu'ils reçoivent par la piété de leur prince, qui lui-même est présent pour voir exécuter les ordres qu'il a donnés de les assister. Il est assis à l'entrée de son palais sur une haute tribune qui, du milieu d'un grand intervalle de colonnes, s'avance dans un des côtés de la place. Plusieurs sénateurs sont debout autour de lui, et un licteur aussi debout tient la hache d'armes liée dans un faisceau de verges qui étoit la

(1) Ces quatre compositions ont été reproduites, par Coypel, dans quatre petits tableaux qui se trouvent au Musée du Louvre, et qui ont été gravés par *Dupuis* et *Ducange*. (*Chalc. imp.*)

marque souveraine parmi les anciens Romains. Il y a, proche de la tribune, deux hommes à demi-nus, chacun un genou en terre. » (FÉLIBIEN.)

Côté en face de la cheminée. — *Trajan rendant la justice.* « Par une action de justice dont l'exemple est si souvent réitéré par le roi, il donnoit des audiences publiques à tous ses peuples et recevoit lui-même leurs requêtes et leurs placets. Son portrait a été fait d'après ceux qui sont restés de lui, tant sur les médailles que sur les marbres antiques, et principalement sur les bas-reliefs de la colonne Trajane et de l'arc de Constantin. Une couronne de laurier lui environne le front, et son vêtement est d'étoffe d'or relevé avec une ceinture qui est cachée par les plis du même vêtement sous un grand manteau de couleur d'écarlate, brodé d'or, et retenu par une agrafe sur l'épaule droite. Deux jeunes hommes portent le bas du manteau, et Trajan, ainsi vêtu et accompagné de plusieurs sénateurs paroît sortir du sénat et descendre sous un grand portique fait de marbre. Ce lieu est orné de colonnes d'ordre ionique, dont les intervalles laissent voir une partie de la garde prétorienne ou impériale, qui est éloignée du prince, comme pour donner plus de liberté à chacun de s'approcher de sa personne auguste. L'on découvre au delà les bâtiments d'un magnifique palais et quelques édifices publics de l'ancienne Rome. Trajan tient des papiers en sa main droite, et de l'autre main il reçoit un placet qu'une dame romaine lui présente en s'inclinant avec respect. L'habit de cette dame est blanc et son manteau bleu. Deux femmes de sa suite sont debout derrière elle, et un homme qui a un genou en terre regarde entre ces deux femmes l'action de la dame romaine dont il paroît être un des domestiques. Pour donner quelque éclat à la beauté et à l'air gracieux de toutes ces femmes, le peintre a représenté auprès d'elles, sur le devant de son tableau, des hommes dont les traits forts et la couleur basanée marquent que ce sont des étrangers venus de loin pour implorer la clémence du prince ou lui demander justice. Il y en a deux debout à l'extrémité du tableau la plus éloignée de Trajan. Leurs habillements sont longs. L'un a un bonnet terminé en pointe comme les Phrygiens en portoient, et l'autre a une espèce de turban. Un autre homme avec un semblable turban, qu'il a ôté de dessus sa tête, est à genoux et prosterné jusqu'à terre à la manière des peuples orientaux. A côté de cet homme, vers la porte du sénat, et presqu'aux pieds de Trajan, un vieillard, vêtu d'une grande draperie bleue qui lui couvre la tête, est aussi à genoux. Quantité d'autres hommes et d'autres femmes du même côté et sur les degrés, semblent, les uns s'approcher pour avoir audience, les autres se retirer après l'avoir eue, et plusieurs, par curiosité, regardent ce qui se passe et ont les yeux principalement attachés sur la personne de leur prince qu'ils considèrent avec une joie mêlée d'admiration. » (FÉLIBIEN.)

Côté des fenêtres. — *Solon expliquant ses lois.* « Tous ceux qui ont vu quelques portraits antiques de Solon le reconnoissent aisément ici par les traits de son visage et par ses cheveux courts. Son habit est jaune et son manteau rouge. Il est assis sous un portique contre une table autour de laquelle il y a plusieurs hommes debout, assemblés comme à l'entrée d'un grand palais et proche une place publique. L'on découvre dans la place à côté du portique et auprès d'un temple joint à plusieurs autres grands bâtiments, diverses personnes appliquées à lire les lois de Solon qui sont affichées à un carrefour. Ces mêmes lois sont écrites dans un papier étendu sur la table sous le portique. C'est entre tant d'hommes qui les considèrent en ce lieu que le peintre a figuré des vieillards dont l'air grave et vénérable marque une grande expérience. Les actions de Solon font voir en lui beaucoup de sagesse et de modestie et en même temps une fermeté et une attention particulière à répondre aux objections qui lui sont faites. Un des vieillards est vis-à-vis de lui de l'autre côté de la table. Il a un habit blanc et un manteau bleu et il montre quelques articles de loi que Solon paroît lui expliquer. Un autre vieillard couvert d'un manteau de pourpre, sur le devant du tableau, parle à un homme qui est appuyé auprès de lui contre le siége de Solon. Il y a derrière eux un grand rideau d'étoffe verte qui cache une partie des colonnes du portique ; et plus loin vers l'extrémité de ce rideau l'on voit encore un vieillard tout vêtu de blanc qui est debout derrière la table. Il écoute Solon et répond à un jeune homme qui, ayant un bras appuyé sur la table, montre avec beaucoup d'action quelque endroit des lois qu'un autre homme qui est derrière eux regarde aussi fort attentivement. Enfin toutes les figures

de ce tableau ont des expressions différentes, convenables au sujet que le peintre a voulu représenter, et qui a rapport à un semblable acte de justice que le roi donna quand on publia les lois de son Code. Sa Majesté voulut que les juges les plus sages de son royaume les examinassent soigneusement, et après que le roi les leur eût expliquées lui-même; ces lois devenues l'admiration de tant d'hommes expérimentés, affermirent le bonheur que Sa Majesté a procuré à tous ses sujets par sa justice. » (FÉLIBIEN.)

« Afin d'unir ensemble tous les divers sujets dont on vient de parler, continue Félibien, le peintre, sur la corniche qui règne autour de la salle des Gardes, a feint une balustrade d'or et dans les encoignures quatre obélisques de marbre chargés de palmes et accompagnés de groupes de figures de bronze, outre quantité d'hommes et de femmes au naturel qui semblent regarder avec empressement par dessus la balustrade. »

Combes complète cette description en ajoutant : « Aux quatre angles sont dépeints des sujets qui ont du rapport avec ceux des tableaux. Au premier est la Justice récompensante. Au second est représentée la Justice punissante. Au troisième sont représentés des sujets de piété : dans le premier ce sont des esclaves qui reçoivent des marques de leur liberté, et au quatrième sont représentées deux figures exténuées de faim, à qui sont présentés des fruits par quelques enfants qui peuvent être pris pour les enfants de la Piété. Dans le fond de ces angles est peint comme une galerie où se promènent plusieurs personnes qui admirent la magnificence de ce lieu. »

2116. *Louis de France* (le Grand Dauphin) *et sa famille.*

Par DELUTEL, d'après P. Mignard. — H. 1,90. — L. 1,84.

Le dauphin, en habit rouge, est assis près d'une table et caresse un chien. De l'autre côté de la table la dauphine, assise, tient sur ses genoux le duc de Berry. Devant elle le duc d'Anjou, en robe bleue, est assis sur un coussin rouge et tient un chien noir; le duc de Bourgogne, en robe rouge, et portant l'ordre du Saint-Esprit, est debout et tient une lance. Dans les airs deux Amours soutiennent un rideau et répandent des fleurs.

Ce tableau est signé : DELVTEL 1692.

La peinture originale de Pierre Mignard est au Musée du Louvre.

2117. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n° 2100.)

Par SANTERRE. — H. 2,75. — L. 1,84.

La princesse est debout, habillée d'une robe de drap d'argent, et tient dans la main gauche un bouquet de fleurs d'oranger. Une femme, vêtue à la polonaise, porte la queue de son manteau fleurdelisé; devant elle un Amour tient un coussin sur lequel sont posées des fleurs. Dans le fond, un jardin et un piédestal sur lequel on lit cette signature : *I. B. Santerre*, 1709.

2118. *Louis XV, roi de France.* (Voir n° 718.)

Buste en marbre. — H. 0,52.

Le roi est représenté dans sa jeunesse, en habit, avec le cordon de l'ordre du Saint-Esprit.

2119. ***Louis XV.*** (Voir n° 718.)

Par CORTOT; statue en marbre. — H. 1,70.

Le roi porte une armure et un manteau fleurdelisé; il appuie la main droite sur son sceptre.

2120. ***Marie Leczinska, reine de France.*** (Voir n° 1351.)

Par Guillaume COUSTOU; buste en marbre. — H. 0,55.

La reine porte un manteau fleurdelisé; sa robe est attachée au cou par une agrafe ornée du médaillon du roi Stanislas, son père.

2121. ***Louis de France, dauphin.*** (Voir n° 192.)

Buste en marbre. — H. 0,60.

Il porte sur sa cuirasse les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2122. ***Louis XVI, roi de France.*** (Voir n° 719.)

Buste en marbre. — H. 0,55.

Le roi porte sur son habit les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2123. ***Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.*** (Voir n° 1357.)

Par LECOMTE; buste en marbre. — H. 0,72.

La reine porte un manteau fleurdelisé; un médaillon de Louis XVI est suspendu à son cou.

Ce buste signé : LECOMTE 1783, a fait partie du Musée des Monuments français.

2124. ***Louis XVIII, alors comte de Provence.*** (Voir n° 721.)

Buste en marbre. — H. 0,80.

Il porte une cuirasse, l'ordre du Saint-Esprit et un manteau.

2125. ***Marie-Joséphine-Louise de Savoie, comtesse de Provence.***

Buste en marbre. — H. 0,80.

Fille de Victor-Amédée III, roi de Sardaigne. Née le 2 septembre 1753, mariée le 14 mai 1771 à Louis-Stanislas-Xavier de

France, comte de Provence (depuis Louis XVIII), morte à Hartwell le 13 novembre 1810.

2126. *Marie-Adélaïde-Clotilde-Xavière de France, reine de Sardaigne.* (Voir n° 1358.)

Buste en marbre. — H. 0,79.

Elle porte un manteau orné d'une guirlande de roses sur l'épaule gauche.

2127. *Élisabeth-Philippine-Marie-Hélène de France* (Madame Elisabeth). (Voir n° 1359.)

Buste en marbre. — H. 0,81.

ESCALIER DE LA REINE, N° 119.

L'escalier de la Reine, que Félibien appelle aussi le petit escalier de marbre, fut commencé en 1671, en même temps que le grand escalier du Roi ou des Ambassadeurs, qui se trouvait en face, de l'autre côté de la cour. « L'escalier n'est pas aussi grand que celui du roi, dit Félibien, parce que la chapelle (1) qui est tout proche occupe une partie de la place..... Il n'y en a pas de plus fréquenté et qu'on connoisse davantage dans Versailles. Trois arcades donnent d'abord entrée par la grande cour dans un vestibule fait en forme d'une double galerie voûtée de pierre et pavée de carreaux de marbre noir et blanc..... Tout l'escalier est pavé de marbre. Les appuis des rampes et des paliers sont de marbre noir avec des balustres, et les quatre faces des murs aux côtés des rampes et jusqu'au dernier palier sont revêtues de compartiments de marbre de différentes couleurs. Un grand ordre de pilastres ioniques orne le haut de l'escalier. Les pilastres sont faits de marbre de Dinan et incrustés avec leurs bases et leurs chapiteaux dorés sur un fond de marbre blanc veiné de noir. Trois ouvertures de fenêtres, aussi revêtues de marbre, occupent les intervalles de la face du bout vers l'occident. Des pilastres accouplés dans les faces des côtés vers le midi et vers le septentrion, 'orment aussi en chacune de ces faces trois intervalles dont le plus grand est celui du milieu.... Les portes du petit escalier sont enrichies de divers ornements de sculpture dorée. Il y a entre les deux portes du bout vers l'orient, dans un chambranle de marbre semblable à ceux des portes, une niche toute revêtue de marbre où l'on a placé deux figures d'Amour et un trophée. Les Amours, avec leurs carquois et avec leurs mains, élèvent un bouclier où les noms en chiffres du roi et de la reine, entrelacés de branches d'olivier sous une couronne de France, sont environnés d'une couronne de laurier et accompagnés en haut de deux flambeaux allumés avec une couronne de roses qui termine cette sorte de groupe. Tout l'entablement du haut de l'escalier, au-dessus des pilastres ioniques, est enrichi de quantité d'ornements de sculpture où l'on a encore placé les chiffres du roi et de la reine. »

Le vestibule qui conduit à l'appartement du roi fut ajouté à cet escalier en 1701. « L'escalier, dit Félibien, en mentionnant les changements faits à Versailles, semble être fort agrandi par l'ouverture d'une arcade qu'on a faite en haut vers le septentrion. Elle y apporte un nouveau jour et y fait voir un palier qui contient tout l'espace du vestibule qu'on trouvoit proche de la salle des Gardes de l'appartement du roi. Ce nouveau palier est incrusté de marbre, ainsi que le

(1) Cette première chapelle, construite par Louis XIV, se trouvait sur l'emplacement de la grande salle des Gardes. (Voir n° 140.)

reste de l'escalier, et il y a sous l'arcade une balustrade aussi de marbre pour y servir d'appui. Une arcade avec une semblable balustrade orne de l'autre côté, vers le midi, une ouverture feinte de pareille hauteur et largeur que celle du palier, mais remplie d'un grand tableau représentant une galerie ou espèce de colonnade en perspective. Outre plusieurs figures qui paroissent dans le lointain, on a peint sur le devant un jeune homme avec une corbeille de fleurs en ses mains. » L'architecture a été peinte par MEUSNIER, les figures par POERSON, et les fleurs par BLAIN DE FONTENAY.

2128. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Buste en marbre. — H. 0,75.

Le roi porte une cuirasse ornée de fleurs de lis, le cordon de l'ordre du Saint-Esprit et une écharpe. Le piédouche est orné d'un soleil.

2129. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Par GOIS; buste en marbre. — H. 1,02.

Il porte une cuirasse, les ordres du Saint-Esprit et de la Toison d'Or, et un manteau.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français. On lit sur le côté : *Par M. Gois* en 1770.

SALLE DES GARDES DU ROI, N° 120.

Cette salle est la première pièce de l'appartement particulier du roi qui occupe une partie de l'ancien château de Louis XIII. « La corniche, dit La Martinière, en est ornée de triglyphes, de métopes et de sujets de guerre. »

2130. *Carrousel donné par Louis XIV devant les Tuileries.* — *5 juin* 1662.

École française; XVIIe siècle. — H. 2,58. — L. 3,22.

On fit en 1662, un carrousel, vis-à-vis les Tuileries dans une vaste enceinte qui en a gardé le nom de place du Carrousel. « Cette grande place, dit Limiers, fut choisie à ce dessein, et on la disposa en forme d'un camp fermé de doubles barrières, et entouré d'amphithéâtres propres à contenir un grand nombre de spectateurs. Il en vint de toutes les provinces du royaume, et la curiosité attira même beaucoup d'étrangers. Il y eut cinq quadrilles sous les noms de cinq nations différentes. Le roi, vêtu à la romaine, marchoit à la tête de la première, qui représentoit les Romains, et dans sa marche comme dans les courses, il se fit autant admirer par sa bonne grâce et par son adresse, que par la majesté qui brilloit dans toute sa personne. Monsieur, frère du roi, étoit à la tête de la seconde quadrille, qui représentoit les Perses. La troisième, qui étoit conduite par le prince de Condé,

représentoit les Turcs. Le duc d'Enghien commandoit la quatrième qui représentoit les Indiens; et le duc de Guise conduisoit la cinquième, qui représentoit les Sauvages. La reine, la reine mère, la reine d'Angleterre et toutes les princesses de la cour contribuèrent par leur présence aux agréments de la fête qui dura trois jours; et les reines y distribuèrent les prix. Le marquis de Bellefonds, de la quadrille de Monsieur, reçut le premier jour des mains de la reine le premier prix, qui étoit une boîte de portraits garnie de diamants; et le second jour le comte de Sault, de la quadrille du prince de Condé, reçut de la reine mère un diamant fort riche. » (*Hist. de Louis XIV.*)

Le carrousel de 1662 a été gravé en 1671 par Chauveau, sous la direction de Henri de Gissey, dessinateur ordinaire des plaisirs et des ballets du roi, qui en avait inventé tous les costumes. Il existe de cet ouvrage dont les planches se trouvent à la Chalcographie du Louvre, deux exemplaires coloriés, l'un par Jacques Bailly à la bibliothèque de la ville de Versailles, l'autre au cabinet des Estampes de la Bibliothèque impériale.

2131. *Prise d'Orsoy.* — 3 *juin* 1672.

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,64. — L. 1,68.

Louis XIV arriva le 2 juin à neuf heures du matin devant Orsoy, visita les dehors de la place et ordonna d'en commencer le siége dès la nuit suivante. Il se porta ensuite de sa personne sur Rhinberg, laissant à son frère le soin de prendre Orsoy. Cette ville ne tint que vingt-quatre heures et se rendit le 3 juin.

Ce tableau était placé à Marly dans la chambre de la duchesse de Bourgogne.

2132. *Passage du Rhin.* — 12 *juin* 1672. (Voir n° 126.)

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,68. — L. 1,62.

2133. *Prise de Salins.* — 22 *juin* 1674.

Par VANDER MEULEN. — H. 2,64. — L. 1,66.

Le duc de La Feuillade, après avoir fait combler les tranchées et pourvu à la sûreté de Dôle, se mit en marche pour faire le siége de Salins. Cette place était environnée de trois forts qu'il lui fallut attaquer et prendre, avant que d'en venir au corps de la place; il se rendit maître des uns et des autres en huit jours d'attaque.

Ce tableau était placé dans le cabinet du roi à Marly.

2134. *Prise de Limbourg.* — 21 *juin* 1675.

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,62. — L. 1,44.

Le siége de cette place, commencé par le prince de Condé, fut continué par le duc d'Enghien, son fils, qui pressa si vivement les attaques que le septième jour les Français se logèrent sur le bastion après un assaut fort sanglant. La ville capitula le 21 juin.

2135. *Bataille de Fleurus.* — 1er *juillet* 1690.

École française; XVIIe siècle. — H. 2,66. — L. 2,93.

Cette victoire fut gagnée par le maréchal de Luxembourg sur l'armée des Etats-Généraux des Provinces-Unies et de ses alliés, sous les ordres du prince de Waldeck; armée composée de troupes de toutes sortes de nations, Hollandais, Anglais, Ecossais, Allemands et Espagnols.

Sur le premier plan, à droite, le maréchal de Luxembourg à cheval, suivi de son état-major. Au centre le village de Saint-Amand dont une maison est en flammes. Sur le second plan, à gauche, Fleurus; plus loin Vagny. Au centre du tableau, les ennemis, formant les deux côtés d'un triangle dont le sommet est à Saint-Amand, sont entourés de tous côtés par l'armée française et commencent à fuir. Les lignes françaises à la gauche du tableau, représentent les troupes, aux ordres du comte de Gournay et de Rubantel, attaquant le front des coalisés en avant de Fleurus. Les lignes à la droite du tableau représentent notre aile droite, aux ordres de Luxembourg, combattant la gauche de l'ennemi qu'elle a tourné. Au centre de nos lignes et sur le premier plan, les troupes commandées par le marquis de Montrevel, attaquent les ennemis postés à Saint-Amand.

2136. *Combat de Leuze.* — 19 *septembre* 1691. (Voir n° 160.)

Par FRÉDOU, d'après Joseph Parrocel. — H. 1,60. — L. 2,19.

2137. *Siége de Namur.* — *Juin* 1692.

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,61. — L. 1,66.

Louis XIV commandant en personne, assiégea la ville de Namur qui était défendue par le célèbre ingénieur hollandais Cohorn. Vauban dirigeait nos attaques. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 29 au 30 mai; la ville capitula le 5 juin, et le château le 30.

Sur le premier plan, Louis XIV à cheval, suivi du Grand-Dauphin, de Vauban et de plusieurs officiers généraux. Plus loin et au centre, le ruisseau d'Oyu; à gauche, la Meuse. A droite de la Meuse, la ville de Namur avec son enceinte bastionnée et ses édifices. Au fond, des hauteurs défendues par le château de Namur, et sur la droite par le fort Guillaume.

2138. *Bataille de Nerwinde.* — 29 *juillet* 1693.

École française; XVIIe siècle. — H. 2,65. — L. 4,93.

Cette victoire fut remportée par le maréchal de Luxembourg sur l'armée coalisée composée de troupes anglaises, hollandaises, impériales et espagnoles, commandée par Guillaume III, roi d'Angleterre, et par Maximilien II, électeur de Bavière.

Sur le premier plan, le maréchal de Luxembourg à cheval, suivi de son état-major. Plus loin l'armée française attaquant les retranchements ennemis. L'extrême droite est placée en avant du village de Neerlanden. La droite, composée d'infanterie est commandée par le prince de Conty. Le centre est aux ordres du duc de Chartres; il est formé, en tête, de dix-sept escadrons de la maison du roi, puis de trente-quatre bataillons et de quatre-vingt-dix-huit escadrons. La gauche commandée par le maréchal de Joyeuse est forte de cinquante-quatre escadrons et de trente-deux bataillons. Les retranchements de l'ennemi s'appuient sur les villages de Nerwinde, à la gauche du tableau, et de Neerlanden, à la droite. Ces retranchements sont en avant de la grande plaine de Sainte-Croix, La droite des ennemis, qui défend Nerwinde, est composée de Bavarois, de Hanovriens et de Brandebourgeois, aux ordres de l'électeur de Bavière ; leur centre est composé d'infanterie anglaise, en arrière de laquelle est la cavalerie anglaise sur deux lignes; leur gauche est formée par la cavalerie anglaise. A droite du tableau, le ruisseau de Landen qui va se jeter dans la petite Gèthe à Leau qu'on aperçoit dans le fond et à droite. A gauche et au milieu, la petite Gèthe. Plus loin, à l'horizon, la grande Gèthe. Le moment représenté est celui où le maréchal de Joyeuse force les retranchements ennemis à Nerwinde et décide la victoire.

ANTICHAMBRE DU ROI, N° 121.

« Auparavant que d'entrer dans les chambres du roi, il y a l'antichambre où l'huissier ne laisse entrer que ceux dont il a ordre ou qui ont l'entrée. Personne ne se doit promener dans l'antichambre du roi. C'est en cette antichambre, quand le roi mange chez lui en public, où l'on dresse la table de Sa Majesté et où on le sert à dîner et à souper en cérémonie. » (*Etat de la France.* — Année 1694.) « Dans ces occasions, ajoute l'*Etat de la France* de 1789, l'antichambre où le roi mange ordinairement à son grand couvert devient salle, et les huissiers de salle s'emparent de la porte, sous les ordres du grand maître, avec des gardes commandés à cet effet. Le capitaine des gardes du corps en quartier commande alors dans cette salle et ordonne quatorze gardes pour rester en haie, la carabine sur l'épaule, sept de chaque côté devant la table de S. M. Un autre garde est posé en sentinelle près de la nef (1) placée sur la table du roi, et il y en a encore un pour précéder le gentilhomme servant, toutes les fois qu'il apporte à boire au roi. On met encore une table à un des coins de la salle, du côté de la porte, afin que les officiers de la bouche y puissent reposer leurs plats en arrivant et les présenter proprement aux gentilshommes servants qui sont près de la table du roi; ceux-ci font faire l'essai de chaque plat à chacun des officiers de la bouche en présence de S. M. à mesure qu'ils les leur présentent pour être posés sur la table du roi. Deux gardes de la manche, revêtus de leurs cottes

(1) La nef était une pièce d'orfèvrerie, ordinairement en vermeil, qui avait la forme d'un navire démâté; on y enfermait entre des coussins de senteur les serviettes du roi. Toutes les personnes qui passaient devant, même les princesses, lui devaient le salut, comme au lit du roi, quand on passait dans la chambre à coucher.

d'armes et habits de cérémonie, armés de leurs pertuisanes, sont aux deux côtés du roi, et le capitaine des gardes du corps est derrière la personne de S. M. L'aumônier de quartier se tient près de la nef pour la pouvoir découvrir lorsqu'il est nécessaire qu'un des gentilshommes servants y prenne les serviettes dont S. M. peut avoir besoin. »

« Dans l'antichambre du roi, dit l'*Etat de la France* de 1708, tous les lundis, vers les onze heures et demie du matin, les garçons de la chambre dressent ou font dresser une table qu'ils couvrent d'un tapis de velours vert et mettent un fauteuil devant pour le roi. M. de Chamillart, secrétaire d'état, se tient debout à la gauche de ce fauteuil pour Sa Majesté, et après le conseil, environ à midi et demi, avant que le roi descende à la chapelle pour y entendre la messe, s'il ne l'a déjà entendue, toutes les personnes qui ont des placets à présenter au roi, les viennent poser avec respect sur cette table. Ces placets sont tous recueillis par un commis de M. de Chamillart, qui, après en avoir fait un extrait le donne à M. de Chamillart, qui rapporte le rôle au roi, qui le lit avec attention, marquant de sa main à la marge à quel ministre ou secrétaire d'état chaque placet doit être renvoyé ; ceux qui regardent les bâtiments sont renvoyés à M. Mansart; ceux qui regardent les ecclésiastiques sont renvoyés au père de La Chaise ; après quoi un commis fait des liasses des placets qu'il renvoie à leur destination, tenant un rôle alphabétique de tous lesdits pour en rendre raison à un chacun ; lesdits placets sont rapportés au premier conseil du roi pour faire droit à un chacun. Le commis, au bout de huitaine ou de quinze jours rend réponse à un chacun, leur disant auquel des ministres ou secrétaires d'état le placet a été renvoyé, et huit autres jours après il dit ordinairement ce que le roi a répondu au placet. »

Les panneaux de cette salle sont ornés de douze tableaux représentant des batailles et des combats. Dans le panneau du milieu, du côté de la salle des Gardes du Roi, est un tableau de PIETRE DE CORTONE, représentant la *bataille d'Arbelles*. Au-dessus de la cheminée est une *bataille* de J. PARROCEL. Les autres panneaux et les dessus de portes sont de J. PARROCEL ou des imitations de sa manière.

2139. *Louis XIV reçoit au Louvre les ambassadeurs des treize cantons suisses. — 11 novembre* 1663.

Par VANDER MEULEN. — H. 0,44. — L. 0,66.

Le traité de renouvellement d'alliance avec les Suisses avait été signé à Soleure le 4 septembre 1663, et les treize cantons envoyèrent en France une célèbre ambassade pour le ratifier. Les ambassadeurs furent reçus au Louvre par le roi, accompagné du duc d'Orléans et du prince de Condé.

2140. *Siége de Tournay. — 21 juin* 1667.

Par BONNARD, d'après Vander Meulen et Lebrun. — H. 0,60. — L. 0,90.

Ce tableau est une esquisse ou une copie du modèle de tapisserie n° 2076.

2141. *Siége de Lille. — Août* 1667. (Voir n° 3035.)

Par VANDER MEULEN. — H. 0,50. — L. 0,79.

Ce tableau était placé à Marly.

2142. ***Combat près du canal de Bruges. — Août* 1667.**

D'après VANDER MEULEN. — H. 0,52. — L. 0,80.

Ce tableau est une copie du modèle de tapisserie n° 2106.

2143. ***Prise de Dôle. — 14 février* 1668.** (Voir n° 96.)

Par VANDER MEULEN. — H. 0,48. — L. 1,09.

Gravé par Huchtenburch et Baudouin. (*Chalc. imp.*)

2144. ***Vue du château neuf de Saint-Germain, du côté de la terrasse.***

Par VANDER MEULEN ; forme ronde. — Diam. 0,56.

Louis XIV, accompagné du prince de Condé et de Turenne, chasse dans la forêt de Saint-Germain. Dans le fond, le château neuf de Saint-Germain-en-Laye bâti par Henri IV.
Ce tableau est signé : VANDER. MEVLEN. FEC. 1669.

2145. ***Vue du château de Versailles.***

Par VANDER MEULEN ; forme ronde, — Diam. 0,56.

Louis XIV, dans un carosse attelé de six chevaux, se rend au château de Versailles. Il est accompagné par les officiers de sa maison, précédé et suivi des gardes du corps. La voiture du roi traverse la place; elle est sur le point d'entrer dans l'avant-cour du château, du côté de l'avenue de Paris. Les bâtiments sont encore ceux du temps de Louis XIII,
Ce tableau est signé : A . F . VANDER . MEVLEN . FEC.

2146. ***Passage du Rhin. — 12 juin* 1672.** (Voir n° 126.)

Par J.-B. MARTIN. — H. 0,60. — L. 0,72.

2147. ***Siége de Valenciennes. — 16 mars* 1677.** (Voir n° 594.)

Par VANDER MEULEN ; esquisse. — H. 0,60. — L. 0,48.

2148. ***Prise de Saint-Omer. — 22 avril* 1677.** (Voir n° 156.)

Par VANDER MEULEN ; esquisse. — H. 0,52. — L. 0,41.

2149. ***Institution de l'ordre militaire de Saint-Louis. — 10 mai* 1695.**

École française ; XVIIIe siècle. — H. 0,51. — L. 0,76.

L'ordre de Saint-Louis fut institué par Louis XIV, le 10 mai

1693, pour récompenser les services militaires. Le roi s'en déclara chef souverain et en unit la grande maîtrise à la couronne.

Ce tableau représente Louis XIV recevant des chevaliers de Saint-Louis dans sa chambre à Versailles. C'est probablement l'esquisse d'une grande composition destinée à être exécutée sous Louis XV pour compléter la suite des modèles de tapisserie qui avaient pour sujet l'histoire de Louis XIV.

PETITS APPARTEMENTS DE LA REINE, N° 122.

Une partie de ces petits appartements existait déjà sous la reine Marie-Thérèse d'Autriche et la dauphine de Bavière. La partie la plus rapprochée du salon de l'Œil-de-Bœuf servait de logement au premier valet de chambre du roi. Lorsque la duchesse de Bourgogne prit possession de l'appartement de la reine, on établit en 1699 une communication entre ces petits appartements et l'antichambre du roi, en coupant en deux parties la petite cour pour y faire l'appartement de nuit du duc de Bourgogne. En 1717, le czar Pierre le Grand coucha dans ce petit appartement, lorsqu'il vint visiter Versailles. Les reines Marie Leczinska et Marie-Antoinette l'habitèrent ensuite. Marie Leczinska y fit établir une chambre de bains et un « laboratoire où, dit Blondel, la reine occupe ses loisirs à l'étude de la peinture. » Sous Marie-Antoinette ces petits appartements que la reine affectionnait, furent décorés avec luxe, et une partie fut destinée à former la bibliothèque de la reine.

SALON DE LA REINE.

Ancien salon du duc de Bourgogne et chambre des bains de Marie Leczinska. Les boiseries, de l'époque de Marie-Antoinette, sont ornées de sculptures dorées offrant les armes de France et le chiffre du roi. Vis-à-vis des fenêtres se trouve un renfoncement entièrement revêtu de glaces. Au-dessus de la porte de la bibliothèque verte est un tableau de DESPORTES, représentant un *ananas*.

Derrière ce salon et la pièce suivante se trouvent le cabinet et la chambre de bains de Marie-Antoinette.

2150. *Joseph II, empereur d'Autriche.*

Par BOIZOT; buste en marbre. — H. 0,70.

Fils aîné de François 1er, empereur d'Allemagne, et de Marie-Thérèse d'Autriche. Né le 13 mars 1741, il succéda à son père en 1765. Il fit en 1777 un voyage en France où régnait sa sœur Marie Antoinette, se rendit à Rome en 1783, et en 1787 fit alliance avec l'impératrice Catherine II contre les Turcs. Il mourut le 28 février 1790.

Il porte une cuirasse, l'ordre de la Toison d'Or et un manteau.

On lit derrière ce buste : JOSEPH . II . EMPEREUR . FAIT . A. PARIS . EN. 1777 . DAPRÈS . NATURE . PAR . BOIZOT .

BIBLIOTHÈQUE VERTE.

Cabinet du duc de Bourgogne et cabinet des bains de Marie Leczinska.

2151. *Louis XVI, alors dauphin.* (Voir n° 719.)

Médaillon en marbre. — H. 0,16. — L. 0,12.



On lit sur le pied de ce médaillon, exécuté à l'époque du mariage du dauphin (1770)

Peuple vaillant, peuple fidelle
François pour bien aimer ton Roi
Tu n'as pas besoin de modelle
Mais cède au Prince que tu voi
L'honneur d'être même pour toi
Une leçon vivante et d'amour et de zèle.

2152. *Marie-Antoinette d'Autriche, alors dauphine de France.* (Voir n° 1357.)

Médaillon en marbre. — H. 0,16. — L. 0,12.

On lit sur le pied de ce médaillon :

Du sang le plus auguste elle a reçu le jour
Et son moindre mérite est sa haute naissance
Minerve avec tendresse éleva son enfance
Elle en fit l'ornement d'une brillante cour
Aujourd'hui tous les dieux inspirés par l'Amour
Comblent par son hymen le bonheur de la France.

Ce médaillon a été gravé par *Lebeau* d'après le dessin de *Marillier*, en tête de l'*Eloge de Charles-Quint* par Dom Ansart, dédié à la dauphine, Paris, Barbou, 1774. Les mêmes vers se trouvent au bas de la gravure.

2153. *Marie-Antoinette, reine de France.* (Voir n° 1357.)

Buste en biscuit. — H. 0,41.

BIBLIOTHÈQUE BLANCHE ET MÉRIDIENNE DE LA REINE.

Dans cette partie se trouvaient l'oratoire de la reine Marie-Thérèse et l'atelier où Marie Leczinska s'exerçait à la peinture. Le cabinet ou méridienne de la reine est orné de boiseries dorées dans lesquelles se trouvent des lis, des dauphins et des aigles. Les verrous, les boutons de porte et la poignée de l'espagnolette sont au chiffre de Marie-Antoinette.

2154. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Buste en biscuit. — H. 0,28.

2155. *Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de).* (Voir n° 860.)

Statuette en bronze. — H. 0,28.

Il est représenté assis dans un fauteuil, tenant une tablette et un stylet; à ses pieds des livres, une sphère et divers objets d'histoire naturelle.

ANTICHAMBRE DE LA REINE.

Cette partie servait de communication de l'appartement de la reine avec celui du roi, et était destinée aux femmes de chambre. C'est par ce couloir que Marie-Antoinette s'échapp. le 6 octobre 1789.

Au-dessus d'une des portes se trouve un tableau ovale, par HALLÉ, représentant des *Jeunes filles jouant aux osselets.*

Dans la partie la plus rapprochée du Salon de l'Œil-de-Bœuf qui servait, sous Louis XIV, de logement au premier valet de chambre du roi, aboutit un escalier à vis qui faisait partie du château de Louis XIII. Cet escalier conduisait à l'appartement du dauphin situé au rez-de-chaussée. (Voir Salle n° 33.)

SALON DE L'ŒIL-DE-BŒUF, N° 123.

C'est dans ce salon qu'attendaient les princes et seigneurs admis au lever du roi. Il y avait plusieurs *entrées* différentes ; l'*entrée familière* pour les princes ; la *grande entrée* pour les grands officiers de la couronne ; la *première entrée* pour ceux qui, par leur charge, avaient un *brevet d'entrée ;* l'*entrée de la chambre* pour les officiers de la chambre du roi. Le garçon de la chambre ouvrait les deux battants de la porte seulement pour le dauphin et les princes du sang ; la porte s'ouvrait pour chaque personne admise et se refermait immédiatement. « On doit, dit l'*Etat de la France* de 1694, gratter doucement aux portes de la chambre, de l'antichambre ou des cabinets, et non pas heurter rudement. De plus, si l'on veut sortir de la chambre, antichambre ou cabinets, les portes étant fermées, il n'est pas permis d'ouvrir soi-même la porte, mais on doit se la laisser ouvrir par l'huissier. »

Ce salon était d'abord séparé en deux pièces qui faisaient partie de l'ancien château de Louis XIII. La pièce qui touchait aux petits appartements de la reine était un cabinet ou antichambre que Félibien nomme la *Chambre des Bassans* « à cause qu'il y a plusieurs tableaux de cet ancien maître au-dessus des portes et des lambris. » L'autre pièce était la chambre à coucher du roi qui servit d'abord à Louis XIII puis à Louis XIV jusqu'en 1701. A cette époque le roi transporta sa chambre à coucher dans le salon voisin et fit de la *Chambre des Bassans* et de la chambre de Louis XIII un grand salon qui prit, sous Louis XV, le nom de Salon de l'Œil-de-Bœuf. « Ce nouveau salon, dit Félibien, a au moins soixante pieds de longueur sur environ vingt-six pieds de largeur, et son exhaussement, qu'on a beaucoup augmenté, a donné moyen de faire une ouverture ovale de fenêtre dans le haut de l'extrémité vers le midi. Il y a en bas à cette même extrémité trois arcades dont deux servent de fenêtres et l'autre est la porte de l'escalier de dégagement par où l'on monte de l'appartement de Monseigneur à l'appartement du roi. C'est au-dessus de l'arcade du milieu que l'ouverture ovale de fenêtre, que l'on nomme un œil-de-bœuf, a été faite pour donner plus de jour au salon.....

« Une grande frise rampante d'une invention nouvelle environne tout le salon dans la naissance de sa voûte au-dessus du grand entablement. Cette grande frise est surmontée d'une autre corniche qui forme deux espèces de frontons ronds au-dessus de la nouvelle ouverture de fenêtre et de l'ouverture feinte qui lui est opposée. Chacun des frontons est porté par deux figures de jeunes hommes en bas-relief et le reste de la frise à fond blanc est enrichi de roses et de compartiments en façon de réseaux d'or : et il y a sur cette riche mosaïque, quantité de figures en bas-relief aussi toutes dorées qui représentent des enfants de grandeur naturelle ; plusieurs semblent s'occuper à courir après des oiseaux, à dompter des lions et d'autres bêtes farouches ; d'autres s'exercent à sauter, à danser, à manier diverses armes ; quelques-uns sont portés comme en triomphe. Les corniches sont toutes dorées et celle de dessous a des modillons dont chaque intervalle est rempli d'une médaille avec des festons de fleurs et des branches de palmes et de laurier. »

« Toute cette sculpture, qui est d'un fini merveilleux, ajoute Piganiol, est de COUSTOU, FLAMEN, VAN CLÈVE, HURTREL, LESPINGOLA, POIRIER et HARDY pour celle qui est en stuc, car quant à celle qui est en bois elle est de TAUPIN, de GOULON, de GOUPI, etc. »

2156. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

École de MIGNARD. — H. 3,02. — L. 2,95.

Le roi est représenté à cheval, vêtu à la romaine et tenant un bâton fleurdelisé de la main droite. Au-dessus de lui la Victoire va poser sur sa tête une couronne de laurier et tient un drapeau orné d'un soleil et de la devise : *Nec pluribus impar.* Dans le fond le siége d'une ville.

2157. *Famille de Louis XIV.*

Par Jean NOCRET. — H. 2,98. — L. 4,19.

Ce tableau était placé autrefois au palais de Saint-Cloud. Guillet de Saint-Georges, dans son *Mémoire historique des principaux ouvrages de peinture de M. Nocret le père*, dit qu'en 1670, il peignit à Saint-Cloud, dans l'antichambre de Monsieur, « un tableau où sous un dessein allégorique, il y a une assemblée de dieux où est représentée la famille royale au nombre de dix-huit figures, chacune grande comme nature. » Combes décrit ainsi cette composition : « Dans l'antichambre de Madame, à l'opposite des fenêtres, on voit un grand tableau qui représente toute la famille royale, où chaque personne est peinte sous la figure d'une divinité. Le roi y est sous celle d'Apollon couronné de lauriers; la reine mère sous la figure de Cybèle, mère des dieux et déesse de la terre; la reine d'à-présent, sous celle de Junon, déesse du ciel; Monsieur sous l'Étoile du Matin qui va devant le char du Soleil, pour annoncer le retour de ce bel astre et cette étoile est appelée des Latins, Lucifer ou porte-lumière. Mademoiselle qui est aujourd'hui reine d'Espagne est proche Monsieur, sous la figure de Zéphyre, qui est produit par le Point du Jour; sa couronne de fleurs fait assez connoître qu'elle est fille de défunte Madame qui représente le Printemps. A côté de Monsieur est la reine d'Angleterre, mère de Madame, sous la figure d'Iris; elle tient d'une main un trident et de l'autre elle présente au Point du Jour les merveilles les plus rares que la mer peut produire, qui sont les perles et le corail. Mademoiselle de Montpensier y est représentée sous la figure de Diane, laquelle reçoit toute la lumière du soleil. Les trois Mesdemoiselles d'Orléans, qui sont à-présent Madame de Guise, Madame de Toscane et Madame de Savoie, y sont dépeintes sous les trois Grâces qui sont les compagnes du soleil.. Monseigneur le dauphin y est représenté sous le flambeau de l'Amour. On y voit encore feu Monsieur de Valois qui se joue avec la lyre d'Apollon. On voit proche la reine le portrait de feue Madame, et plus bas, dans un petit cadre, les portraits de deux enfants du roi. » (*Explication historique, etc.*, page 206 et suiv.)

2158. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par M. PETITOT; modèle en bronze — H. 1,34.

Cette petite figure équestre est le modèle de celle qui est placée au centre de la cour du palais de Versailles.

2159. *Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France.* (Voir n° 2042.)

Par BEAUBRUN. — H. 1,48. — L. 1,77.

La reine est assise; elle porte une robe et un manteau bleu fleurdelisé et doublé d'hermine. De la main droite qui est gantée elle tient son gant gauche bordé de rubans rouges. Un rideau rouge est suspendu au-dessus de sa tête.

2160. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.*
(Voir n° 817.)

École de MIGNARD. — H. 3,00. — L. 2,61.

Il est représenté vêtu à la romaine, monté sur un cheval blanc et tenant de la main droite un bâton de commandement. Dans le fond un combat de cavalerie.

2161. *Philippe de France* (Monsieur), *duc d'Orléans.*
(Voir n° 817.)

École de MIGNARD. — H. 1,48. — L. 1,77.

Le prince, debout et en armure, s'appuie de la main droite sur une canne. Devant lui un Amour tient le portrait de sa fille aînée Marie-Louise d'Orléans, reine d'Espagne.

2162. *Élisabeth-Charlotte de Bavière* (Madame), *duchesse d'Orléans.* (Voir n° 2001.)

Par François DETROY. — H. 1,48. — L. 1,77.

La princesse est représentée à l'époque de son mariage en 1671. Elle est représentée assise et porte un manteau bleu doublé d'hermine; devant elle un petit nègre lui présente des fleurs.

Ce portrait était indiqué par erreur comme celui de la dauphine de Bavière.

2163. *Montpensier* (*Anne-Marie-Louise d'Orléans, duchesse de*). (Voir n° 2068.)

École de MIGNARD. — H. 1,48. — L. 1,77.

La princesse est assise; elle porte une robe rouge, un manteau fleurdelisé, et tient le portrait de son père Gaston, duc d'Orléans.

CHAMBRE DE LOUIS XIV, N° 124.

Cette pièce, qui portait d'abord le nom de grand cabinet du roi, devint en 1701 la chambre du roi, et Louis XIV l'habita depuis cette époque jusqu'à sa mort. C'est dans cette pièce que se faisaient les cérémonies du lever et du coucher du roi, que le roi donnait audience au nonce et aux ambassadeurs et recevait le serment des grands officiers de sa maison. « Lorsque le nonce ou un ambassadeur doit avoir audience, le tapissier découvre auparavant le lit, le fauteuil et les siéges pliants, c'est-à-dire qu'il doit ôter la housse de taffetas qui est autour du lit et les fourreaux des siéges qui sont en dedans la balustrade qui entoure le lit, et quoique le lit ne soit pas encore fait, il doit le couvrir de la courte-pointe et ouvrir les rideaux, du moins par les pieds et par le devant du lit... Le roi est assis sur son fauteuil qu'un valet de chambre place à l'endroit le plus commode en dedans les balustres du lit et qu'il présente à Sa Majesté. Le grand chambellan, le grand maître et les maîtres de la garde-robe sont debout

derrière le fauteuil, et les princes sont aux côtés de S. M. L'huissier de chambre fait faire place devant le nonce ou l'ambassadeur, qui salue trois fois le roi en l'approchant; le roi se lève et salue le nonce ou l'ambassadeur. Aussitôt Sa Majesté s'assied et se couvre, puis ce nonce ou cet ambassadeur, ayant commencé de parler, se couvre, et alors les princes, s'il y en a de présents, se couvrent aussi..... Qui que ce soit ne se couvre dans la chambre du roi, pas même à certaines heures qu'il n'y a qu'un ou deux officiers; excepté qu'aux audiences des ambassadeurs, après que le roi s'est couvert, l'ambassadeur se couvre, et alors les princes se couvrent tant et si longtemps que se couvre l'ambassadeur.... Quand les grandes dames, surtout les princesses du sang, passent dans la chambre du roi, elles font une grande révérence au lit de Sa Majesté.

« On a coutume de faire le lit du roi pendant que Sa Majesté est à la messe. En le faisant, il y a de chaque côté un valet de chambre et au pied un tapissier. Un valet de chambre demeure assis dans la balustrade pour garder le lit, et aux heures des repas un de ses camarades a soin de le relever. Ce valet de chambre doit avoir soin du lit et empêcher, dans l'étendue de la balustrade, que personne n'en approche..... Un des valets de chambre qui est de jour doit garder le lit du roi toute la journée, se tenant au dedans des balustres..... Le premier valet de chambre de service couche au pied du lit du roi..... Les huissiers ont l'œil à ce que personne ne se couvre, ne se peigne et ne s'asseye dans la chambre, sur les siéges, sur une table ou sur le balustre de l'alcôve.... Quand le roi quitte pour peu de jours le château de Versailles, un valet de chambre y reste pour garder le lit, et couche au pied du lit de Sa Majesté. » (*État de la France de* 1708.)

C'est dans cette pièce, qui était alors le *grand cabinet*, que le 16 novembre 1700, Louis XIV déclara le duc d'Anjou, son petit-fils, roi d'Espagne. « Le roi, rapporte le *Journal de Dangeau*, après son lever, fit entrer l'ambassadeur d'Espagne dans son cabinet, et puis il appela Monseigneur le duc d'Anjou, qui était dans les arrière-cabinets, et dit à l'ambassadeur : « Vous le pouvez saluer comme votre roi. » L'ambassadeur se jeta à deux genoux et lui baisa la main à la manière d'Espagne. Les courtisans étoient à la porte du cabinet du roi; S. M. commanda à l'huissier d'ouvrir les deux battants de la porte et de faire entrer tout le monde, et dit : « Messieurs, voilà le roi d'Espagne. »

Le dimanche 1er septembre 1715, à huit heures un quart du matin, Louis XIV mourut dans cette chambre. Lorsque Louis XV revint en 1722 habiter Versailles, il occupa jusqu'en 1738 la chambre de Louis XIV; en 1738 la chambre du roi fut reportée sur le côté de la cour de marbre.

Dans la matinée du 6 octobre 1789, après que la garde nationale de Paris eut chassé du palais la populace qui l'avait envahi, une quantité considérable d'hommes et de femmes armés de piques et de bâtons vint se mêler à la garde nationale qui se tenait dans la cour de marbre sous le balcon de la chambre du roi. Des cris menaçants partaient de cette foule. Le roi parut au balcon et demanda grâce pour ses gardes qu'on poursuivait encore dans les cours et dans la ville. Le peuple crie : « grâce aux gardes du corps » et demande à les voir. Ceux qui étaient dans l'Œil-de-Bœuf viennent se mettre au balcon et aux fenêtres, jettent leurs chapeaux et leurs bandoulières et se coiffent du bonnet des grenadiers de la garde nationale. Pendant ce temps la reine Marie-Antoinette se tenait près d'une fenêtre des petits appartements, sur le côté de la cour, et les femmes du peuple qui l'apercevaient vomissaient contre elle les injures et les menaces les plus effroyables. « La reine, dit un témoin oculaire, debout dans l'encoignure d'une fenêtre, avoit à sa droite, Madame Elisabeth, à sa gauche et tout contre elle, Madame, fille du roi, et devant elle, debout sur une chaise, Monseigneur le dauphin, qui, tout en badinant avec les cheveux de sa sœur, disoit : « Maman, j'ai faim; » à quoi la reine lui répondit, les larmes aux yeux, qu'il falloit prendre patience et attendre que le tumulte fût passé. Monsieur, Madame et Mesdames, tantes du roi, étoient dans la même pièce. Dans ce moment quelqu'un vint dire à la reine que le peuple la demandoit au balcon toute seule; elle parut hésiter si elle s'y rendroit, mais M. de La Fayette étant arrivé, et lui ayant dit que cette démarche étoit nécessaire pour calmer la multitude, elle dit : « en ce cas dussé-je aller au supplice, je n'hésite plus, j'y vais », elle

prit ses enfants par la main et s'y rendit (1). » La Fayette s'avança le premier sur le balcon et harangua le peuple, puis la reine parut tenant le dauphin par la main et sa fille de l'autre. Le roi, les ministres vinrent ensuite et alors les cris : *« le Roi à Paris! le Roi à Paris!* s'élevèrent avec tant de force que Louis XVI dut promettre qu'il partirait à midi pour Paris. Une heure après, le roi quittait pour toujours le palais de Versailles ; la royauté mourait dans cette chambre où son fondateur était mort.

PLAFOND.

Le milieu du plafond de cette chambre n'était décoré d'aucune peinture. On y avait placé, vers 1814, un plafond de Paul Véronèse, représentant Jupiter foudroyant les crimes, provenant du palais ducal de Venise, et qui avait subi alors des altérations regrettables. En 1859, cette peinture a été transportée au Louvre, et le plafond de la chambre de Louis XIV a été rétabli dans son état primitif.

Dans l'attique au-dessus de la corniche, sont placés quatre tableaux de VALENTIN, représentant *les Evangélistes* (2), et deux tableaux de l'Ecole française, représentant tous deux les reines *Anne d'Autriche* et *Marie-Thérèse.* Dans l'un de ces tableaux la reine Marie-Thérèse tient le dauphin, fils de Louis XIV, assis sur ses genoux.

« Une grande arcade surbaissée, dit Félibien, sert du côté de l'occident, vis-à-vis des fenêtres, à augmenter la profondeur de cette chambre pour y placer plus commodément le lit du roi. Deux figures de femmes assises sur l'archivolte de l'arcade tiennent des trompettes en leur main pour représenter des Renommées; tout le dedans du cintre de la même arcade, au-dessus de la corniche portée par des pilastres d'ordre composite dans les autres faces de la chambre, est rempli d'un compartiment doré de cadres et de roses qui forment, sur un fond blanc, une espèce de mosaïque. C'est là que l'on a représenté, dans l'étendue du même cintre, par des sculptures toutes dorées, la France assise sur un amas d'armes, sous un riche pavillon. » Ces sculptures, ajoute Piganiol, sont de COUSTOU.

« Le reste du même enfoncement sous la corniche qui sépare le cintre, est tendu pour l'hiver de tapisserie, et le lit qu'on y a placé est neuf et d'un dessin aussi beau que magnifique. Il est de velours cramoisi couvert de broderie si tissue d'or qu'à peine en peut-on reconnoître le fond. On voit encore dans cette chambre quatre portières de tapisserie neuve à fond d'or, où des ornements ingénieusement travaillés et des figures au naturel représentent les quatre saisons. » (*Félibien.*)

« Ce lit magnifique, dit Piganiol, est entre deux tableaux excellents, dont l'un représente saint Jean l'Evangéliste dans l'île de Pathmos, peint par Raphaël, et l'autre David qui chante les louanges de Dieu, par le Dominiquin. »

Quelques fragments de tapisserie provenant de l'ameublement (3) de l'ancienne chambre de parade (salon d'Apollon) ont servi à rétablir en partie le lit et les fauteuils qui décorent cette chambre. De chaque côté du lit on a placé deux tableaux des écoles italienne et flamande, représentant tous deux *la Sainte-Famille.*

Sur la fausse cheminée du côté du salon de l'Œil-de-Bœuf, sont placés deux petits bustes en bronze doré représentant *Louis XIV* et *Marie-Thérèse d'Autriche.*

(1) Déposition du marquis de Digoine du Palais, dans la *Procédure criminelle instruite au Châtelet de Paris.* — 1re partie; page 264.

(2) *Gravés par Rousselet.* (*Chalc. imp.*)

(3) Cet ameublement est décrit par de Soucy, dans un manuscrit conservé à la Bibliothèque impériale, qui a pour titre : *Ameublement du roi pour son grand appartement de Versailles, fait par Simon Delobel, tapissier et valet de chambre de Sa Majesté, et garde des meubles de la reine.*

2164. *Louis XIII.* (Voir n° 716.)

D'après Ph. de CHAMPAGNE; forme ovale. — H. 0,72. — L. 0,62.

2165. *Anne d'Autriche, reine de France.* (Voir n° 930.)

Par P. MIGNARD; forme ovale. — H. 0,72. — L. 0,62.

2166. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Buste en bronze. — H. 0,40.

Le roi, vêtu à la romaine, porte une cuirasse ornée d'un soleil et un manteau.

2167. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par Antoine BENOIST; médaillon en cire. — H. 0,52. — L. 0,42.

Le roi est représenté à l'âge de soixante-huit ans. Il est vu de profil et tourné vers la droite. Ce médaillon est en cire coloriée; l'œil est en émail; la tête est couverte d'une véritable perruque; le buste est formé par une portion de vêtement en velours cramoisi, un fragment de dentelle et un cordon bleu. L'artiste a poussé l'exactitude jusqu'à reproduire les marques de petite vérole qui se trouvaient sur le visage du roi.

Ce médaillon, renfermé dans un cadre en bois sculpté et recouvert d'une glace, a été exécuté d'après nature en 1706, par Antoine Benoist, peintre et sculpteur en cire du roi. Il a été gravé par *A. Loir*, avec cette inscription : LUDOVICUS MAGNUS REX CHRISTIANISSIMUS ANNO LXVIII. — *A. Benoist eques pinxit ad vivum.* — De 1660 à 1704, le même artiste avait exécuté, d'après nature, sept autres médaillons du roi qui se trouvent réunis dans une gravure de *J.-B. Scotin*, dont la planche existe à la *Chalcographie impériale*. Antoine Benoist avait formé dans la rue des Saints-Pères, à Paris, un cabinet de figures de cire représentant le *Cercle de la Cour*, et avait été appelé en Angleterre où il avait modelé en cire la cour de Jacques II. Abraham Bosse, La Bruyère, Mme de Sévigné, le poète anglais Pope, ont parlé de cet artiste, qui fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1681, et mourut à Paris le 8 avril 1717, à l'âge de quatre-vingt-six ou quatre-vingt-huit ans.

Ce médaillon a été acquis en 1856. Il avait appartenu au comte de Maurepas, ministre des rois Louis XV et Louis XVI. Le peintre Antoine Dieu s'en est servi pour reproduire les traits de Louis XIV dans le tableau représentant le mariage du duc de Bourgogne (n° 2095).

2168. *Louis de France, duc de Bourgogne.* (Voir n° 167.)

D'après H. RIGAUD; forme ovale. — H. 0,72. — L. 0,62.

2169. *Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.* (Voir n° 2100.)

D'après SANTERRE. — H. 0,72. — Forme ovale.

2170. ***Marie-Adélaïde de Savoie, duchesse de Bourgogne.*** (Voir n° 2100.)

Par COYZEVOX ; buste en marbre. — H. 0,50.

On lit derrière ce buste : A. COYZEVOX. AD. VIVVM. F. 1710.

SALLE DU CONSEIL N° 125.

Sous Louis XIV cette salle était séparée en deux ; la partie la plus rapprochée de la chambre du roi se nommait le Cabinet du Conseil, l'autre le Cabinet des Termes ou des Perruques. Quand après avoir prié Dieu ou après avoir donné audience, rapporte l'*Etat de la France de* 1708, le roi sort de la balustrad de son lit pour aller à son cabinet, le roi en passant dit tout haut : *Au Conseil.* Alors l'huissier part pour avertir les ministres et ceux qui doivent assister au conseil qui se va tenir. Le roi entrant dans son cabinet, y trouve plusieurs de ses officiers qui s'y sont rendus pour recevoir ses ordres. S'il y a quelque chose à changer à l'ordre de la messe, il le dit au grand aumônier; il dit au grand maître à quelle heure il veut manger et s'il veut manger à son grand ou à son petit couvert. Le grand et le premier écuyer reçoivent l'ordre pour les chevaux et carrosses, le capitaine des gardes pour l'heure à laquelle le roi doit sortir et le nombre de gardes qu'il faudra, le porte-arquebuse pour savoir si le roi chasse et s'il tiendra prêts les fusils pour Sa Majesté, et enfin le grand maitre de la garde-robe reçoit ordinairement ses ordres le dernier, parce qu'il arrive quelquefois que Sa Majesté veut changer de vêtements ou de chaussures; avant que les officiers de garde-robe se retirent, le roi les avertit de l'heure à laquelle il doit sortir l'après-dînée et des choses qu'il veut prendre comme bottes, bottines, casaque, surtout, manchon, etc. Le roi, entré dans son cabinet, prend sa perruque ordinaire.

Louis XIV changeait plusieurs fois de perruque dans la journée. Avant que le roi se lève, dit l'*État de la France de* 1708, « le sieur Quentin, qui est le barbier qui a soin des perruques, se vient présenter devant Sa Majesté tenant deux perruques ou plus de différente longueur; le roi choisit celle qui lui plaît suivant ce qu'il a résolu de faire dans la journée. » Quand le roi est levé et peigné, le sieur Quentin « lui présente la perruque de son lever qui est plus courte que celle que le roi met ordinairement et le reste du jour... Le roi dans la journée change de perruque, comme quand il va à la messe, après qu'il a dîné, quand il est de retour de la chasse, de la promenade, quand il va souper, etc. Le garçon qui est commis pour peigner les perruques du roi a deux cents écus sur la cassette. »

Le Cabinet des Termes, qu'on nomme aussi le Cabinet des Perruques, dit Félibien, était orné de vingt figures d'enfant en forme de termes, qui décoraient une espèce d'attique élevé au-dessus de la corniche. Une porte de glaces placée à côté de la fenêtre donnant sur la petite cour conduisait aux garde-robes du roi, composées de plusieurs cabinets, et aux grands appartements du roi. Le Cabinet du Conseil et le Cabinet des Termes réunis formèrent sous Louis XV la salle actuelle, qui conserva le nom de Salle du Conseil.

Les quatre dessus de porte, peints par HOUASSE, décoraient autrefois la salle de Billard du grand Trianon et représentent : *Minerve naissant tout armée du cerveau de Jupiter. — Minerve dans l'Olympe. — Minerve sur le Parnasse avec les Muses. — La dispute de Minerve et de Neptune.*

Dans l'embrasure de la fenêtre se trouve l'ancienne horloge du roi qui était dans la chambre de parade (Salon de Mercure). On lit sur le côté : *Cet horloge a esté fait par Antoine Morand de Pontdevaux.* 1706. « Toutes les fois que l'horloge sonne, dit Dargenville, deux coqs chantent chacun trois fois en battant des ailes. En même temps des portes s'ouvrent de chaque côté et des figures en

sortent portant chacune un timbre en manière de bouclier, sur lequel deux Amours frappent alternativement les quarts avec des massues. Une figure de Louis XIV, semblable à celle de la place de Victoires, sort du milieu de la décoration. Il s'élève au dessus un nuage, d'où la Victoire descend, portant une couronne qu'elle tient sur la tête du roi, tandis qu'on entend un carillon fort agréable à la fin duquel tout disparoit, et l'heure sonne. » (*Voyage pittoresque des environs de Paris.* — 1779.)

2171. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Par COYZEVOX ; buste en marbre. — H. 0,41.

Le roi est représenté dans son enfance, vêtu à la romaine. Ce buste est posé sur une console dorée dans le pied de laquelle est une Renommée sonnant de la trompette.

CHAMBRE DE LOUIS XV, N° 126.

Cette pièce était sous Louis XIV, le *Cabinet du Billard* de l'appartement particulier du roi. En 1738, dit Piganiol de la Force, Louis XV prit le dessein de faire de ce cabinet sa chambre à coucher et on commença à l'agrandir en le poussant en saillie sur la petite cour qui sépare l'aile du vieux château, d'avec celle du nouveau, qui sont l'une et l'autre du côté du nord. « Dans le fond qui est opposé aux fenêtres, ajoute La Martinière, il y a une alcôve renfoncée dans laquelle est le lit. Cette alcôve est ouverte entre deux pilastres. Elle est fermée par une balustrade richement ornée. Le reste de la chambre est décoré de lambris, qui montent jusque sous la corniche. En entrant par le cabinet du Conseil on a pratiqué, au milieu du lambris, la cheminée qui est d'un beau marbre de brèche d'Alep : au-dessus on y a placé un trumeau de glace, renfermé dans un bâtis d'une sculpture singulière. De l'autre côté opposé il y a un trumeau semblable. La face des croisées est pareillement ornée de glaces. Les pilastres et les panneaux varient plusieurs parties par des ornements de grand goût. La corniche sous le plafond se couronne et s'unit à un cadre qui forme des milieux et des angles, avec des chantournements dans lesquels sont placés des manières de cartouches qui renferment des chiffres et de petits bas-reliefs assortis aux autres décorations. Sur les quatre portes, dont deux à chaque côté de la cheminée, deux à côté du trumeau opposé, sont des tableaux renfermés dans de riches cadres. »

Louis XV mourut dans cette chambre le 10 mai 1774. Elle devint ensuite la chambre de Louis XVI, qui l'habita jusqu'au 6 octobre 1789.

Un petit cabinet dont la porte se trouve sur le côté gauche de l'alcôve est orné de boiseries sculptées et dorées représentant les attributs de l'Agriculture, du Commerce, de la Guerre, de la Marine, des Arts et des Sciences. Ces sculptures sont de l'époque de Louis XVI.

2172. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Modèle en bronze. — H. 0,43.

Le roi est représenté à cheval et vêtu à la romaine.

2173. *Sacre de Louis XV. — 25 octobre* 1722. (Voir n° 189.)

Par M. Émile SIGNOL. — H. 3,23. — L. 5,39.

Ce tableau, déjà mentionné salle n° 11, a été transporté dans la chambre de Louis XV depuis l'impression de la Ire partie de cette Notice.

2174. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Par Hyacinthe RIGAUD. — H. 2,03. — L. 1,52.

Le roi, enfant, est assis sur une estrade et revêtu des habits royaux.

Ce tableau est une répétition du tableau peint par Rigaud en 1715 et gravé par *Drevet père.*

2175. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Par J.-B. VANLOO. — H. 2,03. — L. 1,52.

Le roi est représenté, dans sa jeunesse, debout devant une table sur laquelle sont posés un chapeau, un casque, des gants et un manteau fleurdelisé.

2176. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Buste en marbre. — H. 0,34.

Le roi est représenté avec une cuirasse et un manteau.

2177. *Louis XV.* (Voir n° 718.)

Par BOUCHARDON; modèle en bronze. — H. 0,67.

Le roi est représenté à cheval et vêtu à la romaine, tenant un bâton de commandement. Dans le piédestal sont placés deux bas-reliefs en bronze par BOUCHARDON, qui ont pour sujets *la bataille de Fontenoy* et *la bataille de Lawfeld.*

Cette petite statue équestre est le modèle de celle qui avait été élevée sur la place Louis XV, à Paris.

2178. *Louise-Élisabeth de France* (Madame Infante), *duchesse de Parme.*

École française; XVIIIe siècle. — H. 1,05. — L. 1,20.

Fille aînée de Louis XV, née à Versailles le 14 août 1727, jumelle aînée de *Madame Henriette,* mariée le 16 août 1739 à don Philippe, infant d'Espagne, fils de Philippe V. Le traité d'Aix-la-Chapelle ayant assuré en 1738 à don Philippe la souveraineté des duchés de Parme, de Plaisance et de Guastalla, elle se rendit à Parme en 1749, revint en France en 1759 et mourut à Versailles le 6 décembre de la même année.

Elle porte un manteau bleu doublé d'hermine, qu'elle relève des deux mains.

2179. *Anne-Henriette de France* (Madame Henriette).

Par J.-M. NATTIER. — H. 1,05. — L. 1,20.

Seconde fille de Louis XV, née le 14 août 1727, jumelle cadette

de Louise-Elisabeth de France; morte à Versailles, le 10 février 1752.

Elle est assise, porte un manteau fleurdelisé, et appuie la main gauche sur son éventail. Dans le fond un parc.

Ce tableau est signé *Nattier pinxit* 1751.

2180. ***Marie-Adélaïde de France.*** (Madame Adélaïde).

D'après NATTIER. — H. 1,05. — L. 1,20.

Quatrième fille de Louis XV, née à Versailles le 23 mars 1732. Elle quitta la France avec sa sœur Madame Victoire, en 1789, et mourut à Trieste le 8 juin 1799.

Elle est assise et tient sur ses genoux un livre de musique.

2181. ***Marie-Louise-Thérèse-Victoire de France.*** (Madame Victoire).

D'après NATTIER. — H. 1,03. — L. 1,20.

Cinquième fille de Louis XV, née à Versailles le 11 mai 1733, Après la mort de son père, elle se retira au château de Bellevue, quitta la France avec sa sœur Madame Adélaïde, en 1789, et mourut à Trieste en 1799.

Elle tient un éventail de la main droite.

2182. ***Sophie-Philippine-Élisabeth-Justine de France*** (Madame Sophie).

École de NATTIER. — H. 1,09. — L. 1,52.

Sixième fille de Louis XV, née le 27 juillet 1734; morte à Versailles le 3 mars 1782.

Elle est assise devant une table couverte de livres et tient un papier de musique.

2183. ***Louise-Marie de France*** (Madame Louise).

École française, XVIIIe siècle. — H. 1,09. — L. 1,52.

Septième fille de Louis XV, née à Versailles le 15 juillet 1737. Elle entra au couvent des religieuses Carmélites à Saint-Denis

le 11 avril 1770 et y prit, avec le voile, le nom de *Sœur Thérèse de Saint-Augustin*. Elle y mourut prieure le 23 décembre 1787.

Elle tient un livre de la main droite, et de la gauche, des gants.

SALON DES PENDULES, N° 127.

Cette pièce, qui faisait partie de l'appartement particulier de Louis XIV, servit sous Louis XV de salle du conseil, et prit le nom de *Cabinet de la Pendule*, lorsqu'on y plaça en 1749, la pendule inventée par Passemant et exécutée par Dauthiau. « Ce chef-d'œuvre de l'horlogerie et de la mécanique, dit l'*Almanach de Versailles de* 1786, a sept pieds de hauteur, et marque régulièrement les secondes, les phases de la lune, l'état du ciel relativement aux planètes, le jour, le mois, l'année, etc. » Sous Louis XV, on voyait encore dans cette salle deux cadrans qui marquaient l'un, le lever et le coucher du soleil, l'autre, le lever et le coucher de la lune, exécutés par un prieur de Saint-Cyr. Enfin le méridien incrusté dans le parquet passe pour avoir été posé par le roi Louis XVI; mais il est plus probable qu'il existait déjà sous Louis XV et qu'il servait à régler les diverses horloges placées dans ce salon. On a placé dans cette salle une autre pendule astronomique de Passemant, une horloge prise à Alger en 1830, et cinq tables en stuc, représentant les plans de la forêt de Compiègne et de la forêt de Fontainebleau, par Ducy, ceux de la forêt de Saint-Germain-en Laye, du parc de Versailles et de la forêt de Marly, par Andrieux de Benson.

Les quatre dessus de porte ont pour sujets :

Solon rédigeant les lois d'Athènes, par Berthon.

Pythagore inspiré par les Muses, par Wafflard.

Lycurgue et les députés de Sparte, par Bordier du Bignon.

Numa et la nymphe Egérie, par Lafond.

CABINET DES CHASSES, N° 128.

Cette pièce occupe la place d'un petit escalier par lequel, dit Félibien, Louis XIV descendait de son appartement pour sortir du château, et devint sous Louis XV une antichambre de dégagement « qui, dit La Martinière, conduit sur un degré particulier, qui monte depuis le bas, et qui a son entrée par un vestibule qu'on prend sur la cour de marbre. Cette antichambre est éclairée sur la petite cour intérieure et sa croisée sort sur un balcon autour de cette petite cour, pour la commodité du service, et afin d'éviter de passer par le grand cabinet et par la chambre du roi. C'est par ce degré que le roi sort ordinairement pour monter en carrosse dans la grande cour, sans traverser tout l'appartement, pour venir au degré de la reine. »

C'est en effet cet escalier que Louis XV venait de descendre pour monter en voiture, lorsqu'il fut frappé par Damiens, le 5 janvier 1757 (voir première partie, pages 148 et 164). Cet escalier conduisait aussi à l'appartement de madame Du Barry, situé au second étage.

L'ancienne destination de cette pièce indiquée par la frise en stuc, qui représente des Amours chassant, a fait donner à cette pièce le nom de *Cabinet des Chasses ou des Chiens*. Elle est revêtue, dit Blondel, d'ancienne menuiserie qui encastre plusieurs tableaux, et dans laquelle sont pratiquées plusieurs loges et banquettes pour les chiens du roi.

2184. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par Jean GARNIER. — H. 1,74. — L. 2,23.

Ce tableau fut exécuté, par l'artiste, pour sa réception à l'Académie en 1672. Il est ainsi désigné par Guérin : « Le portrait du roi dans un ovale, placé sur plusieurs instruments de musique. » (*Description de l'Académie*, page 230).

2185. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n° 225.)

Par Claude LEFEBVRE. — H. 1,38. — L. 1,13.

Ce portrait faisait partie de la collection de l'Académie dont Colbert était protecteur. L'artiste ne le présenta à l'Académie, dit Guérin, que le 30 octobre 1666, pour son ouvrage de réception, quoiqu'il eût été reçu académicien trois ans auparavant, le 31 mars 1663. (*Description de l'Académie*, page 41.)

2186. *Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de).* (Voir n° 1895.)

Par HÉRAUT, d'après Ferdinand. — H. 1,38. — L. 1,13.

Ce portrait faisait partie de la collection de l'Académie royale de peinture, dont Louvois était protecteur. « L'Académie, dit Guérin, ne put obtenir du temps pour peindre son portrait, et ainsi il a fallu se contenter du présent que M. Héraut a fait à la compagnie de cette copie, qui a été faite d'après M. Ferdinand le Flamand. » (*Description de l'Académie*, page 39.)

2187. *Lebrun (Charles), premier peintre du roi.* (Voir n° 795.)

Par MAUZAISSE, d'après Largillière ; forme ronde. — Diam. 0,95.

Le portrait original est au Musée du Louvre.

2188. *Vander Meulen (Antoine-François), peintre.*

Par MAUZAISSE ; forme ronde. — Diam. 0,95.

Né à Bruxelles en 1634, il fut élève de Pierre Snayers. Appelé par Colbert en France, il vint à Paris, fut logé aux Gobelins, reçut une pension de 6,000 livres, et fut admis à l'Académie de peinture en 1673. Vander Meulen suivit Louis XIV dans toutes ses campagnes, et peignit, d'après ses dessins faits sur les lieux mêmes, une grande quantité de tableaux, représentant les conquêtes du roi et les vues des maisons royales. Conseiller de l'Académie de peinture en 1681, il mourut aux Gobelins, le 15 octobre 1690.

2189. *Mansart (Jules Hardouin), architecte.* (Voir n° 226.)

Par MAUZAISSE, d'après Rigaud; forme ronde. — Diam. 0,95.

2190. *Puget (Pierre), sculpteur.* (Voir n° 820.)

Par MAUZAISSE; forme ronde. — Diam. 0,95.

2191. *Coyzevox (Antoine), sculpteur.* (Voir n° 796.)

Par MAUZAISSE, d'après Allou; forme ronde. — Diam. 0,95.

SALLE A MANGER N° 129.

Sous Louis XIV cette pièce formait deux petites salles occupées par les garçons du château, qui pouvaient faire leur service par les couloirs et les balcons entourant la cour des Cerfs. Sous Louis XV on fit à cette place un petit escalier et une salle de bains, puis, dit Blondel, une salle à manger décorée à la moderne et ornée de tableaux relatifs à Comus.

CABINET N° 130.

Sous Louis XIV cette pièce portait le nom de cabinet des Agates et Bijoux, et n'était séparée de la salle des Pendules que par des arcades. Toutes deux renfermaient une grande quantité de tableaux anciens des écoles italienne, flamande et française. Elle servit sous Louis XV de salle à manger, puis de cabinet de jeu.

2192. *Louis XIII.* (Voir n° 716.)

Buste en marbre. — H. 0,50.

Le roi est représenté dans sa jeunesse; sa tête est ceinte d'une couronne de laurier. Il porte une cuirasse recouverte d'un manteau attaché par un cordon passant sur l'épaule gauche.

2193. *Gaston (Jean-Baptiste) de France, duc d'Orléans.* (Voir n° 1668.)

Buste en plâtre. — H. 0,50.

La statue originale est à Saint-Denis.

2194. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par DESJARDINS; modèle en zinc. — H. 0,58.

Le roi est représenté à cheval, vêtu à la romaine, tenant un bâton de commandement de la main droite.

Cette figure est le modèle de la statue équestre de Louis XIV, exécutée par Desjardins, pour la ville de Lyon.

2195. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Buste en marbre. — H. 0,39.

Le roi porte une cuirasse, une longue cravate et un manteau.

CABINET N° 131.

Cette pièce formait, sous Louis XIV, un salon ovale qui existait encore dans les premières années du règne de Louis XV. « Ce salon, dit La Martinière, est décoré de pilastres d'ordre corinthien, couronné d'une corniche avec des modillons. On remarque quatre niches dans les lignes circulaires, dans trois desquelles il y a des groupes de bronze portés sur de riches piédestaux en gaîne ; dans la quatrième niche, on y a placé un poêle qui a la même forme des piédestaux des groupes, et qui est richement orné. » Le salon ovale fut remplacé vers 1750 par deux petites pièces, l'une que Blondel appelle « arrière-cabinet, servant de retraite à Sa Majesté, où elle tient ses papiers et où elle écrit, dessine, ordonne et reçoit ses dépêches. Attenant ce cabinet, ajoute Blondel, est une petite pièce servant de garde-robe, dans laquelle est placée une chaise percée. » Les plans de l'époque de Louis XVI donnent à cette pièce le nom de salle des Buffets. C'est donc par erreur que, lors de la formation du Musée historique, on a considéré cette pièce comme faisant partie de l'appartement de madame de Maintenon, et le petit cabinet y attenant comme ayant servi de confessional à Louis XIV.

Les six dessus de porte et de glace sont ornés de tableaux de l'école française, représentant :

Côté du petit cabinet : *Bergères gardant leurs troupeaux. — Hippomène et Attalante. — Un port de mer.*

Côté du cabinet n° 132 : *Bergers gardant leurs troupeaux. — Le Colin-Maillard. — Marche de troupes traversant un torrent.*

2196. *Maintenon (Françoise d'Aubigné, marquise de).* (Voir n° 2113.)

Par FERDINAND. — H. 2,13. — L. 1,38.

Elle est représentée assise dans un fauteuil, à genoux devant elle est sa nièce Françoise-Charlotte-Amable d'Aubigné, mariée en 1690 à Adrien Maurice, duc de Noailles et maréchal de France. On aperçoit dans le fond la maison royale de Saint-Cyr.

Ce tableau était placé dans la maison royale de Saint-Cyr.

CABINET N° 132.

Ce cabinet, ainsi que la bibliothèque et la salle à manger à la suite, occupent l'emplacement de la petite galerie et de ses deux salons, dont les peintures étaient de Pierre Mignard. Avant la construction de cette petite galerie, en 1685, cette partie du palais était habitée par madame de Montespan. « J'appris, dit Dangeau,

à la date du 5 décembre 1684, que le roi prenoit pour lui le logement de madame de Montespan, qu'il joignoit à son petit appartement, et qu'il avoit choisi Mignard pour en peindre le salon et la galerie. » Dans le plafond du premier salon de la petite galerie, Mignard avait représenté Apollon sur son char et Prométhée se dérobant au courroux de Jupiter; dans celui de la petite galerie il avait peint Apollon et Minerve distribuant des récompenses aux sciences et aux arts, la Prévoyance et le Secret, la Vigilance et Mercure; enfin, le plafond du second salon représentait Jupiter, au milieu de l'Olympe, admirant Pandore présentée par Vulcain. « Toutes ces peintures à fresque ne subsistent plus (1), dit Piganiol de la Force, car au mois d'avril de l'an 1736, le roi ayant ordonné qu'on poussât encore plus loin les cabinets ou petits appartements qu'il a fait faire dans les combles de ce château, on fut obligé de détruire la voûte de cette galerie. » Cette partie devint ensuite l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV. Les boiseries furent ornées de magnifiques sculptures dorées par DUGOULON et VERBRECK. Derrière la cheminée se trouvait la salle de bains de Madame Adélaïde, dont les sculptures offrent des sujets de pêche, de chasse sur l'eau et de nage.

Sous Louis XVI, ce cabinet prit le nom de cabinet des Bijoux et de salle de la Vaisselle d'or, parce qu'on y renfermait la vaisselle du roi.

2197. *Congrès de Munster.* — 24 *octobre* 1648.

Par M. JACQUAND, d'après Terburg. — H. 0,44. — L. 0,57.

Depuis l'année 1644, les ambassadeurs de France et de Suède, réunis à ceux de l'Empire et de l'Espagne, travaillaient au rétablissement de la paix. Dans ces conférences, devenues à jamais célèbres, les intérêts de presque toutes les puissances de l'Europe furent soumis à une longue et solennelle discussion. Les assemblées des catholiques se tenaient à Munster, celle des protestants à Osnabruck. Le traité de l'empereur avec la Suède fut signé à Osnabruck, le 6 août 1648; celui des puissances catholiques ne fut conclu à Munster que le 24 octobre, et la paix fut ensuite solennellement jurée.

La France fut représentée, au congrès de Munster, par Henri d'Orléans, duc de Longueville, Claude de Mesmes, comte d'Avaux, Abel Servien, Henri Goulard et Charles, baron d'Avaugour. Les ambassadeurs de l'Empire étaient Maximilien, comte de Trautmanstorff, Jean Louis, comte de Hanow, Jean Maximilien, comte de Lamberg, Jean Crane, Isaac Valmaert et Octave Piccolomini d'Aragon.

Le tableau original de Terburg, gravé par *J. Juyderhoef*, reproduit les traits de ces divers plénipotentiaires, et le recueil de gravures, d'après Van Hull, a conservé le nom et les portraits de tous les envoyés des autres puissances.

2198. *Sacre de Louis XV.* — 25 *octobre* 1722. (Voir n° 189.)

Par J.-B. MARTIN. — H. 0,32. — L. 0,42.

(1) Le plafond du premier salon de la petite galerie a été gravé par *Seb. Antoine*, dans l'ouvrage de Monicart, tome II, fig. 11; celui de la petite galerie par *G. Audran* (*Chalcographie impériale*); et celui du second salon par *C. Dupuis*, dans Monicart, tome II, fig. 12.

BIBLIOTHÈQUE DE LOUIS XVI, N° 133.

D'abord petite galerie, peinte par Mignard, puis chambre à coucher de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, et enfin bibliothèque de Louis XVI. Au-dessus de la cheminée est un bas-relief doré, représentant *la Sagesse tenant un flambeau devant le médaillon du dauphin* (*Louis XVI*), *porté par deux génies.* Dans le panneau en face et dans celui entre les fenêtres sont d'autres bas-reliefs dorés, représentant les attributs personnifiés des sciences et des arts. Le dessus des corps de bibliothèque est orné de huit vases en marbre et en porphyre, et de six petits bustes représentant des personnages antiques dont la tête est en marbre blanc et le corps en marbre de couleur.

2199. *Charles de France, comte d'Anjou.* (Voir n° 459.)

Buste en plâtre. — H. 0,52.

La statue originale, provenant des Jacobins de Paris, est à Saint-Denis.

2200. *Jeanne de France, reine de Navarre.*

Buste en plâtre. — H. 0,46.

Fille unique de Louis X (*le Hutin*) et de Marguerite de Bourgogne, sa première femme. Née le 28 janvier 1311, elle fut mariée en 1317 à Philippe d'Evreux, roi de Navarre, resta veuve en 1343, et continua à régner sur la Navarre. Elle s'unit à Philippe de Valois, dans la guerre de 1346 contre les Anglais, et mourut à Conflans, près de Paris, le 6 octobre 1349.

La statue originale est à Saint-Denis.

2201. *Jean Ier, roi de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,38.

Fils posthume de Louis X (*le Hutin*) et de la reine Clémence de Hongrie, sa seconde femme, il naquit au Louvre le 15 novembre 1316, mourut quatre jours après, le 19, et fut enterré à Saint-Denis.

La statue originale est à Saint-Denis.

2202. *Philippe de France.*

Buste en plâtre. — H. 0,32.

Fils aîné de Charles le Bel et de la reine Blanche de Bour-

gogne, sa première femme, il naquit en 1313, mourut vers 1321, et fut enterré dans l'abbaye de Pont-aux-Dames.

La statue originale était placée autrefois dans l'abbaye de Pont-aux-Dames, en Brie.

2203. *Louis XV*. (Voir n° 718.)

Buste en porcelaine. — H. 0,32.

2204. *Marie Leczinska, reine de France*. (Voir n° 1351.)

Buste en porcelaine. — H. 0,32.

SALLE N° 134.

D'abord second salon de la petite galerie, puis salle à manger de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, cette salle prit, sous Louis XVI, le nom de salon des Porcelaines, parce qu'on y exposait, au 1er janvier, les plus beaux produits de la manufacture de Sèvres.

Les quatre dessus de porte représentent des conquêtes de Louis XIV, et appartiennent à l'école de Vander Meulen.

2205. *Prise de Rhinberg*. — 6 *juin* 1672.

Par Martin le jeune. — H. 2,62. — L. 1,66.

Après la prise d'Orsoy, le roi marcha à Rhinberg, place des mieux fortifiées, que le comte d'Ossery, Irlandais de nation, défendit fort mal, et qui se rendit presque sans être attaquée. Ce fut la première garnison qui en sortit, toutes les autres ayant été prisonnières de guerre.

Ce tableau était placé au château de Marly.

2206. *Prise de Naerden*. — 20 *juillet* 1672.

Par J.-B. Martin, d'après Vander Meulen. — H. 2,62. — L. 1,71.

Pendant que le maréchal de Turenne était occupé au siége de Nimègue, le roi détacha le marquis de Rochefort, qui partit d'Utrecht avec un corps de troupes pour marcher sur Naerden, qu'il attaqua, et dont il s'empara après une faible résistance.

2207. ***Louis XV.*** (Voir n° 718.)

Par Cozette, d'après L.-M. Vanloo ; tapisserie. — H. 2,71. — L. 1,61.

Cette tapisserie, signée *Michel Vanloo, Pxt* 1760, *Cozette exit* 1771, fut présentée au roi, à Versailles, en septembre 1773.

2208. ***Louis XV.*** (Voir n° 718.)

Modèle en terre cuite. — H. 0,50.

Le roi est représenté debout et vêtu à la romaine.

2209. ***Louis XV.*** (Voir n° 718.)

Buste en terre cuite. — H. 0,60.

2210. ***Stanislas Ier*** (Stanislas Leczinski), ***roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar.***

Figure en biscuit. — H. 0,55.

Le duc de Lorraine est représenté debout et vêtu à la romaine.

2211. ***Frédéric II, roi de Prusse.*** (Voir n° 620.)

Figure équestre en biscuit. — H. 0,34.

2212. ***Louis XVI.*** (Voir n° 719.)

Par Gross en 1780 ; buste en biscuit. — H. 0,52.

2213. ***Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France.*** (Voir n° 1357.)

Par Gross ; buste en biscuit. — H. 0,58.

2214. ***Louis XVIII, alors comte de Provence.*** (Voir n° 721.)

Par Gross en 1779 ; buste en biscuit. — H. 0,61.

ESCALIER N° 135.

Cet escalier et la salle suivante occupent une partie de l'ancien escalier du Roi ou des Ambassadeurs. Ce magnifique escalier, dont les peintures étaient de Le-

brun et de Vander Meulen, et les sculptures de Coyzevox, fut détruit en 1750. Le roi Louis-Philippe a fait construire l'escalier actuel sur l'emplacement d'une cour et d'un petit escalier de service.

2215. *Méhémet-Effendi, ambassadeur turc, arrive aux Tuileries.* — 21 *mars* 1721. (Voir n° 177.)

Par Charles PARROCEL. — H. 3,48. — L. 7,00.

Ce tableau et le suivant ont été exposés au Salon de 1746 avec cette désignation : « Un grand tableau en largeur de 17 pieds sur 11 de haut, représentant l'entrée de l'ambassadeur turc par le pont tournant des Tuileries, lors de la minorité du roi en 1721, où les gardes suisses et françoises bordoient. — Autre de même grandeur. Sa sortie sur le même pont bordée, en dehors et du côté du quai, de la maison du roi et du régiment de Sa Majesté. »

2216. *Méhémet-Effendi, ambassadeur turc, sort des Tuileries.* — 21 *mars* 1721.

Par Charles PARROCEL. — H. 3,48. — L. 7,00.

Cochin, dans son *Essai sur la vie de M. Charles Parrocel*, lu à l'Académie le 6 décembre 1760, raconte que le duc d'Antin ayant trouvé que cette entrée de l'ambassadeur turc produirait des tapisseries intéressantes, ordonna à Parrocel trois grands tableaux de divers moments de ce sujet. « Le premier étoit l'arrivée de l'ambassadeur aux Tuileries par le pont tournant, le même qu'il venoit d'exécuter en petit; le second, sa sortie par le même pont, et le troisième, l'instant où l'ambassadeur entre au palais. Il n'y a eu que les deux premiers d'exécutés; ils ont dix-sept pieds de large sur onze de haut : on les voit aux Gobelins et on peut dire que ce sont deux des plus beaux morceaux qui soient sortis de l'école françoise. Mais le plaisir que l'on goûte en les admirant rend d'autant plus sensible le regret que fait naître l'état où ils sont par l'usage excessif que M. Parrocel faisoit de l'huile grasse et par la négligence qu'il apportoit dans l'emploi de ses couleurs. Emporté par son feu, tout lui étoit bon, tout obéissoit à l'impulsion de son génie, mais ce défaut de soin a donné trop de prise aux ravages du temps, les figures du devant sont toutes gercées et presque entièrement perdues. Il ne reste, pour juger du rare mérite de l'auteur, que les figures du second plan et le fond. » (*Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des Membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* — Tome II, page 410.)

SALLE N° 136.

Cette pièce, qui occupe une partie de l'emplacement du grand escalier du Roi, servait d'antichambre à l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV, et devint sous Louis XVI une salle de billard.

Les trois dessus de porte représentent des conquêtes de Louis XIV et appartiennent à l'école de Vander Meulen; l'un d'eux a pour sujet la *Prise de Besançon*.

2217. ***Prise de Charleroi.* — 2 *juin* 1667.** (Voir n° 2034.)

Par VANDER MEULEN. — H. 1,34. — L. 0,41.

2218. ***Prise d'Ath.* — 6 *juin* 1667.**

Par VANDER MEULEN. — H. 1,33. — L. 0,47.

Louis XIV s'étant mis en marche à la tête de son armée, pour aller vers Ath, les Espagnols abandonnèrent la place à son approche. Les bourgeois vinrent implorer sa clémence, et il reçut leur serment de fidélité, après leur avoir laissé une garnison qu'ils lui demandèrent. Il donna ses ordres pour fortifier cette place.

2219. ***Prise de Courtray.* — 18 *juillet* 1667.**

Par VANDER MEULEN. — H. 1,33. — L. 0,42.

La tranchée fut ouverte devant cette place le 15 juillet, et le troisième jour de l'attaque, les habitants se rendirent à discrétion.

2220. ***Combat près du canal de Bruges.* — 31 *août* 1667.** (Voir n° 2016.)

Par VANDER MEULEN. — H. 1,34. — L. 0,47.

2221. ***Prise de Santen.* — 8 *juin* 1672.**

Par MARTIN, d'après Vander Meulen. — H. 2,66. — L. 1,64.

Après la prise de Rées, Turenne fit occuper par ses troupes la petite ville de Santen, située sur la rive gauche du Rhin, à peu de distance de Burich.

2222. ***Prise de Doësbourg.* — 21 *juin* 1672.**

Par J.-B. MARTIN. — H. 2,66. — L. 1,38.

Louis XIV arriva le 15 juin, avec Monsieur, devant Doësbourg, place située sur l'Issel, qu'il fit investir en arrivant, du côté de la rivière ; le lendemain il fit ouvrir deux tranchées à deux endroits différents par quatre bataillons des gardes françaises. Les assiégés firent un très-grand feu pour retarder les travaux ; mais ils ne furent pas capables de les ralentir. Enfin, le gouverneur,

après s'être défendu jusqu'au 21 juin, demanda à capituler ; mais on ne lui accorda d'autre capitulation que celle d'être prisonnier de guerre avec sa garnison.

2223. *Prise de Besançon.* — 15 *mai* 1674.

Par VANDER MEULEN. — H. 1,34. — L. 0,74.

Louis XIV, arrivé devant la place depuis quelques jours, fit ouvrir la tranchée le 6 mai par le duc d'Enghien, et en huit jours il se rendit maître de la ville. La citadelle, où les assiégés s'étaient retirés, fut attaquée en plein midi. Les soldats, en gravissant, gagnèrent le haut du rocher et y plantèrent leurs drapeaux. Une action si hardie intimida si fort les assiégés qu'ils se rendirent.

2224. *Siége de Valenciennes.* — 16 *mars* 1677. (Voir n° 603.)

Par VANDER MEULEN. — H. 1,36. — L. 0,74.

2225. *Prise de Luxembourg.* — 3 *juin* 1684. (Voir n° 2060.)

Par VANDER MEULEN. — H. 2,63. — L. 3,95.

Le maréchal de Créquy est sur un cheval blanc moucheté ; il tient un bâton de commandement et montre des batteries à un officier habillé de rouge, monté sur un cheval blanc.

Ce tableau était placé à Marly dans la chambre de Monsieur, duc d'Orléans.

2226. *Bataille de Cassano.* — 16 *août* 1705.

École française ; XVIIIe siècle. — H. 2,79. — L. 6,45.

Cette victoire fut remportée par le duc de Vendôme sur les Impériaux, commandés par le prince Eugène, qui voulait passer l'Adda pour se porter au secours du duc de Savoie.

Sur le premier plan, à droite et au centre, des blessés, soignés par des médecins, des moines et des paysans. Plus loin, à droite, les lignes de la droite et du centre de l'armée française, tournant le dos au spectateur, et séparées de celles des Impériaux par un ruisseau qui se jette dans le Petit-Ritorto ; au delà du ruisseau, les Impériaux ; derrière eux, le canal Ritorto. Au centre du tableau, le Petit-Ritorto ; entre le Petit-Ritorto et l'Adda, la gauche de l'armée française appuyée à une tête de pont sur l'Adda, en avant de Cassano, combattant les Impériaux et les mettant en fuite. Au fond, le Haut-Adda et les Alpes.

SALLE N° 137.

Cette salle occupe l'ancien emplacement du cabinet des médailles et des curiosités. « On peut distinguer en cinq classes, dit Piganiol de la Force, le magnifique trésor que ce cabinet renferme : 1° les bijoux ; 2° les curiosités ; 3° les médailles ; 4° les pierres gravées et quelques autres monuments antiques ; 5° les tableaux. » Ce cabinet était octogone et éclairé par une voûte en forme de dôme. Sous Louis XV il servit, en 1744, à l'abbé Nollet pour ses leçons et ses expériences de physique devant la famille royale, puis il fut détruit et les objets qui le composaient furent dispersés. Cette pièce servit alors aux spectacles des petits appartements du roi, puis devint une des antichambres de l'appartement de Madame Adélaïde, fille de Louis XV.

2227. *Siége de Menin. — Du 28 mai au 4 juin* 1744.

Par Van Blarenberghe ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Menin fut investi le 18 mai 1744; la tranchée fut ouverte devant cette place le 28. Le 4 juin, le baron d'Echten, gouverneur de Menin, fit arborer le drapeau blanc, et le 5, le roi prit possession de la place.

Sur le premier plan, à gauche, Louis XV, entouré de plusieurs officiers généraux, examine le plan des attaques qu'on lui présente. Plus loin les travaux de l'attaque française contre les ouvrages de la ville, du côté de la porte d'Ypres. A droite, l'inondation de la Lys, et dans le fond, à gauche, un ruisseau servant à l'inondation de ce côté de la ville.

2228. *Siége d'Ypres. — Juin* 1744.

Par Van Blarenberghe en 1783 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Ypres fut investi le 16 juin 1744 par le comte de Clermont ; la tranchée fut ouverte le 17, et le prince de Hesse-Philipsthal, gouverneur, se rendit le 25. La capitulation fut signée le 27.

A droite, le roi à cheval, suivi d'officiers généraux. Au second plan, les travaux de l'attaque des Français dirigée contre l'ouvrage à corne de Bailleul, à droite, contre l'ouvrage à corne d'Elverdingen, à gauche, et contre les ouvrages de la porte Royale. Le roi avait ordonné que les troupes monteraient la tranchée avec leurs drapeaux, et ces drapeaux se distinguent de distance en distance. Au fond, Ypres. A gauche, le canal de Boezingue, au bord duquel est un moulin. De l'autre côté du canal, les travaux d'attaque se continuent. Au fond, l'inondation du sentier de Vivres.

2229. *Siége de la ville de Fribourg. — Du 30 septembre au 1er novembre* 1744.

Par Van Blarenberghe en 1781 ; gouache. — H. 0,39. — L. 0,94.

Fribourg en Brisgau fut investi le 19 septembre 1744 par le

maréchal de Coigny ; le 30 septembre la tranchée fut ouverte, et la place capitula le 6 novembre. Les châteaux ne se rendirent que le 25 novembre.

Au centre, le roi, à cheval, donne ses ordres au maréchal de Coigny. Plus loin est un canal creusé par les Français pour détourner la Tresam, et qui servit ensuite de première parallèle ; au delà de ce canal, les travaux et les batteries des assiégeants ; au milieu, l'inondation produite par les pluies et le débordement de la rivière ; plus loin, la Tresam. Au fond et à droite, au sommet d'une colline, le fort de l'Aigle ; sur le versant de la colline, le fort de l'Etoile, et au pied de la hauteur, le fort Saint-Pierre ; plus à gauche, Fribourg, dont on attaque le bastion de Saint-Pierre à droite, le bastion du Roi au centre, et le bastion de la Reine à gauche.

2230. *Bataille de Fontenoy.* — 11 *mai* 1745. (Voir n° 196.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1779 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,95.

Sur le premier plan, à droite, Louis XV est à cheval, accompagné du dauphin, de ses aides de camp, des menins du dauphin, du comte d'Argenson, du maréchal de Noailles et des gardes du corps. Derrière ce groupe sont les piliers de la justice de Notre-Dame-aux-Bois. Le duc de Richelieu, à cheval et la tête nue, prend les ordres du roi. Au fond, à droite, le village d'Anthoin sur l'Escaut. A la gauche d'Anthoin, trois redoutes dites de Bettens, liant ce village à Fontenoy, puis le village de Fontenoy. A gauche, sur le premier plan, les deux redoutes d'Eu, en avant du bois de Barry. Le moment représenté est celui où l'infanterie anglaise, formée en colonne et forte de quatorze mille hommes, a percé le centre de l'armée française qui s'étendait depuis les redoutes d'Eu jusqu'à Fontenoy. Cette colonne est mise en déroute par le feu de quatre pièces de canon qui arrêtent sa marche en avant, par les charges de notre cavalerie et par le feu des bataillons au milieu desquels elle s'avance. Les troupes postées à Fontenoy, dans les trois redoutes de Bettens et dans Anthoin, se battent contre les Hollandais et les Autrichiens. Notre cavalerie est en réserve et en demi-cercle à quelque distance des escadrons qui chargent la cavalerie anglaise. Au centre, le maréchal de Saxe passe derrière nos lignes d'infanterie, dans sa voiture d'osier qui, dit Voltaire, lui servait de lit, et dans laquelle il se faisait traîner quand ses forces épuisées ne lui permettaient plus d'aller à cheval.

2231. *Siége de Tournay.* — *Du* 30 *avril au* 22 *mai* 1745. (Voir n° 210.)

Par VAN BLARENBERGHE ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

La tranchée fut ouverte devant Tournay le 30 avril 1745. Les travaux furent repris après la bataille de Fontenoy, et la ville se rendit le 22 mai.

Sur le premier plan, à droite, Louis XV à cheval, accompagné du dauphin, suivi d'officiers généraux et de quelques gardes du corps. En allant vers la gauche, les tentes du camp français ; à gauche, le parc d'artillerie. Sur le second plan, les travaux des assiégeants. Au fond, la ville de Tournay attaquée du côté des portes de Saint-Martin, de Lille et de Courtray. A droite, la citadelle où a lieu une explosion ; dans le fond, à gauche, l'Escaut.

2232. *Combat de Melle.* — 9 *juillet* 1745. (Voir n° 198.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1784; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Une division française, commandée par le vicomte du Chayla, lieutenant général, bat, sur la chaussée d'Alost à Gand, six mille Anglo-Hanovriens. Cette division devait camper à Melle et y jeter un pont sur l'Escaut pour couper à l'armée ennemie, vaincue à Fontenoy, ses communications avec Gand. La division française, attaquée par les Anglais, se vit d'abord enlever son parc d'artillerie et ses pontons; elle les reprit et mit en déroute les Anglais.

Sur le premier plan, au centre, l'Escaut traversé par une barque chargée d'Anglais. Au second pland, à droite, l'église et le village de Melle, et plus loin le château où logea M. du Chayla. Devant ce château la chaussée de Melle à Gand, où une partie des ennemis est en fuite. Au centre, les Anglais battus; plus loin, les brigades françaises combattant l'ennemi; en arrière, les vingt pièces de canon et les vingt pontons, pris d'abord par l'ennemi et alors retombés en notre pouvoir. Vers la gauche, un petit ruisseau, affluent de l'Escaut, traversant des bois; sur le ruisseau, le pont de la chaussée est enlevé par nos troupes, et l'ennemi, coupé en deux, fuit sur la route de Bruxelles. A la gauche de cette route, un étang; en avant de l'étang, le prieuré de Melle, où sont postés une compagnie de grenadiers français et cinquante fusiliers faisant feu sur les Anglais.

2233. *Surprise de la ville de Gand, par la porte Saint-Pierre.* — *Nuit du* 10 *au* 11 *juillet* 1745. (Voir n° 199.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1787; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

A droite les grenadiers, commandés par le lieutenant-colonel de La Morlière, traversent le fossé, escaladent le rempart et s'avancent vers la porte Saint-Pierre, malgré le feu des Anglais. Les chaînes du pont-levis de la porte Saint-Pierre viennent d'être coupées, et les Anglais qui se trouvent sous la voûte de la porte sont pris avec leur drapeau. A gauche, le lieutenant général comte de Lowendal fait passer le pont à des grenadiers et à des dragons.

2234. *Siége d'Oudenarde.* — *Du* 17 *au* 21 *juillet* 1745. (Voir n° 200.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1788; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Sur le premier plan, à droite, au pied d'un moulin, le quartier général où se trouve le comte de Lowendal. Au centre et à gauche, le camp des Français. Au second plan, à droite, les travaux de notre attaque dirigée contre les portes de la ville, dé endue par les bastions de Sion et de Bruxelles. Au fond, l'Escaut à droite, Oudenarde au centre, et à gauche une inondation formée par l'Escaut.

2235. *Siége d'Ostende. — Du* 13 *au* 23 *août* 1745.

Par VAN BLARENBERGHE en 1783 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette place fut attaquée par le comte de Lowendal le 13 août 1745 et capitula le 23.

Sur le premier plan, à droite, une partie de nos travaux d'attaque ; à gauche, le camp des Français. Le comte de Lowendal est à pied, appuyé sur une canne, et parle à deux officiers qui l'écoutent tête nue. En avant, les travaux d'attaque des Français. Au fond, Ostende ; à droite, un terrain inondé ; à gauche, la mer du Nord.

2236. *Siége d'Ath. — Du* 2 *au* 8 *octobre* 1745.

Par VAN BLARENBERGHE en 1788 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

La ville fut attaquée par le marquis de Clermont-Gallerande le 2 octobre 1745 et capitula le 8.

A gauche, sur le premier plan, le marquis de Clermont-Gallerande, entouré de généraux, interroge un prisonnier qu'on lui amène. Au centre, les travaux des assiégeants ; au fond, la ville d'Ath ; à gauche, la Dender, et à droite la Catoire.

2237. *Siége de Bruxelles. — Du* 7 *au* 20 *février* 1746.

Par VAN BLARENBERGHE en 1781 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

La ville fut attaquée le 7 février 1746 par le maréchal de Saxe ; la place, défendue par une garnison austro-hollandaise, capitula le 20 février.

Sur le premier plan, à droite, le maréchal de Saxe, à cheval, suivi d'une escorte. Au centre, les travaux d'attaque, exécutés malgré les rigueurs de l'hiver, sont dirigés contre l'ouvrage à cornes de la porte de Scaerbeck. Dans le fond, Bruxelles ; à droite de la ville, un des bras de la Senne.

2238. *Siége de la citadelle d'Anvers. — Du* 25 *au* 31 *mai* 1746.

Par VAN BLARENBERGHE en 1789 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

La citadelle d'Anvers fut attaquée le 25 mai par le comte de Clermont ; elle capitula le 31 mai.

Sur le premier plan, à droite, le comte de Clermont, à cheval, avec son escorte, vient à la rencontre du roi qui arrive par la gauche, précédé de deux coureurs et suivi du ministre de la guerre, le comte d'Argenson, et de ses gardes du

corps. Dans le fond, à droite, les travaux d'attaque contre l'enceinte bastionnée d'Anvers, du côté de la porte Saint-Georges. A gauche, la citadelle et l'Escaut.

2239. *Siége de Mons. — Du* 19 *juin au* 11 *juillet* 1746.

Par VAN BLARENBERGHE en 1790; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

La place, attaquée le 19 juin 1746 par le prince de Conty, était défendue par une garnison austro-hollandaise. Elle capitula le 11 juillet.

Sur le premier plan, à gauche, le prince de Conty à cheval, entouré d'officiers. Au second plan, les travaux d'attaque dirigés contre l'enceinte de Mons, du côté de Valenciennes. Au centre, Mons; à droite et à gauche, la Trouille dont les eaux servent à remplir les fossés.

2240. *Siége de la ville de Namur. — Du* 6 *au* 19 *septembre* 1746. (Voir n° 207.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1782; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

2241. *Siége des châteaux de Namur. — Du* 24 *au* 30 *septembre* 1746.

Par VAN BLARENBERGHE en 1782; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Les châteaux de Namur furent attaqués le 24 septembre 1746 par le comte de Clermont et capitulèrent le 30.

Sur le premier plan, au centre, le comte de Clermont à cheval, et son escorte; plus loin, des fourgons d'artillerie. Dans le fond, les châteaux, et à gauche, la ville de Namur.

2242. *Bataille de Rocoux. —* 11 *octobre* 1746. (Voir n° 211.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1784; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée combinée aux ordres du prince Charles de Lorraine, et composée de Hollandais, d'Anglo-Hanovriens, de Hessois et d'Autrichiens.

Le premier village, à droite, est celui d'Ans, dont on aperçoit le clocher au milieu de la fumée; plus loin, la ville de Liége. Au centre et en avant, le village de Monfoi; à gauche de Monfoi, Rocoux; en continuant vers la gauche, le village de Voiroux et enfin celui de Liers un peu plus éloigné. L'armée ennemie est au second plan. Sa gauche, composée de Hollandais, est à Ans; le centre, où sont

les Anglo-Hanovriens et les Hessois, occupe Rocoux, Voiroux et Liers; la droite formée d'Autrichiens, est entre Liers et le Jaar, ruisseau qu'on aperçoit au ond, à droite et à gauche. L'armée française est sur les premiers plans et tourne le dos au spectateur. Sa droite attaque et enlève Ans; le centre attaque Rocoux et Voiroux; la gauche prend peu de part à l'action. Le maréchal de Saxe est entre Monfoi et Rocoux, suivi de son état-major et de cavaliers portant des lances ornées de flammes.

2243 à 2255. *Costumes militaires de l'époque de Louis XV.*

École française; XVIIIe siècle. — H. 0,82. — L. 0,65.

Ces treize tableaux représentent divers temps de l'exercice de l'infanterie française.

2256. *Costumes de l'infanterie française en* 1780.

Gouaches. — H. 0,35. — L. 0,21.

Ces dix gouaches, renfermées dans un même cadre, représentent les régiments d'Austrasie, de Normandie, de Neustrie, de la Marine, d'Auxerrois, de Bourbonnois, de Forez, de Béarn, d'Agenois, d'Auvergne, de Royal-Auvergne, de Flandre, de Cambrésis, de Guyenne, de Viennois, de Foix, de Rohan-Soubise, de Barrois, de Boulonnois, d'Angoumois, de Saintonge, de Monsieur, de Penthièvre, de Conty, de Chartres, d'Enghien, de Vivarais, de Vexin, de Beaujolois, de Rouergue, de Bourgogne et de Vermandois.

2257. *Costumes de l'infanterie française en* 1780.

Gouaches. — H. 0,35. — L. 0,21.

Ces dix gouaches, renfermées dans un même cadre, représentent les régiments du Roi, Royal, Dauphin, Royal-Vaisseaux, la Couronne, Lyonnois, du Maine, du Perche, Aunis, Bassigny, Touraine, Artois, Aquitaine, Anjou, Royal-Roussillon, Royal-la-Marine, Royal-Comtois, La Sarre, La Fère, Beauvoisis, Lorraine, Berry, Hainaut, Soissonnois, Limousin, Bretagne, Maréchal-de-Turenne, Dauphiné et Ile-de-France.

SALLE N° 138.

Cette salle était une dépendance de l'appartement du gouverneur du château de Versailles.

2258. *Entrée de Louis XV à Mons.* — 30 *mai* 1747.

(Voir n° 2259.)

Par Ch. PARROCEL. — H. 1,71. — L. 4,00.

Charles Parrocel devait peindre pour la galerie du château de Choisy une suite des campagnes de Louis XV; il mourut en 1752, laissant ces tableaux inachevés

2259. *Entrée de Louis XV à Mons.* — 30 *mai* 1747.

Par VAN BLARENBERGHE en 1783; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Le 30 mai, Louis XV fit son entrée à Mons et fut reçu par le clergé et tous les corps de la ville qui étaient allés à sa rencontre.

2260. *Bataille de Lawfeld.* — 2 *juillet* 1747. (Voir n° 213.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1780; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée coalisée, formée d'Anglo-Hanovriens, de Hollandais et d'Autrichiens, commandée par le duc de Cumberland.

Sur le premier plan, à gauche, Louis XV à cheval au quartier de Herderen; derrière lui, ses aides de camp, ses gardes du corps et ses troupes formées en carré. A droite, un parc d'artillerie. En avant, les lignes de l'armée française. Au fond, à droite, l'attaque des villages de Montenacken et de Wilre, et au milieu celle du village de Lawfeld, dirigée par le maréchal de Saxe. A gauche, le hameau d'Elcht en flammes, et à l'horizon, sur des hauteurs, la droite des alliés composée d'Autrichiens.

2261. *Siége de Berg-op-Zoom.* — *Du* 14 *juillet au* 15 *septembre* 1747. (Voir n° 582.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1786; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Sur le premier plan, le quartier général et le parc d'artillerie; le maréchal de Lowendal, appuyé sur sa canne, voit défiler une compagnie de grenadiers. Plus loin, les travaux d'attaque de Berg-op-Zoom. A gauche, l'Escaut, dans lequel est situé le fort du Sud. A droite, la Zoom canalisée.

2262. *Prise d'assaut de Berg-op-Zoom.* — 16 *septembre* 1747, 4 *heures du matin.*

Par VAN BLARENBERGHE en 1786; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

A droite, l'attaque du bastion de la Pucelle, commandée par le lieutenant-colonel de Saint-Affrique. Au centre, l'attaque de la demi-lune où tous les officiers et soldats ennemis furent tués, la retraite leur ayant été coupée par Godard d'Hélincourt, qui se rendit maître de la poterne. A gauche l'attaque du bastion de Cohorn, commandée par le lieutenant-colonel Piat. Au fond, la ville sur laquelle on lance des bombes, et dont une partie est en flammes.

2263. *Siége de Maëstricht. — Du* 16 *avril au* 10 *mai* 1748.

Par VAN BLARENBERGHE en 1787 ; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Maëstricht fut investi le 13 avril 1748 par les maréchaux de Saxe et de Lowendal; la tranchée fut ouverte dans la nuit du 15 au 16 avril. Les préliminaires de paix ayant été signés à Aix-la-Chapelle le 30 avril, la ville capitula le 7 mai.

A droite, le maréchal de Saxe, la tête nue, tient à la main les préliminaires de paix qu'il vient de recevoir, et ceux qui l'entourent expriment leur joie. A gauche, une batterie; en avant, les travaux de l'attaque qu'on avait dirigée contre Maëstricht. Au fond, la ville; à gauche, la Meuse. La population de la ville est répandue sur les remparts, au milieu desquels le drapeau blanc est arboré en signe de capitulation et de paix. Dans les tranchées, les soldats quittent leurs travaux et s'embrassent.

2264. *Siége d'York-Town. — Du* 6 *au* 19 *octobre* 1781. (Voir n° 583.)

Par VAN BLARENBERGHE en 1784; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

2265. *Prise d'York-Town. —* 19 *octobre* 1781.

Par VAN BLARENBERGHE en 1785; gouache. — H. 0,59. — L. 0,94.

Huit mille quatre cents Anglais de la garnison d'York, en Virginie, faits prisonniers de guerre, sortent, défilent et mettent bas les armes devant les treize mille Français et Américains qui en ont fait le siége du 6 au 19 octobre 1781, commandés par les généraux Washington et comte de Rochambeau, en même temps qu'ils étaient masqués en mer par l'escadre du roi aux ordres du comte de Grasse, à l'embouchure de la Chesapeack.

2266. *Revue de la Maison du Roi, passée par Louis XV.*

Attribué à LEPAON; gouache. — H. 0,31. — L. 1,00.

Les gardes suisses défilent devant le roi qui est à cheval et accompagné d'un grand nombre d'officiers généraux.

2267. *Vue de l'Orangerie et du château de Versailles, prise de la pièce d'eau des Suisses.*

Par PORTAIL; gouache. — H. 0,51. — L. 0,71.

Sur le devant, des dames de la cour sont assises au bord de l'eau et pêchent à la ligne.

2268. *Vue des jardins et du château de Versailles, prise du bassin de Neptune.*

Par PORTAIL; gouache. — H. 0,52. — L. 0,73.

Sur le devant, des seigneurs et des dames de la cour; plus loin, des enfants pêchant dans le bassin de Neptune. A gauche, un carrosse, attelé de huit chevaux, monte l'allée qui conduit au château.

2269. *Vue du château de Bellevue, du côté du jardin.*

Par BROUARD; aquarelle. — H. 0,57. — L. 0,97.

Ce château, bâti en 1748, pour Mme de Pompadour, fut ensuite habité par Mesdames de France, filles de Louis XV, et fut détruit sous la Révolution.

2270. *Vue du jardin des Tuileries, du côté de la grille du pont tournant.*

Par LESPINASSE en 1794; gouache. — H. 0,32. — L. 0,62.

On aperçoit au milieu de la place la statue de la République, qui avait remplacé celle de Louis XV.

SALLE DES ÉTATS-GÉNÉRAUX, N° 139.

Cette salle a fait partie, sous Louis XIV, et pendant une grande partie du règne de Louis XV, de l'appartement du gouverneur de Versailles. Lorsqu'à la fin du règne de Louis XV, Gabriel reconstruisit l'aile droite en avant du palais, son projet était d'y placer un grand escalier dont la salle actuelle des Etats-Généraux eût été le vestibule. Sous Louis XVI, la cage de l'escalier, projeté par Gabriel, ayant été convertie en salle de comédie, la partie occupée aujourd'hui par les Etats-Généraux servit de foyer à cette salle.

Les panneaux et les dessus de porte de cette salle sont décorés par M. Jean ALAUX de sujets représentant :

Assemblée tenue à Bonneuil-sur-Marne par Clotaire II. — 615.

Assemblée tenue à Bourges par Pépin-le-Bref. — Août 767.

Charlemagne associe à l'Empire son fils Louis-le-Débonnaire. — Août 813.

Hugues Capet proclamé roi par les grands du royaume. — Mai 987.

Affranchissement des communes par Louis-le-Gros. — 1113.

Philippe-Auguste et le roi Jean d'Angleterre devant la cour des pairs. — 30 avril 1203.

Etats-Généraux de Paris. — 10 avril 1302.

Philippe-le-Bel rend le parlement sédentaire à Paris. — 23 mars 1303.

Affranchissement des serfs par Louis-le-Hutin. — 3 juillet 1315.

Etats-Généraux de Compiègne. — 1358.

Etats-Généraux de Paris. — 9 mai 1369.

Retour du parlement à Paris. — 1436.

Etats-Généraux de Tours. — 15 janvier 1484.

Etats-Généraux de Paris. — 6 janvier 1558.

Etats-Généraux de Blois. — 16 octobre 1588.

Assemblée des notables. — 22 février 1787.

Dans la voussure, peinte par BLONDEL, les médaillons en camaïeux de *Clovis*, de *Charlemagne*, de *Louis VI*, de *Philippe IV*, de *Philippe VI*, de *Charles V*, de *Louis XII* et de *Henri IV* sont entourés de figures allégoriques en grisaille représentant la *France*, la *Législation*, la *Réunion des trois Ordres* et les *Etats-Généraux de Paris* en 1369, *de Melun* en 1560, *de Pontoise* et *de Saint-Germain* en 1561, *de Tours* en 1568, *de Blois* en 1588, *de Rouen* en 1596 et *de Versailles* en 1789.

La frise, peinte par M. Louis BOULANGER, représente la *Procession des Etats-Généraux à Versailles*, le 4 mai 1789. La procession partit de l'église de Notre-Dame à onze heures; elle était ouverte par les Récollets, seul corps de religieux qui fût à Versailles; venait ensuite le clergé des deux paroisses de Versailles; puis venaient tous les députés des trois ordres composant les Etats-Généraux. Ils marchaient sur deux files, chacun d'eux portant un cierge à la main. L'ordre de préséance étant renversé, suivant l'usage des processions où les rangs inférieurs précèdent les supérieurs, les députés du tiers-état se trouvaient les premiers dans le costume de leur ordre. On remarquait parmi eux un laboureur breton, qui avait conservé le costume des paysans de sa province. Les députés de la noblesse suivaient ceux du tiers-état, et ceux du clergé fermaient la marche. Les évêques étaient placés immédiatement avant le dais du Saint-Sacrement, porté par l'archevêque de Paris. L'archevêque de Rouen, à grand'chape de cardinal, avait la place d'honneur. Le dais était porté par les grands officiers et les gentilshommes d'honneur des princes frères du roi, qui se relevaient successivement. Les cordons du dais étaient tenus par Monsieur, le comte d'Artois, le duc d'Angoulême et le duc de Berry. Le roi, placé au centre des files qui suivaient, marchait immédiatement derrière le dais, entouré des grands officiers de sa maison. La reine était à la tête de la file de gauche, composée des princesses et des dames de leurs maisons, chacune à son rang respectif. La file de droite était composée des princes et des ducs et pairs. Le duc de Chartres marchait à la tête de cette file comme l'aîné des princes qui s'y trouvaient; il était suivi du prince de Condé, du duc de Bourbon, du duc d'Enghien et du prince de Conty. Les ducs et pairs venaient ensuite. Le cortége se rendit dans cet ordre à la cathédrale.

2271. *États-Généraux de Paris.* — 1328.

Par M. Jean ALAUX. — H. 4,00. — L. 3,70.

A la mort de Charles IV (1er février 1328), la veuve de ce prince était grosse. Si elle mettait au monde un fils, la branche directe des rois Capétiens devait se perpétuer en lui; mais si elle accouchait d'une fille, la succession au trône devenait incertaine. Philippe de Valois, le plus proche héritier mâle de la couronne, crut devoir, en cette circonstance, soumettre ses droits à l'arbitrage national. Il réunit à Paris, dans l'église de Notre-Dame, tout le baronnage avec les principaux prélats du royaume, en leur adjoignant des docteurs en droit civil et canonique, dont la science devait appuyer ses prétentions par l'autorité des textes. Leur grand argument fut emprunté à l'antique loi des Francs Saliens, qui interdisait aux femmes l'héritage de toute terre emportant l'obligation du service militaire. De là le nom de *loi salique*, imposé depuis lors au principe du droit national qui fait passer en France la couronne de mâle en mâle. Philippe de Valois, déclaré régent par les suffrages de cette assemblée, se trouva roi le jour où Jeanne d'Evreux mit au monde une fille.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2272. *États-Généraux de Tours.* — *14 mai* 1506.

Par M. BÉZARD, d'après Drolling. — H. 4,00. — L. 7,15.

Louis XII avait convoqué les États-Généraux à Tours pour le 10 mai 1506. « Le 14 du même mois, rapporte Sismondi, il reçut les députés des Etats dans la grande salle du château de Plessis-lès-Tours. Il avoit à sa droite les cardinaux d'Amboise et de Narbonne, le chancelier et beaucoup de prélats; à sa gauche, François, comte d'Angoulême, à qui il avoit donné le titre de duc de Valois, les princes du sang, les plus grands seigneurs du royaume, le président du parlement de Paris et quelques-uns de ses conseillers. Thomas Bricot, chanoine de Notre-Dame et premier député de Paris, porta la parole: il remercia le roi d'avoir réprimé la licence des gens de guerre, en sorte qu'il n'y en avoit plus de si hardi que de rien prendre sans payer; d'avoir abandonné à son peuple le quart des tailles; d'avoir enfin réformé la justice dans son royaume et appointé partout de bons juges, tant à la cour du parlement de Paris que dans les tribunaux inférieurs. Pour toutes ces causes, dit-il, il devoit être appelé le roi Louis douzième, père du peuple. Ce surnom, qui répondoit aux sentiments de

toute l'assemblée, fut reçu avec acclamation; le roi lui-même fut si touché qu'on le vit répandre des larmes. »

Ce tableau est la répétition d'un plafond peint par Drolling dans une des salles du Louvre.

2273. *Assemblée des notables à Rouen.* — 4 novembre 1596.

Par M. Jean ALAUX. — H. 4,00. — L. 3,58.

La grande salle de l'abbaye Saint-Ouen était, dit le *Cérémonial François*, disposée ainsi qu'il suit : Vis-à-vis de la cheminée était le roi sous un dais et « en un théâtre de deux marches dans une chaire de drap d'or. » A main droite, à trois toises de la cheminée, était, sur un escabeau couvert de velours, le connétable de Montmorency ; à main gauche, le chancelier de Chiverny sur un semblable escabeau. A main droite était assis, au-dessus du connétable, le duc de Montpensier, prince du sang, sur un escabeau séparé, et à côté de lui, les ducs de Nemours, de Retz, d'Épernon et de Joyeuse sur un banc prenant de travers depuis les fenêtres jusqu'au lieu où était le duc de Montpensier, vis-à-vis de lui à main gauche. Sur un même banc, du travers des fenêtres jusqu'au chancelier, étaient les cardinaux de Gondy et de Givry, et les maréchaux de Matignon et de Lavardin. A droite du roi, depuis l'escabeau du duc de Montpensier jusqu'au milieu de la salle, il y avait trois rangs de bancs. Au premier banc étaient les archevêques et évêques, les présidents des comptes de Paris et de Rouen ; au second et au troisième, qui étaient contre la muraille, étaient les trésoriers généraux de France de toutes les généralités. A gauche du roi, depuis le banc des cardinaux jusque près de la porte, il y avait trois autres rangs de bancs ; au premier étaient les présidents et gens du roi des parlements de Paris, Toulouse, Bordeaux, Rouen et Bretagne ; au second les officiers de la cour des aides ; au troisième, contre la muraille, était le lieutenant civil de Paris et quelques maîtres des requêtes. Vis-à-vis du roi « y ayant un parquet entre deux, » il y avait deux bancs où étaient les prévôts des marchands de Paris et échevins de Rouen et autres du tiers-état. Derrière le roi, il y avait des deux côtés trois bancs. Sur le premier, à droite, étaient MM. de Bellièvre, de Sancy, de Rambouillet, de La Mothe-Fénélon et de Pont-Carré ; sur les deux autres, contre la cheminée, étaient les chevaliers du Saint-Esprit et autres députés de la noblesse. Sur les trois bancs de gauche étaient MM. de Vic, de Calignon, de Vallegrand et autres du conseil privé, avec quelques-uns des gentilshommes qui étaient députés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2274. *États-Généraux de Paris.* — 27 *octobre* 1604.

Par M. Jean ALAUX. — H. 4,00. — L. 3,70.

Louis XIII venait d'être nommé majeur par le parlement de Paris, le 2 octobre 1614 ; vingt-cinq jours après, il alla ouvrir les États-Généraux, convoqués d'abord à Sens puis à Paris. L'ouverture de cette assemblée se fit à la grande salle de Bourbon, au Petit-Bourbon. « Cette salle fort grande, dit le *Cérémonial François*, est tournée tout autour de deux galeries l'une sur l'autre, avec des balustres peints de blanc comme tout le reste, la plus haute soutenue par la plus basse, par des colonnes rangées par bon ordre d'architecture, faisant des arcades à l'endroit des fenêtres, lesquelles se trouvant plus hautes que la seconde galerie et sur laquelle néanmoins on ne laissoit pas de se ranger, y ayant des balustres comme au reste de la dite galerie, cela faisoit une fort belle vue. Le ciel de la salle étoit en voûte blanchie et parsemée de fleurs de lys : le dessous des galeries étoit des niches avec des statues des empereurs romains à l'antique et des colonnes. Le tiers de la dite salle, qui étoit destiné pour le roi et les princes, étoit élevé plus que le reste de la salle. La reine étoit à la main droite du roi ; un peu plus arrière à la main droite de la reine, étoient la chaire de Madame et de la reine Marguerite. A la main gauche du roi, étoit la chaire de Monsieur. »

A la droite du roi, il y avait deux bancs à dossiers, le premier pour les princes du sang, l'autre pour les autres princes et ducs. Au premier banc étaient assis le prince de Condé et le comte de Soissons ; à l'autre banc étaient le duc de Guise, l'évêque de Reims, le prince de Joinville, M. d'Elbeuf, etc. Vis-à-vis de ces deux bancs et à gauche du roi était un grand banc à dossier ; sur ce banc étaient les cardinaux Du Perron, de La Rochefoucauld et Bonzy. Après eux étaient les ducs de Ventadour et de Montbazon, et les maréchaux de Bouillon, de Brissac et de Bois-Dauphin. Le duc de Mayenne, grand chambellan, était assis sur deux carreaux de velours violet à fleurs de lys d'or. Sur le marche-pied du roi et sur le bout de drap de pied du roi, il y avait une chaise à bras pour le grand maître, dont la charge fut exercée ce jour là par le duc de Fronsac, jeune homme de douze à treize ans, qui tenait à la main droite le bâton de grand maître. A ses deux côtés étaient les deux huissiers de la chambre avec leurs masses et chaînes d'or, à genoux. Entre cette chaise et le banc des cardinaux, il y avait une autre chaise à bras sans dossier pour le chancelier, placée de façon que le chancelier tournait le dos aux cardinaux et regardait les princes. Vis-à-vis du roi était la table des secrétaires d'état, couverte d'un

grand tapis de satin bleu parsemé de fleurs de lys d'or. Les quatre secrétaires d'état étaient MM. de Loménie, de Puisieux, de Sceaux et de Pontchartrain. Tout le reste des deux côtés de la table et des degrés de l'échafaud restait rempli de seigneurs et de gentilshommes de la cour qui y avaient pris place.

« A la galerie qui régnoit autour de cette grande niche étoient les dames principales de la cour, et sur la porte par où le roi entra, étoient les princesses du sang et autres pour avoir en face les princes.

« A gauche et à droite de la salle étoient rangés en travers les bancs pour asseoir MM. les députés des trois ordres, deux de front. » (*Cérémonial François*, tome II, p. 342 et suiv.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2275. *Ouverture des Etats Généraux à Versailles.* — 5 *mai* 1789.

Par M. Auguste COUDER en 1839. — H. 4,00. — L. 7,15.

On avait disposé la salle des Menus-Plaisirs à Versailles, pour la cérémonie des États-Généraux. « Cette salle, rapporte le *Moniteur*, de cent vingt pieds de longueur, et de cinquante-sept de largeur en dedans des colonnes, est soutenue sur des colonnes cannelées d'ordre ionique, sans piédestaux, à la manière grecque; l'entablement est enrichi d'ogives, et au-dessus s'élève un plafond percé en ovale dans le milieu. Le jour principal vient par cet ovale, et est adouci par une espèce de tente en taffetas blanc. Dans les deux extrémités de la salle on a ménagé deux jours pareils qui suivent la direction de l'entablement et la courbe du plafond. Dans les bas-côtés on a disposé, pour les spectateurs, des gradins, et, à une certaine hauteur des murs, des travées ornées de balustrades.

« La partie de la salle, destinée à former l'estrade pour le roi et pour la cour, est surmontée d'un magnifique dais, dont les retroussis sont attachés aux colonnes, et tout le derrière du trône forme une vaste enceinte tapissée de velours semé de fleurs de lys.

« Le trône étoit placé sous le grand baldaquin; au côté gauche du trône étoit un fauteuil pour la reine, et ensuite des tabourets pour les princesses. A droite, il y avoit des pliants pour les princes; auprès du marche-pied du trône, une chaise à bras pour le grand chambellan. Au bas de l'estrade étoit adossé un banc pour les secrétaires d'état, et devant eux une longue table couverte d'un tapis de velours violet, semé de fleurs de lys.

« Les banquettes à la droite étoient destinées aux quinze conseillers d'état et aux vingt maîtres des requêtes invités à la séance ; les banquettes de la gauche ont été occupées par les gouverneurs et lieutenants généraux des provinces.

« Dans la longueur de la salle à droite étaient d'autres banquettes pour les députés du clergé ; à gauche il y en avoit pour la noblesse ; et dans le fond, en face du trône, étoient celles destinées aux communes. Tous les planchers de la salle et de l'estrade étoient recouverts de magnifiques tapis de la Savonnerie. »

L'ouverture des Etats généraux eut lieu le 5 mai 1789 ; ils se composaient de onze cent quatre-vingt-trois députés, savoir : deux cent quatre-vingt-onze du clergé, deux cent soixante-dix de la noblesse, et six cent vingt-deux du tiers-état.

Vers une heure, les hérauts d'armes annoncèrent l'arrivée du roi. La reine était assise à la gauche du roi, hors du dais, sur un fauteuil inférieur au trône et placé quelques degrés plus bas. Deux rangées de pliants se trouvaient de chaque côté du trône. Ceux de droite étaient occupés par les princes et ceux de gauche par les princesses. Les princes présents étaient Monsieur (comte de Provence), le comte d'Artois, le duc d'Angoulême, le duc de Berry, le duc de Chartres, le prince de Condé, le duc de Bourbon, le duc d'Enghien et le prince de Conty. Les princesses placées à la gauche de la reine étaient Madame, Madame Elisabeth, la duchesse d'Orléans, la duchesse de Bourbon et la princesse de Lamballe. Les ducs et pairs occupaient une rangée de tabourets derrière les princes, et le cortége royal garnissait tout le fond de l'estrade. Le garde des sceaux (Barentin) était assis sur un carreau sur la seconde marche du trône, et les ministres au pied de l'estrade.

Le roi s'étant couvert, et le garde des sceaux ayant pris ses ordres, dit à haute voix : « Messieurs, le roi permet qu'on s'asseye et qu'on se couvre ; » et tous les députés s'étant aussitôt assis et couverts, Louis XVI prononça un discours dans lequel il conseillait le désintéressement aux uns, la sagesse aux autres, et parlait à tous de son amour pour ses peuples. Le garde des sceaux prit ensuite la parole, et après lui Necker lut un long mémoire sur l'état du royaume, où il parlait surtout de la situation des finances, et accusait un déficit de cinquante-six millions. Quand il eut achevé, le roi leva la séance, en laissant l'injonction aux députés de chaque ordre de se rendre le lendemain dans le local qui leur était destiné, pour y commencer le cours de leurs délibérations.

Dans le fond, à gauche, Louis XVI assis sur son trône ; à sa gauche, la reine Marie-Antoinette, Madame Elisabeth, Mesdames Adélaïde et Victoire, et à sa

droite le comte de Provence, le comte d'Artois, les ducs de Berry, d'Angoulême et de Chartres. Le marquis de Brézé, grand maître des cérémonies, est debout devant le trône. Plus bas, Necker, debout devant le banc des ministres, prononce son discours. Sur le premier plan, à gauche, on reconnaît, parmi les députés du clergé, Saint-Aulaire, évêque de Poitiers, Lefranc de Pompignan, archevêque de Vienne, Boisgelin, archevêque d'Aix, et Talleyrand, évêque d'Autun. A droite, sur le premier plan du tiers-état, est assis Boissenot, député de Bordeaux; sur le second, Bailly; sur le troisième, Gérard, laboureur breton, député de Rennes; sur le quatrième banc, Barnave et Robespierre; sur le cinquième, Chapellier; plus loin, Mirabeau debout, et près de lui l'abbé Sieyès; enfin, sur le dernier banc, à l'extrémité droite, se trouvent Rabaud de Saint-Etienne, Kauffmann et Duport. Au fond, le banc des députés de la noblesse, où sont assis le duc de Rochechouart, La Fayette, Casalès, le duc d'Orléans, Lameth, le duc de Richelieu, le duc de Vaudreuil et le duc de Liancourt. Mme Necker et sa fille, Mme de Staël, sont placées dans une tribune du fond.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

SALLE DU SACRE, N° 140.

La première chapelle construite à Versailles par Louis XIV, occupait en partie l'emplacement de cette salle, qui devint ensuite la grande salle des Gardes. C'est dans ce lieu, dit Blondel, que le roi fait la Cène le Jeudi-Saint (1). Louis XV et Louis XVI y tinrent des lits de justice le 3 septembre 1732, le 21 août 1756, le 13 avril 1771 et le 6 août 1787. Le 6 octobre 1789, entre onze heures et midi, Louis XVI y vint, accompagné de La Fayette, faire prêter serment de fidélité aux gardes nationales parisiennes.

PLAFOND.

Le plafond qui a été placé dans cette salle lors de l'établissement du Musée historique, est peint par CALLET (2) et représente une *Allégorie au dix-huit Brumaire.* « Le vaisseau de l'Etat surgit au port; des lauriers lui servent d'amarres et l'attachent fortement au rivage. A bord du vaisseau on remarque les trophées les plus chers aux amis des arts : les chevaux de Venise, le Laocoon, l'Apollon du Belvedère, le Lantin, la Transfiguration de Raphaël, les richesses littéraires du Vatican. A côté, sont des piles de drapeaux ennemis; sur le drapeau impérial, à demi-déployé, une branche d'olivier est jetée en signe de paix. En avant et au-dessus du vaisseau, s'élève la France victorieuse montrant le symbole de la paix promise au dix-huit brumaire. Elle est portée sur le pavois militaire, soutenu par quinze Renommées qui représentent les armées de la République. Une de ces figures qui, sous le costume égyptien, accompagne la France de plus près, semble annoncer des merveilles récentes. Plus loin, le Temps, privé de sa faux, garde un bouclier où sont inscrits les noms des héros morts les premiers pour la patrie. Autour du Temps sont des Génies, distingués par les symboles de la Gloire et de l'Immortalité qui viennent couvrir de lauriers et de palmes l'épitaphe des héros. Sur le devant du tableau, le Gouvernement, sous

(1) La cérémonie de la Cène était pratiquée par les rois de France, le Jeudi-Saint, depuis le règne du bon roi Robert. Le roi, prosterné à deux genoux, lavait les pieds à treize enfants pauvres, et, après leur avoir baisé le pied droit, servait à chacun de ces enfants treize plats de légumes et de poisson, puis leur donnait une bourse contenant treize écus. Le roi était assisté, dans cette cérémonie, par les princes du sang et les grands officiers de la couronne.

(2) Ce tableau ayant été diminué dans sa largeur, quelques-uns des détails signalés par l'ancienne description ont disparu.

la forme d'Hercule, embrasse le faisceau départemental enfoncé dans un roc ; il foule aux pieds et comprime sous le poids de sa massue les monstres, ennemis de l'ordre et de la paix. En vain le léopard britannique sème les guinées autour des monstres expirants. La Discorde fuit aux premiers rayons d'une aurore nouvelle. L'époque mémorable de Brumaire est marquée par le signe du Sagittaire qu'on aperçoit au ciel. » (*Explication des ouvrages de peinture, etc., exposés au Muséum central des Arts* le 15 fructidor an IX. — 1801.)

La voussure est ornée de figures allégoriques et de médaillons peints en camaïeu. Les figures allégoriques représentent *l'Industrie*, *la Loi*, *la Guerre*, *l'Abondance*, *la Navigation* et *la Paix*. Les médaillons ont pour sujets : *Castiglione. — Concordat. — Rivoli. — Etendards français sur les bords du Nil. — Alexandrie. — Marengo. — Serment de l'Armée. — Austerlitz. — Traité de Léoben. — Monuments d'art recueillis.*

Les quatre dessus de porte, peints par GÉRARD pour la salle dite des *Sept Cheminées*, au Louvre, représentent : *Le Courage. — Le Génie. — La Générosité. — La Constance.*

2276. *Bataille d'Aboukir.* — 25 *juillet* 1799.

Par GROS. — H. 5,78. — L. 9,68.

Une charge de cavalerie commandée par Murat, décida la mémorable victoire que remporta l'armée française, commandée par le général en chef Bonaparte sur l'armée turque commandée par Kinceï Mustapha, pacha de Romélie.

Les Turcs, qui étaient retranchés dans la presqu'île d'Aboukir, avaient repoussé la première attaque des Français, dirigée sur la redoute qui défendait la droite de leur position ; ils sortirent de leurs retranchements pour couper les têtes des Français restés morts ou blessés sur le champ de bataille ; l'infanterie française, indignée, recommence aussitôt l'attaque ; bientôt la 22e, la 69e et la 75e gravissent et pénètrent dans l'intérieur de la redoute. Le général Murat, qui commandait l'avant-garde, lance avec autant d'impétuosité que d'à-propos ses escadrons, qui se trouvent déjà couper toute retraite aux Turcs chassés de la redoute et les repoussent vers la mer; cette cavalerie pénètre et traverse avec la plus grande rapidité toutes les positions des Turcs, jusque sur les fossés du fort, qui ne tire pas un coup de fusil ; elle culbute, sabre et noie tout ce qu'elle rencontre. Les Turcs frappés de terreur, cherchent à gagner à la nage leurs chaloupes canonnières, qui elles-mêmes les foudroient, mais en vain, pour les forcer à retourner au combat. (*Extrait du rapport du général Berthier.*)

Mustapha-Pacha, général en chef de l'armée turque, se battit avec le plus grand courage ; blessé à la main, abandonné de ses troupes qu'il voit fuir de tous côtés, il veut encore retenir ses soldats, mais dans leur terreur rien ne peut les arrêter ; on les voit même se débarrasser en barbares de ceux qui implorent leur secours. Le pacha, entouré et sur le corps de ses plus fidèles serviteurs, est soutenu par eux et par son fils qui, le voyant hors de combat, rend ses armes au général Murat, son vainqueur. Les trois queues, marques distinctives du rang de Mustapha-Pacha, tombent autour de lui.

La perte de plusieurs officiers français est signalée dans quelques parties du tableau. Le colonel Duvivier, commandant le 14ᵉ dragons, fut tué dans cette charge; on le distingue atteint et renversé d'une balle au milieu de ses dragons; l'adjudant-général Leturc, tué dans la première attaque de la redoute, eut la tête coupée; le colonel Beaumont, aide de camp du général Murat, sabre un Turc qui emportait la tête de cet officier, et lui arrache des mains son sabre brisé. L'officier Guibert, aide de camp du général en chef, fut tué d'un coup de canon; son ceinturon, dans les mains d'un Turc, est déchiré par le boulet qui le frappa; auprès sont deux pièces de canon anglaises, trouvées dans l'artillerie turque, et qui avaient été données au Grand-Seigneur par la cour de Londres. Tel est le corps du tableau. Le fond, relevé sur des dessins faits d'après nature, représente la redoute emportée par les demi-brigades déjà nommées, l'escadron envoyé pour couper la retraite, le camp des Turcs, le camp du pacha et le fort situé sur la pointe de la presqu'île; l'escadre anglaise est en vue.

Le commodore Sydney-Smith voyant l'issue du combat, regagne ses vaisseaux, monté sur un des canots que l'on voit à la pointe de la presqu'île. Les canonnières turques mitraillent leurs propres troupes et la mer est couverte de turbans.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1806. Commandé par Murat, il fut porté à Naples. « Lorsque j'étais à Naples en 1824, dit Beyle, j'allai voir la bataille d'Aboukir de M. Gros. Ce chef-d'œuvre n'était pas à la mode à cause de la figure du roi Murat. Mais dans l'espoir d'obtenir quelques carlins de la curiosité des étrangers, le custode avait déroulé cette toile immense. Elle gisait étendue sur le plancher d'une vaste salle et l'on marchait dessus pour aller reconnaître la figure principale. » (*Promenades dans Rome.*) Le tableau de la bataille d'Aboukir, racheté du roi de Naples, en 1824, par Gros, conjointement avec M. Chaptal fils, pour la somme de 15,000 fr., a été acquis en 1833 par la Liste civile, moyennant 25,000 fr.

2277. *Sacre de l'empereur Napoléon et couronnement de l'impératrice Joséphine dans l'église de Notre-Dame de Paris. — 2 décembre* 1804.

Par Jacques-Louis David en 1808. — H. 6,10. — L. 9,31.

Les deux figures principales occupent le centre du tableau. L'Empereur est debout sur une des marches de l'autel; il est revêtu d'une longue tunique de satin blanc et d'un grand manteau de velours cramoisi, parsemé d'abeilles d'or. Il a les bras élevés et tient la couronne qu'il va poser sur la tête de l'Impératrice, qui est à genoux sur un carreau de velours violet. Elle est vêtue de blanc, et son manteau cramoisi, parsemé d'abeilles, est soutenu par Mmes de La Rochefoucauld et de La Valette. Ces dames sont vêtues de blanc.

Derrière l'Empereur est le Pape, assis dans un fauteuil : il a une soutane rouge et un camail doublé d'hermine. A sa droite est le cardinal-légat Caprara; à côté de lui est le cardinal Braschi. Il est debout, la mitre sur la tête, revêtu d'une chape dorée; il a les mains jointes. Près de lui on aperçoit un évêque grec, portant une longue barbe; à côté de ce dernier, un prêtre tenant une crosse d'or.

Du même côté que l'évêque grec sont : l'amiral Gravina, décoré de son cordon; derrière lui, l'ambassadeur des Etats-Unis; plus bas M. de Marescalchi; derrière lui l'ambassadeur de la Porte, coiffé de son turban; devant lui à sa gauche, M. de Cobentzel, ambassadeur d'Autriche.

L'archi-trésorier (Lebrun) est placé à la gauche du Pape. Il est coiffé à la Henri IV et porte un manteau violet brodé en or : il tient un bâton surmonté de l'aigle impériale. A côté de lui se trouve l'archi-chancelier (Cambacérès), dans le même costume : il porte la main de justice. Derrière lui, le prince de Neufchâtel, habillé de la même manière, porte sur son coussin un globe surmonté d'une croix.

Sur la même ligne est le prince de Bénévent, coiffé d'un chapeau à la Henri IV et portant un manteau décoré du grand ordre de la Légion-d'honneur. A sa droite est le vice-roi d'Italie, appuyé sur son sabre. On voit près de lui le grand-écuyer (Caulaincourt), portant une plume blanche à sa coiffure; près de ce dernier le prince de Ponte-Corvo; en avant de ce prince le cardinal Fesch ayant un prêtre à ses côtés. Derrière ce groupe sont des prêtres italiens, dont l'un porte un vase et plus bas deux enfants de chœur portant l'encensoir.

On voit au milieu du tableau, un évêque qui porte la croix; il est mitré et en chape. A sa droite est le grand duc de Berg, portant un coussin de velours sur lequel était la couronne que Napoléon va poser sur la tête de l'Impératrice. A sa droite et derrière lui, sont le maréchal Sérurier, le maréchal Moncey, le maréchal Bessières et le grand maître des cérémonies, coiffés à la Henri IV; à la gauche du grand duc de Berg, le général sénateur d'Harville, le trésorier général de la maison de l'Empereur (Estève).

L'archevêque de Paris est assis et accompagné de ses deux vicaires-généraux. Derrière eux est le général Junot appuyé sur son sabre; devant lui, la reine de Naples; à côté d'elle, la reine de Hollande, tenant son fils par la main; la princesse Bacchiochi, la princesse Borghèse, la grande duchesse de Berg, le roi de Naples et le roi de Hollande. Derrière les frères de l'Empereur sont le maréchal Lefebvre, le maréchal Kellermann, le maréchal Pérignon; plus haut sont les chambellans.

Au-dessus des reines de Naples et de Hollande, on voit le grand maréchal du palais Duroc; à sa gauche et au milieu des chambellans est le préfet du palais impérial.

Au milieu, l'on aperçoit trois tribunes: Madame, mère de l'Empereur, occupe la première, ayant à sa droite Mme la maréchale Soult et à sa gauche Mme de Fontanges; derrière elle M. de Cossé-Brissac; à côté de lui, M. de La Ville. Derrière Mme la maréchale Soult, est M. de Beaumont.

La tribune est occupée par plusieurs hommes célèbres dans les sciences et dans les arts: l'auteur du tableau s'y est représenté debout, dessinant sur des tablettes.

Dans la troisième tribune, et dans celle qu'on aperçoit au-dessus de l'autel, sont placées diverses personnes invitées à cette cérémonie.

Ce tableau a été exposé aux Salons de 1806 et de 1808.

2278. *Serment de l'armée fait à l'Empereur, après la distribution des aigles au Champ de Mars. — 5 décembre* 1804.

Par Jacques-Louis David en 1810. — H. 6,10. — L. 9,31.

L'Empereur, entouré des princes, des princesses, des grands dignitaires, des ministres, des grands officiers et des premiers corps constitués, vient de faire à la grande armée la distribution des aigles, et lui adresse ces paroles :

« Soldats, voilà vos drapeaux : ces aigles vous serviront toujours de point de ralliement; elles seront partout où votre Empereur les jugera nécessaires pour la défense de son trône et de son peuple.

« Vous jurez de sacrifier votre vie pour les défendre, et de les maintenir constamment par votre courage sur le chemin de la victoire : Vous le jurez. »

« Nous le jurons, » répète l'armée entière.

Les aigles s'inclinent devant l'Empereur ; les maréchaux d'empire élèvent leurs bâtons de commandement.

L'Empereur est debout devant son trône, au milieu d'une espèce de tente élevée au Champ de Mars; cette longue décoration, composée de trois pavillons réunis par deux arrière-corps, est surmontée d'aigles et de banderoles flottantes, ornée de colonnes triomphales et de riches draperies. Parmi les personnages qui environnent le trône, on remarque les princesses, les princes et les membres du corps diplomatique. Le groupe des maréchaux de l'empire occupe le centre du tableau. L'autre groupe à droite se compose des colonels et porte-enseignes des différents corps de l'armée. Ils sont suivis d'officiers des mêmes grades que précède un sapeur, mais dont on n'aperçoit encore que les aigles. Dans l'intervalle de ces divers groupes, on découvre dans le lointain une multitude de spectateurs.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1810.

2279. *Napoléon Bonaparte, général en chef de l'armée d'Italie.* (Voir n° 720.)

Par ROUILLARD. — H. 2,77. — L. 1,84.

2280. *Napoléon Ier, empereur des Français.* (Voir n° 720.)

Par Robert LEFÈVRE. — H. 2,77. — L. 1,84.

2281. *Joséphine, impératrice des Français.* (Voir n° 1521.)

Par M. DEDREUX-DORCY ; forme ronde. — Diam. 1,20.

2282. *Marie-Louise, impératrice des Français.* (Voir n° 1523.)

Par M. DEDREUX-DORCY; forme ronde. — Diam. 1,20.

SALLE N° 141.

Cette salle était séparée autrefois en deux pièces qui servaient de première et de seconde antichambre à l'appartement de Mme de Maintenon. « Il résulte, dit M. Le Roi, des descriptions de Félibien et de Saint-Simon, comparées aux plans de Blondel, que l'appartement occupé par madame de Maintenon dans le château de Versailles, était situé du côté des appartements de la reine, occupé alors par la duchesse de Bourgogne, derrière la grande salle des gardes du corps, de plain-pied avec l'appartement de Louis XIV, et ouvrant en face de ce dernier dans le vestibule placé au haut de l'escalier de marbre ou de la reine, et que cet appartement, successivement occupé sous Louis XV par le comte de Clermont et sous Louis XVI par le maréchal de Duras, forme aujourd'hui

trois des salles consacrées aux campagnes de 1793, 1794 et 1795 (1). » Lorsque le roi Stanislas, père de Marie Leczinska, venait à la Cour, il couchait à Trianon et se tenait pendant le jour dans cet appartement. La reine Marie Leczinska l'habita à la fin de l'année 1746 pendant les travaux qui se faisaient dans son grand appartement.

« L'appartement de madame de Maintenon, dit Saint-Simon, étoit de plain-pied et faisant face à la salle des gardes du roi. L'antichambre étoit plutôt un passage long en travers, étroit, jusqu'à une autre antichambre toute pareille de forme dans laquelle les seuls capitaines des gardes entroient. »

2283. *Prise du Petit-Saint-Bernard.* — *24 avril 1794.*

Par M. Pingret en 1836. — H. 2,68. — L. 1,71.

Le général Dumas qui commandait l'armée des Alpes, ordonna au général Basdelaune, de se porter sur le Mont-Valaisan, et de s'en emparer, ainsi que du Petit-Saint-Bernard. Basdelaune attaqua, le 24 avril, par leur droite et par leur gauche, les trois fortes redoutes du Mont-Valaisan au-dessus du Seer. Après une défense très-opiniâtre, et malgré le feu d'une artillerie à laquelle ils n'avaient à opposer que leur mousqueterie et leurs baïonnettes, les soldats français emportèrent ces retranchements, et forcèrent les Piémontais à une retraite précipitée. La position du Mont-Valaisan est presque au même niveau que celle du Petit-Saint-Bernard qui l'avoisine. Basdelaune fit diriger les canons dont il venait de s'emparer dans les redoutes du Valaisan sur celle de la chapelle du Petit-Saint-Bernard. Les Piémontais qui occupaient ce poste, ainsi foudroyés par leur propre artillerie, ne purent résister à ses effets meurtriers, et n'attendirent point que les troupes françaises, continuant leur marche victorieuse, vinssent les chasser de cette dernière position. Vingt pièces de canon, plusieurs obusiers, treize pièces d'artillerie de montagne, deux cents fusils et deux cents prisonniers, parmi lesquels se trouva le commandant piémontais, restèrent au pouvoir des Français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

(1) *Recherches sur cette question : Dans quelle partie du château de Versailles l'appartement de Madame de Maintenon se trouvait-il placé ?* par M. J. A. Le Roi, conservateur de la bibliothèque de la ville de Versailles, dans le tome II des *Mémoires de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Seine-et-Oise.* — 1848.

L'appartement de Mme de Maintenon se trouve aussi indiqué à cette place dans le *Plan du premier étage et des appartements du château royal de Versailles* dans *Les plans, profils et élévations des ville et château de Versailles avec les bosquets et fontaines tels qu'ils sont à présent, levés sur les lieux, dessinés et gravés en 1714 et 1715.* — A Paris, chez Demortain.

2284. *La cavalerie française prend la flotte batave arrêtée par les glaces dans les eaux du Texel.* —21 *janvier* 1795.

Par M. Charles MOZIN. — H. 2,68. — L. 1,92.

Des vaisseaux ennemis étaient arrêtés par les glaces au port d'Helder, vis-à-vis le Texel ; le général Deynter fut détaché avec l'avant-garde et l'artillerie légère pour les sommer de se rendre ou les brûler en cas de refus ; il n'éprouva pas la moindre résistance et tous les équipages furent faits prisonniers de guerre. (*Extrait du rapport du général de brigade Salme.*)

Les troupes qui composaient cette avant-garde étaient le 3e bataillon de tirailleurs, le 8e hussards, une partie de la 4e compagnie du 8e régiment d'artillerie légère.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2285. *Siége de Luxembourg.* — 12 *juin* 1795.

Par M. RENOUX en 1837. — H. 2,68. — L. 2,58.

Le général Moreaux dirigea les opérations du siége jusqu'au mois de mars 1795. A cette époque il fut remplacé par le général Hatry. Le service de l'artillerie fut confié au général Bollemont. Le 1er juin, le feld-maréchal Bender envoya au général Hatry un parlementaire chargé de lui demander à entrer en accommodement ; la place fut rendue, et le 12 juin elle fut évacuée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2286. *Combat de Succarello.* — 18 *septembre* 1795.

Par Clément BOULANGER en 1836. — H. 2,68. — L. 0,82.

Le 17 septembre, le général Wedins renforça le comte d'Argenteau de deux mille hommes d'élite, et lui ordonna d'établir une batterie de six bouches à feu pour protéger l'attaque qui devait avoir lieu le lendemain au point du jour, et commencer sur le point de Succarello. On se battit avec acharnement, et déjà les Autrichiens espéraient la victoire, lorsque le général Sejean ordonna à l'adjudant général Saint-Hilaire de sortir du camp des Deux-Frères et de marcher avec les éclaireurs et les grenadiers sur le flanc gauche de l'ennemi. Un brouillard fort épais couvrit ce mouvement, en assura la réussite, et les Impériaux furent repoussés jusque dans les redoutes de Sambucco.

2287. *Bataille de Loano.* — 23 *novembre* 1795.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ. — H. 2,68. — L. 2,58.

Le général Schérer arrivant de l'armée des Pyrénées vint remplacer Kellermann dans le commandement de celle d'Italie. A son arrivée, il prit les dispositions suivantes pour attaquer l'ennemi dans sa position de Loano. La division Augereau, à la droite, fut chargée de se porter entre Loano et le Monte-Carmelo, Masséna fut chargé de l'attaque du centre, et le général Sérurier de celle de la gauche. La division Augereau enleva les trois mamelons qui formaient les avant-postes autrichiens, malgré l'héroïque résistance du général Roccavina. Pendant ce temps un brick et neuf chaloupes canonnières qui avaient pris poste entre Borghetto et la Pietra, inquiétaient le flanc gauche de l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2288. *Bataille d'Altenkirchen.* — 4 *juin* 1796.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1839. — H. 2,68. — L. 1,92.

Le 4 juin Kléber était devant le corps principal du duc de Wurtemberg qui occupait les positions avantageuses de Kroppach et d'Altenkirchen.

« Un combat, assez vif, mais inégal, s'engagea ; la cavalerie du général Lefebvre, conduite par l'intrépide Richepanse, traversant le ravin devant Altenkirchen, culbuta quelques escadrons autrichiens sur les bataillons de Jordis ; cette infanterie, déjà menacée à gauche, voulut se retirer, mais la tête de la colonne fut bientôt gagnée de vitesse, chargée et forcée de mettre bas les armes. Le général Soult s'était avancé en même temps sur Kroppach, comme il en avait l'ordre ; bien qu'il n'eût aucun engagement sérieux, son mouvement contint la réserve que le duc de Wurtemberg avait établie sur ce point, et qui, se trouvant menacée elle-même, ne put prendre aucune part au combat. Les Autrichiens rassemblèrent alors leurs troupes vers Hochstebach et se retirèrent dans la nuit jusqu'à Freilingen, en abandonnant quinze cents prisonniers, douze pièces de canon et quatre drapeaux. » (*Hist. des guerres de la Révolution*, par JOMINI.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2289. *Passage du Rhin à Kehl.* — 24 *juin* 1796.

Par CHARLET en 1838. — H. 2,68. — L. 2,75.

Dès que les troupes françaises, formées en quatre divisions

sous le commandement de Desaix, furent embarquées, le général en chef Moreau donna le signal du départ. Les barques traversèrent le Rhin au-dessus de Kehl et abordèrent sur divers points de la rive droite. Surpris, les postes avancés de l'ennemi n'opposèrent qu'une faible résistance et se replièrent sans songer à couper les petits ponts de communication.

Les deux mille cinq cents hommes de débarquement, après avoir successivement enlevé les redoutes dites des *Trous-de-Loup* et du *Cimetière*, acculèrent l'ennemi dans le village et le fort de Kehl, d'où il fut bientôt délogé, malgré un renfort de trois mille hommes d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie détachés du camp de Vilstett, lesquels furent vigoureusement refoulés par nos bataillons d'infanterie, qu'ils trouvèrent déployés dans la plaine. Dès lors l'ennemi fut en retraite précipitée par la route d'Offenbourg et ne put nous disputer le passage de la Kintzig.

L'établissement des troupes françaises sur la rive droite du Rhin fut un résultat très-important, qui ne nous coûta que bien peu d'hommes. Nous prîmes à l'ennemi deux mille fusils et treize pièces de canon. Nous lui fîmes en outre près de cinq cents prisonniers, qui furent ramenés sur les barques mêmes qui avaient servi au passage de nos troupes. Déjà bon nombre de prisonniers étaient en notre pouvoir, lorsque le général Moreau vint reconnaître les positions de nos demi-brigades et presser le passage de nouveaux bataillons sur le pont volant jeté entre les petits îlots formés par le Rhin.

Le fond du tableau représente les plaines et vallées de la Kintzig ; à gauche, le vieux pont de Kehl que l'ennemi avait rompu, et sur la rive française une batterie dont le feu protége une tête de pont en construction.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N° 142.

Cette salle, qui a été subdivisée lors de l'établissement des galeries historiques, pour continuer l'escalier de marbre jusqu'au second étage, formait autrefois une grande pièce éclairée par trois fenêtres et fut la chambre à coucher de Mme de Maintenon.

« C'étoit, dit Saint-Simon, une grande chambre très-profonde. Entre la porte de l'antichambre et la cheminée, étoit le fauteuil du roi adossé à la muraille, une table devant lui et un ployant autour pour le ministre qui travailloit. De l'autre côté de la cheminée une niche de damas rouge et un fauteuil où se tenoit madame de Maintenon, avec une petite table devant elle. Plus loin, son lit dans un enfoncement. Vis-à-vis les pieds du lit, une porte et cinq marches.....

« Avant le souper du roi, les gens de madame de Maintenon lui apportoient son potage avec son couvert et quelque autre chose encore. Elle mangeoit ; ses femmes et un valet de chambre la servoient, toujours le roi présent et presque

toujours travaillant avec son ministre. Le souper achevé, qui étoit court, on emportoit la table; les femmes de madame de Maintenon demeuroient qui tout de suite la déshabilloient en un moment et la mettoient au lit.

« Chez elle avec le roi, dit encore Saint-Simon dans un autre endroit de ses Mémoires, ils étoient chacun dans leur fauteuil, une table devant chacun d'eux, aux deux coins de la cheminée, elle du côté du lit; le roi le dos à la muraille, du côté de la porte de l'antichambre, et deux tabourets devant sa table, un pour le ministre qui venoit travailler, l'autre pour son sac. Les jours de travail, ils n'étoient seuls ensemble que fort peu de temps avant que le ministre entrât, et moins encore fort souvent après qu'il étoit sorti. Le roi passoit à une chaise percée, revenoit au lit de madame de Maintenon où il se tenoit debout fort peu, lui donnoit le bonsoir et s'en alloit se mettre à table. »

La cheminée dont parle Saint-Simon se trouvait au fond de la pièce à droite du tableau représentant le combat de Boussu, et le lit de Mme de Maintenon dans la partie occupée par l'escalier de stuc, construit sous le roi Louis-Philippe. La porte qui conduit dans la salle n° 143 menait au cabinet de Mme de Maintenon; mais les cinq marches qui existaient autrefois dans le petit passage biais et qui servaient à monter dans la pièce suivante ont été supprimées, le sol de cette pièce ayant été baissé.

2290. *Prise de Spire.* — 30 *septembre* 1792.

Par M. Hipp. Lecomte en 1847. — H. 0,93. — L. 0,67.

Mille Autrichiens et deux mille Mayençais, sous les ordres du colonel Winckelmann, étaient chargés de la défense de Spire. Le général Custine se porta sur cette ville pour en faire le siége. Le colonel Winckelmann voulut d'abord se mettre en bataille en avant de la ville, mais écrasé par une artillerie supérieure et enveloppé, il se vit dans la nécessité de mettre bas les armes.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1847.

2291. *Levée du siége de Lille.* — 8 *octobre* 1792.

Par M. Hipp. Lecomte en 1845. — H. 0,93. — L, 0,88.

Le duc Albert de Saxe-Teschen, commandant en chef l'armée autrichienne, vint investir la ville de Lille, le 23 septembre 1792.

« Pendant sept jours et sept nuits, dit Jomini, le bombardement continua avec une effroyable activité : l'incendie se propagea, près de deux cents maisons furent brûlées, et plus de mille, criblées par les projectiles; un grand nombre d'habitants, cherchant dans les caves un abri contre la bombe, y trouvèrent la mort et furent ensevelis sous les ruines. Toutes ces calamités n'amenèrent pourtant pas la soumission à laquelle le duc Albert s'était attendu; au contraire elles animèrent d'une nouvelle ardeur depuis l'enfant jusqu'au vieillard. La garnison rivalisa avec

les bourgeois; partout on travailla pour arrêter les ravages du feu et répondre en même temps à celui des Autrichiens. »

L'héroïque résistance des Lillois vainquit enfin la cruelle obstination du duc Albert. Il se décida, le 8 au matin, à abandonner les murs de Lille, laissant derrière lui le souvenir de ses inutiles cruautés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2292. *Levée du siége de Thionville.* — 16 *octobre* 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1845. — H. 0,93. — L. 0,35.

Le siége de Thionville, commencé le 25 août, par le prince de Hohenlohe-Kirchberg, fut levé par les Autrichiens, le 16 octobre, après une vigoureuse résistance du général Wimpfen.

2293. *Reprise de Longwy.* — 20 *octobre* 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE. — H. 0,93. — L. 0,35.

Longwy était la dernière place de France qui restât encore au pouvoir des coalisés; le général Kellermann vint prendre position en vue de cette place, à Cosne, le 20 octobre. Il la fit sommer de se rendre et les deux bataillons prussiens qui l'occupaient encore s'étant retirés, le général Kellermann fit son entrée dans la ville.

2294. *Prise de Francfort-sur-le-Mein.* — 23 *octobre* 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE en 1846. — H. 0,93. — L. 0,47.

Custine, maître de Mayence, résolut aussitôt de porter ses armes contre la ville libre de Francfort-sur-le-Mein. Il dirigea deux corps de troupes commandés par les généraux Neuwinger et Houchard sur les deux rives du fleuve. A l'arrivée des Français, les magistrats firent baisser les ponts-levis et parurent vouloir se défendre; mais le général Neuwinger ayant fait diriger ses canons sur la porte de Sachsenhausen, les habitants s'empressèrent d'ouvrir leurs portes. On prit aussitôt possession de la ville, et Custine y laissa une garnison.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2295. *Combat de Boussu.* — 3 *novembre* 1792.

Par M. Hipp. LECOMTE. — H. 0,93. — L. 0,87.

Dumouriez voulant, avant de liver la bataille de Jemmapes, se rendre maître de tous les postes retranchés occupés par les Autrichiens dans les environs, chargea le duc de Chartres de s'en emparer. Ce prince s'étant dirigé sur Boussu à la tête d'une partie de sa division, se rendit maître des hauteurs retranchées. Les Autrichiens se retirèrent à la hâte, et la bataille de Jemmapes fut livrée et gagnée le surlendemain.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1846.

2296. *Prise du camp du Boulou.* — 1er *mai* 1794.

Par M. RENOUX. — H. 2,45. — L. 1,06.

Le général Pérignon, qui avait passé le Tech dans la nuit du 29 au 30 avril, d'après les ordres du général en chef Dugommier, attaque le camp du Boulou dans lequel l'armée espagnole s'était retranchée, et l'enlève à la baïonnette.

Un grenadier présente au général Dugommier un drapeau pris sur l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2297. *Combat d'Hooglède.* — 13 *juin* 1794.

Par M. JOLLIVET. — H. 2,45. — L. 1,58.

Le 13 juin, Clerfayt se déploya à l'improviste en face de nos colonnes avec trente mille hommes. Nos soldats coururent rapidement aux armes ; mais la division de droite, attaquée avec une grande impétuosité, se débanda et laissa la division de gauche découverte sur le plateau d'Hooglède. Macdonald commandait cette division ; il sut la maintenir contre les attaques réitérées de front et de flanc auxquelles elle fut longtemps exposée. Par cette courageuse résistance, il donna à la brigade Dewinter le temps de le rejoindre, et il obligea alors Clerfayt à se retirer avec une perte considérable.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2298. *Prise d'Ypres.* — 17 *juin* 1794.

Par M. PHILIPPOTEAUX. — H. 1,02. — L. 1,98.

Après le combat de Turcoing, Pichegru était allé mettre le siége

devant Ypres. La division Moreau forma l'investissement le 5 juin, et le 11 le général Moreau fit sommer le général Salis, qui commandait dans cette place, de la lui rendre. Sur son refus, le feu recommença avec plus de vigueur et le 17 juin vingt-huit bouches à feu tiraient ensemble sur la place. Le feu des assiégés cessa à onze heures du matin, le pavillon blanc fut arboré sur les remparts et la garnison forte de six mille hommes se rendit prisonnière.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2299. *Entrée de l'armée française à Anvers.* — 17 *juillet* 1794.

Par M. CAMINADE. — H. 2,45. — L. 2,91.

Après la bataille de Fleurus, l'armée française, sous les ordres du général Pichegru, se présenta devant la ville d'Anvers, où se trouvait alors une partie de l'armée anglaise. Le commandant du fort de Lillo s'étant retiré après la première sommation, le général Pichegru fit prendre possession de la ville.

Le bourgmestre, à la tête de quelques notables, vient au-devant de l'armée française.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2300. *Reprise de Bellegarde.* — 17 *septembre* 1794.

Par M. RENOUX en 1837. — H. 1,18. — L. 0,48.

Aussitôt après le combat du Boulou, le général Dugommier, profitant des avantages qu'il avait remportés, s'empressa de se porter devant Bellegarde qu'il fit investir. Cette place, réduite par famine, se rendit le 17 septembre après un blocus de cent trente-quatre jours.

2301. *Prise de Maëstricht.* — 4 *novembre* 1794.

Par M. Eugène LAMI. — H. 2,45. — L. 1,08.

L'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par Jourdan, s'empare de Maëstricht après onze jours de tranchée ouverte.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2302. *Prise de l'île de Bommel.* — 28 *décembre* 1794.

Par M. Charles Mozin. — H. 2,45. — L. 2,29.

Le 23 décembre, la Meuse fut entièrement gelée, et de manière à porter du canon. Pichegru, profitant de l'occasion que lui offrait la fortune de surmonter des obstacles jusqu'alors invincibles, se prépara à franchir la Meuse sur la glace. Il se disposa à passer sur trois points et à s'emparer de l'île de Bommel, tandis que la division qui bloquait Bréda attaquerait les lignes qui entouraient cette place. Le 28 décembre, par un froid de dix-sept degrés, les Français se présentèrent sur trois points, à Crèvecœur, Empel et le fort Saint-André ; ils franchirent la glace avec leur artillerie, surprirent les Hollandais presque engourdis par le froid, et les défirent complétement.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2303. *Passage du Rhin à Dusseldorf.* — 6 *septembre* 1795.

Par M. Beaume en 1837. — H. 2,45. — L. 2,48.

« A onze heures du soir la flotille se mit en mouvement. Les ennemis pouvant distinguer à la clarté de la lune les mouvements de l'armée française, la flottille ne tarda pas à éprouver le feu de l'artillerie ennemie ; l'artillerie française, placée sur la rive gauche du Rhin, protégea le passage et fit taire le feu des Autrichiens. Les grenadiers exécutèrent en silence les ordres du général Championnet. Enfin la flottille touche au rivage opposé, les grenadiers s'élancent aussitôt avec la plus grande impétuosité, culbutent l'ennemi et s'emparent de ses positions. Championnet suit l'armée et donne ordre au général Legrand de bloquer sur le champ Dusseldorf. Le gouverneur, sur la sommation qui lui fut faite, se rendit avec la garnison. » (*Victoires et Conquêtes*, tome IV, p. 302.)

SALLE N° 143.

Cette salle était le grand cabinet de Mme de Maintenon. Le sol en était plus élevé que celui de la chambre à coucher, et l'on y montait par cinq marches qui se trouvaient dans le petit couloir biais. Les portes qui communiquent dans la salle du Sacre et dans la salle n° 144 n'existaient pas et ont été percées lors de la formation des Galeries historiques. Le tableau représentant la bataille de Peyrestortes masque une porte qui donnait sur un petit escalier et de là dans l'an-

tichambre de l'appartement du duc de Bourgogne. C'est par cette porte que l'on entrait dans le grand cabinet de Mme de Maintenon sans passer par sa chambre à coucher.

« Tous les soirs, dit Saint-Simon, madame la duchesse de Bourgogne jouoit dans le grand cabinet de madame de Maintenon avec les dames à qui on avoit donné l'entrée, qui ne laissoit pas d'être assez étendue, et de là entroit tant et si souvent qu'elle vouloit, dans la pièce joignante, qui étoit la chambre à coucher de madame de Maintenon, où elle étoit avec le roi, la cheminée entre deux. Monseigneur, après la comédie, montoit dans ce grand cabinet où le roi n'entroit point, et madame de Maintenon presque jamais..... Nul homme, sans exception, que ces trois princes (le dauphin, le duc de Bourgogne et le duc de Berry), n'entroit dans le grand cabinet. »

2304. *Combat de Tirlemont et de Goizenhoven.* — 16 *mars* 1793.

Par M. Jouy en 1837. — H. 1,24. — L. 0,61.

Le 16 mars, à la pointe du jour, le général Dumouriez attaqua Tirlemont. Les Autrichiens s'y défendirent vigoureusement dans les rues, dans les maisons, sur la grande place; mais la ville finit par être reprise. L'armée continua son mouvement et alla se déployer hors de Tirlemont, dans la plaine qui se trouve sur la droite de la chaussée de Saint-Tron. Le général Dumouriez ordonna d'attaquer le village de Goizenhoven, où les Autrichiens s'étaient retranchés. Le deux premières attaques furent repoussées, mais à la troisième, le 17e de ligne, commandé par le colonel Marcel Dumas, fit une charge brillante à la baïonnette, et pénétra dans le village, qui fut bientôt emporté. Ce succès décida le mouvement rétrograde de l'armée autrichienne.

2305. *Prise du camp de Pérulle.* — 10 *avril* 1793.

Par M. Adolphe Roehn en 1836. — H. 2,84. — L. 2,75.

Les Piémontais, qui avaient été délogés de leur camp retranché de Pérulle le 17 avril, revinrent en force dans la journée du 19, et s'ébranlèrent sur trois colonnes. L'attaque commença à deux heures. Ils furent reçus avec vigueur par les grenadiers des Bouches-du-Rhône et les chasseurs de Marseille, qui les culbutèrent, les poursuivirent, et, sans la nuit, qui termina le combat, ils eussent forcé leur camp pour la troisième fois depuis trois jours. (*Extrait d'une lettre de Biron, général en chef de l'armée d'Italie, datée de Nice.*)

2306. *Combat du Mas de Roz.* — 17 *juillet* 1793.

Par M. RENOUX. — H. 1,18. — L. 1,52.

Le général espagnol Riccardos ayant résolu d'attaquer le général de Flers dans son camp du Mas de Roz où il se trouvait retranché, investit le camp presque sur tous les points et commença ses attaques le 17; mais le chef de brigade Lamartillière ayant forcé Cagigal d'évacuer le Mas de Serres, Riccardos donna l'ordre de la retraite. Alors le général Dagobert s'élance hors du camp à sa poursuite avec l'infanterie qui se trouve sous sa main, et l'armée espagnole, bien supérieure en nombre à l'armée française, est cependant contrainte de se retirer devant elle.

Ce tableau a été exécuté d'après une esquisse faite par Gamelin, qui suivait en 1793 l'armée des Pyrénées-Orientales. L'esquisse est à l'hôtel de la préfecture des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

2307. *Reprise du camp de Peyrestortes.* — 18 *septembre* 1793.

Par M. RENOUX. — H. 2,84. — L. 2,72.

Les Espagnols avaient pris sur les Français, le 5 et le 6 septembre, le poste de Peyrestortes. Le 18, le général d'Aoust, qui commandait le camp, forma le dessein de reprendre cette position ; en conséquence, il y attaqua les Espagnols, quoiqu'ils s'y fussent bien retranchés. Au bruit du canon, trois colonnes françaises qui marchaient du côté de Saluces passèrent le Gli et se précipitèrent, après deux décharges de mousqueterie, sur les retranchements des ennemis attaqués en même temps par le général d'Aoust. La déroute des Espagnols fut complète et les Français s'emparèrent de ce poste où ils trouvèrent quarante-six bouches à feu. Les Espagnols laissèrent sur le champ de bataille cinq cents morts, environ mille blessés, et on leur fit cinq cents prisonniers.

Ce tableau, exposé au Salon de 1836, a été exécuté d'après une esquisse faite par Gamelin, qui suivait à cette époque l'armée des Pyrénées-Orientales. L'esquisse de Gamelin est à l'hôtel de la préfecture des Pyrénées-Orientales, à Perpignan.

2308. *Entrée de l'armée française à Moutiers.* — 4 *octobre* 1793.

Par Clément BOULLANGER. — H. 2,84. — L. 1,36.

Le prince de Montferrat ayant évacué la ville de Moutiers, le général Kellermann en prit aussitôt après possession.

2309. *Combat de Gillette.* — 19 *octobre* 1793.

Par M. Alphonse Roehn. — H. 2,84. — L. 1,66.

Gillette était occupé par quatre mille Autrichiens, Croates et Piémontais. Dugommier se trouve en présence de l'ennemi le 19 octobre au point du jour. Il n'avait pas mille hommes sous ses ordres, mais cette grande infériorité ne l'arrête point. Il attaque avec la plus grande impétuosité et culbute les Austro-Sardes, qui le croyaient bien éloignés. Tout cède à ce choc aussi vigoureux qu'imprévu. Gillette est évacué; l'artillerie, les munitions, les tentes du corps d'armée du général de Wins restent au pouvoir des Français. Huit cents morts, sept cents prisonniers sont le résultat du combat.

2310. *Combat de Monteilla.* — 10 *avril* 1794.

Par M. Renoux en 1837. — H. 1,24. — L. 0,61.

Le général Dagobert se porta en trois colonnes avec environ six mille hommes sur Monteilla, y battit le comte de Saint-Hilaire, le poussa jusqu'à Castel-Ciudad, lui prit sept pièces de canon, imposa cent mille francs de contribution à la Seu-d'Urgel, et ne pouvant, faute d'artillerie, en assiéger la citadelle où la garnison s'était réfugiée, revint chargé de butin à Puycerda. Une fièvre maligne l'y emporta peu de jours après.

2311. *Combat d'Arlon.* — 17 *avril* 1794.

Par M. Despinassy. — H. 1,43. — L. 0,61.

Le général Hatry réunit, le 15 avril, les divisions Lefebvre, Morlot et Championnet, formant environ vingt mille hommes, et se dirigea le lendemain en deux colonnes vers Arlon. Beaulieu s'était établi, la droite sur les hauteurs de Tornich, le centre sur celles d'Arlon, la gauche en arrière du ruisseau de Nieder-Elter. Le 17, Championnet marcha en plusieurs colonnes sur Tornich; Lefebvre attaqua Sesseling et Weyler, tandis que Morlot, après avoir nettoyé le bois d'Ober-Elter, se portait sur la route de Luxembourg. Le général Championnet s'étant emparé des hauteurs de Tornich qui plongeaient toute la position, et Morlot menaçant sa gauche, Beaulieu prit le parti de la retraite.

2312. *Combat de Moucroen.* — 29 *avril* 1794.

Par M. Mozin. — H. 1,35. — L. 1,52.

Le 28 avril, les généraux Moreau et Souham marchèrent sur Moucroen et résolurent de livrer bataille à Clerfayt. « Il était retranché sur une position à laquelle on ne pouvait parvenir que par cinq défilés étroits, défendus par une artillerie formidable. Le 10 floréal (29 avril), l'attaque fut ordonnée. Nos jeunes soldats, dont la plupart voyaient le feu pour la première fois, n'y résistèrent pas d'abord ; mais les généraux et officiers bravèrent tous les dangers pour les rallier ; ils y réussirent, et les positions furent enlevées. Clerfayt perdit douze cents prisonniers, dont quatre-vingt-quatre officiers, trente-trois pièces de canon, quatre drapeaux et cinq cents fusils. » (*Histoire de la Révolution française*, par M. Thiers.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2313. *Bataille de Turcoing.* — 18 *mai* 1794.

Par M. Jollivet. — H. 2,84. — L. 1,83.

Le prince de Cobourg avait ordonné un mouvement concentrique de toutes les divisions de son armée sur Turcoing. L'archiduc Charles, le duc d'York, Clerfayt, de Busch, Otto et Kinsky, devaient ensemble se porter sur ce point, et, en l'occupant, séparer les deux corps de Souham et de Moreau, qui étaient à Menin et Courtray, de celui du général Bonnaud, qui s'appuyait sur Lille. Les deux généraux français prirent alors une résolution prompte et habile : ce fut de diriger un effort sur Turcoing, pour s'emparer de cette position décisive. Souham marcha vivement sur Turcoing, culbuta tout ce qui se rencontra devant lui ; et s'empara de cette position importante. De son coté, Bonnaud, marchant de Lille sur le duc d'York, qui devait s'interposer entre Turcoing et Lille, le trouva morcelé sur une ligne étendue. Les Anglais, quoique surpris, voulurent résister, mais nos jeunes réquisitionnaires, marchant avec ardeur, les obligèrent à céder, et à fuir en jetant leurs armes. La déroute fut telle, que le duc d'York, courant à toute bride, ne dut son salut qu'à la vitesse de son cheval.

2314. *Combat sous Charleroi.* — 26 *mai* 1794.

Par M. Hippolyte Bellangé en 1837. — H. 1,24. — L. 0,60.

« On marchait sur Charleroi, et il fallait déboucher d'un bois

dans une plaine battue par la mitraille et défendue par une forte ligne de cavalerie. Le général Duhesme, qui commandait l'avant-garde de la division, voyant les grenadiers hésiter à l'aspect d'un danger aussi imminent, descend de cheval, prend le fusil d'un soldat, se met en ligne avec le premier peloton d'un bataillon serré en masse, et le mène ainsi, à travers une nuée de tirailleurs ennemis, jusqu'à une position d'où il put protéger le débouché du reste de la colonne française. Le combat continua avec acharnement; plusieurs bataillons furent rompus, ralliés de suite par le général Duhesme, qui seconda si bien le général Marceau dans cette journée, que l'ennemi fut obligé d'abandonner le terrain. » (*Galerie militaire*, tome III, p. 326.)

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2315. *Combat de Marchiennes.* — 29 *mai* 1794.

Par M. DESPINASSY. — H. 1,44. — L. 0,61.

« Le 29 mai, le général Marceau chargea le général Duhesme d'attaquer Marchiennes. Ce poste était d'un difficile accès; les maisons du faubourg de la rive gauche de la Sambre étaient crénelées; de fortes batteries en défendaient les approches. Le général français, ne voulant pas s'exposer à essuyer les mêmes pertes que la veille fit avancer son artillerie derrière les épaulements mobiles, et la plaça si avantageusement, malgré le feu le plus violent de mousqueterie et de mitraille, qu'en un instant les retranchements des Autrichiens furent ruinés. » (*Hist. des guerres de la Révolution*, par JOMINI.)

2316. *Bataille de Fleurus.* — 26 *juin* 1794.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1836. — H. 2,84. — L. 3,86.

Les troupes du prince de Kaunitz et de l'archiduc Charles, se portent une dernière fois à l'attaque des retranchements compris entre le village d'Heppignies et celui de Wagnies. Deux fois les colonnes autrichiennes sont repoussées par les Français qui exécutent avec précision et exactitude, l'ordre que leur a fait donner Jourdan, de ne faire feu que lorsque l'ennemi sera parvenu à demi-portée de canon. Une troisième attaque, quoique la plus vigoureuse, n'eut pas plus de succès, et le prince de Kaunitz et l'archiduc Charles opérèrent leur retraite avec précipitation, poursuivis par la cavalerie du général Dubois.

Les obus avaient enflammé les blés et les baraques du camp, au point qu'il semblait que l'on combattait au milieu d'une plaine de

feu. Pendant cet incendie général plusieurs caissons, sautant avec une forte explosion, enveloppent un moment le camp de flammes et de fumée. Quelques bataillons effrayés demandent l'ordre de la retraite. Jourdan, qui commandait à leur tête, accompagné des généraux Lefebvre et Championnet, s'y oppose, les entraîne et les conduit de nouveau au combat. Pendant l'action, les positions de l'ennemi furent observées dans un ballon, d'où un aéronaute suivait tous les mouvements de l'ennemi et indiquait au général les points sur lesquels il devait porter des renforts.

On aperçoit dans le fond le village de Fleurus.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2317. *Combat d'Aldenhoven.* — *2 octobre* 1794.

Par M. Mozin. — H. 1,42. — L. 0,61.

Clerfayt ayant rassemblé une partie de ses forces autour et dans le bourg d'Aldenhoven et paraissant vouloir s'y défendre, le général Championnet l'en fit chasser par les tirailleurs de la 59e demi-brigade. Alors les Français gravirent le plateau en arrière, où les Autrichiens avaient construit plusieurs redoutes sous lesquelles leur nombreuse cavalerie se déploya et chargea même une batterie légère de la division Marlot. Le 14e de dragons s'élança pour la délivrer, mais, malgré sa valeur il allait être écrasé, lorsque le 1er régiment de dragons de la division Championnet, à la vue du danger qu'il courait, vola à son soutien et le recueillit. Le centre des Autrichiens prit le parti d'abandonner le plateau d'Aldenhoven, et fut poursuivi par la cavalerie française jusque sur les glacis de Juliers.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2318. *Mort de Dugommier à la bataille de la Mouga.* — *17 novembre* 1794.

Par M. Grenier en 1837. — H. 2,84. — L. 1,89.

Après la reddition de Bellegarde, les armées française et espagnole restèrent en présence et sans rien entreprendre jusque vers la moitié du mois de novembre. C'est alors que le général Dugommier résolut une attaque générale sur toute la ligne. Cette entreprise présentait de grandes difficultés ; l'armée espagnole était parfaitement retranchée. Soixante-dix-sept redoutes ou batteries armées de deux cent-cinquante pièces et disposées sur une double ligne, présentaient un front d'autant plus redoutable, qu'elles

avaient un profil assez élevé et semblaient à l'abri de l'attaque la plus audacieuse.

Dans la nuit du 16 au 17 novembre, les colonnes s'ébranlèrent, et, avant l'aube du jour, les batteries de gros calibre, placées sur la Montagne-Noire, commencèrent à jouer pour protéger la marche des troupes françaises. Ce fut au lever du soleil que le général Dugommier fut atteint, au milieu de son état-major, d'un éclat d'obus qui le blessa mortellement à la tête et à l'épaule.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

SALLE N° 144.

Cette pièce servait de communication pour passer de la grande salle des Gardes dans la salle des Cent-Suisses, et de là à l'escalier des Princes et aux appartements de l'aile du Midi.

2319. *Entrée de l'armée française à Chambéry.* — 25 *septembre* 1792.

Par M. Adolphe ROEHN en 1837. — H. 2,14. — L. 2,02.

Le général Montesquiou, commandant en chef l'armée du Midi, entra en Savoie au mois de septembre 1792 ; après s'être emparé de plusieurs places du Piémont, il arriva devant Chambéry, et fit le 25 septembre son entrée solennelle dans cette ville.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2320. *Prise de Villefranche (comté de Nice).* — 29 *septembre* 1792.

Par M. Hippolyte LECOMTE en 1839. — H. 1,14. — L. 2,02.

Tandis que Montesquiou, commandant en chef de l'armée du Midi, s'emparait de Chambéry, le général Anselme, chargé de l'invasion du comté de Nice, préparait sur la rive droite du Var les moyens de l'exécuter. Il rassembla d'abord tout le matériel qu'il put réunir, et bientôt, renforcé par l'arrivée de six mille hommes de gardes nationales des départements voisins, il se mit en marche et passa le Var le 29 septembre 1792. La ville de Nice fut aussitôt évacuée par les troupes piémontaises et occupée le même jour par les Français. Montalban se rendit sans résistance, et Villefranche capitula sans avoir été assiégée.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1840.

2321. *Entrée de l'armée française à Mayence.* — 21 *octobre* 1792.

Par M. Victor ADAM. — H. 2,14. — L. 1,14.

Après la prise de Spire, le général Custine se porta aussitôt sur Mayence, dans la nuit du 14 au 15 octobre. Arrivé devant Mayence, il envoya son aide de camp, le colonel Houchard, sommer la ville de se rendre. Le commandant, qui n'avait qu'une faible garnison sous ses ordres, fit d'abord semblant de vouloir se défendre; mais, sommé de nouveau, le baron de Gimnich, après deux conseils de guerre, se décida à capituler, et, le 21 octobre, la garnison sortit de la place avec les honneurs de la guerre et la promesse de ne pas servir pendant un an contre la France.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2322. *Combat de Varoux.* — 27 *novembre* 1792.

Par M. Victor ADAM en 1837. — H. 1,13. — L. 1,14.

Le 27 novembre, le général Dumouriez fit attaquer par une brigade d'infanterie, commandée par le duc de Chartres, l'arrière-garde des Autrichiens forte de douze mille hommes, destinée à couvrir Liége. Cette attaque fut si habilement dirigée, que le lendemain la ville se rendit.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2323. *Capitulation de la citadelle d'Anvers.* — 29 *novembre* 1792.

Par M. PHILIPPOTEAUX en 1837. — H. 1,13. — L. 1,66.

Le siége d'Anvers fut entrepris par le général Labourdonnaye, qui envoya d'abord en avant les généraux La Marlière et Champmorin, à la tête de l'avant-garde et de trois mille gendarmes, dont la plupart étaient des ci-devant gardes françaises. Ces deux généraux arrivèrent le 28 novembre à quelques heures de distance, le premier par la rive droite, et le second, par la rive gauche de l'Escaut. Le général La Marlière, qui se trouva le premier au rendez-vous, fit prévenir immédiatement les magistrats d'Anvers de la présence des Français devant leur ville, et les habitants s'empressèrent de lui ouvrir leurs portes; les Autrichiens s'étaient déjà renfermés dans la citadelle et paraissaient décidés à opposer une forte résistance.

Le général Labourdonnaye arriva bientôt lui-même avec le reste de ses troupes, formant à peu près douze mille hommes; mais il fut bientôt remplacé dans son commandement par le général Miranda. Les batteries commencèrent aussitôt à faire jouer leur feu, qui fut si bien nourri et si bien dirigé, qu'au bout de quelques heures il alluma un violent incendie. Le gouverneur de la place, effrayé de ses ravages, envoie le capitaine Devaux demander une capitulation. Elle fut conclue le lendemain 29, et le même jour la garnison forte de mille hommes, sortit de la place avec les honneurs de la guerre.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2324. *Prise des châteaux de Namur. — 2 décembre* 1792.

Par Clément Boulanger. — H. 2,14. — L. 1,66.

La ville de Namur avait ouvert ses portes le 19 novembre au général Valence, et la garnison autrichienne, forte de six mille hommes, s'était renfermée dans la citadelle. La tranchée fut ouverte le 29 novembre, et le 2 décembre, le commandant Moitelle, désespérant de pouvoir se défendre plus longtemps, demanda à se rendre, et conclut avec le général français une capitulation par laquelle il était convenu que la garnison tout entière sortirait avec les honneurs de la guerre, mais resterait prisonnière.

2325. *Prise de Bréda. — 24 février* 1793.

Par M. Hippolyte Lecomte en 1836. — H. 2,14. — L. 1,16.

Dumouriez ayant attaqué Bréda, fit établir par le général d'Arçon, qui commandait le génie, deux batteries de mortiers du côté du village de Hage. Après un bombardement de trois jours, la ville capitula.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2326. *Prise de Gertruydenberg.— 5 mars* 1793.

Par M. Hippolyte Lecomte en 1837. — H. 1,13. — L. 2,02.

Après la prise de Bréda, le général Dumouriez se porta sur Gertruydenberg pour en faire le siége. Le général d'Arçon y dirigea également les travaux du génie. On s'empara d'abord des forts de Steelinve et de Donk. Celui de Spuy, situé sur la gauche de

la place, étant battu en brèche, le gouverneur hollandais demanda à capituler.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2327. *Bataille de Hondschoote.* — 8 *septembre* 1793.

Par M. Eugène Lami. — H. 3,55. — L. 4,53.

Le général Houchard, marchant sur Dunkerque pour délivrer cette ville assiégée par les Anglais, défait à Hondschoote l'armée anglaise sous les ordres du duc d'York. Dans la nuit qui suivit cette bataille, le duc d'York se retira sur son camp de Furnes, abandonnant son artillerie de marine et une partie de ses équipages.

L'armée anglaise, en retraite, cherche à se reformer en avant de la petite ville de Hondschoote; l'artillerie française et des charges du 8e régiment de cavalerie parviennent à l'en empêcher. Sur le devant du tableau, des généraux ennemis prisonniers et des chevaux de main sont emmenés par les hussards de Chamboran.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2328. *Bataille de Watignies.* — 16 *octobre* 1793.

Par M. Eugène Lami en 1839. — H. 3,55. — L. 4,39.

Le corps de l'armée des Ardennes était enveloppé par les Autrichiens dans le camp retranché de Maubeuge. Le général Jourdan marche au secours de cette place et défait à Wattignies l'armée autrichienne, commandée par Clerfayt. L'action commença le 16 au matin. Jourdan, avec les commissaires de la Convention, s'était transporté à l'aile droite. Le camp de Wattignies, abordé avec trois colonnes par le général Duquesnoy, fut bientôt enlevé; l'infanterie débouche de ce village, attaque à revers les grenadiers autrichiens qui défendaient la lisière du bois, et se liaient au centre de Clerfayt; elle les met dans l'obligation de se retirer, la baïonnette basse, jusque sous le bois du Prince : la cavalerie accourt au soutien, et menace à son tour les bataillons un peu ébranlés des républicains. Mais douze pièces heureusement placées par Jourdan et conduites par le frère de Carnot, semant l'épouvante dans les escadrons ennemis, les obligent à la retraite sur Beaufort. Maubeuge fut délivré par la victoire de Wattignies, comme Dunkerque l'avait été par celle de Hondschoote.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2329. *Prise de Menin.* — 24 *octobre* 1793.

Par M. Victor ADAM. — H. 1,13. — L. 1,15.

Le général Souham, commandant la droite de l'armée française, se présenta le 23 octobre sous les murs de Menin, et battit les Hanovriens à Wilhem et à Sailly. L'ennemi se hâta d'évacuer Menin, et les Français en prirent possession le 24.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2330. *Reprise de la ville et du port de Toulon.* — 19 *décembre* 1793.

Par M. PÉRON. — H. 2,14. — L. 2,02.

La redoute que les Anglais avaient baptisée *le petit Gibraltar*, et que le général en chef Dugommier avait reconnue conjointement avec les chefs du génie et de l'artillerie Marescot et Bonaparte, fut enlevée dans la nuit du 16 au 17 par les généraux Labarre et Victor; l'attaque du fort Faron, confiée au général Lapoype, suivit bientôt. Cette attaque fut également couronnée de succès. Dans la journée du 18, les forts des Pommets, de Saint-Antoine, de Saint-André, de Malbousquet, le camp de Saint-Elme, furent successivement évacués, et il ne resta plus aux alliés que le fort Lamalgue. Enfin dans la nuit du 18 au 19, toute l'armée combinée dut évacuer la ville; mais en se retirant elle entreprit d'incendier la flotte française et mit le feu à l'arsenal, Des trente-et-un vaisseaux de ligne et vingt-cinq frégates qui se trouvaient à Toulon au moment où les alliés y entrèrent, seize vaisseaux et cinq frégates devinrent la proie des flammes, ou en furent fortement endommagés ; trois vaisseaux et neuf frégates furent emmenés, sept vaisseaux et onze frégates restèrent intacts dans la Darse. L'armée française entra à Toulon le 19 décembre, et son premier soin fut d'arrêter les progrès de l'incendie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2331. *Combat de Werdt.* — 22 *décembre* 1793.

Par M. Victor ADAM. — H. 1,13. — L. 1,66.

Le corps d'armée du général prussien Hotze était retranché sur les hauteurs de Freschweiler et de Werdt. Hoche, avec trois di-

visions de l'armée de la Moselle, arrive le 21 décembre en présence de l'ennemi. Les redoutes étaient disposées en échelons et garnies d'artillerie. Le 22, l'attaque commence sur le front des retranchements et, à la faveur d'un brouillard épais, les redoutes sont enlevées. Obligés de céder, les Prussiens abandonnèrent dix-huit canons et vingt-quatre caissons.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2332. *Prise de Trèves. — 9 août* 1794.

Par M. Léon Moreaux en 1853. — H. 2,14. — L. 1,66.

Le général Moreaux, commandant en chef de l'armée de la Moselle, s'empare de Trèves après avoir chassé les Autrichiens de toutes les positions qu'ils occupaient. L'armée du feld-maréchal de Mollendorf laissa au pouvoir des Français trente-sept pièces de canon, vingt-quatre mille cartouches et des magasins considérables de toute espèce. Les autorités vinrent en grande cérémonie apporter les clefs de la ville au général en chef.

SALLE DE 1792, N° 145.

Ce salon relie la partie centrale à l'aile du midi. Il se trouvait au-dessus de la petite salle de spectacle (*voy.* 1re partie, vestibule, n° 40) et servait de vestibule d'entrée du côté de l'escalier des Princes. Sous Louis XV on le nommait le salon des Marchands, et il devint sous Louis XVI la salle des Cent-Suisses.

Cette salle est consacrée aux souvenirs des campagnes de 1792. Les personnages dont les portraits y sont placés sont représentés avec le costume et le grade qu'ils avaient à cette époque.

2333. *La garde nationale de Paris part pour l'armée. — Septembre* 1792.

Par M. Léon Cogniet. — H. 1,89. — L. 2,04.

A la fin de juillet 1792 le fameux manifeste du duc de Brunswick vint révéler à la France les intentions et les projets des puissances armées contre elle, et la prochaine arrivée sur ses frontières d'une armée de cent vingt mille hommes destinés à les mettre à exécution. Aussitôt un décret de l'Assemblée nationale, sanctionné par le roi, déclara *que la patrie était en danger*. La proclamation de ce décret fut faite partout avec une grande solennité ; la garde nationale de Paris donna le grand exemple de partir en masse pour l'armée, et en peu de jours la seule ville de Paris vit

sortir de ses murs quarante-huit bataillons armés et équipés, formant un total de trente-cinq mille hommes qui volaient à la défense de la patrie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2334. *Combat dans les défilés de l'Argonne. — Septembre* 1792.

Par M. Eugène Lami. — H. 1,90. — L. 0,93.

Aussitôt après avoir pris le commandement de l'armée campée près de Sedan, le général Dumouriez s'était porté sur l'Argonne, dont les défilés lui paraissaient la ligne de défense la plus efficace pour arrêter la marche rapide de l'armée ennemie. Ce fut en y prenant position à Grandpré, qu'il apprit la perte de Verdun, et qu'il écrivit au conseil exécutif cette lettre remarquable : « Verdun est pris et j'attends les Prussiens. Le camp de Grandpré et celui des Islettes sont les Thermopyles de la France ; mais je serai plus heureux que Léonidas. »

2335. *Bataille de Valmy. — 20 septembre* 1792.

Par Mauzaisse, d'après M. H. Vernet. — H. 2,96. — L. 6,78.

« Le moment représenté dans le tableau est celui où Kellermann eut un cheval tué sous lui. Ce général, renversé par la chute de son cheval, porte un grand cordon tricolore, qui était alors celui de l'ordre de Saint-Louis, devenu la décoration militaire. L'officier général qu'on voit à sa gauche est le général Pully, qui commandait les cuirassiers et une brigade de grosse cavalerie faisant partie de la division du duc de Chartres. Derrière lui, et à pied, est le capitaine Sénarmont, de l'artillerie, blessé à la cuisse. Sur la droite du général Kellermann est un groupe d'officiers généraux où se trouvent le général Valence, le duc de Chartres et le duc de Montpensier, son frère, qui était alors son aide de camp, le général Schauenbourg, chef de l'état-major du général Kellermann, et plusieurs autres, et plus loin les généraux Linch et Muratel, qui commandaient des brigades d'infanterie dans la division du duc de Chartres. C'est cette division qui entoure le plateau du moulin de Valmy, dont la défense lui était confiée, et qui forme le premier plan du tableau. C'est ce moulin qu'on voit sur la gauche du tableau ; l'ambulance est établie auprès de la maison du meunier. Les troupes qu'on voit se prolonger entre le moulin et le village de Gisaucourt, étaient de la division du général Valence ; celles qui s'étendent depuis le moulin jusqu'à la droite du tableau, étaient de la division du duc de Chartres. Le bataillon de volontaires nationaux qu'on voit en colonne auprès du moulin est le 1er bataillon de Saône-et-Loire ; devant lui se trouvent le 30e (Perche), colonel de Baudre, le 44e (Orléans), colonel Lagrange, le 88e (Conty), colonel Dupuch, le 90e (Chartres), le 94e (Salm-Salm), colonel Rothenbourg, le 96e (Nassau), colonel Rewbell, etc., et enfin le bataillon qui marche en bataille sur la droite du tableau est le 1er régiment de ligne (Colonel-général), commandé par le colonel Bris de Montigny.

« L'armée française fait face vers Châlons et Paris. Devant elle sont les batteries prussiennes, derrière lesquelles on voit la cense de la Lune et toutes les

lignes et les colonnes de l'armée du duc de Brunswick. » (*Notice historique sur les tableaux de la galerie du Palais-Royal*, par M. VATOUT.)

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2336. *Bataille de Jemmapes.* — 6 *novembre* 1792.

Par M. Henri SCHEFFER, d'après M. H. Vernet. — H. 2,96. — L. 6,78.

« Le paysage, peint d'après nature, est d'une parfaite exactitude. La houillière ou fosse de charbon de terre qui est incendiée, dans le coin droit du tableau, est celle du village de Frameries, devant lequel le spectateur est placé. On voit dans le fond la ville de Mons, le village de Cuesme et le village de Quarégnon sur la gauche. Le village de Jemmapes, qui a donné son nom à la bataille, est situé entre Cuesme et Quarégnon; mais on ne l'aperçoit pas parce qu'il est masqué par la colline sur laquelle l'armée autrichienne était retranchée. Le général Dumouriez, suivi de quelques officiers de l'état-major et d'un groupe d'ordonnances, est sur le premier plan. Il est arrêté dans son mouvement par la rencontre de quelques prisonniers autrichiens qu'on lui présente, et surtout par l'aspect du général Drouet blessé, que des soldats portent à l'ambulance. » (*Notice sur les tableaux du Palais-Royal*, par M. VATOUT.)

Parmi les officiers qui suivent le général Dumouriez, on remarque Macdonald, qui était alors un de ses aides de camp, Belliard, qui était officier d'état-major, le duc de Montpensier, qui était lieutenant-colonel, adjudant général. Près du chirurgien, qui rend compte au général Dumouriez de la blessure du général Douet, est la jeune Fernig, entraînée aux combats par l'enthousiasme de la liberté.

On voit sur un plan plus éloigné l'attaque de la gauche de l'armée autrichienne par l'avant-garde française, sous les ordres du lieutenant général Beurnonville et du maréchal de camp Dampierre. Les dragons de Cobourg, après avoir été repoussés par l'infanterie française, sont chargés par le 1er régiment de hussards (Berchiny), qui prit la redoute qu'on voit devant lui.

On aperçoit dans le lointain la division du duc de Chartres attaquant le bois de Flénu, et, plus loin encore, quelques bataillons de celle du général Ferrand, se portant sur l'extrême droite des Autrichiens.

Le tableau original faisait partie de la galerie du Palais-Royal.

2337. *Entrée de l'armée française à Mons.* — 7 *novembre* 1792.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ en 1835. — H. 1,88. — L. 0,83.

Le lendemain de la bataille de Jemmapes, Dumouriez se mit à la tête de quelques bataillons d'infanterie de la division du duc de Chartres, et se dirigea sur la porte de la ville de Mons que les Autrichiens avaient évacuée pendant la nuit. Le général Dumouriez y fut reçu par le corps municipal, qui lui présenta les clefs sur un plat d'argent, en déclarant que la ville de Mons se mettait sous la protection de l'armée française. Derrière eux et sur deux files se trouvaient les Capucins, les Récollets et les communautés reli-

gieuses de la ville, qui réclamèrent également la protection du général en chef.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2338. *Combat d'Anderlecht.* — 13 *novembre* 1792.

Par M. Hippolyte BELLANGÉ. — H. 1,89. — L. 0,82.

La victoire de Jemmapes avait décidé la conquête de la Belgique ; les villes ouvraient leurs portes sans résistance, et l'armée autrichienne ne songeait plus qu'à se retirer de l'autre côté de la Meuse et même derrière la Roër. Cependant toutes les fois que l'avant-garde française cherchait à entamer l'arrière-garde des Autrichiens, il s'engageait des combats plus ou moins vifs. Celui d'Anderlecht, près de Bruxelles, fut de ce nombre. Le village de Saint-Péters-Woluve, sur la grande route, opposa une résistance qui ne fut surmontée que lorsque Dumouriez eut fait avancer une partie des divisions du duc de Chartres et du général d'Harville pour renforcer son avant-garde que ce jour là il commandait en personne. Après que le village de Saint-Péters-Woluve eut été enlevé par les troupes françaises, celui d'Anderlecht fut encore défendu par les Autrichiens qui ne rentrèrent à Bruxelles qu'à la nuit. Le lendemain 14 novembre, l'armée française fit son entrée dans cette ville.

2339. *Luckner* (*Nicolas, baron de*), *maréchal de France.* (Voir n° 1111.)

Par M. COUDER. — H. 1,35. — L. 0,96.

2340. *Rochambeau* (*Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur, comte de*), *maréchal de France.* (Voir n° 1112.)

Par M. LARIVIÈRE. — H. 1,35. — L. 1,00.

2341. *Kellermann* (*François-Christophe*), *général en chef de l'armée de la Moselle en* 1792. (Voir n° 1138.)

Par M. ROUGET. — H. 1,35. — L. 1,00.

2342. *Bournonville (Pierre de Riel, marquis de), général en chef de l'armée de la Moselle en 1792.* (Voir n° 1163.)

Par M. Heim. — H. 1,35. — L. 1,00.

2343. *Dumouriez (Charles-François), général en chef de l'armée du Nord.* (Voir n° 1204.)

Par Rouillard. — H. 1,35. — L. 1,00.

2344. *Chartres (Louis-Philippe d'Orléans, duc de), lieutenant général.* (Voir n° 723.)

Par M. Léon Cogniet. — H. 1,35. — L. 0,95.

2345. *Montpensier (Antoine-Philippe d'Orléans, duc de), lieutenant-colonel, adjudant général.* (Voir n° 1912.)

Par M. Amédée Faure. — H. 0,71. — L. 0,55.

2346. *La Fayette (Marie-Joseph-Paul-Yves-Roch-Gilbert Mottier, marquis de), lieutenant général.* (Voir n° 650.)

Par M. Court. — H. 1,35. — L. 1,00.

2347. *Biron (Armand-Louis de Gontaut, duc de), général en chef de l'armée du Rhin.* (Voir n° 1205.)

Par M. Rouget. — H. 1,35. — L. 0,95.

2348. *Custine (Adam-Philippe, comte de), général en chef de l'armée du Rhin en 1792.* (Voir n° 1206.)

Par M. Court. — H. 1,35. — L. 0,95.

2349. ***Montesquiou-Fezenzac** (**Anne-Pierre, marquis de**), **général en chef de l'armée du Midi**.*

Par M. DUBUFE. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né le 17 octobre 1739. Lieutenant réformé dans le régiment Pologne-cavalerie en 1756, capitaine dans le régiment du Roi-cavalerie en 1757, colonel aux grenadiers de France en 1758, il passa, avec le même grade, au régiment Royal-vaisseaux en 1761, et fut fait brigadier en 1768. Nommé premier écuyer de Monsieur en 1771, il obtint en 1780 le grade de maréchal de camp, et devint en 1783 chevalier des ordres du roi et membre de l'Académie française en 1784. Il commandait en 1788 une brigade d'infanterie de la première division d'Alsace, et fut en 1789 député par la noblesse de Paris aux États-Généraux. Lieutenant général commandant une division en 1791, il commanda en chef l'armée du Midi en 1792 et mourut à Paris le 30 décembre 1798.

2350. ***Beauharnais** (**Alexandre-François-Marie, vicomte de**), **général en chef de l'armée du Rhin**.*

Par M. ROUGET. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né à la Martinique le 23 mars 1760, il entra dans la 1re compagnie des mousquetaires en 1775, et eut le rang de sous-lieutenant dans le régiment de la Sarre-infanterie en 1776. Capitaine en 1779, il servit dans le régiment Royal-Champagne-cavalerie en 1784 et fut major en 1788. Député aux États-Généraux par la noblesse de Blois en 1789, il fut en 1792 adjudant général colonel, puis maréchal de camp, chef d'état-major à l'armée du Rhin, et devint en 1793 lieutenant général et commandant en chef de cette même armée. Condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, il périt sur l'échafaud le 23 juillet 1794. — Le vicomte de Beauharnais avait épousé, en 1779, Marie-Rose-Joséphine Tascher de la Pagerie, mariée en secondes noces au général Bonaparte, et depuis impératrice des Français.

2351. ***Valence** (**Cyrus-Marie-Adelaïde de Timbrune, comte de**), **général en chef de l'armée des Ardennes**.*

Par BLONDEL. — H. 1,35. — L. 1,00.

Né à Agen le 23 septembre 1757. Lieutenant en second dans

l'artillerie en 1773, capitaine réformé dans le régiment Royal-cavalerie en 1778, capitaine en second en 1781, mestre-de-camp en second du régiment de Bretagne et de celui de Chartres-infanterie, il fut en 1789 colonel du régiment de Chartres-dragons. Maréchal de camp en 1791, il servit en qualité de lieutenant général en 1792, commanda la même année l'armée des Ardennes et celle de la Belgique en 1793. Commandant et inspecteur de la cinquième légion de réserve en 1805, membre du sénat en 1807, il prit le commandement de la division polonaise d'infanterie en 1808 et celui de la 5e division de cuirassiers en 1811. Il mourut le 5 février 1822.

2352. *Wimpfen (Georges-Félix, baron de), lieutenant général.*

Par M. Eugène Goyet. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né à Minfelden (duché des Deux-Ponts), le 15 avril 1741. Lieutenant en second au régiment royal des Deux-Ponts en 1757, il fit les campagnes en Allemagne et passa avec le même grade au régiment de la Marck en 1759. Capitaine en 1766 et envoyé en Corse, où il commanda un corps de volontaires, il fut nommé lieutenant-colonel en 1769, chevalier de Saint-Louis en 1775, et colonel en second en 1776. Mestre-de-camp commandant le régiment de Bouillon en 1780, il servit dans la guerre d'Amérique et se trouva aux siéges de Mahon et de Gibraltar. Brigadier en 1784 et maréchal de camp en 1788, lieutenant général en 1792, il commandait au mois de septembre de cette année la place de Thionville. Nommé inspecteur général des haras en 1806, il mourut en 1814.

2353. *Dillon (Arthur, comte de), lieutenant général.*

Par M. Belloc. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né le 1er mai 1749. Cadet au régiment de Dillon en 1763, sous-lieutenant en 1766, il fit les fonctions de capitaine aide-major en 1768 et de commandant de ce régiment en 1772. Il passa en 1779, avec le 1er bataillon de son régiment, en Amérique, et fut à deux combats sur mer aux ordres du comte d'Estaing; il commanda en second les troupes de terre à la prise de la Grenade, cette même année, et était au siége de Savanach. Il finit cette campagne par l'attaque de Sainte-Lucie, et apporta au roi la nouvelle de la prise de la Grenade. Brigadier en 1780, il servit à la Martinique de 1779 à 1782, commandait une division à

la prise de Saint-Eustache en 1781 et concourut en 1782 à la prise de Saint-Christophe, dont il fut nommé gouverneur. Maréchal de camp en 1784 et gouverneur de Tabago en 1786, il fut élevé en 1792 au grade de lieutenant général, et commanda en chef l'armée du Nord. Traduit devant le tribunal révolutionnaire, il fut condamné à mort et exécuté à Paris le 14 avril 1794.

2354. *De Prez de Crassier (Jean-Étienne), lieutenant général.*

Par M. THÉVENIN. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né à Crassier (Ain) le 18 janvier 1733. Cadet dans le régiment suisse Wigier (devenu Châteauvieux) en 1745, enseigne en 1748, sous-lieutenant en 1754, capitaine en 1757, il fit en Allemagne les campagnes de 1757 à 1762, et obtint en 1773 le rang de lieutenant-colonel. Il fit ensuite, de 1780 à 1783, les campagnes de l'Amérique, passa avec autorisation au service de Hollande en 1785, et rentra au service de France en 1789. Maréchal de camp en 1791, il fut employé à l'armée du Nord et devint général de division en 1792. Il fit aussi partie de l'armée du Centre, passa en 1793 aux armées d'Italie et des Pyrénées-Orientales, et reçut en 1795 un commandement à l'armée du Rhin.

2355. *Miranda (François), lieutenant général.*

Par M. ROUGET. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né au Pérou, il fut brigadier général au service de l'Amérique, passa en Europe et vint en 1792 à Paris, où il fut nommé maréchal de camp et employé à l'armée de l'intérieur. Il passa ensuite à l'armée du Nord avec le grade de général de division, et servit sous les ordres de Dumouriez. En 1793, il investit Maëstricht et commanda l'aile gauche de l'armée à Nerwinde. Il quitta le service cette même année, et mourut à Cadix au commencement de 1816.

2356. *Dampierre (Auguste-Marie-Henri-Picot, comte de), maréchal de camp en* 1792. (Voir n° 1207.)

Par M. MONVOISIN. — Forme ronde; diam. 0,85.

2357. *Houchard (Jean-Nicolas), général de brigade en* 1792. (Voir n° 1208.)

Par Mlle MONTFORT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2358. *Dugommier (Jacques-Christophe-Coquille), maréchal de camp d'état-major en 1792.* (Voir n° 1209.)

Par BOUCHOT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2359. *Aubert Du Bayet (Jean-Baptiste-Annibal), général de brigade en 1792.* (Voir n° 1211.)

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2360. *Berthier (Louis-Alexandre), maréchal de camp, chef d'état-major en 1792.* (Voir n° 1113.)

Par M. LÉPAULLE, d'après Gros. — H. 0,72. — L. 0,55.

2361. *La Touche Tréville (Louis-René-Madeleine Levassor de), contre-amiral en 1792.* (Voir n° 651.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

2362. *Beaurepaire (Nicolas), lieutenant-colonel au 1er bataillon de Maine-et-Loire.*

Par M. MONVOISIN. — Forme ronde; diam. 0,85.

Né à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 7 janvier 1740. Il entra comme soldat dans le corps royal des carabiniers en 1759; maréchal-des-logis en 1765, sous-lieutenant en 1773, lieutenant en premier en 1784, capitaine en 1786, il fut nommé chevalier de Saint-Louis et se retira du service en 1789. En 1791, le capitaine Beaurepaire fut nommé lieutenant-colonel, commandant le 1er bataillon de volontaires de Maine-et-Loire; il conduisit ce bataillon à Verdun et prit le commandement de cette place, qui fut immédiatement assiégée par l'armée prussienne. Sommé par le conseil municipal de livrer cette ville aux ennemis, il se brûla la cervelle pour ne pas se rendre, dans la nuit du 1er au 2 septembre 1792.

2363. *Napoléon Bonaparte, lieutenant-colonel au 1er bataillon de la Corse en 1792.* (Voir n° 720.)

Par M. PHILIPPOTEAUX. — H. 0,80. — L. 0,65; forme ovale.

2364. *Marceau (François-Séverin), volontaire au 1er bataillon d'Eure-et-Loir en* 1792. (Voir n° 526.)

Par VINCHON. — H. 0,72. — L. 0,55.

2365. *Joubert (Barthélemy-Catherine), sous-lieutenant au* 51e *de ligne en* 1792. (Voir n° 1213.)

Par BOUCHOT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2366. *Hoche (Louis-Lazare), capitaine au* 58e *de ligne en* 1792. (Voir n° 1214.)

Par M. LEFEBVRE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2367. *Kléber (Jean-Baptiste), lieutenant-colonel au* 4e *bataillon du Haut-Rhin en* 1792. (Voir n° 532.)

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2368. *Desaix (Louis-Charles-Antoine), capitaine au* 46e *de ligne en* 1792. (Voir n° 1216.)

Par STEUBEN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2369. *Hatry (Jacques-Maurice), chef de bataillon au* 77e *de ligne en* 1792. (Voir n° 1218.)

Par M. le baron de SCHWITER. — H. 0,72. — L. C,55.

2370. *Richepance (Antoine), lieutenant au* 1er *de chasseurs à cheval en* 1792, *depuis général de division.*

Par M. DURUPT. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Metz (Moselle), le 5 mars 1770, il entra en 1784 au service dans le régiment de Conty, devenu 1er régiment de chasseurs à

cheval. Maréchal-des-logis en 1785, sous-lieutenant en 1791, lieutenant en 1792, capitaine en 1793, il fut nommé chef d'escadron en 1794 et assista à la bataille d'Altenkirchen. Chef et général de brigade en 1796, il fit les campagnes d'Allemagne et d'Italie. Général de division en 1799, il commandait un corps de cavalerie sous le général Moreau. Inspecteur de cavalerie en 1801, il eut l'année suivante le commandement en chef de l'armée et de l'île de la Guadeloupe, et mourut dans cette colonie le 3 septembre 1802.

2371. *Pichegru (Jean-Charles), adjudant au 2e d'artillerie en* 1792. (Voir n° 1219.)

Par M. CAMINADE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2372. *Moreau (Jean-Victor), lieutenant-colonel au 1er bataillon d'Ille-et-Vilaine en* 1792. (Voir n° 1220.)

Par BOUCHOT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2373. *Championnet (Jean-Étienne), lieutenant-colonel au 6e bataillon de la Drôme en* 1792, *depuis général de division.*

Par BOUCHOT. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Valence (Drôme) le 13 avril 1762, lieutenant-colonel au 6e bataillon de la Drôme en 1792, il fut chef de brigade en 1793, général de brigade et général de division en 1794, et servit à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il passa en 1798 à l'armée d'Angleterre et à celle de Mayence, fut nommé général commandant en chef les troupes françaises en Hollande, puis général en chef de l'armée de Rome. Il fut en 1799 général en chef de l'armée d'Italie, et mourut le 9 janvier 1800.

2374. *Carnot (Lazare-Nicolas-Marguerite), capitaine du génie en* 1792, *depuis général de division.*

Par BOUCHOT. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Nolay (Côte-d'Or), le 13 mai 1753, il entra au service dans l'arme du génie en 1771 et fut lieutenant en second à l'école de Mé-

zières. Ingénieur en 1773, capitaine en 1783 il reçut la croix de Saint-Louis. Député à l'Assemblée législative en 1791 et à la Convention nationale en 1792, il fut membre du comité militaire et du comité de salut public et dirigea les mouvements des armées de la République. Membre du Directoire en 1795, ministre de la guerre en 1799, membre du tribunat en 1802, il eut en 1808 le commandement de la ville d'Anvers et devint général de division en 1814. Nommé par l'Empereur en 1815, comte, ministre de l'intérieur et pair de France, il fut membre du gouvernement provisoire après la seconde abdication de Napoléon, et se retira à Magdebourg, où il mourut le 2 août 1823.

2375. *Murat (Joachim), sous-lieutenant au 12e de chasseurs en 1792.* (Voir n° 936.)

Par Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2376. *Moncey (Bon-Adrien Jannot de), capitaine au 7e de ligne en 1792.* (Voir n° 1115.)

Par M. Dedreux-Dorcy. — H. 0,72. — L. 0,55.

2377. *Jourdan (Jean-Baptiste), lieutenant-colonel au 2e bataillon de la Haute-Vienne en 1792.* (Voir n° 1127.)

Par Mlle Volpelière. — H. 0,72. — L. 0,55.

2378. *Masséna (André), lieutenant-colonel au 2e bataillon du Var en 1792.* (Voir n° 1128.)

Par M. Wachsmut. — H. 0.72. — L. 0,55.

2379. *Augereau (Charles-Pierre-François), adjudant major (Légion germanique) en 1792.* (Voir n° 1129.)

Par M. Thévenin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2380. *Bernadotte (Jean-Baptiste-Charles), lieutenant au 36e régiment de ligne en 1792.* (Voir n° 1130.)

Par M. Amiel. — H. 0,72. — L. 0,55.

2381. *Soult (Jean de Dieu), sergent au 23e de ligne en 1792.* (Voir n° 1131.)

Par M. RAVERAT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2382. *Brune (Guillaume-Marie-Anne), capitaine adjoint aux adjudants généraux en 1792.* (Voir n° 1132.)

Par VINCHON. — H. 0,72. — L. 0,55.

2383. *Lannes (Jean), sous-lieutenant au 2e bataillon du Gers en 1792.* (Voir n° 1133.)

Par Paulin GUÉRIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2384. *Mortier (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), capitaine au 1er bataillon du Nord en 1792.* (Voir n° 1134.)

Par M. LARIVIÈRE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2385. *Ney (Michel), sous-lieutenant au 4e hussards en 1792.* (Voir n° 1135.)

Par M. Adolphe BRUNE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2386. *Davout (Louis-Nicolas), lieutenant-colonel du 3e bataillon de l'Yonne en 1792.* (Voir n° 1136.)

Par M. Alexis PÉRIGNON. — H. 0,72. — L. 0,55.

2387. *Bessières (Jean-Baptiste), adjudant (légion des Pyrénées) en 1792.* (Voir n° 1137.)

Par M. Paulin GUÉRIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2388. *Lefebvre (François-Joseph), capitaine au 13e bataillon d'infanterie légère en 1792.* (Voir n° 1139.)

Par M. WACHSMUT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2389. *Pérignon (Dominique-Catherine), lieutenant-colonel dans la légion des Pyrénées en* 1792. (Voir n° 1140.)

Par M. AMIEL. — H. 0,72. — L. 0,54.

2390. *Sérurier (Jean-Mathieu-Philibert), lieutenant-colonel au* 68e *de ligne en* 1792. (Voir n° 1141.)

Par M. DELANOË. — H. 0,72. — L. 0,55.

2391. *Victor-Perrin (Claude), lieutenant-colonel du* 5e *bataillon des Bouches-du-Rhône en* 1792. (Voir n° 1155.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

2392. *Macdonald (Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre), capitaine aide de camp en* 1792. (Voir n° 1156.)

Par M. COURT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2393. *Oudinot (Nicolas-Charles), lieutenant-colonel au* 3e *bataillon de la Meuse en* 1792. (Voir n° 1157.)

Par M. MONVOISIN. — H. 0,72. — L. 0,55.

2394. *Marmont (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de). lieutenant d'état-major d'artillerie en* 1792. (Voir n° 1158.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

2395. *Suchet (Louis-Gabriel), lieutenant-colonel au* 4e *bataillon de l'Ardèche en* 1792. (Voir n° 1159.)

Par M. RAVERAT. — H. 0,72. — L. 0,55.

2396. *Gouvion Saint-Cyr (Laurent), capitaine au 1er bataillon de chasseurs de Paris en* 1792.
(Voir n° 1160.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,55.

2397. *Junot (Jean-Andoche), sergent de grenadiers au* 2e *bataillon de la Côte-d'Or en* 1792.
(Voir n° 1224.)

Par M. Raverat. — H. 0,72. — L. 0,55.

2398. *Lecourbe (Claude-Joseph), lieutenant-colonel au* 7e *bataillon du Jura en* 1792. (Voir n° 1228.)

Par M. Libour. — H. 0,72. — L. 0,55.

2399. *Reynier (Jean-Louis-Ebenezer), canonnier dans le bataillon du Théâtre-Français en* 1792.
(Voir n° 1230.)

Par M. Philippoteaux. — H. 0,72. — L. 0,55.

2400. *Hédouville (Gabriel-Marie-Théodore-Joseph), capitaine au* 6e *de chasseurs à cheval en* 1792. (Voir n° 1232.)

Par Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2401. *Belliard (Augustin-Daniel), capitaine au* 1er *bataillon de la Vendée en* 1792, *depuis comte et général de division.*

Par M. François Dubois. — H. 0,72. — L. 0,55.

Né à Fontenay (Vendée) le 25 mai 1769. Capitaine au 1er bataillon de la Vendée et adjoint aux adjudants généraux en 1792, il fut chef de bataillon adjudant général en 1793 et suspendu la même année. En 1794 il servit aux frontières comme volontaire; chef de brigade avec qualité d'adjudant général en 1795, il fut

employé à l'armée de l'Ouest puis à celle d'Italie. Général de brigade 1796 il fit partie de l'expédition d'Egypte en 1798, reçut le commandement de la province de Thèbes puis celui du Caire en 1800. Général de division en 1800, il commanda la 24e division militaire en 1801. Pendant la campagne d'Allemagne, le général Belliard était chef de l'état-major de la réserve de cavalerie ; il passa en Espagne en 1808, fut nommé commandant de la Nouvelle-Castille et gouverneur de Madrid en 1809, chef de l'état-major de l'armée du centre en Espagne en 1810 et commanda en 1811 la grande division du corps d'observation de l'Elbe. Il fut successivement en 1812, chef d'état-major du corps de réserve de cavalerie, colonel général des cuirassiers, en 1813 aide-major général de la grande armée, en 1814 chevalier de Saint-Louis, pair de France, grand cordon de la Légion d'honneur, en 1815 premier inspecteur général des cuirassiers et commanda en chef les 3e et 4e divisions militaires. Envoyé en mission à Bruxelles en 1832, il y mourut dans le mois de janvier.

2402. *Lauriston (Jacques-Alexandre-Bernard Law de), capitaine au 8e d'artillerie en* 1792. (Voir n° 1166.)

Par M. CAMINADE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2403. *Molitor (Gabriel-Jean-Joseph), capitaine au 4e bataillon de la Moselle en* 1792. (Voir n° 1167.)

Par M. Adolphe BRUNE. — H. 0,72. — L. 0,55.

2404. *Maison (Nicolas-Joseph), grenadier au 1er bataillon de Paris en* 1792. (Voir n° 1168.)

Par M. Léon COIGNET. — H, 0,72. — L. 0,55.

2405. *Foy (Maximilien-Sébastien), lieutenant d'artillerie en* 1792. (Voir n° 1644.)

Par M. GRÉGORIUS. — H. 0,72. — L. 0,55.

2406. *Duperré (Victor-Guy), matelot en* 1792. (Voir n° 1169.)

Par M. ROUGET. — H. 0,72. — L. 0,55.

2407. *Gérard (Étienne-Maurice), volontaire au 2e bataillon de la Meuse en* 1792. (Voir n° 1171.)

Par M. Larivière. — H. 0,72. — L. 0,55.

2408. *Clausel (Bertrand), capitaine au 43e de ligne en* 1792. (Voir n° 1172.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,55.

2409. *Mouton (Georges), capitaine au 9e bataillon de la Meurthe en* 1792. (Voir n° 1173.)

Par M. Larivière. — H. 0,72. — L. 0,55.

2410. *Truguet (Laurent-Jean-François), capitaine de vaisseau en* 1792. (Voir n° 1174.)

Par Paulin Guérin. — H. 0,72. — L. 0,55.

2411. *Grouchy (Emmanuel de), colonel du 2e dragons en* 1792. (Voir n° 1175.)

Par M. Rouget. — H. 0,72. — L. 0,55.

SALLES DES AQUARELLES, N° 146.

PREMIÈRE SALLE.

Cette salle et les suivantes formaient un appartement habité sous Louis XIV par la maréchale de La Mothe, gouvernante des enfants de France, qui y éleva les trois enfants du Grand Dauphin (les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry); le duc de Bourgogne l'occupa ensuite jusqu'à la mort de son père en 1711. Deux pièces de cet appartement furent alors réunies à celui de Mme de Maintenon, et le cardinal de Rohan occupa les autres. Le 26 mars 1713, on y mit le duc d'Alençon, fils de la duchesse de Berry, et Mme de Maintenon rendit les deux pièces pour que Mme de Pompadour-Laurière, gouvernante du duc d'Alençon, y fut logée. Après la mort du duc d'Alençon, le 16 avril 1713, Mme de Pompadour-Laurière continua à habiter cet appartement. Sous Louis XV, cet appartement fut occupé par le cardinal de Fleury, puis par le duc d'Aumont, et sous Louis XVI par le duc de Penthièvre. La première salle servait d'antichambre et donnait sur un escalier qui descendait à une petite salle de spectacle.

Cette salle est ornée de quarante-deux costumes militaires de l'époque de l'Empire, peints par M. Hipp. LECOMTE.

2412. *Prise de Mons.* — *7 novembre* 1792.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,97.

Le lendemain de la victoire de Jemmapes, l'armée française marche sur Mons, qui vient d'être abandonné par l'ennemi. Le général Dumouriez, entouré du duc de Chartres, de Dampierre, d'Harville, entre dans la ville aux acclamations des habitants.

2413. *Bataille de Valmy.* — 20 *septembre* 1792, *à* 11 *heures du matin.*

Par M. Théodore JUNG; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

2414. *Bataille de Valmy.* — 20 *septembre* 1792, *de* 3 *à* 4 *heures du soir.*

Par M. Théodore JUNG; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

2415. *Siége de Toulon.* — 19 *novembre* 1794, *à* 6 *heures du matin.*

Par M. HIMELY; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2416. *Siége de Toulon.* — 30 *novembre* 1794, *au matin.*

Par M. HIMELY en 1839; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2417. *Siége de Toulon.* — 17 *décembre* 1794.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

Un conseil de guerre, réuni le 25 novembre, avait décidé que deux attaques seraient dirigées simultanément sur la redoute du petit Gibraltar et sur le fort Faron. Pendant que le premier ouvrage était emporté, la division de l'Est, commandée par le géné-

ral Lapoype, tournait le fort Faron, s'en emparait et canonnait les forts Sainte-Catherine et Lamalgue. Le lendemain, dans la matinée, l'ennemi évacua les principaux ouvrages et se prépara à abandonner Toulon.

2418. *Combat d'Anzin devant Valenciennes.* — 26 *août* 1794.

Par M. Siméon FORT ; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,97.

Le général Osten fait enlever les faubourgs d'Anzin, près Valenciennes, pour faciliter l'ouverture de la tranchée devant cette forteresse. Le lendemain, la garnison autrichienne évacue la place sous la condition de ne pas servir jusqu'à son échange.

2419. *Vue de la ville et du château de Nice.* — 28 *mars* 1796.

Par J.-P. BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Premier quartier-général de l'armée française.

Gravé par *Perdoux* (1).

2420. *Vue de la ville d'Albenga.* — 5 *avril* 1796.

Par MOREL, d'après Bagetti ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Premier quartier-général du général Bonaparte pour l'ouverture de la campagne.

Gravé par *Sonnerat*.

2421. *Vue de la ville de Savone.* — 9 *avril* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Arrivée du général Bonaparte et du quartier-général.

Gravé par *Sonnerat*.

(1) Cette suite de gravures a été exécutée pour l'ouvrage intitulé : *Vues des champs de bataille de Napoléon en Italie dans les années* 1796, 1797 *et* 1800, *dessinées sur les lieux par M. Bagetti, capitaine ingénieur géographe, gravées et terminées au Dépôt général de la Guerre, sous la direction de M. le lieutenant général Pelet. Paris*, 1835, *in-fol*.

2422. *Vue de Voltri.* — 10 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,81.

Position défendue par le général Cervoni avec trois mille Français contre dix mille Autrichiens.

Gravé par *Schroeder* et *Misbach.*

2423. *Attaque de la redoute de Monte-Legino.* — 10 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,81.

Le chef de brigade Rampon fait prêter à ses troupes le serment de périr tous plutôt que de se rendre.

Gravé par *Schroeder.*

2424. *Vue des hauteurs de Montenotte.* — 12 *avril* 1796.

Par PARENT, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,81.

Attaque des généraux Masséna et Laharpe.

Gravé par *Pillement fils.*

2425. *Vue du village de Carcare* — 12 *avril* 1796.

Par BAGETTI et MOREL; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises.

Gravé par *Lameau.*

2426. *Première vue du vieux château de Cossaria.* — 13 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le lieutenant général Provera est bloqué avec ses troupes par le général Augereau.

Gravé par *Schroeder.*

2427. ***Deuxième vue du vieux château de Cossaria.*** **— 15 *avril* 1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le lieutenant général Provera, sommé de se rendre à discrétion, demande à capituler.

Gravé par *Lameau*.

2428. ***Troisième vue du vieux château de Cossaria.*** **— 14 *avril* 1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque sur trois colonnes, par les généraux Joubert, Banel et Quesnelle.

Gravé par *Ph. Cardano*.

2429. ***Première vue de Dégo.*** **— 14 *avril* 1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque générale de la position, par les divisions Laharpe et Masséna.

Gravé par *Fortier*.

2430. ***Deuxième vue de Dégo.*** **— 16 *avril* 1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Tandis qu'une division de l'armée a déjà tourné la droite de cette position, une deuxième division formée en colonnes serrées, marche au pas de charge et sans tirer sur la redoute de Monte-Magliano.

Gravé par *Godefroy*.

2431. ***Troisième vue de Dégo.*** **— 16 *avril* 1796.**

Par MOREL, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Causse, à la tête d'une colonne d'infanterie, s'élance sur la redoute de Monte-Magliano, et tombe blessé mortellement.

Gravé par *Pillement*.

2432. *Quatrième vue de Dégo.* — **15** *avril* **1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'ennemi est chassé de toutes parts et la victoire est décidée.

Gravé par *Lameau* et *Misbach*.

2433. *Vue des hauteurs de Monte-Zemolo.* — **15** *avril* **1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Jonction de l'aile gauche et du centre de l'armée française pour se porter sur les Piémontais, après avoir battu les Autrichiens.

Gravé par *Legrand*.

2434. *Vue du fort de Ceva.* — **16** *avril* **1796.**

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Évacuation du camp retranché par les Piémontais.

Gravé par *Schroeder*.

2435. *Almeras* (*Louis*), *général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain (1). — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Vienne (Isère), le 15 mars 1768. Il fit la campagne d'Égypte et fut promu au grade de général de brigade pour sa conduite à la bataille d'Héliopolis. Il devint ensuite général de division et baron de l'Empire et mourut à Bordeaux le 7 janvier 1826.

2436. *Baudot* (*Augustin-Nicolas*), *général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Il servit en qualité de général de brigade en 1801 à l'armée d'Egypte, où il fut blessé mortellement en conduisant la 85e demi-brigade.

(1) Cette suite de portraits a été faite en Égypte par André Dutertre, peintre attaché à l'expédition et membre de l'Institut d'Egypte.

2437. ***Belliard (Augustin-Daniel), général de brigade.***
(Voir n° 2401.)

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2438. ***Damas (François-Étienne), général de division.***

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Paris en 1764, il fut employé comme général de brigade à l'armée d'Orient, devint général de division et commanda une province de la haute Egypte après la mort de Kléber. Il mourut à Paris en 1828.

2439. ***D'Aure (Hector), ordonnateur en chef de l'armée d'Orient.***

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né le 7 novembre 1774 à Courbevoie, il fut employé en 1792 comme aide commissaire à l'armée du Rhin. Commissaire des guerres de 1re classe en 1795, il suivit le général Desaix en Italie et fut nommé ordonnateur en chef de l'armée d'Orient. Commissaire-ordonnateur à l'armée expéditionnaire de Saint-Domingue en 1801, il exerça après la mort du général Leclerc et du préfet colonial Bénezech les fonctions de capitaine général, de préfet et d'ordonnateur en chef de la colonie. En 1809 il suivit à Naples le roi Joachim Murat et eut la direction simultanée des départements de la guerre, de la marine et de la police générale. Rentré en France, il fit comme ordonnateur en chef, puis comme intendant général de la grande armée les campagnes de 1813 à 1815. Directeur général de l'administration de la guerre et conseiller d'Etat en service extraordinaire en 1830, il exerça ces fonctions jusqu'en 1835 et mourut le 8 janvier 1846. Il avait reçu de l'empereur Napoléon le titre de comte de l'Empire et la croix de Commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur.

2440. ***Davout (Louis-Nicolas), général de brigade.***
(Voir n° 1136.)

Par DUTERTRE, dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2441. ***Desaix (Louis-Charles-Antoine), général de division.*** (Voir n° 1216.)

Par DUTERTRE; dessin au fusain et lavé. — H. 0,54. — L. 0,36.

Ce dessin a été gravé par *Monsaldi*.

2442. ***Destaing (Jacques-Zacharie), général de brigade.***

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Aurillac en 1764, il fut employé à l'armée d'Orient, assista à la prise de Malte et à celle d'Alexandrie, fut nommé général de brigade sur le champ de bataille à la journée des Pyramides, commandait l'avant-garde à la bataille d'Aboukir, devint général de division, chef de l'état-major de l'armée d'Orient et mourut le 5 mai 1802.

2443. ***Donzelot (François-Xavier), général de brigade.***

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Mamirolle (Doubs) le 6 janvier 1764. Adjudant-général, chef de bataillon à l'armée d'Orient, il fut nommé général de brigade en 1799, se distingua à la bataille d'Héliopolis et à la prise du Caire et commanda le 1er arrondissement de la haute Egypte. Général de division en 1807, il obtint ensuite le titre de comte et mourut le 11 juin 1843.

2444. ***Dugua (Charles-François-Joseph), général de division.***

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Valenciennes en 1744, il servit à l'armée d'Égypte, s'empara de Rosette, se trouva au combat de Chebreiss et à la bataille de Pyramides, eut le commandement de la province du Caire pendant l'expédition de Syrie, se distingua au siége de Saint-Jean d'Acre et fut membre de l'Institut d'Egypte. Il mourut lors de l'expédition de Saint-Domingue en 1802.

2445. ***Estève, payeur général de l'armée d'Orient.***

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2446. ***Fourier (Jean-Baptiste-Joseph), secrétaire de l'Institut d'Egypte.***

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Auxerre en 1768, il fit partie de l'expédition d'Égypte et devint secrétaire de l'Institut d'Egypte. Membre de l'Académie des sciences en 1817, il mourut en 1830.

2447. ***Friant (Louis), général de brigade.***

Par DUTERTRE: dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Villers-Morlancourt (Somme) le 18 septembre 1758. Appelé à faire partie de l'armée d'Orient, il fut nommé général de division par Kléber, en 1799, et commanda les provinces de Rosette et d'Alexandrie. Il devint ensuite comte de l'Empire et mourut le 24 juin 1829.

2448. ***Fugière (Jean-Urbain), général de brigade.***

Par DUTERTRE ; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Valence (Drôme), le 8 février 1752. Il fit partie de l'expédition d'Egypte, fut nommé au gouvernement des provinces de Garbie et de Mansourah, et eut le bras gauche emporté à la bataille d'Aboukir. Il mourut le 16 décembre 1813.

2449. ***Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient.*** (Voir n° 532.)

Par DUTERTRE ; dessin à la pierre noire et lavé. — H. 0,54. — L. 0,36.

Ce dessin a été gravé par *Monsaldi*.

2450. ***Lagrange (Joseph), général de brigade.***

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Saint-Pessère (Gers), le 10 janvier 1763. Employé à l'état-

major général de l'armée expéditionnaire d'Orient, il fut nommé général de brigade sur le champ de bataille de Chebreiss en 1798. Général de division et chef de l'état-major général en 1800, comte de l'Empire en 1808, il mourut le 16 janvier 1836.

2451. *Lanusse (François), général de division.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Habas (Landes) en 1772. Il accompagna le général Bonaparte en Egypte et fut tué au combat de Belbeys (basse Egypte), le 19 mai 1801.

2452. *Le Clerc d'Ostein (Pierre), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Marcellus (Lot-et-Garonne), le 25 novembre 1742. Général de brigade en 1796, il fut employé à l'armée d'Orient et fut tué au grand Caire le 11 novembre 1800.

2453. *Menou (Jacques-François), général en chef de l'armée d'Orient.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Boussay (Indre-et-Loire), le 3 septembre 1750. Il fit partie de l'expédition d'Egypte et fut chargé du commandement en chef de l'armée après la mort de Kléber. Il mourut à la Villa Corneso, près Mestre, le 13 août 1810.

2454. *Morand (Charles-Antoine-Louis-Alexis), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Pontarlier (Doubs), le 4 juin 1771. Employé à l'armée d'Orient comme chef de bataillon, il fut nommé chef de brigade après la bataille des Pyramides, puis adjudant général et devint général de brigade en 1800, général de division en 1805 et comte de l'Empire. Il mourut le 2 septembre 1835.

2455. *Poussielgue (Jean-Baptiste-Étienne), administrateur général des finances à l'armée d'Orient.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Paris le 21 mars 1764, il fut d'abord chef du bureau des contributions en Corse, puis trésorier et secrétaire du gouvernement de Corse. Chef du bureau de l'administration des domaines nationaux en 1790, directeur général des bureaux du comité de législation de la Convention nationale, il fut nommé en 1795 commissaire des revenus nationaux, remplaçant l'ancien ministre des finances. Premier secrétaire de légation à Gènes en 1796, il fut ensuite chargé des affaires de France à Turin, et fut nommé en 1797 consul général des échelles du Levant. Embarqué à Toulon en 1798 avec le général Bonaparte, il négocia, avec le grand maître Hompesch, la reddition de Malte, et fut nommé administrateur général des finances de l'armée d'Orient. En 1799, il fut chargé avec Desaix, de négocier avec le grand vizir l'évacuation de l'Egypte. Inspecteur général de finances en 1808, receveur des finances à Paris en 1823, il mourut à Pise le 1er juillet 1845.

2456. *Rabasse, adjudant général.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Chef d'escadron au 3e régiment de chasseurs, il fit la campagne d'Egypte et devint adjudant général en 1799.

2457. *Rampon (Antoine-Guillaume), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Saint-Fortunat (Ardèche), le 16 mars 1759. Général de brigade attaché à l'armée d'orient, il devint général de division en 1800, et obtint le commandement de la province de Mansourah et de celle de Damiette, qui formaient le 6e arrondissement de l'Egypte. Nommé sénateur, puis comte de l'Empire; il mourut à Paris le 2 mars 1842.

2458. *Reynier (Jean-Louis-Ebenezer), général de division.* (Voir n° 1230.)

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

2459. *Robin (Antoine-Joseph), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Dortant (Ain), le 3 juillet 1761. Il fut employé à l'armée d'Orient comme chef de brigade, fut nommé général de brigade après la bataille de Sédinam en 1798, et général de division en 1801. Il mourut à Lyon le 12 juin 1808.

2460. *Valentin (François), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à la Roche-des-Arnauds (Hautes-Alpes), le 1er novembre 1763. Attaché comme chef de brigade à l'armée d'Orient, il fut blessé au siége de Saint-Jean-d'Acre et nommé général de brigade en 1801. Baron de l'Empire en 1809, il mourut en 1822.

2461. *Verdier (Jean-Antoine), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Toulouse le 2 mai 1767. Général de brigade employé à l'armée d'Orient, il fit la guerre en Egypte, de 1798 à 1801, et devint général de division. Comte de l'Empire en 1808, il mourut le 30 mai 1839.

2462. *Vial (Honoré), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Antibes (Var), le 22 février 1766. Général de brigade attaché à l'armée d'Orient, il se distingua à la bataille des Pyramides et au siége de Saint-Jean-d'Acre. Général de division en 1803, baron de l'Empire en 1811, il fut tué à la bataille de Leipsick le 18 octobre 1813.

2463. *Zaionczek (Joseph), général de brigade.*

Par DUTERTRE; dessin au fusain. — H. 0,54. — L. 0,36.

Né à Kamieniec-Podolski le 1er novembre 1752. Employé comme général de brigade à l'armée d'Orient, il combattit en Egypte et en

Syrie, et devint général de division en 1801. Il mourut à Varsovie le 18 juillet 1826.

2464. *Général inconnu.*

Par DUTERTRE; dessin à la pierre noire. — H. 0,54. — L. 0,36.

Le fond représente le jardin et le palais des Tuileries.

DEUXIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quatre-vingt-neuf costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONNET et Pierre LECOMTE.

2465. *Vue de la ville de Ceva.* — 16 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,83.

Les Piémontais se retirent dans le fort.

Gravé par *Fortier.* (Voir la note du n° 2419, page 276.)

2466. *Première vue des hauteurs de Saint-Michel.* — 20 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,83.

Le général Joubert passe le Tanaro sous le feu de l'ennemi pour entraîner les troupes par son exemple.

Gravé par *Schroeder* et *Misbach.*

2467. *Deuxième vue des hauteurs de Saint-Michel.* — 19 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les Français enlèvent le village de Saint-Michel.

Gravé par *Perdoux.*

2468. *Première vue de Mondovi et de la position de Brichetto.* — 22 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français enlèvent la position et occupent la ville.

Gravé par *Lameau* et *Misbach.*

2469. *Deuxième vue des environs de Mondovi et du village de Carasson.* — 22 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Combat de cavalerie dans la plaine. Mort du général Stengel.

Gravé par *Lameau.*

2470. *Vue de la ville de Bene.* — 24 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée de la division Masséna.

Gravé par *Fortier.*

2471. *Vue de la place de Cherasco.* — 25 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises.

Gravé par *Cardano.*

2472. *Vue de la ville de Fossano.* — 26 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Sérurier jette quelques obus dans la ville et elle se rend.

Gravé par *Ballard.*

2473. *Vue de la ville d'Alba-Pompeia en Piémont.* — 26 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Entrée des troupes françaises.

Gravé par *Schroeder.*

2474. *Vue de la ville de Coni.* — 29 *avril* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des Français dans cette place par suite d'un traité conclu avec le roi de Sardaigne.

Gravé par *Cardano.*

2475. *Vue des ville et citadelle de Tortone.* — 3 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H, 0,50. — L. 0,80.

Passage de la Scrivia et entrée de l'armée française. L'occupation de Tortone avait été stipulée par l'armistice conclu entre le général en chef Bonaparte et le roi de Sardaigne.

Gravé à l'eau forte par *Misbach* et terminé par *Perdoux.*

2476. *Vue des ville et citadelle d'Alexandrie.* — 5 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des Français dans cette place par suite d'un traité conclu avec le roi de Sardaigne.

Gravé par *Sonnerat.*

2477. *Vue des ville et citadelle de Plaisance.* — 7 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des troupes françaises.

Gravé par *Misbach.*

2478. *Vue du Pô, vis-à-vis la ville de Plaisance.* — 7 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Passage du Pô par l'armée française.

Gravé par *Fortier.*

2479. *Vue du village de Fombio.* — 8 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Engagement de l'avant-garde française. L'ennemi se retire sur Pizzighettone.

Gravé par *Croutelle.*

2480. *Vue de l'intérieur du bourg de Codogno.* — 8 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Surprise de nuit dans laquelle le général Laharpe, commandant une division de l'armée française, est tué par la méprise de ses troupes.

2481. *Vue de Casal-Pusterlengo.* — 9 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'avant-garde des Français poursuit les Autrichiens.

Gravé par *Schroeder.*

2482. *Première vue de la ville de Lodi.* — 10 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Combat d'avant-garde en avant de cette ville.

Gravé par *Lameau* et *Misbach.*

2483. *Deuxième vue de la ville de Lodi.* — 10 *mai* 1796.

Par PARENT, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Passage de l'Adda et bataille de Lodi gagnée par le général en

chef Bonaparte. Déroute des Autrichiens commandés par le général en chef Beaulieu et postés derrière l'Adda. L'infanterie s'élance sur le pont à la course, et sous le feu des redoutes et batteries qui défendaient le passage, et la cavalerie traverse la rivière au-dessus et au-dessous.

Gravé par *Lameau* et *Misbach*.

2484. *Vue de la ville de Créma.* — 11 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

La cavalerie française somme le commandant vénitien de lui livrer l'entrée de cette place.

Gravé par *Sonnerat*.

2485. *Vue de la ville de Pizzighethone.* — 12 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deux divisions de l'armée française enveloppent cette ville par la rive droite de l'Adda ; une troisième division l'enveloppe par la rive gauche et force, par une vive canonnade et des dispositions d'attaque impétueuse, la garnison ennemie à se rendre à discrétion.

Gravé par *Desaulx*.

2486. *Vue de la ville de Crémone.* — 12 *mai* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les Français occupent cette ville après un engagement de cavalerie.

Gravé par *Bovinet*.

2487. *Vue de la ville de Pavie.* — 13 *mai* 1796.

Par MOREL, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Par ordre du général Bonaparte, une division de l'armée française vient occuper cette ville et y entre par la porte de Lodi.

Gravé par *Schroeder*.

2488. *Vue de la ville de Milan.* — 15 *mai* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Entrée des troupes françaises par la porte Romaine.

Gravé par *Fortier.*

2489. *Vue du bourg de Soncino.* — 24 *mai* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Kilmaine, à la tête de l'avant-garde, s'empare de ce bourg pour effectuer le passage de l'Oglio.

Gravé par *Desaulx.*

2490. *Vue du bourg de Binasco.* — 25 *mai* 1796.

Par MOREL, d'après Bagetti ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Punition exemplaire de la perfidie des habitants de ce bourg qui, contre le droit des gens, avaient pris les armes contre l'armée française après lui avoir juré fidélité. Le bourg est incendié.

Gravé dans le recueil des *Vues des champs de bataille de Napoléon*, publié en 1835 par le Dépôt de la Guerre.

2491. *Vue de la ville de Pavie.* — 26 *mai* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Les habitants de Pavie s'étaient révoltés et avaient fait prisonnière la garnison française. Ayant refusé de poser les armes ils sont attaqués par un corps français qui escalade leurs remparts et les punit de leur trahison.

Gravé par *Schroeder.*

2492. *Vue de la ville de Salo et du lac de Guarda.* — 31 *juillet* 1766.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Arrivée des Français par la route de Dezenzano pour dégager le général Guyeux et six cents hommes assiégés dans la maison Martinenga.

2493. *Vue des ville et château de Lonato. — 3 août 1796.*

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Attaque de Lonato pour couper les Autrichiens qui se retiraient sur Salo.

Gravé par *Fortier.*

2494. *Vue des bourg et château de Castiglione. — 3 août 1796.*

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Première attaque de la division Augereau contre l'avant-garde des Autrichiens.

Gravé par *Delaunay.*

2495. *Vue des hauteurs près Castiglione. — 3 août 1796.*

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deuxième attaque de la division Augereau. L'ennemi est repoussé.

Gravé par *Cardano.*

2496. *Vue du bourg de Gavardo. — 4 août 1796.*

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Un détachement de l'armée française, après s'être fait jour à travers les ennemis qui enveloppaient ce bourg, y rentre de vive force.

Gravé à l'eau-forte par *Fortier* et terminé par *Croutelle.*

2497. *Vue des hauteurs entre Castiglione et Cavriana et de la plaine en avant. — 5 août 1796.*

D'après BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général en chef Bonaparte, après avoir entamé fortement l'armée autrichienne commandée par le général en chef Wurmser,

dans les deux combats de Castiglione du 3 août, dans celui de Lonato du même jour et dans celui de Covardo du 4, lui livre bataille dans la plaine entre les hauteurs de Solferino et le mamelon dit Medolano. Les divisions françaises attaquent avec intrépidité la ligne formidable des ennemis et bientôt les obligent à se replier. Le général en chef Bonaparte dirige sa réserve et son artillerie contre le mamelon de Medolano hérissé de canons; il est emporté rapidement. Bientôt la déroute de l'ennemi est complète et la victoire de Castiglione décidée.

Gravé par *Perdoux.*

2498. *Vue de Caliano, sur l'Adige.* — *4 septembre* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Le général Bonaparte s'empare de ce village.

2499. *Vue du château de la Pietra, dans la vallée de l'Adige.* — *4 septembre* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

La division du général Masséna emporte cette position.

Gravé par *Robert de Launay.*

2500. *Vue du village de Lavis.* — *5 septembre* 1796.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Dallemagne, à la tête de l'avant-garde française, passe le pont de la rivière de Lavis au pas de charge.

Gravé par *Fortier.*

TROISIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de soixante-six costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2501. *Vue du village de Primolano, dans la vallée de la Brenta.* — 7 *septembre* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'avant-garde française s'empare de ce village.

Gravé par *Reville.* (Voir la note du n° 2419, page 276.)

2502. *Vue du fort de Covelo, dans la gorge de la Brenta.* — 7 *septembre* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Bonaparte force les retranchements de cette position.

Gravé par *Pillement.*

2503. *Vue de la place de Mantoue, entre le faubourg Saint-Georges et la citadelle.* — 19 *septembre* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Bataille de Saint-Georges gagnée par les Français ; les Autrichiens sont jetés dans Mantoue.

Gravé par *Ph. Cardano.*

2504. *Vue des village et pont d'Arcole.* — 15 *novembre* 1796.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général en chef Bonaparte s'élance sur le pont à la tête des troupes pour s'emparer du village.

Gravé à l'eau-forte par *Fortier* et terminé par *Lépine.*

2505. *Vue du village de la Ferrara et du torrent du Ri, avec les monts Baldo, Serbiole et Albare.* — 12 *janvier* 1797.

Par PARENT, d'après Bagetti ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Une division de l'armée française, occupant une ligne défen-

sive sur les hauteurs en arrière du torrent et s'appuyant par la gauche à la redoute de Cingic-Rossi dans le revers oriental du mont Baldo, et par la droite à des batteries retranchées, repousse les attaques réitérées de l'armée autrichienne débouchant en nombreuses colonnes par les cols Campion, Cocca et Corno-Albare, et se maintient jusqu'à ce que le général Bonaparte arrive avec son armée dans le bassin de Rivoli.

Gravé par *Desaulx.*

2506. *Vue du bassin de Rivoli, entre les monts Corona et Pipolo.* — 14 *janvier* 1797.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'armée française attaque l'ennemi et le chasse des hauteurs dont il s'était emparé.

Gravé par *Desaulx.*

2507. *Vue de Rivoli, avec une partie de la vallée de l'Adige.* — 14 *janvier* 1797.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'armée française, attaquée par les Autrichiens, reprend l'offensive, les culbute dans l'Adige et gagne la bataille.

Gravé par *Cardano.*

2508. *Vue générale du terrain de Rivoli, prise du mont Moscato.* — 14 *janvier* 1797.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Sur les plans de gauche sont indiqués les derniers moments de la bataille, et, sur la droite, la défaite du corps de Lusignan, qui avait tourné l'armée française.

Gravé par *Croutelle.*

2509. *Vue de la Madona della Corona.* — 14 *janvier* 1797.

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Autrichiens, battus à Rivoli, passent le défilé de la Corona sous le feu des Français, qui se sont emparés des hauteurs.

Gravé par *Pillement fils.*

2510. *Vue du bourg d'Anghiari (rive droite de l'Adige).* — 14 *janvier* 1797.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

La division du général Augereau attaque en queue la colonne de Provera, après qu'elle a passé l'Adige pour se porter sur Mantoue et brûlé le pont jeté par l'ennemi.

Gravé par *Tillard.*

2511. *Vue des environs de Mantoue, entre le faubourg Saint-Georges et la citadelle.* — 16 *janvier* 1797.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français, vainqueurs à Rivoli, reviennent sur Mantoue à marches forcées, repoussent une sortie de la citadelle, près de *la Favorite*, et font mettre bas les armes au corps de Provera qui venait au secours de la place.

Gravé par *Louvet.*

2512. *Passage du Tagliamento vis-à-vis Valvasone.* — 16 *mars* 1797.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Trois divisions françaises passent ce torrent à gué devant toute l'armée autrichienne, rangée sur la rive gauche.

Gravé par *Dequevauviller.*

2513. *Vue de la ville de Gradisca, sur l'Isonzo.* — 16 *mars* 1797.

Par BAGETTI; aquarelle, — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Bonaparte s'empare de la ville et de sa garnison. Les Autrichiens, enveloppés par les troupes françaises qui passent sur la rive gauche de l'Isonzo, sont forcés de se rendre.

Gravé par *Fortier.*

2514. *Bataille d'Aboukir.* — 25 *juillet* 1799. (Voir n° 589.)

Par M. AUBRY; aquarelle. — H. 0,56. — L. 0,98.

2515. *Passage de la Limath à Diétikon.* — 25 *septembre* 1799, *au matin.*

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna forçant le passage de la Limath à Diétikon, culbute la droite de l'armée austro-russe et marche sur Zurich. Cette opération commence la série des triomphes qui vont délivrer la Suisse.

2516. *Passage de la Linth à Bilten.* — 25 *septembre* 1799, *au matin.*

Par M. Siméon FORT en 1837 ; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Soult exécute le passage de la Linth à Schmériken et Bilten : il force la gauche de l'armée russe commandée par le général Hotze, qui est tué en avant de Schænis.

2517. *Combat du pont de Nœffels.* — 25 *septembre* 1799, *vers midi.*

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Jellachich rejoignant la gauche des forces austro-russes, veut passer la Linth à Nettshal et Nœffels; il trouve le premier pont brûlé et ne peut enlever le second; pris en flanc par la colonne de Wésen, il se retire au travers des montagnes.

2518. *Combat de Wésen.* — 26 *septembre* 1799, *à midi.*

Par M. Siméon FORT en 1837 ; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Une partie des troupes du général Soult poursuit les Autrichiens battus la veille à Bilten ; elle enlève Wésen et prend sept pièces de canon.

2519. *Bataille de Zurich.* — 26 *septembre* 1799, *à* 3 *heures du soir*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna bat l'armée russe de Korsakow, coupe sa retraite sur la route de Winterthur, prend cent canons, treize drapeaux et des milliers de prisonniers; il attaque et enlève Zurich par les deux rives de la Limath.

2520. *Position et combat de Glaris.* — 5 *octobre* 1799, *au matin.*

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna, vainqueur de Korsakow, marche au-devant de Suwarow qui venait joindre les forces austro-russes pour pénétrer en France; le généralissime russe est contraint de se retirer en désordre au travers de l'âpre chaîne des Grisons.

2521. *Vue des hauteurs à l'est de Gênes, rive gauche du Bisagno.* — 30 *avril* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Le général Masséna prend l'offensive et enlève à la baïonnette les positions prises le matin par les Autrichiens.

2522. *Vue des hauteurs au nord de Gênes.* — 30 *avril* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Autrichiens sont repoussés dans l'attaque dirigée sur le fort de l'Eperon et les hauteurs sur la rive droite du Bisagno, pour resserrer le blocus de Gênes.

2523. *Passage du grand Saint-Bernard.* — 18 *mai* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,75. — L. 1,05.

2524. *Vue du grand Saint-Bernard. — 20 mai 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,56. — L. 0,82.

Marche de l'armée française pour entrer dans la vallée d'Aoste.

Gravé par *Desaulx*.

2525. *Vue du défilé fortifié de la Cluse, dans la vallée d'Aoste. — 21 mai 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

Les Français forcent l'ennemi à abandonner ce défilé.

Gravé dans le recueil des *Vues des champs de bataille de Napoléon*, publié en 1835 par le Dépôt de la guerre.

2526. *Vue du fort de Bard. — 21 mai 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,04.

Passage de l'artillerie française sous ce fort pendant la nuit.

2527. *Vue des ville et citadelle d'Ivrée. — 21 mai 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,82.

L'avant-garde de l'armée française escalade la citadelle et entre de vive force dans la ville.

Gravé dans le recueil des *Vues des champs de bataille de Napoléon*, publié en 1835 par le Dépôt de la guerre.

2528. *Vue du fort de Bard pris sur les Autrichiens. — 1er juin 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,04.

2529. *Vue de Gênes. — 20 mai 1800.*

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Les Anglais bombardent la ville pendant la nuit.

2530. *Vue de la Chiusella.* — 26 *mai* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

L'avant-garde passe cette rivière au gué devant l'ennemi et tourne les retranchements qui couvrent le pont.

2531. *Vue de Verceil.* — 28 *mai* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le pont établi devant cette ville ayant été brûlé, l'avant-garde de l'armée française passe la Sesia au gué et occupe la ville.

2532. *Vue des hauteurs de Varallo.* — 28 *mai* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le général Lecchi, avec les Italiens, enlève la position défendue par les Autrichiens.

2533. *Vue de Turbigo.* — 31 *mai* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Passage du Tésin près de ce village par l'avant-garde de l'armée française.

2534. *Vue d'Arona.* — 1er *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,52. — L. 0,80.

Les Autrichiens sont rejetés sur ce fort par les troupes italiennes

2535. *Vue de Castelletto et de Sesto-Calende.* — 1er *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Le général Lecchi s'empare de Castelletto et poursuit les Autrichiens qui traversent la Sesia près de Sesto-Calende.

2536. *Vue du château et de la ville de Milan. — 2 juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Occupation de cette ville par les troupes françaises; investissement du château.

2537. *Vue du Pô, près de Plaisance. — 5 juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,80.

Attaque et prise de la tête de pont par les troupes françaises.

2538. *Vue du Pô à Noceto. — 6 juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,79.

Passage de la rive gauche à la rive droite du Pô par les troupes françaises pour marcher sur Plaisance.

QUATRIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de trente-deux costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2539. *Vue du Pô, en face Belgiojoso. — 6 juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,78.

Le premier Consul, après avoir fait passer le fleuve à Belgiojoso et à Pontalba, prend l'ennemi à revers et le force à la retraite.

2540. *Vue de Plaisance. — 6 juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,78.

Occupation de cette ville par un corps de l'armée française.

2541. *Vue de la ville et de la citadelle de Plaisance.* — 6 *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,80.

Investissement de la citadelle par les troupes de la division du général Boudet.

2542. *Vue du pont de Lecco.* — 6 *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,78.

Le général Lecchi, avec la légion cisalpine, se rend maître de ce point fortifié pour tenir la tête de la vallée de l'Adda.

2543. *Vue de Casteggio.* — 8 *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,78.

Première attaque des Français; bataille de Montebello.

2544. *Vue de Montebello.* — 8 *juin* 1800.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Deuxième attaque des Français; ils passent le Coppo, tournent la gauche de l'ennemi et gagnent la bataille.

2545. *Première vue de la bataille de Marengo.* — 10 *juin* 1804.

Par PARENT, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Engagement général des deux armées française et autrichienne.

Gravé par *Pillement*. (Voir la note du n° 2419, page 276.)

2546. *Vue du village de Marengo.* — 14 *juin* 1800.

Par MOREL, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,54. — L. 0,80.

Cette vue est prise en avant du village de la Spinella à gauche de la grande route de Tortone à Alexandrie, et représente le général Desaix expirant.

Gravé à l'eau-forte par *Duplessis-Bertaux* et terminé par *Delaunay*.

2547. ***Deuxième vue de la bataille de Marengo. — 14 juin 1800.***

Par M. PASQUIERI, d'après Bagetti ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

La victoire se décide complétement pour l'armée française.

Gravé par *Cazenave.*

2548. ***Vue de la partie de l'Italie qui a été le théâtre de la guerre pendant la campagne de Marengo — 1800.*** (Voir n° 590.)

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 1,21. — L. 1,94.

2549. ***Passage de l'Inn. — 9 décembre 1800 ; 8 heures du matin.***

Par M. Siméon FORT ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Après la bataille de Hohenlinden, Moreau passe l'Inn, s'avance dans l'Autriche et, le 25 décembre, une nouvelle convention d'armistice est conclue à Steyer.

2550. ***Vue de Vérone. — 30 décembre 1800.***

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

L'armée française, rangée en bataille au-dessus de cette ville (rive droite de l'Adige), marche à l'ennemi qui refuse le combat.

2551. ***Vue du bourg de Castelfranco, près la rive gauche de la Brenta. — 12 janvier 1801.***

Par BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Une partie de l'armée française attaque une partie de l'armée autrichienne dans ses positions en avant du bourg de Castelfranco, enlève ce bourg de vive force et la rejette sur la Piave.

2552. ***Monument élevé à la mémoire de Turenne par l'armée du Rhin, à Saltzbach.***

Par M. F.-A. PERNOT en 1836 ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,73.

Ce dessin représente le monument élevé sur l'emplacement où Turenne fut tué, le 27 juillet 1675, et l'arbre au pied duquel il fut placé après sa mort.

2553. *Vue de la place de Porto Longone, du côté de la mer.* — 1803.

Par P. MOREL, d'après Painssant; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

2554. *Vue du camp de Boulogne. — Juillet* 1804.

Par Rodolphe GAUTIER; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Napoléon observe les mouvements de la flottille anglaise.

2555. *Vue de Boulogne.*

Par Rodolphe GAUTIER; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Intérieur du camp.

2556. *Vue du port de Boulogne.*

Par Ch. de VÈZE; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

2557. *Vue de Boulogne.*

Par Rodolphe GAUTIER; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Travaux du port.

2558. *Vue de Boulogne.*

Par Rodolphe GAUTIER; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

2559. *Vue de l'armée des côtes réunie près Boulogne.* — 16 *août* 1804.

Par Rodolphe GAUTIER; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Napoléon distribue les croix de la Légion d'honneur.

2560. *Combat de Wertingen.* — 8 *octobre* 1805.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — H. 0,99.

Le prince Murat et le maréchal Lannes attaquent la position de

Wertingen. Le premier dirige la cavalerie française sur les collines de Beralshofen ; le second, marchant sur la rive gauche de la Zusam, attaque, avec la division Oudinot, le bourg et les hauteurs de Wertingen.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2561. *Entrée des Français à Munich.* — 8 *octobre* 1805.

Par M. Siméon FORT en 1835; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Pendant que Napoléon entoure l'armée autrichienne sous les remparts d'Ulm, son avant-garde, composée du premier corps venant de Hanovre et des Bavarois reçus à Wurtzbourg, entre à Munich.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2562. *Combat de Gunzbourg.* — 9 *octobre* 1805, *à* 3 *heures du soir.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le général Mack, apercevant trop tard les résultats du mouvement opéré par l'empereur Napoléon, essaie de défendre le passage du Danube. Il dirige sur Donawerth les grenadiers d'Auffemberg qui sont battus le 8 à Wertingen, et va occuper Gunzbourg avec un corps de dix mille hommes. Le maréchal Ney fait attaquer ce poste par Mahler, pendant que Dupont se portant sur Albeck, menace Ulm. Mahler enlève la ville de Gunzbourg et prend cinq canons avec neuf cents soldats.

2563. *Capitulation de Memmingen.* — 14 *octobre* 1805.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,99.

Le maréchal Soult, tournant la droite de l'armée autrichienne réunie autour d'Ulm, coupe ses communications avec le Tyrol, et force un corps de cinq mille hommes à se réfugier dans Memmingen. Il canonne ce corps ennemi et lui fait mettre bas les armes.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2564. *Entrée de l'armée française à Memmingen.* — 14 *octobre* 1805.

Par BAGETTI; aquarelle. — Forme ronde; diam. 0,33.

2565. *Combat d'Elchingen.* — 14 *octobre* 1805.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

L'empereur Napoléon, voulant s'assurer d'un passage sur le Danube pour attaquer le général Mack posté autour d'Ulm sur les deux rives du fleuve, ordonne au maréchal Ney d'enlever le pont de Leiben et la position d'Elchingen. Le maréchal franchit le dernier bras du Danube, s'empare du village et va prendre position devant Haslach; il prépare ainsi la victoire éclatante qui décide le lendemain du sort de la première armée autrichienne.

2566. *Environs d'Ulm.* — 20 *octobre* 1805.

Par BAGETTI; aquarelle. — H. 0,51. — L. 0,80.

2567. *Prise de Braunau.* — 29 *octobre* 1805.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

La cavalerie légère du 3e corps s'empare de Braunau.

2568. *Passage de la Trann à Lambach.* — 1er *novembre* 1805.

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon presse la marche de l'armée sur Vienne. Le pont de Lambach est brûlé. Davout le fait raccommoder sous le feu d'une vive fusillade de l'ennemi embusqué sur la rive opposée. Le général Bisson est grièvement blessé en faisant lancer un bateau dans la rivière.

CINQUIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quarante et un costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2569. *Vue du bourg de Castelfranco.* — 12 *janvier* 1801.

D'après BAGETTI; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,80.

Cette aquarelle est une copie du n° 2551.

2570. *Combat d'Algésiras. — Première position. — 5 juillet* 1801.

Par M. Roux ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,88.

La division française aux ordres du contre-amiral Linois, composée de trois vaisseaux et une frégate, fut attaquée au mouillage par l'escadre du général Saumarez, composée de sept vaisseaux. Le combat commença à six heures du matin jusqu'à une heure de l'après-midi. On se battit à portée de pistolet. L'Anglais abandonna le champ de bataille laissant le vaisseau *l'Annibal* et remorquant trois de ses vaisseaux démâtés.

2571. *Combat d'Algésiras. — Deuxième position. — 5 juillet* 1801.

Par M. Roux ; aquarelle. — H. 0,53. — L. 0,88.

2572. *Signature du Concordat entre la France et le Saint-Siége. — 15 juillet* 1801.

Par Gérard ; dessin lavé et rehaussé de blanc. — H. 0,48. — L. 0,60.

Le gouvernement du premier Consul négociait depuis longtemps avec la cour de Rome les bases du concordat. Les articles ayant été discutés et arrêtés à Paris par les conseillers d'État Joseph Bonaparte, Cretet et l'abbé Bernier docteur en théologie, d'une part, et le cardinal Consalvi de l'autre, le ministre des cultes Portalis et les commissaires furent reçus aux Tuileries dans le cabinet du premier Consul, qui signa le concordat le 15 juillet 1801.

Gravé par *Laurent* et *Avril.* (*Chalc. imp.*)

2573. *Signature du Concordat par le pape Pie VII. — 15 août* 1801.

Par Wicar ; dessin à la pierre noire. — H. 0,52. — L. 0,45.

2574. *Le premier Consul visite la manufacture des frères Sévène à Rouen. — Novembre* 1802.

Par J.-B. Isabey ; dessin à la sépia. — H. 1,24. — L. 1,76.

Le premier Consul, accompagné de madame Bonaparte, était

parti de Paris le 28 octobre 1802 pour visiter les importantes manufactures du département de la Seine-Inférieure. Dans le voyage qu'il fit en Normandie, Napoléon voulut voir tous les établissements publics : les hospices, les chantiers, les ports, les fabriques, les manufactures de tous les genres, et laissa partout des marques de sa bonté, de sa bienfaisance et de sa justice.

Le dessin représente le moment où Napoléon, accompagné de Joséphine, visite la manufacture des frères Sévène. On lui présente un vieillard qui, depuis cinquante-trois ans, travaillait dans cette manufacture. Le premier Consul l'accueillit avec bienveillance, lui accorda une pension et fit entrer au Prytanée son petit-fils, dont le père avait été tué à l'armée.

Ce dessin a été exposé au Salon de 1804.

2575. *Vue de Hanovre.*

Par J.-E. KASTEN; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,80.

L'électorat de Hanovre fut envahi et occupé par le général Mortier en juin et juillet 1803, après la rupture de la paix d'Amiens.

2576. *Napoléon visite la manufacture de Jouy. — 20 juin* 1806.

Par J.-B. ISABEY; dessin à la sépia. — H. 1,18. — L. 1,16.

Le 20 juin 1806, l'Empereur, accompagné de l'Impératrice et suivi d'un partie de sa cour, se rendit à Jouy pour y visiter la manufacture de toiles peintes de M. Oberkampf. L'Empereur parcourait les salles de travail, examinait avec soin les détails et jugeait d'un œil exercé les procédés et les résultats. Arrivé dans la prairie où l'on fait sécher les toiles, l'Empereur détacha vivement la croix qu'il portait à sa boutonnière et la remit à M. Oberkampf en lui disant : « J'aime à récompenser ceux qui servent leur patrie comme vous. C'est dans vos ateliers qu'on fait bonne et sûre guerre à l'ennemi ! Au moins n'en coûte-t-il pas une goutte de sang à mon peuple. »

Ce dessin a été exposé au Salon de 1806.

2577. *Allégorie à la gloire de Napoléon le Grand. —* 1806.

Par HENNEQUIN; dessin à la plume, lavé au bistre. — H. 0,66. — L. 1,12.

La Victoire enchaîne à l'olivier l'homicide dieu des combats. La Paix enlace à

ses rameaux les armes des ennemis vaincus. L'Histoire, la Renommée, publient au loin les triomphes du conquérant. Les génies de la Paix brisent le flambeau de la Discorde. Sous l'égide de Napoléon, empereur et roi, la France, assise sur des trophées conquis par la Valeur, reçoit les armes des puissances vaincues et soumises ; son bras victorieux donne la paix au monde. L'éclat de ses armes précipite au loin les monstres de l'Ambition.

2578. *Bataille d'Oporto. — 29 mars* 1809, *à* 8 *heures du matin.*

Par M. Th. Jung; aquarelle. — H. 1,16. — L. 2,10.

Le maréchal duc de Dalmatie attaque l'armée portugaise fortement retranchée en avant d'Oporto. Après avoir dirigé les divisions Merle et Laborde sur les ailes de l'ennemi, le maréchal avec le 47e régiment enlève les redoutes de Cabello et force le centre de la position. Ce vigoureux coup de main est le signal d'une attaque générale qui rend l'armée française maîtresse de la première ligne des retranchements. Le maréchal s'empare des redoutes de dona Maria et pénètre dans Oporto.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2579. *Bataille d'Oporto. — 29 mars* 1809, *à* 3 *heures du soir.*

Par M. Th. Jung; aquarelle. — H. 1,16. — L. 2,10.

Le combat continue à l'entrée et dans l'intérieur d'Oporto : il faut enlever les barricades et forcer quelques maisons l'épée à la main. Bientôt les Portugais se retirent sur le pont du Douro qu'ils tentent de rompre. A notre approche la cavalerie s'enfuit et foule aux pieds des chevaux la population obligée de quitter ses foyers. Le maréchal duc de Dalmatie fait secourir les habitants et en sauve un grand nombre. L'armée ayant franchi le pont ne peut atteindre les fuyards. L'ennemi perd 200 pièces de canon, 8,000 soldats tués et une grande quantité d'hommes noyés.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2580. *Bataille de Wagram. — 5 juillet* 1809. (Voir n° 2621.)

Par Bagetti; aquarelle. — H. 0,57. — L. 0,95.

2581. *Bataille de Wagram.* — 5 *juillet* 1809. (Voir n° 2621.)

D'après BAGETTI ; aquarelle. — H. 0,57. — L. 0,95.

2582. *La flotte française en présence de la flotte anglaise devant Anvers sur l'Escaut.* — 3 *août* 1809.

Par François VERLY ; aquarelle. — H. 0,61. — L. 1,20.

Le gouvernement anglais, dont les subsides avaient fourni à l'Autriche les moyens d'entrer en campagne, voulut lui prêter une assistance plus efficace et porter un coup redoutable à Napoléon, pendant qu'il était occupé sur les bords du Danube. Une expédition, composée de trente mille hommes d'infanterie et huit mille chevaux, de trente-neuf vaisseaux de ligne et trente-six frégates, mit à la voile le 29 juillet et fut dirigée vers les bouches de l'Escaut. L'Empereur, instruit des préparatifs du gouvernement anglais, avait pris des mesures pour la défense des ports de France et surtout de ceux des ports de la Manche et de l'Escaut, qui étaient plus particulièrement menacés. La flotte anglaise ayant paru en vue d'Anvers, resta treize jours sans rien tenter, et se retira après d'inutiles canonnades contre les batteries de Doel et de Frédéric.

Cette vue de l'Escaut, prise de la tour de la cathédrale d'Anvers, offre les dispositions des forces anglaises et françaises.

2583. *Reddition de Ciudad-Rodrigo.* — 10 *juillet* 1801, *dans la soirée.*

Par M. Th. JUNG ; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2584. *Baptême du roi de Rome dans l'église de Notre-Dame.* — 10 *juin* 1811.

Par J. GOUBAUD ; dessin à la pierre noire. — H. 1,07. — L. 1,61.

Le parrain du jeune prince était le grand-duc de Wurtzbourg, et la marraine Madame Lætitia, mère de l'Empereur. Les rois d'Espagne et de Westphalie, le prince Borghèse, le prince Eugène, vice-roi d'Italie, le duc de Parme et le prince archi-chancelier de l'Empire assistaient à cette cérémonie.

2585. *Panorama de la bataille de la Moskowa. — 7 septembre* 1812.

Par M. Ch. LANGLOIS. — H. 0,75. — L. 7,00.

Cette esquisse a été exposée au Salon de 1839.

2586. *Entrevue de Louis XVIII et de Madame Royale.*

Par TOFANELLI ; dessin à la pierre noire. — H. 0,52. — L. 0,82.

2587. *Arrivée de Louis XVIII à Calais. —* 24 *avril* 1814.

Par J. GOUBAUD ; dessin lavé et rehaussé de blanc. — H. 0,79. — L. 1,18.

2588. *Entrée de Louis XVIII à Paris. —* 3 *mai* 1814.

Par MELLING ; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,95.

Le roi traverse le pont Neuf, sur lequel la statue d'Henri IV avait été relevée provisoirement en plâtre, avec cette inscription : *Ludovico reduce, Henricus redivivus.*

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1814. — Gravé par *Piringer*.

2589. *Distribution des drapeaux à la garde nationale de Paris au Champ de Mars. —* 7 *septembre* 1814.

Par MELLING ; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,95.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1817.

SIXIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de quarante costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. DUBOIS-DRAHONET et Pierre LECOMTE.

2590. *Combat de Steyer. — 5 novembre* 1805.

Par M. Siméon FORT en 1835 ; aquarelle. — H. 0,49. — L. 0,79.

Le maréchal Davout attaque la ville de Steyer au confluent de

l'Ems et du Steyer; il rétablit, sous un feu très-vif, les ponts qu'a brûlés l'armée austro-russe poursuivie par Napoléon.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2591. *Combat d'Amstetten.* — 5 *novembre* 1805.

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,97.

Les forces russes et autrichiennes se reployant devant l'armée française victorieuse à Ulm, lui opposent une forte arrière-garde qui prend position en avant d'Amstetten; Murat l'emporte et la culbute avec la cavalerie légère et les grenadiers d'Oudinot.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2592. *L'armée française, marchant sur Vienne, traverse le défilé de Molk.* — 10 *novembre* 1805.

Par M. Siméon FORT en 1835; aquarelle. — H. 0,52. — L. 0,80.

Après avoir battu les austro-russes à Amstetten, l'armée française marche sur Vienne, du 7 au 10 novembre; elle traverse les défilés de Molk; le corps du maréchal Mortier suit la rive gauche du Danube; la flottille entretient les communications sur les deux rives du fleuve.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2593. *Combat de Dürnstein.* — 11 *novembre* 1805.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée russe ayant repassé le Danube à Krems, le maréchal Mortier, avec la division Gazan, se trouve entouré par l'armée ennemie et par le corps de Smith; le maréchal force le défilé de Dürnstein qui est attaqué en même temps par la division Dupont.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2594. *Passage du Danube à Vienne.* — 14 *novembre* 1805, *à* 8 *heures du matin.*

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,61. — L. 1,00.

L'armée française est entrée à Vienne le 13 novembre; le

lendemain, Murat et Lannes, à la tête d'une colonne de cavalerie, passent les ponts du Danube, après différents pourparlers avec les généraux autrichiens qui occupent la rive gauche du fleuve.

2595. *Bataille d'Austerlitz.* — 2 *décembre* 1805, *à* 10 *heures du matin.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,61. — L. 1,00.

L'armée austro-russe manœuvre sur la droite de l'armée française ; l'Empereur enlevant les hauteurs de Pratzen avec le 4e corps qu'appuie le 1er corps des grenadiers de la vieille garde, coupe par le centre la ligne ennemie ; la cavalerie et le 5e corps attaquent sur la gauche ; à la droite, une division de Davout arrive de Vienne.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2596. *Bataille d'Austerlitz.* — 2 *décembre* 1805, *à* 4 *heures du soir.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,55. — L. 0,88.

L'Empereur ayant forcé le centre de l'armée austro-russe sur les hauteurs de Pratzen, y établit le 1er corps et se porte sur Augezd avec le corps du maréchal Soult et la garde impériale. Il culbute dans les lacs de Menitz, l'aile gauche de l'ennemi qui est attaquée, à son extrémité, par la division Friant du corps de Davout.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2597. *Combat de Saalfeld.* — 10 *octobre* 1806.

Par M. Siméon Fort en 1835; aquarelle. — H. 0,52. — L. 0,80.

Le maréchal Lannes attaque, avec la division Suchet, l'avant-garde du prince de Hohenlohe, commandée par le prince Louis de Prusse ; la droite menace Saalfeld ; le centre et la gauche, tournant cette ville, attaquent les hauteurs de Wolsdorf où le prince Louis est tué.

2598. *Bataille d'Iéna.* — 14 *octobre* 1806, *à midi.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,59. — L. 1,00.

L'Empereur a franchi, dans la nuit, les défilés d'Iéna ; dès le ma-

tin il a culbuté les lignes prussiennes; au centre, Lannes enlève Wierzenheiligen; à la gauche, Augereau occupe Isserstedt; à la droite, Soult a dépassé Krippendorf; Ney et Murat arrivent avec le 6ᵉ corps de cavalerie.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2599. *Reddition d'Erfurt.* — 16 *octobre* 1806.

Par M. Siméon Fort en 1836; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Le lendemain de la bataille d'Iéna, une partie de la principale armée prussienne et de son artillerie se retirait par la route d'Erfurt, suivie de près par la réserve de la cavalerie française. Le prince Murat fait sommer cette forteresse qui ouvre ses portes et livre quatorze mille prisonniers.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2600. *Entrée de l'armée française à Leipsig.* — 18 *octobre* 1806.

Par M. Siméon Fort en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Quatre jours après la bataille d'Iéna, le maréchal Davout, marchant sur Berlin à la tête du troisième corps de la grande armée, entre dans Leipsig.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2601. *Capitulation de Prentzlow.* — 28 *octobre* 1806.

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Les débris de l'armée prussienne cherchaient à gagner le bas Oder : le prince de Hohenlohe, atteint à Prentzlow par Murat et Lannes qui le poursuivaient vivement, capitula avec seize mille hommes d'infanterie d'élite, six régiments de cavalerie, quarante-cinq drapeaux et soixante-quatre pièces d'artillerie attelées.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2602. *Reddition de Stettin.* — 29 *octobre* 1806.

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Pendant que Murat poursuit au delà de Berlin les débris de l'ar-

mée prussienne, le général Lassalle se présente devant Stettin avec quelques escadrons de hussards et de chasseurs; cette forteresse importante, défendue par six mille hommes et armée de cent cinquante pièces de canon, demande à capituler.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2603. *Entrée des Français à Posen.* — *4 novembre* 1806.

Par M. Siméon FORT en 1836; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Vingt-un jours après la bataille d'Iéna, le 1er régiment de chasseurs à cheval, commandé par le colonel Exelmans, arrive à Posen. Davout était encore à Francfort sur l'Oder. Toute la population accourt au-devant de l'armée française.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2604. *Capitulation de Magdebourg.* — 8 *novembre* 1806.

Par M. Siméon FORT en 1836; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Ce boulevard de la Prusse dans lequel s'étaient retirés les débris de la bataille d'Iéna, fut investi le 22 octobre par le maréchal Ney: après un bombardement de quelques heures, la garnison capitula et resta prisonnière de guerre. La place renfermait huit cents pièces de canon et un matériel immense.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2605. *Reddition de Glogau.* — 2 *décembre* 1806.

Par M. Siméon FORT en 1836; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Napoléon, maître de la Prusse, pénétra en Pologne et fit attaquer les places de la Silésie. Glogau, armé de deux cents pièces de canon, fut investi le 29 novembre par une division de Wurtembergeois; quelques batteries isolées firent feu sur la place qui capitula le 2 décembre.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2606. *Combat d'Eylau. — Attaque du cimetière. — 7 février* 1807.

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,62. — L. 1,00.

L'avant-garde de l'armée française atteint à Preuss-Eylau l'armée russe. Napoléon fait attaquer celle-ci par le maréchal Soult; Saint-Cyr enlève le cimetière et le château; Legrand pénètre dans la ville; Saint-Hilaire se forme vers la droite; les dragons de Milhaud et la garde impériale arrivent.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1837.

2607. *Bataille d'Eylau. — 8 février* 1807.

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,62. — L. 1,00.

Pendant que l'armée française se forme en bataille, les Russes l'attaquent sur toute la ligne, mettent en désordre le corps d'Augereau et dépassent le cimetière d'Eylau. Napoléon les fait charger par la cavalerie et par la garde; la gauche et la droite de l'armée française repoussent les Russes.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1836.

2608. *Prise de Dirschau. — 23 février* 1807, *à* 5 *heures du soir*.

Par M. Siméon Fort en 1840; aquarelle. — H. 0,62. — L. 1,00.

Le général Dabrowski, commandant les nouvelles levées polonaises, s'empare de Dirschau défendu par une garnison prussienne. Le général Ménard appuie cette attaque sur la gauche avec deux régiments badois. Six cents prisonniers et trois pièces de canon tombent au pouvoir des assaillants.

2609. *Siége de Dantzig. — 21 mai* 1807, *au matin*.

Par M. Siméon Fort en 1837; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

SEPTIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de trente et un costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2610. *Passage de la Vistule à Thorn. — 6 décembre* 1806.

Par M. Siméon FORT en 1835; aquarelle. — H. 0,61.— L. 0,96.

Dans la matinée du 6, pendant que l'armée française passe la Vistule à Varsovie et au-dessous de cette ville, le maréchal Ney exécute un passage de vive force au-dessus de Thorn et fait réparer, sous la protection de l'île qu'il a occupée la veille, le pont brûlé par les Prussiens.

2611. *Combat de Heilsberg. —* 11 *juin* 1807, *à* 7 *heures du soir.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,98.

L'Empereur, avec la cavalerie de réserve et le 4e corps, attaque l'armée russe dans le camp retranché d'Heilsberg qu'il fait tourner sur la gauche par le corps de Davout. Le général Bennigsen soutient cette attaque et commence sa retraite pendant la nuit.

2612. *Bataille de Friedland. —* 14 *juin* 1807.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,90.

L'armée russe ayant passé l'Alle pour marcher sur Kœnigsberg, est complétement battue par Napoléon avec les corps des maréchaux Ney, Lannes, Mortier, du général Victor, la garde impériale et cinq divisions de cavalerie. Quatre jours après Bennigsen demande la paix.

2613. *Prise de Kœnigsberg. —* 14 *et* 15 *juin* 1807.

Par M. Siméon FORT en 1836; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,98.

Pendant que l'Empereur défait l'armée russe à Friedland, le maréchal Soult attaque Kœnigsberg, défendu par les généraux Lestocq et Kamenskoy; la place est évacuée par les Prussiens et les Russes, dans la nuit du 15 au 16, et occupée immédiatement par le 4e corps qui y trouve d'immenses approvisionnements.

2614. *Siége de Graudentz. — Juin* 1807.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,98.

Au mois de juin 1807, pendant que la grande armée marchait sur le Niémen, l'Empereur ordonnait de commencer le siége de Graudentz, dernière forteresse de la Russie, située sur la rive gauche de la Vistule. Des batteries, placées sur la rive droite du fleuve et sur les collines de Neudorf, tirèrent contre la forteresse qui répondit à leur feu. La place tenait encore lorsque la paix fut signée à Tilsitt.

2615. *Vue de Madrid. —* 3 *décembre* 1808.

Par BAGETTI et PARENT; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,96.

L'empereur Napoléon prescrit aux députés de Madrid bombardée de lui apporter la soumission du peuple.

Les figures de cette aquarelle sont de Parent.

2616. *Combat de Thann. —* 19 *avril* 1809.

Par M. Siméon FORT en 1835; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,98.

Le maréchal Davout, marchant de Ratisbonne sur Neustadt avec les divisions Saint-Hilaire, Friant et la brigade de Montbrun, bat sur les hauteurs de Buch, en avant de Thann, le corps autrichien de Hohenzollern, soutenu par la réserve des grenadiers et par le corps de Rosemberg.

2617. *Bataille d'Abensberg. —* 20 *avril* 1809, *dans l'après-midi.*

Par M. STORELLI; aquarelle. — H. 0,59. — L. 0,98.

L'Empereur attaque Rothenbourg avec les Bavarois. Sur la gauche, il fait enlever Rohr par le maréchal Lannes; les Wurtembergeois marchent entre ces deux corps. Napoléon rompt ainsi sur la haute Laber le centre de la ligne autrichienne, dont la gauche est refoulée sur l'Iser.

2618. *Bataille d'Eckmühl.* — 22 *avril* 1809, *à midi.*

Par M. Siméon Fort en 1835; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,96.

Napoléon revient de Landshut avec les cuirassiers du corps de Lannes; il force le passage de la Laber, appuie les attaques de Davout et de Lefebvre sur la gauche, occupe sur la droite les hauteurs de Roking et bat le centre de l'armée autrichienne composée des corps de Kollovrath, Hohenzollern, Rosemberg et Lichtenstein.

2619. *Bataille d'Eckmühl.* — 22 *avril* 1809, *à* 6 *heures du soir.*

Par Bagetti; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,80.

Vers la fin de la journée, une division de l'armée française et de la cavalerie des généraux Nansouty et Sainte-Suzanne, poursuivent l'armée autrichienne qui se retire en désordre dans la direction du Danube.

2620. *Ratisbonne est enlevé de vive force.* — 23 *avril* 1809.

Par M. Justin Ouvrié; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,85.

L'archiduc Charles, battu à Eckmühl et vivement poussé sur le Danube, avait jeté dans Ratisbonne une forte arrière-garde, chargée d'arrêter les efforts de l'armée française. Napoléon fait escalader les murailles et enlever de vive force cette ville devant laquelle il est légèrement blessé.

2621. *Combat d'Ebersberg.* — 3 *mai* 1809, *après midi.*

Par M. Siméon Fort en 1835; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,85.

Le maréchal Masséna, suivant la route de Lintz à Vienne, avec les divisions Claparède, Legrand et la brigade de Marulaz, force le passage de la Trann, et enlève les formidables positions d'Ebersberg, défendues par trente-cinq mille Autrichiens.

2622. *Attaque de Vienne.* — *Nuit du* 11 *au* 12 *mai* 1809.

Par M. Cicéri, d'après Bagetti; aquarelle. — H. 0,50. — L. 0,85.

La ville de Vienne ayant maltraité les parlementaires de l'armée française et tiré sur les troupes établies dans les faubourgs, Napoléon fait lancer des obus dans cette capitale pendant qu'il la tourne en passant le premier bras du Danube.

2623. *Bataille d'Essling; seconde journée.* — 22 *mai* 1809, *à* 9 *heures du matin.*

Par M. Pasquieri en 1835; aquarelle. — H. 0,62. — L. 0,96.

Napoléon a fait passer le Danube, dans la soirée du 20 et dans la journée du 21 mai, à une partie de l'armée française. Le 22 au matin, ayant repoussé les corps autrichiens qui attaquaient Essling et Asparn, il force le centre de la ligne ennemie, mais il suspend son mouvement en apprenant la rupture des ponts, qui le sépare du reste de ses troupes.

2624. *Bataille de Wagram; première journée.* — 5 *juillet* 1809, 8 *heures du matin.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,57. — L. 0,95.

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, l'Empereur dérobe le passage du Danube à l'archiduc Charles, et tourne les retranchements qui ont coûté à ce prince plus d'un mois de travaux. Napoléon forme la grande armée en bataille sur la gauche de l'armée autrichienne qui occupe les hauteurs du Bisamberg et du Russbach.

2625. *Bataille de Wagram; première journée.* — 5 *juillet* 1809, 7 *heures du soir.*

Par M. Siméon Fort en 1835; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'Empereur, maître de la plaine de Marchfeld, attaque, sur les hauteurs de Russbach, l'aile gauche de l'Archiduc composée des corps de Bellegarde, de Hohenzollern et de Rosemberg, pendant

que le corps de Masséna observe, entre Wagram et le Danube, le reste de l'armée autrichienne.

2626. *Bataille de Wagram ; deuxième journée.* — 6 *juillet* 1809, 6 *heures du matin.*

Par M. Simćon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Le 6 juillet, au lever du soleil, l'Empereur concentre son armée devant les hauteurs de Russbach pour renouveler l'attaque de la veille et prévenir la jonction du prince Jean. De son côté l'archiduc Charles attaque la ligne française sur les deux fleuves et la déborde dans la plaine du Danube.

2627. *Bataille de Wagram ; deuxième journée.* — 6 *juillet* 1809, 10 *heures du matin.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon fait remarcher son aile gauche depuis Aderkllaa jusqu'au Danube pour arrêter les progrès de l'aile droite ennemie ; il remplit momentanément le vide occasionné dans le centre par une batterie de cent canons derrière laquelle viennent se former les divisions de l'armée d'Italie.

2628. *Bataille de Wagram* ; *deuxième journée.* — 6 *juillet* 1809, 1 *heure après midi.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Masséna ayant atteint les bords du Danube, Macdonald ayant formé la colonne du centre appuyée par les réserves, Davout ayant franchi le Russbach et enlevé Markgrasen, Napoléon ordonne une attaque générale sur toute la ligne et force l'armée autrichienne à battre en retraite.

2629. *Combat d'Hollabrünn.* — 10 *juillet* 1809.

Par M. Siméon FORT en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

Une forte arrière-garde de l'armée autrichienne, couvrant la marche du prince Charles en Bohême, occupait Hollabrünn. Mas-

séna enlève cette position avec l'infanterie de Legrand et la cavalerie de Saint-Sulpice.

2630. *Combat de Znaïm.* — 10 *juillet* 1809.

Par M. STORELLI, d'après Bagetti ; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée autrichienne, battue à Wagram, se retirait en Bohême. Elle prend position en avant de Znaïm pour protéger la marche des équipages, Masséna enlève les faubourgs de Znaïm, Napoléon dirige l'attaque de droite. L'archiduc Charles offre un armistice qui est accepté par l'Empereur.

2631. *Astorga est pris d'assaut.* — 21 *avril* 1810, *à* 7 *heures du soir.*

Par M. Siméon FORT ; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le général Junot, commandant le 8e corps de l'armée d'Espagne, livre l'assaut à Astorga, après vingt-quatre jours de travaux. La colonne d'attaque gravit la brèche et se loge sur le sommet. Le commandant du génie Valazé est grièvement blessé à la tête. Le lendemain, à la pointe du jour, le gouverneur Santocildès se rend prisonnier de guerre.

2632. *Entrée de l'avant-garde à Salamanque.* — 15 *novembre* 1812.

Par M. NOUSVEAUX en 1839 ; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,98.

2633. *Combat de Krasnoé.* — 18 *novembre* 1812, 9 *heures du matin.*

Par M. Siméon FORT en 1836 ; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,99.

L'arrière-garde de l'armée française rencontre l'armée russe qui occupe sur plusieurs lignes la route de Krasnoé. La division Ricard attaque sur trois colonnes, le 48e à la droite, le 33e au centre, le 15e à la gauche. Le 19 au matin le maréchal Ney traverse le Borysthène sur la glace.

2634. *Combat de Wachau, près Leipsig; première journée.* — *16 octobre 1813, à 3 heures.*

Par Th. JUNG en 1837; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

Napoléon ayant repoussé à Wachau et à Libertwolkowitz les attaques de la grande armée coalisée, l'avait culbutée dans trois positions. Étant parvenu sur les hauteurs de Gossa, il ordonne à la cavalerie de faire, entre ce village et Stormthal, une charge qui porte le désordre dans le centre de la ligne ennemie.

2635. *Combat de Probstheyda, près Leipsig; deuxième journée.* — *18 octobre 1813, à 3 heures.*

Par M. JUNG; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,98.

Napoléon préparant sa retraite au delà de Leipsig est attaqué sur toute sa ligne. Vers la droite il repousse les efforts de la grande armée coalisée, qui prend position à quatre heures de l'après-midi. L'arrière-garde de l'armée française ne quitte le champ de bataille que le 19, à neuf heures du matin.

2636. *Combat de Brienne.* — *29 janvier 1814, à l'entrée de la nuit.*

Par M. Siméon FORT en 1840; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'empereur Napoléon attaque le flanc de l'armée qui s'était avancé jusqu'au delà de Lesmont. Ney pénètre dans Brienne par la route de Montier-en-Der; sur la droite Victor enlève le château. Le général Blücher s'évade au moment où il allait être atteint par nos tirailleurs. Brienne reste au pouvoir de l'armée française.

2637. *Combat de Lesmont.* — *2 février 1814, à 4 heures du soir.*

Par M. Th. JUNG; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,98.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2638. *Bataille de Craone.* — 7 *février* 1814, *à* 10 *heures du matin.*

Par M. Th. JUNG en 1839; aquarelle. — H. 0,61. — L. 0,98.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2639. *Combat de Champaubert.* — 10 *février* 1814, *dans la soirée.*

Par M. Siméon FORT en 1849; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'armée de Silésie marchant sur Paris, avait déjà atteint la Ferté-sous-Jouarre. L'empereur Napoléon attaque et détruit à Champaubert le corps d'Alsusiew, qui lie la réserve de Blücher placée à Etoges avec Sacken et York. Le lendemain, il bat ces deux généraux à Montmirail.

2640. *Bataille de Montmirail.* — 11 *février* 1814, *à* 4 *heures du soir.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

L'Empereur marche à la rencontre de Sacken et d'York qui reviennent de la Ferté-sous-Jouarre et de Château-Thierry. Il les attaque en avant de Montmirail. Pendant que sur la gauche Marmont repousse les Russes à Marchais, la garde impériale enlève au centre la position de la Chaise et des Grenots. Vers la droite elle chasse York des bois situés en avant de Fontenelle. L'Empereur poursuit vivement l'ennemi qui est en déroute.

2641. *Combat de Château-Thierry.* — 12 *février* 1814, *à* 3 *ou* 4 *heures du soir.*

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

Le lendemain de la victoire de Montmirail, l'Empereur poursuivant York et Sacken les jette, l'épée dans les reins, sur Château-Thierry qui ne leur offre que l'étroit défilé de son pont. La route d'Epernay est coupée par la cavalerie du général Letort. L'ennemi oppose à nos attaques un feu terrible d'artillerie et ses der-

nières troupes qui sont culbutées. La nuit mettant fin au combat, sauve, les vaincus qui brûlent le pont et livrent la ville au pillage. Trois pièces de canon et deux mille prisonniers restent en notre pouvoir.

2642. *Bataille de Vauchamp.* — 14 *février* 1814, *à midi.*

Par M. Th. Jung; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2643. *Combat de Mormant.* — 17 *février* 1814, *à* 10 *heures du matin.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,94. — L. 1,15.

L'Empereur ayant battu les corps de Blücher sur la Marne, du 10 au 14 février, tombe sur la tête des colonnes de la grande armée ennemie qui marchaient sur les bords de la Seine vers Paris. L'Empereur attaque avec le corps du général Gérard et la cavalerie de Milhaud et de Kellermann les troupes de Wittgenstein postées en avant de Mormant. Les Russes, culbutés et vivement poursuivis, perdent seize pièces de canon avec plusieurs milliers de prisonniers.

HUITIÈME SALLE.

Cette salle est ornée de cinquante-deux costumes militaires du règne de Louis-Philippe, peints par MM. Dubois-Drahonet et Pierre Lecomte.

2644. *Combat de Valjouan et de Villeneuve-le-Comte.* — 17 *février* 1814, *de* 3 *à* 4 *heures du soir.*

Par M. Siméon Fort; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

Les corps ennemis battus à Mormant et à Nangis se retirent dans la direction de Montereau. Le général Gérard enlève successivement Valjouan et Villeneuve-le-Comte défendus par les Bavarois, commandés par de Wrède, pendant que le 2e corps se forme en bataille devant ces deux villages. L'Héritier et Bordesoulle char-

gent la cavalerie autrichienne. Gérard ayant mis en déroute les Bavarois, les poursuit vivement sur le chemin de Dannemarie.

2645. *Bataille de Montereau.* — 18 *février* 1814, *à* 3 *heures de l'après-midi.*

Par M. Siméon FORT en 1840; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Napoléon vainqueur à Champaubert, à Montmirail, à Vauchamps, vole sur la Seine pour attaquer la grande armée alliée qui marchait vers Paris et s'était déjà avancée jusqu'à Fontainebleau. L'Empereur appuyant avec la garde impériale les attaques du maréchal Victor, de Gérard et de Pajol, complète la défaite de l'armée ennemie.

2646. *Combat de Béry-au-Bac.* — 6 *mars* 1814, *vers midi.*

Par M. Siméon FORT en 1840; aquarelle. — H. 0,60. — L. 0,98.

L'Empereur manœuvrait contre l'armée de Silésie pour la jeter dans l'Aisne. La reddition de Soissons sauve l'ennemi d'une défaite totale. Napoléon, forçant le passage de Béry-au-Bac, prévint dans les plaines de Reims le général prussien qui fut séparé de la grande armée.

2647. *Bataille de Toulouse.* — 10 *avril* 1814, *à* 8 *ou* 9 *heures du matin.*

Par M. Th. JUNG en 1838; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

Les armées française et anglaise ont formé leur principale ligne de bataille à l'orient de Toulouse. L'action commence au centre sur les hauteurs du Calvinet.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2648. *Bataille de Toulouse.* — 10 *avril* 1814, *à* 4 *ou* 5 *heures de l'après-midi.*

Par M. Th. JUNG; aquarelle. — H. 0,74. — L. 1,08.

L'armée anglaise, repoussée sur les hauteurs du Calvinet, a at-

taqué et mis en déroute la division Taupin ; elle s'avance sur la route de Caraman. Le maréchal Soult la force à se replier.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1839.

2649. *Siége du fort de l'Empereur à Alger.* — 3 *juillet* 1830. (Voir n° 1806.)

Par M. Siméon Fort en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2650. *Combat de Téniah.* — 25 *novembre* 1830, *dans la soirée.*

Par M. Siméon Fort ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Le maréchal Clausel marchant sur Médéah, suit la route du Téniah. Ce col est occupé par le bey de Tittery. Le général menace et tourne la gauche avec la brigade Achard pendant qu'il réserve la brigade d'Uzer pour forcer le centre. Achard saisissant un moment favorable, enlève le col, à la tête de quelques compagnies. Le bey se retire sur Médéah.

2651. *Combat de Médéah.* — *Janvier* 1831.

Par M. Siméon Fort en 1840 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les Arabes attaquent la ville de Médéah, dans laquelle le général Clausel avait laissé une garnison. Ils sont repoussés par les troupes françaises aidées des habitants.

2652. *Siége d'Anvers.* — *Du* 21 *novembre au* 24 *décembre* 1832. (Voir n° 576.)

Par M. Siméon Fort en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2653. *Vue d'Oran.* — 26 *novembre* 1835.

Par M. Siméon Fort en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Départ de l'expédition pour Mascara.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2654. *Combat du Sig.* — 1er *décembre* 1835.

Par M. Siméon FORT en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Après avoir battu Abd-el-Kader, le 1er décembre, l'armée commandée par le maréchal Clausel passa le Sig, le 3, sur deux ponts de chevalets jetés par le génie.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2655. *L'armée arrive à Mascara.* — 6 *décembre* 1835.

Par M. Siméon FORT ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après les croquis de M. le capitaine Genet.

2656. *Vue générale de Tlemcen.* — *Janvier* 1836.

Par M. Siméon FORT ; aquarelle. — H. 0,80. — L. 1,15.

La ville de Tlemcen est occupée par l'armée française.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1842.

2657. *Première attaque de Constantine.* — 23 *novembre* 1836.

Par M. Siméon FORT en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Attaque de nuit par le pont d'El-Cantara.

Cette aquarelle a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2658. *Vue de Bone.* — 27 *septembre* 1837.

Par M. Alexandre GENET en 1838 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Départ de l'expédition pour Constantine.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1838.

2659. *L'armée arrive devant Constantine.* — 6 *octobre* 1837.

Par M. Siméon FORT; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2660. *Seconde attaque de Constantine.* — 13 *octobre* 1837.

Par M. Siméon FORT en 1838; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Assaut et prise de la ville à neuf heures du matin.

Cette aquarelle, exposée au Salon de 1838, a été exécutée d'après un croquis de M. le capitaine Pajol.

2661. *Vue générale des Bibans ou Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. Siméon FORT, d'après M. Dauzats; aquarelle. — H. 0,63. —L. 0,99.

Une division de l'armée française traverse le passage des Portes-de-Fer.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2662. *Première muraille des Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. DAUZATS en 1840; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Passage de l'avant-garde composée de tirailleurs du 17e léger et des spahis de Constantine.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2663. *Seconde muraille des Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. DAUZATS en 1840; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Arrivée du 17e régiment d'infanterie légère.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2664. *Troisième muraille des Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. DAUZATS en 1841 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les sapeurs du génie indiquent, par une inscription, la date du passage des Portes-de-Fer au fond du ravin.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2665. *Troisième muraille des Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. DAUZATS en 1840 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Les chasseurs du 3e régiment et les soldats du 2e léger descendent dans le lit du ruisseau.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

2666. *Sortie des Portes-de-Fer.* — 28 *octobre* 1839.

Par M. DAUZATS en 1840 ; aquarelle. — H. 0,63. — L. 0,99.

Cette aquarelle a été exposée au Salon de 1841.

Aile du Midi.

—

ESCALIER DES PRINCES, N° 147.

Cet escalier, qui desservait les appartements de l'aile du midi, occupée par les princes du sang, a conservé le nom d'*Escalier des Princes.* Il est décoré de pilastres d'ordre corinthien ; les bas-reliefs en pierre, placés au-dessus des portes et des niches, représentent des trophées et des enfants entourés d'attributs militaires. Le plafond, orné de caissons, a été surbaissé lors des travaux faits pour l'établissement des galeries historiques.

2667. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par Jean WARIN ; statue en marbre. — H. 1,94.

Le roi est debout, vêtu à l'antique, la main droite appuyée sur un bâton de

commandement qui pose sur une cuirasse, la gauche sur un trophée composé d'un bouclier, d'un casque et d'une massue.

Par un codicille ajouté à son testament, le 25 août 1672, Warin lègue cette statue à Louis XIV en ces termes : « Ledit sieur testateur supplie très-humblement le Roy de vouloir agréer le présent qu'il luy fait de la statue de Sa Majesté qu'il a sculptée en marbre blanc pour marque de son respect et de sa recognoissance des bontez dont il a pleu à Sa Majesté luy donner en plusieurs occasions des tesmoignages fort advantageux pour lui. » (*Archives de l'Art français*, publiées par M. Ph. de Chennevières, tome Ier, page 297. — 1852.)

Cette statue fut placée d'abord dans la salle de Vénus. Elle a fait partie du Musée des Monuments français où elle était attribuée à Michel Anguier.

2668. *Napoléon Ier, empereur des Français.* (Voir n° 720.)

Par CARTELLIER ; statue en marbre. — H. 1,87.

L'empereur est debout, en grand costume impérial, la tête ceinte d'une couronne de lauriers. Il tient de la main droite un papier roulé et de la gauche la main de justice.

Cette statue avait été exécutée pour l'École de Droit.

2669. *Louis-Philippe Ier, roi des Français.* (Voir n° 723.)

Par M. Aug. DUMONT en 1838 ; statue en marbre. — H. 2,04.

Le roi est debout près d'un socle sur lequel se trouvent une couronne et la Charte de 1830.

Cette statue a été exposée au Salon de 1838.

GALERIE DES BATAILLES, N° 148.

Cette galerie occupe, du côté du jardin, toute la hauteur du premier étage et de l'attique de l'aile du midi ou aile des Princes. Les appartements qu'elle a remplacés furent habités, sous Louis XIV, par le duc d'Orléans, frère du roi, la duchesse d'Orléans, le duc et la duchesse de Chartres. Sous Louis XV, une partie de ces appartements fut occupée par le duc d'Orléans, fils du régent, et l'autre partie par le duc de Penthièvre, puis par la duchesse de Duras, dame d'honneur de Mesdames Victoire, Sophie et Louise. Le comte et la comtesse d'Artois habitèrent ces appartements sous Louis XVI.

« Dans l'année 1836, dit M. Vatout, par ordre du roi Louis-Philippe, et grâce à d'immenses travaux dirigés par MM. Fontaine et Nepveu, ces anciens appartements, avec leurs entresols et leur attique, ont fait place à une galerie unique de 120 mètres de longueur sur 13 mètres de largeur, toute recouverte en fer. Le plafond à voussures est soutenu, aux extrémités et dans le milieu, par des groupes de colonnes au nombre de trente-deux. Les deux grands vaisseaux de cette galerie reçoivent le jour d'en haut et sont interrompus sans être séparés par un vestibule à jour et à colonnes, éclairé par des croisées sur le jardin. Dans le haut des deux autres petits vestibules à colonnes qui terminent la galerie, on voit des figures allégoriques peintes à fresques par Abel de Pujol. » (*Palais de Versailles*, in-8°, page 339. — 1837.)

Les noms des princes de la maison royale de France, des amiraux, connétables, maréchaux de France, guerriers célèbres, commandants d'armée et officiers généraux, tués ou blessés mortellement en combattant pour la France, sont inscrits sur seize tables de bronze dans l'ordre suivant.

Quatre-vingt-deux bustes reproduisent les traits des principaux de ces personnages.

Princes de la maison royale de France.

ROBERT LE FORT,
comte d'Outre-Maine.
866. — Brissarthe.

HUGUES DE BOURGOGNE,
duc de Bourgogne,
1057.

HUGUES DE FRANCE.
comte de Vermandois.
1102. — Tarse (Cilicie).

ROBERT DE FRANCE,
comte d'Artois.
1250. — La Massoure.

PIERRE DE FRANCE,
comte d'Alençon.
1283. — La Catona.

PHILIPPE D'ARTOIS,
sire de Conches.
1298. — Furnes.

ROBERT D'ARTOIS II,
comte d'Artois.
1302. — Courtray.

PHILIPPE D'ÉVREUX III,
roi de Navarre, comte d'Evreux.
1343. — Algésiras.

CHARLES DE VALOIS II,
comte d'Alençon.
1346. — Crécy.

PIERRE DE BOURBON.
duc de Bourbon.
1356. — Poitiers.

ROBERT D'ANJOU,
comte de Durazzo.
1356. — Poitiers.

JACQUES DE BOURBON,
comte de la Marche (connétable).
1361. — Brignais.

PIERRE DE BOURBON,
comte de Forez.
1361. — Brignais.

PIERRE DE DREUX,
sire de Tanlay.
1383. — Bourbourg.

ANTOINE DE BOURGOGNE,
duc de Brabant.
1415. — Azincourt.

PHILIPPE DE BOURGOGNE,
comte de Nevers.
1415. — Azincourt.

JEAN D'ALENÇON,
duc d'Alençon.
1415. — Azincourt.

LOUIS DE BOURBON,
sire de Préaux.
1415. — Azincourt.

JEAN DE DREUX,
sire de Houlbec.
1415. — Azincourt.

GAUVIN DE DREUX,
baron d'Esneval.
1415. — Azincourt.

CLAUDE DE MONTAGU,
sire de Conches.
1470. — Bussy.

CHARLES DE BOURGOGNE
(le Téméraire),
duc de Bourgogne.
1477. — Nancy.

FRANÇOIS DE BOURBON,
duc de Châtellerault.
1515. — Marignan.

BERTRAND DE BOURBON,
sire de Carency.
1515. — Marignan.

CLAUDE D'ORLÉANS,
duc de Longueville.
1524. — Pavie.

JEAN DE BOURBON,
comte de Soissons.
1557. — Saint-Quentin

ANTOINE DE BOURBON,
roi de Navarre, duc de Vendôme.
1562. — Rouen.

GILLES DE DREUX,
sire de Bonnetot.
1562. — Rouen.

RENÉ DE COURTENAY.
1562. — Bourges.

JACQUES DE COURTENAY.
1589. — Villiers-Saint-Benoît.

JEAN DE DREUX,
sire de Morainville.
1590. — Verneuil.

LÉONOR D'ORLÉANS,
duc de Fronsac.
1622. — Montpellier.

FRANÇOIS DE VENDOME,
duc de Beaufort (amiral).
1669. — Candie.

CHARLES-PARIS D'ORLÉANS,
duc de Longueville.
1672. — Passage du Rhin.

JEAN-ARMAND DE COURTENAY.
1677. — Cambray.

LOUIS GASTON,
prince de Courtenay.
1691. — Mons.

Connétables.

RAOUL DE CLERMONT,
comte de Clermont.
1191. — Ptolémaïs.

RAOUL DE CLERMONT II,
sire de Nesle.
1302. — Courtray.

GAUTHIER DE BRIENNE,
duc d'Athènes.
1356. — Poitiers.

CHARLES D'ALBRET,
sire d'Albret, comte de Dreux.
1415. — Azincourt.

JEAN STUART,
comte de Buchan.
1424. — Vertreuil.

ANNE DE MONTMORENCY,
duc de Montmorency.
1567. — Saint-Denis.

Amiraux.

HUGUES QUIÉRET,
1340. — Sur mer.

NICOLAS BEUCHET ou BEHUCHET,
seigneur de Musy.
1340. — Sur mer.

JEAN DE VIENNE,
seigneur de Rollans.
1396. — Nicopolis.

JACQUES DE CHATILLON Ier,
sire de Dampierre.
1415. — Azincourt.

PRÉGENT
seigneur de Coëtivy.
1450. — Cherbourg.

GUILLAUME GOUFFIER,
seigneur de Bonnivet.
1525. — Pavie.

ANNE DE JOYEUSE,
duc de Joyeuse.
1587. — Courtras.

BERNARD DE NOGARET,
seigneur de La Valette.
1592. — Roquebrune.

ANDRÉ BAPTISTE DE BRANCAS,
seigneur de Villars.
1595. — Dourlens.

ARMAND DE MAILLÉ,
duc de Brezé.
1646. — Orbitello.

Maréchaux de France.

ALBÉRIC CLÉMENT,
seigneur du Mez.
1191. — Ptolémaïs.

SIMON DE MELUN,
seigneur de la Loops.
1302. — Courtray.

GUY DE CLERMONT,
sire de Nesle.
1302. — Courtray.

ÉDOUARD,
sire de Beaujeu et de Dombes.
1351. — Ardres.

GUY DE NESLE II,
seigneur d'Offemont.
1352. — Moron.

JEAN DE CLERMONT,
seigneur de Chantilly.
1356. — Poitiers.

JEAN DE VILLIERS,
seigneur de l'Isle-Adam.
1437. — Bruges.

JACQUES DE CHABANNES II,
seigneur de la Palice.
1525. — Pavie.

THOMAS DE FOIX,
seigneur de Lescun.
1525. — Pavie.

PIERRE STROZZI,
seigneur d'Epernay et de Belleville.
1558. — Thionville.

JACQUES D'ALBON,
seigneur de Saint-André.
1562. — Dreux.

ARMAND DE GONTAUT,
baron de Biron.
1592. — Épernay.

JEAN D'AUMONT,
1595. — Combourg.

JEAN DU CAYLAR
DE SAINT-BONNET,
marquis de Toiras.
1636. — Fontaneto.

CHARLES DE BLANCHEFORT,
marquis de Créquy.
1638. — Brême.

JEAN-BAPTISTE BUDES,
comte de Guébriant,
1643. — Rottweil.

JEAN,
comte de Gassion,
1647. — Lens.

JACQUES
DE CASTELNAU-MAUVISSIÈRE.
marquis de Castelnau,
1658. — Dunkerque.

HENRI
DE LA TOUR-D'AUVERGNE,
vicomte de Turenne,
1675. — Salzbach.

FERDINAND,
comte de Marsin.
1706. — Turin.

JACQUES DE FITZ-JAMES,
duc de Berwick.
1734. — Philipsbourg.

JEAN LANNES,
duc de Montebello.
1809. — Essling.

JEAN-BAPTISTE BESSIÈRES,
duc d'Istrie.
1813. — Lutzen.

JOSEPH-ANTOINE,
prince Poniatowski,
1813. — Leipsick.

ÉDOUARD-ADOLPHE CASIMIR-JOSEPH
MORTIER
duc de Trévise,
1835. — Paris.

Grands maîtres des arbalétriers et de l'artillerie. — Colonels généraux.

BAUDOUIN DE LENS,
sire d'Annequin.
1364. — Cocherel.

JEAN,
sire de Hangest et d'Avesnecourt.
1415. — Azincourt.

JEAN,
sire de Bueil, de Montrésor
et de Courcelles.
1415. — Azincourt.

JEAN DE LA GRANGE,
seigneur de Vieil-Castel
de Roussillon.
1495. — Fornoue.

PAUL DE BUSSERADE.
1512. — Ravenne.

JEAN DE POMMEREUL,
seigneur du Plessis Biron.
1524. — Arona.

JEAN DE TAIX,
seigneur de Taix.
1553. — Hesdin.

FRANÇOIS GOUFFIER,
seigneur de Bonnivet.
1555. — Ulpian.

CHARLES DE LA ROCHEFOUCAULD,
comte de Randan.
1562. — Bourges.

TIMOLÉON DE COSSÉ,
comte de Brissac.
1569. — Mucidan.

SÉBASTIEN DE LUXEMBOURG,
vicomte de Martigues.
1569. — Saint-Jean-d'Angély.

ANNE D'ANGLURE,
baron de Givry.
1594. — Laon.

CHARLES DE GONDI,
marquis de Belle-Isle.
1596. — Mont-Saint-Michel.

FRANÇOIS D'ESPINAY,
seigneur de Saint-Luc.
1597. — Amiens.

HENRI DE COLIGNY,
comte de Coligny.
1601. — Ostende.

CÉSAR DU CAMBOUT,
marquis de Coislin.
1641. — Aire.

EDME DE LA CHATRE-NANCEY,
marquis de la Châtre.
1645. — Nordlingen.

LOUIS DE LORRAINE,
duc de Joyeuse.
1654. — Arras.

Guerriers célèbres, commandants d'armée.

SIMON,
comte de Montfort.
1218. — Toulouse.

FERRY IV,
duc de Lorraine.
1328. — Cassel.

JEAN DE LUXEMBOURG,
roi de Bohême.
1346. — Crécy.

RAOUL,
duc de Lorraine.
1346. — Crécy.

CHARLES,
comte de Blois.
1364. — Auray.

ÉDOUARD III,
duc de Bar.
1415. — Azincourt.

FERRY DE LORRAINE,
comte de Vaudemont.
1415. — Azincourt.

ARCHIBALD,
comte de Douglas, duc de Tourraine.
1424. — Verneuil.

ARMAND DE GUILHEM,
seigneur de Barbazan.
1431. — Bulgneville (près Nancy.)

LOUIS D'ARMAGNAC,
duc de Nemours.
1503. — Cérignole.

GASTON DE FOIX,
duc de Nemours.
1512. — Ravenne.

PIERRE DU TERRAIL,
seigneur de Bayard.
1524. — Rebec.

LOUIS II,
sire de la Trémoille, vicomte
de Thouars.
1525. — Pavie.

JEAN DE MÉDICIS,
1525. — Pavie.

FRANÇOIS DE LORRAINE,
comte de Lambesc et d'Orgon.
1525. — Pavie.

RICHARD DE LA POLE,
duc de Suffolk.
1525. — Pavie.

JEAN DE DIESBACH,
1525. — Pavie.

ANDRÉ DE MONTALEMBERT,
seigneur d'Essé.
1553. — Térouanne.

LÉON STROZZI,
prieur de Capoue.
1554. — Escarlino.

FRANÇOIS DE LORRAINE,
duc de Guise.
1563. — Orléans.

CLAUDE DE LORRAINE,
duc d'Aumale.
1573. — La Rochelle.

PHILIPPE STROZZI,
seigneur d'Epernay et de Bressuire.
1582. — Terceire.

HENRI DE LORRAINE,
duc de Mayenne et d'Aiguillon.
1621. — Montauban.

HENRI DE ROHAN,
duc de Rohan.
1638. — Rheinfeld.

MANASSÈS DE PAS,
marquis de Feuquières.
1639. — Thionville.

JACQUES DE ROUGÉ,
marquis du Plessis-Bellière.
1655. — Castellamare.

LOUIS-JOSEPH DE SAINT-VÉRAN,
marquis de Montcalm.
1759. — Québec.

AUGUSTE-HENRI PICOT,
comte de Dampierre.
1793. — Anzin.

JEAN-FRANÇOIS-COQUILLE DUGOMMIER.
1794. — Montagne-Noire.

PAUL-FRANÇOIS DE BRUEYS-D'AIGAILLIERS,
comte d'Aigailliers.
1798. — Aboukir.

BARTHÉLEMY-CATHERINE JOUBERT.
1799. — Novi.

JEAN-BAPTISTE KLÉBER.
1800. — Au Caire.

CHARLES-MARIE DENYS,
comte de Damrémont.
1837.— Constantine.

Lieutenants généraux, vice-amiraux et généraux de division.

HONORAT DE BUEIL,
seigneur de Fontaine-Guérin.
1590. — Saint-Malo.

CHARLES D'AUMONT,
marquis d'Aumont.
1644. — Landau.

PIERRE DE MAGALOTTI.
1645. — La Mothe.

ANTOINE DE STAINVILLE,
comte de Couvonges.
1646. — Lérida.

GUY DE VILLE,
marquis de Ville.
1648. — Crémone.

GASPARD DE COLIGNY,
duc de Châtillon.
1649. — Charenton.

JEAN-LOUIS DE NOGARET,
chevalier de la Valette.
1650. — Ile Saint-Georges.

JACQUES STUART DE CAUSSADE,
marquis de Saint-Mégrin.
1652. — Paris.

JACQUES DE CAMBIS,
vicomte d'Alais.
1653. — Gironne.

ALEXANDRE DE MONTI DE FARIGLIANO,
marquis de Monti.
1653. — La Roquette.

CLAUDE-PAUL DE BEAUJEU DE VILLIERS,
comte de Beaujeu.
1654. — Arras.

JOACHIM DE LENONCOURT,
marquis de Marolles.
1655. — Mussy.

FRANÇOIS-MARIE DE BROGLIO,
comte de Broglio.
1656. — Valence.

CHARLES COSSART,
marquis d'Espiès.
1656. — Valenciennes.

CLAUDE-ALPHONSE DE BRICHANTEAU,
marquis de Nangis.
1658. —Bergues-Saint-Winox.

ROGER DE NAGU,
marquis de Varennes.
1658. — Gravelines.

ANTOINE DU BEC-CRESPIN,
comte de Moret.
1658. — Gravelines.

LOUIS CHALONS DU BLÉ,
marquis d'Huxelles.
1658. —Gravelines.

N..., COMTE DE SAULX.
1672. — Arnheim.

JEAN DE LA CROPTE,
marquis de Saint Abre.
1674. —Sintzheim.

JEAN-JACQUES DE CHAUMEJAN.
marquis de Fourilles.
1674. — Seneff.

ANTOINE DE FOUCAULT.
1675. — Turckeim.

NICOLAS BAUTRU DE NOGENT,
marquis de Vaubrun.
1675. — Altenheim.

GUILLAUME D'ALMEIRAS,
marquis d'Almeiras.
1676. — Agosta.

LOUIS DE CLERMONT D'AMBOISE,
marquis de Renel.
1677. — Cambrai.

JACOB BLANQUET DE LA HAYE.
1677. — Thionville.

N..., MARQUIS DE COURCELLES.
1677. — Fribourg.

NICOLAS D'ARGOUGES,
marquis de Rannes.
1678. — Seckingen.

CHARLES GUILLAUD DE LA MOTTE.
1684. — Gironne.

PIERRE CLAUDE BERBIER DU METZ.
1690. — Fleurus.

JEAN CHRISTOPHE DE GOURNAY.
comte de Gournay.
1690. — Fleurus.

CHARLES
Chalmot de Saint-Ruth.
1691. — Anghrim.

GUY ALPHONSE,
comte d'Auger.
1691. — Leuze.

JEAN-BAPTISTE DE CASSAGNET,
marquis de Tilladet.
1692. — Steinkerque.

GASTON-JEAN-BAPTISTE DE MORNAY,
comte de Montchevreuil.
1693. — Nerwinde.

CHARLES FORTIN,
marquis de la Hoguette.
1693. — La Marsaille.

FRANÇOIS ANNIBAL,
comte de Longueval.
1696. — Hostalrich.

PIERRE DE PERRIEN,
marquis de Crénant.
1702. — Crémone.

FRANÇOIS-JOSEPH DE BLANCHEFORT,
marquis de Créquy.
1702. — Luzzara.

PHILIPPE D'ESPOCY-DESBORDES.
1702. — Friedlingen.

ARMAND DE PRACOMTAL,
marquis de Pracomtal.
1703. — Spire.

JULES-ARMAND DE COLBERT,
marquis de Blainville.
1704. — Hochstett.

PHILIPPE
DE CLEREMBAULT DE PALLUAU,
marquis de Clérembault.
1704. — Hochstett.

BÉAT-JACQUES
DE LA TOUR CHATILLON,
comte de Zurlauben.
1704. — Hochstett.

N... DE SAALFELD.
1704. — Hochstett.

FERDINAND,
comte de Relingue.
1704. — Malaga.

LOUIS DE LA PALU,
comte de Bouligneux.
1704. — Verue.

PHILIPPE-FRANÇOIS DE CHARTOGNE,
1704. — Verue.

LOUIS-CLAUDE
DE NETTANCOURT-HAUSSONVILLE,
comte de Vaubecourt.
1705. — Verceil.

JEAN-CHARLES DE VAUDRAY,
comte de Vaudray.
1705. — Cassano.

GASTON-JEAN BAPTISTE DE CHOISEUL,
marquis de Praslin.
1705. — Cassano.

LOUIS DE FIEUX,
comte de Lappara.
1706. — Mont-Jouy.

PHILIPPE DE VALOIS DE VILLETTE
marquis de Murcey.
1706. — Turin.

JEAN-NOEL DE BARBEZIÈRES,
comte de Chemerault.
1709. — Malplaquet.

GODEFROY-LOUIS D'ESTRADES,
comte d'Estrades.
1717. — Belgrade.

PIERRE LE GUERCHOIS.
1734. — Parme.

FRANÇOIS D'AFFRY,
comte d'Affry,
1734. — Guastalla.

HUBERT DE COURTARVEL,
marquis de Pezé,
1734. — Guastalla.

ANNE BRETAGNE,
marquis de Lannion,
1734. — Guastalla.

ALEXANDRE THOMAS DU BOIS
DE FIENNES,
bailli de Givry,
1744. — Belleins.

LOUIS-ANTOINE DE GRAMONT,
duc de Gramont,
1745. — Fontenoy.

N... DE LUTTEAUX,
1745. — Fontenoy.

GABRIEL-JACQUES DE SALIGNAC,
marquis de Fénelon,
1746. — Rocoux.

MAXIMILIEN-EMMANUEL-FRANÇOIS-
JOSEPH.
comte de Bavière.
1747. — Lawfeld.

LOUIS-CHARLES-ARMAND FOUQUET,
comte de Belle-Isle.
1747. — Exiles.

ANNE-LOUIS-HENRI DE THIARD,
marquis de Bissy.
1748. — Maëstricht.

LOUIS-FERDINAND-JOSEPH DE CROY,
duc d'Havré.
1761. — Villingshausen.

PIERRE-FRANÇOIS DE ROUGÉ,
marquis de Rougé.
1761. — Villingshausen.

JEAN-LOUIS BLOU DE CHADENAC.
1793. — Mayence.

JEAN-BAPTISTE-MARIE-CHARLES
MEUSNIER DE LA PLACE.
1793. — Cassel (près Mayence).

ETIENNE CHARLET.
1795. — Loano.

HENRI CHRISTIAN,
baron de Stengel.
1796. — Mondovi.

AMÉDÉE-EMMANUEL-FRANÇOIS
LA HARPE.
1796. — Passage du Pô.

PAUL-ALEXIS DUBOIS.
1796. — Tyrol.

JACQUES-PHILIPPE BONNAUD.
1796. — Giessen.

FRANÇOIS-SÉVERIN MARCEAU.
1796. — Altenkirchen.

MICHEL-ARMAND
DE BACHARTIER-BEAUPUY.
1796.— Reutlingen.

LOUIS-ANDRÉ BON.
1799. — Saint-Jean-d'Acre.

LOUIS-NICOLAS-HYACINTHE CHÉRIN.
1799. — Zurich.

ALEXIS-ANNE-PIERRE CAMBRAY.
1799. — Trebbia.

ELZÉARD-AUGUSTE DOMMARTIN.
1799. — Rosette.

JEAN-ANTOINE MARBOT.
1800. — Gênes.

LOUIS-CHARLES-ANTOINE DESAIX
DE VEIGOUX.
1800. — Marengo.

FRANÇOIS LANUSSE.
1801. — Belbeys.

JACQUES DESJARDINS.
1807. — Eylau.

JEAN-JOSEPH,
comte d'Hautpoul.
1807. — Eylau.

FRANÇOIS-XAVIER ROUSSEL.
1807. — Heilsberg.

JACQUES-NICOLAS GOBERT.
1808. — Baylen.

JEAN-BAPTISTE CERVONI.
1809. — Eckmühl.

JEAN-LOUIS-BRIGITTE,
comte d'Espagne.
1809. — Essling.

LOUIS-VINCENT-JOSEPH LEBLOND,
comte de Saint-Hilaire.
1809. — Essling.

ANTOINE-CHARLES-LOUIS,
comte de Lasalle.
1809. — Wagram.

NICOLAS-BERNARD,
baron Guyot de la Cour.
1809. — Wagram.

PIERRE-BELON LAPISSE.
1809. — Talaveyra de la Reyna.

ALEXANDRE-ANTOINE HUREAU,
baron de Sénarmont.
1810. — Cadix.

FRANÇOIS RUFFIN.
1811. — Chiclana.

CLAUDE-FRANÇOIS FEREY,
baron de Rosengat.
1812. — Salamanque.

CÉSAR-CHARLES-ÉTIENNE,
comte Gudin.
1812. — Valoutina.

AUGUSTE-JEAN-GABRIEL,
baron de Caulaincourt.
1812. — Moskowa.

LOUIS-PIERRE,
comte de Montbrun.
1812. — Moskowa.

JEAN-VICTOR,
baron Tharreau.
1812. — Moskowa.

ALEXIS-JOSEPH,
baron Delzons.
1812. — Malo-Jaroslawitz.

JOSEPH BARON MORAND.
1813. — Lunebourg.

FRANÇOIS-JOSEPH KIRGENER,
baron de Planta.
1813. — Makersdorf.

GÉRAUD-CHRISTOPHE-MICHEL DUROC,
duc de Frioul.
1813. — Reichenbach.

JEAN-PIERRE-JOSEPH,
baron Bruyère.
1813. — Reichenbach.

JACQUES-THOMAS BARON SARRUT.
1813. — Vittoria.

JEAN-ANTOINE-FRANÇOIS,
baron Combelle.
1813. — Dresde.

LUBIN-MARTIN VANDERMAESEN.
1813. — Bera.

THOMAS MIGNOT,
baron de la Martinière.
1813. — Bidassoa.

DONATIEN-MARIE-JOSEPH VIMEUR,
comte de Rochambeau.
1813. — Leipsick.

JEAN-PARFAIT FRIEDERICHS.
1813. — Leipsick.

ANTOINE-GUILLAUME DELMAS.
1813. — Leipsick.

CLAUDE-CHARLES BARON AUBRY.
1813. — Leipsick.

NICOLAS CONROUX,
baron de Pepinville.
1813. — Sarre.

PIERRE BARON DECOUZ.
1814. — Brienne.

JEAN-BAPTISTE BARON RUSCA.
1814. — Soissons.

ELOI-CHARLEMAGNE BARON TAUPIN.
1814. — Toulouse.

LOUIS-MICHEL BARON LETORT.
1815. — Charleroi.

JEAN-BAPTISTE BARON GIRARD.
1815. — Ligny.

JEAN-JACQUES
baron Desvaux de Saint-Maurice.
1815. — Waterloo.

CLAUDE-ÉTIENNE BARON MICHEL.
1815. — Waterloo.

PHILIBERT-GUILLAUME,
comte Duhesme.
1815. — Waterloo.

FRANÇOIS-MARIE-CASIMIR
DE NÉGRIER.
1848. — Paris.

FRANCIADE-FLEURUS DUVIVIER.
1848. — Paris.

MICHEL-BRICE BIZOT.
1855. — Sébastopol.

JEAN-ANDRÉ-LOUIS BRUNET.
1855. — Sébastopol.

JOSEPH-DÉCIUS-NICOLAS MAYRAN.
1855. — Sébastopol.

ESPRIT-CHARLES-MARIE ESPINASSE.
1859. — Magenta.

CHARLES AUGER.
1859. — Solferino.

Maréchaux de camp, chefs d'escadre, contre-amiraux et généraux de brigade.

JACQUES DE LA BROSSE.
1562. — Dreux.

RENÉ D'ANGLURE,
seigneur de Givry,
comte de Tancarville.
1562. — Dreux.

TOUSSAINT,
sire de Beaumanoir, vicomte de Besso.
1590. — Devant Ancenis.

FRANÇOIS DE LANOUE,
seigneur de Lanoue.
1591. — Lamballe.

GEORGES D'ALARY DE TANUS.
1592. — Lautrec.

ANTOINE DE LA BAUME,
comte de Montrevel.
1595. — Vesoul.

THÉOPHILE DE GRAMONT.
1597. — Bar-sur-Seine.

PHILIBERT MARQUIS DE NERESTANG.
1620. — Pont-de-Cé.

CHARLES-FRANÇOIS DE LA BAUME,
marquis de Montrevel.
1621. — Saint-Jean-d'Angely.

CÉSAR-AUGUSTE DE SAINT-LARY,
baron de Termes.
1621. — Clérac.

BLAISE DE CHAUMEJAN,
marquis de Fourilles.
1621. — Montauban.

LYSANDER DE GELAS DE VOISINS,
baron d'Ambres.
1622. — Tonneins.

JEAN DE LA VALETTE,
marquis de La Vallette,
baron de Cornasson.
1622. — Tonneins.

HENRI DE BAUFFREMONT,
marquis de Senecey.
1622. — Royan.

JEAN DE TREMOLET,
baron de Montpezat.
1622. — Massillargues.

ANTOINE DE BEAUVOIR DU ROURE-GRIMOARD,
comte de Saint-Remèze.
1622. — Montpellier.

JEAN ZAMET,
baron de Murat et de Billy.
1622. — Montpellier.

JACQUES DU BLÉ,
marquis d'Huxelles.
1629. — Privas.

ANTOINE HERCULE DE BUDOS,
marquis de Portes.
1629. — Privas.

JEAN-ANTOINE DE SAINT-SIMON,
marquis de Courtomer.
1629. — Bois-le-Duc.

HECTOR DE SAINTE-MAURE,
baron de Montausier.
1635. — Morbis.

RENÉ DE CARBONEL,
marquis de Canisy.
1636. — Piémont

JEAN HÉBRON.
1636. — Saverne.

CLAUDE DE HALLO,
seigneur de Mérouville.
1637. — Saint-Aigné.

HERCULE DE GIRARD,
baron de Charnacé.
1637. — Bréda.

CHARLES DE LAMETH,
comte de Bussy-Lameth.
1637. — La Capelle.

JEAN DE RAMBURES.
1637. — La Capelle.

HENRY DE FAY,
baron de Péraud et de Vesombre.
1637. — Leucate.

PHILIPPE DE CHAUMONT,
comte de Guitry.
1638. — Poligny.

HENRI DE CHIVRÉ,
marquis de la Barre.
1638. — Saint-Omer.

JEAN D'ASPREMONT DE VANDY.
1638. — Brisach.

BALTHASAR DE GIRARD,
marquis de Saint-Paul.
1638. — Thionville.

N... MOULINET.
1638. — Thionville.

ISAAC FRÉZEAU,
marquis de la Frézelière.
1639. — Hesdin.

JEAN-CLAUDE DE NERESTANG,
marquis de Nerestang.
1639. — Turin.

JULES DE RANGONY,
marquis de Rangony.
1639. — La Route.

JACQUES DE DAMAS,
comte de Chalencey.
1641. — La Marfée.

ROGER DE CHOISEUL,
marquis de Praslin.
1641. — La Marfée.

JACQUES DE ROTONDIS DE BISCARRA.
1641. — Rienne.

HENRI DE BRIQUEVILLE,
marquis de la Luzerne.
1642. — Lerida.

CLAUDE DE LENONCOURT,
marquis de Lenoncourt.
1643. — Thionville.

LOUIS-FRANÇOIS POTIER,
marquis de Gesvres.
1643. — Thionville.

HENRI DE BEAUMANOIR,
marquis de Lavardin.
1644. — Gravelines.

FRANÇOIS DE BRICHANTEAU,
marquis de Nangis.
1644. — Gravelines.

LOUIS DE FEILLENS,
seigneur de Feillens.
1644. — Fribourg.

CLAUDE DE VILLERS LAFAYE,
seigneur de Mauvilly,
1644. — Fribourg.

JUSTE-LOUIS DE TOURNON,
comte de Tournon.
1644. — Philipsbourg.

OLIVIER DE CASTELAN,
1644. — Tarragone.

CLAUDE LE LOUP DE BEAUVOIR,
marquis de Bellenave.
1645. — Nordlingen.

FRANÇOIS BRUNEAU,
seigneur de la Rabastelière.
1645. — Nordlingen.

JACQUES DE DOUGLAS,
comte de Douglas.
1645. — Alving.

FRANÇOIS POTIER,
marquis de Gesvres.
1646. — Lérida.

CHARLES DE CHABOT,
comte de Chabot.
1646. — Lérida.

PONS CHARLES DE LAUZIÈRES,
marquis de Thémines.
1646. — Mardick.

JEAN DE COMBOURSIER,
baron du Terrail.
1646. — Mardick.

GILLES DE MONTMORENCY-LAVAL-BOIS-DAUPHIN,
marquis de Laval.
1646. — Dunkerque.

GUY ALPHONSE,
chevalier de Chabot.
1646. — Dunkerque.

PIERRE BOURGEOIS,
comte d'Origny.
1646. — Lérida.

FRANÇOIS DE LA BAUME LE BLANC,
chevalier de La Vallière.
1647. — Lérida.

LÉON D'AUBUSSON,
comte de la Feuillade.
1647. — Lens.

FRANÇOIS LE HARDY,
marquis de la Trousse.
1648. — Tortose.

GUILLAUME DE LA BOISSIÈRE
DE CHAMBORS.
1648. — Lens.

HENRI BLONDEL,
seigneur de Bellebrune.
1648. — Lens.

GASPARD DE COLIGNY,
comte de Saligny.
1649. — Charenton.

LOUIS,
chevalier de Montecler.
1650. — Doullens.

CHARLES DE CHOISEUL
DU PLESSIS-PRASLIN,
comte d'Hostel.
1650. — Réthel.

CHARLES-CHRISTOPHE
DE MAZENCOURT,
vicomte de Courval.
1650. — Réthel.

EDMOND-ROBERT DUVAL.
1650. — Réthel.

PIERRE D'ALVIMAR.
1650. — Réthel.

JEAN DE ROSEN-GROS-ROPP.
1650. — Réthel.

GUILLAUME ROUXEL DE MEDAVY
DE GRANCEY,
comte de Marey.
1652. — Blesnau.

HENRI DE LA VIEUVILLE.
1652. — Etampes.

JOACHIM GODET,
seigneur de Reyneville.
1652. — Vitry.

LOUIS DE MAZENCOURT.
1653. — Castillon.

JEAN-BAPTISTE DE MONTESSON,
baron de Montesson.
1653. — Bourg.

PAUL D'AMBLY,
seigneur de Renaumont.
1654. — Arras.

CHARLES HENRI DE PROUVILLE,
marquis de Prouville-Tracy.
1665. — Landrecies.

GASTON DE BELLANGER
DE VAUTOURNEUX,
1655. — Condé.

ALEXANDRE DU BOSC
DE VITTERMONT,
1656. — Valenciennes.

CLERIADUS DE CLERMONT D'AMBOISE,
marquis de Renel.
1656. — Valenciennes.

AIMERY FRANÇOIS DE BEON
DU MASSÉS,
comte de Lamesan.
1667. — Tournay.

RENÉ LALLIER,
comte de Saint-Lieu.
1667. — Bergues.

BARTHÉLEMY DE QUÊLEN,
vicomte de Broutay.
1667. — Tournay.

HENRI DUVAL,
marquis de Dampierre.
1669. — Candie.

LOUIS DE CASTELAN.
1669. — Candie.

N... DE LA ROBINIÈRE.
1672. — Sole-Bay.

ALEXANDRE DE CHOISEUL,
comte du Plessis Praslin.
1672. — Arnheim.

JEAN DE MARTINET.
1672. — Doësbourg.

GUY DE CHAUMONT,
marquis de Guitry.
1672. — Passage du Rhin.

ARMAND DE BAUTRU,
comte de Nogent.
1672. — Passage du Rhin.

ROBERT-EDME-LÉONARD DE RAZÈS,
marquis de Monisme.
1672. — Utrecht.

N.,
marquis de Vins.
1673. — Saint-Omer.

CHARLES DE BAATS DE CASTELMORE,
comte d'Artaignan.
1673. — Maestricht.

HENRI,
marquis de Beringhen.
1674. — Besançon.

FRANÇOIS DE CHASTELLUX COULANGES,
1674. — Sintzheim.

N. DE BEAUVISÉ,
1674. — Sintzheim.

CHARLES DE LIVRON,
marquis de Bourbonne.
1674. — Seneff.

CHARLES DE GOYON-MATIGNON,
comte de Gacé.
1674. — Seneff.

JEAN-ARMAND DE VOYER,
marquis de Paulmy.
1674. — Seneff.

RENÉ LE SÉNÉCHAL DE KERCADO,
comte de Kercado.
1674. — Seneff.

ARMAND-FRANÇOIS LE BOUTEILLER DE SENLIS,
marquis de Moucy.
1675. — Turckheim.

FRANÇOIS GAULMYN,
comte de Montgeorges.
1675. — Offenbourg.

PIERRE DE JERZÉ,
comte de la Motte.
1675. — Altenheim.

HENRI-ROBERT ESCHALLART DE LA BOULLAYE,
comte de la Marck.
1675. — Consarbrück.

LOUIS DE TRÉMOLET DE ROBIAC DE MONTPEZAT,
1676. — Condé.

GEORGES HAMILTON ABERCORNE,
comte de Hamilton.
1676. — Saverne.

HENRI D'ANGLURE,
marquis de Bourlemont.
1677. — Valenciennes.

JACQUES DE GILLIERS DE LA VILLEDIEU.
1678. — Puycerda.

LOUIS DU RAINIER DE DROUÉ DE MONTIGNY DE BURY,
1678. — Saint-Denis (près Mons).

FRANÇOIS,
marquis de Cassagnet.
1678. — Saint-Denis (près Mons).

RENÉ DE BEC-DE-LIÈVRE,
marquis de Saint-Georges Vérac.
1678. — Saint-Denis (près Mons).

HENRI DE GRÉGOIRE DES GARDIES,
comte de Montpeyroux.
1678. — Lichtenberg.

N...,
marquis de Laurière.
1679. — Minden.

N...,
chevalier de Lery.
1684. — Gênes.

N...,
comte de Fontaine-Martel.
1686. — Bude.

RENÉ DE MONTBOURCHER,
marquis du Bordage.
1688. — Philipsbourg.

LOUIS DE MAILLY,
marquis de Nesle.
1688. — Philipsbourg.

LOUIS POTIER DE GESVRES,
marquis de Gandelus.
1689. — Oberkirch.

JEAN LE CAMUS,
marquis de Pusignan.
1689. — Londonderry.

CHARLES DE LUSIGNAN,
marquis de Saint-Gelais.
1689. — Valcourt.

ANTOINE MARTIN,
chevalier de Colbert.
1689. — Valcourt.

ALEXIS BIDAL,
baron d'Asfeldt.
1689. — Bonn.

FRANÇOIS-GASTON DE L'HÔTEL,
marquis d'Escots.
1690. — En Irlande.

MICHEL JEHANNOT DE BARTILLAT,
baron d'Huriel.
1690. — Fleurus.

CHARLES DE MORNAY,
marquis de Villarceaux.
1690. — Fleurus.

LOUIS-FAUSTE DE BRICHANTEAU,
marquis de Nangis.
1690. — Sur le Rhin.

N... DE LALANDE,
1690. — Staffarde.

LOUIS LE CIRIER,
comte de Neuchelles.
1691. — Leuze.

N...,
marquis de la Troche.
1691. — Leuze.

JACQUES-FRANÇOIS DE BERMONT
DU CAYLAR,
marquis de Toiras.
1691. — Leuze.

CHARLES DE ROCHECHOUART,
marquis de Montpipeau.
1691. — Leuze.

JEAN-BAPTISTE STOPPA.
1692. — Steinkerque.

PAUL-GASTON DE CASSAGNET,
marquis de Narbonne.
1692. — Steinkerque.

NICOLAS DE LA BROUSSE,
comte de Vertillac.
1693. — Boussu.

JOSEPH DESHAYES D'ESPINAY,
marquis de Ligneris.
1693. — Nerwinde.

PATRICK SARSFIELD,
comte de Lucan.
1693. — Nerwinde.

CLAUDE-HYACINTHE DE FAVERGES
DE REBÉ D'ARQUES,
marquis de Rebé.
1693. — Nerwinde.

LOUIS DE CRUSSOL,
duc d'Uzès.
1693. — Nerwinde.

JACQUES-MARIE DE LA BAUME,
comte de Montrevel.
1693. — Nerwinde.

HENRI,
comte de Gassion.
1693. — Nerwinde.

LOUIS,
comte de Saint-Simon,
seigneur de Burguet.
1693. — Nerwinde.

ANTOINE LE LOUP DE BELLENAVE.
1693. — La Marsaille.

FRANÇOIS DE WACOP.
1693. — La Marsaille.

N.... DE MONTBAS.
1693. — La Marsaille.

EMMANUEL MARQUIS DUBOURG.
1694. — Ter.

FRÉDÉRIC DE BAUDUMAN.
1694. — Ter.

PIERRE DASTORG,
marquis de la Salle.
1694. — Ter.

N...,
comte d'Averne.
1694. — Viesloch.

URBAIN LE CLERC,
baron de Juigné.
1695. — Saint-Félix de Pallarolles.

HUBERT ADRIEN,
comte de Reinach.
1696. — Catalogne.

JACQUES DU CAMBOUT,
comte de Coislin,
1701. — Carpi.

PIERRE DE LA CHASSAGNE,
1701. — Chiari.

GEORGES-HENRI
DE CLERMONT D'AMBOISE,
marquis de Clermont-Saint-Aignan.
1702. — Mantoue.

HYACINTHE DE MONTVALAT,
chevalier d'Entragues.
1702. — Crémone.

GILBERT OGER DE CAVOYE,
1702. — Luzzara.

RICHARD TALBOT,
1702. — Luzzara.

ISAAC-CHARLES
DE LA ROCHEFOUCAULD,
comte de Montendre.
1702. — Luzzara.

N... DE SAINT-MAURICE.
1702. — Friedlingen.

FRANÇOIS BOUTON,
chevalier de Chamilly.
1702. — Friedlingen.

PHILIPPE GALLANT DE CHEVANNES.
1702. — Friedlingen.

PROSPER DE GONZAGUE,
marquis de Luzzara.
1702. — Governolo.

N... DU HÉRON.
1703. — Munderkingen.

N... D'AURIAC.
1703. — Spire.

N...,
chevalier de Caylus,
1703. — Spire.

N... DE COETAU,
1703. — Spire.

BENOIT,
marquis de Calvo.
1703. — Spire.

ANTOINE DE ROBERT,
1704. — Castelbranco.

LOUIS,
marquis de Nettancourt,
1704. — Donawert.

LOUIS,
comte de Harlus-Vertilly.
1704. — Hochstett.

JOSEPH-IGNACE-AUGUSTE-MAINFROY-
JÉRÔME DE SCAGLIA,
comte de Verue.
1704. — Hochstett.

GEORGES,
baron de Colgrave.
1704. — Hochstett.

JEAN-FRANÇOIS,
marquis de Marillac.
1704. — Hochstett.

GUILLAUME TEXIER
DE MAISONCELLES.
1704. — Hochstett.

CHARLES,
marquis de Gassion.
1704. — Hochstett.

FRANÇOIS D'HOSTUN,
marquis de la Baume.
1704. — Hochstett.

LOUIS-ALPHONSE-IGNACE
DE LORRAINE,
bailli de Lorraine.
1704. — Malaga.

N... DE BELLE-ISLE ERRARD.
1704. — Malaga.

N... GABARET.
1704. — Malaga.

HONORÉ-CHARLES D'ALBERT,
duc de Montfort.
1704. — Belike.

GUY DE RICHERAND.
1704. — Verue.

CÉSAR DE BROUILLY,
marquis de Wartigny.
1704. — Verue.

JEAN-LOUIS DE WASINGHAC,
chevalier d'Imecourt.
1704. — Verue.

MARC-ANTOINE,
chevalier de Saint-Pol.
1705. — Sur mer.

THÉODOSE DE LORRAINE,
prince d'Elbeuf.
1705. — Chivasso.

CHARLES DE MOLETTE,
marquis de Morangiés.
1705. — Chivasso.

N... CHAMELIN.
1705. — Heiligen.

CHARLES D'AMBLY,
marquis de Chaumont.
1705. — Cassano.

N... DE MAURIAC.
1705. — Cassano.

N... DE LA GENETTIÈRE.
1705. — Cassano.

BLAISE DE BIRAN,
comte de Goas.
1705. — Asti.

PIERRE DE FILLEY.
1705. — Nice.

N... DE CHARMONT.
1706. — Nice.

N...,
chevalier du Héron.
1706. — Calcinato.

CHARLES-ANTOINE DE GOUFFIER
D'HEILLY,
marquis de Gouffier.
1706. — Ramillies.

CHARLES O'BRIEN,
comte de Clare.
1706. — Ramillies.

NICOLAS MAIGNART DE BERNIÈRES.
1706. — Ramillies.

CHARLES-LOUIS DUFOUR
DE LONGUERUE.
1706. — Ramillies.

BÉAT-HENRI-JOSEPH
DE LA TOUR CHATILLON,
baron de Zurlauben.
1706. — Ramillies.

ARMAND-JULES,
marquis de Bar.
1706. — Ramillies.

JACQUES MAIGNARD.
1706. — Ramillies.

CHARLES-FRÉDÉRIC DE STREIFF
DE LOWENSTEIN,
baron de Streiff.
1706. — Ile du Marquisat.

N... DE VILLARS.
1706. — Turin.

BERNARDIN DU PRÉ,
sieur d'Houville.
1706. — Turin.

SÉBASTIEN-HYACINTHE LE SENESCHAL
DE KERKADO,
chevalier de Kerkado-Molac.
1706. — Turin.

JEAN-CLAUDE DE BULLION,
marquis de Bonnelles.
1706. — Turin.

FRANÇOIS-ARMAND DE COURVILLE.
1707. — Anjora.

FÉLIX-FRANÇOIS BRULART,
marquis de Sillery.
1707. — Almanza.

LOUIS,
marquis de Palastron.
1707. — Almanza.

JEAN DE CASTILLON,
comte de Mouchan.
1708. — Tortose.

NICOLAS FITZ-GÉRALD.
1708. — Oudenarde.

ANTOINE D'ESCAYRAC.
1708. — Lille.

N... DE LAFOND.
1708. — Lille.

N... DE LA CASSAGNEMAURIN.
1708. — Lille.

JACQUES,
chevalier d'Albergotti,
1709. — Passage de la Scarpe.

LOUIS DE BEAUPOIL,
marquis de Saint-Aulaire.
1709. — Rumersheim.

N... DE PEYSAC.
1709. — Gironne.

CHARLES-EMMANUEL,
baron de Palavicini.
1709. — Malplaquet.

GUILLAUME SAULNIER,
marquis de Montplaisir.
1709. — Malplaquet.

FRANÇOIS DUVIVIER-LANSAC,
comte de Tournefort.
1709. — Malplaquet.

LOUIS-JOSEPH DE BÉTHUNE,
marquis de Charost.
1709. — Malplaquet.

CHARLES D'ANGENNES DE POIGNY,
comte d'Angennes.
1709. — Malplaquet.

ALBERT-FRANCOIS DE CROY-SOLRE,
chevalier de Croy.
1709. — Malplaquet.

HENRI DE STECKEMBERG.
1709. — Malplaquet.

HONORÉ DE BEUIL-RACAN,
comte de Beuil.
1709. — Malplaquet.

ÉLÉONOR-CLÉMENT DE GUILLAUD,
comte de la Motte.
1709. — Malplaquet.

JACQUES-ANTOINE DE BAUFFREMONT,
marquis de Listenois.
1710. — Aire.

LOUIS-JOSEPH-IGNACE DE PLAIBAULT
DE VILLARS-LUGIN.
1712. — Marchiennes.

N... DUVERGER,
1714. — Barcelone.

JEAN-NICOLAS DE FERRIÈRES,
marquis de Sauvebœuf.
1714. — Barcelone.

GEORGES-JACQUES
DE CLERMONT-GALLERANDE,
comte de Clermont.
1734. — Colorno.

LOUIS DESMOULINS,
marquis de Lisle.
1734. — Parme.

FRANÇOIS-D'ARMAND DE LAURENCIN,
marquis de Mijon.
1734. — Parme.

LOUIS-CHARLES DE LA CHATRE-NANCEY,
marquis de La Châtre.
1734. — Parme.

ÉMERY-EMMANUEL DE THIMBRUNE,
marquis de Valence.
1734. — Parme.

JACQUES-HENRI DE LORRAINE,
prince de Lixin.
1734. — Philipsbourg.

FRANÇOIS DE LOUBOY.
1734. — Philipsbourg.

LOUIS DE CLERMONT-TONNERRE,
marquis de Chaste.
1734. — Guastalla.

LOUIS DE MAUJON,
seigneur de la Rotière.
1734. — Guastalla.

JEAN-THÉOPHILE DE BEZIADE,
comte d'Avarey.
1734. — Guastalla.

DAVID DU LARRY DE PERDRIGUIER.
1742. — Prague.

RENÉ-MARIE DE FROULAY,
marquis de Tessé.
1742. — Prague.

PIERRE D'APPELGHREN.
1742. — Prague.

N...,
comte de Ribbing.
1742. — Prague.

FRANÇOIS-PAUL DE LA CROIX,
chevalier de Saint-Vallier.
1742. — En Bohême.

GILBERT-HONORÉ DE CHABANNES-MARIOL,
marquis de Chabannes.
1743. — Dettingen.

JEAN DE CALVIÈRES,
chevalier de Beaucoyran.
1743. — Dettingen.

HENRI-PHILIPPE DE CORDOUAN,
marquis de Langey.
1743. — Dettingen.

LOUIS DE BOISSON.
1743. — Dettingen.

CLAUDE DE CHARPENTIER.
1743. — Dettingen.

CHARLES-AUGUSTE DE ROCHECHOUART
duc de Mortemart.
1743. — Dettingen.

BERNARD-LOUIS PINON.
1743. — Dettingen.

N...,
comte de Vandeuil.
1743. — Dettingen.

JOSEPH-FRANÇOIS LE FORNIER,
marquis de Vargimont.
1743. — Dettingen.

N... COETLOGON.
1743. — Dettingen.

ARMAND DE BOURBON,
comte de Malause.
1744. — Villefranche.

FERDINAND-JÉROME
DE BEAUVAU-CRAON,
marquis de Beauvau.
1744. — Ypres.

LOUIS-CHARLES-ANTOINE,
marquis de Beauvau.
1744. — Ypres.

JEAN-FRANÇOIS-MARIE DE THIBAULT,
marquis de la Carte.
1744. — Belleins.

ARMAND-FRANÇOIS QUÉNAULT
DE CLERMONT.
1744. — Suffelsheim.

N... DE SOLEMY.
1744. — Coni.

YVES-MARIE DE RÉCOURT DE LENS,
comte de Rupelmonde.
1745.— Pfaffenhoffen.

HENRI DE BARAILLON DU BROCARD.
1745. — Fontenoy.

ALEXANDRE DE JOHANNE DE LA CARRE,
chevalier de Saumery.
1745. — Fontenoy.

GASPARD,
baron de la Payre.
1745. — Fontenoy.

CHARLES-FRANÇOIS HOUEL,
marquis de Langey.
1745. — Fontenoy.

JACQUES DE LA BARBERIE
DE REFUVEILLE.
1745. — Fontenoy.

DANIEL-MARIE-ANNE,
marquis de Talleyrand.
1745. — Tournay.

HENRI-GILBERT CHALUET
DE ROCHEMONTEIX,
comte de Varnassal.
1745. — Oudenarde.

GABRIEL,
comte de Borstel.
1747. — Plaisance.

N... DE MERIC.
1747. — Duffel.

CHARLES-ÉLISABETH DE FROULAY DE TESSÉ,
comte de Tessé.
1747. — Lawfeld.

GABRIEL D'ERLACH-SCHADAU.
1747. — Lawfeld.

LOUIS MARQUIS.
1747. — Lawfeld.

GABRIEL D'ARNOULT.
1747. — Exiles.

LOUIS DE BIRAN,
comte de Goas.
1747. — Exiles.

ALEXANDRE DE BEAUREGARD.
1747. — Exiles.

SIMON DE LORME.
1747. — Berg-op-Zoom.

MARC-ANTOINE,
marquis de Custine.
1757. — Rosbach.

FRANÇOIS DE BROGLIE,
comte de Revel.
1757. — Rosbach.

LOUIS-MARIE FOUQUET DE BELLE-ISLE,
comte de Gisors.
1758. — Crevelt.

LOUIS-DENIS-AUGUSTE,
chevalier de Polignac.
1758. — Saint-Cast.

LOUIS-AUGUSTIN ÉRARD,
marquis de Ray.
1759. — Bergen.

RAYMOND DE CHABRIÉ.
1759. — Munster.

JEAN-LOUIS MANNLICH DE LA CHANNELAS.
1759. — Munster.

N... BOVET.
1759. — Minden.

N... DE SENNEZERGUES.
1759. — Québec.

JEAN-BAPTISTE,
baron de Palavicini.
1760. — Dillembourg.

AUGUSTIN AUBERY,
marquis de Vatan.
1761. — Olpert.

JEAN-BAPTISTE GOUVION.
1792. — Hemptines.

FRANÇOIS-RICHER DROUET,
1792. — Jemmapes.

GEORGES-GUISCAR DE BAR.
1793. — Nerwinde.

JACQUES-MARIE-JOSEPH CONIGLIANO-CLARENTHAL.
1793. — Pillemberg.

JEAN-BAPTISTE-SÉBASTIEN LECOMTE.
1793. — Famars.

JEAN-LOUIS DUMAS.
1793. — Clisson.

FRANÇOIS CHAMBON.
1793. — Châtillon.

PIERRE-AUGUSTIN-FRANÇOIS DE BURCY.
1793. — Gunsterhoffen.

JEAN-BAPTISTE MOULIN.
1794. — Chollet.

HENRI SARRET.
1794. — Mont-Cenis.

NICOLAS HAXO.
1794. — La Roche-sur-Yon.

NICOLAS BRUSLÉ.
1794. — Saorgio.

NICOLAS PIERQUIN.
1794. — Lannoy.

JOSEPH MATENOTTE.
1794. — Aldudes.

ANDRÉ LABARRE.
1794. — Pyrénées-Orientales.

CHARLES-ÉTIENNE ROUYER.
1794. — La Guadeloupe.

JEAN FROTTEAU.
1794. — Louvain.

GUILLAUME MIRABEL.
179'. — Saint-Laurent-de-la-Mouga.

PIERRE NOEL.
1796. — Vendée.

PIERRE BANEL.
1796. — Cossaria.

JEAN-JACQUES CAUSSE.
1796. — Dego.

MARTIAL BEYRAND.
1796. — Castiglione.

HENRI LAMBERT.
1796. — Neustadt.

CHARLES-FRANÇOIS CHARTON.
1796. — Castellazo.

PIERRE-FRANÇOIS VERNE.
1796. — Arcole.

JEAN-GILLES-ANDRÉ ROBERT.
1796. — Arcole.

JEAN-CHARLES ABBATUCCI.
1796. — Huningue.

THOMAS CHEGARAY DE SANDOS.
1797. — Rivoli.

LÉONARD DUPHOT.
1797. — Rome.

FRANÇOIS MIREUR.
1798. — Damanhour.

JACQUES MESNAGE.
1798. — Sur mer.

DOMINIQUE-MARTIN DUPUY.
1798. — Grand-Caire.

JEAN-JACQUES-MARIE
BARBUAT DE MAISON-ROUGE,
sieur de Boisgérard.
1799. — Caiazzo.

FRANÇOIS-FÉLIX VIGNES.
1799. — Lignano.

JEAN-JOSEPH-MADELEINE PIJON.
1799. — Vérone.

LOUIS-MARIE-JOSEPH-MAXIMILIEN
CAFFARELLI DUFALGA.
1799. — Saint-Jean-d'Acre.

FRANÇOIS ARGOD.
1799. — Cassano.

FRANÇOIS RAMBEAUD.
1799. — Saint-Jean-d'Acre.

CHARLES-NICOLAS-ADRIEN DELANNOY
1799. — Mondovi.

JEAN-MARIE FOREST.
1799. — Modène.

JEAN-ANTOINE DAVID.
1799. — Alkmaer.

HILARION POINT.
1799. — Popoli.

JEAN-BAPTISTE-EMMANUEL PORÉE.
1800. — Sur mer.

JEAN-LAMBERT MARCHAL DUJARD.
1800. — Col de Tende.

PIERRE-CLÉMENT CHAMPEAUX.
1800. — Marengo.

JEAN-BAPTISTE BOUSSARD.
1800. — Léger.

PIERRE LECLER D'OSTEIN.
1800. — Grand-Caire.

LOUIS BASTOUL.
1800. — Hoellinden.

ANDRÉ CARVIN dit CALVIN.
1800. — Mincio.

CÉSAR-ANTOINE ROUZÉ.
1801. — Aboukir.

AUGUSTE-NICOLAS BOUDOT.
1801. — Alexandrie.

LOUIS-MARIE DE NOAILLES,
vicomte de Noailles.
1804. — Baracoa.

CHARLES-RENÉ MAGON.
1805. — Trafalgar.

JACQUES-FRANÇOIS BRUN.
1805. — Caldiero.

JEAN-MARIE-MELON ROGER
VALHUBERT.
1805. — Austerlitz.

JEAN-PIERRE MORLANT.
1805. — Austerlitz.

ACHILLE-CLAUDE-MARIE TOCIP
GRIGNY.
1806. — Gaëte.

JOSEPH-SECRET-PASCAL VALLONGUE.
1806. — Gaëte.

JOSEPH-AUGUSTE DELGORGUE.
1806. — Raguse.

JEAN-LOUIS DE BILLY.
1806. — Iéna.

JACQUES-MARGUERITE-ÉTIENNE
FORNIER-FÉNÉROLS.
1806. — Golimin.

LOUIS-FRANÇOIS BINOT.
1807. — Eylau.

CLAUDE-LOUIS-CONSTANT-ESPRIT-
GABRIEL CORBINEAU.
1807. — Eylau.

NICOLAS DAHLMANN.
1807. — Eylau.

PIERRE-CHARLES LOCHET.
1807. — Eylau.

JOSEPH-ALPHONSE-HYACINTHE-
ALEXANDRE D'HONIÈRES BONET.
1807. — Eylau.

LOUIS PRIX VARÉ.
1807. — Eylau.

FRANÇOIS-FRÉDÉRIC CAMPANA.
1807. — Ostrolenka.

ÉTIENNE GUYOT.
1807. — Kleinenfeld.

CLAUDE-FRANÇOIS DUPRÈS.
1808. — Baylen.

JEAN-GASPARD-PASCAL RENÉ.
1808. — La Caroline.

RENÉ AUBRÉE.
1808. — Saragosse.

ANDRÉ-ADRIEN-JOSEPH LABRUYÈRE.
1808. — Madrid.

AUGUSTE-FRANÇOIS-MARIE,
baron de Colbert.
1809. — Carcabelos.

JOSEPH-YVES MANIGAULT-GAULOIS.
1809. — Avila.

ANDRÉ-BRUNO FRÉVAL,
comte de Lacoste.
1809. — Saragosse.

HENRI-ANTOINE JARDON.
1809. — Negrelos.

CLAUDE-MARIE HERVO.
1809. — Pressingen.

JEAN-JOSEPH-AUGUSTIN SORBIER.
1809. — Caldero.

ARCHANGE-LOUIS,
baron Rioult Davenay.
1809. — La Piave.

PIERRE-CHARLES POUGET,
baron de Saint-Charles.
1809. — Enzerdorff.

CLAUDE BARON PETIT.
1809. — Presbourg.

JEAN-ÉTIENNE-BENOIT DUPRAT.
1809. — Wagram.

NICOLAS-HYACINTHE,
baron Gauthier.
1809. — Wagram.

DOMINIQUE JOBA.
1809. — Girone.

ANTOINE-MARIE-PARIS D'ILLINS.
1809. — Ocana.

VICTOR BEAURGARD.
1810. — Valverde.

JEAN-FRANÇOIS BARON GRAINDORGE.
1810. — Bussaco.

CHARLES DESCORCHES,
comte de Sainte-Croy.
1810. — Villafranca.

FRÉDÉRIC BARON VAN MARIZY.
1811. — En Espagne.

PIERRE-GUILLAUME CHAUDRON-ROUSSEAU.
1811. — Chiclana.

VITAL-JOACHIM BARON CHAMORIN.
1811. — Campo-Mayor.

JOSEPH PÉPIN.
1811. — Albuhera.

FRANÇOIS-JEAN WERLÉ.
1811. — Albuhera.

JEAN-BAPTISTE SALME.
1811. — Tarragone.

JEAN-ANDRÉ VALLETEAUX.
1811. — Quintina del Rey.

JEAN-GUILLAUME-BARTHÉLEMY,
baron Thomières.
1812. — Salamanque.

FRANÇOIS GANIVET,
baron Desgraviers-Berthelot.
1812. — Salamanque.

JEAN-CHARLES BARON ROUSSEL.
1812. — Ostrowno.

GEORGES GRABOWSKI.
1812. — Smolensk.

CLAUDE-ANTOINE COMPÈRE.
1812. — La Moskowa.

LÉONARD BARON HUARD.
1812. — La Moskowa.

CHARLES-STANISLAS BARON MARION.
1812. — La Moskowa.

LOUIS-AUGUSTE MARCHAND,
baron de Plauzonne.
1812. — La Moskowa.

ÉTIENNE BARON LANABÈRE.
1812. — La Moskowa.

FRANÇOIS-AUGUSTE DAMAS.
1812. — La Moskowa.

JEAN-LOUIS ROMEUF.
1812. — La Moskowa.

PIERRE-CÉSAR DÉRY.
1812. — Winkovo.

N... FISCHER.
1812. — Winkovo.

LOUIS-FRANÇOIS BARON LANCHARTIN.
1812. — Krasnoé.

JACQUES-LAZARE SAVETTIER DE CANDRAS,
baron de la Tour-de-Pré.
1812. — La Bérésina.

JEAN-FRANÇOIS,
baron Delort de Gléon.
1812. — Wilna.

LOUIS-ANNE GOURÉ.
1813. — Lutzen.

REMY BARON GRILLOT.
1813. — Lutzen.

VICTORIEN BARON SICARD.
1813. — Lutzen.

YVES-MARIE BARON PASTOL DE KERAMELIN.
1813. — Neukirch.

MARTIAL VACHOT.
1813. — Flensberg.

FRANÇOIS GARNIER LABOISSIÈRE.
1813. — Dresde.

ARMAND BAVILLE.
1813. — Lubnitz.

HENRI LXI,
prince de Reuss-Kostritz.
1813. — Dresde.

BENOIT SIBUET.
1813. — Jauer.

MARTIN-FRANÇOIS BARON DUNESME.
1813. — Kulm.

BALTHASAR-JOSEPH EMON,
baron d'Esclevin.
1813. — Kulm.

JEAN-BAPTISTE BARON CACAULT.
1813. — Juterboch.

FRANÇOIS-BAZILE AZEMAR.
1813. — Gross-Drebnitz.

LOUIS-ALEXANDRE BACHELET-DAMVILLE.
1813. — Gossa.

JACQUES-MARTIN-MAGDELEINE FERRIÈRE.
1813. — Wachau.

ANICET-ANTOINE BARON COULOUMY.
1813. — Leipsick.

CHRISTOPHE-FRANÇOIS CAMUS,
baron Richemont.
1813. — Leipsick.

HENRI CHEVALIER MAURY.
1813. — Leipsick.

LOUIS-JACQUES BARON COEHORN.
1813. — Leipsick.

SIXTE D'ESTKO.
1813. — Leipsick.

JEAN-BAPTISTE-NICOLAS-HENRI BOYER.
1813. — Leipsick.

AIMÉ-SULPICE LEPELLETIER DE MONMARIE.
1813. — Leipsick.

JOSEPH BARON BREISSAND.
1813. — Dantzick.

ANTOINE-SILVAIN BARON AVY.
1814. — Anvers.

PIERRE COMTE BASTE.
1814. — Brienne.

JOSEPH-ÉTIENNE MARGUET.
1814. — La Rottière.

LOUIS-HUGUET CHATAUX.
1814. — Montereau.

JEAN-PIERRE BARON BÉCHAUD.
1814. — Orthez.

PIERRE-JACQUES OSTEN.
1814. — Villemsbourg.

JACQUES-LOUIS DORNIER.
1814. — La Guillotière.

PIERRE-FRANÇOIS-GABRIEL RONZIER.
1814. — Fismes.

PIERRE BARON AULARD.
1815. — Waterloo.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME BARON DONOP.
1815. — Waterloo.

JEAN-BAPTISTE-AUGUSTE-MARIE,
baron Jamin.
1815. — Waterloo.

JEAN-ANTOINE BARON MALLET.
1815. — Waterloo.

RAYMOND BARON PENNE.
1815. — Bielge.

PIERRE-FRANÇOIS BARON BAUDUIN.
1815. — Mont-Saint-Jean.

EDME-NICOLAS-JEAN-BAPTISTE-MARIE
marquis de la Chasse de Vérigny.
1835. — Paris.

ALEXANDRE-CHARLES,
baron de Perregaux.
1837. — Constantine.

MUSTAPHA-BEN ISMAEL.
1843. — El Bioda (Algérie).

JOSEPH-BAPTISTE DE BRÉA.
1848. — Paris.

JEAN-MICHEL-LUCIUS RÉGNAULT.
1848. — Paris.

JACQUES-MARTIN DE BOURGON.
1848. — Paris.

ÉDOUARD-ADOLPHE-DÉODAT-MARIE DAMESME.
1848. — Paris.

PAUL-JOSEPH-NAPOLÉON DE BARRAL.
1850. — Beni-Immel (Algérie).

HENRI-PIERRE BOUSCARIN.
1852. — Laghouat (Algérie).

FRÉDÉRIC-HENRI LE NORMAND,
comte de Lourmel.
1854. — Inkermann (Crimée).

LOUIS LÉOPOLD DE PECQUEULT DE LAVARANDE.
1855. — Sébastopol.

ALEXANDRE-HIPPOLYTE-FÉLICITÉ BRETON.
1855. — Sébastopol.

LOUIS-ROGER DE MAROLLES.
1855. — Sébastopol.

MARIE-CONSTANT-ALPHONSE RIVET.
1855. — Sébastopol.

JULES DE SAINT-POL.
1855. — Sébastopol.

LOUIS-JEAN-BAPTISTE-EDMOND DE PONTEVÈS.
1855. — Sébastopol.

GEORGES BEURET.
1859. — Montebello.

JEAN-JOSEPH-GUSTAVE CLER.
1859. — Magenta.

CHARLES-PROSPER DIEU.
1859. — Solférino.

2670. *Bataille de Tolbiac.* — 496.

Par Ary SCHEFFER. — H. 4,15. — L. 4,65.

Cette bataille fut gagnée par Clovis sur les Allemands.

Les deux armées se rencontrèrent à Tolbiac près de Cologne. « Comme elles se battaient avec un grand acharnement, dit Grégoire de Tours, celle de Clovis commença à être taillée en pièces. Clovis éleva alors les mains vers le ciel, et, le cœur touché et fondant en larmes. il s'écria : « Jésus-Christ, que Clotilde affirme être le fils du Dieu vivant...... je t'invoque ; je désire croire en toi : seulement, que j'échappe à mes ennemis. » Comme il disait ces mots, les Allemands, tournant le dos, commencèrent à se mettre en fuite, et, voyant que leur roi était mort, ils se rendirent à Clovis en lui disant : Nous te supplions de ne point faire périr notre peuple, car nous sommes à toi. »

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2671. *Bataille de Poitiers. — Octobre* 732.

Par Charles STEUBEN en 1837. — H. 4,65. — L. 5,42.

Cette bataille fut gagnée par Charles Martel sur les Arabes commandés par Abdérame. La victoire de Poitiers arrêta l'invasion des Arabes et sauva la chrétienté du joug de l'islamisme.

Pendant que Charles Martel attaquait les Arabes de front, le duc d'Aquitaine, Eudes, tomba sur le camp ennemi où il massacra les femmes, les enfants et les vieillards. Tout ce qui put s'en échapper vint se jeter dans la mêlée. La défaite des Sarrasins fut complète, et leur chef Abdérame y périt.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2672. *Charlemagne reçoit à Paderborn la soumission de Witikind.* — 785.

Par Ary SCHEFFER. — H. 4,65. — L. 5,42.

Le plus grand effort de la puissance de Charlemagne se porta contre les Saxons. La guerre ne dura pas moins de trente-trois ans. La campagne décisive fut celle de 785, qui amena la soumission de Witikind. Ce chef intrépide renonça enfin à prolonger

une lutte inutile. Il vint à la diète de Paderborn faire sa soumission à Charlemagne et reçut ensuite le baptême.

A droite, Charlemagne est accompagné de ses guerriers et de quelques prélats. Witikind, à genoux, fait sa soumission.

2673. *Le comte Eudes défend Paris contre les Normands.* — 885-886.

Par M. SCHNETZ. — H. 4,65. — L. 5,42.

Sigefroy, chef des Normands, était venu assiéger Paris. Eudes, comte de Paris et tige de la maison Capétienne, aidé par l'évêque Gozlin, repoussa pendant treize mois les efforts de l'ennemi.

Le comte Eudes fait une sortie au moment où les Normands donnent l'assaut à la grosse tour du Châtelet, qui défendait le pont, et les met en déroute.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2674. *Bataille de Bouvines.* — 27 *juillet* 1214.

Par M. Horace VERNET. — H. 5,10. — L. 9,58.

La bataille de Bouvines fut gagnée par Philippe-Auguste contre l'empereur Othon IV, allié aux Anglais et aux Flamands. « La bataille de Bouvines fut un événement national : elle consolidait à la fois la royauté et le royaume, et sanctionnait la sentence des pairs contre le roi Jean (d'Angleterre) ; la ruine de la grande vassalité était donc commencée en fait comme en droit. » (*Histoire des Français* par M. Th. Lavallée.)

Les Français se reposaient des fatigues d'une longue marche, et le roi lui-même, la tête nue, était assis à l'ombre d'un frêne, tout auprès d'une petite chapelle, lorsqu'on lui annonça que la bataille venait de s'engager à l'arrière-garde. C'est alors, suivant quelques chroniqueurs, que Philippe-Auguste déposa sa couronne sur l'autel et l'offrit au plus digne, et que ses barons lui répondirent, avec des cris d'enthousiasme, que nul n'en était plus digne que lui.

Ce tableau avait été exécuté pour la première salle du conseil d'État, au Louvre.

2675. *Montfort (Simon, comte de), duc de Narbonne, comte de Toulouse.*

Par FEUCHÈRE ; buste en plâtre. — H. 0,64.

Simon de Montfort fit le voyage de la Terre-Sainte en 1209. Chef de l'armée catholique envoyée contre les Albigeois, il remporta sur eux, à Muret, en 1213, une victoire signalée qui le fit surnommer *le Fort* et *le Machabée*. Il fut tué le 27 juin 1218, devant Toulouse, d'un coup de pierre lancé d'un mangonneau.

2676. *Bataille de Taillebourg.* — 21 *juillet* 1242.

Par M. Eugène DELACROIX en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par saint Louis sur Henri III, roi d'Angleterre.

Le roi saint Louis, emporté par son ardeur, franchit le pont de Taillebourg sur la Charente, gardé par l'armée anglaise. A peine suivi, il se trouve engagé dangereusement, après avoir culbuté les premiers postes, qui avaient tenté de s'opposer à son action. Les Français, en s'élançant à la suite, se nuisent par leur empressement même et par l'encombrement du passage. Un grand nombre d'entre eux traversent la rivière à la nage pour secourir le roi. Tous ces efforts réunis sont enfin couronnés de succès. Non-seulement le roi est dégagé, mais il emporte tous les honneurs de cette brillante action dont les résultats furent considérables.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2677. *Pierre de France, comte d'Alençon.* (Voir n° 262.)

Par FLATTERS ; buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué à la Catona en Sicile, en 1283.

2678. *Bataille de Mons-en-Puelle.* — 18 *août* 1304.

Par M. LARIVIÈRE. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par Philippe le Bel sur les Flamands sous les ordres du comte Philippe de Riéti.

Les Français avaient été surpris par l'attaque des milices flamandes et le roi n'avait pas eu le temps de s'armer complétement. Il s'élança sur un cheval, se jeta dans la mêlée, rallia les siens et les ramena à la charge.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1841.

2679. *Bataille de Cassel.* — 23 *août* 1328.

Par M. Henri SCHEFFER en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par Philippe de Valois sur les Flamands sous les ordres de Nicolas Zonnekin.

Les milices flamandes ayant envahi le camp français, furent repoussées avec énergie, et les bourgeois flamands, dont la plupart avaient endossé la cuirasse comme des chevaliers, succombèrent sous le poids de leurs armes aussi bien que sous les coups des chevaliers français.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2680. *Quieret (Hugues), amiral de France.* (Voir n° 887.)

Par M. Émile SEURRE; buste en plâtre. — H. 0,74.

Il fut blessé mortellement dans un combat naval contre les Anglais en 1340.

2681. *Behuchet (Nicolas), amiral de France.* (Voir n° 889.)

Par M. SEURRE aîné; buste en plâtre. — H. 0,65.

Fait prisonnier dans un combat naval contre les Anglais, il périt le 6 mai 1340.

2682. *Charles de Valois, comte d'Alençon.* (Voir n° 571.)

Par Antonin MOINE; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il fut tué à la bataille de Crécy, le 26 août 1346.

2683. *Bourbon (Pierre de), duc de Bourbon.* (Voir n° 572.)

Par M. BION en 1839; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

2684. *Brienne (Gauthier de), connétable de France.* (Voir n° 944.)

Par M. LEQUIEN; buste en plâtre. — H. 0,68.

Il fut tué à la bataille de Poitiers, le 19 septembre 1356.

2685. *Bourbon (Jacques de), comte de La Marche, connétable de France.* (Voir n° 943.)

Par M. RAGGI; buste en plâtre. — H. 0,72.

Il fut blessé mortellement au combat de Brignais et mourut le 6 avril 1361.

2686. *Bataille de Cocherel.* — *16 mai* 1364.

Par M. Larivière. — H. 4,25. — L. 2,60.

Cette bataille fut gagnée par Du Guesclin sur les troupes du roi de Navarre, commandées par le captal de Buch.

Le captal de Buch est amené prisonnier à Du Guesclin.
Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2687. *Blois (Charles, comte de).*

Par M. Dieudonné; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il était fils de Marguerite de Valois, sœur de Philippe VI, et avait épousé en 1337 Jeanne de Bretagne, nièce du duc Jean III, à condition que si le duc mourait sans enfants il lui succéderait au duché de Bretagne. A la mort de Jean III, en 1341, Charles de Blois reçut l'investiture du duché de Bretagne, soutint une longue guerre contre son compétiteur Jean de Montfort, et fut tué le 29 septembre 1364 à la bataille d'Auray.

2688. *Vienne (Jean de), amiral de France.* (Voir n° 898.)

Par M. Duret; buste en plâtre. — H. 0,64.

Il fut tué à la bataille de Nicopolis, le 26 septembre 1396.

2689. *Antoine de Bourgogne, duc de Brabant.*

Par M. Simart; buste en plâtre. — H. 0,65.

Troisième fils de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, il recueillit en 1406 l'héritage du duché de Brabant et prit parti pour son frère, Jean sans Peur, en 1410, dans sa querelle avec les Armagnacs. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

2690. *Dampierre (Jacques de Châtillon, sire de), amiral de France.* (Voir n° 901.)

Par M. Oudiné; buste en plâtre. — H. 0,74.

Il fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

2691. ***Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans,* — 18 *mai* 1429.**

Par M. Henri SCHEFFER. — H. 4,25. — L. 4,83.

Orléans était assiégé depuis un an par les Anglais, commandés par le comte de Suffolk et Talbot. La prise de cette ville entraînait avec elle la conquête de la France. L'armée française, commandée par Jeanne d'Arc, força les Anglais, après de nombreux combats, à lever le siége.

Le soir du 18 mai 1429, Jeanne d'Arc fit son entrée dans la ville d'Orléans.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1843.

2692. ***Buchan (Jean Stuart, comte de), connétable de France.*** (Voir n° 949.)

Par M. LAITIÉ; buste en plâtre. — H. 0,70.

Il fut tué dans une bataille livrée sous les murs de Vertreuil, le 17 août 1424.

2693. ***Coëtivy (Prégent de), amiral de France.*** (Voir n° 908.)

Par M. HUSSON; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il fut tué au siége de Cherbourg, le 29 juillet 1450.

2694. ***Bataille de Castillon.* — 17 *juillet* 1453.**

Par M. LARIVIÈRE en 1838. — H. 4,25. — L. 2,62.

Cette victoire fut remportée par le comte de Dunois sur l'armée anglaise, commandée par lord Talbot; elle eut pour résultat l'expulsion des Anglais de la France.

Sur le devant, le brave Talbot, âgé de quatre-vingts ans, est à cheval et se renverse mortellement frappé. Dans le fond, Dunois, son étendard à la main, combat à la tête de ses troupes victorieuses.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2695. ***Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.*** (Voir n° 557.)

Par M. NANTEUIL; buste en plâtre. — H. 0,67.

Il fut tué devant Nancy, le 5 janvier 1477.

2696. *Entrée de Charles VIII à Naples.* — *12 mai* 1495.

Par M. Féron. — H. 4,65. — L. 5,43.

A l'approche de Charles VIII, le roi de Naples, Alphonse II, avait renoncé à défendre son royaume. Le roi de France occupa Naples sans combat et y fit une entrée triomphante.

Les habitants de Naples se prosternent devant Charles VIII, à cheval sous un dais. André de La Vigne, secrétaire du roi, rapporte qu'il fit son entrée dans Naples comme roi de France, de Sicile et de Jérusalem, en habillement impérial, revêtu d'un grand manteau d'écarlate doublé d'hermine, tenant une pomme d'or dans sa main droite et dans l'autre main son sceptre. Le dais était porté par les plus grands de la seigneurie de Naples.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2697. *Nemours (Louis d'Armagnac, duc de).*

Par Rude; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il fit partie de l'expédition de Naples entreprise par Charles VIII en 1494, et commandait deux mille fantassins et trois cents chevaux à la bataille de Fornoue. Nommé vice-roi de Naples en 1501, il fut tué à la bataille de Cérignole le 28 avril 1503.

2698. *Foix (Gaston de), duc de Nemours).* (Voir n° 1858.)

Par M. Dieudonné; buste en plâtre. — H. 0,71.

Il fut tué à la bataille de Ravenne, le 11 avril 1512.

2699. *Bataille de Marignan.* — *14 septembre* 1515.

Par Fragonard. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par François Ier sur les Suisses.

Le tableau représente François Ier faisant cesser le carnage et arrêtant la poursuite des Suisses.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2700. *Bayard (Pierre Du Terrail, seigneur de).* (Voir n° 558.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué dans la retraite qui suivit la bataille de Rebec, le 20 avril 1524.

2701. *Bonnivet (Guillaume Gouffier, seigneur de), amiral de France.* (Voir n° 914.)

Par M. Lanno; buste en plâtre. — H. 0,68.

Il fut tué à la bataille de Pavie, le 24 février 1525.

2702. *La Palice (Jacques de Chabannes, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n° 969.)

Par M. Foyatier; buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué à la bataille de Pavie, le 24 février 1525.

2703. *Lescun (Thomas de Foix, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n° 970.)

Par M. A. Etex; buste en plâtre. — H. 0,64.

Il fut blessé mortellement à la bataille de Pavie, le 24 février 1525.

2704. *Montalembert (André de), seigneur d'Essé.*

Par M. Jaley; buste en plâtre. — H. 0,67.

Il n'avait pas atteint sa seizième année lorsqu'il se trouva, en 1495, comme page du seigneur de Vivonne, à la bataille de Fornoue. Capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, il fit toutes les guerres d'Italie sous le règne de Louis XII. François Ier le choisit pour être un des quatre gentilshommes qui, en 1520, au célèbre tournoi entre Guines et Ardres, maintinrent avec lui l'honneur de la France contre Henri VIII et les chevaliers d'Angleterre. Il se signala dans la guerre du Piémont en 1535, sous l'amiral Chabot, défendit Landrecies contre Charles-Quint, en 1543, et fut nommé gentilhomme de la chambre du roi. Il commanda en 1548 le secours envoyé à la reine Marie Stuart, régente d'Écosse, et fut chevalier de l'ordre de Saint-Michel en 1549. Il fut tué au siége de Térouanne le 12 juin 1553.

2705. *Bourbon (Jean de), comte de Soissons.*

Par M. Duseigneur; buste en plâtre. — H. 0,68.

Né au château de La Fère le 6 juillet 1528, il prit part aux guerres

de Henri II et se trouva à la défense de Metz en 1552. Il fut tué d'un coup de pistolet à la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1557.

2706. *Prise de Calais.* — 9 *janvier* 1558.

Par M. PICOT. — H. 4,65. — L. 5,43.

L'armée française, sous les ordres du duc de Guise, entreprit, le 1er janvier 1558, le siége de Calais qui, depuis plus de deux siècles (1347), était entre les mains des Anglais. Au bout de neuf jours, lord Wentworth, qui commandait les Anglais, demanda à capituler, et le 9 janvier la ville fut rendue aux Français; ainsi furent effacées les dernières traces de la domination anglaise en France.

Le duc de Guise, à cheval, et suivi de nombreux combattants, est sur le point d'entrer dans la ville par une brèche.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2707. *Strozzi* (*Pierre*), *maréchal de France.* (Voir n° 1005.)

Par FLATTERS; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il fut blessé mortellement au siége de Thionville et mourut le 20 juin 1558.

2708. *Antoine de Bourbon, roi de Navarre.*

Par M. RAMUS; buste en plâtre. — H. 0,64.

Fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme. Né au château de La Fère le 22 avril 1518, il porta d'abord le titre de duc de Vendôme et fut marié à Moulins, le 20 octobre 1548, à Jeanne d'Albret, fille unique et héritière de Henri d'Albret II, roi de Navarre. Devenu roi de Navarre en 1555, après la mort de son beau-père, il fut amiral et gouverneur de Guyenne la même année, et lieutenant général du royaume pendant la minorité de Charles IX. Blessé mortellement au siége de Rouen, il mourut aux Andelys le 17 novembre 1562.

2709. *Saint-André* (*Jacques d'Albon, seigneur de*), *maréchal de France.* (Voir n° 1004.)

Par M. GECHTER; buste en plâtre. — H. 0,78.

Il fut tué à la bataille de Dreux, le 19 décembre 1562.

2710. *Montmorency (Anne, duc de), connétable de France.* (Voir n° 954.)

Par PRADIER; buste en marbre. — H. 0,67.

Blessé mortellement à la bataille de Saint-Denis, il mourut le 11 novembre 1567.

2711. *Aumale (Claude de Lorraine), duc d'), colonel général de la cavalerie française.*

Par M. LESCORNÉ; buste en plâtre. — H. 0,65.

Troisième fils de Claude de Lorraine, duc de Guise. Né le 1er août 1526, il épousa en 1547, Louise de Brézé, fille de Diane de Poitiers et fut créé duc d'Aumale par Henri II. En 1552, il accompagna le roi dans son expédition de Lorraine, en qualité de colonel-général de la cavalerie française, fut fait prisonnier au siége de Metz et remplaça en 1555, le maréchal de Brissac, comme commandant des troupes françaises en Italie. Il représenta le comte de Champagne au sacre de Charles IX, se trouva aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Montcontour et au siége de Saint-Jean-d'Angely. Le duc d'Aumale fut tué d'un coup de canon au siége de La Rochelle, le 14 mars 1573.

2712. *Joyeuse (Anne, duc de), amiral de France.* (Voir n° 920).

Par M. BRION; buste en plâtre. — H. 0,71.

Il fut tué à la bataille de Coutras le 20 octobre 1587.

2713. *La Valette (Bernard de Nogaret, seigneur de), amiral de France.* (Voir n° 923.)

Par M. DESPREZ; buste en plâtre. — H. 0,69.

Blessé mortellement devant Roquebrune, il mourut le 11 février 1592.

2714. *Biron (Armand de Gontaut, baron de), maréchal de France.* (Voir n° 982.)

Par M. DEBAY père; buste en plâtre. — H. 0,63.

Il fut tué au siége d'Epernay le 26 juillet 1592.

2715. *Entrée de Henri IV à Paris. — 22 mars* 1594.

Par GÉRARD. — H. 5,10. — L. 9,58.

A la droite du roi, Brissac à cheval et le chapeau à la main, lui désigne le groupe des échevins de Paris, précédés du prévôt des marchands, Luillier, qui lui offre les clefs de la ville. Autour du roi se pressent Montmorency (c'est celui qui est le plus près de Brissac), Crillon, tenant un drapeau blanc fleurdelisé, plus loin Retz, et de l'autre côté Sully. Près de Sully est Bellegarde soulevant la visière de son casque et portant ses regards vers un balcon sur lequel se trouve Gabrielle d'Estrées avec plusieurs dames. Le maréchal de Matignon précède le roi et brandit son épée au-dessus de sa tête. Près de lui est d'Espinay Saint-Luc; il suit des yeux quelques ligueurs qui s'enfuient la rage dans le cœur. A gauche, un vieillard debout, lève les mains et les yeux au ciel; près de lui un homme du peuple et un soldat tenant en main un drapeau, se jettent dans les bras l'un de l'autre. Plus près, sur le premier plan du tableau, le quartenier Néret s'avance entre ses deux enfants qu'il tient embrassés; ils avaient veillé tous trois à la garde de la porte Neuve, lorsqu'elle fut ouverte au roi. Dans l'angle du tableau est un groupe de femmes : l'une d'elles est vêtue de deuil et semble implorer pour son fils orphelin les bontés du roi. Au fond du tableau s'élève la porte Neuve sous laquelle ont défilé les troupes qui suivent le roi; on voit une partie de la galerie connue aujourd'hui sous le nom de galerie d'Apollon. Les devants du tableau sont jonchés des débris des barricades et d'armes rompues et foulées aux pieds.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1817. — *Gravé par le chevalier Toschi.*

2716. *Villars (André-Baptiste de Brancas, seigneur de), amiral de France.* (Voir n° 925.)

Par M. THÉRASSE; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il fut tué au combat de Dourlens le 24 juillet 1595.

2717. *Aumont (Jean d'), maréchal de France.* (Voir n° 1013.)

Par M. Aug. DUMONT; buste en plâtre. — H. 0,70.

Blessé mortellement au siége de Combourg en Bretagne, il mourut le 19 août 1595.

2718. *Toiras (Jean Du Caylar de Saint-Bonnet, marquis de), maréchal de France.* (Voir n° 990.)

Par M. CAILLOUET; buste en plâtre. — H. 0,67.

Blessé mortellement au siége de Fontaneto dans le Milanais, il mourut le 14 juin 1636.

2719. ***Créquy (Charles de Blanchefort, marquis de), maréchal de France.*** (Voir n° 986.)

Par M. DANTAN jeune; buste en plâtre. — H. 0,68.

Il fut tué devant le fort de Brême, le 17 mars 1638.

2720. ***Feuquières (Manassès de Pas, marquis de), lieutenant général des armées du roi.***

Par M. LEMAIRE; buste en plâtre. — H. 0,65.

Né à Saumur le 1er juin 1590, il fut volontaire dès l'année 1603 et servit ensuite au siége de la Rochelle. Maréchal de camp en 1629, il fit les campagnes d'Italie sous le maréchal de La Force, fut ambassadeur en Allemagne et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1633. Après la campagne d'Allemagne, il fut nommé lieutenant général en 1637 et commanda en chef l'armée de Luxembourg en 1639. Blessé de deux coups de mousquet au siége de Thionville, il mourut dans cette ville des suites de ses blessures le 13 mars 1640.

2721. ***Bataille de Rocroy. — 19 mai 1643.***

Par M. HEIM. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette victoire fut remportée par le duc d'Enghien (depuis prince de Condé) sur l'armée espagnole commandée par don Francisco de Mellos. C'est à la bataille de Rocroy que fut anéantie la redoutable infanterie espagnole.

Le peintre a choisi le moment si bien décrit par Bossuet. « Mais la victoire v devenir plus terrible pour le duc d'Enghien que le combat. Pendant qu'avec un air assuré il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens, ceux-ci, toujours en garde, craignent la surprise de quelque nouvelle attaque, leur effroyable décharge met les nôtres en furie : on ne voit plus que carnage, le sang enivre le soldat, jusqu'à ce que le grand prince, qui ne put voir égorger ces lions comme de timides brebis, calma les courages émus et joignit au plaisir de vaincre celui de pardonner. »

2722. ***Guébriant (Jean-Baptiste Budes, comte de), maréchal de France.*** (Voir n° 996.)

Par CORTOT; buste en plâtre. — H. 0,70.

Blessé mortellement au siége de Rothweill, il mourut le 24 novembre 1643.

2723. ***Douglas (Jacques, comte de), maréchal des camps et armées du roi.*** (Voir n° 556.)

Par Feuchère; buste en plâtre. — H. 0,67.

Il fut tué dans un combat contre les Espagnols, près de Douai, le 21 octobre 1645.

2724. ***Brézé (Armand de Maillé, duc de), amiral de France.*** (Voir n° 929.)

Par Legendre-Héral; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il fut tué au combat naval d'Orbitello le 14 juin 1646.

2725. ***Gassion (Jean, comte de), maréchal de France.*** (Voir n° 1000.)

Par M. Desboeufs; buste en plâtre. — H. 0,66.

Blessé mortellement au siége de Lens, il mourut le 2 octobre 1647.

2726. ***Bataille de Lens. — 20 août* 1648.**

Par Pierre Franque en 1842. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le prince de Condé sur l'armée espagnole commandée par l'archiduc Léopold; cette victoire décida l'empereur Ferdinand III à signer la paix de Westphalie.

Le grand Condé, à cheval, donne ses ordres pour la bataille.

2727. ***Rougé (Jacques de), marquis Du Plessis-Bellière, lieutenant-général des armées du roi.***

Par M. Duseigneur; buste en plâtre. — H. 0,66.

Il servit dans le régiment du maréchal de Brézé où il devint par degrés lieutenant-colonel; il était au siége de la Rochelle, fit toutes les campagnes du règne de Louis XIII et fut gouverneur d'Arras, après la prise de cette place, en 1640. Maréchal de camp en 1646, gouverneur de Dieppe et lieutenant général en 1650, il fut employé en 1651 à l'armée de Flandre et fut chargé en 1652 de conduire un corps de troupes de quatre mille hommes de pied et de mille chevaux pour le secours de Barcelone. Commandant

l'armée de Catalogne en 1653, lieutenant général commandant l'expédition de Naples sous le duc de Guise en 1654, il fut blessé mortellement au siége de Castel-à-Mare et mourut le 24 novembre 1654.

2728. *Bataille des Dunes.* — 14 *juin* 1658.

Par M. LARIVIÈRE en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Turenne sur l'armée espagnole commandée par don Juan d'Autriche, et obligea l'Espagne à signer la paix des Pyrénées.

Turenne, monté sur un cheval pie, charge à la tête de ses troupes. Dans le fond, les dunes et la ville de Dunkerque assiégée par les Français et prise après la victoire.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2729. *Castelnau (Jacques, marquis de), maréchal de France.* (Voir n° 1036.)

Par M. DUSEIGNEUR; buste en plâtre. — H. 0,65.

Blessé mortellement au siége de Dunkerque, il mourut le 15 juillet 1658.

2730. *Beaufort (François de Vendôme, duc de), amiral de France.* (Voir n° 932.)

Par M. MERCIER; buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué au siége de Candie le 25 juin 1669.

2731. *Longueville (Charles-Paris d'Orléans, duc de).*

Par M. JOUFFROY; buste en plâtre. — H. 0,62.

Fils de Henri, duc de Longueville et d'Anne-Geneviève de Bourbon, il naquit à l'Hôtel-de-Ville de Paris, le 29 janvier 1649; sa mère, pendant les troubles de la Fronde, avait voulu y faire ses couches, et le jeune prince fut tenu sur les fonts baptismaux par la ville de Paris qui lui donna son nom. A dix-sept ans, il fit les campagnes de Flandre et de Franche-Comté et se rendit ensuite au secours de la ville de Candie assiégée par les Turcs. Il venait d'être élu roi de Pologne lorsqu'il fut tué au passage du Rhin, le 12 juin 1672.

2732. ***Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.*** (Voir n° 999.)

Par FLATTERS; buste en marbre. — H. 0,69.

Il fut tué à Saltzbach, le 27 juillet 1675.

2733. ***Valenciennes pris d'assaut. — 17 mars 1677.***

Par M. Jean ALAUX en 1837. — H. 4,15. — L. 4,65.

Cette ville fut investie le 28 février par le maréchal de Luxembourg, et le 17 mars, tous les ouvrages furent enlevés par la valeur des mousquetaires.

Louis XIV, à pied, traverse un pont levis au milieu de ses mousquetaires et donne l'ordre de sauver la ville du pillage.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2734. ***Berbier Du Metz (Pierre-Claude), lieutenant général des armées du roi.***

Par M. JOUFFROY; buste en plâtre. — H. 0,71.

Né à Rosnai en Champagne le 1er avril 1638, il entra comme volontaire dans le régiment de cavalerie de la Meilleraie en 1647. Commissaire d'artillerie en 1657, il commanda l'artillerie dans la campagne de Lorraine en 1663, fut employé dans la campagne de Flandre en 1667 et obtint en 1668 la lieutenance générale de l'artillerie. Maréchal de camp en 1676, lieutenant général en 1688, il servit en Flandre et fut tué à Fleurus, le 1er juillet 1690.

2735. ***Tilladet (Jean-Baptiste de Cassagnet, marquis de), lieutenant général des armées du roi.***

Par M. J. DEBAY; buste en plâtre. — H. 0,68.

Enseigne aux gardes françaises en 1654, guidon de la compagnie des gendarmes de la reine en 1660, aide de camp des armées du roi en 1664, il fit les campagnes de Flandre et accompagna le duc de Beaufort en Afrique. En 1667, il servit en Flandre dans le régiment des cuirassiers, fut nommé brigadier en 1674 et combattit à Seneff. Maréchal de camp en 1677, lieutenant général en 1678, capitaine-colonel de la compagnie des Cent-Suisses ordinaires de la garde du roi en 1679, il fit toutes les guerres de Flandre et de-

vint maître de la garde-robe du roi. Gouverneur de Cognac et chevalier du Saint-Esprit en 1688, il fut employé à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Duras en 1689, reçut le gouvernement d'Arras et la lieutenance générale du pays d'Artois, combattit à Leuze en 1691 et se trouva au siége de Namur. Blessé mortellement à la bataille de Steinkerque, il mourut le 22 août 1692.

2736. *Vertillac (Nicolas de La Brousse, comte de), maréchal des camps et armées du roi.*

Par M. LESCORNÉ ; buste en plâtre. — H. 0,70.

Il obtint une compagnie au régiment Dauphin-Infanterie en 1667 et la commanda à la conquête de la Franche-Comté. Lieutenant français des Cent-Suisses en 1676, il se trouva aux siéges de Valenciennes et de Cambrai en 1677, devint lieutenant-colonel en 1680 et servit à l'armée de Flandre. Brigadier d'infanterie en 1686, major général de l'infanterie de l'armée d'Allemagne en 1688 et 1690, gouverneur de Mons et maréchal de camp en 1691, il fut tué près de Bossu, le 4 juillet 1693, en conduisant un convoi pour l'armée.

2737. *Bataille de la Marsaille. — 4 octobre* 1693.

Par M. Eugène DEVÉRIA en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Catinat sur l'armée piémontaise commandée par le duc de Savoie.

Le maréchal de Catinat, qui commandait l'aile droite de l'armée française, donne l'ordre d'envoyer des régiments de réserve au duc de Vendôme, débordé à l'aile gauche par le prince Eugène de Savoie.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1838.

2738. *Zurlauben (Béat-Jacques de La Tour-Châtillon, comte de), lieutenant général des armées du roi.*

Par M. JOUFFROY ; buste en plâtre. — H. 0,67.

Né le 25 février 1656, il fut d'abord lieutenant au régiment d'infanterie allemande de Furstemberg en 1668 et servit en 1672 à tous les siéges que fit le prince de Condé. Employé à l'armée de Catalogne en 1675, 1684 et 1689, il fut nommé brigadier en 1690, fit les campagnes de Flandre et fut nommé maréchal de camp en

1696. Employé à l'armée d'Italie en 1701, à celle d'Allemagne en 1703 et à celle du Rhin en 1704, il avait été nommé lieutenant général en 1702, fut blessé mortellement à la bataille d'Hochstett et mourut le 21 septembre 1704.

2739. *Marsin (Ferdinand, comte de), maréchal de France.*

Par M. JOUFFROY; buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à Malines le 10 février 1626. Capitaine de la compagnie des gendarmes de Flandre en 1673, il se trouva à la bataille de Seneff en 1674, à la prise de Condé en 1676 et à bataille de Cassel en 1677. Brigadier des armées du roi en 1688, il commanda la gendarmerie en 1689 à l'armée d'Allemagne et servit en Flandre dans les années 1690, 1691 et 1092. Maréchal de camp en 1693, il était la même année à la bataille de Neerwinde. Directeur général de la cavalerie en 1695, il fut employé activement jusqu'en 1700. Lieutenant général des armées du roi et ambassadeur extraordinaire en Espagne en 1701, il était à la bataille de Luzzara en 1702. Chevalier des ordres du roi et maréchal de France en 1703, il commanda l'armée de Bavière jusqu'en 1704, celle du Rhin en 1706, et fit la campagne d'Italie sous le duc d'Orléans. Blessé mortellement au siége de Turin, il mourut le 9 septembre 1706.

2740. *Bataille de Villaviciosa.* — 10 *décembre* 1710.

Par M. Jean ALAUX en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le duc de Vendôme sur les Impériaux commandés par le comte de Strahremberg et assura la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe V, petit-fils de Louis XIV.

Le duc de Vendôme présente à Philippe V les drapeaux enlevés à l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2741. *Bataille de Denain.* — 24 *juillet* 1712.

Par M. Jean ALAUX en 1839. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Villars sur les Impériaux commandés par le prince Eugène. Cette victoire sauva la France de l'invasion.

« Etant arrivés à cinquante pas des retranchements (de Denain), les piquets et les grenadiers se jetèrent dans le fossé, suivis des bataillons. Ils grimpèrent les retranchements qui étoient fort haut, sans le secours des fascines, et entrèrent

dans le camp, faisant main basse sur tout ce qui leur voulut résister. » (*Histoire militaire de Louis XIV*, par QUINCY.)

Le maréchal de Villars, à la tête des régiments de Navarre et de Dauphiné, attaque et enlève les retranchements du camp de Denain.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1839.

2742. *Berwick (Jacques de Fitz-James, duc de), maréchal de France.* (Voir n° 1062.)

Par M. DANTAN aîné ; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il fut tué au siége de Philipsbourg le 12 juin 1734.

2743. *Bataille de Fontenoy.* — 11 *mai* 1745.

Par M. Horace VERNET en 1828. — H. 5,10. — L. 9,58.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur les Anglais commandés par le duc de Cumberland.

Louis XV est à cheval et accompagné du Dauphin ; devant lui le maréchal de Saxe, à pied et la tête nue, lui montre les trophées de la victoire. Derrière le maréchal, le duc de Richelieu à cheval, la tête nue et l'épée à la main. A droite, des soldats assis sous un arbre et un vieil officier embrassant son fils qui tient à la main une croix de Saint-Louis. A gauche, des prisonniers écossais et des blessés.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2744. *Bataille de Lawfeld.* — 2 *juillet* 1747.

Par M. Auguste COUDER en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le maréchal de Saxe sur l'armée anglo-hollandaise, commandée par le duc de Cumberland et le comte de Waldeck.

On amène au roi le vicomte de Ligonnier, général anglais, pris par les carabiniers royaux. « Ne vaudrait-il pas mieux, lui dit Louis XV, en lui montrant le village de Lawfeld, qui était la proie des flammes, songer sérieusement à la paix que de faire périr tant de braves gens ? » Le maréchal de Saxe est à cheval devant le roi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2745. *Montcalm (Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de), lieutenant général des armées du roi.*

Par M. DURET ; buste en plâtre. — H. 0,62,

Né à Candiac en 1712, il était en 1721 enseigne dans le régiment de Hainaut-Infanterie. Capitaine en 1729, il fit la campagne d'Al-

lemagne en 1733, fut nommé colonel en 1743, brigadier en 1747 et servit en Italie de 1744 à 1748. Maréchal de camp en 1756, il commanda les troupes envoyées au Canada pour la défense de la colonie. Lieutenant général en 1758, il fut blessé dans un combat devant Québec, le 13 septembre 1759 et mourut le lendemain de sa blessure.

2746. *Rougé (Pierre-François, marquis de), lieutenant général des armées du roi.*

Par M. J. Debray; buste en plâtre. — H. 0,66.

Garde du corps en 1726, capitaine au régiment de dragons de la Suze en 1728, il se trouva au siége de Kell en 1733, à l'attaque des lignes d'Ettlingen, au siége de Philipsbourg en 1734 et à l'affaire de Clausen en 1735. Colonel du régiment de Vermandois en 1738, il servit à l'armée de Westphalie en 1741 et en Bavière jusqu'en 1743. Employé à l'armée de Moselle en 1744, brigadier en 1745, il combattit à Raucoux, à Lawfeld, fut maréchal de camp en 1748 et servit aux siéges de Berg-op-Zoom et de Maëstricht. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il fut fait prisonnier à la bataille de Rosbach, fut nommé lieutenant général en 1759, défendit Marbourg en 1761, fut blessé mortellement à la bataille de Villingshausen et mourut le lendemain à Soest le 17 juillet 1761.

2747. *Prise d'York-Town.* — 17 *octobre* 1781.

Par M. Auguste Couder en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

York-Town, défendu par une armée anglaise commandée par lord Cornwallis, fut investi par les Américains commandés par Washington, les Français commandés par Rochambeau et la flotte française aux ordres du comte de Grasse. La ville capitula le 17 octobre.

Le général Rochambeau et Washington donnent des ordres pour le dernier assaut de la ville. Plusieurs officiers supérieurs français et américains, parmi lesquels se trouve le marquis de La Fayette, les entourent.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2748. *Bataille de Fleurus.* — 26 *juin* 1794.

Par Mauzaisse en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Jourdan sur l'armée autrichienne commandée par le prince de Cobourg.

Le général en chef Jourdan, entouré des généraux Championnet, Kléber et

Marceau, et du représentant du peuple Saint-Just, ramène au combat les troupes un moment ébranlées.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2749. *Dugommier (Jean-François Coquille), général en chef.*

Par CHAUDET; buste en plâtre. — H. 0,71.

Né à la Basse-Terre (Guadeloupe) en 1736, officier sur les batteries de la marine en 1757, major de milices du quartier de la Basse-Terre en 1765, il fut député à l'assemblée coloniale. Maréchal de camp en 1792, il fut employé comme général de brigade à l'armée d'Italie en 1793 et nommé général de division commandant en chef l'armée de Toulon. Général en chef commandant l'armée des Pyrénées-Orientales en 1794, il y fut tué le 18 novembre aux avant-postes, à la redoute sur la Montagne-Noire.

2750. *Banel (Pierre), général de brigade.*

Par BARTOLINI; buste en plâtre. — H. 0,66.

Né à Lectoure (Gers), le 30 juillet 1766, il entra au 49e régiment d'infanterie en 1784. Adjudant-major du 2e bataillon du Gers en 1792, commandant du 7e bataillon de l'Aude en 1793, il fut nommé chef de brigade à l'armée des Pyrénées-Orientales. Général de brigade en 1795, il passa à l'armée d'Italie et fut tué à l'attaque du château de Cossaria, le 13 avril 1796.

2751. *Causse (Jean-Jacques), général de brigade.*

Par DUMONT père; buste en plâtre. — H. 0,68.

Né à Caux (Hérault) le 29 août 1751, il entra dans le 79e régiment d'infanterie en 1770 et parvint en 1793 au grade d'adjudant-major dans le même régiment. Chef du 1er bataillon du Mont-Blanc et général de brigade en 1793, il fut employé à l'armée des Pyrénées-Orientales en 1795 et fut tué au combat de Dego le 15 avril 1796.

2752. *Laharpe (Amédée-Emmanuel-François), général de division.*

Par LECOMTE; buste en plâtre. — H. 0,67.

Né à Rolle (canton de Vaud), le 27 septembre 1754, il entra au

service dans le régiment suisse bernois en 1773. Lieutenant-colonel au service de France en 1791, il commanda le 4e bataillon des volontaires nationaux de Seine-et-Oise en 1791, et fut nommé général de brigade au siége de Toulon en 1793. Général de division en 1794, il fut employé à l'armée des Alpes et d'Italie et fut tué au passage du Pô, le 7 mai 1796.

2753. *Beyrand (Martial), général de brigade.*

Par CORBET; buste en plâtre. — H. 0,69.

Né à Limoges le 9 septembre 1768, il entra dans le régiment de Bassigny en 1783. Capitaine au 2e bataillon de la Haute-Vienne en 1791, chef de bataillon adjudant-général en 1793, général de brigade en 1794, il servit aux armées des Pyrénées-Orientales et d'Italie et fut tué au combat de Castiglione, le 3 août 1796.

2754. *Abbatucci (Jean-Charles), général de brigade.*

Par M. Vital DUBRAY en 1853; buste en marbre. — H. 0,63.

Né en 1770 à Ziravo (Corse), il entra à l'école militaire de Metz en 1788, fut lieutenant au 2e régiment d'artillerie en 1789, et capitaine en 1792; premier aide de camp du général Pichegru en 1794, il fit la campagne de Hollande; adjudant général en 1796, il fut chargé par le général Moreau de reconnaître les bords du Rhin et fut nommé général de brigade. Chargé de la défense d'Huningue, il fut blessé mortellement sous les murs de cette ville, dans la nuit du 1er au 2 décembre 1796.

Ce buste a été exposé au Salon de 1853.

2755. *Robert (Jean-Gilles-André), général de brigade.*

Par GOIS fils; buste en plâtre. — H. 0,64.

Né à Puységur (Haute-Garonne), le 11 novembre 1755, il entra au régiment des gardes françaises en 1774. Volontaire dans la légion des Pyrénées en 1793, il fut la même année chef de brigade, adjudant général. Général de brigade en 1794, il servit à l'armée des côtes de Brest en 1795, et mourut le 16 décembre 1796 des blessures qu'il avait reçues à la bataille d'Arcole.

2756. *Bataille de Rivoli.* — **14** *janvier* **1797.**

Par M. PHILIPPOTEAUX en 1844. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par général Bonaparte sur l'armée autrichienne commandée par le général Alvinzi.

Le général Bonaparte, dont le cheval vient d'être tué sous lui, est remonté sur un cheval tenu par Bessières; devant lui, le chef d'escadron de hussards, Lasalle, lui montre les canons pris sur l'ennemi. Dans le fond les hauteurs du Monte-Baldo.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1845.

2757. *Brueys d'Aigalliers (Paul-François, comte de), vice-amiral.*

Par FLATTERS; buste en marbre. — H. 0,64.

Né à Uzès en 1760, il fut d'abord lieutenant de la marine royale, devint ensuite vice-amiral et eut en 1797 le commandement de la flotte qui conduisit en Egypte le général Bonaparte. Attaqué par l'amiral Nelson près d'Aboukir, son escadre fut entièrement détruite et il périt lui-même, atteint par un boulet, le 1er août 1798.

2758. *Dupuy (Dominique-Martin), général de brigade.*

Par ROLAND; buste en plâtre. — H. 0,64.

Né à Toulouse le 8 février 1767. Soldat au régiment d'Artois infanterie de 1781 à 1784, chef du 1er bataillon de la Haute-Garonne en 1791, chef de bataillon de la 21e demi-brigade en 1794, général de brigade en 1796, il fit la campagne d'Italie en 1796, passa ensuite à l'armée d'Egypte et fut tué, lors de l'insurrection du Caire, le 22 octobre 1798.

2759. *Caffarelli Du Falga (Louis-Marie-Joseph-Maximilien), général de brigade.* (Voir n° 1588.)

Par MASSON; buste en plâtre. — H. 0,64.

Il fut blessé à la tranchée devant Saint-Jean-d'Acre, le 9 avril 1799, et mourut le 27 des suites de cette blessure.

2760. *Joubert (Barthélemy-Catherine), général en chef de l'armée d'Italie.* (Voir n° 1213.)

Par HOUDON; buste en plâtre. — H. 0,64.

Il fut tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

2761. *Bataille de Zurich.* — 25 *septembre* 1799.

Par BOUCHOT en 1837. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Masséna sur l'armée russe commandée par le général Korsakof.

Le général Masséna donne des ordres au chef d'état-major Oudinot et à l'adjudant Reille. Dans le fond la ville et le lac de Zurich.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2762. *Kléber (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée d'Orient.* (Voir n° 532.)

Par M. LEMAIRE; buste en plâtre. — H. 0,72.

Il fut assassiné au Caire le 14 juin 1800.

2763. *Bataille de Hohenlinden.* — 3 *décembre* 1800.

Par M. SCHOPIN. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par le général Moreau sur l'armée autrichienne commandée par l'archiduc Jean.

L'archiduc Jean s'étant engagé imprudemment avec tout le centre de son armée dans la forêt de Hohenlinden, par la route de Mühldorf à Munich, qui forme un défilé presque impraticable, Moreau résolut d'attaquer l'ennemi dans cette position, plaça Ney au débouché de la forêt et ordonna à Richepance de tourner la gauche des Autrichiens et de tomber sur leurs derrières. Richepance exécuta son mouvement avec une incomparable audace, et culbuta l'ennemi déjà assailli par Ney. Quarante mille Autrichiens se dispersent dans la forêt, et les soldats de Richepance et de Ney passent au travers de ces bataillons en fuite et se rejoignent.

Le général en chef Moreau, accompagné des généraux de division Ney et Grouchy, opère sa jonction avec le général Richepance.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1837.

2764. *Noailles (Louis-Marie, vicomte de), général de brigade.*

Par DANTAN aîné; buste en plâtre. — H. 0,70.

Aide-major au régiment de Noailles en 1773, il fut ensuite

mestre de camp dans les régiments Colonel général des hussards et Soissonnais, se trouva dans trois combats sur mer et se distingua à l'attaque de la Grenade et à la prise de Savannah. Il fit les campagnes d'Amérique, se trouva au siége de d'York-Town en 1781, et fut chargé de régler la capitulation de cette place. Maréchal de camp en 1791, puis général de brigade, il commandait à Saint-Domingue lors de l'évacuation du Môle Saint-Nicolas en 1803, et fut blessé mortellement le 29 avril 1804, dans un combat gagné en vue de l'île de Cuba par la goëlette française *le Courrier* sur la goëlette anglaise *le Hasard*.

2765. *Bataille d'Austerlitz.* — *2 décembre* 1805.

Par GÉRARD. — H. 5,10. — L. 9,58.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur les Russes et les Autrichiens, commandés par les empereurs Alexandre et François.

L'Empereur à cheval, placé sur un tertre qui domine la plaine d'Austerlitz, est entouré de son état-major et d'officiers ennemis faits prisonniers. Le fort de la journée est passé. Le général Rapp, couvert de blessures, arrive au galop et vient annoncer à l'Empereur la défaite de la garde impériale russe. Dans le lointain, à gauche, on aperçoit une partie du champ de bataille. Sur le devant, du côté de l'Empereur, un officier russe expire sur un affût de canon brisé. Au milieu, un soldat renversé est près d'être foulé aux pieds par un cavalier. A gauche, un Mamelouck, obligé de mettre pied à terre, semble abandonner avec peine son cheval mourant. Sur un plan plus éloigné, on aperçoit un groupe d'officiers de cavalerie qui vient de s'ouvrir pour laisser passer le général Rapp.

Ce tableau, destiné à décorer la salle du Conseil d'Etat, au palais des Tuileries, a été exposé au Salon de 1810. — *Gravé par Godefroy.*

2766. *Morlant (Jean-Pierre).*

Par Mlle CHARPENTIER ; buste en plâtre. — H. 0,62.

Sous-lieutenant dans le 5e régiment de chevau-légers en 1799, major dans les chasseurs à cheval de la garde en 1803, il fut tué à la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805.

2767. *Vallongue (Joseph-Secret-Pascal), général de brigade.*

Par M. DEBAY père ; buste en plâtre. — H. 0,70.

Né à Sauve (Gard), le 11 avril 1763. Ingénieur des ponts et chaussées en 1792; capitaine du génie en 1793, chef de bataillon en 1794, il fut d'abord employé au camp sous Paris et aux travaux de défense des bords de la Loire, puis servit aux armées du Nord,

de Sambre-et-Meuse, de Rhin-et-Moselle, d'Italie et d'Egypte. Chef de brigade en 1799, directeur des fortifications en 1801, général de brigade en 1806, il fut blessé à la bataille de Monte-Secco devant Gaëte, et mourut à Castellone des suites de cette blessure le 16 juin 1806.

2768. *Bataille d'Iéna.* — 14 *octobre* 1806.

Par M. Horace Vernet en 1836. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur l'armée prussienne commandée par le prince de Hohenlohe.

L'Empereur, accompagné du prince Murat et du maréchal Berthier, entend sortir des rangs de la garde impériale à pied les mots : *En avant!* « Qu'est-ce, dit l'Empereur, ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de barbe qui peut préjuger ce que je dois faire. Qu'il attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées avant de prétendre me donner des avis. » C'était effectivement un des vélites dont le jeune courage était impatient de se signaler.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2769. *De Billy* (*Jean-Louis*), *général de brigade.*

Par M. J. Debay; buste en plâtre. — H. 0,66.

Né à Dreux (Eure-et-Loir), le 31 juillet 1763, il était adjudant général de l'artillerie parisienne en 1792 et fut employé à l'état-major de l'armée des côtes de Brest en 1793. Chef de brigade adjudant général en 1795, il servit aux armées du Rhin et de Sambre et Meuse, fut nommé général de brigade en 1799 et passa à l'armée du Rhin l'année suivante. Attaché à la 1re division du 3e corps de la grande armée en 1805, il fut tué à la bataille d'Iéna le 14 octobre 1806.

2770. *Corbineau* (*Claude-Louis-Constant-Esprit-Gabriel*), *général de brigade.*

Par M. Lemaire; buste en plâtre. — H. 0,61.

Né à Laval (diocèse du Mans) le 7 mars 1772, il était gendarme avec rang de sous-lieutenant de cavalerie dans la compagnie de la reine, en 1788. Sous-lieutenant dans le 3e régiment de dragons en 1791, adjoint à l'état-major de l'armée du Nord, lieutenant dans le 3e de dragons et aide de camp du général Harville en 1792, il fut capitaine au 3e de dragons en 1793 et reçut plusieurs blessures à la bataille de Watignies. Chef d'escadron en 1796, il commanda la cavalerie de la légion des Francs, incorporée depuis

dans les guides, puis dans le 7e de hussards, fut nommé par le général Masséna chef de brigade au 5e régiment de chasseurs sur le champ de bataille de Zurich, en 1799, et reçut deux coups de feu à la bataille de Hohenlinden en 1800. Général de brigade en 1806, il fut tué par un boulet à la bataille d'Eylau le 8 février 1807.

2771. *Desjardins (Jacques), général de division.*

Par M. DANTAN aîné; buste en plâtre. — H. 0,64.

Né à Angers le 18 février 1759, il entra dans le régiment de Vivarais en 1776. Chef du 2e bataillon de Maine-et-Loire en 1792, général de brigade en 1793, général de division en 1794, il servit aux armées du Nord et des Ardennes jusqu'en 1795 et fut employé au camp de Brest en 1804. Commandant la 1re division du 7e corps de la grande armée en 1805, il mourut à Landsberg, le 11 février 1807, d'une blessure reçue à la bataille d'Eylau.

2772. *Bataille de Friedland. — 14 juin* 1807.

Par M. Horace VERNET. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur l'armée russe, commandée par Beningsen.

L'Empereur, sur le champ de bataille de Friedland, donne des ordres au général de division Oudinot pour la poursuite de l'ennemi.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2773. *Lacoste (André-Bruno Fréval, comte de), général de brigade.*

Par CLODION; buste en plâtre. — H. 0,61.

Né à Pradelles (Haute-Loire), le 14 juin 1775, il fut adjoint du génie en 1793, lieutenant en 1795, et servit aux armées des Pyrénées-Orientales, de Rhin et Moselle et d'Angleterre, de 1793 à 1798. Capitaine du génie en 1799, il fit la campagne d'Orient et y fut nommé chef de bataillon par le général Bonaparte. Colonel en 1806, aide de camp de l'Empereur en 1807, général de brigade en 1808, il fit partie de l'armée de Naples et de la grande armée, et fut tué devant Sarragosse le 2 février 1809.

2774. *Cervoni (Jean-Baptiste), général de division.*

Buste en plâtre. — H. 0,63.

Né à Suena (Corse), le 29 août 1765, il servit dans le régiment

corse jusqu'en 1786, entra comme sous-lieutenant dans le 22e régiment de cavalerie en 1792 et fit la campagne d'Allemagne. Aide de camp du général Casabianca et adjudant général chef de bataillon en 1793, général de brigade en 1794, il servit à l'armée d'Italie et en Corse de 1793 à 1795. Général de division en 1798, il commanda les 2e et 24e divisions, puis en 1799 les neuf départements réunis. En 1800 il commanda les 23e et 8e divisions militaires et fut tué à la bataille d'Eckmühl le 22 avril 1809.

2775. *Lannes (Jean), duc de Montebello, maréchal de France.* (Voir n° 1133.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut blessé mortellement à la bataille d'Essling et mourut le 31 mai 1809.

2776. *Bataille de Wagram. — 6 juillet* 1809.

Par M. Horace VERNET. — H. 4,65. — L. 5,43.

Cette bataille fut gagnée par l'Empereur sur les Autrichiens, commandés par l'archiduc Charles.

L'Empereur observe l'effet que produit la batterie de cent pièces d'artillerie commandée par le général comte de Lauriston. Au moment où le duc d'Istrie disposait l'attaque de la cavalerie, un boulet tombe sur sa selle, lui fait une légère contusion à la cuisse et emporte son cheval.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2777. *Lasalle (Antoine-Charles-Louis, comte de), général de division.* (Voir n° 1223.)

Par TAUNAY; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il fut tué à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809.

2778. *Guyot de Lacour (Bernard-Nicolas, baron), général de division.*

Par M. J. DEBAY; buste en plâtre. — H. 0,64.

Né à Ivoy (Ardennes), le 25 janvier 1771, il entra au service en 1789, fut nommé sous-lieutenant en 1791 et employé dans les colonies jusqu'en 1792. Adjudant général chef de bataillon en

1794, il servit jusqu'en 1796 aux armées du Nord, fut réformé l'année suivante et nommé chef de brigade de gendarmerie. Remis en activité à l'armée du Danube comme adjudant général en 1799, il fut général de brigade en 1800, commanda les 18e et 22e divisions en 1802 et 1805, fut employé à l'armée d'Italie et à la grande armée. Général de division en 1809, il eut la jambe gauche emportée à la bataille de Wagram et mourut le 28 juillet 1809, des suites de cette blessure, à Gumpendorff (faubourg de Vienne).

2779. *Sénarmont (Alexandre-Antoine Hureau, baron de), général de division.*

Par M. DANTAN aîné; buste en plâtre. — H. 0,63.

Né à Strasbourg le 20 juin 1732, il fut élève d'artillerie en 1784, lieutenant en 1785, capitaine en 1792, chef de bataillon en 1794, colonel en 1800, et fut employé de 1792 à 1799 dans les armées des Ardennes, de la Moselle, de Sambre et Meuse, du Nord, du Rhin et d'Italie. Commandant le 6e régiment d'artillerie à pied en 1802, il servit sur les côtes de l'Océan en 1803 et 1804, fut nommé général de brigade en 1806 et fit partie de la grande armée. Général de division en 1808, commandant l'artillerie du 1er corps de l'armée d'Espagne en 1809, il fut tué au siége de Cadix le 26 octobre 1810.

2780. *Gudin (César-Charles-Étienne, comte), général de division.*

Par M. CAILLOUET; buste en plâtre. — H. 0,69.

Né à Montargis (Loiret) le 13 février 1768, il entra comme surnuméraire dans les gendarmes de la garde en 1782, fut sous-lieutenant au 48e régiment d'infanterie en 1786 et lieutenant en 1791. Il servit à Saint-Domingue de 1791 à 1792, fut aide de camp du général Ferrand et adjudant général chef de bataillon près de l'armée des Ardennes en 1793, chef de brigade en 1795, et fut employé à l'armée de Rhin et Moselle. Général de brigade en 1799 et de division en 1800, il commanda la 10e division en 1801, le camps de Bruges en 1804 et la 3e division au 3e corps de la grande armée en 1805. Il mourut à Smolensk le 22 août 1812, par suite de blessures reçues dans la journée du 19, au combat de la Valoutina.

2781. *Bessières (Jean-Baptiste), duc d'Istrie, maréchal de France.* (Voir n° 1137.)

Buste en plâtre. — H. 0,65.

Il fut tué la veille de la bataille de Lutzen, le 1er mai 1813.

2782. *Reuss-Koestritz (Henri LXI, prince de), général de brigade.*

Par M. NANTEUIL; buste en plâtre. — H. 0,66.

Colonel-adjudant commandant au service de la France en 1813, il fut nommé la même année général de brigade, commandant la 2e brigade de la 5e division du 2e corps. Il fut tué le 28 août 1813 dans un combat livré par le général Vandamme au duc de Wurtemberg, près de Dresde.

2783. *Poniatowski (Joseph-Antoine, prince), maréchal de France.* (Voir n° 1161.)

Par M. CAUNOIS; buste en plâtre. — H. 0,69.

Il périt au passage de l'Elster, le 19 octobre 1813.

2784. *Mortier (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), duc de Trévise, maréchal de France.* (Voir n° 1134.)

Par M. BRA; buste en marbre. — H. 0,69.

Il fut tué à Paris, le 28 juillet 1835.

SALLE DE 1830, N° 149.

Cette salle occupe l'extrémité de l'aile du midi, qui s'appelait sous Louis XIV le Pavillon de la Surintendance. La dauphine de Bavière occupait cette partie du palais lorsqu'elle donna naissance au duc de Bourgogne, le 6 août 1682. Sous Louis XV, cet appartement fut habité par le prince et la princesse de Condé, puis par la duchesse de Tallard, gouvernante des enfants de France. Sous Louis XVI, l'appartement de Madame Elisabeth se trouvait sur l'emplacement de cette salle.

Le plafond, peint par M. PICOT en 1835, représente *La Vérité, accompagnée de la Justice et de la Sagesse, protégeant la France contre l'Hypocrisie, le Fanatisme et la Discorde.* Aux extrémités sont deux bas-reliefs peints en imitation de bronze, qui ont pour sujets : *La Monarchie constitutionnelle protége l'Ordre et la Liberté.* — *La France défend la Charte.*

2785. *Le duc d'Orléans, lieutenant général du royaume, arrive à l'Hôtel de Ville. — 31 juillet* 1830.

Par M. LARIVIÈRE en 1836. — H. 5,50. — L. 12,05.

Le duc d'Orléans, à cheval, est précédé par MM. Christian Dumas et le colonel Heymès, et suivi de MM. Labbey de Pompières, Viennet, le colonel Jacqueminot, Bérard, Dupin aîné, Guizot, le général Sébastiani, le comte de Bondy, le comte Mathieu Dumas; M. Laffitte est dans une chaise à porteurs. Derrière ce groupe, le colonel Berthois, le général Gérard et le colonel de Rumigny à cheval. Le prince est reçu devant l'Hôtel de Ville par le général La Fayette, ayant à sa droite MM. Odilon Barrot, le comte Alexandre de Laborde, Gisquet, Casimir Périer, le comte de Montalivet, et à sa gauche MM. Thayer, le général Lobau, le baron de Schonen et Mauguin. Dans le fond, le pont d'Arcole et l'église de Notre-Dame.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

2786. *Lecture à l'Hôtel de Ville de la déclaration des députés et de la proclamation du lieutenant général du royaume. — 31 juillet* 1830.

Par GÉRARD en 1836. — H. 5,50. — L. 4,42.

Le duc d'Orléans reçoit la déclaration des députés réunis au palais de la Chambre, que lui présente M. Viennet. Le général Lobau, le général La Fayette et M. Laffitte sont derrière le prince. Plus loin, Casimir Périer, le général Gérard et M. Dupin aîné.

2787. *Le lieutenant général du royaume reçoit à la barrière du Trône le 1er régiment de hussards commandé par le duc de Chartres. — 4 août* 1830.

Par Ary SCHEFFER en 1831. — H. 5,50. — L. 2,98.

Le duc d'Orléans est à cheval, ayant à sa droite le duc de Chartres, et à sa gauche le duc de Nemours.

2788. *Le Roi prête serment, en présence des Chambres, de maintenir la Charte de* 1830. *— 9 août* 1830.

Par M. Eugène DEVÉRIA en 1836. — H. 5,50. — L. 9,40.

Le roi, ayant à sa droite le duc d'Orléans et à sa gauche le duc de Nemours, est debout devant le trône. A droite du dais, le maréchal Macdonald porte la cou-

ronne sur un coussin, et le maréchal Oudinot tient son épée nue. A gauche du dais, le maréchal Mortier, le colonel Heymès et le maréchal Molitor. Au bas du degré se trouvent, à gauche, MM. Bignon, Dupont de l'Eure et le baron Tupinier, à droite, le maréchal Jourdan, le baron Louis, le général Gérard, M. Guizot, et plus haut M. Atthalin. Sur le premier plan, à gauche, MM. le marquis de Sémonville, le comte Portalis, le comte Siméon, le comte de Pontécoulant, le duc de Choiseul, le comte Roy, le comte Klein, le baron de Barante, le comte de Montalivet, le prince de Talleyrand, le baron Pasquier, et sur le second plan, du côté du bureau, MM. le comte Mollien, le duc d'Osmond, le comte d'Argout, de Montesquiou père, le duc de Montmorency, le duc de Montebello, le marquis de Barbé-Marbois, de Montesquiou fils, le baron Séguier, l'amiral Truguet et le comte Molé. A droite, sur le devant, MM. Casimir Périer, Dupin aîné, le général La Fayette, de Jouvencel, Kératry, Cunin-Gridaine et Garcias. Plus loin, sur des bancs supérieurs, MM. Lafitte, Bérard, le baron Charles Dupin, Dugas-Montbel, Girod de l'Ain, le comte de Bondy, le général Sébastiani. Jay, Persil, Agier, Viennet, Saint-Aignan, le colonel Jacqueminot, Benjamin Constant, de Tracy, Duchauffaut, comte Mathieu Dumas, le colonel Paixhans, Odier, Caumartin, le général Lobau, Montyon, Jouy, Duvergier de Hauranne, Achille d'Argout, Alexandre de La Rochefoucauld, Paillard du Cléret, le comte Alexandre de Laborde, le marquis de Saint-Aignan, Camille Périer et Bessières. Au fond, une tribune dans laquelle se trouvent la reine, Madame Adélaïde, les jeunes princes et princesses.

2789. *Le Roi donne les drapeaux à la garde nationale de Paris et de la banlieue. — 29 août* 1830.

Par M. Court en 1836. — H. 5,50. — L. 4,42.

Le roi remet un drapeau à M. le comte de Montalivet, colonel de la 4[e] légion. Derrière lui se trouvent le duc d'Orléans, le duc de Nemours, le colonel de Rumigny, le maréchal Mortier, le maréchal Soult, le général Atthalin, le général Gérard et le général La Fayette tenant un drapeau. A droite, M. Loubers et M. le marquis de Marmier, colonels des 3[e] et 1[re] légions, portent les drapeaux qu'ils viennent de recevoir.

Ce tableau a été exposé au Salon de 1836.

GALERIE N° 150.

Cette galerie servait autrefois de dégagement et de couloir de service pour les appartements qu'ont remplacés la galerie des Batailles et la salle de 1830. A la place des niches pratiquées vis-à-vis des fenêtres se trouvaient des portes de communication.

2790. *Béatrix de Bourbon, reine de Bohême.*

Statue en plâtre. — H. 1,69.

Fille de Louis I[er], duc de Bourbon, elle fut mariée en 1334 à Jean de Luxembourg, roi de Bohême tué à la bataille de Crécy en 1346, et se remaria à Eudes, seigneur de Grancey en Bourgogne. Elle mourut le 25 décembre 1383, et fut enterrée dans le chœur de l'église des Jacobins de Paris.

La figure originale, provenant des Jacobins de Paris, est à Saint-Denis.

2791. *Marie de Bourbon, abbesse de Saint-Louis de Poissy.* (Voir n° 287.)

Statue en plâtre. — H. 1,59.

La figure originale est à Saint-Denis.

2792. *Foix (Gaston de), duc de Nemours.* (Voir n° 1858.)

Par E. SEURRE en 1842; statue en marbre. — H. 2,06.

2793. *François Ier, roi de France.* (Voir n° 709.)

Par M. Aug. DUMONT en 1839; statue en marbre. — H. 2,10.

Cette figure a été exposée au Salon de 1839.

2794. *Montholon (François de), Ier du nom, chancelier de France.*

Buste en marbre. — H. 0,53.

Né à Autun, il fut avocat au parlement de Paris et se rendit célèbre en 1522 et 1523 par ses plaidoyers pour le connétable de Bourbon contre Louise de Savoie, mère de François Ier. Nommé avocat général en 1532, président en 1534, garde des sceaux de France en 1542, il avait acquis, avant que d'entrer dans les charges, les seigneuries du Vivier, d'Aubervilliers et de Gaillonnet en France. Il mourut à Villers-Cotterets le 12 juin 1543; son corps fut transporté à Paris et enterré dans sa chapelle de l'église de Saint-André-des-Arcs.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2795. *Bayard (Pierre Du Terrail, seigneur de).* (Voir n° 558.)

Par BRIDAN; statue en marbre. — H. 1,98.

2796. *Froelich (Guillaume), colonel général des Suisses.*

Buste en marbre. — H. 0,50.

Né à Zurich en 1492, il entra vers 1520 dans un régiment suisse au service de la France et s'éleva de grade en grade jusqu'aux

fonctions de colonel général des Suisses, qu'il remplissait à la bataille de Cerisoles en 1544. Il fit ensuite les campagnes de Piémont sous le duc de Brissac et se trouva aux siéges de Verceil en 1553 et de Casal en 1555. Il mourut à Paris le 4 décembre 1562 et fut enterré dans l'église des Cordeliers.

Ce buste, provenant de l'église des Cordeliers de Paris, a fait partie du Musée des Monuments français.

2797. *Rabelais (François), docteur en médecine et écrivain.*

Par M. E. GATTEAUX; buste en marbre. — H. 0,65.

Né à Chinon en 1483, il prit l'habit de Saint-François dans le couvent des Cordeliers de Fontenay-le-Comte (Bas-Poitou) et passa ensuite vers 1528 dans l'ordre de Saint-Benoît. Rabelais étudia et professa la médecine à Montpellier, puis suivit le cardinal du Bellay dans son ambassade de Rome en 1535. A son retour en France, il obtint une prébende à l'abbaye de Saint-Maur et fut nommé en 1545 curé de Meudon. Il mourut à Paris le 9 avril 1553. — Les cinq livres de Rabelais sur *Gargantua* et sur *Pantagruel* ont été publiés de 1533 à 1564.

2798. *Henri II, roi de France.* (Voir n° 710.)

Buste en plâtre. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2799. *L'Hôpital (Michel de), chancelier de France.* (Voir n° 652.)

Statue à genoux; marbre. — H. 1,31.

Cette statue était placée autrefois dans l'église de Vignay, près d'Etampes.

2800. *Angoulême (Diane, duchesse d').* (Voir n° 1868.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,28.

La figure originale est à Saint-Denis.

2801. *Thou (Christophe de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n° 821.)

Par M. GARRAUD; buste en marbre. — H. 0,67.

2802. *Gondi (Jean-Baptiste de).*

Par Barthélemy PRIEUR; buste en marbre. — H. 0,59.

Né le 10 novembre 1501, il suivit en France Catherine de Médicis, se fit naturaliser Français et fut maître d'hôtel de cette princesse qui lui fit don en 1568, d'une maison qu'elle avait dans le faubourg Saint-Germain. Il mourut en 1580, riche, d'après le journal de l'Etoile, de 400,000 écus, et fut enterré aux Grands-Augustins, « où se voit, dit le P. Anselme, son buste de marbre et son épitaphe appliqués contre un pilier. »

Ce buste, provenant des Grands-Augustins, a fait partie du Musée des Monuments français.

2803. *Lescot (Pierre), architecte.* (Voir n° 823.)

Par Mlle Julie CHARPENTIER en 1814; buste en marbre. — H. 0,56.

2804. *Guise (Henri de Lorraine, duc de).* (Voir n° 1304.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,31.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

2805. *Guise (Catherine de Clèves, duchesse de).* (Voir n° 1305.)

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,30.

La figure originale est dans l'église d'Eu.

2806. *Montholon (François de), IIe du nom, garde des sceaux de France.*

Buste en marbre. — H. 0,54.

Fils de François de Montholon, Ier du nom, garde des sceaux de France, il fut reçu avocat au parlement de Paris. La reine Eléonore d'Autriche, veuve de François Ier, le fit en 1554 directeur et *entremetteur de ses affaires* en la ville de Paris, et la reine Elisabeth d'Autriche, veuve de Charles IX, le constitua son procureur général en ses affaires du parlement et autres jurisdictions du royaume. Garde des sceaux de France en 1588, il fit l'ouverture des Etats de Blois et harangua au lit de justice tenu à Tours par Henri III pour y établir un parlement et interdire celui de Paris.

Il mourut à Tours en octobre 1590; son corps fut apporté à Paris et enterré dans sa chapelle de l'église des Saint-André-des-Arcs.

Ce buste, provenant de la chapelle de la famille Montholon, a fait partie du Musée des Monuments français.

2807. *Retz (Albert de Gondi, duc de), maréchal de France.* (Voir n° 1010.)

Statue à genoux; marbre. — H. 1,33.

Cette statue était placée dans l'église de Notre-Dame et a fait partie du Musée des Monuments français.

2808. *Clermont (Claude-Catherine de), duchesse de Retz.*

Par Barthélemy PRIEUR; statue à genoux; marbre. — H. 1,26.

Fille unique de Claude de Clermont, baron de Dampierre, née en 1543. Elle s'adonna de bonne heure aux lettres et aux sciences, épousa en premières noces Jean d'Annebaut, baron de Retz, mort en 1562 des blessures qu'il avait reçues à la bataille de Dreux, et se remaria en 1565 à Albert de Gondi. Lorsque les ambassadeurs polonais vinrent en France après l'élection du duc d'Anjou (Henri III) comme roi de Pologne, elle servit d'interprète à la reine Catherine de Médicis, pour répondre à leurs discours. La duchesse de Retz mourut à Paris en février 1603, et fut enterrée dans l'église de l'Ave-Maria à Paris.

Cette statue, provenant du tombeau de la duchesse de Retz, a fait partie du Musée des Monuments français.

2809. *Retz (Pierre de Gondi, cardinal de), évêque de Paris.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,35.

Né à Lyon en 1532, il fut évêque de Langres en 1568, et évêque de Paris en 1570. Envoyé comme ambassadeur près du duc de Savoie et des papes Pie V et Grégoire XIII, il fut nommé cardinal en 1587 par Sixte-Quint, et fut de nouveau ambassadeur près du Saint-Siége de 1592 à 1594. Il mourut à Paris le 17 février 1616, et fut enterré dans l'église de Notre-Dame, dans une chapelle derrière le chœur où il avait fait préparer son tombeau quinze ans auparavant.

Cette statue était placée dans l'église de Notre-Dame et a fait partie du Musée des Monuments français.

2810. ***Barbezières** (**Méry de**), **grand maréchal des logis de la maison du Roi**.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Méry de Barbezières, seigneur de la Roche-Chemerault et du Bois-le-Vicomte, fut nommé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit le 31 décembre 1585, et mourut le 5 mai 1609.

Ce buste était placé autrefois dans l'église des Feuillants. (Voir n° 2811.)

2811. ***L'Aubespine** (**Claude de**), **dame de la Corbillière et du Bois-le-Vicomte**.*

Statue à genoux; marbre. — H. 1,40.

Elle fut mariée à Méry de Barbezières et mourut le 22 juin 1613, âgée de soixante-trois ans.

Le tombeau de Claude de L'Aubespine et de son mari se trouvait autrefois dans l'église des Feuillants de la rue Saint-Honoré, à Paris.

2812. ***Hurault de L'Hôpital** (**Michel**).*

Par Germain PILON; buste en marbre. — H. 0,52.

« Michel Hurault de l'Hôpital, seigneur de Belesbat et du Fay, fut élevé dans les sciences par les soins de son aïeul, le chancelier de l'Hôpital, qui lui laissa sa bibliothèque. Il s'attacha au roi Henri IV, lorsqu'il n'étoit encore que roi de Navarre; ce prince l'envoya en ambassade aux Pays-Bas, en Angleterre et en Allemagne, vers les princes ses alliés, le fit son chancelier de Navarre et lui confia le gouvernement de Quillebœuf en Normandie qu'il fit fortifier en qualité de lieutenant du roi; mais ce prince lui ayant fait signifier par du Plessis-Mornay, qu'il eût à sortir de la place pour en remettre le gouvernement au duc de Bellegarde, il en tomba malade, y mourut de déplaisir au mois de juin 1592 et est enterré à Bélesbat. Il avoit composé en faveur du roi de Navarre, peu avant que le duc de Guise eût été tué à Blois, une excellente pièce sous ce titre : *Franc et libre Discours*. » (*Hist. gén. et chron. des Chanceliers de France*, par le P. Anselme.)

2813. ***Montaigne** (**Michel de**).* (Voir n° 824.

Par BRIDAN père; buste en marbre. — H. 0,64.

2814. ***Henri IV, roi de France.*** (Voir n° 714.)

Statue en marbre. — H. 1,94.

Le roi, debout, la tête ceinte d'une couronne de laurier, porte une cuirasse, un grand manteau, et s'appuie de la main droite sur une canne.

« Cette statue, dit Lenoir, placée originairement dans la galerie de Saint-Cloud, avait été donnée à cette maison par Louis XV ; » depuis elle avait été transportée au jardin de Mousseaux, où la main droite qui avait été brisée a été restaurée par Fernex, sculpteur. Lenoir attribue cette figure à Barthélemy Prieur. (*Musée des Monuments français.*)

2815. ***Joyeuse (François, duc de), archevêque de Rouen.***

Buste en marbre. — H. 0,75.

Fils du maréchal Guillaume de Joyeuse; né le 24 juin 1562. Archevêque de Narbonne en 1582, cardinal en 1583, le roi Henri III le fit protecteur des affaires de France en cour de Rome. Archevêque de Toulouse, puis commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1589, il maintint le parti de la ligue en Languedoc jusqu'à la conversion de Henri IV. Archevêque de Rouen en 1604, il tint sur les fonts de baptême, au nom du pape Paul V, le dauphin (depuis Louis XIII), couronna la reine Marie de Médicis le 13 mai 1610 et sacra Louis XIII à Reims le 17 octobre 1610. Il mourut à Avignon le 23 août 1615 et fut enterré dans l'église des Jésuites de Pontoise qu'il avait fondée.

On lit sur le piédouche en caractères du temps :

C. IOIEVSE.

2816. ***Joyeuse (Catherine de Nogaret de La Valette, duchesse de).***

Statue à genoux ; marbre. — H. 1,34.

Elle fut mariée le 28 novembre 1581 à Henri de Joyeuse, maréchal de France, mourut à Paris le 12 août 1587, et fut enterrée dans l'église des Cordeliers, derrière le chœur.

Cette statue, provenant des Cordeliers, a fait partie du Musée des Monuments français.

2817. ***Bellièvre (Pomponne de), seigneur de Grignon, chancelier de France.***

Par Barthélemy PRIEUR ; buste en marbre. — H. 0,55.

Né à Lyon en 1529. Après avoir fait ses études à Toulouse et à

Padoue, il devint successivement conseiller au parlement de Chambéry en Savoie (la Savoie conquise était alors réunie à la France), lieutenant général au baillage de Vermandois en 1562, président au présidial de Lyon, et fut reçu au parlement en 1569. Conseiller d'État en 1570, deux fois ambassadeur de France près des Suisses et des Grisons, la seconde fois en 1572, il suivit le duc d'Anjou (depuis Henri III), en Pologne, dans l'année 1573, et devint surintendant des finances en 1575. Ambassadeur extraordinaire en Angleterre près de la reine Elisabeth en 1586, il fut un des plénipotentiaires au congrès de Vervins. Chancelier de France depuis 1599 jusqu'en 1606, chef du conseil privé du roi, il mourut à Paris le 9 septembre 1607.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, où la famille de Bellièvre avait sa sépulture.

2818. *Barbançon-Cany (Marie de).*

Par Barthélemy PRIEUR; statue à genoux en marbre. — H. 1,33.

Elle fut mariée en 1587 à Jacques-Auguste de Thou, président à mortier du parlement de Paris et historien du roi. Elle mourut le 6 novembre 1601.

Piganiol de la Force rapporte que le tombeau de Jacques-Auguste de Thou se voyait dans l'une des chapelles de l'église Saint-André-des-Arcs. La statue de Marie de Barbançon, sa première femme, celle de Gasparde de La Châtre, sa seconde femme, et celle de de Thou, qui se trouvait au milieu, étaient toutes trois posées sur un entablement. « La statue de Marie de Barbançon-Cany a été sculptée, ajoute Piganiol, par Barthélemy Prieur, ainsi que M. de Thou nous l'apprend lui-même à la fin des Mémoires de sa vie; les deux autres sont de François Anguière. » (*Description historique de la ville de Paris.*)

Les statues du président de Thou et de ses deux femmes ont fait partie du Musée des Monuments français; celle du président de Thou est au Musée du Louvre.

2819. *La Châtre (Gasparde de).* (Voir n° 2818.)

Par François ANGUIER; statue à genoux en marbre. — H. 1,36.

Seconde femme du président de Thou, mariée en 1602; elle fut mère de François-Auguste de Thou, qui fut décapité avec Cinq-Mars en 1642.

2820. *Bailly (Charles), président de la haute chambre des comptes.*

Buste en marbre. — H. 0,66,

Charles Bailly, seigneur du Séjour-du-Roi, succéda à son père

comme président de la chambre des Comptes, et mourut le 21 novembre 1627.

Ce buste provient de l'église du couvent des Carmes des carrières de Charenton, où Charles Bailly avait été inhumé.

2821. *Montholon (Jacques de), avocat.*

Buste en marbre. — H. 0,55.

Fils de François de Montholon, garde des sceaux de France, il préféra la profession d'avocat à l'office de lieutenant général de Riom en Auvergne, auquel la reine douairière Elisabeth d'Autriche l'avait nommé en 1586. Avocat au parlement de Paris, il publia un recueil d'arrêts prononcés en robes rouges, et mourut en 1622.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-André-des-Arcs, où Jacques de Montholon avait sa sépulture, et a fait partie du Musée des Monuments français.

2822. *Sully (Maximilien de Béthune, duc de).* (Voir n° 991.)

Par Mouchy; statue en plâtre. — H. 1,85.

Le figure originale est au palais de l'Institut.

2823. *Montigny (François de La Grange, seigneur de), maréchal de France.*

Statue à genoux; plâtre. — H. 1,40.

Élevé près du duc d'Anjou (depuis Henri III), il devint successivement gentilhomme de la chambre du roi, capitaine de cent gentilshommes de sa maison, gouverneur de Bourges en 1575 et capitaine d'une compagnie de gendarmes. Il se trouva aux batailles de Coutras en 1587, d'Ivry en 1590, aux siéges de Chartres en 1591 et de Rouen en 1592. Chevalier de l'ordre de Saint-Michel et mestre de camp général de la cavalerie légère en 1595, il était à Fontaine-Française et au siége d'Amiens en 1597. Nommé maréchal de France le 1er septembre 1616, il mourut le 9 septembre 1617.

La figure originale est dans la cathédrale de Bourges.

2824. *Angoulême (Charles, bâtard de Valois, duc d').*

Buste en plâtre. — H. 0,62.

Fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet. Né au château

du Fayet, en Dauphiné, le 23 avril 1573, il fut admis dans l'ordre de Malte et était grand prieur en 1587. Il quitta l'ordre avec dispense du pape, fut nommé, en 1589, comte de Clermont et d'Auvergne, combattit à Arques, à Ivry et à Fontaine-Française. En 1617 il eut le commandement de l'armée qui fit le siége de Soissons, fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619, créé duc d'Angoulême en 1620 et nommé ambassadeur en Espagne près de l'empereur Ferdinand II. Il commandait en 1627 au siége de La Rochelle, fit les guerres de Languedoc en 1629, de Lorraine en 1631, d'Allemagne de 1633 à 1636, de Flandre en 1641, et mourut à Paris le 21 septembre 1650.

Ce buste a été moulé d'après une statue qui se trouvait autrefois aux Minimes de la place Royale, et qui est aujourd'hui à Saint-Denis.

2825. *Richelieu* (*Armand-Jean Du Plessis, cardinal de*). (Voir n° 928.)

Par DURET; statue en marbre. — H. 1,95.

2826. *Bellièvre* (*Nicolas de*), *président à mortier au parlement de Paris.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Fils du chancelier de Bellièvre (*voir* n° 2817), il naquit le 21 août 1583, fut successivement conseiller au parlement de Paris en 1602, procureur général en 1612 et président à mortier en 1614. Nommé conseiller d'Etat, il mourut doyen des conseils du roi, le 8 juillet 1650.

Ce buste était placé autrefois dans l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

2827. *Barentin* (*Honoré*), *conseiller d'État.*

Buste en marbre. — H. 0,58.

La famille Barentin possédait une chapelle dans l'église du couvent des Grands-Augustins. « Le buste à main gauche, dit Millin, est celui d'Honoré Barentin, conseiller et secrétaire du roi. Il est vêtu en magistrat comme au temps de Louis XIII; et l'autre, à droite, est celui d'Anne Duhamel, son épouse. Voici leur épitaphe gravée dans un cartel: *Cy dessoubz gyssent: Messire Honoré Barentin, conseiller du Roy en ses conseils d'Estat et privé, secrétaire de Sa Majesté, maison et couronne de France, et de ses finances, seigneur de Charonne-lez-Paris et des Belles-Ruryes, Madères et Monnoye en Tourraine, lequel décéda le 18e jour de*

mai 1639, et Dame Anne du Hamel, son épouse, laquelle décéda le 20e jour de novembre 1639. Pryez Dieu pour eulx. » (*Antiquités nationales*, tome III, n° XXV, planche 7, page 35.)

2828. *Du Vair (Guillaume), garde des sceaux.*

Buste en marbre. — H. 0,60.

Né à Paris le 17 mars 1556, il entra jeune dans les ordres et fut pourvu, en 1584, d'une charge de conseiller clerc au parlement de Paris. Ambassadeur en Angleterre sous le règne de Henri IV, premier président au parlement de Provence, il fut nommé garde des sceaux en 1618. Evêque et comte de Lisieux, il suivit Louis XIII dans son voyage de Normandie en 1620, et se trouva avec le roi au siége de Clérac. Il mourut à Tonneins en Agenois, le 3 août 1621 et fut enterré à Paris, dans l'église des Bernardins.

Ce buste, placé autrefois dans l'église des Bernardins, a fait partie du Musée des Monuments français.

2829. *Descartes (René).* (Voir n° 828.)

Par M. Brun; buste en marbre. — H. 0,72.

2830. *Petau (Denis), savant.*

Buste en plâtre. — H. 0,72.

Né à Orléans le 21 août 1583, il professa la philosophie à l'Université de Bourges, entra ensuite dans les ordres, devint chanoine de l'église d'Orléans et embrassa la règle des jésuites en 1605. Il a publié de 1627 à 1650 divers ouvrages sur la chronologie et la théologie.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

2831. *Fieubet (Gaspard de), trésorier de l'épargne.*

Buste en marbre. — H. 0,64.

Gaspard de Fieubet, IIe du nom, seigneur du Cendray, baron de Launac, issu d'une famille originaire de Toulouse, distinguée dans la robe, fut trésorier de l'épargne et mourut le 12 août 1647.

2832. *Mazarin (Jules), cardinal.* (Voir n° 2052.)

Par Flatters; buste en marbre. — H. 0,70.

2833. *Séguier (Pierre), chancelier de France.* (Voir n° 839.)

Par M. Ramus ; buste en marbre. — H. 0,70.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2834. *Louis XIV.* (Voir n° 717.)

Par M. Lemaire en 1839; statue en marbre. — H. 2,20.

Cette statue a été exposée au Salon de 1840.

2835. *Condé (Louis de Bourbon, prince de), surnommé* le Grand Condé. (Voir n° 1335.)

Par Roland; statue en marbre. — H. 2,06.

2836. *Turenne (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), maréchal de France.* (Voir n° 999.)

Par Pajou ; statue en marbre. — H. 1,96.

2837. *Le Tellier (Michel), chancelier de France.* (Voir n° 1891.)

Par Coyzevox ; buste en plâtre. — H. 0,64.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2838. *Du Quesne (Abraham, marquis), lieutenant général des armées navales.*

Par Monnot ; statue en marbre. — H. 1,95.

Né à Dieppe en 1610, Du Quesne commandait un vaisseau dans la flotte qui, après avoir battu celle des Espagnols le 15 mai 1637, les chassa de l'île de Lérins. Lors de la guerre contre les Espagnols, il fit partie de l'expédition de la Corogne en 1639, se trouva au combat de Taragone en 1641, et à celui du cap de Gates en 1643. Il prit ensuite du service en Suède dans l'année 1644, et devint vice-amiral de la flotte suédoise. En 1650 Du Quesne arma à ses frais une escadre pour faire des courses contre les Espagnols et fut alors nommé chef d'escadre par la reine régente Anne d'Autriche. Il fut le chef le plus redoutable de la marine française dans la guerre de 1671 à 1678, combattit le 30 mai 1673 les flottes

hollandaises sous les ordres des amiraux Ruyter et Tromp, et gagna la bataille navale de Messine en 1675. Il commandait la flotte qui combattit, le 8 janvier 1676, celle des Hollandais près de l'île de Stromboli et ravitailla Messine. Il livra, le 22 avril de la même année, le combat naval d'Augusta en Sicile, où l'amiral Ruyter fut blessé à mort. Du Quesne commanda deux fois le bombardement d'Alger, et força les barbaresques à demander la paix. Ce fut aussi lui qui fit bombarder Gênes en 1684. Il mourut à Paris le 2 février 1688.

2839. *La Vieuville (Charles, duc de), surintendant des finances.*

Par Gilles GUÉRIN; statue à genoux en marbre. — H. 1,65.

Il succéda à son père dans la charge de grand fauconnier de France en 1612, fut en 1616 capitaine de la compagnie des gardes écossaises du roi, puis lieutenant général en Champagne et Rethelois, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1619. Surintendant des finances en 1623, il fut emprisonné par ordre de Richelieu et sortit ensuite du royaume. Rappelé en France par le cardinal Mazarin, il fut de nouveau surintendant des finances, et le roi lui accorda des lettres patentes de duc et pair en 1651. Il mourut à Paris le 2 janvier 1653.

Le duc de la Vieuville avait été enterré dans sa chapelle de l'église des Minimes de Paris. « On y voit de M. Guérin, dit Guillet de Saint-Georges, le mausolée de marbre de messire Charles de la Vieuville, duc et pair, ministre d'Etat et surintendant des finances sous les règnes de Louis le Juste et de Louis le Grand. Le mausolée est commun à la duchesse, son épouse, Marie Bouhier, tous deux morts en l'année 1653. Des piédestaux de marbre, accompagnés de pilastres et de corniches, portent les statues de l'un et de l'autre, chacune à genoux et grande comme le naturel. Le duc est revêtu d'un manteau ducal, orné du collier du Saint-Esprit; son épouse est aussi revêtue d'une robe de duchesse. » (*Mémoire historique des principaux ouvrages de sculpture de M. Guérin.*)

2840. *La Vieuville (Marie-Bouhier de Beaumarchais, duchesse de).* (Voir n° 2794.)

Par Gilles GUÉRIN; statue à genoux en marbre. — H. 1,49.

Sœur puînée de la duchesse de Vitry (*voir* n° 1880), elle fut mariée le 7 février 1611 à Charles de La Vieuville et mourut le 7 juin 1663.

2841. *Arnaud (Antoine), théologien.* (Voir n° 830.)

Par M. DIEUDONNÉ buste en marbre. — H. 0,61.

2842. *Colbert (Jean-Baptiste).* (Voir n° 225.)

Par COYZEVOX ; statue à genoux en plâtre. — H. 1,63.

La figure originale est placée sur le tombeau de Colbert, dans l'église de Saint-Eustache.

2843. *Louvois (François-Michel Le Tellier, marquis de), ministre et secrétaire d'Etat.* (Voir n° 1895.)

Par GIRARDON ; buste en plâtre. — H. 0,71.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2844. *Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque de Reims.*

Par COYZEVOX ; buste en plâtre. — H. 0,75.

Fils du chancelier Le Tellier, né le 18 juillet 1641. Reçu docteur en Sorbonne, il fut en 1668 d'abord coadjuteur de Langres, puis de Reims, et sacré sous le titre d'archevêque de Nazianze. En 1671, il prit possession de l'archevêché de Reims et siégea alors au parlement. Conseiller d'Etat ordinaire en 1679, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1688 et proviseur de Sorbonne en 1695, il présida en 1700 l'assemblée du clergé et mourut à Paris le 22 février 1710. — Il légua sa bibliothèque, une des plus considérables de France, à l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

2845. *Lamoignon (Guillaume de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n° 641.)

Par M. RISTORI, d'après Girardon ; buste en marbre. — H. 0,66.

2846. *Briçonnet (Charles), président au parlement de Metz.*

Buste en marbre. — H. 0,53.

Charles Briçonnet, seigneur de Glatigny, président à mortier au parlement de Metz, mourut le 12 mai 1680, âgé de soixante et un an, et fut enterré dans la chapelle de la famille Briçonnet, église des Cordeliers de Paris.

Ce buste, provenant de l'église des Cordeliers, a fait partie du Musée des Monuments français.

2847. *Créquy (François de Blanchefort, marquis de), maréchal de France.* (Voir n° 1057.)

Buste en plâtre. — H. 0,64.

2848. *Villacerf (Edouard Colbert, marquis de), surintendant des bâtiments du roi.*

Par DESJARDINS; buste en plâtre. — H. 0,65.

Conseiller d'État, premier maître d'hôtel de Marie-Thérèse d'Autriche, puis de la dauphine de Bavière, vice-protecteur de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1690, il fut, en 1691, surintendant et ordonnateur général des bâtiments du roi, jardins, arts et manufactures, et mourut le 18 octobre 1699, à l'âge de soixante-onze ans.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2849. *Harlay (Achille de), premier président au parlement de Paris.* (Voir n° 642.)

Par M. BOUGRON; buste en marbre. — H. 0,71.

Le buste original est à la bibliothèque de Sainte-Geneviève, à Paris.

2850. *Luxembourg (François-Henri de Montmorency, duc de), maréchal de France.* (Voir n° 1041.)

Par MOUCHY; statue en marbre. — H. 2,07.

2851. *Vauban (Sébastien Le Prestre, seigneur de), maréchal de France.* (Voir n° 1059.)

Par BRIDAN; statue en marbre. — H. 1,92.

2852. *Bissy (Claude de Thiard, comte de), lieutenant général des armées du roi.*

Buste en marbre. — H. 0,66.

Capitaine au régiment de cavalerie de La Mothe en 1641, il obtint un régiment de cavalerie en 1649 et servit en Catalogne jusqu'en 1660. Brigadier de cavalerie en 1664, il fit la campagne de

Hongrie, puis celle de Flandre, et obtint le gouvernement d'Auxonne en 1670. Maréchal de camp en 1672, il fut employé en Lorraine et servit en Franche-Comté sous le duc de Navailles. Lieutenant général des armées du roi en 1677, gouverneur de la Lorraine et du Barrois en 1679, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1688, il obtint le commandement des Trois-Evêchés en 1698, et mourut à Metz le 3 novembre 1701, âgé de quatre-vingts ans.

2853. *Bossuet (Jacques-Benigne), évêque de Meaux.*

(Voir n° 653.)

Par COYZEVOX ; buste en plâtre. — H. 0,69.

Le buste original est au Musée du Louvre.

2854. *Le Camus (Jean), lieutenant civil au Châtelet de Paris.*

Par Simon MAZIÈRE ; buste en marbre. — H. 0,59.

Conseiller de la cour des aides, puis maître des requêtes et intendant en Auvergne, il exerça pendant quarante ans la charge de lieutenant civil au Châtelet de Paris, et mourut à Paris le 28 juillet 1710.

Le mausolée de Jean Le Camus, sculpté par Mazière, était placé autrefois dans l'église des Blancs-Manteaux, sous la première arcade du chœur. « Ce magistrat, dit Millin, y étoit représenté de grandeur naturelle, à genoux, vêtu d'une robe longue et coiffé d'une grande perruque à la Louis XIV. Un ange de marbre blanc tenoit un livre ouvert devant lui. » (*Antiquités nationales*, tome IV, n° 47, planche 2.) Ce buste, qui a fait partie du Musée des Monuments français, est la partie supérieure de la statue de Le Camus. Le reste du monument a été détruit.

2855. *Orléans (Philippe, duc d'), régent du royaume.*

(Voir n° 169.)

Par M. BRA ; statue en marbre. — H. 2,02.

Cette statue a été exposée au Salon de 1837.

2856. *Noailles (Louis-Antoine de), cardinal, archevêque de Paris.*

Par COYZEVOX ; buste en plâtre. — H. 0,68.

Né le 27 mai 1651. Reçu docteur en théologie en 1676, il fut

évêque de Cahors en 1679, évêque de Châlons et pair de France en 1680. Député à l'assemblée du clergé en 1682, proviseur de Sorbonne en 1690, il devint archevêque de Paris en 1695. Nommé commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1698, il présida l'assemblée du clergé et fut créé cardinal en 1700. Supérieur de la maison de Navarre en 1704, il mourut à Paris le 5 mai 1729.

2857. *Catinat (Nicolas de), maréchal de France.* (Voir n° 1056.)

Par DEJOUX ; statue en marbre. — H. 1,95.

Il tient d'une main le plan de la bataille de la Marsaille et de l'autre son épée.

2858. *Tourville (Anne-Hilarion de Costentin, comte de), maréchal de France.* (Voir n° 1045.)

Par HOUDON ; statue en marbre. — H. 2,11.

Il désigne avec son épée l'ordre du combat de la Hogue qu'il tient de la main gauche.

Cette statue a été exposée au Salon de 1781.

2859. *Forbin (Claude, comte de), chef d'escadre.*

Par M. Louis PETITOT ; buste en marbre. — H. 0,80.

Né à Gardanne (Bouches-du-Rhône) en 1656, il entra jeune dans la marine. En 1675, il se trouva au siége d'Augusta, et fit dans l'armée de terre les guerres de Flandre en 1676. Enseigne de vaisseau en 1677, il servit dans la campagne d'Amérique et se trouva en 1685 au bombardement d'Alger sous Du Quesne. Il suivit dans la même année, en qualité de major, le chevalier de Chaumont, lors de son ambassade dans la régence de Siam, y prit du service et reçut le titre de grand amiral et général des armées du roi de Siam et de gouverneur de Bankok. De retour en France, en 1688, il commanda une frégate en 1689 et fit avec Jean Bart la campagne de cette année. Capitaine de vaisseau en 1690, il fit toutes les campagnes jusqu'à la paix de 1698, et fut nommé la même année envoyé extraordinaire près la cour de Sardaigne. Chevalier de Saint-Louis en 1700, chef d'escadre des armées navales en 1706, il continua à servir activement jusqu'en 1710, et mourut près de Marseille le 4 mars 1733.

2860. ***Argenson (Marc-René de Voyer de Paulmy, marquis d'), garde des sceaux.***

Par Nicolas COUSTOU ; buste en marbre. — H. 0,89.

Né à Venise le 4 novembre 1652, il fut avocat au parlement de Paris en 1669, chevalier des ordres de Notre-Dame-du-Mont-Carmel et de Saint-Lazare en 1677, conseiller du roi en 1694, maître des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi en 1694, lieutenant général de police en 1697, commissaire du conseil de commerce en 1704 et conseiller d'État en 1709. Nommé garde des sceaux et président du conseil des finances en 1718, membre de l'Académie française en 1718, chancelier et garde des sceaux de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1719, il mourut à Paris le 8 mai 1721.

Ce buste a fait partie du Musée des Monuments français.

2861. ***Vendôme (Louis-Joseph, duc de).*** (Voir n° 1197.)

Par PRADIER ; statue en plâtre. — H. 2,04.

2862. ***Villars (Louis-Claude-Hector, duc de), maréchal de France.*** (Voir n° 1057.)

Par M. DANTAN aîné en 1836 ; statue en plâtre. — H. 2,09.

Ce modèle a été exposé au Salon de 1837.

2863. ***Fleury (André-Hercule de), cardinal.***

Statue à genoux ; plâtre. — H. 1,58.

Né à Lodève le 22 juin 1653. Il avait été chanoine de Montpellier en 1668 et aumônier de la reine Marie-Thérèse d'Autriche en 1675. Comme chanoine de Montpellier, il assista, en qualité de député du second ordre, à l'assemblée du clergé en 1682, et devint, en 1686, aumônier du roi. Nommé évêque de Fréjus en 1698, il fut reçu docteur en Sorbonne en 1699. Abbé de Tournus et désigné comme précepteur de Louis XV, par le testament de Louis XIV, il fut nommé abbé de Saint-Étienne de Caen, premier ministre, grand aumônier de la reine Marie Leczinska et cardinal en 1726 ; surintendant général des postes, courriers et relais de France, proviseur de la maison et société de Sorbonne, supérieur de celle de Navarre en 1729. Il mourut à Issy, près de Paris, le 29 janvier 1743. — Le cardinal de Fleury avait été reçu à l'Aca-

démie française en 1717, à celle des Sciences en 1721 et à celle des Inscriptions et Belles-Lettres en 1725.

2864. *Orléans* (*Louis-Philippe, duc d'*). (Voir n° 482.)

Buste en marbre. — H. 0,84.

Ce buste était placé autrefois dans la galerie du Palais-Royal.

2865. *Conty* (*Louis-François de Bourbon, prince de*). (Voir n° 1200.)

Par P. MÉRARD; buste en plâtre. — H. 0,73.

Le buste original se trouvait dans la galerie du Palais-Royal. On lit sur le côté du piédouche : *Par P. Mérard en mai* 1777.

2866. *Saxe* (*Arminius-Maurice, comte de*), *maréchal de France*. (Voir n° 1086.)

Par RUDE; statue en marbre. — H. 1,95.

2867. *Suffren* (*Pierre-André de Suffren Saint-Tropez, dit* le bailli de). (Voir n° 1201.)

Par RUTCHIEL; statue en marbre. — H. 1,96.

2868. *Assas* (*Nicolas, chevalier d'*), *capitaine dans le régiment d'Auvergne*.

Par M. CAILLOUETTE; buste en marbre. — H. 0,80.

Le chevalier d'Assas, né au Vigan, dans le Languedoc, capitaine dans le régiment d'Auvergne, commandait une grand'garde dans la nuit du 15 au 16 octobre 1760, à Clostercamp, près de Gueldre. Etant allé au point du jour reconnaître les postes, il tomba sur une colonne ennemie qui s'avançait en silence pour surprendre l'armée française. Aussitôt des grenadiers allemands le saisissent et le menacent de l'égorger s'il dit un seul mot. Il y allait du salut de l'armée. D'Assas crie : *A moi, Auvergne, voilà les ennemis;* aussitôt il tomba percé de coups. (VOLTAIRE, *Siècle de Louis XV.*)

2869. *Orléans* (*Louis-Philippe-Joseph, duc d'*). (Voir n° 1153.)

Par M. LEMAIRE; buste en marbre. — H. 0,65.

2870. *Brissac (Louis-Hercule-Timoléon de Cossé, duc de), maréchal des camps et armées du roi.*

Par ROETTIERS DE LA TOUR; buste en marbre. — H. 0,77.

Né le 15 février 1734, il fut d'abord capitaine de dragons, puis guidon des gendarmes d'Aquitaine en 1754, capitaine commandant des Cent-Suisses de la garde du roi et gouverneur de Paris en 1775; il fut chevalier de l'ordre du Saint-Esprit en 1776, maréchal de camp en 1780, grand pannetier de France, duc et pair après la mort de son père en 1781. Il commandait en 1792 la garde constitutionnelle du roi, et mourut à Versailles le 9 septembre 1792.

Ce buste est signé : *Roettiers . de . la . Tour . Eques . fecit* . 1784.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Ire PARTIE.

189. Ce tableau a été transporté dans la chambre de Louis XV, n° 126, et porte le n° 2173.

210.
212. } Ces deux tableaux ont été transportés dans la salle n° 11, à la place du *Sacre de Louis XV*.

217 *bis*. *Les magistrats de la ville de Paris recevant la nouvelle de la paix*. — 1763.

Par Noël Hallé. — H. 3,24. — L. 4,57.

« Ce fut en 1763 que l'ouvrage de la pacification générale des puissances fut conduit à sa perfection et reçut le caractère d'authenticité. Les mêmes ministres qui avoient arrêté les articles préliminaires du traité de paix définitif entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, le signèrent le 10 février à Paris sans y rien changer. Le roi de Portugal y accéda le même jour par un traité particulier, signé de dom Mello, son ambassadeur et plénipotentiaire. Le 15 du même mois, les plénipotentiaires de la reine de Hongrie et ceux du roi de Prusse signent pareillement leur traité à Hubersbourg, en Saxe, et le même jour le roi de Pologne, électeur de Saxe, signe le sien avec le roi de Prusse. Le calme est par là rétabli dans l'Europe entière. » (*L'Art de vérifier les dates*, 1783, in-fol., tome I, page 722.)

Le 21 juin 1763, la paix fut publiée à Paris, suivant l'usage de cette époque, par le prévôt des marchands et les officiers composant le corps de la maison de Ville.

Le prévôt des marchands (Jean-Baptiste-Elie Camus de Pontcarré de Viarmes) et les quatre échevins (Louis Mercier, Laurent-Jean Babille, Pierre de Varenne et André-Guillaume Deshayes), accompagnés des autres officiers composant le corps de la maison de Ville, sont debout devant un large bureau posé sur une estrade recouverte d'un riche tapis. Le prévôt des marchands se distingue par sa robe rouge; celles des échevins sont noires et recouvertes de manteaux rouges. Le fond de la salle est décoré d'un bas-relief représentant la ville de Paris. A droite,

une porte entr'ouverte, près de laquelle se tient un garde en faction, laisse apercevoir le peuple qui se presse au dehors. La Paix, assise sur un nuage et accompagnée de Minerve, présente un rameau d'olivier aux magistrats; dans le bas, le peintre a placé deux génies allégoriques des arts et des sciences.

Ce tableau, exposé au Salon du Louvre en 1767, avait été peint pour la grande salle de l'Hôtel de Ville de Paris. Il a été gravé par *Née*, dans le *Voyage pittoresque de la France*, 1784, in-fol.

Page 84, ligne 25, 2e colonne, *après la date de* 1191, *ajoutez le nom de* Hugues Bonin.

Page 100, ligne 22, 1re colonne, *entre les dates de* 1218 *et de* 1248, *intercalez :* 1221. — Philippe d'Agneaux.

508 *bis. Saint-Arnaud (Arnaud-Jacques Leroy de), maréchal de France.* (Voir n° 1997.)

Par M. LEQUESNE; statue en marbre. — H. 2,00.

Cette statue a été exposée au Salon de 1859.

1068. Ce tableau a été transporté dans le Salon de Mars, n° 109, et porte le n° 2059.

1070 *bis. Prise de Dôle. — 14 février* 1668.

Par L. TESTELIN, d'après Lebrun et Vander-Meulen. — H. 3,52. — L. 6,16.

Louis XIV, arrivé à Dijon, se mit à la tête des troupes et marcha sur Dôle, dont il voulait entreprendre le siége. Le 10 février, il était devant la place, qui avait été investie la veille par le duc de Roquelaure; il alla aussitôt reconnaître les travaux, et s'entendit avec le prince de Condé sur la manière d'assiéger cette ville. La tranchée fut ouverte le 12 février par trois endroits, et poussée si avant, que les attaques étaient les deux jours suivants arrivées aux glacis. Cette vigueur étonna si fort les assiégés que, pour obtenir une composition plus avantageuse, ils capitulèrent le 14 février.

Louis XIV, à cheval, est précédé du grand Condé et suivi du duc de Roquelaure et du duc d'Enghien. Cette peinture a été exécutée pour servir de modèle de tapisserie à la manufacture des Gobelins.

1193. Ce portrait a été transporté dans la salle de Crimée, n° 102, et porte le n° 2002.

1193 *bis*. *Randon* (*Jacques-Louis-César-Alexandre, comte*).

Par M. Horace Vernet. — H. 2,15. — L. 1,40.

Né à Grenoble (Isère), le 25 mars 1795. Sous-lieutenant au 93e régiment d'infanterie en 1812, il fit la campagne de Russie, reçut deux blessures à la bataille de Lutzen en 1813, fut nommé lieutenant, puis capitaine, et servit comme aide de camp sous le général Marchand. Chevalier de la Légion d'honneur en 1814, il servit à l'armée de Lyon, et fit la campagne de France en 1815, passa aux chasseurs de la Meuse en 1816 et aux chasseurs de la Sarthe en 1822. Chef d'escadron en 1830, officier de la Légion d'honneur en 1832, lieutenant-colonel au 9e régiment de chasseurs en 1835, colonel au 2e régiment de chasseurs d'Afrique en 1838, maréchal de camp en 1841, il fut mis à la disposition du gouverneur général de l'Algérie. Commandeur de la Légion d'honneur en 1844, lieutenant général en 1847, directeur des affaires de l'Algérie en 1848, il commanda ensuite la 3e division militaire à Metz, fut inspecteur général des 3e et 6e arrondissements de cavalerie, et grand officier de la Légion d'honneur en 1850. Ministre de la guerre, puis gouverneur général de l'Algérie en 1851, sénateur en 1852, grand croix de la Légion d'honneur en 1853, maréchal de France le 18 mars 1856, il se démit en 1858 des fonctions de gouverneur général de l'Algérie, et fut nommé major général de l'armée de l'Italie, puis ministre secrétaire d'Etat de la guerre en 1859.

1470 *bis*. *Cartellier* (*Pierre*), *sculpteur*.

Par M. Mathieu-Meusnier; buste en marbre. — H. 0,85.

Né à Paris en 1757, il fut élève de Charles Bridan. Professeur à l'École des beaux-arts, membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur et de l'ordre de Saint-Michel, cet artiste mourut en 1831. — Il a exécuté un grand nombre d'ouvrages, dont quelques-uns sont placés au Musée de Versailles.

Ce buste a été exposé au Salon de 1859.

1605. Ce buste a été remplacé par un buste en marbre du même personnage, et signé : *Fecit Masson, Mbre de la Légion d'honneur an* 13. — H. 0,62.

1655 *bis*. *Paixhans (Henri-Joseph), lieutenant général.*

Par Mme LE FÈVRE-DEUMIER en 1859 ; buste en marbre. — H. 0,68.

Né à Metz le 22 janvier 1783, il sortit de l'école d'artillerie le premier de sa promotion. Il débuta au camp de Boulogne, fit les campagnes de 1805 à 1807 en Autriche, en Prusse, en Pologne, et fut décoré à vingt-quatre ans sur la demande du maréchal Ney. Le 2 février 1809, il reprit devant l'île de Ré un brick français aux Anglais. Le 7 février 1812, il passa à l'état-major de la grande armée, et prit part aux batailles de Witepsk, Smolensk, la Moskowa et Malo-Jaroslawetz. Il assista au passage de la Bérésina et à la retraite de Russie. A la bataille de Paris, en 1814, il commandait comme chef d'escadron les vingt-quatre pièces de canon des hauteurs de Saint-Chaumont et de Belleville. En 1830, il fut élu député du département de la Moselle, et le représenta jusqu'en 1848. Maréchal de camp en 1840, lieutenant général en 1845, grand officier de la Légion d'honneur en 1848, il mourut dans la retraite le 19 août 1854. — Pendant la paix, il est devenu (1822) l'auteur du nouveau système d'artillerie qui partout porte son nom. Il a publié plusieurs ouvrages importants, entre autres : *Nouvelle force maritime* (1822), *Force et faiblesse militaire de la France* (1830), *Fortifications de Paris* (1834), *Constitutions militaires de la France* (1849). Comme dernière récompense, le gouvernement de Napoléon III a donné son nom à la première des quatre grandes batteries flottantes à l'épreuve du boulet construites à Bordeaux (1859).

IIe PARTIE.

1836 *bis*. *Pompadour (Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de).*

Par Jean-Baptiste PIGALLE ; statue en plâtre. — H. 1,72.

Née à Paris en 1722, elle était fille d'un employé de l'administration des vivres, nommé François Poisson, fut mariée fort jeune au sous-fermier général Lenormant d'Etioles, et devint la maîtresse de Louis XV. Créée en 1745 marquise de Pompadour et nommée en 1756 dame du palais de la reine, elle mourut au château de Versailles le 14 avril 1764. — Elle fit construire en 1748 le château de Bellevue, favorisa les gens de lettres et les artistes, rassembla une nombreuse bibliothèque, et grava elle-même une suite de soixante-trois estampes d'après une collection de pierres

gravées par Leguay. Le *Relevé des dépenses* de Mme de Pompadour, depuis la première année de sa faveur jusqu'à sa mort, a été publié par M. Le Roi, bibliothécaire de la ville de Versailles, d'après un manuscrit conservé aux archives de la préfecture de Seine-et-Oise. Le total de ces dépenses se monte à 36,924,140 livres, et à sa mort on ne trouva chez elle que 37 louis d'or dans sa table à écrire, qu'elle avait destinés pour les pauvres. Au nombre de ces dépenses, on remarque une pension de 600 francs qu'elle faisait à une madame Lebon, pour lui avoir prédit à l'âge de neuf ans qu'elle serait un jour maîtresse de Louis XV.

« Le col et les épaules sont nus; le costume de Mme de Pompadour n'est d'aucun style; il tient des modes grecques et des vêtements flottants du XVIIIe siècle; il rappelle à la fois et le peignoir qui sert à la sortie du bain, et la tunique des femmes de l'antiquité. Ce vêtement, fermé par devant, est noué par une ceinture qui passe à la hauteur des reins ; sa partie supérieure, que rien ne soutient, laisse voir une partie du sein droit, presque tout le sein gauche et le sommet du bras gauche; les manches sont courtes, terminées par des dentelures, et légèrement serrées au centre par un travail d'aiguilles; quelques plis se dessinent sur le buste. Cette robe est fendue et relevée du côté droit; cette ouverture laisse voir un vêtement de dessous très-court, fermé par trois boutons, et la jambe entièrement nue : la partie inférieure de la jambe gauche est seule exposée aux regards. Le vêtement principal tombe par derrière jusqu'au sol, et laisse voir les plis d'une étoffe rayée. La main droite s'appuye légèrement sur le cœur, et le bras gauche s'avance avec grâce et semble faire le geste indicatif d'un aimable accueil. » (P. TARBÉ. *La vie et les œuvres de Jean-Baptiste Pigalle.* — Paris, 1859, in-8°, p. 233.)

La figure originale en marbre, exécutée en 1753 pour le château de Bellevue, appartient aujourd'hui à M. le marquis d'Hertford, et se trouve dans le parc de Bagatelle.

1995. }
1996. } Ces deux bustes ont été transportés dans la salle n° 99.

2011 *bis*. *Rivet* (*Marie-Constant-Alphonse*), *général de brigade.*

Par M. Eug. BRUNET en 1859; buste en marbre. — H. 0,69.

Né à Coblentz (Prusse), le 15 janvier 1810. Élève à l'École polytechnique en 1829, élève sous-lieutenant à l'Ecole d'application de l'artillerie à Metz en 1831, sous-lieutenant au corps royal d'artillerie, puis au 3e régiment d'artillerie en 1833, lieutenant en second en 1834, il servit la même année à l'armée d'Afrique. Lieutenant en premier en 1836, chevalier de la Légion d'honneur en 1839, capitaine en second en 1840, officier d'ordonnance du gouverneur général de l'Algérie en 1843, il se distingua dans les engagements des 11 et 12 mai 1843. Capitaine en premier, puis

chef d'escadron au corps de cavalerie indigène en 1844, officier de la Légion d'honneur en 1845, il se fit remarquer dans plusieurs combats où il commandait le 1er régiment de spahis. Lieutenant-colonel au 2e, puis au 4e régiment des chasseurs d'Afrique en 1846, colonel au 8e régiment de hussards en 1848, général de brigade en 1852, il commanda la 3e subdivision de la 14e division militaire, et fut chef d'état-major général de l'armée d'Afrique. Commandeur de la Légion d'honneur en 1853, chef d'état-major général du 1er corps à l'armée d'Orient en 1855, il fut tué à l'assaut de Sébastopol le 8 septembre 1855.

Juin. — De 1 à 2,500

50



